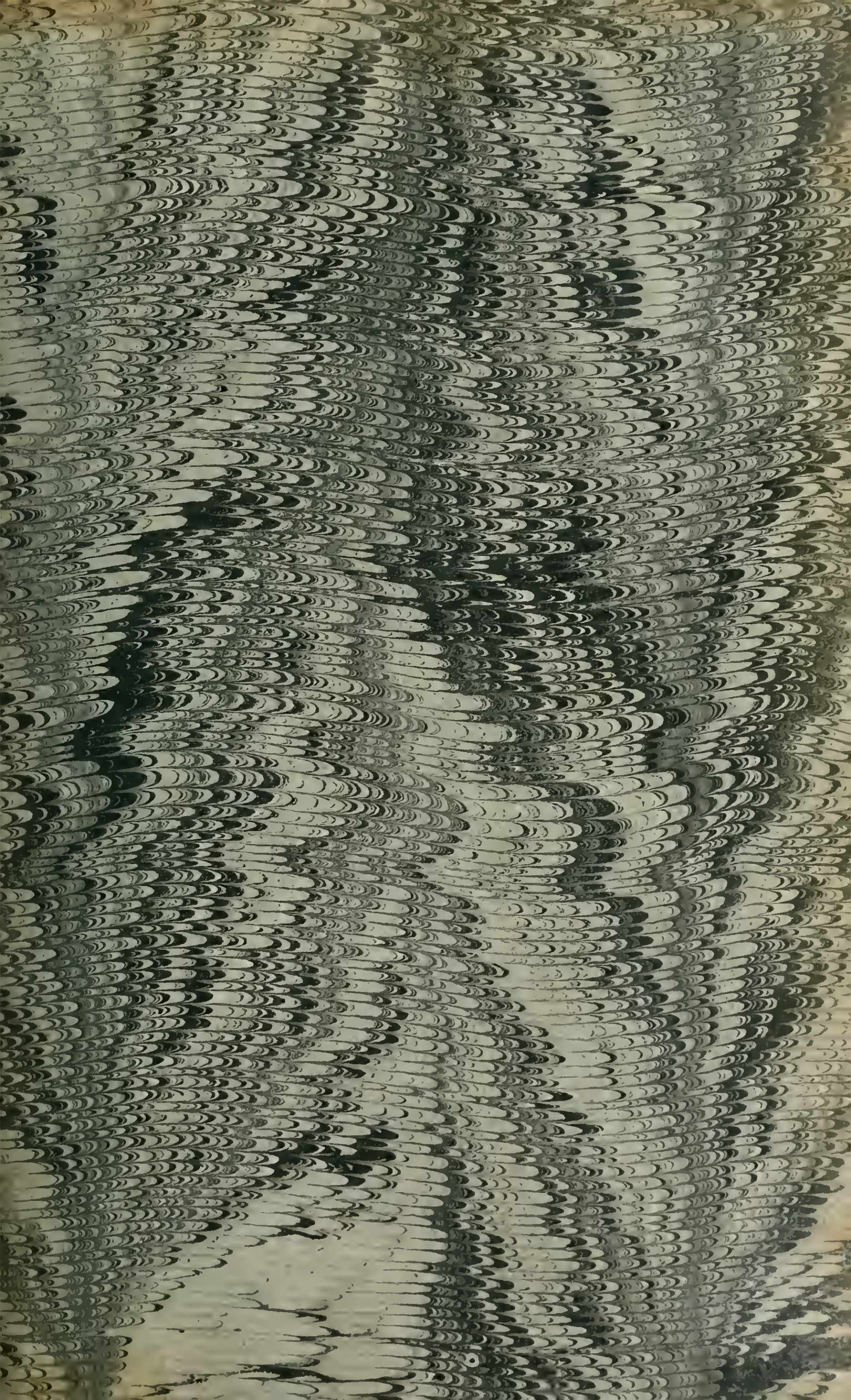

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01768178 4



2/10/0

J Earle. Oriel. 1850.

LE

ROMAN DE ROU

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

TOME I.

EXPLICATION

DE LA GRAVURE DU PREMIER VOLUME.

Baptême de Rollon.

Le chef normand est représenté en robe blanche, vêtement des néophytes, qu'il porta pendant sept jours. Il est aux pieds de l'archevêque Francon, qui le baptise par aspersion. Robert, duc de France, est debout derrière Rollon, dont il est le parrain, à côté de Gisle ou Gisèle, fille de Charles-le-Simple. Cette princesse était à Rouen dans cette circonstance, et épousa quelques jours après le nouveau duc de Normandie.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

Baptême de Rollon ::



E. Hyacinthe Langlois du Pont de l'Arche pinx. et aq. f. f

Frankes li Archeueske, li dus Rou bauptiza; :
Li Dus Robert le tint e Robert l'apela. ::

LE

Roman de Rou

ET

DES DUCS DE NORMANDIE,

Par Robert Wace,

POÈTE NORMAND DU XII[e] SIÈCLE;

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'après les manuscrits de France et d'Angleterre;

AVEC DES NOTES POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DU TEXTE,

PAR FRÉDÉRIC PLUQUET,

Membre de la Société des Antiquaires de France, et de plusieurs autres Sociétés savantes.

TOME PREMIER.



ROUEN.

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÉQUE PUBLIQUE.

M. DCCC. XXVII.


LIBRARY
SEP 15 1961
UNIVERSITY OF TORONTO
768424

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE-ÉDITEUR.

PARMI les travaux littéraires des Normands, il n'en est point parvenu jusqu'à nous de plus remarquable que le *Roman de Rou*, soit sous le rapport de son étendue et de son importance archéologique et grammaticale, soit sous celui de l'abondance et de l'authenticité des renseignemens historiques. Ce poëme offre le tableau des invasions des Normands et la vie de leurs Ducs, depuis Rollon jusqu'à Henri I[er]. Mais ce qui lui assigne le plus haut degré d'intérêt parmi toutes nos vieilles chroniques, c'est la fidélité scrupuleuse avec laquelle Wace a retracé jusque dans les moindres détails les faits qui déterminèrent, signalèrent et suivirent l'expédition de Guillaume-le-Conquérant, un des

plus grands événemens politiques et militaires du moyen âge. On a peine à concevoir qu'un ouvrage qui se recommande par tant d'utilité n'ait pas été livré beaucoup plus tôt à l'impression, tandis qu'un grand nombre d'anciens fabliaux ont eu déjà plusieurs éditions.

Pénétré de cette vérité, mon père publia, en 1824, une *Notice sur la Vie et les Écrits de Robert Wace,* par M. F. Pluquet. L'année suivante, encouragé par les demandes de plusieurs savans, et désirant terminer sa carrière commerciale par l'érection d'un monument en l'honneur de notre belle province, il se détermina à faire imprimer le *Roman de Rou* dans son entier; mais des retards indépendans de sa volonté ne lui permirent pas d'achever cette publication. Il nous laissa cette tâche à remplir, et nous avons enfin le bonheur de pouvoir offrir aux amis, de jour en jour plus nombreux, de l'histoire de Normandie, de France et d'Angle-

terre, le texte le plus pur et le plus complet possible du *Roman de Rou.*

Pour parvenir à ce but, nous nous sommes entouré de toutes les lumières qu'il nous a été possible de réunir.

Livré par goût depuis long-temps à l'étude de la littérature et des antiquités normandes, auxquelles il a déjà rendu de nombreux services, M. Frédéric Pluquet, de Bayeux, a consacré plusieurs années de sa vie aux longs et pénibles soins de la collation de tous les textes existans. M. Méon, éditeur du *Roman de la Rose* et du *Roman du Renart,* nous a donné connaissance des variantes nombreuses du manuscrit du célèbre André Duchesne, déposé à la Bibliothéque du Roi, et a bien voulu nous seconder dans la lecture des épreuves. M. E. H. Langlois, auteur des gravures qui ornent nos deux volumes, et M. Henault, archiviste du département de la Seine-Infé-

rieure, ont eu la complaisance de nous communiquer leurs observations [1]. Il nous reste à parler de M. Auguste Le Prevost, savant aussi modeste qu'obligeant, qui nous a aidé dans le cours de cette publication, non seulement de ses conseils, mais encore de son érudition. Outre des notes relatives, soit à des passages obscurs, soit à des points historiques d'une haute importance, il a complété

[1] Les notes signées E. H. L., dans cet ouvrage, sont de M. Eustache-Hyacinthe Langlois, connu par plusieurs productions recommandables, parmi lesquelles nous citerons l'*Histoire de l'Abbaye de Saint-Wandrille*, et un excellent *Mémoire sur la Peinture sur verre.*

Celles qui portent la signature Hen. sont de M. Henault, qui a établi le plus grand ordre dans le dépôt qui est confié à ses soins.

Celles qui sont suivies des initiales A. L. P. appartiennent à M. Auguste Le Prevost, membre de la Société des Antiquaires de France, et d'un grand nombre d'autres Sociétés savantes et philanthropiques.

N. B. Nous publierons sous peu de mois l'*Histoire de l'Abbaye de Saint-Georges de Bocherville*, par M. Achille Deville, membre de la Société d'Émulation de Rouen, et amateur éclairé des arts et de nos antiquités. Nous pouvons annoncer que cet ouvrage sera très satisfaisant, tant sous le rapport du texte que sous celui des gravures.

l'ouvrage de Robert Wace, en y joignant des renseignemens très précieux sur les familles normandes qui accompagnèrent Guillaume à la conquête de l'Angleterre. Nous le prions de recevoir ici les témoignages de notre vive reconnaissance.

De notre côté, nous n'avons rien négligé pour que cet ouvrage, dont l'impression a été confiée aux soins de M. Crapelet, répondît complétement à l'attente du public par la perfection de son exécution typographique, et fût ainsi digne, sous tous les rapports, de la place éminente qui lui appartient parmi les nombreuses publications dont la Normandie est en ce moment l'objet.

Heureux de pouvoir nous associer au noble mouvement qui se manifeste d'une extrémité à l'autre de la province, nous espérons que toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès des sciences historiques et à la conservation des plus anciens monumens de

notre langue, accueilleront favorablement une entreprise destinée à faire disparaître l'une des lacunes les plus fâcheuses qui aient existé jusqu'à ce jour dans leurs bibliothéques.

ÉDOUARD FRÈRE.

Rouen, le 1er août 1827.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES ÉCRITS

De Robert Wace,

POÈTE NORMAND DU XIIe SIÈCLE.

Robert[1] Wace, qu'on a appelé *Vace, Vaice, Gace, Gasse*, et même *Uistace*, noms qui paraissent n'être que le diminutif de celui d'*Eustache*, naquit dans l'île de Jersey, au commencement du XIIe siècle, et mourut en Angleterre, vers 1184. Il fit ses premières études à Caen, où, dès cette époque, il existait des écoles célèbres; et après avoir fait pour les terminer un assez long séjour dans les états soumis à la domination du roi de France, il revint se fixer dans cette ville, où Henri Ier tenait ordinairement sa cour, et donnait des fêtes brillantes. En 1160, il ter-

[1] Il est à remarquer que Wace ne se donne jamais le prénom de Robert. Du Moulin ne lui en donne aucun. Du Cange l'appelle Matthieu; et Huet pourrait bien être le premier qui l'eût désigné sous ce nom de Robert.

mina le *Roman de Rou* ou des Normands, et le dédia à Henri II, qui l'en récompensa par une prébende dans la cathédrale de Bayeux, dont Philippe d'Harcourt était alors évêque[1]. Il paraît, par les anciens cartulaires de cette église, que Wace y posséda son bénéfice environ dix-neuf ans.

Dans ses écrits, il ne se nomme que maistre Wace, et se qualifie de clerc lisant ou de clerc de Caen; ce qui a fait croire à Huet et à Hermant qu'il avait été clerc de la chapelle de Henri II. Il a vécu sous les trois Henri, tous trois rois d'Angleterre et ducs de Normandie. Tout en les remerciant de leurs bienfaits, il assure qu'on lui avait promis bien davantage, et se plaint amèrement des Mécènes de son temps :

De dons è de pramesses chescun d'els m'asoage;[2]
Mez besuing vient, qui tost sigle[3] et tost nage,
E suvent me fet metre li denier el gage.

---

[1] Hermant et d'autres auteurs disent que ce fut en 1140 que Henri II lui donna une prébende dans la cathédrale de Bayeux. C'est une erreur palpable : Henri II ne commença à régner que long-temps après; il était encore enfant, et ne pouvait, par conséquent, donner de canonicat dans l'église de Bayeux. Au reste, en abandonnant la date fautive indiquée par Hermant, nous avons supposé que cet historien avait pu ne pas se tromper relativement à la durée du canonicat de Wace, et qu'il avait vu les cartulaires dont il parlait. Voyez *Hist. du Diocèse de Bayeux*, par Hermant, p. 196.

[2] *Me calme, me soulage.*

[3] *Sillonner, fendre les eaux.*

Wace a beaucoup écrit, et la plupart de ses ouvrages sont consacrés à célébrer les Normands, ses compatriotes. Dans le récit des faits antérieurs à son siècle, il a suivi Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges; mais il ajoute des détails curieux, se montre moins crédule, et a sur eux l'immense avantage d'avoir écrit dans la langue que parlaient ses héros [1]. Persuadé de tout ce qu'il écrit, s'il trompe ses lecteurs, c'est de la meilleure foi du monde :

Jo ne dis mie fable, ne jo ne voil fabler,

dit-il dans son introduction; et plus loin, parlant de la bataille d'Hastings, il ajoute :

Quer jo oï dire à mon pere;
Bien m'en sovint, mez varlet ere. [2]

Antérieur à Marie de France de près d'un siècle, il n'a ni son élégance ni sa délicatesse; mais il excelle parmi ses contemporains dans le genre descriptif, et l'on trouve dans ses poésies de grandes images, de la philosophie et beaucoup de naïveté. Après avoir parlé des monumens élevés par les conquérans, il dit :

---

[1] L'idiome dans lequel Wace a écrit s'est en partie conservé dans les campagnes du Bessin et du Cotentin.

[2] *Mais j'étais adolescent.*

Toute rien se torne en déclin;
Tout chiet [1], tout muert, tout vait à fin;
Homs muert, fer use, fust [2] porrist,
Tur font [3], mur chiet, rose flaistrist,
Cheval tresbusche, drap viesist:
Tout ovre fet od mainz périst.

On connaît de Wace les ouvrages suivans :

I. *Le Brut d'Angleterre.* Ce poëme, ainsi appelé d'un Brutus qu'on suppose avoir été arrière-petit-fils d'Énée, et roi de la Grande-Bretagne, avait été composé primitivement en bas-breton, puis traduit en latin par Geoffroy de Monmouth. C'est sur cette traduction que Wace composa son poëme, qui contient près de dix-huit mille vers de huit syllabes. La Bibliothéque du Roi en possède cinq manuscrits, dont trois sont du treizième siècle et deux du quinzième. C'est le premier livre qui contienne l'origine de la Table Ronde, de ses fêtes, de ses tournois et de ses chevaliers. On le lisait publiquement à la cour des rois d'Angleterre. La date de la composition de ce roman est indiquée par ces vers, qui se trouvent à la fin :

Pois ke Dex incarnation
Prist por nostre rédemption,
M. C. L. et cinq anz
Fist mestre Wace cest romanz.

---

[1] *Tombe.*
[2] *Bois.*
[3] *Tour s'écroule.*

II. Le *Roman de Rou* (Rollon) *et des Ducs de Normandie* est le plus important des ouvrages de Wace. Une foule d'auteurs ont cité des passages de ce long poëme, qui se compose de diverses branches ou parties, dont quelques bibliographes ont fait, à tort, des ouvrages séparés.

La première, écrite en vers de huit syllabes, et paraissant destinée à servir d'introduction, comprend l'histoire des irruptions des premiers Normands en France et en Angleterre; la seconde, en vers alexandrins, l'histoire de Rou, ou Rollon; la troisième, en vers de même mesure, l'histoire de Guillaume-Longue-Épée et de Richard Ier, son fils; la quatrième enfin, écrite dans le même mètre que la première, et plus longue à elle seule que les trois autres parties, la fin de l'histoire de Richard Ier, et celle de ses successeurs jusqu'en 1106, sixième année du règne de Henri Ier.

Ce poëme contient seize mille cinq cent quarante-sept vers, et non vingt mille, comme on l'a répété sans examen. C'est le monument le plus curieux qui nous reste de l'histoire et de la langue des Normands sous la domination de leurs ducs. Un grand nombre de chapitres des *Cronicques de Normendie*, imprimées à Rouen en 1487, par Guillaume le Talleur, ne sont autre chose que des passages du *Roman de Rou*, mis en prose par un compilateur inconnu, vers la fin

du treizième siècle, avec des augmentations et des corrections de style de diverses époques.

III. Une *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, en partant de Henri II pour remonter à Rollon. Ce petit poëme, dont les manuscrits sont fort rares[1], se compose de trois cent quatorze vers alexandrins. Il est postérieur à l'année 1173, puisqu'il y est fait mention des troubles que le roi de France excita en Normandie dans le cours de cette même année, en armant les fils de Henri II contre leur père. Il commence ainsi :

Mil chent è seisante ans out de tems è d'espace,
Pois ke Dex en la Virge descendi par sa grace,
Quant un clerc de Caem, ki ot nom mestre Wace,
S'entremist de l'estoire de Rou è de s'estrace.[2]

Le passage suivant peint bien la haine qui existait entre les Français et les Normands :

Les boisdies[3] de France ne sont mie à céler,
Toz tems voudrent Francheiz Normanz deshériter,
E toz tems se penerent d'els veincre è d'els grever;
E quant Francheiz nes poient par force sormonter,
Par plusors triceries les solent agraver.
Forligniez sont, dont l'en souloit chanter.
Faus sont è soduianz, ne nus ne s'i deit fier :

[1] Il a été imprimé dans le premier volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie*, page 444.

[2] *De son extraction, de sa race.*

[3] *Tromperies.*

D'aveir sont convoitous, n'en nes peust avonder ; [1]
De doner sont escars è demandent aver. [2]
Ès estoires peut l'en et ès livres trover
Qu'onques Francheiz ne voudrent as Normanz fei porter,
Ne por fiance fere, ne por sur sainz jurer ;
Ne porquant [3] bien les saivent Normanz refrener,
Non mie par traïsons, mez par granz colps doner.
Se li Francheiz pocient lor penser achever,
Ja li rei d'Engleterre n'arait rien de chà mer,
A honte l'en feroient s'il pooient passer.
Al siege de Roem le kuiderent gaber,
S'il le péussent prendre è par force enz entrer,
Mez quand Henri i vint, n'i oserent ester. [4]

IV. L'*Establissement de la feste de la Conception, dicte la feste as Normands*. Wace est le premier qui ait écrit en langue vulgaire sur cette fête, qui a donné naissance aux puys ou palinods de la Conception de Rouen, de Caen et de Dieppe. La Bibliothéque du Roi possède trois manuscrits de cet ouvrage, offrant beaucoup de variantes entre eux. Le manuscrit nº 20, fonds de l'église de Paris, m'a paru le plus exact et le plus complet.

V. La *Vie de saint Nicolas*, poëme en vers de huit syllabes, dont le savant Hickes a publié plusieurs extraits dans son *Thesaurus litteraturæ septentrionalis*. Il en existe un manuscrit dans la

---

[1] *Rassasier, vient d'*abundare.
[2] *Bien, richesse.*
[3] *Et pourtant.*
[4] *Demeurer.*

bibliothéque de M. Douce, savant archéologue anglais, membre de la Société des Antiquaires de Londres.

Wace nous apprend qu'il avait composé des lais et des servantois; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. La principale occupation de sa vie fut d'écrire des romans en vers, ainsi nommés parce qu'ils étaient écrits en langue romane ou vulgaire.

Lunge est la geste des Normanz,
Et à metre est griève en Romanz.
Se l'en demande ki ço dist,
Ki ceste estoire en romanz mist:
Jo di è dirai ke jo sui
Wace, de l'isle de Gersui,
Ki est en mer vers occident,
Al fieu [1] de Normendie apent.
En l'isle de Gersui fu nez,
A Caem fu petis portez,
Iloec fu à letres mis,
Puis fu lunges en France apris.
Quant de France jo repairai, [2]
A Caem lunges conversai; [3]
De romanz fere m'entremis,
Mult en escris et mult en fis,
Par Deu aïe è par li Rei,
Altre fors li [4] servir ne dei.
Me fu donée, Dex li rende,

---

[1] *Au fief.*
[2] *Je revins.*
[3] *Demeurai.*
[4] *Excepté lui.*

A Baieues une provende;[1]
Del rei Henri segund vos di,
Nevou Henri, pere Henri.

On lui a attribué plusieurs ouvrages qui ne sont pas de lui, tels que le *Roman du Chevalier au lion*, qui est de Chrestien de Troyes, et le *Roman d'Alexandre*, composé dans le douzième siècle, par Alexandre de Bernay. Gilles-André de La Roque, dans son *Histoire de la Maison d'Harcourt*, lui attribue une pièce de vers sur l'origine de cette illustre famille, composée vers le milieu du quatorzième siècle par un anonyme. C'est là que Huet, trompé par l'assertion de La Roque, a puisé cette citation bien connue :

Le pere Turluphus fut Tors,
Dont en ce pays plusieurs villes
Si ont pris les noms de Tourville.

Il existe à la Bibliothéque du Roi, sous le n° 6987, un manuscrit sur vélin, grand in-folio, contenant un recueil de vieux poëmes écrits sur deux, trois et quatre colonnes. La quatrième partie du *Rou* occupe les feuillets 219 à 249. L'écriture, assez facile à lire, est du commencement du quatorzième siècle. L'orthographe est rajeunie, et conforme à celle de l'époque où vivait le copiste. Ce manuscrit n'en est pas moins le

---

[1] *Prébende.*

meilleur et le plus ancien que nous possédions en France.

On trouve dans le même dépôt, sous le n° 7567_{5} un manuscrit complet du *Roman de Rou*, du commencement du dix-huitième siècle. Il se compose de deux cent dix feuilles de papier petit in-folio, renfermées dans un carton, et non reliées. Ce manuscrit a appartenu au savant Lancelot, de l'Académie des Inscriptions, qui n'y a point fait de corrections. Partout le style et l'orthographe y sont rajeunis, et il fourmille de fautes grossières. C'est la copie d'un autre manuscrit du seize au dix-septième siècle, qui avait appartenu à MM. Bigot, et qui est ainsi désigné dans dans le catalogue de leur bibliothéque : *le Roumanz de Rou et des Dus de Normendie*, n° 155 des manuscrits in-folio. Au commencement du dix-huitième siècle (en 1729), ce dernier, qui a été écrit par différentes mains, fut rongé par les rats. Les fragmens que j'en ai vus sont remplis de fautes; mais il offrait quelques variantes intéressantes : j'en ai recueilli une fort curieuse dans le récit des amours d'Arlette.

Parmi les manuscrits de Sainte-Palaye qui sont à la Bibliothéque de l'Arsenal, se trouve une copie complète du *Rou*, écrite en entier de sa main, avec des notes marginales pour l'intelligence des passages difficiles du texte. Cette copie a été faite sur celle d'André Duchesne, dont l'écriture était

presque indéchiffrable ; ce qui a fait commettre à Sainte-Palaye beaucoup de fautes involontaires. Il avoue qu'il a souvent été réduit à deviner le sens. Duchesne lui-même avait écrit et effacé le même mot jusqu'à quatre fois. Ce dernier avait pris son texte dans un très ancien manuscrit qui appartenait à M. Du Monstier, et qui est perdu aujourd'hui. Il finit, ainsi que celui de Lancelot, au retour du duc Robert de son voyage au Saint Sépulcre. La *Chronique ascendante des Ducs de Normandie* est insérée dans cette copie, après la paix faite entre Richard et Lothaire.

Duchesne a donné, à la suite du *Roman de Rou*, la notice d'un manuscrit de M. de Peiresc, conseiller du Roi au parlement de Provence, qui contenait la traduction de différentes pièces, dont la dernière était : *Histoire de li Normant, compilée par un moine de Mont-Cassin, et desdiée à Désidere*[1], *abbé dudit monastere.*

Cette histoire, divisée en huit livres, paraît avoir été mise en français dans le douzième siècle. Le manuscrit de Duchesne existe à la Bibliothéque royale sous le n° 20.

Le Musée britannique possède un excellent manuscrit de la quatrième partie du *Roman de Rou*, qui, comme je l'ai déjà dit, est la plus

---

[1] Ce Désidere (Didier) fut élu pape en 1086, et gouverna l'Église sous le nom de Victor III.

longue et la plus importante. M. Petrie, gardien des Archives de la Tour de Londres, pense qu'il est de la fin du douzième siècle, ou des premières années du treizième. L'orthographe a une couleur anglaise; elle est précisément la même que celle des poésies de Marie de France, dont M. de Roquefort nous a donné une bonne édition en 1820. Malheureusement l'humidité a dégradé ce précieux manuscrit, et ses ravages y ont donné lieu à des lacunes assez considérables. L'inscription *liber abbatiæ sancti Martini de Bello*, placée en tête, indique qu'il provient de l'abbaye de la Bataille, fondée par Guillaume-le-Conquérant en mémoire de la victoire d'Hastings, et lui donne un caractère particulier d'authenticité. On peut supposer en effet qu'il aura été déposé comme document historique dans les archives de cette abbaye, soit par l'auteur, soit par le monarque sur l'ordre duquel l'ouvrage avait été exécuté. Ce qui doit surtout rendre le manuscrit de Londres précieux pour nous autres Normands, c'est qu'il se termine par un passage assez long, presque entièrement relatif à la ville de Caen, et qui manque à nos manuscrits de Paris.

J'avais depuis long-temps senti l'importance de la publication du *Roman de Rou* pour notre histoire normande. La communication d'une copie du manuscrit de Londres et la circonstance d'un long séjour à Paris, qui m'a mis à portée

d'en collationner le texte avec celui des manuscrits de cette capitale, m'inspirèrent l'idée de donner enfin une édition de ce précieux monument historique, resté inédit jusqu'à nos jours par une inexplicable fatalité. Ces rapprochemens me mirent à même de remplir les lacunes que présentait chacun des manuscrits, et d'adopter la meilleure leçon dans tous les points où ils différaient. Je consultai d'ailleurs les savans les plus versés dans l'étude de la langue romane et des antiquités normandes; tous s'empressèrent de me fournir les secours de leur érudition. Je dois des remercîmens particuliers à MM. de Roquefort, de la Société royale des Antiquaires de France; de Gerville, de Valognes; Auguste Le Prevost, de Rouen, qui a enrichi cette édition de beaucoup de notes savantes et judicieuses; Louis Du Bois, de Lisieux; Édouard Lambert, de Bayeux; E. H. Langlois, du Pont-de-l'Arche; Méon, employé aux manuscrits de la Bibliothéque du Roi, qui a bien voulu collationner mon texte avec celui du manuscrit de Duchesne; Henault, archiviste du département de la Seine-Inférieure; et Hylander, professeur-adjoint à l'Université de Lund en Suède [1]. Au moyen de

[1] M. Sven Hylander, né à Lund en Scanie (Suède), professeur-adjoint à l'Uuniversité de la même ville, et sous-préfet au Musée historique. Ce jeune savant, dans son voyage en

ces secours et d'un travail de plusieurs années, je crois être parvenu à établir le texte le plus complet, le plus correct et le plus clair qui existe des ouvrages historiques de Wace. Puisse cette entreprise, exécutée dans l'unique but de contribuer à l'illustration de notre belle Normandie, offrir quelque intérêt à mes compatriotes, et inspirer à quelques uns d'entre eux l'idée de publier l'ouvrage de Benoît de Sainte-More, rival et contemporain de Wace, dont M. Depping vient d'imprimer des fragmens si curieux; alors je me croirai amplement récompensé de mes travaux.

Notre respectable compatriote M. l'abbé de La Rue, a publié à Londres, en 1794, une Dissertation très intéressante sur la vie et les ouvrages de Robert Wace, insérée dans le tome XII de l'*Archæologia*.

France en 1821, s'acquit l'admiration et l'amitié de tous ceux qui le connurent, par l'amabilité de son caractère et l'étonnante variété de ses connaissances. Jamais personne ne comprit avec plus de facilité que cet intéressant étranger le langage barbare et les tours obscurs de nos vieux poètes romans; jamais aussi, peut-être, personne ne fit une étude plus spéciale et plus persévérante des traditions, des écrits et des faits en tout genre, dépendant de l'histoire des hommes du Nord, avant et depuis leur établissement en Neustrie. Ces recherches, objets de sa prédilection, l'eussent, on n'en peut douter, conduit à produire un jour quelque ouvrage d'une haute importance, si la mort ne l'eût moissonné à la fleur de l'âge. M. Hylander, né d'une constitution fort délicate, expira dans les bras de son inconsolable père, dont il était le fils unique, le 19 avril 1825; il n'était âgé que de vingt-sept ans et quatre mois. (E. H. L.)

Nous devons à un Normand, M. de Bréquigny, une Notice sur les manuscrits du *Roman de Rou,* qui se trouve dans le tome v^e des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothéque du Roi. Elle contient d'excellentes choses; mais ce savant, qui n'a point connu le manuscrit du Musée britannique, avance avec trop de légèreté que le texte de cet ouvrage n'a pas été altéré; et, quelques lignes plus bas, il fournit lui-même la preuve du contraire, en citant des vers tels que celui-ci :

As tal ivas se sout couvrir et moller.

Il faut lire *as talevas* (espèce de bouclier). Il m'a paru d'autant plus important de relever cette assertion, que M. de Roquefort, dont le nom fait pour ainsi dire autorité, dit, dans son *Mémoire sur l'état de la Poésie française dans les douzième et treizième siècles,* que la Notice de M. de Bréquigny sur le *Roman de Rou* ne laisse rien à désirer.

On trouve, dans le treizième volume de l'*Histoire littéraire de France,* une Notice sur Robert Wace et ses écrits, composée par le respectable M. Brial, dont les immenses travaux lui assurent tant de droits à notre reconnaissance.

Dom Bouquet a donné un long fragment du *Roman de Rou* dans son *Recueil des Historiens de France.* Malgré les fautes nombreuses qui s'y

trouvent, et sa tendance à rajeunir le style de Wace, il est bien à regretter qu'il n'ait point inséré l'ouvrage en entier dans cette collection.

M. Moisant, bibliothécaire de Caen, avait conçu le projet d'en donner une édition; il en avait même publié le prospectus : mais la révolution fit échouer ce dessein; et on ignore ce que sont devenus ses matériaux.

Un Danois fort érudit, le professeur Brændsted, a extrait de ce poëme les passages qui concernent les premières invasions des Danois en France; et, en 1817 et 1818, il a publié à Copenhague deux cahiers in-8° contenant ces fragmens, traduits en vers danois, avec le texte en regard. Son ouvrage, fort rare en France, a eu beaucoup de succès en Danemarck et en Suède.

En 1823, M. Capefigue nous a donné une nouvelle Notice du *Roman de Rou* à la suite de son *Essai sur les Invasions maritimes des Normands dans les Gaules*.

En 1824, a paru ma Notice sur la vie et les écrits de Robert Wace, avec des citations extraites de ses ouvrages, pour servir à l'histoire de Normandie.

Enfin, en 1826, M. Depping, dans son *Histoire des Expéditions maritimes des Normands*, a publié quelques fragmens du *Roman de Rou*, et a parfaitement apprécié le caractère et l'importance des ouvrages historiques de Wace.

LE

Roman de Rou,

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

LE

Roman de Rou,[1]

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

Réflexions sur la nécessité d'écrire l'histoire pour conserver le souvenir des hommes, des événemens et des lieux mémorables.

Por remembrer[2] des ancessours
Li fez è li diz è li mours,[3]
Deit l'en li livres è li gestes
E li estoires lire as festes.
Li félonies des félons,
E li barnages[4] des Barons.
Por ço firent bien assaveir,[5]
E grant pris[6] durent cil aveir,
Ki escristrent primierement,
E li auctor planierement,
Ki firent livres è escriz
Des nobles fez è des bons diz,[7]
Ke li Baron è li Seignor

[1] On dit, on écrit souvent *le Roman du Rou*. Pour faire sentir le vice de cette locution, il suffit de faire remarquer qu'elle signifie textuellement *le Roman du Rollon*.

[2] *Remettre en mémoire, rappeler.*

[3] *Les mœurs.*

[4] *Faits d'armes.*

[5] *A savoir.*

[6] *Récompense.*

[7] *Des bons propos.*

Firent de tems ancianor.[1]
Tornez fussent en obliance,
Se ne fust tant de remembrance,[2]
Ke li escripture nos fait,
Ki li estoires nos retrait.[3]
Mainte cité ad ja esté,
E mainte rice poesté,
Dont ores[4] rien ne scéussom,
Se li escriz ne en eussom.
De Thèbes est grant reparlance,[5]
E Babiloine out grant poissance,
E Troie fu de grant posnée,[6]
E Ninive fu grant è lée.[7]
Ki ore ireit quérant[8] li places,
A paine trovereit li traces.

Reis fu Nabugodonosor;
Une image fist fere d'or,
Seisante coutes[9] de hautour,
E sis coutes out de laour.[10]
Ki ores voldreit son cors veir,
Ne trovereit, el mien espeir,

---

[1] *Ancien.* La rime a forcé Wace à forger cette terminaison.

[2] *Souvenance.*

[3] *Nous retrace, nous raconte.*

[4] *Maintenant.* Ce vers et le suivant présentent une légère variante dans le *mss. de Duchesne :*

Dont nos or rien ne séusson,
Se li escriz n'en éusson.

[5] Repallance. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Puissance.*

[7] *Large.*

[8] *Cherchant.*

[9] *Coudées.*

[10] *Largeur.*

Ke monstrer, dont dire séust,[1]
Rien, ki os u pudre ne fust.
Mez par li bons clers ki l'escristrent,
E li gestes[2] as livres mistrent,
Savom nos de viel tems parler,
E des ovres plusors conter.

Alisandre fu Roiz poissanz;
Dose regnes prist en doze anz,[3]
Mult out terres, mult out aveir,
E Roiz fu de mult grant poeir.[4]
Mez cil cunquest poi li valu;
Envenimez[5] fu, si moru.

César, ki tant fist è tant pout,
Ki tut li mund cunquist et out:
Unkes nus homs poiz ne avant[6]
N'en eustrent, ne cunquistrent tant;
Poiz fu ocis en traïson,
El Capitoile com savon.
Cil dui vassals[7], ki tant cunquistrent,
Tant orent terres, è tant pristrent;
Emprès la mort, de lor enor,
N'out cescuns fors sa lunguor.[8]

---

[1] Ki moustrer ne dire séust. *Mss. de Duchesne.*

[2] *Les actions.*

[3] *Douze royaumes prit en douze ans.*

[4] *Pouvoir.*

[5] *Empoisonné.*

[6] *Jamais nuls hommes depuis lui ni avant.*

[7] *Ces deux braves.*

[8] *N'eut chacun de terre que la longueur de son corps.*

Kel bien lor fet, kel miex lor est,
De lor preies [1] è de lor cunquest?
Ne mez tant com l'en vait disant,
Si com le ad trové lisant,
Ke Alisandre è César furent;
Tant a de anz ke lor noms durent,
E si se fussent oblié, [2]
Se en escrit n'eussent esté.

Tote rien [3] se torne en déclin,
Tot chiet, tot muert, tot vait à fin: [4]
Hom muert, fer use, fust porrist,
Tur font, mur chiet, rose flaistrit;
Cheval tresbuche, drap viésist:
Tote ovre fet od mainz périst;
Bien entenz è conoiz è sai,
Ke tuit morront è cler è lai;
E mult ara lor renomée
Emprez lor mort corte durée;
Se par cler ne est mise en livre, [5]
Ne pot par el [6] durer ne vivre.

---

[1] *Butin.*

[2] E si refussent oblié,
S'il escrit n'éussent eté.
Mss. de Duchesne.

[3] *Toute chose.*

[4] Voici la traduction littérale de ce beau passage : *Tout décline, tout meurt, tout va à fin ; l'homme meurt, le fer use, le bois pourrit, la tour s'écroule, le mur tombe, la rose flétrit ; cheval bronche, drap vieillit ; tout ce qui est fait de la main des hommes périt.*

[5] Se par cler n'en est mise en livre.
Mss. de Duchesne.

[6] *Autrement.*

Par lung tems è par lung aage,
Et par muement [1] de language,
Ont perdu lor primerains nons
Viles, citez è régions.
Engleterre, Brétaine out non,
E primes out non Albion,
E Lundres out non Trinovant, [2]
E Troie Nove [3] out non avant;
Armorica out non Brétaine,
E Germaine fu Alemaine,
E Paris out non Lutece,
E Pélasge, terre de Grèce,
Itale [4], Puille è Lumbardie,
Constantinoble, Bizancie;
Escoce out non jadiz Albaine,
Peitou è Gascuine, Aquitaine,
France Gale, Gales Cambrie,
E Normendie out non Newstrie.

Origine des Normands: étymologie de leur nom.

Oïr devez donc [5] Normanz furent,
E donc Normanz cest non rechurent.
Kanke a vers setentrion, [6]
Ke nos char [7] el ciel apelon,

---

[1] *Changement.*

[2] César appelle les habitans de cette cité *Trinobantes.*

[3] *La nouvelle Troie.*

[4] Itale est Puille.... *Mss. de Duchesne.*

[5] *D'où.*

[6] *Tout ce qu'il y a vers le septentrion.*

[7] On donne encore en Normandie le nom de *chariot*, *chariot de David*, *chariot de saint Martin*, à la grande ourse.

Cest air, cest ciel, u terre u mer,
Tuit solent gent, North apeler,[1]
Por North un vent ki sort è vient
De là ù li ciel li char tient.
Engleiz dient en lor language,
A la guise de lor usage :
En North alom, de North venom,
En North fum naiz, en North manom.[2]
Des altres venz font ensement,[3]
Mer de North diront solement.
Man en Engleiz et en Noreiz[4]
Senefie *hom* en Francheiz;
Justez ensemle North è *man*,
Ensemle ditez donc Northman,
Ço est hom de North en Romanz;[5]
De ço vint li non as Normanz.
Normanz solent estre apelé,[6]
E Normendie k'il ont poplé,
Por ço ke Normanz la poplerent,
Ki en la terre converserent.[7]
Francheiz dient ke Normendie,
Ço est la gent de North mendie,[8]
Por ço k'il vindrent d'altre terre,
Por miex aveir, è por cunquerre.

---

[1] *Tout le monde a coutume d'appeler Nord.*

[2] *Demeurons.*

[3] *De même.*

[4] *En langue du Nord.*

[5] *En langue Romane.*

[6] *Ont coutume d'être appelés.*

[7] *Demeurèrent.*

[8] Voilà un de nos plus anciens calembours français.

Mœurs déprédatrices des Normands; ils imposent leur nom à leur nouvelle patrie.

Jadiz soloient Ortenoiz,[1]
Cil de Norwege è li Danoiz,
Et altres genz de North aler
Altres terres prendre è rober.[2]
Par pluséors lez[3] des rivaiges,
Soleient fere granz damaiges.
Normanz se faseient nomer,
Ki veneient de North par mer.
Mainte grant persécucion,
E mainte grant destrucion,
E maint damage è mainte guerre
Firent Normanz en mainte terre,
Et en France mainte envaïe.[4]
Ainz ke il eussent Normendie,[5]
Demaigne[6] el Rei de France esteit,
Et en demaigne la teneit;
Mez poiz qu'à Rou fu otrié,
E des Normanz fu herbergié,[7]
Newstrie sun non osterent,
E Normendie l'apelerent:
Fièrement l'ont poiz maintenue,
E de toz altres defendue.

Première mention de Bier et d'Hasting.

Hastainz i vint primierement,
Ki fist maint povre et maint dolent;

---

[1] *Nom d'un peuple du Nord.*

[2] *Voler.*

[3] *Côtés.*

[4] *Invasion.*

[5] Ainz k'il éussent Normendie.
Mss. de Duchesne.

Avant qu'ils eussent la Normandie.

[6] *Domaine.* — [7] *Habitée.*

Compainz è mestre fu Bier,
Ke l'en clamout Coste-de-Fier;
Coste-de-Fer por ço out non,
Ne sai c'est veir[1], mez ço dit l'on,
Ke la mere ki l'out porté,
L'out si charmé et enchanté,
Ke fer ne le pout entamer,
Ne par férir, ne par bouter.
Filz fu Lotroc, un Daneiz Rei,
Ki toz tens fu de male fei.[2]

Établissement fabuleux des Troyens en Danemarck.

Quant jadis fu destruite Troie,
Donc cil de Grece orent grant joie;
Plusors ki escaper se porent,
Ki genz, ki nés[3], ki aveir porent,
O fames, o serjanz[4] et o filz,
Par granz labors, par granz périlz,
Par plusors terres s'espandirent,
Terres poplerent, citez firent.
Une gent de Troie escaperent,
Ki en Danemarche assenerent.[5]
Par Danaüs, un ancessor,
K'il orent lunges à Seignor,
Se firent Daneiz apeler,
Por lor lignaige remembrer.
Où de Danube un flum[6] mult grant,

---

[1] *Je ne sais si c'est vrai, mais on le dit.*
[2] *De mauvaise foi.* — [3] *Navires.*
[4] *Servans, domestiques.*
[5] *Arrivèrent.*
[6] *Un fleuve.*

K'Ester claimnent, cler è luisant,
Ki li regnes[1] vait devisant,
A cele part torne en corant.
Furent cil apelé Dani,
Ki esteient anceis Daci.
Cil devise Germaine è Scice,[2]
Où la gent est de grant malice;
Toz tems ont guerres et medlées,
E mainz toz tems ensanglantées.
Une ile ileuc Escauze a non,
Fet dedenz genz devision:[3]
De l'une part manent Danoiz,
De l'altre part sont Alenoiz.
Alenoiz ke l'en dit Alains,[4]
De devers Scice sont vézins,
Devers Norwege plus proçains:
Ultre est Palu-Meotida,
Ė poiz Jeta è Sarmata.
Cels sont une gent mult diverses,
Mult contraires, è mult perverses;
Un Dieu soloient aorer,
K'il soloient Tur[5] apeler:

Culte de Thor, et sacrifices humains.

---

[1] *Les royaumes.*

[2] *Le pays des Scythes, la Scythie.*

[3] *Séparation.* On appelle encore dans le Bessin les bornes des champs des *devises.*

[4] *Les Alains.*

[5] *Tur* ou *Tor,* d'où plusieurs lieux en Normandie ont peut-être pris leur nom, comme *Tour, Tourville, Tourlaville, Tournebut,* etc.; cependant une pièce, mal à propos attribuée à Wace par Delaroque, dans son *Histoire de la maison d'Harcourt,*

Mult l'anïoient, mult s'i fioient,
E homs vis [1] li sacrefioient.
Du sanc de l'home l'arosoient,
Mez anceis s'en desgéunoient. [2]
Ja poïz ke il ainsi féissent,
Li uns as altres ne faillissent,
De cel sanc lor armes taignoient;
Et els méismes kant debvoient
Aler en alcune bataille,
U por gaaing, u por vitaille:
Plus asséur par tot aloient,
Kant de cel sanc sor [3] els portoient,
Ke il avoient sacréfié,
Et à lor Dieu tot atochié. [4]

Coutume du Nord pour se débarrasser de l'excédant de la population.

Costume fu jadis lonc tens, [5]
En Danemarche entre Paens;
Kant hom aveit plusors enfanz,
Et il les aveit norriz granz,

---

leur attribue une autre origine :

Le pere Turluphus fut Tors
Dont en ce pays plusieurs villes
Si ont pris les noms de Tourville.

Cette pièce, relative à l'origine de la maison d'Harcourt, paraît avoir été composée dans le quatorzième siècle. Huet, trompé par Delaroque, a aussi attribué cette pièce à Wace.

[1] *Hommes vivans.*

[2] *Mais auparavant ils s'en repaissaient.*

[3] O els. *Mss. de Duchesne.*

[4] *Qui avait touché à leur Dieu.*

[5] Cet usage, rapporté non seulement par les écrivains normands, mais encore par d'autres annalistes français et anglais du moyen âge, n'est confirmé par aucun document historique provenant du Nord. On ne doit donc l'admettre qu'avec réserve,

Un des filz reteneit par sort,
Ki ert son her [1] emprès sa mort,
E cil sor ki li sort torneit,
En altre terre s'en aleit.
Quer enfanz tant ileuc naissoient,
E filz è files toz creissoient;
Nes' [2] pooit la terre soffrir,
Ne n'aveient soin d'els garir. [3]
Par costume donc jéo di,
E par li sort ki si chaï,
E par l'otroi [4] Lotroc, son pere,
E par li cunseil de sa mere,
Fist Bier, son erre [5] aprester;
N'osa en la terre arester.
Lotroc l'a à Hastainz livré,
Et à Hastainz l'a comandé,
Por ke il cunseil Bier errast, [6]
E ke ses aferes gardast.

Expédition de Bier et d'Hasting.

Hastainz fu Paen sorquidez, [7]
Mult faus è mult desmesurez.

---

d'autant plus qu'il faut écarter le témoignage le plus ancien, celui de l'abbé Odon, qui était presque contemporain, puisqu'il est mort en 942, mais dont l'écrit cité à cette occasion (*Tractatus de Reversione B. Martini à Burgundiâ*) est aujourd'hui reconnu pour apocryphe. Voyez *Histoire littéraire de France*, t. VI, p. 249. (A. L. P.) — [1] *Héritier*.

[2] *Ne les*.

[3] *Conserver*.

[4] *La permission*. Ici ce mot signifie *ordre*.

[5] *Départ*. — [6] *Dirigeât*.

[7] *Présomptueux*. Quelques historiens disent que ce Hastain, Hasteng ou Hastenc, était un aventurier né en Champagne; ce qui est loin d'être prouvé.

Unkes il n'out d'home pistié,
Ne ne sout garder amistié.
Il out Lotroc lunges[1] servi,
E poiz Bier, son filz norri;[2]
Desoz Bier prist la mestrie[3]
Des mesnies[4] et du navie.[5]

Préparatifs du départ.

Daneiz manderent è Noreiz,
Nés porcachierent et escheiz;[6]
Mult orent genz, mult orent nés.
N'a prez d'ileuc home remés,[7]
Ki valoir poïsse en bataille,
Ne ki à conduire nés vaille,[8]
Seit por le sort, seit por loier,
Seit por espeir de gaagnier,
Ki ne seit à Hastainz venu,
E chescun ert bien rechu.[9]
Bier è Hastainz les alient,[10]
E tuit ensemle s'entre afient.
En France, ço dient, iront,

---

[1] *Long-temps.*

[2] Rien n'est plus embrouillé que les récits relatifs à Hasting et à Bier, ou Bioern-Côte-de-Fer, son royal élève. Il ne paraît pas qu'il soit resté aucun souvenir de leur existence et de leurs expéditions dans les historiens scandinaves. Nous verrons tout à l'heure combien en Normandie et en France on s'est plu à mettre sur leur compte de faits qui leur sont étrangers. (A. L. P.)

[3] *Le commandement.*

[4] *Troupes, compagnies.*

[5] *Flotte.*

[6] *Esquifs.*

[7] *Laissé.*

[8] *Ni qui soit propre à conduire les navires.*

[9] Recéu. *Mss. de Duchesne.*

[10] *Les enrôlent.*

Et tote France destruiront;
L'aveir[1] de France partiront,[2]
A lor mesnie le donront.
En Tur, lor Dieu ont grant fiance,
Kom se il fust de grant poissance.

Approvisionnemens.

Mult veissiez viande[3] atraire,
Nés è batiax è chalans[4] faire;
Apareillir esculz et armes,
Esmoldre haches è gisarmes,[5]
Espées et healmes forbir,
Haberz roller, espiez brunir,[6]
Saetes è dars aguiser,
Fleches doler, haintes[7] drécier.
Quant tot orent apareillié,
A lor amis pristrent congié.

Arrivée des Normands sur les côtes de France. Invasion de la Picardie.

En mer se sunt à bon vent miz,
Lor erre[8] ont vers France priz,
En Some[9] en Pontif[10] ariverent;
Tote la cuntrée gasterent.
Vignon arstrent[11] et Amineiz,[12]

---

[1] *Les biens, les richesses.*

[2] *Partageront.*

[3] *Vivres de toute espèce.*

[4] *Petit bateau.* En basse latinité, *chalonium.*

[5] *Hallebardes, piques.*

[6] *Polir.*

[7] *Piques, hastes.*

[8] *Leur route.*

[9] *La rivière de Somme.*

[10] *Le Ponthieu*, contrée de la Picardie dont Abbeville est la capitale.

[11] *Brûlent.*

[12] *Le Vimeu et l'Amiénois*, le pays d'Amiens.

E li mostiers de Vermendeiz,
L'iglise arstrent de Saint-Quintin,
E Saint-Méart è Saint-Martin.
Toz li clers o l'Eveske Eumon,
Destrenchierent dedenz Noon.[1]
Des toailes des altels prises,
Feseient braies[2] è kemises.
Viles arstrent, homes ocistrent,
Fames porjurent[3], aveir pristrent.
Mult oïssiez enfanz plorer,
Homes braire, fames crier.
Tut voloient destruire è prendre,
N'i aveit ki les pout desfendre.[4] [5]

---

[1] *Tuèrent dans Noyon.*

[2] *Culottes.*

[3] *Violent.*

[4] Ki péust defendre. *Mss. de Duchesne.*

[5] Tout ce qui précède, depuis le vers 95, est emprunté à Dudon de Saint-Quentin ou à Guillaume de Jumièges, guides ordinaires de notre auteur, et qui l'ont ici étrangement fourvoyé. On a continué trop longtemps d'accorder une confiance aveugle à leurs récits, et d'imputer à Hasting une grande partie des calamités qui pesèrent sur notre province à l'époque des invasions des hommes du Nord. Nous espérons démontrer ailleurs que les dévastations, mises ici sur le compte d'Hasting, appartiennent réellement à plusieurs chefs tout-à-fait distincts, et doivent être reportées à des dates très diverses. Nous essaierons d'établir, avec plus de soin qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour, ce qui doit rester à sa charge des ravages exercés en Picardie, et l'époque où il y a séjourné, ainsi que celle où l'on peut croire qu'il soit entré dans le bassin de la Seine. Mais cette discussion exigerait trop de développemens pour pouvoir être entreprise ici. Qu'il nous suffise pour le moment d'avertir que les expéditions qui ont consommé la ruine de Rouen et de nos principaux établissemens monastiques voisins de la Seine, étaient fort antérieures à Hasting, et commandées par d'autres chefs. (A. L. P.)

Les Français, affaiblis par le partage de l'empire de Charlemagne et les guerres civiles, ne peuvent résister.

Quatre filz el Rei Loeis[1]
Aveient gasté tot li païs.
Challon[2] li quart, d'altre moillier,[3]
Out li peres tosjors plus chier.
As quatre filz parti[4] sa terre,
K'emprès sa mort n'i out grant guerre.[5]
Lohier[6] l'ainzné out empartie,
Rome, Tuscane è Lumbardie,
E quant qu'a delà Mongieu,[7]
Tut li fu otrié en fieu;[8]
E Loeis out Alemaine,
E tint Sessons è tint Germaine.[9]
Pipin tint Peitou è Gascuine,
E Karles tint France è Burguine.
Cest Karles fu Karles li Caux,[10]
Ki assez out labors è maux.
Mez poiz ke li peres fu morz,
Lohier, li maire[11], li plus forz
Vout à sis freres tot tolir,
Ne vout mie à paiz cunsentir;
Si creust entrels telle medlée,[12]
Donc tute fu France gastée.

---

[1] *Louis-le-Débonnaire.*

[2] *Charles.*

[3] *D'autre femme.*

[4] *Partagea.*

[5] Il n'i out guerre. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Lothaire.*

[7] *Le Mont-St.-Bernard* (Mons-Jovis).

[8] *Tout lui fut octroyé en fief.*

[9] *Et tint Soissons et la Germanie.*

[10] *Ce Charles fut Charles-le-Chauve.*

[11] *Lothaire, le Majeur.* L'aîné.

[12] *Guerre.*

Li dui contre li dui se tindrent,
Et en bataille s'entrevindrent :
De totes parz firent venir
Quant qu'il porent por tot ravir.
Entre Vergelai [1] et Auceurre [2]
Erent li uns alez en feurre,[3]
Quant li altres sont toz venu:
Esvos l'estor si mal esmu.[4]
Joste Fontenei [5], une vile,
En out ociz plus de chent mile:
Là péri de France la flor,
E des Baronz tuit li meillor.

Les Normands quittent la Picardie.

Ainsi troverent Paenz, terre
Vuide de gent, bone à cunquerre.
Kant Vermandoiz orent destruit,
E d'aveir [6] furent chargiez tuit,
A lor navie repairierent,[7]
E des aveir lor nés chargierent.
La marine [8] aloent cerchant,
De port en port se vunt tornant.[9]

---

[1] *Vezelai.*

[2] *Auxerre.*

[3] *En fourrage.*

[4] .... L'estor mal esméu.
Mss. de Duchesne.

Voilà le combat ainsi mal commencé.

[5] *Fontenai*, département de l'Yonne.

[6] *De richesses.*

[7] *Ils retournèrent à leur flotte.*

[8] *Les côtes, le littoral.*

[9] Se vunt trovant. *Mss. de Duchesne.*

A Fescam out une Abéie;
Nonainz i out, si l'unt guerpie,[1]
Por li Paenz se tresturnerent,[2]
A honte et à dolor alerent;
E li Paenz ont tot wasté,[3]
Li hons morz[4], l'aveir emporté.
Par la mer tant avironerent,[5]
En Saine vindrent, enz[6] entrerent:
A l'Abéie de Junèges,
Pristrent à els et as nés[7] sièges.
Noef chenz[8] moignes, tut en covent,
I out jà bien lungement.
Saint Philebert la compassa,
El tems ke Cloviez regna:
Bautent[9] la Roïne de France,
Ki ores ert de grant poissance
Fist Junèges et estora;[10]
Terres è rentes lor dona.
Por la poor è por le cri[11]
De Hastainz, cil fel anemi,[12]

Leur arrivée en Normandie. Ravages exercés à Fécamp.

A Jumièges.

[1] *Abandonnée.*

[2] *Se défigurèrent, se déguisèrent.* On sait que ces religieuses, s'étant mutilées pour échapper aux outrages des Normands, furent massacrées par eux.

[3] Variantes : *vasté, gasté.*

[4] *Tués.*

[5] *Ramèrent.*

[6] *Dedans.* Dans le Bessin, on dit encore : *Mettre ens* ou *iens*, pour *mettre dedans.*

[7] *Navires.*

[8] *Neuf cents.*

[9] *Bathilde.*

[10] *Garnit de tout ce qui lui était nécessaire.* Ce mot, conservé dans le Bessin, est fort expressif.

[11] *Pour la peur et pour le bruit.*

[12] Cil Dieu anemi. *Mss. de Duchesne.*

Se sunt li muignes tuit fui;
Li mostier unt tot soul guerpi.
Paenz unt la vile alumée,
E l'Abéie desertée.[1]

Ravages exercés à Rouen.

D'ileuc sunt à Roem alé,
Et à Roem sunt aresté.
Tote destruitrent la cité,
Aveir[2] troverent à plenté;
Mesonz ardent, froissent céliers,
Homes tuent, robent[3] mostiers.

A Paris et aux environs.

De Noon tresqu'à Saint-Denis,[4]
De Chartres tresques à Paris,
Ne remaint[5] vile ne mezon,
Ki ne fust en flambe[6] u cherbon.
En Sainte-Geneviève entrerent,
L'aveir pristrent, poiz l'alumerent.
Où k'il poent l'aveir trover,
As nés le traient à la mer.[7]
Vilains[8] as bois trestornerent,[9]
Tant kom il porent séjornerent.

Transport des reliques et autres objets

Li Provoires[10] se desconfortent,
Altre part li cors sainz portent,

---

[1] *Détruite, ravagée.*

[2] *Richesses.*

[3] *Volent.*

[4] *De Noyon jusqu'à Saint-Denis.*

[5] *Ne reste.*

[6] *Flamme.* On dit encore dans le Bessin *flamber,* pour *répandre de la flamme.*

[7] *Le tirent à la mer dans leur bateaux.*

[8] Païsans. *Mss. de Duchesne.*

[9] *S'enfuirent.*

[10] *Prêtres.*

Portent messaux [1], portent sautiers, [2]
Portent mistres è encensiers; [3]
N'i lessient rienz ke porter puissent.
Volentiers vont là ù paiz truissent, [4]
E ço ke porter il ne poent,
En terre muchent et enfoent. [5]
Li relikes è li cors sainz,
Ki en Normendie erent ainz, [6]
Porterent clers longtanement,
Kant k'il porent céléement.
Moignes, clers, provoires s'enfuient,
E li Paenz mostiers destruient.
Normendie ont aironée, [7]
E Brétaigne tresqu'à la mée, [8]
E de Costantin li cuntrées
Ont destruites è desertées.
Valuignes pristrent è wasterent, [9]
E par mal talent l'alumerent; [10]
Por ço ke el lor fu tenue,
Mez ne pout estre defendue.
Des chevaliers poi i aveit,
E nul secors n'en atendeit.

précieux appartenans aux églises, dans des lieux inaccessibles aux Normands.

Invasion du Cotentin.

[1] *Missels.*

[2] *Psautiers.*

[3] *Encensoirs.*

[4] *Trouveraient.*

[5] *En terre cachent et enfouissent.* Le mot *mucher* est encore fort employé dans nos campagnes.

[6] *Auparavant.*

[7] *Parcourue.*

[8] *La mer.* Dans les communes littorales du Bessin, on dit la *mé.*

[9] Vasterent. *Mss. de l'Arsenal.*

[10] *Y mirent le feu.*

A Liham [1] aveit riche Abéie,
E bien asise è bien garnie :
Hastainz li terres essilla, [2]
L'aveir emprist, poiz l'aluma.
A Saint-Marcof en la rivière,
Riche Abéie ert è planière.
Nantes [3] à cel jor aveit non
Tote la cuntrée d'environ :
Hastainz è Bier la gasterent,
Roberent la, poiz l'alumerent.
Revonminic [4] et Abillant,
E li chastel de Garillant; [5]
Abillant siet sus Saireport, [6]
Dreit trait [7] fu li chastel fort,
E la cuntrée mult planière [8]
De bel bois, de bele riviere.
Cil ki primes l'adéfia,
E ki li chastel compassa,
Mult fu è sages è corteiz;

---

[1] *L'abbaye du Ham, dans le Cotentin.* Il y existait un autel antique, avec une inscription du septième siècle, qui a été conservé, et se voit dans l'église.

[2] *Ravagea.*

[3] *Nantes, Nantel ou Nanteuil, anciens noms de Saint-Marcouf.* Mabillon l'appelle en latin *Nantus*, et Childebert lui donne ce nom dans une charte de concession datée de Compiègne.

[4] Variantes : *Regouminic et Revonimic.* Ce lieu, ainsi qu'Abillant, est aujourd'hui inconnu.

[5] Lieu aujourd'hui inconnu.

[6] M. de Gerville croit que c'est Barfleur.

[7] *A un trait de là, à une portée d'arc.*

[8] *Abondante.*

Or [1] l'en l'apelle Mont-Haguez. [2]
Hastainz i vint, cil deserta,
En feu, en flambe l'aluma.
Visaire [3] aluma l'abéie,
Ki de toz bienz esteit garnie;
Méliant [4] prist, si desroba;
Quant robé l'out, si l'aluma.
E Latolette è Saint-Andreu, [5]
Ki à cel tems ert mult haut leu;
Bruschamport [6], Paillart [7], Montebore, [8]
E li chastel de Chieresbore, [9]
Destruit Hastainz par sa posnée. [10]
De sa gent è de sa cuntrée,
En plusors liex part la ruine,
Ke firent la gent Sarrazine,
En Auremen [11], en Guernesi, [12]
En Saire [13], en Erin [14], en Gersi, [15]
E le rivaige cuntre mont,

---

[1] *Maintenant.*

[2] Il y a près de Coutances une paroisse appelée Mont-Huchon, *Mons Hugonis.* On y a trouvé quelques antiquités romaines, et l'église est bâtie sur un lieu fort élevé.

Ne serait-ce pas plutôt Montaigu, près Valognes? (A. L. P.)

[3] *L'abbaye de Visaire*, aujourd'hui de Licornet, dans la paroisse de Vicel, près Barfleur.

[4] Lieu inconnu.

[5] Lieux inconnus, toujours dans le Cotentin.

[6] Sur la côte du val de Saire, il y a une terre de Brucamp ou Bruchamp.

[7] Lieu inconnu.

[8] *Montebourg.*

[9] *Cherbourg.*

[10] *Son orgueil.*

[11] *La petite île d'Aurigny.*

[12] *Guernesey.*

[13] *La petite île de Cers ou Sark, proche Guernesey.*

[14] Lieu inconnu.

[15] *Jersey.*

Invasion de la Bretagne et d'autres provinces.

De si ke en Brétaine sont.[1] [2]
Dès qu'a l'airée o sa compaigne,[3]
Là s'est aresté en Brétaigne;
A mont l'erre [4] corurent tant,
Destre, senestre, tut wastant,[5]
Ke il vindrent à Saint-Florent.
Esvos [6] li pople triste è dolent;
Lor nés en une isle atachierent;
D'ilau [7] murent, là repairierent;[8]
Coruz sunt li dui parz de l'ère,[9]
Vunt è reveinnent come à fère.[10]
Viles destruient è essillent,[11]
Borjeiz è païsanz gandillent,[12]
As nés vienent è des nés movent,[13]
As nés portent quanque il trovent.
Toraigne destruient è Tors,[14]

---

[1] *Et le rivage vis-à-vis des lieux qui sont en Bretagne.*

[2] Cette liste des endroits notables de la presqu'île, pillés par les Normands, et la plupart tout-à-fait inconnus aujourd'hui, est d'autant plus précieuse que Wace, né à Jersey et habitant de Bayeux, ne pouvait manquer de bien connaître le pays. (A. L. P.)

[3] *Dès qu'il eut le vent, avec ses compagnons.*

Dès qu'a la mée et sa compaigne.
Mss. de Duchesne.

[4] *Parmi la route.*

[5] *Tout dévastant à droite et à gauche.*

[6] *Voilà*, formé d'*ecce vos*.

[7] D'ileuc. *Mss. de Duchesne.* A Bayeux et dans le Cotentin, on dit encore *ilau*, *d'ilau*.

[8] *De là partirent, là demeurèrent.*

[9] *De la route.*

[10] *Vont et reviennent comme dans une foire.*

[11] *Ravagent.*

[12] *Oppriment, tourmentent.*

[13] *Partent.*

[14] *Tours.*

Et à Orlienz tindrent lor cors.[1]
Lungement furent en Anjou,
Et en Avergne [2] et en Peitou.

Le gast [3] è la destrucion
Ke Hastainz fist ke nos savon,
Les livres en trai à testimuigne,[4]
Tant de Flandres ke de Gascuigne.
Si com devers soleil couchant,
Vait mer la terre avironant,
N'out castel, ne vieile cité,
Borc, ne vile d'antiquité,
Ki de Bier ne se sentist,
E ke Hastainz ne destruisist;
U tele raanchon n'en prist,
Come il meisme requésist.
Mal [5] fu Bier, mal fu Hastainz;
De malice fu chescun plainz.
Quant fu France tote essillie,[6]
Lor navie tote apareillie;
De Rome oï Hastainz parler,
E Rome oï forment loer,
K'en li monde tot [7], à cel jor,
N'aveit cité de sa valor;
E Hastainz dist k'à Rome ireit;

Les Normands passent en Italie, dans l'intention d'aller ravager Rome.

---

[1] *Leur cour, leur assemblée.*
[2] Auverne. *Mss. de Duchesne.*
[3] *La dévastation.*
[4] *Les livres j'en prends à témoignage.* — [5] *Méchant.* — [6] *Ravagée.*
[7] *Que dans tout le monde.*

Bier, de Rome rei fereit;
Par tot li mond, Rome querreit,[1]
E par Rome tot cunquerreit.
De siglier [2] pensent al espleit,[3]
A lor nés sont venus tot dreit.

Les Normands s'arrêtent sur la côte de Toscane, devant la ville de Luna.

De Nantes, murent [4], en Brétaigne,
Tote avironerent Espaigne,
Par devant Gennes trespasserent.[5]
Tant nagierent, è tant siglerent,[6]
Par noit [7] vindrent el port de Lune,
Si kome les mena fortune.
Lune [8] esteit cité de Tuscane,
Joste mer, prez de Sarrazane :[9]
Por ço ke bien fu herbergiée,[10]
E bien è bele adéfiée,[11]
Bele atornée [12], è bel fundée,
Bele vile, bele cuntrée,
Fu la cité Lune apelée,
Et à lune fu comparée.
Si com la lune de clarté,

---

[1] *Chercherait.*

Par Rome tot li mont areit.
Mss. de Duchesne.

[2] *Voguer, faire voile.*

[3] *Au travail.*

[4] *Partirent.*

[5] *Passèrent.*

[6] *Tant ramèrent et tant voguèrent.*

[7] *Par nuit.*

[8] Ville bâtie sur les ruines de l'ancienne *Luna*, que Lucain nous représente comme déserte de son temps.

[9] *Sarzane.*

[10] *Habitée.*

[11] *Bâtie.*

[12] *Décorée.*

De resplendor et de belté,
Les esteilles sormonte è vaint,
Ke nule de rienz ne l'afaint;[1]
Si fu plus noble è plus bele,
La cité ke l'en Lune apele,
Ke cité ki al païs fust,
E ke prez d'ilau [2] l'en séust.
Mez poiz ke Hastainz l'essilla,
Si descrut è amenuisa,[3]
Ke tote est noiant [4] devenue,
E à bien poi [5] tote perdue.

Un enfant de chœur prédit leur arrivée.

A l'iglise de l'Eveskié,[6]
Ki à la vile aveit hault fié,[7]
Erent matines comenciés,
E tant esteient espleitiés,[8]
Ke ne sai la kele lechons
Ert alé lire un des clerjons;[9]
Emmi [10] la lechon s'arestut,
Altre chose dit k'il ne dut:
Ad portum, dist-il, *veneris*,[11]
Chent nés arivent, ço vos dis.

---

[1] *Que rien n'en approche.*

[2] *De là. Illau, illeu* pour *là. Ici* est très employé dans nos campagnes du Bessin.

[3] *Diminua.*

[4] *Néant, rien.*

[5] *Et à peu de chose près.*

[6] *La cathédrale.*

[7] *Haut fief.*

[8] *Exploitées.*

[9] *Petit clerc, enfant de chœur.* Nous disons *chœuret* en Basse-Normandie.

[10] *Au milieu de.*

[11] *Porto-Venere.*

Li clers demandent : Ke dis tu?
Tu n'i as pas bien véu.
Ad portum, dist-il, *veneris*,
Vienent chent nés, ço m'est avis.
Garde, dient cil, en l'escrit,[1]
E cil redit ço k'il a dit :
Chent nés arivent, ço m'est vis,[2]
Ad portum, dist-il, *veneris*.
La quarte feiz dist ensement,[3]
Unkes ne pout dire altrement,
Ne pot fère ke ne le die.
Ço fu torné à prophétie,
Quer el main [4], quant cil leverent,
La navie Bier [5] troverent.

Les Normands prennent Luna pour Rome.

Hastainz a la vile esgardée,[6]
E kuida Rome aveir trovée.
Cels de Lune orent grant poor,
Quant virent la gent Paienor :
Mult virent maz, mult virent trés,[7]
Mult virent genz, mult virent nés.
En la cité se sunt toz mis,
Guerpi ont toz li plain païs;

---

[1] *Regarde, disent ceux-ci, à l'écrit.*
[2] *Ce m'est avis.*
[3] *Pareillement.*
[4] *Car au matin.*
[5] *La flotte de Bier.*
[6] *Regardée.*
[7] *Ils virent beaucoup de mâts et beaucoup de voiles.*

Sis homes asemla li Quens,[1]
E li Eveskes toz li suens.

Stratagème d'Hasting pour entrer daus la place.

Hastainz fu mult de grant voisdie,[2]
E mult fu plain de felonie.
La cité vit mult defensable,
Bien enforcie, et bien tenable;
Vit ke por force ne l'areit,
Ne par force ne la prendreit;
Se par engien[3] ne la preneit,
Jà par force n'i entrereit;
De traïson se porpensa.[4]
A l'Eveske et as clers manda,
Ke de mal fère n'a talent;[5]
Trop a mal fet, si s'en repent;
N'est mie venu por mal fère,
Mez tormente out, è vent cuntrère,
Ki à la terre l'acacha;[6]
Ço poise li k'il i torna.[7]
Ne set ù il est arivez,
En mer a esté esgairez;
Se sainz iert,[8] et il out vent,
N'i sereit mie lungement:

---

[1] *Le comte assembla ses hommes.*

[2] *Tromperie.*

[3] *Ruse.*

[4] *S'avisa.*

[5] *Envie.*

[6] *Le chassa.* On dit encore *acacher* dans nos campagnes.

[7] *Il est fâché d'y être arrivé.*

[8] *S'il était sain.*

Et il éust vent. *Mss. de Duchesne.*

Mez mal a grant, ne peut errer;[1]
Grant mestier[2] a de séjorner;
De tut le lor rienz ne demande,
Forz li marchié de la viande,[3]
Pais de venir è pais d'aler,
E pais de viande achater.
Mult grant poor a de morir;
Si volt Crestian devenir,
Ne pot par el[4] santé aveir.
Ço creit i bien, è seit de veir,
Ke mult a fet de mal en France;
S'en volt fere sa pénitance.
Cil bien créent ke veire[5] dist,
E ke s'alme[6] salver voulsist:
Ço k'il requist, li graanterent,[7]
Convine[8] è trièves li donerent.
Achater pot viande è boivre,[9]
E se bauptesme volt rechoivre,[10]
Volentiers le bauptizeront,
E volentiers le rechevront.
Einsi fu la paiz graantée,
Ki à male hore[11] fu donée.

---

[1] *Se mettre en route.*

[2] *Grand besoin.*

[3] *Vivres.*

[4] *Autre chose;* aliud.

[5] *Qu'il dit vrai.* Les paysans disent encore *dam vere*, oui vraiment.

[6] *Son âme.*

[7] *Lui accordèrent.* C'est l'acception que ce mot a conservée jusqu'à ce jour dans le verbe anglais *to grant.*

[8] *Convention, accord.*

[9] *Boissons.*

[10] *Recevoir.*

[11] *Mauvaise heure.*

Li cuvert [1], malade se faint,
Sa chière è son viaire taint, [2]
Mult plaint li cors, mult plaint li chief, [3]
Dit ke partot li esteit grief. [4]
Sovent ert pal, sovent ert pers, [5]
Sovent asdenz, sovent envers,
Sovent dort, è sovent s'esveille,
Sovent s'estent, sovent ventreille. [6]
Dex! ke donc nel' prist paision! [7]
Si remansist la traïson. [8]
Li bras estent, li poinz destort,
Cescun ki l' veit kuid k'il seit mort.
Ki oïst li félon crier,
E le véist escancherer, [9]
Denz reguigner [10], bras degeter,
Gambes estendre è recorber,
Sovent sangloter è baallier,
Le nas [11] fronchir, li ex roulier: [12]
Ki donc véist, coment cuidast,
Ke li traistres respassast? [13]

---

[1] *Le fourbe.*

[2] *Sa mine et son visage pâlit.*

[3] *La tête.*

[4] *Qu'il souffrait partout.*

[5] *Livide, noirâtre.*

[6] *Remue du ventre.* On dit encore dans le Bessin : *Se coucher à ventrillons.* Cependant le sens le plus ordinaire de ce mot est : *Aller à la selle.*

[7] *Dieu! que ne prit-il donc maladie. Paision*, passion, souffrance, maladie.

[8] *Ainsi manquerait la trahison.*

[9] *Se débattre.*

[10] *Grincer.*

[11] *Froncer le nez.*

[12] *Rouler les yeux.*

[13] *Comment crût-il que le traître guerît?*

Cil meismes ki l' congnoisseient,
E ki la traïson saveient,
E sis plainz è sis cris oient,
E sa cuntenance voient,
Cremeient ke l'alme s'en alast,
E ke jamez n'en relevast,
E ke paision [1] l'eust pris,
Ki en tantes guises s'est mis.
Ke vos iroi-jo plus contant?

Baptême d'Hasting.

Crestienté va demandant;
A l'iglise se fist porter,
Come se il ne peust aler.
Li Eveske le sermona,
Li Eveske le priseigna, [2]
Li Eveske le bauptiza, [3]
Li Eveske le cresmela. [4]
Li Quens el baptestire vint, [5]
Son parain fu, sor fonz le tint.
Quant li baptestire fu fait,
E li traïstre des fonz trait, [6]
E il vestu fu de ses draz: [7]
Vère [8], dist-il, se jo repaz, [9]
Jo ferai à cest liex onor,

---

[1] *Passion, souffrance.* Ici, il signifie *maladie.*

[2] *Fit le signe de la croix sur lui.*

[3] *Le baptisa.*

[4] *Lui donna les saintes huiles.*

[5] *Le comte vint au baptême.*

[6] *Et que le traître fut sorti des fonts.*

[7] *Habits.*

[8] *Vraiment.*

[9] *Si je guéris.*

E miex vos iert de mei maint jor.[1]
Mez fièble sui, maint mal me sent,
Ne cuid pas vivre lungement;
N'ai pas li cueur sain ne delivre,[2]
Ne kuid mie lungement vivre.
Mez se jo muir, por Dex vos quier[3]
Ke me fetes aparcillier
Mon sépulcre en cest mostier:
Gésir[4] i voil, li leu ai chier.
A mon cors fètes tel servise,
A la manière et à la guise,
Come l'en fet à Crestien;
Salve en serai, ço crei-ge bien.
Ne pristrent mie bon porpens;[5]
El traïtor[6] unt otrié
Sa félonie è sa faintié.[7]
Donc se fist porter à sa nef,
Mult belement è mult soef.[8]
Ne demora set jors, ne oit,[9]
Mez el demain, à l'altre noit,[10]
Fist Hastainz venir sis Baronz,
Bier, è toz sis compaignonz.
Privéement lor a mostré

Mort supposee d'Hasting.

---

[1] *Et mieux vous sera de moi maint jour.*

[2] *Et en liberté.*

[3] *Mais si je meurs, au nom de Dieu, je vous prie.*

[4] *Reposer.*

[5] *Résolution.*

[6] *Au traître.*

[7] *Feintise.*

[8] *D'une manière douce.*

[9] *Sept jours ni huit.*

[10] *A l'autre nuit.*

Sa félonie è son pensé;
E cil distrent ke bien faseit,
E ke bien fere le poeit.
En la bière l'ont estendu,
L'espée el lez [1], l'haubert vestu:
D'un drap de seie fu covert,
Come se mort fu li covert. [2]
Dex! ke donc nel' prist mort soubite!
Si fussent cil du païs quite.
Esvos granz plainz, granz ploréiz; [3]
Esvos grant noise è granz criz;
Jà si grant noise ne féissent,
Se il de voir [4] mort le véissent.
La noit è poiz la matinée,
Firent Paenz mult grant criée,
Come se chescun d'els son pere
Véist mort, filz, u fille, u frere.
Li hauberz soz li cotes lées, [5]
E soz li chapes li espées,
Ont Hastainz en bière aporté
A la porte de la cité;
Donc oïssiez Paenz crier,
Et éforcer de bien plorer.

Convoi d'Hasting admis dans la

Cil dedenz furent decéu
Du duil k'il orent si grant vu;

---

[1] *L'épée au côté.*
[2] *Le fourbe.*
[3] *Grands pleurs.*
[4] *De vrai.* — [5] *Larges.*

ville. Ses funérailles.

Li portes lor firent ovrir,
E cels ki voudrent enz [1] venir.
Por li pople fère asemler,
Firent li sinz [2] partot soner.
Encuntre o [3] grant procession,
Vindrent li clers è li clerjon ; [4]
Croiz portent et encensiers. [5]
Tuit i coreient volentiers,
De cels ki plorent ont pitié,
Mult humblement i vont à pié,
Ne saivent mie lor faintié. [6]
Esvos l'Eveske è li clergié,
Esvos li Conte è sis Baronz,
Com se il fussent toz semonz ; [7]
Tuit i corent, nus n'i remaint, [8]
Come se ço fust un cors saint :
Li unz por li altres i corent,
Grant pitié ont de cil ki plorent.
El mostier porterent li cors,
Miex fust k'il remainsist [9] hors.
Ço fu par grant maléichon, [10]
K'il ne sorent la traïson. [11]

Li mestre cler cante l'ofice,

---

[1] *Dedans.*
[2] *Les cloches ; de* signum.
[3] *Avec.*
[4] *Petits clercs.*
[5] *Encensoirs.*
[6] *Leur feinte.*
[7] *Requis.*
[8] *Aucun ne reste.*
[9] *Qu'il restât.*
[10] *Malédiction.*
[11] *Qu'ils ne sçurent pas la trahison.*

Ço fu cuntre lor grant malice ;
Miex les venist fere confès, [1]
Que mout [2] esteit là lor mort près.
Li Eveske canta la messe,
Des Paenz fu la turbe [3] espesse.
Quant vint à la bière porter,
Ke l'en dut li cors enterrer,

Hasting sort de sa bière, et attaque inopinément les habitans de Luna.

Hastainz de la bière sailli,
L'espée trait [4], cil fist un cri :
Al premerain colp k'il dona,
A l'Eveske li chief colpa ;
A son parrain colpa la teste,
Com se ce fust une vil beste.
Paianz ont traites [5] lor espées,
E li chapes des cols jetées ;
Li portes corurent fermer,
Ke nus [6] ne se pout escaper.

Meurtre des habitans, et pillage de la ville.

Des chétiz [7] font tel tuéiz, [8]
Come li leu [9] fet des berbiz,
Quant il pot entrer en teit, [10]
Ke li vilain ne s'aperchcit ;

---

[1] *Se confesser.*

[2] *Beaucoup ;* multum.

[3] *Troupe.*

[4] *Tira l'épée.* Le manuscrit de Duchesne porte :

. S'espée traite, fist un cri.

Cette leçon est déjà préférable, mais laisse le vers incomplet. Peut-être faudrait-il lire : *S'espée traite, si fist un cri.*

[5] *Tirées.*

[6] *Qu'aucun.*

[7] *Malheureux.*

[8] *Massacre.*

[9] *Le loup.*

[10] *Toit, bergerie.*

Estrangle moutonz è berbiz,
Et aignels toz granz è petiz.
Ensement [1] firent li Paien,
Du dolent pople crestien.
L'Eveske ocistrent è li Conte,
E tant des altres n'en fu conte;
Poiz sont par la vile espandu,
D'un maner en altre [2] coru.

Les Normands s'aperçoivent de leur méprise.

Quant Lune orent Paianz aquise,
Rome kuiderent aveir prise;
Mez quant il ont aperchéu
Ke il esteient decéu,
E k'il esteient desvoiez : [3]
Forment [4] s'en sont tuit corociez;
Tote la cuntrée cergierent, [5]
Aveir, ne robe n'i lessierent :
Murs è mostiers agravanterent; [6]
Li ruines encor i parerent; [7]
Ço veient bien li pelerin,
Ki vont à Rome le chemin. [8]

---

[1] *De même.*

[2] *D'une maison à l'autre.*

[3] *Égarés.*

[4] *Fortement.*

[5] *Fouillèrent.*

[6] *Renversèrent.*

[7] *Paraissent.*

[8] On regarde généralement comme une fable cette expédition, rapportée par tous les historiens normands. Nous avons toujours pensé différemment, et nous sommes charmé de voir notre opinion à ce sujet partagée et appuyée par le savant auteur de l'*Histoire des Expéditions maritimes des Normands*. Voyez cet ouvrage, tome 1er, ch. v, p. 164-168. La singulière tradition existant dans le pays nous paraît

L'aveir ont tot as nés chargié,
Li païs ont tot essillié.[1]
Cunseil pristrent k'il s'en ireient,
Et en France repairereient.[2]
Li veies k'il orent trespassées,[3]
El repaire[4] ont retornées;
Ço k'il orent er[5] en lor destre,
El repaire orent à senestre.
Bièr torna à son navie,[6]
Ne sai en Scire u en Hungrie;[7]
Hasting revient en France.
E Hastainz vint el Rei de France,
Et o li Rei prist remanance.[8]
Li Reis por ço ke paiz tenist,

offrir, par la coïncidence du fait principal, une forte présomption de plus en faveur de l'événement, quelque défigurés qu'y soient les détails. Le récit de Robert Wace est, quoique beaucoup moins long que celui de Benoît de Sainte-Maure, le meilleur et le plus circonstancié que nous possédions sur la prise de Luna. *Voyez* Dud. de Saint-Quent., Liv. I; Guill. de Jumièges, Liv. I, ch. IX, X et XI; et Benoît de Sainte-Maure, t. II, p. 286-306 de l'ouvrage de M. Depping. Dès 859, les Normands avaient passé le détroit de Gibraltar, et s'étaient établis dans la Camargue. (*Ann. bert. ad ann.* 859.) Suivant ces Annales, ce seraient ces Normands de la Camargue qui, l'année suivante, après s'être avancés jusqu'à Valence, seraient allés piller Pise et les villes voisines, dans lesquelles il faudrait probablement comprendre Luna. Au reste, elles font encore mention d'autres Normands qui, ayant descendu la Seine en 866, vont s'établir dans un canton de l'Italie; ce qui conviendrait mieux à l'expédition d'Hasting. (A. L. P.)

[1] *Ravagé.*

[2] *Retourneraient.*

[3] *Passées.*

[4] *Au retour.*

[5] *Hier, dernièrement.*

[6] *Flotte.*

[7] *En Scythie ou en Hongrie.*

[8] *Demeure, habitation.*

E d'altres genz le defendist,
Li dona Chartres è Chartrain,
K'il aveit lores [1] en sa main.
Lungement i out séjorné,
E France pose [2] en paiz esté,
Quant Rou à Roem ariva,
Ki de North homes amena;
Cil furent Normanz apelez,
Por ço ke de North furent nez.

Reçoit du roi le comté de Chartres.

Ci comenche à parler de Rou.

A Rou somes venu, è de Rou vos diron;
Là comence l'estoire ke nos dire devon;
Mez por l'ovre espleiter, li vers abrigeron;
La veie est lunge è grief, è li labor cremon. [3]
Hastainz esteit en France ki ne fist se mal non;
Il out toz tens li cuer orguillos è félon,
De Sainte Iglise fist mainte destrucion,
Et des crestienz fist mainte grant traïson;
Dame Diex ne doubta, ne la maléichon: [4]
Bien en deit l'alme aler à grant confusion,
Tant il l'a déservi, è nos le conjuron. [5]
Amdui [6] furent Daneiz, mez mult furent divers;
Rou fist auques [7] à dreit, Hastainz fist à envers,

Parallèle entre Hasting et Rollon.

[1] *Alors.*
[2] *Une pause, un certain espace de temps.*
[3] *Craignons.*
[4] *La malédiction.*
[5] *Nous le maudissons*
[6] *Tous deux.*
[7] *Aussi.*

Rou fu amiables, Hastainz fier è divers;[1]
Unkes n'out merci ne de franc ne de sers,[2]
Ne cler ne lai n'ama, ne moigne ne convers.

Mœurs des Scandinaves; moyen qu'ils employaient pour se débarrasser de l'excédant de leur population.

La gent de Danemarche fu toz tems orguillose,
Toz tems fu sorkuidée[3], è mult fu convoitose;
Fière fu, préisant[4], gaie è luxuriose.
Nus homs ne se teneit à une fame espose;
De plusors fames orent à merveilles enfanz,
Mult i out de petiz è mult i out de granz,
Mult i out filz è filles è fames è serjanz;[5]
Ne poout sa gent paistre trestout li plus mananz,[6]
Ne pooit pas sufire quanque il gaignoient,
A paistre li enfez, ki trop multéplioient.
Por ço avint sovent ke par sort, k'il getoient,
Des forz è des meillors, la terre delivroient:
Fust par terre, fust par mer, du païz les cachoient;[8]
Cil fesoient grant mal kel part ke il aloient.

Révolte des fils aînés, condamnés à l'émigration.

Une feiz, ço dit l'en, par itel achoison[7]
Avint en Danemarche laide dissencion:
Li filz murent[9] as peres grant guerre è grant tençon;
Cachier les en vouloient, vousissent cil u non.
Li peres lor diseient ke de la terre ississent,

---

[1] *Capricieux.*
[2] *Esclave.*
[3] *Présomptueuse.*
[4] *Arrogante.*
[5] *Domestiques.*
[6] *Riches.*
[7] *Par telle occasion.*
[8] *Chassaient.*
[9] *Suscitèrent.*

En altres régionz remanance [1] quercissent;
Par amor u par force altres terres préissent,
A lor freres petiz lor eritez [2] guerpissent.
Li filz distrent as peres ke noient [3] n'en ireient,
Ne altrui éritez par forche ne prendreient;
Ne voldrent mie aler à essil [4] par li mont,
O lor freres petiz li terres partiront. [5]
Li Baronz du païz, li vieil è li ainznez,
En ont parlé ensemble, si l'ont el Rei monstrez;
De lor filz li monstrerent tote la véritez,
K'il volent en la terre remaindre ultre lor grez:
E li Reis comanda k'il fussent congéez,
E cil furent por poi de mal talent desvez. [6]
Cil ne saivent ke fere, ne saivent ù fuir,
Ne ne se poent mie cuntre li Rei tenir;
Fortelesche [7] n'aveient, ki les pout garantir,
Ne por ço n'osoient il altrui terre envaïr.

Alliance des révoltés avec Rollon et son frère.

As dui freres parlerent, ki erent el païs
E chief de Danemarche, fors è posteïs; [8]
Forz erent de chastels, è fors erent d'amis.
Cil les unt de cunseil è d'aïe [9] requis.
Li freres respondirent ke jà ne lor fauldront, [10]
Ne li Reis, ne li peres, ne altres ne creindront.
Tant ont dit, tant ont fet, qu'entrefiez se sont,

---

[1] *Habitation.*
[2] *Héritages.*
[3] *Pas, rien.*
[4] *Exil.*
[5] *Partageront.*
[6] *Fâchés.*
[7] *Forteresse.*
[8] *Puissans.*
[9] *D'aide.*
[10] *Manqueront.*

E jurent serement, qu'ensemle se tendront;
Tiegnent fei tuit ensemle ke jà ne lor faudront,
Cuntre Roiz è cuntre altres, quant besuing verront.
Li freres lor jurerent è lor fei lor plévirent [1]
Ke jà ne lor fauldront è cil altretel [2] firent.
K'en diron-jo plus? einsi se despartirent.
Dolenz furent li peres, quant cel afère oïrent.
Li mainnez [3] des dous freres, Rou esteit apelé,
E li altre Garin [4], ki soventre [5] fu né; [6]
Chescun fu de cunseil cointes è bien sené, [7]

---

[1] *Leur assurèrent.*

[2] *Autant.*

[3] *Le plus jeune.*

[4] Ce nom est le même que *Guerin*, *Varin*, etc.

[5] Le sens indique que ce mot signifie *auparavant*. On ne le trouve nulle part.

[6] Tout ce récit est conforme à ceux de Dudon et de Guillaume de Jumièges, si ce n'est que ces deux historiens nomment Gurim le personnage désigné ici par le nom de Garin. Ces détails sur l'origine et la jeunesse de Rollon, ainsi que sur la cause de son émigration, ne méritent, au reste, aucune attention, par la raison qu'ils sont chimériques et controuvés. *Voyez*, dans l'*Histoire des Invasions maritimes des Normands*, tome II, ch. VIII, les faits rétablis au moyen des renseignemens fournis par les historiens du Nord. Une seule circonstance nous paraît prêter matière à controverse dans le récit de M. Depping; c'est la transposition de l'époque de la désobéissance de Rollon aux lois d'Harald, et de son bannissement après son premier voyage en France. Il nous semble que la mesure prise contre lui serait plus convenablement placée avant sa première expédition, qu'à une époque où ses premiers succès et la puissance qui avait dû en résulter pour lui ne permettaient plus de le traiter comme un simple fils d'Iarl. Nous nous contenterons, au reste, d'indiquer cette observation à notre savant correspondant, plein de confiance que nous sommes dans sa loyauté, et trop peu versé dans les documens historiques du Nord pour penser à l'approfondir nous-même. (A. L. P)

[7] *Habile et bien sensé.*

E chescun de bataille essaiez è prové.
Mult fu riche li pere ki out tiex [1] dous enfanz ;
Gentil fu de parage, è d'aveir fu mananz. [2]
Unkes ne fu Roiz, tant fust fort è poissanz,
K'il vout fere homage, tant fu proz è vaillanz ;
Ne il ne sis anceis ne vout nus Roiz servir, [3]
Ne ne daingnerent home à home devenir,
Ne de Roiz, ne de Contes ne daingnerent tenir,
Ne à Roiz ne à Contes ne daingnerent obéir.
Li terres ke il tindrent, par grant force cunquistrent,
Toz lor veizins plessorent [4], è lor terres porpristrent;
Se unz i out chastels, par force les asistrent, [5]
Unkes n'orent nule paiz tres ke il les sousmistrent.
Li Rei de Danemarche n'i poent fère dreit;
De sis terres meismes li ont asez tolleit; [6]
Sovent les guerréoit, mez rien n'i cunquereit :
Quant ne pooit plus fere, mescontent, si sofreit.
Ço fu entre dous terres Alane è Danemarche,
Cele terre cunquistrent, si tiegnent bien la marche, [7]
As chastels se fioient, et en lor grant lignage,
Et en lor grant mesnie [8] et en lor grant Barnage. [9]
Voir est ke nus ne naiz, k'i n'esteuce morir, [10]

Noblesse, puissance et indépendance des deux frères et de leur famille.

---

[1] *Tels.*

[2] *Riche.*

[3] *Ni lui ni ses ancêtres ne voulurent aucun roi servir.*

[4] *Ils soumirent tous leurs voisins, et prirent leurs terres.*

[5] *Assiégèrent.*

[6] *Pris.*

[7] *La frontière.*

[8] *Troupe, compagnie.*

[9] *Baronage.*

[10] *Vrai est que tout ce qui naît doit mourir, et que tout ce qui est venu de terre retourne en terre. Personne ne peut éviter la mort, ni en gagnant des biens ni en les abandonnant.*

Le roi de Danemarck et ses barons veulent profiter de la mort de leur père pour les attaquer.

E ki de terre vient, à terre esteut venir :
Nus ne se pot de mort trestorner, ne fuir,
Ne por aveir cunquerre, ne por aveir guerpir.
Cil ki out li dous filz, à son terme fu mort;
Ne l'en pout rien desfendre k'il fu fier è fort.
Li Reiz en fu mult lié [1], si manda son enfort;
A sis Baronz parla, si lor mostra l'escort, [2]
Li pertes, li damages è li malz grans è laiz,
Ke cil è sis anceis li orent sovent faiz.
Jamez li filz n'aront o li trièves ne paiz;
Si ara d'els sis pertes è sis damages traiz. [3]
Seignors, ço dist li Reis, se me volez aidier,
Du pere nos poon, sor li filz esclarier : [4]
Mort est, ki mult soleit mei è vos damagier;
Sor li filz nos devon por li pere vengier;
Se noz les lessons auques en la terre enforcier,
Ne seronz mie poiz à destruire legier.
Vos filz, ke je voloie de cest païz cachier,
Se tiegnent cuntre mei, por vos cuntralier : [5]
Cel se kuide vengier, ki est mult son cuntraire,
E tel se fet oïr ki miex li venist taire.
Li Baronz mistrent jor de ço k'il voudrent faire,
Mez li frères le sorent, ne demora gaire. [6]

---

[1] *Réjoui.*

[2] *La honte.*

[3] *Tirés.*

[4] *Satisfaire.*

[5] *Contrarier.*

[6] Le manuscrit de Duchesne porte :

Mes li freres le sorent, si k'il ne demora gaire.

Aucune de ces deux leçons ne me paraît entièrement satis-

Les deux frères, avec l'aide des révoltés, les préviennent.

Rou manda la jovente [1], k'il aveit retenue,
Ke del Rei è des freres [2] aveit ainz desfendue;
Lor proia è requit ke il li face ajue; [3]
Quer se li Baronz poent, lor terres aront perdue.
Après lor proia Rou, ke tost s'apareillassent,
En la terre li Rei oveuc li chevalchassent,
Arsissent [4] li mezons, è li proies menassent;
Ainz ke li Reis ne s'ost [5] en la lor terre entrassent.
Cil respondirent tuit, ke bien le serviront,
Aulge [6], kel part k'il vout, ke partot le suiront;
Face ço k'il vorra, ço k'il fera feront;
Se combatre se volt, por li se combatront.

Belement è tost entr'els s'apareillierent,
Par Danemarche alerent, asez la damagierent.
Li Reis è li Baronz encuntre chevalchierent,
Li uns cuntre li altres fierement chevalchierent;
Rou è Garin son frere forment les envaïrent,
E tuit lor compaignonz hardiement férirent;
Fors dechà, fors delà, lunges se cumbatirent;
Mez li Reis fu veincu è sis Daneiz fuirent.
Mult i out de nafrés [7], mult en i out de pris,

Le roi est vaincu.

---

faisante. Cependant je préférerais la première, quoique le vers ne soit pas complet, parce qu'elle offre au moins un sens beaucoup plus clair, tandis que la seconde est à la fois trop longue et trop obscure.

[1] *La jeunesse.*

[2] *Les frères favorisés du sort.* È des peres. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Aide.*

[4] *Brûlassent.*

[5] *Avant que le roi ni sa troupe.*

[6] *Qu'il aille où il voudra.*

[7] *Blessés.* On dit dans le Bessin une *nafre*, pour une blessure.

Mult i out d'ambes parz viez è jones ocis,
Asez i out de morz è poi i out de vis;[1]
Asez perdi cel jor chescun de sis amis.
Rou fist querre li suens, toz les ensepeli;[2]
Li altres morz as chienz et as oisiax guerpi.
Ainz [3] dura la guerre ki unkes ne failli,
Chescun i gaaingna è chescun i perdi.
Li Roiz fu de la guerre grévez è travailliez,
Sovent en fu grévez, è sovent damagiez;
Porpensa sei, com home forment [4] corociez,[5]
Ke jà n'en iert [6] par force des deus freres vengiez.

Il fait la paix avec les deux frères.

As dous freres fist paiz, par grant décepcion,
E li freres la firent par bone entencion:
N'aveient del Rei dobte ke il fist traïson,
Mez la paiz lor torna à grant confusion.
La paiz fu afermée, ki gaires ne dura;
Quer si ke cil nel' sorent, li Reis s'ost asembla,[7]
En la terre as deus freres une noit chevalcha;
Cil n'en aveient garde, ne il ne les défia.[8]
De joste la cité un agaist [9] establi,

---

[1] *De vivans.*

[2] *Rou fit chercher les siens, et tous les fit ensevelir. Les autres furent abandonnés aux chiens et aux oiseaux.*

[3] Dans le manuscrit de Duchesne, on trouve :

Ainsi dura la guerre....

Cette leçon complète le vers; mais le sens nous en paraît moins satisfaisant.

[4] *Fortement.*

[5] Propensa sei comment com homme corousciez.
Mss. de Duchesne.

[6] *Que jamais n'en sera.*

[7] *Car avant qu'ils ne le sussent, le roi assembla sa troupe.*

[8] *Il ne leur déclara point la guerre.*

[9] *Embuscade.*

Il les attaque à l'improviste.

Pois chevalcha avant tant ke Rou fors issi,
E son frere Garin o sa gent le sui.
N'orent mie mult gent, mult part furent traï; [1]
Par la cuntrée esteient lor homes desparti;
O tant de gent k'il orent ont li Roiz envaï: [2]

Les attire dans une embuscade.

Li Roiz se traist [3] arrière, quant il les sout venir,
Sa gent mist devant sei, semlant fist de fuir,
E cels poinstrent [4] aprez, ki voleient férir;
Mez li Reis s'en sout bien esloingnier è partir.
Rou è sa gent ensemle verz li Rei chevalcherent,
E li Rei è sa gent plus è plus s'esloingnierent;
Li Réalz [5] s'enfuirent è li freres cacherent,
Tant ke cil de l'agaist à un cri desbucherent;
Quant Rou out tant cachié ke la gent desbucha,
Cil de l'agaist saillirent è li Roiz trestorna. [6]
Mult out Rou grant poor, quant il se esgarda,
Ne sout kel part torner, quer totes parz dobta;
Rou vit sis anemiz è devant è derriere;
N'ï a nul ki nel' haie, è ki sa mort ne quière; [7]
Li Roiz mult le manace, mult li fet laide chière;
Ne set asquels torner ne asquels prime fière. [8]
Li Reis li fu devant, cil de l'agaist el dos;
Entre lor anemiz furent li freres enclos:

---

[1] Mult parfurent traï.
Mss. de Duchesne.

[2] *Attaqué.*

[3] *Tira.*

[4] *Chargèrent après.*

[5] *Les royaux.*

[6] *Se retourna.*

[7] *Il n'y a personne qui ne le haïsse et qui ne cherche sa mort.*

[8] *Ni lesquels frapper d'abord.*

Mult i out colps donez, mult i orent hons morz,
El Rei en fu li mielx k'il out graignor esforz.[1]
Mult i out de Réalz, ke ociz, ke nafrez,[2]
E des homs as freres i out ociz asez:
Garin i fu ociz è Rou fu escapez,
A un port desor mer s'en est fuiant tornez.
Li Reis dobta k'encor vousist Rou retorner,
Sis chastels fist abatre, è sis murs gravanter,[3]
Sis mezons è sis viles è sis bois alumer;
N'i lessa nule rienz ke il pout grater.[4]

Garin est tué; Rollon échappe au danger, et s'enfuit dans un port.

Rou fu el port de mer, mult escharcement,[5]
En Escoce[6] passa o sis nés[7] solement;
C'est une isle de mer; ilau fu lungement.
Dolent fu è pensiz è curios[8] coment
Il se porreit vengier du Roiz è de sa gent,
Com porreit de sa terre aveir recovrement.
Une noit fu cochiez, en son liet se geseit,[9]

Il passe en Écosse.

---

[1] *Qu'il eût de plus grandes forces.*

[2] *Tant de tués que de blessés.*

[3] *Renverser.*

[4] *Recueillir.* On dit encore en Normandie, d'un objet qui n'offre plus de ressource : *Il n'y a plus rien à gratter.*

[5] *Pauvrement.* Ici, ce mot signifie *avec peu d'appareil, de suite.* Le manuscrit de Duchesne porte : *Escharciement.*

[6] C'est ainsi que Wace traduit le nom donné par Dudon et Guillaume de Jumièges : *Scanza insula.* Il est clair que ceci doit s'entendre de l'une des nombreuses îles qui environnent l'Écosse, et non pas du continent de ce pays, qu'il eût été par trop téméraire de prétendre subjuguer avec une expédition de six bateaux. (A. L. P.)

[7] *Avec six navires.*

[8] *Inquiet.*

[9] *En son lit reposait.*

Première vision de Rollon.

Vis li fu [1] k'une voix, en dormant li diseit :
Qu'as Engleis passast, ke ileuc aprendreit
Coment en son païz sain è liez [2] revendreit,
Poiz sereit à repoz, è si grant paiz areit,
Mez nul hom fort ne fièble guerre ne li fereit.
Li sonje qu'ot sonjié dist à un Crestien,
E cil li respondi : asséur te contien;
Tu as esté Paen, è filz es de Paien,
Mais par crestienté aras encor maint bien.

Interprétation de la vision par un chrétien.

Rou, dist-il, par la mer cele mont passeras, [3]
E par saint baptestire [4] Crestien devendras;
Du travail de cest siecle as Anglez parvendras :
C'est as Angles [5] des ciex, ù o Dex regneras.
Rou cru la parole ke li Crestien dist,
Grant jovente asemla, nés è batels prist,
De ço k'il cunquerreit partie lor pramist.
Quant prest fu è vent out, à la veie se mist,

Rollon arrive en Angleterre.

[1] *Il lui fut avis* (locution normande); *il lui sembla.*

[2] *Joyeux.*

[3] Rou, dist-il, par la mer, c'est li mont passeras.
Mss. de Duchesne.

[4] *Saint baptême.*

[5] *Anges.* L'auteur joue sur les mots *Angles* et *Anglès.* L'équivoque est plus sensible en latin, *Angli, Angeli.* Au reste, ce jeu de mots appartient à Guillaume de Jumièges. *

* Ce jeu de mots se trouve, en effet, non seulement dans Guillaume de Jumièges, mais encore dans Dudon de Saint-Quentin, qui l'a le premier employé à l'interprétation du songe de Rollon; toutefois son origine est beaucoup plus ancienne, et remonte jusqu'au pape saint Grégoire-le-Grand, si l'on en croit le vénérable Bède : *Rursus ergò interrogavit* (*beatus Gregorius papa*) *quod esset vocabulum gentis illius. Responsum est quod angli vocarentur. Benè inquit; nam et angelicam habent faciem et tales angelorum in cœlis decet esse cohœredes.* (Hist. Eccl. Gentis angl., L. 2, c. 1. (A. L. P.)

En Engleterre vint; séjorner n'i vousist,
Se li genz de la terre de lor gré nel' ofrist.
Engleiz ne voudrent icel paiz [1] li cunsentir; [2]
Ne sai por prendre proie, u por aveir tollir,
Lor veizins asemlerent, cels voleient laidir; [3]
Bat les Anglais.
Daneiz se desfendirent, ki ne voudrent fuir,
Engleiz asemlerent, mez il furent veincu,
Poiz quistrent [4] meillor gent, si sont revenu, [5]
Descunfiz furent primes, poiz ont noiant [6] éu.
Li meillor de lor homs ont Daneiz retenu,
Mult i ont pris Baronz è Vavasors asez;
Daneiz les ont liez, et en lor nés getez.
Li homes du païz ont mult espoantez,
Mult maldient li nés ki les ont aportez.

Seconde vision de Rollon.
Rou se propensa mult è fu en grant dotance,
S'en [7] Danemarche ireit querre [8] du Rei venjance,
U por terre cunquerre trespasserait [9] en France,
U entre li Engleiz prendreit sa remanance. [10]
Forment fu corociez k'as Engleiz fust medlez, [11]
Volentiers porcachast [12] k'à els fust acordez.
Une noit k'il se fu de maintes porpensez,

---

[1] *Permission.*

[2] Engleiz ne voudrent icel ù pais cunsentir.
Mss. de Duchesne.

[3] *Offenser.*

[4] *Cherchèrent.*

[5] Si resont revenu. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Néant, rien.*

[7] *Si en.*

[8] *Chercher.*

[9] *Passerait.*

[10] *Sa demeure.*

[11] *Fût en guerre.*

[12] *Désirât.*

Vit une avision [1], dont fu mult éfréez:
Ço li esteit avis ke sor un mont séeoit, [2]
Si halt k'en tote France nul si halt n'i avoit;
Une fontane en son encochenel [3] avoit,
Dont ewe [4] bele è clere, nete è sane [5] coroit.
Rou esteit de lièpre tot taint è tot vertiz, [6]
En l'ewe se bagnoit, si ert emprès gariz.
Li mont ke Rou sonjoit ert d'oisiax si garniz,
Ke tot esteit covert de granz è de petiz;
En la fontane el mont s'aloent tuit bangnier,
Lor eles [7] esbatoient, s'aloient porcachier,
Estrainz [8] è rainz [9] portoient, si s'aloient muchier. [10]
Mult i aveit oisiax, tot li mont porprenoient, [11]
En plusors lieuz trovoient niz et altres fesoient;
Kel part ke il aloient à Rou obéissoient,
E lor eles senestres totes rouges estoient.
Kant Rou leva el main [12], si prisonz apela,
E de totes sis nés sis compaingnons manda:
Kant furent asemlé, son sonje lor conta,
Tot en ordre lor dit, si com il le sonja.
Un Crestien i out, ki des prisonz [13] esteit,
Cil espeloit [14] li sonje, si com il le diseit:

Interprétation de cette vision par un prisonnier chrétien.

---

[1] *Un songe.*

[2] *Était assis.*

[3] *Sommet.*

[4] *Eau.*

[5] *Saine.*

[6] *Tout pâle et tout changé.*

[7] *Ailes.*

[8] *Paille; de* stramen. Ce mot est fort employé dans le Bessin.

[9] *Rameaux, branches.*

[10] *Cacher.* Ce mot est tout-à-fait bas-normand.

[11] *Entouraient.*

[12] *Quand Rou se leva le matin, il appela ses prisonniers.*

[13] *Qui était parmi les prisonniers.*

[14] *Expliquait.*

Li mont, dist-il, de France de sor ki Rou séeit,
Ço esteit Sainte-Iglise, ù il aprovicreit;[1]
La fontane del mont est Saint Baptestire;[2]
Le lièpre est péchié, ke nul mal non est pire;
Contre lièpre n'en a médecine ne mire,[3]
Ne Roiz ne Emperere, tant seit grant lor empire.
El baptisme, dist-il, seras régénérez;
Des péchiez ke fet as tu seras pardonez,
E par Saint-Baptestire tu seras sanez.[4]
Altrement ne peuz estre fors par ço éurez.[5]
Li aviax[6] ki en l'ewe sont emprez tei bangniez,
Ço sunt li compaingnonz, ki seront bauptisiez,
Poiz seront ovoc tei el païz herbergiez.[7]
Là sus oveuc li Angles[8], par mult grant amistiez,
Lor aires è lor niz par la terre feront:
Ço sont mezons è viles k'il adéfieront.
Li cors Nostre-Seignor ensemle rechevront,
E li Saint Sanc Beniz, par ki salu aront.
Par les eles vermeilles ki à senestre sont,
Peuz les escuz entendre, k'a lor cols porteront;[9]
Homes de plusors terres à tei obéiront,

---

[1] *Où il approcherait.*
U il apormereit.
Mss. de Duchesne.

[2] *Saint-Baptême.*

[3] *Médecin.*

[4] *Guéri, rendu sain.*

[5] *Heureux.*

[6] *Oiseaux.* Ce mot est encore usité dans le Bessin.

[7] *Logés.*

[8] *Les anges.*

[9] Ce passage fort curieux nous apprend que les écus des Normands étaient peints en rouge. Dans un autre passage, on verra que leur drapeau ou gonfanon était de la même couleur.

Com li oisels faseient ki erent sor li mont.
Quant Rou oï du sonje l'interprétacion,
A cele ki le dist dona grant guerredon,[1]
E tot quite le fist metre horz de prison,
E por li quitiez furent[2] sis compaignon.

Rollon se réconcilie avec le roi d'Angleterre.

Donc prist Rou sis messaiges, el Rei les envéia;
Adesten[3] aveit non, bonement li manda
Ke du mal ki fet est, nule coulpe n'i a,
Sa gent en out li tort, ki li mal comencha:
S'est ki el volt k'il die, congnoistre li fera,[4]
E se il a le tort, bien li adrecera[5]
Haltement en sa cort, si com il li plaira.
Rou congnut Adesten à riche home è à fort;
Dreit li fera, ço dist, se il a eu le tort,
E dores en avant seient si bien acort,
Ke l'un ne faille à l'altre por vie ne por mort.
Li bon Adesten oï li messaigiers;
Mult les a énorez, mult les a tenuz chiers.
La paiz ke Rou quéreit[6], otria volentiers;
A sis amiz parla, et à sis cunseilliers:

---

[1] *Récompense.*

[2] *Libérés.*

[3] Ce nom est encore une erreur. Ce n'est point Athelstan, mais Alfred-le-Grand, qui régnait à cette époque en Angleterre. Athelstan ne monta sur le trône qu'en 925. Au reste, dans cette méprise, Wace n'a fait que suivre ses deux guides ordinaires, Dudon et Guillaume de Jumièges. Dans tout ce récit, les faits ne méritent guère plus de confiance que les noms. (A. L. P.)

[4] *S'il veut qu'il dise qui c'est, il le lui fera connaître.*

[5] *Le redressera.*

[6] *Cherchait.*

Li Roiz a l'amistié de Rou graantée,[1]
Jor assist as messaiges, k'ele fust afermée.
Rou vint el terme el Rei, si fu la paiz jurée;
Poiz si vint à sis nés, s'a la mer esgardée.[2]

Rollon arrive dans l'île de Walcheren.

Tant siglerent[3] Daneiz k'en la terre arriverent;[4]
Wacfreiz[5] furent encuntre, la terre lor véerent;[6]
A els se combatirent, ke veincre les kuiderent;
Mez il furent veincu, et en fuie tornerent,
E Daneiz lor mezons è lor viles wasterent;[7]
Voulsissent cil u non, lunges i séjornerent.
Par li grant gast[8] k'il firent è par le lonc séjor,
E por ço k'il tollirent as vilains lor labor,
La semence è li biens è tot lor altre ator;
E por ço ke vilainz moroient de poor,
N'erent mie asséur ne la noit ne le jor,
Vint famine en la terre, n'i out unkes graignor.[9]
Adesten l'oï dire, à Rou fist bel present:
Dis nés totes chargiées de char è de forment,
E dis nés li pramist plaines de bone gent,

---

[1] *Agréée.*

[2] *Regardée.*

[3] *Naviguèrent.*

[4] Ce n'était pas la première descente des Normands dans l'île de Walcheren. *Anno* DCCCXXXVII *Nordmanni tributum exactantes, in Walchram insulam venerunt, ibique Eggihardum ejusdem loci comitem et Hemmingum Halpdani filium cum aliis multis XV. Kal. Julii occiderunt, et Dorestadum vastaverunt, acceptoque à Frisionibus tributo reversi sunt. Ann. Fuld.* (A. L. P.)

[5] *Habitans de la West-Frise*, aujourd'hui la Zélande.

[6] *Refusèrent, défendirent.*

[7] *Dévastèrent.*

[8] *Dégât.*

[9] *Plus grande.*

De boens cumbatéors, plains de grant hardement.[1]
Waefreiz virent à Rou li terres damagier,
Virent ke s'i voleit par force herbergier;
Lor aveir lor tolleit, nes' voleit esparnier;
Lor veizins asemlerent, si les voudrent cachier.
Rembaut, li Dus de Frise lor vint primes aidier,
E li Quens de Hanaut, ke l'en claime Regnier,[2]
Ke l'om dit al lonc-col, un vaillant Chevalier :
A Rou se combatirent, mez veincu furent tuit;
Trestoz li plus hardiz è li plus fors s'enfuit;
Lor terres sont gastées è lor homes trestuit,[3]
Li païsanz s'enfuient, boef ne vaque n'i muit.[4]
Rembaut, li Dus de Frise nel' tint mie à déduit;[5]
Ki cumbatre l'a fet, malement l'a sordit;[6]
Rembaut fu mult dolent ke Rou l'a desconfit;
Asez l'a manachié, et asez l'a sordit.
Ne vout pas séjorner, ne gésir en son lit,
Ost è gent asemla, Rou requist sanz respit:
Se vengier ne se pot, jamez n'ara délit;
Mielx volt k'à glaive muire u en ewe se nit,[7]
K'il s'amisist verz Rou, ne ke de paiz le prit.[8]

Les seigneurs du pays se rassemblent pour lui résister, et sont battus par lui.

De joste une grant ewe [9], ki Almere aveit non,

---

[1] *Courage.*

[2] Rainier, premier du nom. Il ne faut pas le confondre avec son arrière-petit-fils, Rainier IV, qui porta le même surnom. (A. L. P.)

[3] *Tous.* — [4] *N'y mugit.*

[5] *A plaisir.*

[6] *Insulté, offensé.*

[7] *Il aimerait mieux périr par le glaive ou se noyer.*

[8] *Qu'il devînt ami de Rou, ou qu'il lui demandât la paix.* Le manuscrit de Duchesne porte : *qu'il s'amollit.* — [9] *Rivière.*

Là se cumbati Rou à Rembaut li Frison;
Li Wacfreis a veincu, è pris maint hom prison,
As nés les fist lier, s'en out grant raanchon.
De la cuntrée print tote la garison,[1]
De la terre Regnier fera destrucion.
D'ileuc ala par terre à Regnier el Lonc-Col,
K'i se tint as Waefreiz, mez il s'en tint por fol:
La terre esteit en vace[2], li païz esteit mol,[3]
Ne veient mie Daneiz par la cuntrée aiol.[4]
Jo me pris, dist Rou, kome une fuille de col,[5]
Se Regnier poiz ataindre, se l'orguil ne li tol.
Rou entra en l'Eschard[6], une ewe de la terre,
En plusors liex fist mal, preie prist è fist guerre,
Li viles fist arsir[7], li païs vout cunquerre.
Regnier manda sis homs, à Rou se cumbati,
Plusors feiz le requist, plusors feiz l'asailli,
E Rou sainz mescréance plusors feiz le veinqui,
E Regnier el Lonc-Col plusorz feiz jus chaï;[8]
Al derain le prist Rou, et en buies[9] l'a mis;
E des compaingnonz Rou, è des plus postéis,[10]
De cels ke Rou teneit por sis meillor amis,

Le comte de Hainaut est fait prisonnier, et échangé contre douze Normands.

---

[1] *La provision.*

[2] *Inculte.* On dit dans le Bessin, d'une terre non cultivée, qu'elle est en *vaca.*

[3] *Marécageux.*

[4] *Vieillard.*

[5] Jo ne me pris, dist Rou, une fuille de col.
Mss. de Duchesne.
Je ne m'estime pas plus qu'une feuille de chou.

[6] *L'Escaut.* Ce nom est toujours écrit *Escharde* dans le manuscrit de Duchesne.

[7] *Brûler.*

[8] *Tomba par terre.*

[9] *Espèce de fers.*

[10] *Puissans.*

Ont li homes Regnier doze en bataille pris.
Quant la fame Regnier sout de voir [1] et oï
Ke Rou tint son Seignor, mult out li cuer marri;
Angoisse out è poor de perdre son mari,
Ke Rou nel' decolast, quer mult l'aveit haï,
Quer li un teneit l'altre por mortal anemi;
Mez Rou n'a pas Regnier ne destraint [2] ne haï.
La Contesse out mult Rou è sis homs cremuz; [3]
Li doze prisoniers a de noef draz [4] vestuz,
Nes' a mie destraint, ne laidement tenuz,
A Rou les a toz quites envéiez è renduz.
Tot l'or è tot l'argent de sa terre aüna, [5]
E l'aveir des iglises, kanke ele trova,
Trestot ensemle à Rou en présent envéia; [6]
De son Seignor aveir, humblement le préia.
Quant Rou vit li présent ke la Dame li fist
De sis homes fu liez [7], l'or è l'argent soef [8] prist,
Regnier fist amener, horz des buies le mist;

---

[1] *De vrai.*

[2] *Resserré, tourmenté.*

[3] *Craints.*

[4] *D'habits neufs.*

[5] *Rassembla.*

[6] Les choses ne se passèrent pas précisément ainsi, et l'envoi de l'or, de l'argent et des dépouilles des églises, ne fut pas aussi spontané de la part de la comtesse que le prétend Robert Wace, si l'on en croit Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges : *Tunc uxor Raineri flens et ejulans super eo, convocatis principibus suis misit ad Rollonem, ut pro xii comitibus captis redderet sibi suum seniorem. Ilicò Rollo suscepta legatione, remisit ad eam dicens : non reddetur Rainerius tibi sed decollabitur, nisi reddideris priùs meos comites, mihi insuper dederis quidquid auri est et argenti sui ducaminis, etc.....* On croit que cette comtesse s'appelait Hermangarde. (A. L. P.)

[7] *Joyeux.*

[8] *Gracieusement.*

Mult parla bel à li, sun pensé li enquist.
Rou li a demandé, se mez le cumbatreit,
E Regnier dist ke non, quer trop li meschaeit;[1]
Jamez escu ne lance verz li ne portereit
Se il le delivreit, en sa merchi sereit,
Sis homs devendront liges[2], è bien le servireit;
E se il comandeit, oveuc li s'en ireit;
Por sage è por gentil, è por pros[3] le teneit.
Rou li a respondu ke grant prou[4] i areit.
Rou fu mult débonaire, de Regnier out pitié,
D'aler quite à sa fame li dona plain congié;
De l'aveir a fet metre tote une meitié,
A la fame Regnier de par li l'a envéié;
De sis altres aveirs li a asez chargié,
Ke il a à la Dame tramis[5] par amistié.
Quant ele out son Seignor, mult en out li cuer lié.

Rollon quitte l'Escaut, et entre en Normandie.

Uict cenz è seisante sis anz out trespassez,[6]
Poiz ke Dex de la Virge en Betléem fu nez,
Quant Rou fu à Regnier el Lonc-Col acordez.
Lor a guerpi l'Eschard[7], de Flandres s'est tornez;
Rou torna de l'Eschard, la terre avirona.
En NORMENDIE vint[8], amont Saine sigla,[9]

---

[1] *Lui tournait à mal.*

[2] *Vassal, soumis.* Vient de *ligatus.*

[3] *Preux.* — [4] *Profit.* — [5] *Envoyé.* — [6] *Passés.* — [7] *L'Escaut.*

[8] Il faut lire 876, et non pas 866, comme le porte le texte. Le concours des historiens normands, français et anglais ne laisse aucun doute sur cette date, quelque invraisemblable qu'elle puisse paraître quand on la rapproche de celle du traité de Saint-Clair-sur-Epte (912) et de la mort de Rollon (931). (A. L. P.) —[9] *Navigua.*

S'arrête à Jumièges.

Tant corut contre Saine, à Jumèges vint là.
Rou vint vers Jumèges, devers Caux ariva,
Sor l'altel Saint Waast, humblement présenta
Li cors Saint-Ernolf tuit, k'en sa nef aporta.[1]
Rou vint en Normendie, à Jumèges tot dreit.
N'iert mie crestien, ne bauptizé n'esteit,
Ne porquant[2] en son cuer ameit Deu è cremeit;
Des songes qu'ot sonjié sovent li soveneit,
Espérance aveit bone qu'à bien li tornereit.

L'archevêque Francon va le trouver à Jumièges.

Frankes[3], un Archeveske, ki à Roem esteit,
De Rou oï parler, ki de Wacres veneit;
Oï k'estrange gent la terre porpreneit,
Porpensa sei coment la cité salvereit.
Hastainz l'aveit destruite, è Rou la destruireit;
Destruite esteit la vile, se conrei[4] n'en preneit,
Quer jà li Roiz de France ne s'en entremetreit,[5]
Quer il n'aveit la force, ne il ne tant valeit.

Accord entre l'archevêque et Rollon, qui vient à Rouen.

Li Archeveske Frankes à Jumèges ala,
A Rou et à sa gent par latinier[6] parla :

---

[1] Wace a emprunté, suivant sa coutume, à Dudon de Saint-Quentin et à Guillaume de Jumièges ce fait, bien invraisemblable, et pour le moins fort douteux, de reliques déposées dans une chapelle de Jumièges par Rollon, trente-six ans avant sa conversion; mais il a singulièrement altéré le nom de ces reliques, qu'il prétend être le corps de saint Arnoul, tandis que, suivant ces deux historiens, c'était celui d'une vierge appelée *sainte Hameltrude* ou *Ameltrude*. (A. L. P.) — [2] *Et pourtant.*

[3] L'intervention de l'archevêque Francon en 876 est un anachronisme grossier, commun à tous nos anciens historiens, et que nous ne pouvons nous dispenser de relever. (A. L. P.)

[4] *Soin.* — [5] *Ne s'en mêlerait.*

[6] *Par interprète.*

Tant lor dist, tant lor fist, tant pramist [1], tant dona,
Triefves prist de Roem, ke nul mal n'i fera,
En la vile asséur [2] ira quant li plaira,
A la gent de la vile damage ne querra. [3]
Donc vint Rou à Roem, amont Saine naja,
De joste Saint-Morin [4] sa navie atacha.

---

[1] *Promit.*

[2] *Assuré.*

[3] *Ne cherchera.*

[4] Saint-Morin est l'église, maintenant détruite, de Saint-Martin-du-Pont, plus anciennement connue sous le nom de *Saint-Martin-de-la-Roquette*, parce qu'elle était construite, disent les historiens de Rouen, *sur un petit rocher*, au milieu de la rivière. Farin ajoute même à cette désignation de la nature du sol, qu'on ne pouvait, encore de son temps, fouir dans le chœur qu'avec beaucoup de peine et à coups de ciseau. Sans discuter cette circonstance assez singulière, et qui ne se retrouve, à notre connaissance, sur aucun point des îles ou des rivages voisins, nous nous contenterons de dire que l'*Histoire de Rouen* ne présente pas de faits mieux constatés que l'extension primitive du lit de la Seine jusque dans le voisinage de la cathédrale, et la position insulaire de Saint-Martin, de Saint-Éloi et de plusieurs autres points maintenant fort éloignés de ses rives.

L'identité de Saint-Morin avec Saint-Martin-du-Pont est suffisamment établie par le rapprochement du texte de Wace avec ceux de Dudon de Saint-Quentin et de Guillaume de Jumièges. *Rotomo venit, portæque cui innexa est ecclesia Sancti Martini naves plurimo milite fæcundas adhæsit.* (*Dud. apud Duchesne*, II, p. 76.) Nous ne rapportons point le passage correspondant de Guillaume de Jumièges, II, IX, p. 227, parce qu'il n'est guère que la copie littérale de celui-ci.

Il est probable que l'endroit où Rollon fit stationner les vaisseaux était la partie du bras de rivière intermédiaire entre la ville et Saint-Martin, connue au moyen âge sous le nom de *port Morand;* et peut-être trouverait-on dans l'altération que Wace fait subir au nom de Saint-Martin une étymologie assez plausible de ce nom de *Morand*, que personne n'avait jusqu'ici soupçonnée. Quoique le nom de *Morand* se trouve souvent dans les annales du moyen âge, il n'est pas impossible que le voisinage de l'église de Saint-Martin ait fait donner au port voisin

Mult fu grant li barnage ke Rou out amené,
Mult gentilhom i out è maint vassal prové. [1]
Par grant resgart firent de Rou lor avoé, [2]
Ki pros esteit è sages, è de grant parenté;
Lor conseil è lor ovre ont à Rou comendé, [3]
Tuit furent d'un acort è d'une volenté.
Por ço ke de North vindrent, Normanz furent nomé.
Northman est hom de North, ço est la vérité:
Tuit esteient Normanz à cel tems apelé,
Tuit cels ki ileuc de vers North esteint né.
North est un vent ki vient de Setentrioné; [4]
C'est là ù l'en trove char en ciel estellé: [5]
Einsi l'unt as escriz li ancienz trové.
Li païz ke Normanz unt porpriz [6] è poplé,
De Normanz Normandie a cest non recovré;
Newstrie aveit non ès tems d'antiquité,
Mez por la gent novele out li nom remué;
Li nom as ancessors a bien as hers [7] duré.
Normanz sunt, Normanz furent, Normanz unt esté;
Ço conte Mestre Wace ki escrit a trové.
Bele fu la jornée è grant la compaingnie;
A paine truveissiez plus fort ne plus hardie.
El port de Saint-Morin mistrent tuit lor navie,

---

le nom de *port Saint-Morin*, *port Morin*, et, par un bien léger changement de désinence, *port Moraud*. (A. L. P.)

[1] *Qui avait fait ses preuves.*

[2] *Chef, protecteur.*

[3] *Recommandé.*

[4] *Septentrion.* C'est la rime qui a forcé Wace à lui donner cette terminaison inusitée.

[5] *Étoilé.*

[6] *Pris, conquis.*

[7] *Aux héritiers.*

E Rou esgarda la vile è lunge et lée,
E dehorz è dedenz l'a sovent esgardée;
Bone li semble è bele, mult li plest è agrée,
E li compaignonz l'ont à Rou mult loée.
Dit li ont è loé [1] k'en la cité séjort;
D'ileuc aille, d'ileuc vieinge, là vieingne, là retort; [2]
L'ewe [3] est bele è parfond ki en la cité cort,
E l'ewe est bone è dulce ki en la cité sort; [4]
Aillors n'out graignor [5] et iluec si demort.
Bone est donc la cuntrée, è bone la cité;
Ne virent mez de vivre en nul tele plenté, [6]
Li séjor unt requis è Rou l'a graanté;
Ileuc unt à grant joie ne sai quanz jors esté.

Rollon va visiter le Pont-de-l'Arche.

Rou vout véir Asdans [7] ki lors Arches [8] apelé;
Li païz vit planier [9] è la cuntrée bele.
De Rou par tote France fu alée la novele [10]
Ke il n'aveit merchi de chaitiz ne d'ancele. [11]
Rou torna à Roem, o li tuit li Normant,
Cuntre mont Saine [12] li païz porvéant;

---

[1] *Et conseillé qu'il séjourne dans la cité.*

[2] *Retourne.*

[3] *L'eau.*

[4] *Vient de source.*

[5] *Plus grande.*

[6] *Abondance.*

[7] Haudas. (*Mss. de Duchesne.*) La leçon du texte est manifestement préférable.

[8] *Le Pont-de-l'Arche.*

Apud Hasdans quæ Archas dicitur. (Guillelm Gemet, Lib. II, cap. 10.)

[9] *Abondant.*

[10] De Rou fu tost par France alée la novele.
Mss. de Duchesne.

[11] *Qu'il n'avait pitié ni de malheureux ni de servantes.*

[12] *En remontant la Seine, le pays observant.*

Un chastelet [1] troverent fermé en un pendant, [2]
A une seule porte; ne fu mie grant.

Les Français font des préparatifs de défense.

Reinault, un Quens de France, ki Lucene [3] teneit,
Paris è Parisie è kank'il apendeit, [4]
Oï ke gent estrange en sa terre veneit;
Curios [5] fu coment li païz defendreit,
Hastainz a mandé, k'à li voleit parler.

---

[1] On ne sait ce que Wace veut désigner par ce *chastelet*, d'autant plus qu'on ne trouve rien de correspondant dans les deux auteurs où il puise ordinairement le fond de ses récits. Suivant eux, c'est pendant que les Normands sont au Pont-de-l'Arche que les Français viennent les attaquer, et Rollon s'y retranche dans un camp qui subsistait, disent-ils, encore de leur temps : *Qui (Normanni).... Sequanæ fluvium sulcant, stationemque navium apud Hasdans, quæ Archas dicitur, component. Tunc Rainaldus.... agnito paganorum repentino adventu, cum valida exercituum virtute super Authuræ fluvium eis obvius processit.... interim Rollo et qui cum eo erant, fecerunt sibi munimen et obstaculum in modum castri, munientes se per gyrum avulsæ terræ aggere, locoque portæ relinquentes spatium prolixæ amplitudinis, quod apparet ad tempus usque istius diei.* Will. Gemmet., L. II, c. 10. (A. L. P.)

[2] *Sur un coteau.*

[3] Il nous est impossible de présenter aucune conjecture satisfaisante sur ce qu'il faut entendre par ce nom de lieu qu'on ne trouve que chez Wace. Comme il est placé avant *Paris è Parisie*, ce doit être quelque endroit important, et il est impossible de s'arrêter à Luciennes ou Louveciennes, quoiqu'il y ait eu sur le territoire de cette commune un poste normand en 846. Au reste, cette question perd beaucoup de son importance quand on considère que le comte Reinault est un personnage fictif, inventé après coup par les historiens normands, et que l'intervention d'Hasting dans cette campagne est également de leur création. Il ne faudrait pas s'étonner quand ce nom ne serait pas plus authentique que le reste. (A. L. P.)

[4] *Paris et le Parisis et tout ce qui en dépendait.*

[5] *Inquiet.*

Ils envoient Hasting en ambassade vers Rollon.

C'est Hastainz li Daneiz, ki tant ala par mer,
Ki fist tant è chaitiz [1] è chaitives plorer,
Ki la cité de Lune fist tote gravanter.
Reinault parla à li; desuz l'ewe d'Eure [2]
As Normanz l'envéia, ki sout lor parléure; [3]
E dui Baronz des suens, k'il sout la tenéure,
Manda lor k'il sace de son entreteneure. [4]

Hastainz vint as Normanz, si demanda k'il sont?
De kele cuntrée viegnent? ke querent è ù vont?
Se preies [5] volent prendre, Francheiz lor defendront,
E se terres demandent, jà plain pié n'en aront. [6]
Rou respondi primier k'il sout une raison:
De Danemarche somes, de verz Wacres venon;
La preie volonz prendre è la terre tendron;
Se Francheiz la calengent [7], nos nos i cumbatron.
Par ma fei, dist Hastainz, tu diz mult grant ultrage.
E tu ki es, dist Rou, ki sai nostre language?
Es Daneiz u Francheiz, ki porte cest message?
Bien resemble prodhome el vis [8] è el corage.
E cil li respondi : l'en m'apelle Hastain;
La terre donc vos dites, m'a norri en son sain.
Maint felon ai damté [9] come cheval o frain;

---

[1] *Misérables.*

[2] *La rivière d'Eure.*

[3] *Leur langue.*

[4] Manda lor k'il s'en augent de son entreteneure. *Mss. de Duchesne.*

[5] *Butin.*

[6] *Jamais ils n'en auront un pied.*

[7] *La disputent.*

[8] *Visage.*

[9] *Dompté.*

Cest païz covetais [1], quer de bien le vi plain.
Del Rei de France ai Chartres, de li servir me clain.[2]
Unc ne dotai chastel plus k'un mulon de fain.[3]
Par ma fei, ço dist Rou, ne te congnoiz noient,
Mez de Hastainz jo sai k'il fist mult mal à gent;
De kanke fere vout out bon comanchement,
E co k'il comancha [4] fina mult malement.
Donc lor a dist Hastainz è conté de sis faiz,
D'estranges è d'orribles, è de biax è de laiz,
E de ses granz proesces, è des labors k'a faiz.
Bien debvez dez or mez, ço dist Rou, aveir paiz.
Donc, li distrent Normanz, asez avez conté
De vostre grant fésance [5], de vostre grant bonté.
Alez vos en arière, guardez vostre cité;
As Francheiz poez dire com vos avez ovré.
Ne porent li messaige nule rienz plus aprendre;
El Duc Reinault alerent, si li firent entendre
Ke sa terre a perdue s'il ne la pot desfendre;
Normanz l'ont jà asise [6], tote la volent prendre.[7]

Reponse de Rollon.

Reinault, une altre feiz, à Hastainz reparla:

Les Français consultent de

[1] *Convoitais.*
[2] *Me réclame.*
[3] *Meule de foin.*
Prope mulonem fœni, dit quelque part Orderic Vital.
[4] E kank'il comancha.
Mss. de Duchesne.
[5] *De vos faits d'armes.*
[6] *Déjà assiégée.*
[7] Tout ceci est imité de Dudon, L. II, p. 76, excepté les passages relatifs à la prétendue donation du comté de Chartres à Hasting, et à la cession qu'il est supposé en faire à Thibaut. Ces derniers faits appartiennent à Guillaume de Jumièges, L. II, c. 10 et 11, et n'en méritent pas pour cela plus de confiance. (A. L. P.)

nouveau Hasting.

Normanz, ço dist, sont forz è grant compaigne i a:
Se il n'a plus grant gent ke nes' desconfira;[1]
E Hastainz de cumbatre tot li desconforta.
Donc, dist un Chevalier ke l'en clameit Roulant,[2]
Porkei demandez vos cunseil à tel tirant?
L'en ne prent mie leu ne gopil soz son banc;[3]
La gent de son païz nos vait il atraiant.[4]
Hastainz s'en coroça, si respondi: atant[5]
Jo n'en palerai mez dez ici en avant.

Hasting se brouille avec eux, et quitte la France.

Entretant ont Normanz li chastel[6] enforcié,[7]
La terre ont porvéue, li païs acointié.[8]
E Thiebaut a Hastainz de Chartres engignié,[9]
La cité achata tot à fin par marchié.
Thiebauld fu nez de France, un des plus haus Baronz;
Mult aveit par la terre chastels forz è mezonz;
Asez sout de paroles è de séducionz.
Hastainz, ço dist Thiebault, li Reis est en agait
De destruire ton cors, quer maint mal li as fait;
Or as, ço dit, sor nos, ne sai kel pople atrait,[10]
Ki la terre destruit, è nule rienz n'i lait.[11]
Tant a Thiebaut menez Hastainz à son saveir,

---

[1] *Que s'il n'a pas une troupe plus nombreuse, il ne les vaincra pas.*

[2] Ce nom d'homme est fort commun dans le Bessin.

[3] *On ne prend pas loup ni renard sous son banc.*

[4] *Attirant.*

[5] Expression de dépit ou de menace fort usitée dans le Bessin.

[6] *Le chastel sur un pendant* dont il est parlé ci-dessus.

[7] *Forcé, pris.*

[8] *Fréquenté.*

[9] *Trompé.*

[10] *Attiré.*

[11] *N'y laisse.*

Tant li fet d'un è d'altre, que menchonge, que veir,
Ke il li vendi Chartres, s'en prist de son aveir;
Por l'aveir k'il en out, fist Thiebaut son eir.[1] [2]
Thebauld achata Chartres, è Hastainz li vendi;
Kant il li out vendu, è l'aveir recoilli,
Une noit s'en ala, la cité si guerpi:
Ne sai ke puiz devint, ne parler n'en oï.

Les Français livrent bataille aux Normands.

Reinault asemla s'ost [3], è sis veisinz manda;
A Roullant, un vassal, son gonfanon livra;
Li Normanz ala querre [4], mez trop tost els trova;
A els se cumbati, mez rien n'i gaaingna.
Roullant i fu ociz, ki l'ensoigne [5] portout,
Ki teneit li mesnies, è li altres k'il out,
E Reinauld s'enfui ki grant poor i out;
Mult i lessa de cels où plus il se fiout.
Donc dist Rou à sa gent: la guerre est esméue;[6]
Francheiz l'ont comenchie, or lor seit bien rendue;
La primiere bataille avom sor els veincue;
Si feron nos li altres, se chescun s'esvertue.
Chevals quistrent et armes à la guise franchoise,[7]

Les Normands victo-

---

[1] *Son héritier.*

[2] Toute cette négociation entre Hasting et Thibaud est une imposture grossière. Le don du comté de Chartres au premier n'a jamais existé que dans les récits des historiens normands; et ce n'est qu'à une époque assez avancée du dixième siècle que Thibaud, qui mourut en 978, est mentionné pour la première fois dans l'histoire. (A. L. P.)

[3] *Sa troupe.*

[4] *Chercher.*

[5] *L'enseigne, le drapeau.*

[6] *Commencée.*

[7] Les historiens anglais font mention de pareils changemens: *Et eodem ipso anno* (866), *pervenit magnus paganorum exercitus in*

rieux poussent leurs ravages jusqu'à Meulan.

Quer lor semblout è plus riche è plus cortoise;
Li gaaing ke ont grant les orguille et envoise.[1]
Se Franchoiz les haient[2], gaires ne lor en poise;
Donc ont porpriz Meulent è tote la cuntrée,
Li Baronz ont ociz è la terre wastée.[3]

Les Normands assiégent Paris.

Reinault a à Paris graignor[4] gent asemlée;
A Rou se cumbati, mult i out grant medlée;
Mez Reinauld s'enfui, en fuiant fu ocis.
Donc alerent Normanz et asistrent[5] Paris,
Li viles ont robées, è li aveirs toz pris;
Mult véissiez plorer chaitives è chaitis.[6]
Entretant envéia Rou espier Baiex:[7]

Anglorum terram et hiberna ceperunt in Orientalibus Anglis, ibique equites facti sunt. *Chr. saxon.*, p. 78. (A. L. P.)

[1] *Les enorgueillit et les réjouit.*

[2] *Si les Français les haïssent, ils ne s'en soucient guère.*

[3] Dans ce récit, Wace s'est écarté, au moins en apparence, de Guillaume de Jumièges, en intervertissant l'ordre adopté par cet historien, qui raconte d'abord la bataille entre les Normands et les Français, et y fait figurer Hasting, au moins pour prendre part à la fuite; puis rend compte dans le chapitre suivant de la négociation relative au comté de Chartres entre Hasting et Thibaut. (A. L. P.)

[4] *Plus grande.*

[5] *Assiégèrent.* Ce siége de Paris par Rollon, et celui qui suit la prise de Bayeux, n'ont d'autres garans que les historiens normands et la *Chronique de Tours*, bien postérieure aux événemens. (A. L. P.)

[6] *Misérables.*

[7] *Bayeux*, en latin *Baiæ*, *Bajoca*, *Bajocæ*, *Bajocum*, *Bagiæ*; *apud Bagias*, lit-on sur une inscription de la tapisserie de la reine Mathilde. Le nom français a éprouvé aussi les vicissitudes de la langue et du caprice. On a dit *Baex*, *Baiex*, *Bajues*, *Baieues*, *Baieux* et enfin *Bayeux*. Cette ville, capitale du Bessin ou *Baessin,* comme l'appelle Wace, offre une foule de souvenirs historiques. Les druides y avaient un

De Paris i aveit plus de cinquante liex.[1]
Espier fist Evreues, espier fist Lisiex;
Quer as unz ne as altres n'aveit paiz ne trieves.
Ço distrent li espies ki revinrent arière,[2]
Ke li païz ert bel è la cuntrée planiere;
Prendre Baex poeit, à prendre esteit légière;
De bataille n'ert mie cele gent coustumière.
Quant orent tot gasté è la preie[3] fu faillie,
Dreitement verz Baex ont lor veie acuillie;
Encuntre lor vint dire en cunseil[4] un espie,
Ke bien la poent prendre, quer tote est desgarnie.
A cel tems de Baex esteit Berengier Sire,
Quens esteit de Baessin, congnu jusques en Vire;[5]

Les Normands reviennent vers Bayeux.

---

collége. Sous les Romains, elle fut une station militaire importante. Une colonie saxonne a habité à ses portes, et la langue et les usages du Nord s'y sont conservés plus long-temps qu'ailleurs. On y a découvert des thermes et des colonnes milliaires, et on y trouve fréquemment des médailles du haut et du bas empire. Il existe à Bayeux, et surtout dans les communes littorales voisines, des monumens curieux de l'architecture du moyen âge. On a sur le Bessin les ouvrages suivans : *Histoire du Diocèse de Bayeux*, par *Hermant*, *in*-4°; *Histoire sommaire de la ville de Bayeux*, par l'abbé *Beziers, in*-12; *Bayeux et ses Environs*, poëme, par M. *Delaunay, in*-8° de 74 pag.; *Pièces pour servir à l'histoire des Mœurs et des Usages du Bessin dans le moyen âge*, recueillies par *Pluquet*, *in*-8° de 57 pag.; un *Almanach du Diocèse de Bayeux*, par l'abbé *Outhier,* cinq années, 1750 et suivantes; *Almanach astronomique et historique de Bayeux*, par *Gouesmel,* pour 1790, etc.; *Contes populaires et traditions de l'arrondissement de Bayeux*, 1825, *in*-8° de 98 pages.

[1] On en compte cinquante-sept.

[2] *Les espions, qui revinrent sur leurs pas, dirent que le pays était beau et la contrée fertile.*

[3] *La proie, le butin.*

[4] *En secret.*

[5] *Le pays de Vire, le Bocage.*

Cil oï par messaige è par espies dire
Ke li Normanz veneient à Baex arière :
Sis homes furent forz, et à bandon [1] se mistrent.
As Normanz se medlerent, à grant paine les mistrent.

Les Normands s'emparent de cette ville et du pays environnant.

Botun, li plus halt prince de toz li Normanz, pristrent;[2]
Por ço ke le rendirent un an paiz en cunquistrent;
Un an dura la trièvе, à l'altre repairierent; [3]
Baex assaillirent, durement l'empeirierent; [4]
Totes li viles [5] è la gent damagierent,
Li Baronz del païz toz à els alierent.

Rollon prend pour maîtresse la jeune Pope, fille du comte de Bayeux.

Li Quens Berengier out une fille mult bele;
Pope l'apele l'en, mult ert gente pucelle;
N'aveit encore en sain ne trian [6] ne mamele;
Ne saveit l'en plus gente Dame ne Dameisele.
Rou en a fet sa mie [7], ki mult l'a desirée;
De lié fu nai Willame ki ot non Lunge Espée,
Ke li Flamenz ocistrent par traïson provée.

Rollon prend Évreux, puis assiége de nouveau Paris.

A Paris s'en alerent li Normanz tuit ensemble.
Tote la gent de France de poor de Rou tremble,

---

[1] *En troupe.*

[2] Les manuscrits portent Rotun ou Rotin; mais c'est une faute évidente, ce passage de Wace n'étant autre chose que la traduction du récit de Dudon : *Cives autem.... Bothonem, præcipuum Northmannorum comitem, ceperunt.* (A. L. P.)

[3] *Retournèrent.*

[4] *L'endommagèrent.*

[5] *Les villages.*

[6] *Le mamelon, le bout du sein.* M. de Roquefort s'est trompé dans l'explication de ce mot. (Voyez *Glossaire de la Langue Romane*, au mot Troian.)

[7] *Sa maîtresse.*

Ne saivent ù garir; Dex les het, ço lor semble;
Cil ki se pot fuir ne fet noise, ainz s'emble.[1]
D'ileuc s'en torna Rou; à Evreues s'en vint;
Une bone cité, mez gaires ne s'i tint.
Isembart[2], li Eveskes, ne sai com li avint,
S'en est fui en France, tant que la paiz revint.
Quant Rou out pris Evreues, à Paris est venu;
Por li malx k'il fascit ert par tot mult cremu.[3]
Tant a li Baronz toz matez[4] è confondu,
Por lor terres tenser[5], li donent mult grant tru.[6]
Rou fu forz è hardiz, à Paris tint son siège;
Cels de dedenz out priz com l'en prent bisse[7] al piege,
Ne fust Saine si grant, par ù il ont lor triege;[8]
Nes' pot par assalt prendre, mez par enginz[9] les grieve.

Rollon quitte le siége de Paris pour aller secourir le roi d'Angleterre.

Entretant vint à Rou, d'ultre mer d'Engleterre,
Messaige, ki li dist k'Adestan aveit guerre;
Sis parenz è sis hons li tolleient sa terre;
A Rou a envéié aïe[10] è secors querre.
Donc dist à cels dedenz ke Paris li rendissent,
La cité li rendissent, è de li la tensissent;
Se il voleient du suen, largement en prissent.
Cil distrent non fereient à nul jor k'il vesquissent.

---

[1] *S'esquive.*

[2] Cet évêque ne s'appelait point Isembart, mais Sebar ou Sebardus, d'après sa propre souscription. Voyez *Gall. Christ.*, XI, p. 570. (A. L. P.)

[3] *Craint.*

[4] *Soumis.*

[5] *Racheter, garantir.*

[6] *Tribut.*

[7] *Biche.*

[8] *Leur sûreté;* du latin *treuga.*

[9] *Machines de guerre.*

[10] *Aide.*

Donc les assailli Rou, unc garir ne lor lut;[1]
N'i a si péréchoux[2], ki angoissous ne fut;
Quant plus les assailli, è la perte plus crut.
D'ambedeuls parz[3] asez en chaï è morut,
E Rou se traist arière quant il s'en aparchut,
Quant il n'i pout entrer, retorner lor estut.[4]
Rou se traist arière[5], quant plus n'i espleita:
Ne sai se triefves quistrent, ne s'il en otreia.

A la mer vint tot dreit, sa navie apresta;
Quant vent out è il pout, à Hantone[6] ariva.
Li Roiz vint cuntre li, ki grant joie li fist;
Lié fu de sa venue, entre sis bras le prist.
Donc li rendi Rou graces des nés k'il li tramist,[7]
E li Roiz sa busuigne li conta, si li dist;
De sis Engleiz se plaint, Rou d'aïe[8] requist;
S'il voleit de son regne[9], la meitié en prist.
Li Roiz a humblement Rou requist è proié[10]
Ke des Engleiz le veng, ki l'ont tant damagié,
E de tres-tot son regne li donra[11] la meitié;
De kank'il a requis li a Rou otreié.

---

[1] *Il ne leur fut pas permis, pas possible de s'en préserver.*

[2] *Paresseux.*

Ki d'angoisse ne sue.
Mss. de Duchesne.

[3] *Des deux parts.*

[4] *Leur fallut.*

[5] *Se retira en arrière.*

[6] *Hampton, sur la Tamise, à quatre lieues de Londres.*

[7] *Qu'il lui avait envoyées dans l'île de Walcheren.*

[8] *D'aide.*

[9] *Royaume.*

[10] *Prié.*

[11] *Lui donnera.*

Donc asemblent lor gent, as Engleiz se combatent;
Si prenent lor citez è lor chastels abatent;
Se il i orent prou [1], tot el double l'achatent:
Cil ki la guerre esmurent [2], se defripent è gratent.
Mult aveient li Roiz è sis homes despiz, [3]
E li Roiz è sa gent les ont toz desconfiz;
A plusorz ont trenchiez et aureilles et piez,
Ne porent asséur reposer en lor liez; [4]
Destruit sont tuit à fin, chescun n'en est respiez. [5]
Engleiz virent ke Rou les veinqui maintes foiz,
E les a confondu tant de foiz è destroiz: [6]
Merchi criant lor distrent, è plévirent lor foiz, [7]
S'il al Rei les acord, tuit li feront ses droiz.
Rou les fist acorder, poiz print de li congié;
Li Roiz li vout doner du regne la meitié;
Rou nel' vout mie prendre, ainz li a tout lessié;
Jà n'en ara, dist il, ne plain pas, ne plain pié.
Dez ke Rou out sa gent tote el Rei acordée,
E de sis anemiz la terre deslivrée,
El Rei rendi son regne, n'en volt aveir jornée; [8]
Fierement l'en seisi par une soe [9] espée;

Rollou replace le roi d'Angleterre sur son trône, et revient sans vouloir rien accepter de lui.

---

[1] *Profit.*

[2] *Excitèrent.*

[3] *Grande colère.*

[4] *Lits.* On dit encore dans nos campagnes du Bessin, un *liet.* Je cite souvent le Bessin dans mes notes, parce que c'est ma patrie, et que le *Roman de Rou* a été composé presqu'en entier dans ce pays. Wace fut près de vingt ans chanoine de Bayeux. La langue de ce poète est encore parlée par nos paysans.

[5] *Garanti.*

[6] *Pressé, contraint.*

[7] *Assurèrent leur foi.*

[8] *Ce qu'un homme peut labourer de terre en une journée.*

[9] *Une sienne.*

El pont [1] de l'espée out d'or dis livres pésant.
Vostre terre, dist il, vos rent par cel mien gant; [2]
De tote vostre terre nule rienz ne demant,
Ne de tot vostre aveir, fors solement itant: [3]
S'il a en vostre terre nul hom combatant,
Ki voil à mei venir, mielx ke il n'a quérant,
Otréiez k'il i vienge. Li Roiz dist: jel' graant. [4]
Gentil Ber [5], dist li Roiz, se Dex me beneie,
Tot sui prest, s'il vos plest, d'aler en votre veie, [6]
O totes mes mesnies et o tot ma navie. [7]
Non ferez, ço dist Rou, ço ne vos demant mie;
Vostre regne guardez è vostre Seignorie,
E vos homs altresi [8] è vostre baronie. [9]

Retour de Rollon à Rouen. Le roi de France lui fait demander une

Lors s'en retorna Rou siglant verz NORMENDIE;
Amont Saine a sa veie à Roem acoillie.
Li Roiz oï ke Rou ert [10] à Roem venu,

---

[1] *La poignée.*

[2] *Présent, marque de possession.*

[3] *Autant.*

[4] *Je le garantis.*

[5] *Gentil baron.*

[6] En votre aïe. *Mss. de Duchesne.*

[7] *Avec toutes mes troupes et avec toute ma flotte.*

[8] *Aussi.*

[9] Plus on examine attentivement les historiens anglais, et plus on reste convaincu que toutes ces relations amicales de Rollon avec Alfred sont apocryphes. Il ne faut pas perdre de vue que les écrivains anglais sont contemporains, et enregistrent les événemens année par année, tandis que le premier historien des Normands n'est venu qu'après plus d'un siècle, et que l'avidité aveugle avec laquelle il accueille tout ce qui peut flatter la vanité nationale, rend bien suspectes toutes ses assertions de ce genre. (A. L. P.)

[10] *Était;* erat.

trève de trois mois, qu'il accorde.

E ke li Roiz Engleiz ert par li secoru,
Ses citez li aveit è ses chastels rendu,
Ke il aveit par guerre cuntre son gré perdu,
E cels k'il guerréoit aveit toz si confondu,
Ke Rou ne poeit estre par nul home veincu.
De Roem fist Frankes l'Archeveske mander,[1]
E sis Baronz de France fist trestoz asembler :
Poor a des Païenz, cunseil vout demander
Coment se poisse à Rou à énor [2] acorder.
Cunseilliez mei, dist il, jo ne sai ke jo face;
Rou nos a fet maint mal, et encor nos manace,
Nostre terre destruit è nos homes décace;[3]
N'i a ne fort ne fièble, ki à Rou contrestace.[4]
La gent de cest païz est mult descunfortée.[5]
Partie en est fouie, partie en est tuée;
N'a ne boef, ne charrue, ne vilain en arée,[6]
Ne vigne provignie ne couture [7] semée;
Mainte iglise i a jà essillie è gastée;
Se ceste guerre dure, la terre iert [8] dégastée.[9]
Requerez Rou de trièves, à treis meis solement,
E seit asséurée entre nos è sa gent;
Entretant parleron de fere acordement,
E s'il vout fere paiz, jel' [10] ferai bonement;

---

[1] De Roem fist Faucon l'Archevesque mander.
Mss. de Duchesne.

[2] *Honorablement.*

[3] *Chasse.* On dit encore, à Bayeux, *décasser* pour chasser.

[4] *Conteste, contredise.*

[5] *Découragée.*

[6] *Labourage.* On dit encore *œrures* dans le même sens.

[7] *Culture, champs labourables.*

[8] *Sera.*

[9] *Dévastée;* le *v* pour le *g*.

[10] *Je la ferai.*

Donrai li [1] tant du mien en or et en argent,
Bien devra tenir paiz, se sa gent le consent.
Se Rou voleit por noz Crestien devenir,
Baptestire rechoivre è Paiennie [2] guerpir,
È k'il vousist à noz paiz et amistié tenir,
Jo li donrai [3] [4] tant, bien me devrout servir;
N'aroit jamès mestier d'embler [5] ne de tollir.
Sire Frankes, por noz vos esteut [6] cunsentir;
Alez querre li trièves, si sarez son pleisir.
Frankes la triève prist, è Rou li otria,
Mez à sis compaignonz anceis se cunseilla. [7]

La paiz dura treis meis, chescun d'els la garda;
Ço poisa as vilains k'asez plus ne dura:
De l'une terre à l'altre ki vout aler ala;
Cil arerent [8] ki voudrent; ki vout semer sema.
Li Ber [9], Quens de Peitiers, ki Sire ert des Gascons,
E Richier [10] ki ert Sire è Duc des Burguignons,

---

[1] *Je lui donnerai.*

[2] *Paganisme.*

[3] Je li dorreie tant.
Mss. de Duchesne.

[4] *Je lui donnerai.*

Ma fame dict que je serai prophète,
Et me donra ung jolly chaperon,
Qui sera fait a nouvelle façon,
Et par dessus une grise cornette.
(*Chanson normande du quinzième siècle, imprimée à la suite des Vaudevires de Basselin.*)

[5] *Jamais il n'aura besoin de voler.*

[6] *Il vous faut.*

[7] Il paraît que Rollon, lors de l'arrivée des Normands en France, n'était que chef temporaire et conditionnel. Ce ne fut qu'à Rouen qu'ils lui déférèrent le commandement suprême.

[8] *Labouraient.*

[9] *Le seigneur, comte de Poitiers.*

[10] Richard, dit le Justicier, duc de Bourgogne en 888, mort en 921. (Voyez l'*Hist. Des gr. Off.*, 1, p. 62.) Quant au comte de Poitiers, Ebles, c'est bien

Oïrent noveles du Roiz è des Baronz
Ki de la paiz requirent Rou è sis cumpaingnonz
E por aveir la paiz praméteient granz donz;
Asez distrent del Rei vices è maudichonz.[1]
Emprez lor ont mandé ke merveilles faseient,
Ke Rou è sis Paians en la terre sofreient;

Les murmures de quelques seigneurs français empêchent de faire la paix.

Grant malveistié esteit k'il ne les cumbateient;
Se mestier lor esteit à lor secors vendreient,
E s'il ainz k'il venissent, destruire nes'[2] porreient
Fussent Francheiz en paiz, è il les vengereient.
Por ço ke cil maldistrent, kant la trièvc failli,
Li Reis ne l'aloingna, ne Rou ne la sofri,
E Francheiz sont de guerre cuntre Rou esbaudi;[3]
Forment l'ont manachié, quer mult l'orent haï.
Des trièves k'out donées, Rou se tint por honi;
Mult l'ont, ço dit, gabé[4] è mult l'ont escharni.[5]

Rollon irrité recommence ses ravages dans l'intérieur de la France.

Rou fu de mult grant ire, mult out li cuer enflé;
Mult l'ont, ço dist, Francheiz escharni è gabé
Par li trièves ki tant l'ont tenu en vilté.[6]
Kanke il pout[7] de gent a semonz è mandé;
Entrez sont dedenz France, firent grant crualté,
Li terres ont destruites, è li pople tué.
Trèsque à Sans sus Ieune[8] a tot ars è wasté;

---

gratuitement que tous nos historiens normands le font intervenir dans ces événemens, comme nous aurons encore occasion de le remarquer. (A. L. P.)

[1] *Injures et malédictions.*

[2] *Ne les.*

[3] *Excités, contens, joyeux.* Variante : *esbaldi.*

[4] *Moqué, joué.*

[5] *Offensé.*

[6] *Bassesse.*

[7] *Tout ce qu'il put.*

[8] *Jusqu'à Sens-sur-Yonne.*

De verz Saint-Bénéois [1] a son erre [2] atorné;
Por l'énor del bon Saint a li mostier salvé,
Ne sofri k'il i out ne toli ne emblé
De kanke [3] li moignes l'orent à els avoé; [4] [5] [6]
Lor vile è lor mostier a salvement gardé.

Désole le Gâtinais, puis retourne encore une fois vers Paris.

Mult part en Gastineiz a destruit è robé;
Estampes ont destruit è li borc ont wasté,
E tote la terre mise en chaitiveté; [7]
N'i a Rei, ne Baron ki lor ai destorbé. [8]
D'Estampes torna Rou verz Vilumez [9] tot dreit;
Où ke il onc torneit, grant damage faseit;
La vile a asise [10], l'aveir pris è toleit;
Poiz torna à Paris, asaillir le voleit:
Quant ne sai ki li dist ke grant gent le suieit, [11]
Mult esteit grant la pudre ke de luing apercheit.
Li Chevaliers des viles è li bon paisant,

---

[1] *Saint-Benoît-sur-Loire, ou Fleury.*

[2] *Sa route, son chemin.*

[3] *Pendant que.*

[4] De kanke li moigne orent à lor els avoé.
Mss. de Duchesne.

[5] *Protecteur.*

[6] Rien n'est moins authentique que ces soins pris par Rollon pour préserver du pillage le monastère de Fleury, et dont on n'a d'autres garanties que les témoignages fort suspects des historiens normands. *Voyez* à ce sujet un fragment inséré dans le *Recueil des Hist. de France,* t. VIII, p. 300. (A. L. P.)

[7] *Misère.*

[8] *Qui leur ait causé obstacle.* Ce vieux mot *détourber,* qui est rempli d'expression, est encore très usité dans le Bessin.

[9] Peut-être *Villemeux*, près Dreux. Wace a copié ce nom dans Dudon de Saint-Quentin : *Inde ad Villemez veniens, finitimas terras prædavit.* Dudon, p. 79. D. (A. L. P.)

[10] *Assiégée.*

[11] *Le suivait.*

La population des pays ravagés se lève en masse contre lui.

Vavassors è majors [1], è vilain è serjant [2]
Virent k'entor li Rei n'areient nul garant,
Ne par Duc, ne par Conte, ne par hom poissant:
A un jor s'asemlerent, mult fu la torbe [3] grant;
Viex escuz, viez espées [4], viex lances vont portant;
Ne virent mez lor armes de lonc tems en avant;
Emprez Rou chevalchierent, de prez le vont suiant.
Quant Rou les aparcheit, ne va mie fuiant;
Rou esgarde trez li [5], si vit la pudre lever;
Tant esteit grant la pudre, ne pot la gent esmer, [6]
Ne sout s'erent serjant [7], nel' pout mie aviser.
Sis Baronz apela, les fist toz arester:
De trez nos jéo voi ne sai kels gens haster;
Ne sai se par bataille nos voillent destorber;
Nostre gelde [8] è nos homs fetes avant haster, [9]
E la preie cachier è li somiers mener; [10]
Cels ki sont a cheval, fetes avant [11] monter;
El feréiz [12] saron nos bien lequel est Ber.
Sempres [13] firent lor gent vitement conréer, [14]

Bataille et victoire de Rollon.

---

[1] *Aînés, chefs de famille.*

[2] Ce mot a des acceptions très variées; il signifie *homme de guerre, compagnon d'armes, domestique, ouvrier, valet, etc.* Ici, il me paraît employé dans cette dernière acception.

[3] *Troupe.*

[4] Variante: *Espiez*, qui signifierait alors *épieux.*

[5] *Près de lui.*

[6] *Estimer, évaluer.*

[7] *Il ne sut s'ils étaient gens de guerre.*

[8] *Nos fantassins, nos valets.*

[9] Variante: *Aler.*

[10] *Cacher le butin et mener les chevaux de somme.*

[11] *Promptement.* Variante: *Tantost.*

[12] *Un choc, un combat.*

[13] *Sur-le-champ.*

[14] *Arranger, disposer.*

Chevaliers è serjanz por li altres garder.
Rou vit Francheiz venir, à plain les atendi,
Sa bataille ordena, sis eschelles [1] parti,
A destre et à senestre sis conreis [2] establi,
E Francheiz lor corurent toz ensemle à un cri;
E Normanz si se tindrent, ke nul d'els ne guenchi, [3]
Ne por colp des Francheiz ne d'altres ne parti.
Francheiz forz les troverent, si se sont resorti; [4]
Par li camps s'espandirent, si ont li camp guerpi.
Tel i kuida férir, ki unkes n'i féri;
Tel kuida altre abatre, ki el primier chaï; [5]
Tel kuida encachier, ki asez tost fui;
Tel kuida gaaingnier, ki du suen i perdi;
Tel kuida altre abatre, ki mort i recoilli.
Asez fu bel li renz, è pleine la champaigne;
Mez il n'orent Seignor, ne Duc, ne chevetaigne, [6]
Por ki cels avance, ne por ki cels remaigne. [7]
Asez i out Francheiz, mult fu grant lor compaigne;
Mez il n'esteient mie usé de tele ovraigne: [8]
Il troverent la gent mult fel è mult grifaigne, [9]
Ki confont è abat et ochit è méhaigne. [10]
Ki ke perde li jor la gent Rou i gaaigne,

---

[1] *Compagnies de gens à cheval.*

[2] *Ses corps de troupes.*

[3] *Ne tourna.* Ce vieux mot *guenchir* ne s'emploie plus dans le Bessin que pour exprimer l'action d'un cheval qui détourne la tête pour mordre.

[4] *Retirés.*

[5] *Tomba.*

[6] *Capitaine.*

[7] *Restent.*

[8] *Ouvrage.*

[9] *Méchante, toujours prête à jeter la griffe, de* gryphus.

[10] *Blesse.*

E Francheiz tresbuchent à torbes dans la plaigne;
Cil tresbuche, cil gist, cil muert è cil saigne;
N'i a gaires Francheiz, ki ke seit, ne se plaingne.
Rou, l'espée k'il tint, en lor sanc taint è baingne;
N'i out gaires Francheiz k'en tornast sainz méhaing,[1]
E maint en i remaint [2], ki poiz n'entra en baing:
Francheiz orent grant perte è Normanz grant gaaing,
Ne li gaaing ne lor perte jéo nel' plaing.
Cel jor li Normanz ont li Francheiz en lor main.
Desic el Chastel Dun nel' lessierent en plain [3]
Mezon à Vavassor, ne mezon à vilain,
Donc il n'eient gasté è li pain è li vin;
Priz ont la robe [4] è la preie, n'i corent pas en vain;
Li paisanz s'enfuient, li malade è li sain;
Ki pot fuir el seir n'atendit mie el main. [5]
Quant orent li Chartrein è Duneisin gasté,
Pris la robe è la preie, è tot ars [6] è wasté,
A Chartres sont alé, ont asis la cité. [7]
La vile esteit mult bone, de grant antiquité,

Rollon ravage le Dunois et le pays Chartrain.

---

[1] *Sans blessure.*

[2] *Y resta.*

[3] *En plaine.*

[4] Ce mot signifie des meubles en général, mais particulièrement du linge et des habits.

[5] *Celui qui peut s'enfuir le soir n'attend pas le matin.*

[6] *Brûlé.*

[7] Au milieu de tant d'événemens douteux et de dates incertaines, en voici enfin qu'on peut rapporter à une époque précise. C'est en 911 que les Normands vinrent mettre le siége devant Chartres, et le 20 juillet de cette année qu'ils furent, après avoir essuyé une perte d'hommes quadruple de celle dont conviennent nos historiens, mis en fuite par Richard, duc de Bourgogne, et Robert, comte de Paris. *Voy.* le huitième volume du *Recueil des Historiens de France.* (A. L. P.)

Borjeiz i aveit riches, è d'aveir grant planté;[1]
Iglise i aveit bele, de grant auctorité;
De la Saincte Virge Marie Mere de Dé
I esteit la kemise, tenue en grant chierté.[2]

Rollon assiége Chartres.

Normanz asistrent Chartres, l'aveir ont desiré,
Donc li borgeiz esteient mananz et assasé;[3]
N'en iront mez, ço dient, si aront tot robé.
Li borgeiz de la vile sont as portes alé,
O li Conte Thiebaut ki grant pople a amené:
Sovent ont as Normanz lancié è paleté,[4]
Mainte medlée i out è maint home tué.
Li Eveske Gocelmes[5] a sovent sarmoné,
A chescun prodhome a son péchié parduné,
Por la ville desfendre è la Crestienté.
Borgeiz corent as armes, è corent sainz aloigne.[6]
Seaumes è letanies, cantent cler è chanoigne.
Li Eveske Gocelmes fu de bon testemoigne,[7]
Li Baronz del païz manda à tele busoigne.
Junes font, messes dient li provoire è li moigne.
Li Dus Richier manda, ki Sire ert de Burgoigne,
E Jebles[8] de Peitiers[9], ki Sire ert de Gascoigne;

---

[1] *Grande abondance.*

[2] *Voyez*, sur cette relique, la *Parthénie, ou Histoire de l'Église de Chartres*, par Sébastien Rouillard. (A. L. P.)

[3] *Riches et opulens.*

[4] *Lancé des traits et escarmouché.*

[5] Rouillard, dans son *Histoire de Chartres*, l'appelle *Gancelin*. Ce nom est le même que *Joceaume, Goceaume* ou *Goussiaume*.

[6] *Sans délai.*

[7] *De bonne réputation.*

[8] *Ou Èbles.*

[9] Quoi qu'en disent nos historiens, il ne paraît pas qu'Èbles ait pris part à ces événemens,

Cil vindrent volentiers, n'i a nul ki n'i apoigne,[1]
Nul ne requiert respit, ne ne quist aloigne.[2]
De France è de Burgoigne li Baronz sont venu;
El demain par matin[3] sont de Chartres issu:
A Rou et as Normanz se sont mult combatu;
Mult i out lance fraite[4] è perchié maint escu,
Maint cheval gaaingné, è maint home féru;[5]
As Francheiz en est primes li noient[6] avenu;
Par estouvoir[7] se sont as portes combatu,
Quer Rou è li Normanz orent graignor vertu.[8]
Gocelme li Eveske en a grant duil éu,
Li Clergie asemla è li pople menu;
La kemise à la Virge, ki fu mere Jhesu,
Traist horz entre sis mainz, d'une châsse ù el fu.
Mult véissiez, par Chartres, gent crier è gent braire;
N'i a nul ki de lermes n'ait moillié son viaire,[9]
Mult resclaiment celui ki tone è ki esclaire,
Ke de Rou les desfende, cel félon aversaire,
E des altres Normanz, quer mult sont de mal aire;[10]
Poor ont ke lor guerre ne lor torne à cuntraire.

Les Français se défendent vaillamment.

Effroi des habitans.

---

qui se passaient assez loin de lui. Ce furent, comme nous venons de le dire, le duc de Bourgogne et le comte de Paris qui délivrèrent Chartres et battirent les Normands. Il y a à ce sujet une citation inexacte d'Aimoin dans le second volume de l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne*. (A. L. P.)

[1] *Qui n'y vienne en courant.*

[2] Ne terme ne aloigne.
Mss. de Duchesne.

[3] *Le lendemain matin.*

[4] *Lance brisée.*

[5] *Frappé.*

[6] *Le néant, rien.*

[7] *Par nécessité.*

[8] *Plus grande force.*

[9] *Son visage.*

[10] *De mauvaise race.*

Bon cler fu li Eveske è saçant de gramaire;
Reliques è corz sainz fist mult tost avant traire,
Filatieres [1] è testes et altres Saintuaires; [2]
Ne lessia croix ne châsse, ne galice en aumaire: [3]
Des clers è des plus fiebles fist processions faire;
Plusorz orent vestuz à lor char sac u haire.
Li Eveske fu mult de grant religion;
Ne fist pas grant parole, ne ne fist grant sarmon;
As cumbatéors fist de lor péchiez pardon,
E des malx k'orent fez vraie asolucion,
Et il s'umelierent par bone entencion,
Et il leva sa main, si fist bénéichon. [4]

Procession du clergé. La chemise de la Sainte-Vierge met en fuite les Normands.

Li Relikes fist prendre o grant dévocion;
El torner [5] du mostier out grant aflicion;
Li Eveske meisme porta por gonfanon
Li plus chières reliques par la procession.
Cantant vont létanies: *Kirie leison*,
Cantent li Mestre Cler, è cantent li clerjon. [6]
O la procession issirent li Baron,
Chevaliers, è borgeiz, è archiers, è geldon, [7]
Tuit cil ki ferir pout de pierre u de baston;
Cil ki aler n'i poent, à Deu font oroison,
Ke il prenge conroi [8] de lor delivraison.
Quant Rou si grant gent vei, si s'en est esbahi,
De la procession ki de Chartres issi,

---

[1] *Phylactères, reliquaires.*
[2] *Choses saintes.*
[3] *Armoire.*
[4] *Bénédiction.*
[5] *Au retour.*
[6] *Le petit clerc.*
[7] *Paysan armé.*
[8] *Soin.*

Des relikes k'ils portent, è des cants k'il oï.
De la Sainte Kemise ke la Dame vesti,
Ki Mere è Virge fu quant de lié Dex naski,
Out Rou si grant poor, è tant s'en esbahi,
N'i osa arester, verz sis nés tost s'enfui; [1]
E come pluséors distrent la véue perdi,
Mez tost la recovra et asez tost gari.
Li plusors des Normanz ont Rou fuiant sui,
Li altres Normanz ont li siège desguerpi,
Mez ensemle se tinrent, ne sont pas desparti: [2]
E Francheiz les encachent è à hu [3] è à cri;
De cels ke il ateingnent n'en ont nule merci, [4]
Mult lor vont reprovant li malx k'il ont fet ci.
Tant sont alé fuiant ke un teltre [5] ont choisi;
Là sont torné, si l'ont d'els méisme garni. [6]
Francheiz ont bien Normanz laidiez è damagiez,
Par forche les ont aukes [7] de Chartres esloingniez,
A Chartres retornerent, les ont esmous [8] lessiez. [9]
Cel jor méisme vint, mez li jor ert nuitiez, [10]
Quens Jebles de Peitiers, ki mult esteit preisiez,
O chevaliers mult proz è bien apareilliez,

Les Normands se retirent sur une hauteur.

---

[1] Sébastien Rouillard, dans son *Histoire de Chartres*, dit que les Normands étaient campés près la porte Drouaise, et que ce lieu portait encore de son temps le nom de *Pré des Reculez*.

[2] *Séparés*.

[3] *A huée*.

[4] *Pitié*.

[5] *Un tertre, une hauteur*.

[6] *Ils s'y sont placés*.

[7] *Éloignés encore de Chartres*. Variante : *Alkes*. Ce mot signifie quelquefois *aussi*.

[8] *Émus, inquiets*.

[9] Es mons lessiez.
Mss. de Duchesne.

[10] *Mais la nuit était venue*.

Adoubez [1] de novel et adoubez de viez.
Quant il sout ke Francheiz orent Normanz cachiez,
E ke tart fu venu, mult por ço fu iriez: [2]
Seignors vassaux [3], dist-il, porkei n'atendiez
Ke jo fusse venu, ki mandé m'aviez?
Se jo venisse à tens, jà n'en alast un piez.
Sire, ço dient cil, ne vos en corociez;
Ne péumes atendre, quer trop demoriez;
Trover les porrez jà se aukes [4] vos hastiez:
Véez les [5] en cel mont; alez, si vos vengiez.

Le comte de Poitiers et le duc de Bourgogne les y poursuivent.

Quens Jebles [6] de Peitiers out grant Chevalerie;
Quant il out la parole ke il distrent oïe,
Tost entre li Normanz à sa veie acoillie;
Li pople de la terre environ li s'alie,
E li Dus de Burgoigne, ki ot grant compaingnie;
A terre sont venu poignant par aatie. [7]
Li Normanz assaillirent, nes' [8] esparnierent mie,
E Normanz se desfendent come gent bien hardie;
Quens Jebles de Peitiers sovent les cuntralie,
E sovent les manace, è sovent les escrie,
E sovent par noblesce jure *li bras sa mie*, [9]
Ke il n'ara tant fier, ke o l'espée n'ocie,
E li Dus de Burgoigne noblement les chastie.

---

[1] *Équipés.*
[2] *En colère.*
[3] *Seigneurs courageux.*
[4] *Encore.*
[5] *Voyez-les.*
[6] La *Chronique de Normandie* l'appelle *Ébault.*
[7] *Marchant en toute hâte.*
[8] *Ne les épargnèrent pas.*
[9] *Par le bras de sa dame.*

N'a cure de manace ki ne seit acomplie,
Ki son anemi trove en bataille aramie,[1]
Armé sor son cheval, por noient[2] le desfie,
Ne vantance ne face, ne manace ne die :
Face le miex k'il pot, tant ke s'ovre seit fornie.
Par mult poi d'adventure est un alme[3] fenie,
E por poi d'achoison[4] est un alme périe.
Tel kuide altre ocire, ki plus tost pert la vie;
Vanter è mentir, l'un è l'altre est folie.
Francheiz è Peitevinz fierement assaillirent,
E Normanz è Daneiz forment se desfendirent;
De l'une part et d'altre, grant perte recoillirent.
Francheiz pernent Normanz è cuntre val les tirent,
E Normanz è Daneiz o haches les martirent,[5]
E quant il plus i perdent, et il plus s'en irent.[6]
Mil et wit chenz Normanz, k'al main k'al seir[7], perdirent,[8]
Quer el partir de Chartres, Francheiz bien les férirent,
E du teltre[9] ù il furent, asez en abatirent.
Tant dura la bataille, è tant se cumbatirent,

Perte des Normands.

---

[1] *En bataille rangée.* Dans le Bessin, on dit encore *être en éramie*, être planté debout, être en représentation.

[2] *Pour rien.*

[3] *Une âme finie, détruite, évaporée.*

[4] *Occasion.*

[5] *Français prennent les Normands et les tirent dans le vallon, Normands et Danois les martyrisent à coups de hache.*

[6] *S'en mettent en colère.*

[7] *Tant le soir que le matin.*

[8] Suivant les historiens français, la perte des Normands s'éleva à six mille huit cents hommes. (A. L. P.)

[9] *Du tertre.*

Les Normands profitent de la nuit pour faire leur retraite.

Ke la noit vint oscure è lors se despartirent.[1]
Francheiz par la champaingne[2] ça è là s'espandirent,
Herberges[3], è foillies[4], è paveillons tendirent;
Pain è vin è provendes[5] des viles venir firent;
Quant il orent mengé volentiers se dormirent.
Francheiz sont endormiz, par lor loges s'esclassent,[6]
Come cil ki le jor d'armes porter se lassent;
Trop furent asséur; quer se il se dotassent
Ke Normanz cele noit du teltre devalassent,[7]
E ke par tel proesce verz Roem s'en alassent,
Mult curiosement[8] tote noit les gaitassent;
Les trespas, è les camps, è les voies gaitassent;
Sainz grant desconfiture de lor mainz n'escapassent.
Ki kuidast ke tant d'homs par tantes gens passassent,
E ke cels valisanz[9][10], tele chose emprendre osassent?
Mez cil ki morir kuident volentiers s'en repairassent.[11]
Li Normanz volentiers la noit se reposassent,
E si éussent ju[12] è beussent è menjassent,
Mez n'erent mie asseur ke jà d'ilau tornassent.
Normanz erent en teltre[13] en crieme[14] et en poor,
N'i a tel ki ne seit de sa vie en trestor;[15]

---

[1] *Se séparèrent.*

[2] *La campagne.*

[3] *Logemens.*

[4] *Baraques en feuillages.*

[5] *Provisions.*

[6] *Se couchent.* On dit encore *s'aclasser*, dans le même sens, aux environs de Bayeux.

[7] *Descendissent. Dévaler* est encore fort employé en Normandie.

[8] *Soigneusement.*

[9] Ne que cil ki va lire. *Mss. de Duchesne.*

[10] *Vaillans.*

[11] *S'en retournassent.*

[12] *Reposé.*

[13] *Sur leur coteau.*

[14] *Crainte.*

[15] *En crainte.*

Nafré furent forment è lassé li plusor,[1]
Morir kuident el main[2], ne saivent altre tor.[3]
Un Chevalier i out, ki fu de grant valor,
Proz ert è bien preisié de son Seignor;
N'aveit en sa compaingne plus fort cumbateor;
De Frise ert venu querre pris et enor;[4]
Por partir[5] el gaaing jeta mainte suor,[6]
En grant chierté l'aveit Rou, por sa grant valor.
Se li Francheiz, dist-il, vos trovent ci el jor,
Morir vos estovra[7] et aler à dolor,
Quer contre un de vos hons i a bien tres des lor;
N'avon aïe[8] de Rou, nostre mainteneor,
Ne de cels ki o lié tornerent de l'estor.[9]
Seignors, dist li vassal, se très qu'el jor atendon,[10]
Tant k'il seit ajorné[11], jà n'en escaperon,
Francheiz nos occiront u de faim i morron;
Quer encuntre lor gent, ne somes se poi non.
Mez créez mon cunseil è si nos en alon,
Coiement è soef du teltre devalon;[12]
Francheiz sunt endormiz, parmi els trespasson;[13]
El fer et à l'achier la veie delivron,[14]

---

[1] *La plupart.*
[2] *Au matin.*
[3] *Autre moyen.*
[4] *Chercher louange et honneur.*
[5] *Participer.*
[6] *Sueur.*
[7] *Faudra, conviendra.*
[8] *Aide.*
[9] *Du combat.*
[10] *Si jusqu'au jour nous attendons.*
[11] *Que le jour soit venu.*
[12] *Doucement et sans bruit descendons de la montagne.*
[13] *Passons.*
[14] *Par le fer et par l'acier faisons-nous un chemin.*

Testes è puinz è piez et oreilles trenchon.
Quant ocire vos deivent, vostre mort lor vendon;
Quant l'aront achatée, soef[1] la rechevron;
Adventure est de tot, en adventure entron;
Salvon nos tuit ensemle ù ensemle moron;
Morz somes è honiz se nos nos desparton,[2]
Esloingnonz nos d'ilau à kanke nos porron.
Ne sai altre cunseil par ki nos garisson,[3]
Nos garron seurement se nos bien le feson,
Terre volonz cunquerre è bataille querron;
Quant nos l'alon querrant, encontrer la devon.
Si com out dit son fet, son cunseil ont créu,
Du teltre sunt en val tuit serré descendu;
N'i a cel ki ne port li branc[4] d'achier tot nu,
U gisarme, u hache, u espiez[5] esmolu.
Parmi cil ki dormoent ont lor erre[6] tenu,
Par là ù la grant presse aveit la noit jéu.
Ne firent ço de graé, mez adventure fu.
Maint hom emmi[7] lor veie ont mort tot estendu,
A maint ont en dormant li chief sevré du bu,[8]
N'en vont nul espernant, ne kauf[9] ne chevelu;
Tainte est l'erbe vermeille[10], tant ont sanc espandu.
Cil ki giesent, en dormant n'ont mie de vertu,
Li altres ki s'esveillent sont trestuit esperdu.

---

[1] *De bon cœur.*
[2] *Si nous nous séparons.*
[3] *Par lequel nous soyons sauvés.*
[4] *Glaive, épée large, sabre.*
[5] *Épieu.*
[6] *Leur chemin.*
[7] *Parmi leur voie.*
[8] *La tête séparée du corps.*
[9] *Chauve.*
[10] *Rouge, couleur de sang.*

Jebles se enfui, grant poor out éu;
Quens Jebles de Peitiers fu mult espoentez
Du temulte, des plainz, des morz è des nafrez,[1]
A pensé è crému[2] ke Rou seit retornez,
Et as Peitevins seit et as Francheiz medlez.[3]
A pié est è sainz armes en un bordel[4] entrez,
U un vilain maneit[5][6], dedenz s'est resconsez,[7]
De sic el cler matin s'est muchiez è celez.
Normanz ont Peitevins è Franchiez trespassez.[8]
Des nafrez è des morz en guerpissent[9] asez;
Plusors ont en alant ociz è défoulez;
Mult se vont esloingnant, ne se sont pas lassez;
Grant aléure vont par pestiz[10] è par blez.
El main por reposer tornerent en un prez;
Li chevals è li bestes i ont od elz menez,
Ke il ont prez d'ilau par li viles trovez;
Environ els les ont toz en cerne[11] tuez,
E parmie escorchiez è li coirs reversez;[12]
Du sanc des bestes ont lor cors ensanglantez,[13]
Lor herneiz è lor hons en ont avironez,

Les Normands se retranchent au milieu d'animaux écorchés.

---

[1] *Blessés.* On dit à Bayeux *nafre* pour blessure.
[2] *Craint.*
[3] *Soit aux prises.*
[4] *Une chaumière.*
[5] U un felon maneit. *Mss. de Duchesne.*
[6] *Demeurait.*
[7] *S'est caché.*
[8] *Passés, traversés.*
[9] *Abandonnent.*
[10] *Pâturages.*
[11] *En cercle, en rond.*
[12] *Et les peaux retournées.*
[13] Les paysans du Bessin attribuent de grandes vertus au sang des animaux. Ils se frottent de sang de bœuf pour des douleurs, et plongent leurs bras dans les entrailles d'un bœuf mourant pour se guérir d'atrophie ou de douleurs rhumatismales.

N'orent altre closture de murz ne de fossez.
Quant li Baron de France el matin[1] s'aparchurent
Ke Normanz s'en aloent, ki escapez lor furent,
Ke de lor gent par noit tel damage rechurent,
En lor erre se mirent, par grant ire s'esmurent;
Tant les ont parsui k'il trestoz aconchurent.[2]
Quant à els parvindrent et assaillir les durent,
Li homes s'esbahirent è li chevals s'esturent,[3]
Arière resortissent è li homs descrurent.

Les Français, à la vue de ce sanglant retranchement, cessent de les poursuivre.

Mult manacent Normanz è li vertus Dex jurent
Ke morz sont è destruiz, se el païz s'aseurent,[4]
E Normanz en paiz escoltent et endurent.
Viandes firent cuire è mengierent è burent,
Quant il orent mengié reposerent è jurent.[5]
Francheiz sont retornez, li Normanz ont guerpiz;[6]
Par lor cuntrées ont li homes despartiz,[7]
Joioz sont des Normanz ke il unt desconfiz,
Mez Normanz si n'unt mie séjorné en lor liz;
Dez ke Rou out ensemle tuit sis hons recoilliz,
E il out li malades è li nafrez gariz,
De guerre a li Francheiz durement envaïz,
E li Normanz od li, ki mult les ont haïz.

Rollon ravage le pays situé

Li plainz païz wasterent de Bleis trez k'à Sainliz,[8]

---

[1] *Au matin.*
[2] *Qu'ils les atteignirent.*
[3] *S'arrêtèrent.*
[4] *Restent.*
[5] *Dormirent.*
[6] *Ils ont abandonné les Normands.*
[7] *Répartis, séparés.*
[8] *Le plat pays dévastèrent, depuis Blois jusqu'à Senlis.*

entre Blois et Senlis.

Li homes ont ociz è li aveirs [1] raviz;
N'i remaint borc à fraindre [2], ki tant fust bien garniz,
Se il ne fust bien cloz de murz u de paliz. [3]
Des homes véissiez merveillos tueiz; [4]
N'en ont nule pitié plus ke leu de berbiz,
Tuent joenes è viez, tuent granz è petiz :
Veuves font li moilliers [5], orfelinz font li filz,
E porgiesent li Dames joste lor mariz; [6]
Icele honte sofre nul franc hom à enviz.

Les grands du royaume portent leurs plaintes au roi.

Li Eveskes de France è li bon ordené, [7]
Li Baron è li Conte, li viel è li poiz né
Virent li gentil regne à grant honte atorné,
El Rei Challon li Simple [8] en ont merchi crié,
Ke il prenge conroi [9] de la Crestienté;
Veient li mostiers ars [10] è li pople tué
Par défaute de Roiz, è par sa fièbleté;
Des Normanz è de Rou ki li regne ont gasté [11]
Veient lor félonie, veient lor crualté.
De Bleiz trez k'a Sainliz n'a un arpent de blé !
Marchanz n'osent aler n'à chastel n'à cité;
Vilainz n'osent en vigne laborer ne en pré.

---

[1] *Les biens, les richesses.*
[2] *Il n'y reste aucun bourg à détruire.*
[3] *Palissades.*
[4] *Massacre.*
[5] *Les femmes ; de* mulier.
[6] *Et violent les femmes auprès de leurs maris, honte qu'aucun homme libre ne souffre que malgré lui.*
[7] *Ordinant, qui a reçu les ordres sacrés.*
[8] *Charles-le-Simple.*
[9] *Soin.*
[10] *Brûlés.*
[11] *Le royaume ont dévasté.*

Se ceste chose dure, mult aront grant chierté;[1]
Jà tant come guerre seit n'en aront grant planté;[2]
Face paiz o Normanz, trop a cel mal duré.

Le roi représente l'impossibilité où il est de triompher à lui seul de Rollon.

Li Reis vit li Baron è li pople esmaier;[3]
Dolenz fu en son cuer, n'out ke corecier;[4]
Volentiers les vousist se il pot apaier:[5]
Vos me debvez, dist-il, leaument cunseillier
Et aidier me debvez, quer jo en ai grant mestier.[6]
Jo ne puiz par mei sol li regne justisier,[7]
Ne ne puiz par mei sol Rou è Normanz cachier.
Jo ne suiz k'un sol hom à boivre è à mengier;
Jo ne puiz d'un sol cors cuntre toz esforcier.[8]
Ke pot fere un sol hom, è ke pot espleitier,[9]
Se li homes li faillent ki li debvent aidier?
Bone gent fet Roiz fort, è cil fet estre fier.[10]
Paiz voil fere as Normanz è cunseil vos enquier;
Ne voil lessier la gent è li regne essillier.[11]
Oez come jo voil mei è Rou amissier:[12]
Se Rou voil Paiennie guerpir è regnoier,[13]
E come Crestien se face bauptizier,
E paiz voille tenir è me voille aveir chier,

---

[1] *Cherté.*

[2] *Abondance.*

[3] *Se troubler, s'inquiéter.*

[4] *Il ne lui restait qu'à se fâcher.*

[5] *Apaiser.*

[6] *Grand besoin.*

[7] *Je ne puis moi seul gouverner le royaume.*

[8] *Disputer.*

[9] *Exploiter, faire travailler.*

[10] *Bonne nation fait roi fort, et le rend fier.*

[11] *Détruire.*

[12] *Concilier, rendre amis.*

[13] *Renier.*

Le roi offre de traiter avec Rollou.

Gille[1], une moie fille, li donrai à moillier[2]
E la terre marine[3], s'il s'i vout otrier,
Dez ù Oure[4] curt tresk'al Mont-Saint-Michiel.
N'a gaires meillor terre soz la chape del ciel;[5]
De là nos soelt venir la grant plenté[6] de miel.
Ainsi seionz amis sainz orguil è sainz fiel.
Seignors, ce dist li Roiz, ke devienge Rou mi hon,
Devienge Crestien, mue[7] sa loi è son non,
Ne cunsente en la terre robéor ne larron;
Fame li donrai gente è de bone fachon
E la terre marine dechà tresqu'à Coisnon.[8]
Là commence la terre Berengier li Breton.
Mult ara grant plenté de char è de peisson,
De sengliers è de cers è d'altre venoison.
Sire, dient Francheiz, mult fetes gentil don,
Se iço ne volt fere, mult a li cuer félon.
Li Archeveske Franches, ki bien sout de raison,
Pot bien fere cest message, è sor li le meton.
Li Archeveske Franches fu mult tenu por sage;
Enveié fu à Rou à porter cest message;

---

[1] *Gisèle.*

[2] *Gille, une mienne fille je lui donnerai pour femme.*

[3] *La Neustrie.* Ailleurs, Wace appelle ce pays *la Terre Marage;* ce qui nous prouve combien le littoral de ce pays était important.

[4] *L'Eure.*

[5] On dit trivialement dans le même sens : *Sous la calote des cieux.*

[6] *Abondance.*

[7] *Change.*

[8] Rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne, et se jette dans la mer au Mont-Saint-Michel, qu'il laisse en Normandie, par les sinuosités de son cours; ce qui a donné lieu à ce dicton :

Coesnon par sa folie
A mis le mont en Normandie.

L'archevêque Francon porte à Rollon les propositions du roi.

E il le sout bien fere, quer congnut maint langage.
Rou, dist-il, Dex te velt creistre t'onor[1] è ton Barnage;
En paine et en malice as usez ton aage,
E vesku d'altrui lermes[2] è d'altrui gaaignage;
Maint hom as essillié è torné à servage,[3]
E miz par povreté mainte fame el putage,[4]
E tolu lor chastels è lor dreit éritage;
Ne prenz conrei de t'alme[5] plus ke beste sauvage.
Tu iras en infer en doleroz mesnage,[6]
En perdurable paine, ki jamez n'assouage:[7]
De vivre lungement n'as ne plege ne gage,
Mue ta male vie, è change ton corage;
Rechoiz Chrestienté è fez el Rei homage;
Apren à vivre en paiz è laiz ester ta rage;[8]
Ne destruiz sa terre, quer tu fez grant ultrage.
Une fille a mult gent, ki est de haut parage;
Icel te volt doner o riche mariage,
Dez Oure verz la mer, tot li païz marage;[9]
Si vivras de tes rentes sanz preie è sanz tollage;
Maint boen rechet aras, è maint boen hébergage;[10]
De miez en porra estre à trestot ton lignage.
Done triefves treis meis sanz perte è sanz damage,

---

[1] *Ton honneur.*

[2] *Des larmes d'autrui.*

[3] *Maint homme a pillé, et réduit à la condition de serf.*

[4] *Débauche.*

[5] *Soin de ton âme.*

[6] *Compagnie.*

[7] *Qui jamais n'a de soulagement.*

[8] *Laisse reposer ta rage.*

[9] *Depuis l'Eure vers la mer, tout le pays maritime* (la Neustrie).

[10] *Manoir.*

N'iras mez par busuing à sigle ne à nage,[1]
Des covenanz[2] tenir te donra boen ostage :
De prendre fille à Roiz aras tu ja hontage ?

Rollon accepte les offres du roi.

Rou oï la parole, mult li atalanta,[3]
Par cunseil de sis homs, li triefves acorda;
Rou oï li covenant[4], chescun le graanta.

Entrevue de Saint-Clair.

El terme ki fu miz, Rou sa gent asemla,
E li Roiz à Saint Cler[5] toz sis Baronz manda.
Rou fu dechà sor Ete[6], è li Roiz fu delà,
Li Dus Robert o lié ki la paiz desira.
Tant fu li plet[7] mené ke la chose fina.

Rollon refuse de baiser le pied du roi.

Rou devint hom li Roiz è sis mainz li livra;
Quant dut li pié beisier, baissier ne se daingna;
La main tendi aval[8], li pié el Rei leva,
A sa buche le traist è li Rei enversa;[9]
Asez en ristrent tuit è li Rei se drescha.[10]
Sa fille è Normendie véiant toz[11] li dona;
De Flandres li voust creistre, mez Rou le refusa:

---

[1] *A voile ni à rame.*

[2] *Conventions.*

[3] *Lui plut.*

[4] Bon est li covenant....
Mss. de Duchesne.

[5] *Saint-Clair-sur-Epte*, à trois lieues de Gisors et deux de Magny.

[6] *L'Epte, rivière.*

[7] *Le pourparler.*

[8] *En bas.*

[9] Ce fait, qui paraît d'une grossièreté peu vraisemblable, même pour l'époque, est l'un de ceux que les historiens des deux nations ont racontés avec le plus d'unanimité et de complaisance. (A. L. P.)

[10] *A sa bouche le tira, et le roi renversa ; tout le monde en rit assez, et le roi se releva.*

[11] *Devant tous.*

Povre est, ço dist, la terre, jà plenté n'i ara.[1]

Cession de la Normandie et de la Bretagne.

Brétaigne li requist, è li Roiz li dona,
Bérengier[2] et Alainz[3] servir le comenda.
Chescun par menchonge, féalté li jura.[4]
Donc s'en parti li Roiz è Rou s'en repaira,[5]
Li Dus Robert od li, ki la Dame mena.

Baptême et mariage de Rollon.

Frankes, li Archeveske, li Dus Rou bauptiza;
Li Dus Robert le tint, è Robert l'apela.
Quant fu bauptisiez Rou, sa moillier esposa,
Fille el Rei de France, ki la paiz aferma;[6]
Mult fu grant la joie è lungement dura.
Noef chenz è doze anz out accompliz è passez,
Poiz ke Dex de la Virge en Betléem fu nez,
Quant Rou fu de Frankes en fonz regenerez,
Et fu el Rei de France à Saint-Cler acordez.[7]
Riches furent li nopces, quant furent mariez,
Riche fu li conrei[8] ki i fu aprestiez;

---

[1] *Jamais il n'y aura abondance.* Cette province, que Rollon refusait à cause de sa stérilité, est aujourd'hui l'une des plus fertiles et des mieux cultivées de France.

[2] *Juhael Bérenger, comte de Rennes.* La *Chronique de Bretagne* place sa mort en 901; ce qui ne s'accorde point avec Wace, qui met la paix de Saint-Clair en 912.

[3] *Alain-Barbe-Forte.*

[4] Berengier è Alainz servir le comencha;
Chescun de ses menchonges fealté li jura.
Mss. de Duchesne.

[5] *S'en retourna.*

[6] *Confirma.*

[7] Quant Rou fu à Roen en fonz regenerez,
Et au Rei fu de France à Saint-Cler acordez.
Mss. de Duchesne.

[8] *Les festins, les fêtes.*

Ki venir vout as nopces, i fu bien conréiez.[1]
Tant a Rou tuit sis homs préiez è sarmonez,
Toz les fist bauptisier, mult les a énorez;
A plusors dona viles[2] è chastels è citez,
Dona champs, dona rentes, dona molinz è prez,
Dona broils[3], dona terres, dona granz éritez,
Solonc lor genz servises, è solonc lor bontez,
Solonc lor gentilesce, è solonc lor aez.[4]
A toz en Normendie retenuz è fieufez,
Mult les a paiez toz à lor volentez,
Mult les a ésauciez[5], è mult les a amez.
E bien les a paiez trestoz lor volentez,
Por ço ke de lor terre les aveit amenez.
A honor se fist Rou è richement servir,
En sa mezon se sout richement contenir,
E bien prist altre don quant il le vout merir;[6]
Paiz ama è paiz quist è paiz fist establir.
Par tote Normendie fist crier è banir[7]
K'il n'i ait tant hardiz ki ost[8] altre assaillir,
Mezon ne vile ardeir[9], ne rober, ne tollir,
N'à home fere sanc ne tuer ne multrir,
En estant ne à terre[10] ne batre ne ferir,
Par gait ne porpensé[11] altre home traïr:

Rollon distribue des terres à ses compagnons.

Rollon établit une police sévère dans son duché.

---

[1] *Reçu, fêté.*
[2] *Villages.*
[3] *Bois-taillis.*
[4] *Leur âge.*
Élevés.
[6] *Mériter.*
[7] *Publier.*
[8] *Qui osât.*
[9] *Maison ni village brûler.*
[10] *Debout ni par terre.*
[11] *Par embûche ni guet-à-pens.*

Ne ait ki ost embler [1], ne altre cunsentir,
Quer li consentant [2] doibt o larron patir;
Li jugement de l'un, doibt l'altre sofrir.
Ki fera félonie, se il le pot tenir,
Ja n'iert si gentiz hom k'il ne face honir,
U en feu u en forche li mal espenéir. [3]
Rou fu de grant justice, mult fist de sei parler.

Rollou fait trancher la tête à deux chevaliers français qui étaient venus en secret voir sa femme.

Dui Chevaliers de France, mez jo ne sai nomer,
Alerent à Roem desduire è desporter; [4]
Ne sai ke il quistrent [5], mez jo nes' os blasmer.
La Dame [6] les fist à s'ostel séjorner,
As ostiex [7] se feseient bel e bien oréer. [8] [9]
Li Dus vint et ala la chose esgarder; [10]
Li Chevalier del Duc en oïrent parler;
A lor Seignor le distrent, ne l'oserent celer;
E li Dus les fist prendre, et en marchié mener;
Véant toz [11], el marchié lor fist li chief coper.
La Duchoise s'en dut d'ire è de duil desver; [12]
De treis jors ne de quatre ne vout rien gouster.
Li Reis méisme Carles s'en vout mesler,
Mez li Baronz les firent d'ambes parz [13] acorder; [14]

---

[1] *Voler.*

[2] *Le compliee.*

[3] *Expier.*

[4] *Se réjouir et s'amuser.*

[5] *Je ne sais ce qu'ils cherchèrent.*

[6] *La duchesse Gisèle.*

[7] *Aux hôtels.*

[8] *Écouter.*

[9] Ce vers nous paraît devoir être transposé après les deux suivans. (A. L. P.)

[10] *Examiner.*

[11] *Devant tous, tous voyant.*

[12] *Fâcher, crever de dépit.* Dans le Bessin, on dit *faire endéver*, pour agacer, exciter.

[13] *Des deux parts.*

[14] Wace a, suivant sa cou-

Ainsi se fist li Dus à plusors genz doter.
Larrons è robéors feseit toz demembrer,
Crever ex, u ardre en pudre, u piez è puings coper;
Solonc lor félonie feseit chescun pesner.[1]
Es bores fist è ès viles et ès marchiez crier
Ke hom ki a charue, è terre velt arer,[2]
A paiz seit, à paiz vieng, ait paiz à laborer:
Mal daingnera sis fers de sa charue oster,
Ne muchier desoz rée[3], ne à ostel porter,
Por creime de larron, ne por creime[4] d'embler,
Mal fera soc ne coltre ne apleit[5] remuer;
Quer jà ne trovera ki les ost adéser;[6]
Et se emblez li sont, k'il ne peusse trover,
Tant li fera li Dus de sis deniers doner,
Bien porra, li vilain, soc è coltre achater.

Châtimens sévères infligés aux voleurs.

A Lungevile[7] aveit un vilain païsant

Aventure du paysan de

---

tume, emprunté cette anecdote à Dudon et à Guillaume de Jumièges, ses guides ordinaires; mais il la raconte avec tant de discrétion qu'on fera bien de confronter son récit avec celui de ces auteurs, et surtout du premier, pour en prendre une idée plus claire. *Voyez* Dudon, Liv. 2, p. 86, et Guillaume de Jumièges, Liv. 2, chap. XXI. (A. L. P.)

[1] *Punir.*

[2] *Cultiver.*

[3] *Trace formée par le soc de la charrue.*

[4] *Pour crainte.*

[5] *Attirail, équipage.*

[6] *Toucher.*

[7] Si l'on n'avait sur ce fait d'autres renseignemens que ceux qui sont fournis par Wace, on pourrait croire qu'il s'agit ici de Longueville-la-Giffard, arrondissement de Dieppe; mais le nom donné par Dudon et Guillaume de Jumièges au lieu de la scène, *Longa Petentis villa*, ne nous permet pas de douter que ce ne soit Long-Paon, hameau de Darnetal; et cette fixation s'accorde, en effet, beau-

Long-Paon, et de sa femme.

Ki aveit si bels boefs è sa charue avant.
Fame aveit espusée, ne sai s'out nul enfant,
Mez la fame esteit aukes de ses mainz aerdant;[1]
Chape chaete prist s'ele n'out bon garant;[2]
Tant ala cel mestier come fole menant,
Ke la fin en fu male [3], è ço fu avenant.
Un jor come altrefeiz li païsant ara;[4]
A l'hore de disner à l'ostex repaira;[5]
A la charue apleit, soc è coltre leissa;
Ne vout rienz remuer, en la paiz se fia,
Et à ço ke li Dus si les pert les rendra.
La fame el païsant, dementre[6] k'il menja,
A la charue vint, li fers prist è mucha.
Quant cil revint el champ è li fers ne trova,
Tuit à mont et à val a quis [7] è sa fame escolta.
Sa fame venir fist, forment la conjura,
Se ne tient mie si fers, die li kel les a:
La fame ert convoitose, escondit è noia.[8]
Li vilain vint à Rou, de sis fers se claima;
Rou out de li pitié, è cinc sols li dona;
Cil revint à l'ostel, ki li deniers porta.

---

coup mieux avec les circonstances de l'événement qui semble se passer sous les yeux du duc, et non à douze lieues de sa résidence. (A. L. P.)

[1] *Prenant, saisissant.* Ce vers peut se rendre ainsi trivialement: *Mais la femme avait les mains crochues.*

[2] *Elle eût pris un chaperon rabattu, si on ne l'eût bien gardé.*

[3] *Mauvaise.*

[4] *Laboura.*

[5] *A l'hôtel retourna.*

[6] *Pendant.*

[7] *A cherché.*

[8] *Cacha et nia..*

Bien ait, ço dist la fame, ki cest nos gaaingna;
Or arez vos cinc sols, è véez [1] vos fers là :
Donc se beissa verz li, soz le banc li mostra.
Fole fu ki embla, è fole ki mucha;
Voir [2] est, è Dex le dist, è chose est esprovée:
N'est chose si reposte [3] ki ne seit révélée,
Ne ovre tant oscure ki ne seit desmotrée. [4]
Chescune bonté deit estre gueredonée, [5]
E tote félonie deit estre comparée. [6]
Tant fu la chose quise, è tant fu demandée,
Tant furent li homs destraint de la cuntrée,
Ke par feu ke par ewe [7], ke l'ovre fu trovée;
Ne pout la félonie lunges estre celée.
La vilaine [8] fu prise et el Duc Rou menée;
Cele recongnut tot, ki prise fu provée;
Donc fist li vilain prendre è mener devant sei.
Quant il fu devant li : Sai tu, dist-il, dis mei,
Se ta fame embla rienz poiz k'ele vint o tei,
E s'ele est costumiere d'estre de male fei ? [9]
Oil, Sire, dist-il, mentir ne vos en dei.
En moie fei [10], dist Rou, noient [11] ne t'en mescrei.
De ta buche [12] meisme as jugié ta lei;
O lié [13] seras pendu, asez as dist porkei.

---

[1] *Voyez.* — [2] *Vrai.* — [3] *Si cachée.*

[4] *Non est enim aliquid absconditum quod non manifestetur, nec factum est occultum sed ut in palam veniat.* Marc, iv, 22. (A. L. P.)

[5] *Récompensée.* — [6] *Punie.*

[7] *Tant par l'épreuve du feu que par celle de l'eau.*

[8] *La femme du vilain.*

[9] *De mauvaise foi.*

[10] *Par ma foi.* — [11] *Rien.*

[12] *Ta bouche.* — [13] *Avec elle.*

Tu meisme, dist Rou, as fet ton jugement;
Ésgal leis, esgal paines, esgal mal vos atent.
Esgal jugement ont ki emble è ki cunsent.[1]
La fame fu pendue è li Sire ensement.[2]
Par cest ovre è par altre fu Rou cremu forment;[3]
A honor et à joie veski bien lungement.

Rollon, n'ayant point d'enfans de Gisèle, épouse son ancienne maîtresse Pope.

N'out nul enfant de Gile, k'il print primierement;
Sanz enfanz vint la Dame à son définement.
Donc espusa Rou, Pop[4], k'il tint poiz lungement.
Lunge Espée, son filz, esteit de bel jovent;[5]
Bien esteit parcréu, è de bon escient;[6]
Armes pooit porter, ne dotoit mez noient.

En a un fils, qu'il fait son héritier.

Rou le fist son eir[7] par cunseil de sa gent.
Bérengier et Alain à ki Brétaingne apent,[8]
Et as riches Normanz, manda celéement;[9]
Tant a à chescun doné è pramiz acreissement,
Homes son filz devindrent mult amiablement;
Chescun fist à Willame homage è serement.
Poiz ke li Dus Willame la terre recoilli,
Et il out li homages des Baronz ke jo di;

Meurt cinq ans après.

Tint Rou terre cinc anz[10], paiz tint et establi.

---

[1] *Égal jugement ont le voleur et le complice.*

[2] *Pareillement.*

[3] *Fut craint fortement.*

[4] *Pope, fille de Bérenger, comte du Bessin.*

[5] *De belle jeunesse.*

[6] *Jugement.*

[7] *Son héritier.*

[8] *Dépend.*

[9] *Secrètement.*

[10] Nos deux plus anciens historiens n'ont point fixé la date de la mort de Rollon. Ils se sont contentés de dire qu'il avait encore vécu cinq ans après avoir fait reconnaître les droits de son fils au duché par les seigneurs normands. Orderic Vital et Robert Wace ont compté à tort ces

Li homz de sa terre ki l'aveient servi,
Al service Diex fere torna è converti.
Einsi vint à sa fin, com hom ki enviéli
Des labors è des paines, ki l'ont afiébli;
Mez unkes son mémoire ne son sens n'en parti.
A Roem ju [1] malade, è à Roem féni;
Com bon Crestien, de cest mortal siècle issi, [2]
Mult parfu bien confez, è sis pechiez jehi. [3]
En mostier Nostre-Dame [4], el costé verz midi,
Ont li cler è li lai li cors ensepulcri;
E la sépulture i est è l'epitaphani, [5]
Ki racunte sis fez è coment il veski.

Est enseveli dans la cathédrale de Rouen.

Ci fénist le Romanz de Rou et Comenche de Guillaume Longue Espée, Son filz, qui fu Duc de Normendie. [6]

---

cinq ans à partir de l'époque de son baptême; ce qui placerait sa mort en 917, tandis qu'il figure encore plus de dix ans après dans les récits de Frodoard, écrivain contemporain. On doit reporter l'élévation de Guillaume-Longue-Épée à la dignité ducale à l'année 926, et la mort de Rollon à l'année 931. (A. L. P.)

[1] *Tomba malade.*

[2] *Sortit.*

[3] *Avoua.*

[4] *Dans la cathédrale de Rouen.*

[5] M. de Bréquigny pense que ce mot est altéré, et qu'il faut lire *et l'épitaphe aussi*. N'ayant point vu de manuscrit ancien, je n'ai pu vérifier cette conjecture. Au reste, le mot *epitaphani* a pu être forgé, pour la rime, par Wace, qui se donne souvent de pareilles licences. C'est ainsi qu'il appelle le septentrion, *septentrioné*, et qu'il dit *ancianoa* pour ancien, etc., etc.

[6] Ces espèces de titres sont de quelque copiste postérieur à Wace.

Portrait de Guillaume-Longue-Épée.

Willame Lunge Espée fu de haulte estature;
Gros fu par li espaules, greile par la chainture;[1]
Gambes out lunges dreites, large la forchéure;[2]
N'esteit mie sa char embrunie ne oscure;
Li tez[3] porta hault, lunge out la chevelure;
Oils dreits et apers out, è dulce regardeure,[4]
Mez à sis anemiz semla mult fière è dure.
Bel nez è bele buche è bele parléure.
Fors fu come Jahanz[5], è hardiz sainz mesure;
Ki son colp atendi, de sa vie n'out cure.[6]
Dam Hébert de Sainliz[7] fu de grant tenéure;

Mariage de Guillaume.

Willalme prist sa fille par marital droiture.
Li Dus tint pose en paiz Bretaigne è Normendie;
Richement se contint, mult mena bone vie.
Bérengier et Alainz orent de li envie.

Révolte des Bretons.

N'orent cure de li, ne de sa compaingnie;
Ne daingneient ne servir, ne estre en sa baillie;[8]
Sa fei li a chescun à descovert mentie;
E li Dus a lor terre en Brétaigne seizie,
Li chastels abatuz è la terre apóvrie;

---

[1] *Mince par la ceinture.*

[2] *La poitrine large.* Basselin s'est servi du mot *forchelle* pour estomac.

[3] *La tête.*

[4] *Les yeux droits et ouverts, et le regard doux.*

[5] *Comme un géant.*

[6] *Souci, soin.*

[7] *Herbert, deuxième du nom, comte de Vermandois,* et non pas *de Senlis,* comme le prétend notre auteur. C'est cet Herbert qui renferma le roi Charles-le-Simple dans le château de Péronne où il mourut après six ans de captivité. (A. L. P.)

[8] *En sa justice, en sa dépendance.*

Par povreté s'en est tote la gent fuie.
Alain, ki comencha primes la félonie,
Cacha fors [1] de Brétaigne, tote li a guerpie; [2]
Bérengier s'acorda, si fist sanz voisdie; [3]
Ne fist poiz à Willame n'à son eir tricerie:
Onques Willame vout, ala puis en s'aïe, [4]
Mult a buer li vergant ki son ami chastie. [5]
Li Dus de Normendie Alain desheirita,
Por ço ke cuntre li la guerre comencha;
Et Alain passa mer quant li Dus le cacha;
Tant fu en Angleterre k'Adestan l'acorda; [6]
Poiz furent bon ami è l'un l'altre ama;
Come Sire Vassal [7] l'un l'altre ènora.
Grant paiz out par la terre, nus homs n'i guerréia,
Mez tiex [8] out el païz ki la paiz envia;
Poiz a li [9] ke Willalme en si hault lieu monta,
E ke por prandre fame as Francheiz s'acorda.
De ço sorst [10] une guerre, ki à grant mal torna;
Icel ki mult aveit, tot perdi è lessa.

Les Bretons sont battus : l'un de leurs chefs s'enfuit ; l'autre fait sa paix.

Entende cil ki m'ot [11], si me face escolter;

Faits douteux

---

[1] *Chassa dehors.*

[2] *Abandonnée.*

[3] *Sans tromperie.*

[4] *Alla ensuite à son secours.*

[5] *Celui qui porte une verge est heureux quand il châtie son ami.*

[6] Ke Hastain l'acorda.
Mss. de Duchesne.
C'est évidemment une mauvaise leçon.

[7] *Brave.*

[8] *Mais il y eut dans le pays tel homme à qui la paix déplut.*

[9] *Il lui pesa, cela le chagrina.*

[10] *S'élève.* — [11] *Qui m'écoute.*

rejetés par l'auteur.

Jo ne die mie fable, ne jo ne voil fabler;
Testimuigne m'en pot cil de Fescam porter.[1]
La geste est grande, lunge, è grièvе à translater,[2]
Mez l'en me porreit bien mon engien aviver.[3]
Mult m'est doux li travail, quant jo kuid cunquester;[4]
Li Normanz è lor gestes m'estuet avant mener.[5]
A jugléors[6] oï en m'effance chanter[7]
Ke Willame jadis fist Osmont essorber,
Et al Conte Riouf li dous oilz crever;

[1] *Témoignage m'en peut celui de Fécamp porter.*

Wace ne peut faire allusion dans ce passage à aucun de ses deux guides ordinaires, Dudon et Guillaume de Jumièges, qui n'ont jamais rien eu de commun avec Fécamp. Peut-être prend-il, en général, les habitans de Fécamp à témoin de ses récits concernant un prince qui avait souvent habité leur ville, et sur le compte duquel ils pouvaient avoir des traditions particulières. On sait que c'est à son palais de Fécamp, *ad fiscannicæ sedis aulam*, qu'au moment du siége de Rouen par Rioulf, Guillaume envoya sa maîtresse Sprote, qui y accoucha de Richard Ier. D'un autre côté, nous verrons ci-dessous que notre auteur visita Fécamp, et qu'il y fut témoin de la translation des tombeaux des ducs Richard Ier et Richard II.

(A. L. P.)

[2] *L'histoire* (des Normands) *est grande, longue, et difficile à traduire.*

[3] *Mais on pourrait bien éveiller mon esprit.*

[4] *En retirer du fruit, du profit.*

[5] *Les Normands et leur histoire il me faut mener loin.*

[6] Cette leçon est celle du manuscrit de Duchesne. Dans les autres, on lit:

A Jugléors oi à meféance chanter;

ce qui présente un sens fort différent. (A. L. P.)

[7] *J'ai entendu chanter aux jongleurs, dans mon enfance, que le duc Guillaume fit assassiner Osmont, arracher les deux yeux à Rioulf, et tuer par ruse le brave Anquetil.*

Ce passage curieux nous apprend que, du temps de Wace, les jongleurs chantaient des épisodes de notre histoire de Normandie, et qu'ils y mêlaient souvent des fables.

Et Anquetil le pros fist par engien tuer,
E Baute [1] d'Espaigne o un escuier garder.
Ne sai noient de ço [2], n'en poiz noient trover;
Quant jo n'en ai garant, n'en voil noient conter.
De la mort Anquetil ai-jo oï parler;
Ociz fu, ço sait l'en, n'en quier hom escolter;
Mez jo ne sai coment, ne ki fu à blasmer;
N'en voil por vérité la menchonge afermer,
Ne le voil se jel sai, ne voil jo mie celer.
Riouf fu un Normanz ki mult se fist doter;

Révolte de Rioulf, comte de Cotentin.

Quens fu è sage è pros, bien sout mal en arier; [3]
Bien sout guerre esmovoir, è bien sout paiz trobler.
Quens fu de Costentin entre Vire [4] è la mer,
Envie out de Willame, ke tant vit bien ovrer;
Poiza li k'il le vist sor sis veizins monter;
Envie out k'il le vist li Francheiz vergonder; [5]
Creinst ke por li Francheiz lest Normanz à amer;
Poiza li k'il ne pout en son cunseil entrer,
O altres achoizonz [6] k'il sout bien recorder.
Li Baronz de sa terre fist toz el Duc medler, [7]
A toz le fist haïr et à toz desfier,

---

[1] *Bathilde.*

[2] *Je ne sais rien de cela.*

[3] *En derrière, en dessous.*

[4] *Le territoire de Vire, le Bocage normand, ou bien la rivière de Vire, qu'on peut considérer comme la limite orientale du Cotentin.*

[5] Ce mot signifie *déshonorer;* mais ici il paraît mis pour flatter. J'ai déjà remarqué que notre poète historien change souvent l'acception des mots en faveur de la rime.

[6] *Occasions.*

[7] *Mit tous aux prises avec le duc.*

A toz fist li homages è li feiz trespasser.[1]
Riouf fu viez è cuinte, è de grant parenté;
D'aveirs è de parenz è d'homes out planté;[2]
Envie out de Willame ki ért si hault monté;
Poiza li[3] k'il nel' creinst ne nel' tint en chierté;
Vis[4] li fu k'il le tint por Francheiz en vilté;
S'altre achoison i out jo n'en sai vérité.
Tant por un, tant por el, mult le cuilli en hé,[5]
Jà n'ara bien, ço dist, ainz l'ara morz geté,
U cachié de la terre, u tot deserité.[6]
Riouf fu orguillos, mult mena grant fierté;
Mult fu plain de malice è plain de crualté;
Forment haï Willame è bien li a mostré.
Par engien de deable[7] è par sa falseté,
A trestot li Barnage à Willame medlé;
Li païs a destruit è porpris[8] è wasté;

Rioulf marche contre Guillaume, et assiége Rouen.

Jo ne sai donc il pout aveir tel poesté,[9]
Mez tant a quis Willame[10] k'à Roem l'a trové.
Ultre Saine passa, si asist[11] la cité,
O mult grant gent i a ne sai quant jor esté;
Bien kuide de Willame fère sa volenté,
E Normendie kuide tenir en son graé.[12]

---

[1] *Enfreindre, manquer.*
[2] *Abondance.*
[3] *Il lui pesa.*
[4] *Semblant.*
[5] *Haine;* de *héer,* haïr.
[6] *Dépouillé.*
[7] *Par invention du diable.*
[8] *Occupé.*
[9] *Puissance.*
[10] *Tant a cherché Guillaume.*
[11] *Ainsi assiégea.*
[12] *Gré, volonté.*
En son aé. *Mss. de Duchesne.*

Guillaume est abandonné de presque tout le monde.

Willame vit li pople tot à Riouf torné,
De sis homes meisme se vit abanduné;
Par li cunseil Riouf se furent perjuré;
Ne fu mie asséur de sa ville aorsé.[1]
Willame li filz Rou fu en mult grant souspeiz;[2]
N'out ke treis chenz armez ke Normanz ke Francheiz,[3]
Li uns escuiers è li altres borgeiz.[4]
Hanlet[5] fu o Willame, è Bernart li Daneiz,
E Boton de Baex, Quens des Bessineiz:
Des Baronz de sa terre n'out li Dus ke cest troiz;
Boton esteit sun mestre mult pros è mult cortoiz;
Ne faillissent el Duc por pille ne por croiz.
Por lor Seignor garir, se lerreient demanoiz[6]
Férir parmi li cors, u ardre en feu grégeoiz.
Willame Lunge Espée out al cuer grant poisance;[7]
Sis homes ne li tindrent serement ne fiance;
Oveuc Riouf ont fet cuntre li alliance:
Dolenz est k'il n'a tant de force ne de poissance,
Ke des uns è des altres puisse prendre venjance.
Por ço ke tant l'abeissent est de li en dotance;[8]
Fuir, ço dit, s'en voil, si s'en ira en France.
Willame, dist Boton, tu dis grant avillance;[9]

Découragement de Guillaume.

---

[1] *Haï, repoussé.*

[2] *Soupçon.*

[3] *Tant Normunds que Français.*

[4] Ester li escuiers et ester li borgois.
Mss. de Duchesne.

Cette leçon est plus conforme au récit de Dudon.

[5] *Anslech.*

[6] *Sur-le-champ.*

[7] *Grand chagrin.*

[8] Por ço ke tant le boisent est de li en dotance.
Mss. de Duchesne.

[9] *Lâcheté.*

Encor ne as féru d'espée ne de lance,
E jà t'en voil fuir, mult as dit grant effance;[1]
Cumba tei o tes homs, aie boene créance;
Perjurez sunt verz tei, si veincras sainz faillance.[2]
Boton, a dit Willame, jo ne mie os' cumbatre,
Quer cuntre un de mi hons en a bien Riouf quatre;
Mors sui se il me pot destenir[3] u abatre.
Cuart[4] es, dist Boton, par li cors Saint-Fiacre,
Par la fei ke jo dei el Saint *Filium Patre:*
Se fust ki ço féist, bien le déust on bastre;
Tu ne te os' armer, n'en tes armes embatre.
Merchi, ço dist Willame; Riouf m'a si assist;[5]
O li sont mi perjures ke en rienz ne forfist,
Tuit me héent de morz è si enz m'ont sorpriz;[6]
Jo ne poiz par mei soul maintenir cest païz,
Ne poroie garir, trop i ai anemiz;
Aler m'en voil en France, la terre lor guerpiz.[7]

Ses guerriers s'indignent de sa faiblesse, et le déterminent à combattre.

Donc respondi Bernart : jà là ne te suiron;
Trop lor avon méfet, tost le comperrion :[8]
Quant nos n'avon Seignor en Danemarche iron;
Se perdon cest païs, là altre cunquerron.
Quant cumbatre ne t'ose ne entrer en bataille,
Va en France ù vivras li jor d'une cuaaille;[9]

---

[1] *Puérilité.*

[2] *Sans faute.*

[3] *Prendre.*

[4] *Lâche.*

[5] *Assiégé.*

[6] *Tous me haïssent mortellement, et ici dedans m'ont surpris.*

[7] *Je leur abandonne la terre.*

[8] *Nous leur avons fait trop de mal, nous le payerions.*

[9] *Où tu meneras la vie d'un lâche.*

Ni a fame malveize ki miez de tei ne vaille.
Malvez, as tu poor ke Dame Dex te faille ? [1]
Rou cunquist cele terre come proz è hardiz;
Ne fez mie semlant ke tú seies siz filz.
Encore n'en es tuchiez ne n'en es assailliz,
E jà t'en voil fuir come homs esbahiz :
Tu voiz tes anemiz, ki t'ont miz en fréor;
Encor ne te tuchierent, è ja muers de poor.
Mult est prodhom honiz ki sert malvez Seignor;
D'home malvez servir n'ara l'en jà honor.
Bernart, ço dist Willame, asez t'ai escolté;
Asez m'as lédangié [2], asez m'as avillé; [3]
Jà m'i verras férir come home desvé; [4]
Ki or me secorra, jo l'en sarai bon graé.
Amiz, dist-il, Boton, è tu amiz Bernart,
Ne me tenez donc mie à mauvez ne à cuart.
Essaier vos voloie par parole è par art,
Quer cumbatre me voil, è de férir me tart. [5]
Donc corurent as armes trestuit comunalment;
Quant furent toz armez, par treis feiz furent chent,
Riouf è sa mesnie requierent [6] fièrement,
Bien i féri Willame, è Bernart ensement. [7]
Willame fu armez, sis anemiz requist :
Dex aïe [8] s'escria, forment les envaïst. [9]

---

[1] *Méchant, as-tu peur que Dieu te manque ?*

[2] *Offensé.*

[3] *Avili.*

[4] *Fol, enragé.*

[5] *Il me tarde.*

E de ferir m'est tart.
Mss. de Duchesne.

[6] *Provoquent.*

[7] *Pareillement.*

[8] *Cri de guerre des Normands.*

[9] *Les attaqua.*

Unkes ne véistes hom ki graignor colp férist;[1]
K'il ataint de l'espée, nules rienz ne garist.[2]

Victoire de Guillaume.

Bien fierent li treis chenz de lances è d'espiez;[3]
K'il ataint de l'espée, unkes poiz ne fu liez;[4]
Bien veit l'en férir Willame com boef erragiez.[5]
Mult ont lor anemiz rusez[6] è damagiez;
Mult férirent bien tuit de bone volenté.
Riouf vit de sis homs maint gésir sor li pré;
Vit li homes Willame ki mainent grant fierté;
Li raines du frain tint, a son cheval torné;
Tant le hasta du poindre, k'un broil out afublé,[7]
Le haubert è l'escu è la lance a geté.
De la mesnie[8] el Duc l'out jo ne sai quanz sui;
Riouf kuiderent prendre, mez li broil lor toli;[9]
Ki chaut[10] se ne le preignent, quer Riouf s'enfui;
Donc poiz il ne fu veu, ne poiz il ne verti.[11]
Mult en morut en champ à dolor et à honte;
Tant en néia en Saine ke n'en sai li conte.[12]
Li cors enporta l'eve quant le flo de mer monte,
Dont fu grant repallance de Willame le conte.
De treis chenz Chevaliers ke Willame mena,

---

[1] *Qui frappât un plus grand coup.*

[2] *Rien ne pouvait le guérir.*

[3] *D'épieux.*

[4] *Joyeux.*

[5] *Comme un bœuf enragé.*

[6] *Éloignés, mis en fuite.*

[7] *Il le pressa si fort qu'il gagna un bois.*

[8] *Troupe, suite.*

[9] *Ils crurent prendre Riouf, mais le bois le leur déroba.*

[10] *Qu'importe.*

[11] *Il ne retourna.*

[12] Cet hémistiche n'est pas complet. Le manuscrit de Duchesne porte : *Ke ne n'en sai.* Je crois qu'il faudrait plutôt : *Que jo n'en sai.*

Ço fu la vertu Diex, un soul mort n'i leissa;
Toz les ramena vis [1] quant il s'en repaira.
El repaire [2] k'il fist un messaige encontra,
Ki tel novele dist dont la voie enforcha; [3]
Joie out de la victoire, mez la joie dobla.

Guillaume reçoit la nouvelle de la naissance de son fils.

Li messaige torna verz Willame dreit,
Ki li dist, oiant toz [4], ke de Fescam veneit,
E de sa mie aport novele : enfant aveit; [5]
E li Dus respondi : Dex merchié en seit. [6]
L'Eveske de Baex, ki aveit nom Henris, [7]
E Boton un Baron ki esteit sis amis,
Fist demander li Dus, les a à raisun mis; [8]
Cil dui Baronz ensemle a à Fescam tramis : [9]
L'Eveske por l'enfez sor fonz régénérer,
E li princes Boton por véir è gauder. [10]
Li Dus fu à Roem, ki mult se fist amer,
Et à sis anemiz se fist forment doter. [11]
Grant joie fu à Roem quant Riouf fu matez, [12]
E grant joie de ceo ke li enfez fu nez. [13]

---

[1] *Vivans.*

[2] *Au retour.*

[3] *Dont le bruit augmenta.*

[4] *A haute voix, oyant tous.*

[5] E de sa mie aport, un novel fiz aveit.
Mss. de Duchesne.

[6] *Dieu en soit remercié.*

[7] *Henri* Ier. On ignore la durée de son épiscopat et l'année de sa mort.

[8] *Le duc leur parla.*

[9] *Envoya.*

[10] *Pour le voir et le fêter.* Boton, ce fidèle ami de Guillaume et de Rollon, était comte du Bessin.

[11] *Redouter.*

[12] *Vaincu.*

[13] Ces deux événemens, la révolte de Rioulf et la naissance de Richard, paraissent devoir être rapportés à l'année 933. (A. L. P.)

Li pré de la bataille fu li liex apelé,
Encor dure li non, ne fu poiz remuez.[1]

Puissance et gloire de Guillaume.

Li Dus tint Normendie è tint quite Brétaigne,
Bone paiz tint par tot, ki ke voil si i gaaigne;[2]
N'i a riche ne povre ki altrui mezon fraigne,[3]
Se il pout estre ataint, ki sain è sauf remaigne.[4]
De Riouf ke veinquit Willame out grant gloire,
Ki o[5] treis chenz armez, out de tal gent victoire;
Mult en fu essauciez[6] è tenu à mémoire,
E preisiez è cremuz[7]; ço raconte l'estoire.

Le roi d'Angleterre lui recommande son neveu, Louis d'Outre-Mer.

Adestan d'Engleterre sout du Duc la valor;
Un suen nevou aveit, filz ert de sa seror,[8]
Loéis Transmarin[9] l'apelent pluséor,
Por ço ke ultre mer fu norriz par maint jor,
Filz Challes[10], Rei de France; mez par une haior,[11]
Ne voloient rechoivre li Dus ne li Contor.[12]
Li Reis manda el Duc, ke por la soe amor[13]
Fache tant as Francheiz, ke son niez[14] ait l'énor,

---

[1] Le Pré de la Bataille a conservé son nom bien au-delà de l'époque de Robert Wace. Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, on a continué de désigner ainsi les prairies voisines du boulevart occidental de Rouen. (A. L. P.)

[2] *On y gagne ce qu'on veut.*

[3] *Brise; de* frangere.

[4] *Demeure.*

[5] *Avec.*

[6] *Exhaussé, élevé.*

[7] *Et estimé et craint.*

[8] *De sa sœur* (Ogive).

[9] *Louis d'Outre-Mer.*

[10] *Charles-le-Simple.*

[11] *Une haine.*

[12] *Ni les ducs ni les comtes ne le voulaient recevoir.*

[13] *Que pour son amour.*

[14] *Son neveu.*

E k'il le recongnoisse à eir et à Seignor.[1]
Li Dus en a parlé à Huon[2] de Paris,
Et à Hébert li Princes, ki fu mult sis amis;
Li Contes, li Abés, li Eveskes du Païs,
E li altres Baronz a préié è requis.
Tant a as uns préié et as altres pramis,
Ke il unt à Seignor retenu Loéis;[3]
Mez poiz s'en repentirent, quer trop lor fu eschis.[4]
Tuit esteient el Duc cil des marches aclin;[5]
La paiz alout cerchant, li guerres metre à fin.
N'esteit hom tant hardiz ki froissast un chemin;
Mult le cremurent tuit è loingtain è veizin;
Ne truveit mie guerre par la terre conduit,[6]
Quer mult le redotoent è si l'amoent tuit.[7]
En setembre à Liuns[8] un an durens s'estuit;[9]
Tint grant feste è grant cort, mult i out de déduit;[10]
Mult i out des estranges è mult de suens norriz.
Willeme de Peitiers[11], ki fu proz è hardiz;

Par le crédit de Guillaume, Louis d'Outre-Mer arrive au trône.

Guillaume reçoit à Lions plusieurs grands seigneurs de France.

---

[1] *Pour héritier et pour seigneur.*

[2] *Hugues.*

[3] Il ne paraît pas que Guillaume, duc de Normandie, ait eu aucune part à ce rétablissement de Louis d'Outre-Mer sur le trône de ses pères. Peut-être les historiens normands auront-ils été trompés par l'identité de son nom avec celui de Guillaume, archevêque de Sens, que Hugues-le-Grand employa dans cette négociation. (A. L. P.)

[4] *Errant.*

[5] *Tous ceux des frontières étaient soumis, dévoués à ce duc.*

[6] *Conduite.*

[7] *Et aussi tous l'aimaient.*

[8] *Lions-la-Forêt, à sept lieues de Rouen, dans le Vexin Normand.* Henri 1er y mourut en 1135.

[9] *Se tint, demeura.*

[10] *Jeux, amusemens.*

[11] Guillaume, surnommé *Tête-*

Hue [1], un Dus de France, è Hébert de Sainliz [2]
Vindrent à cel desduit, chescun fu bien serviz.
Hue ert Dus de Paris, mult out grant Seignorie;
Hébert fu de France Prince de la Chevalerie;
Mult erent gentiz homs è de grant manatie; [3]
El Duc Guillame vindrent andui par estoutie, [4]
Por joie è por desduit, è por véir cachier. [5]
El Duc Willame vindrent por els esbanoyer, [6]
Por parler as Normanz, è por els cunseillier,
Por prendre amor el Duc, è por els aprismier. [7]
Mult fu Willeme lié de lor avénement; [8]
A joie les rechut et énorablement:
Ensemle séjornerent, ne sai com lungement;
Mult furent énorez è serviz richement.

Le comte de Poitiers lui demande sa sœur en mariage.

Li Dus de Normendie aveit une seror, [9]
Meschine parcréue [10], mez n'aveit pas Seignor.
Willalme de Peitiers torna verz lié s'amor, [11]
Ke li frere li donast, è cil en fist s'oisour. [12]
Willalme de Peitiers parla al Duc Normant:
Amiz, dist-il, seron dez ores en avant;

---

d'Étoupe, succéda à son père, Èbles, deuxième du nom, vers 935, et mourut en 963, dans l'abbaye de Saint-Maixant. (A. L. P.)

[1] *Hugues-le-Grand.*

[2] *Herbert, comte de Vermandois* et non *de Senlis*. Voy. ci-dessus, p. 104, la note précédente sur ce seigneur. (A. L. P.)

[3] *De grande richesse.*

[4] *Ils vinrent au duc Guillaume tous deux par bravoure.*

[5] *Et pour voir chasser.*

[6] *Pour se réjouir.*

[7] *Approcher, faire connaissance.*

[8] *Guillaume fut très réjoui de leur arrivée.*

[9] *Une sœur.*

[10] *Jeune fille déjà grande.*

[11] *Vers elle son amour.*

[12] *Et qu'il en fit sa femme.*

Une seror avez, à moillier[1] la demant.
E li Dus respondi, si li dist en riant :
Sire Quens de Peitiers, sarai ço avenant[2]

Plaisanterie du duc.

Ke ma seror, ki est tant bele, tant vaillant,
Dunasse à Peitevin ? ço me va l'en disant,
K'anel sunt è cuart[3], ne sunt pas combatant,
N'en pot un perdre sanc, ki remaigne en estant ;[4]
U la fèvre le prent, u il s'en va fuiant.
E li Quens en rugi[5], vergoigne out par semblant,
E li Dus l'arena è poiz li dist itant :[6]
Jo ferai volentiers du tut vostre comant ;[7]

Le duc lui accorde sa sœur.

Essaier vos voloie, si m'aloie gabant.[8]
Elbore out non la Dame, ki fu fille Rou ;[9]
En tute Normendie dez l'Osmont tresk'à Ou,[10]
Plus bele demaisele n'out ne en Péitou ;
Volentiers prise[11] cil ki ert Quens d'Anjou.

En France aveit un Reis ki Loeis[12] out non ;

Louis d'Outre-Mer est en

---

[1] *A femme.*

[2] Seré-ce avenant. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Qu'ils sont ânes et lâches.*

[4] *Il n'en peut un perdre sang, qui reste à son poste ; la fièvre les prend, ou ils s'enfuient.*

[5] *En rougit.*

[6] *Tout de suite.*

[7] *Votre commandement.*

[8] *Plaisantant.*

[9] Dans la *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, cette princesse est nommée *Gerbot.* Guillaume de Jumièges l'appelle *Gerloc.* Son vrai nom paraît être Adèle. Ce fut elle qui envoya à son frère douze moines tirés de l'abbaye de Saint-Cyprien, pour repeupler le monastère de Jumièges. (A. L. P.)

[10] *Eu.*

[11] Il manque visiblement un mot à ce vers, dont le sens est que le comte d'Anjou eût volontiers épousé la sœur de Guillaume. (A. L. P.)

[12] *Louis* IV, *dit d'*Outre-Mer, *couronné en* 936.

guerre avec les barons.

Filz ert del Rei de France, mult esteit gentilz hon;
Mez nel' priseient gaires ne Conte ne Baron.
Chescun li faseit guerre, ki aveit fort mezon;[1]
Li Baronz de l'énor[2] tuit à fet le haoient,[3]
Nel' priseient noient[4], ne amer nel pooient.
Sis terres li wasteient, sis viles destruioient;
Déseriter à fin è cachier le voloient.
Tuit erent cuntre li, nel' teneient pas chier;
Du regne le voleient è du païz cachier;
Ne truveit en sa terre ki li péust aidier;

Il cherche à s'allier avec l'empereur Henri.

S'il remaindre i vout, mult l'esteut porcachier.[5]
A Henris l'Allemant[6], un Roiz de grant poessance,[7]
Par brief[8] è par messaige manda li Roiz de France,
K'il viengc prendre o li amor et aliance,
Amistiez sainz feintise ki jamez n'ait servance[9]
Si seit asséurée entrels par covenance,[10]
Ke l'un d'els n'ait verz l'altre dote ne mescréance.

Henri refuse de s'allier avec

Li Roiz Henriz manda ke noient n'en fereit,

---

[1] *Celui qui avait une forte maison.*

[2] *Les hauts barons.*

[3] *Le haïssaient.*

[4] *Ne l'estimaient rien.*

[5] *S'il y veut rester, il lui faut beaucoup pourchasser.*

[6] *Henri-l'Oiseleur.*

[7] Henri-l'Oiseleur, que veut désigner ici Robert Wace, était mort en 936. L'histoire est étrangement défigurée dans ce récit, emprunté à Dudon. Il paraît bien que Guillaume eut une entrevue avec Othon, successeur de Henri, en 938, et que Louis d'Outre-Mer vint à Rouen en 942; mais ces deux faits sont les seuls qui offrent quelque rapport avec ceux qui sont racontés par les historiens normands.

(A. L. P.)

[8] *Bref, missive.*

[9] *Dépendance, servage.*

[10] *Par traité.*

lu sans l'intervention de Guillaume.

Ke jà por serement k'il fist nel' creireit,
Se li Dus des Normanz Willame n'i veneit;
Mez par li fereit il kanke il requerreit.[1]
Quant li Roiz Loeis vit ke li Roiz li dist,
A Roem en ala è Willame requist;
Humblement le préia ke il s'entreméist,
Ke verz li Roiz Henris la busuigne féist,
E ke par sa défance s'aïe ne perdist.[2]
Li Dus à son poeir, s'aïe li pramist.[3]
Donc ne sai quanz jors fu Loéis à Roen;
Si com il m'est avis fu servi richement.
Willeme s'entremist de son affairement,
Come cil ki ne sout de misère noient :
De tute Normendie manda la meillor gent,
De Brétaigne manda li meillors ensement.
Henris envéia cels ki ert de grant parage,
Al Duc de Normendie ki éust grant ostage,
E k'il n'en éust dote[4] en veie n'en passage
K'en l'alon ne en retor en sa cort n'out damage.[5]
Cosne[6] vint à Willame, ki fu de bel aage;
A Willame parla, si fist bien son message;

Louis d'Outre-Mer vient à Rouen.

Henri envoie un ambassadeur à Guillaume.

---

[1] *Tout ce qu'il demanderait.*

[2] *Il ne perdît son aide.*

[3] *Le duc lui promit aide selon son pouvoir.*

[4] *Crainte.*

[5] K'en l'aler ne venir ke sa cort
n'ait damage.
Mss. de Duchesne.

[6] Il existe dans le Bessin plusieurs familles de ce nom. En général, on retrouve dans ce petit pays les noms de nos anciens Normands. Nous avons des Boton, des Auvrai, des Tostain, des Hébert, des Hudebert, des Wenroch, des Litteliard, des Hoel, des Héroult ou Hérould, des Rouland, etc.

Vit li Dus, vit la cort è vit li grant Barnage;
Mult le tint à cortoiz, è à noble et à sage.
Cosne [1] sout en *Thioiz* [2] et en *Normant* parler,
As semblanz et as diz paru ke il fu Ber, [3]
E li Dus le fist mult servir et énorer.
Nel' fist mie à Roem come ostage garder;
Ainz le fist par la terre en plusors liex mener,
Sez broils [4] è sez rivieres, è sez chastels mostrer;
E kant il vint el terme ke s'en déust aler,
Déduiz [5] è biax aveirs li fist asez doner.

Guillaume et le roi vont trouver l'empereur.

De sa terre torna li Dus de Normendie,
Cinc chenz homes o haulmes [6] out en sa compaingnie,
Toz Chevaliers preisiez [7], ço fu gent bien garnie;
E li Roiz Loeiz out grant Chevalerie.
Amedous [8] de sor Meuse unt lor veie acoillie,
Là ù li Reis Henris prist sa hébergerie. [9]
Ne furent mie venuz o mesgnie escharie, [10]
Mult i out riches homs, grant fu la Baronie.
Francheiz distrent as nos ke as lors n'asemlassent, [11]
Par sei feussent li jor, è par els chevalchassent,
Ke estrif ne créust ne ke se medlassent, [12]

---

[1] Dudon appelle cet envoyé *Conan.*

[2] *En langue tudesque.*

[3] *Baron.*

[4] *Bois.*

[5] *Joyaux.*

[6] *Avec des heaumes, des casques.*

[7] *Estimés.*

[8] *Tous deux.*

[9] *Son logement.*

[10] *Ils ne sont pas venus avec une chétive suite.*

[11] *Les Français dirent aux nôtres qu'ils ne se mêlassent pas avec eux.*

[12] *Qu'il ne survint une querelle, et qu'ils ne se battissent.*

Contestation entre les Normands et les Français.

Par els fussent la nuit, è par els herbergassent.
Mult véissiez grant presse as ostiex envaïr;[1]
Serjanz è escuiers, ostiex prendre è seisir,
Li chevals des estables[2] lor feseient saillir,
Ne poent pessons ne chevestres tenir,[3]
O piex et o hastelles les faseint fuir.
Quant li Dus ot la noise, n'out en li ke marir;[4]
S'espée i enveia, sez a fait departir.
Entre li escuiers esteit jà la medlée,
Par un de sez Baronz i enveia s'espée;[5]
Dez ke cil ki la tint l'a sor Normanz mostrée,
N'i out poiz ki osast doner colp ne colée.[6]
Cosne parla al Rei d'Alemaigne Henri,
Grant los fist de Guillalme, ke il aveit servi :
Sire, dist-il, par fei si prodome ne vi :
Mult m'a por vostre amor enoré è chiéri.
E li Roiz li a dist : la soe[7] grant merchi;
Il deibt bien fere enor, quer prodom le norri.
Donc prist li Roiz li Dus el beisia è joï;[8] [9]
Ses belez[10], ses desduiz[11], ses aveirs li ofri.

---

[1] *Prendre les logemens.*

[2] *Écuries.*

[3] *Pieux et licols ne peuvent les retenir; à coups de bâton ils les font fuir.*

[4] *Il en fut affligé.*

[5] *Son épée.* L'épée était le signe de la puissance ducale. Guillaume-le-Conquérant est représenté sur la tapisserie de Bayeux, assis sur son trône, tenant une épée au lieu de sceptre, et ses fils à côté de lui, la tenant horizontalement.

[6] *Coup sur le col.*

[7] *C'est un effet de sa grâce.*

[8] S'el baisa è joï.
Mss. de Duchesne.

[9] *Le baisa, et lui fit une mine joyeuse.*

[10] *Fourrures.*

[11] *Joyaux.*

Par fé, dist Cosne, Sire, ne vi mez tal mesnie,[1]
Com est la Dus Willame, ne si apareillie,
Si délitable terre, ne gent si afaitie:[2]
Toz tems sunt prez sis hons d'aler en chevalchie.
Li Dus de Normendie fu sages è cortois,

Guillaume concilie les deux monarques. Reconnaissance de Louis.

Mult l'enorerent tuit Alemanz è Thioiz;[3]
Li paroles li firent porter entre li Roiz;
Entr'acorder les fist, ço poiza as Franchoiz.
Entre li Dui Roiz a la parole portée;
Si com il l'eschari, l'ont li Roiz afiée,[4]
Ke l'un ne faille à l'altre, com tant aient durée;
N'i a riche Baron ki cele paiz ne bée;[5]
Ne porquant[6] si l'ont tuit ostagiée è jurée,
Li Dus Hue li Maigne[7] ki de Paris ert Sire,
E Hébert de Sainliz en orent mult grant ire;[8]
Plusors en véissiez grondiller è défrire;[9]
Ne porent ne n'oserent tresturner ne desdire.
Loéis reparout[10] è son Barnage grant,
Sa busuigne out si fete com il alout quérant.[11]

Au retour, Louis apprend

A l'entrer de sa terre encontra un serjant,

---

[1] *Telle suite.*

[2] *Si agréable terre, ni nation si polie.*

[3] *Teutons, Allemands.* Ce mot est mis ici pour la rime, et il n'en faudrait pas conclure que Wace fasse une distinction entre les Allemands et les *Thiois.*

[4] *Comme il l'assura, les Rois l'ont confirmée.*

[5] *Ne désire, aspire.*

[6] *Et pourtant.*

[7] *Hugues-le-Grand.*

[8] *Colère.*

[9] *Murmurer.*

[10] *Retourna.*

[11] *Sa besogne fut faite comme il le désirait.*

Ki dist ke la Roïne [1] aveit éu enfant;
Li Roiz en loa Dex, poiz le dist el Normant:
Sire Dus, dist li Reis, à Monleum [2] vendrez;
La Roigne a un filz, sor fonz le tendrez,
Vos sarez sun parein, Lohier [3] l'apelerez.
Sire, ce dist li Dus, si seit com vos voldrez.
Li Dus leva l'enfant, et Lohier li mist non.
Li Roiz li vout duner et ofri maint bel don;
Mez li Dus n'en vout prendre vaillant un esperon.

qu'il lui est né un fils. Guillaume en est le parrain.

A Roem repaira [4] en sa propre mezon;
Rechéu fu à joie et à procession;
A lor terres alerent Vavassors è Baron.
Li Dus vint à Jumèges o mesnie privée, [5]
Por véir l'abéie k'il aveit restorée,
Ke Hastainz, li paian out destruite et wastée.
Dam Martin [6], li Abé li a l'ovre contée;

Guillaume revient à Rouen.

Va à Jumièges.

---

[1] Gerberge de Saxe, fille de Henri Ier, surnommé *l'Oiseleur*, mariée à Louis d'Outre-Mer en 940.

[2] *Laon.* C'est parce que cette ville est sur une hauteur qu'on l'appelle ici *Monleum*, et qu'on l'a quelquefois appelée en latin *Mons Lauduni.* (A. L. P.)

[3] *Lothaire*, né à Laon en 941.

[4] *Retourna.*

[5] *Avec une suite privée, particulière.*

[6] Cet abbé était l'un des moines venus de Saint-Cyprien de Poitiers. Mabillon rapporte à l'année 940 leur arrivée et la restauration de l'abbaye. Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges rapportent de la même manière la conversation entre le duc et l'abbé; mais, dans le récit du refus que fait le duc de l'hospitalité des moines, Robert Wace a suivi exclusivement Dudon, au lieu de s'attacher à Guillaume de Jumièges, qui devait avoir sur cet événement, et en général sur tout ce qui concernait l'histoire de son couvent,

Veut se faire moine.

Li Dus vit l'abéie, mult li plaist è agrée :
Donc a dist à l'Abé k'il s'est venu livrer;
Moigne volt dévenir è sa vie muer, [1]
Por sa char justisier è por s'alme salver : [2]
Mult a fet mal en siècle, mult a à amender.
Sire Dus, dist Martin, porkei avez ço dit?

L'abbé cherche à l'en dissuader.

Trop estes riches homs, se Dex è fei m'aït, [3]
Jà ne vos cunseillerai ke prengiez altre habit
Ke vostre pere fist, ki ke m'en cuntralit. [4]
Feites dreite justice de grant è de petit,
Ne sofrez ke li fort li fièble deserit, [5]
Ne ke povre par dreit aprez vos lunge crit; [6]
Gardez vos de mal fere, ke péchié ne vos lit; [7]
Ceste est religion, ço truvon en escrit;
Si fetes miex ke moigne, ki en cest cloistre vit.
Dam Abé, dist li Dus, voil moigne dévenir,
La vanité du siècle voil tote deguerpir, [8]
Li péchiez ke fez ai voldroie espénéir; [9]
Quer hom ki vit en siècle ne se pot astenir
De péchier, de jurer, de trichier, de mentir,
De boivre, de mengier, de néer [10], de mentir,
E d'altres mals asez par kei j'en creins périr.

---

des informations beaucoup meilleures. La tradition constante dans le monastère a toujours été d'ailleurs d'accord avec sa narration. Voyez *Willelm. Gemmet.*, L. III, c. 7. (A. L. P.)

[1] *Changer.*

[2] *Sauver son âme.*

[3] *Si Dieu et la foi m'aident.*

[4] *Quoique cela me contrarie, quoiqu'il m'en coûte.*

[5] *Opprime.*

[6] *Long-temps crie.*

[7] *Ne vous plaise.*

[8] *Tout abandonner.*

[9] *Expier.* — [10] *De nier.*

Sire Dus, dist l'Abé, s'il vos plaist, tort avez,
Jà ne seiez moigne renduz ne adoubez; [1]
Fetes dreite justice è Sainte Iglise gardez;
Amez la gent menue [2], li païz desfendez.
Ainz serai, dist-il, moigne se vos le me loez. [3]
Gardez vos, dist Martin, ke jamais mot n'en seit,
Quer jo voi è sai bien ke grant mal en veindreit.
Ki areit vostre terre, è ki la desfendreit?
Richart mi filz, dist-il, se Dex le cunsenteit.
Trop est, ce dist Martin, joene [4], aidier ne se porreit:
Tel vos sert ore è creinst, ki vos guerréireit. [5]
Vos estes joene homs, si poez vivre asez;
Nos seron por vos moignes è vos nos meintendrez.
Bien dist Martin al Duc, ke jà ne se pensast
Ke moigne dévenist ne en cloistre n'entrast,
Ainz [6] maintenist ses hons è sa terre gardast,
Tant ke si filz Richart créust et amendast.
Poiz le préia asez ke un petit menjast,
Préist la cherité [7], un petit se dinast;
Mez li Dus ne vout prendre ne disner ne repast.
Li Dus ne vout remaindre à disner o l'Abé, [8]
Ne por tot li covent ki l'en a conjuré.
Ainz [9] k'il fust à Roem out tal enfermeté, [10]

L'abbé le prie de manger. Guillaume refuse, et tombe malade.

---

[1] *Revêtu.*

[2] *Le menu peuple.*

[3] *Si vous y consentez.*

[4] *Jeune.*

[5] *Qui vous ferait la guerre.*

[6] *Ainz* a une foule de significations. Ici, il signifie *mais.*

[7] *Le repas des voyageurs, des pauvres.*

[8] *Le duc ne voulut pas rester à dîner avec l'abbé.*

[9] Ici, *ainz* signifie *avant.*

[10] *Infirmité.*

K'il n'en a poiz li jor de nules rienz gusté;
Asez jut [1] lungement ainz k'il éust sainté.
Mal a, ço dist, por ço k'il aveit refusé
La préiere des moignes de prendre chérité.

Il découvre son projet à ses serviteurs, et les engage à prendre son fils pour duc.

Li méillors de sis Baronz a devant sei mandé,
A plusors de sis hons descovri son corage, [2]
K'il vout prendre à Jumèges ordre de mougniage,
E cil li tornent tuit à folie et à rage.
Richart mi filz, dist-il, ki traist à mon lignage,
Quant de mei mors aviengne ara mon héritage,
Et vos serez sez homs, si ferez mult ke sage,
Quer Richart est mult pros et de grant vasselage.

Portrait de Richard I[er].

Richart sout en Daneiz, en Normant parler; [3]

---

[1] *Demeura couché.*

[2] *Son dessein.*

[3] Nous avons déjà vu dans la quatrième citation :

> Cosne sout en thiois et en *normant* parler.

On pourrait être indécis sur la langue que Wace vent désigner par ces mots : *En normant parler,* ou même se persuader qu'à une époque si rapprochée de l'établissement des hommes du Nord en Neustrie, le *normand* ne devait être autre chose que l'idiome qu'ils avaient apporté de la Scandinavie. Ce serait une grave erreur, que nous croyons nécessaire de prévenir. Nous trouvons d'ailleurs dans cette remarque l'occasion d'appeler l'attention générale sur un fait historique très curieux, savoir, la rapidité avec laquelle les Normands renoncèrent au langage, à l'écriture, aux habitudes et aux croyances religieuses de leurs ancêtres. Nous ne pensons pas que l'histoire fournisse un second exemple d'une métamorphose si prompte et si complète chez un peuple possédant déjà quelques uns des arts de la civilisation, et empreint d'une physionomie fortement prononcée.

Malgré les communications entretenues pendant un siècle avec la mère-patrie, il ne paraît pas qu'il ait jamais existé dans notre province aucun monument, aucune inscription, aucun écrit, aucune tradition, aucune

Li poil aveit auqs [1] rous, le vis [2] apert è cler;
L'altrui sout è li suen bien prendre è doner ;
Une chartre sout lire, è li parz deviser,
Li pere l'out bien fet duire è doutriner.
De tables è d'eschez sout compaignon mater;
Bien sout paistre un oisel è livrer è porter;

---

croyance scandinave. Dès le règne du successeur de Rollon, on ne parlait plus que français à la cour de nos ducs; et ce prince, pour faire apprendre le danois à son fils Richard Ier, fut obligé de l'envoyer à Bayeux, où la langue de la nation conquérante prévalait encore sur celle de la nation conquise. Cette circonstance, rapportée par Dudon de Saint-Quentin, Liv. III, p. 112, et par Benoît de Sainte-More, dans son *Histoire des Ducs de Normandie*, nous fait voir pourquoi l'on trouve beaucoup plus de mots d'origine danoise en Basse-Normandie, et surtout aux environs de Bayeux, que dans le reste de la province.

C'est donc un fait incontestable, qu'il s'agit de la langue romane dans les deux passages ci-dessus. Peut-être trouvera-t-on que notre historien avait quelque droit de la revendiquer pour ses compatriotes, si l'on considère la grande illustration dont les trouvères normands ont entouré ses premiers accens, la protection toute particulière que nos ducs accordèrent à leurs travaux, et la part distinguée que quelques uns d'entre eux (Henri Ier, Richard-Cœur-de-Lion) n'ont pas dédaigné d'y prendre, tandis qu'on chercherait en vain des exemples correspondans chez les rois de France contemporains. Il est probable, au reste, que cette dénomination de *normand*, appliquée au roman, avait pris son origine en Angleterre, où l'on aura naturellement donné à une langue le nom des conquérans qui l'apportaient.

Nous ne terminerons point cette note sans faire remarquer que, tandis que les Normands paraissent ici chercher à s'approprier la langue française, ces mêmes Normands, par un singulier échange, se donnent constamment le nom de Français sur le monument par lequel ils ont voulu perpétuer la représentation exacte du fait le plus glorieux de leur histoire, la tapisserie de Bayeux. (A. L. P.)

[1] *Aussi.*

[2] *Le visage.*

En bois sout cointement [1] è berser [2] è vener; [3]
As talevas [4] se sout bien couvrir è moler, [5]
Mestre pié destre avant è entre d'els dobler;
Talons sout remuer è retraire è noxer,
Saillir deverz senestre è treget [6] tost geter : [7]
C'est un colp damageux ki ne s'en seit garder,
Mez l'en ne s'i deit mie lungement demorer.

Guerre civile entre le roi de Danemarck et son fils.

Entre li Reis Daneiz è son pere Hérout, [8]
Por aveir Danemarche une grant discorde out.
Li filz vout li regne, Swien [9] nel' lessout; [10]
Sis peres s'en ala, ki remaindre n'i pout, [11]
Aler l'en escovint [12], quer son filz l'en cachout;
En Normendie vint, aler aillors ne sout.
Héroult ert par son filz de Danemarche issuz;
O seisante nés [13] est à Willame venuz.

---

[1] *Habilement.*

[2] *Tirer de l'arc.*

[3] *Chasser.*

[4] *Espèce de bouclier.* L'expression *se talevasser* existe encore en quelques endroits de la Haute-Normandie, pour exprimer l'action de personnes qui se heurtent durement. *Talevasser* signifie littéralement heurter les boucliers les uns contre les autres. (E. H. L.)

[5] *S'efforcer.*

[6] *Espèce de fronde.*

[7] On peut rapprocher de ce portrait de Richard Ier celui qui se trouve dans la *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, par le même auteur. *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie*, I, p. 455. (A. L. P.)

[8] *Harald, Haralt, Hérald ou Aigrold.* Le nom de Héroult est fort commun dans le Bessin.

[9] *Swen ou Suénon.* La *Chronique de Normandie* l'appelle *Sueur*, nom très commun dans le Bessin et le Cotentin.

[10] *Ne le laissa point.*

[11] *Qui n'y put rester.*

[12] *Lui convint, lui fallut.*

[13] *Avec soixante navires.*

Le vieux roi vient se réfugier en Normaudie.

Héroult out asez homs è lances è escuz;
Willame les a toz a énor rechéuz;
Bien les a conréez [1] è bien les a vestuz;
Bien les a énorez è bien les a péuz. [2]
Gentiz hom fu Willame è de mult grand valor,
Heroult è sa mesnie retint à grant énor;
Costantin lor livra à vivre et à séjor,
Tant k'il out de son filz è la paiz è l'énor. [3]

Arnoul, comte de Flandre, enlève le château de Montreuil.

Ernouf [4] fu Quens de Flandres bien poissant; à bel di, [5]
Monsteroil [6] son chastel à Herloin [7] tolli;
Ne l'aveit desfié, s'el trova desgarni,
Ne pout Herloin desfendre è cil li rendi.
Li Quens Ernouf en out de traïson grant cri,
Mez onques por li blasme li chastel ne guerpi.
Herloin fu dolenz du chastel k'il perdeit;

---

[1] *Soignés.*

[2] *Repus, nourris.*

[3] Voyez, sur cet événement très suspect, pour ne rien dire de plus, l'*Histoire des Expéditions maritimes des Normands*, par M. Depping, II, p. 162 et 323. Suénon n'était pas encore né à l'époque où les historiens normands placent sa révolte contre son père. (A. L. P.)

[4] *Arnoul* Ier, *dit* le Vieux, *comte de Flandre*, succéda à son père Baudouin II, vers 918, et mourut le 27 mars 965. (A. L. P.)

[5] *A beau jour, un beau jour.*

[6] *Montreuil en Picardie, sur une colline, près de la Canche, à huit lieues de Boulogne.*

[7] *Herloin, deuxième du nom, comte de Ponthieu et de Montreuil*, succéda à son père Helgaud, deuxième du nom, en 926. Les historiens normands ont ignoré ou négligé une circonstance importante; c'est qu'il était beau-frère de Guillaume par son mariage avec Alix de Vermandois, sœur aînée de la duchesse Leutgarde. (A. L. P.)

Herloin s'adresse inutilement au duc Hugues et au roi.

Al Duc Huon ala, ki à Paris maneit; [1]
Sis homs du chastel ert è de li le teneit,
De Monsteroil se plaint ke Ernouf li tolleit :
Se par li ne l'aveit, jamez nel' recovreit. [2]
Li Dus Hue li dist, jà ne s'entremetreit;
Ernouf ert sis amiz, jà ne s'en meslereit;
S'aillors truveit secors, ço ne l'en poisereit. [3]
D'ilau vint Herloin, el Rei de France ala,
Humblement li requist, son busuing li mostra,
E li Roiz respondit ke rienz ne li fera,
Quer Ernouf ert sis hons de tot li fié k'il a; [4]
Fort est è poissant, jà ne s'i meslera:
S'aillors trovez aie [5], ja ne m'en poisera.
Herloin fu dolenz ke il perdeit Monstreul,
K'il out de l'éritage son pere è son aeul.
Chaï fust è fonduz en abime soi veul; [6] [7]
Se rescovrer nel' pot en ara mult grant deul.

Il va demander du secours à Guillaume.

Quant du tot out failli en France o sis Seignors, [8]
Al Duc de Normendie, ne sout aler aillors,
Ala Herloin querre maintenant è secors : [9]
Merchi cria el Duc cuntre sis malfaitors,
Cuntre Ernolf de Flandres donc cest mal li est sors.

---

[1] *Au duc Hugues, qui demeurait à Paris.*

[2] Nel' recoverreit. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Cela ne lui ferait point de peine.*

[4] *De tout le fief qu'il a.*

[5] *Aide.*

[6] Son voil. *Mss. de Duchesne.*

[7] *Il eût voulu être tombé et enfoncé dans un abîme.*

[8] *Quand il eut de tout manqué en France avec ses seigneurs.*

[9] *Herloin alla chercher qui le maintienne et lui donne secours.*

El Duc chaï as piez [1] o tiex plainz, o tiex plors,
Come se ileuc vist toz morz sez ancessors;
De la plainte k'il fist en fist plorer plusors.
Herloin se complaint, en plorant quist merchi.
Li Dus en out pistié, ki la plainte entendi :
Herloin, dist li Dus, por secors venez ci;
Ke fet Hue li Maigne, vos a il relanqui? [2]
Ja estes vos sis homs, vos a il enhaï? [3]
E ke dist Loeis, ke tant avez servi?
Avez le vos requis? è cil li respondi :
— Oil, Sire, par fei, mez il me sont failli;
Ne s'i volent mesler, quer il sont si ami!
— E poisera lor il se jo vos ai en aï? [4]
— Nenil, Sire, ver voir, ke dire lor oï.
Herloin a li Dus mult requist è préié;
Li Dus fu débonaire, quer de lui out pitié.
Par Normanz, par Brétonz a mult tost envéié,
Ke tuit viegnent o li à cheval et à pié;
Cil vindrent com porent, ne l'ont pas respoitié, [5]
D'aler en sa besuigne trestuit apareillié. [6]
Tant a li Dus Willame o sa gent chevalchié,
Monsteroil en Pontif [7] a encore asegié.
Flamenz qui dedenz furent ne voudrent pas issir,
Li portes tindrent closes, nes' daingnerent ovrir;

Le duc lui accorde son secours, et convoque ses guerriers.

Le duc assiége Montreuil.

---

[1] *Il tomba aux pieds du duc.*

[2] *Abandonné.*

[3] *Pris en haine.*

[4] *En aide.*

[5] *Ajourné, remis.*

[6] *Bien équipés.*

[7] *Montreuil en Ponthieu.*

Desfendre se kuiderent, è par forche tenir, [1]
E li Dus les a fet rudement asaillir,
E lancier, è geter, è traire à grant aïr. [2]

Assaut donné par les Cotentinois ; prise de la ville.

Donc fist li Dus avant Constentineiz saillir,
Ki debveient avant li primiers colps férir :
Constentineiz, dist li Dus, de vos est mult grant los; [3]
N'ai homes en ma terre si vaillanz ne si os, [4]
Ki là tienge estal ù vos tornez li dos; [5]
Aportez mei cel pel [6] dont cel chastel est clos;
Com ainz l'arez tolli, ainz sarez à repos.
Cil saillent as fossez o picois et o tros, [7]
Ainz si l'abatirent com s'il fust tot de ros; [8]
Ki desoz fu ataint, mult out croisiez li os. [9]
Li Dus prist Monsteroil asez delivrement; [10]
En la vile et as bois fist herbéger sa gent,
Li suen ostel fist prendre el plus hault mandement. [11]

Guillaume rend à Herloin son château.

Un jor sist el mangier [12] mult énoréement;
Herloin le servist en estant liement; [13]

---

[1] E par forche puir.
Mss. de Duchesne.

Cette variante ne nous paraît pas heureuse.

[2] *Et tirer à grande force, à grande colère ; d'*ira.

[3] *Grand renom.*

[4] *Si hardis, si osés.*

[5] *Qui tienne bon, là où vous tournez le dos.*

[6] *Enceinte de pieux.*

[7] *Tronçons, pièces de bois.*

[8] *De roseau.*

[9] *Les os brisés.*

Mult out croissu li os.
Mss. de Duchesne.

[10] *Promptement.*

[11] *Mandement* est ici employé dans le sens de *lieu, position.*

[12] *Un jour il était assis à manger.*

[13] *Debout joyeusement.*

E li Dus l'esgarda, si li dist bonement :
Tenez vostre chastel, Herloin, jel vos rent;
Mez pensez del garder plus ententivement.
Sire, dist Herloin, je n'en prendrai noient;
Li chastel vostre seit è kanke i apent. [1]
Sire, dist Herloin, grant gueredon vos doi;
Grant coust avez sofert è por Dex è por mei :
Retenez li chastel, jel' vos doinz et otrei;
Nel porroie tenir, quer jeo n'ai pas de quei.
Flamenc sunt mi cosin, ki plus ne porte fei,
Ke Sarazins fereient, ki ne ont nule fei;
Quant Flamenz plus me jurent è plus jo les mescrei.
Non, tenez, dist li Dus, j'en prendrai bien conrei; [2]
Li chastel ferai tal è metrai tant d'agrei, [3]
Bien vos porrez desfendre è de Conte et de Rei;
Jo ne serai si luing, se vos mésavenei, [4]
Ke jo ne vos secorre, u secors vos envei.
Li Dus a Herloin mult bien asséuré,
Monsteroil a bien clos, enforchié è fermé [5]
De pel à hérichon [6], de mur è de fossé,
Poiz l'a d'homes garni è d'armes è de blé.
A joie et à desduit a lungement esté,
Poiz s'en est reperriez à Roem sa cité.
Mult l'ont cil de ses marches creimu è redoté. [7]

Guillaume revient à Rouen.

---

[1] *Et tout ce qui en dépend.*

[2] *Soin.*

[3] *Agrès, provisions.*

[4] *S'il vous arrivait quelque mésaventure.*

[5] *Fortifié.*

[6] C'est ce que nous appelons aujourd'hui *chevaux de frise.*

[7] *Ceux de ses frontières l'ont beaucoup craint et redouté.*

Gentiz homes fu mult cil Dus de Normendie,
Richement se contint, mult mena bonne vie;
Moingnes fust à Jumèges remainz en l'abéie,
Se li éust loé cels de sa compaingnie. [1]

Ressentiment d'Arnoul.

Ernoulf li Quens de Flandres out de li grant envie,
Quant ne se pout vengier par sa Chevalerie,
Ke Monsteroil perdi par li è par s'aïe : [2]
Traïson en fera , ki k'en puiz mal en die. [3]
Ernouf haï li Dus, jo ne m'en merveil mie,
Mez de ço me merveil k'il fist tel félonie.
Miex vout estre honiz ke encor ne l'ocie;
Traïson en fist laie [4], mult a esté honie.

Arnoul demande une entrevue à Guillaume.

Ernouf manda el Duc k'a li s'acordereit;
Poacre [5] avéit as piez, guerréer ne poeit;
Se aukes chevalcheit, mult li engrégereit; [6]
Jusques Amins [7] ireit, iluec l'atendreit.
Ki tort ara, verz l'altre volentiers fera dreit;
Facent entrels tele paiz ke toz tems ferme seit,
Ke por altre achoison [8] l'un l'altre ne guerreit;
Herloin i venist, ki à la paiz sereit.
Herloin dist el Duc ke jà ne loereit [9]
K'il alast as Flamenz, quer jà nul n'en creireit.

---

[1] *Il fût resté moine à l'abbaye de Jumièges, si ceux de sa compagnie y eussent consenti.*

[2] *Son aide.*

[3] *Quelque mal qu'on en dise.*

[4] *Laide.*

[5] *La goutte.*

[6] *S'il montait encore à cheval, il lui empirerait beaucoup.*

[7] *Amiens.*

[8] *Occasion.*

[9] *Ne conseillerait.*

E li Dus respondi ke ja mal ne dotereit,
El Conte ireit parler, et sa parole orreit. [1]
Tel chose péust querre, ke noient n'en fereit; [2]
Il ireit si garni ke noient n'en creindreit.
Li Dus de Normendie à Amins dreit veneit,
Quant Ernolf li manda ke à Corbie [3] esteit,
Mez à li de sor Some à Pichengnie [4] vendreit.
Bele esteit la cuntrée, bel parler i fascit; [5]
En Some aveit une isle, quer l'ewe entor coreit,
Ki i voleit entrer, batel i conveneit.
Ki traïson vout fère, bien engigne è porveit [6]
U, è coment plus tost, è quant l'engignereit.
Li Dus est là torné, mult crein k'il ne foleit. [7]
Li Quens Ernouf fu mult curios è pensis, [8]
Come Guillame seit sanz altre paracis; [9]
Dedenz l'isle est entrez o quatre sis amis.
Fauces i fu, li traistre ki ert foux et eschis, [10]
E Riouf li cuvert [11], è Robert, è Henris; [12]

Le duc se rend à Péquigny pour l'entrevue demandée.

---

[1] *Entendrait.*

[2] *Que, quoi qu'il pût demander, il n'en ferait rien.*

[3] Petite ville à quatre lieues d'Amiens, où il y avait une abbaye célèbre.

[4] *Péquigny.*

Pincinniacum, petite ville sur la Somme, à trois lieues d'Amiens.

[5] *Il y faisait bon parler; elle était propre aux conférences.*

[6] *Bien invente et pourvoit.*

[7] *Fit une folie.*

[8] *Inquiet et pensif.*

[9] *Suite.*

[10] *Cruel et vagabond.*

[11] *Fourbe.*

[12] Dudon et Guillaume de Jumièges nomment différemment l'un des complices d'Arnoul, et ne disent point que celui qu'on y voit figurer sous le nom de *Rioulf* fût l'ancien comte de Cotentin, vaincu par Guillaume sous les murs de Rouen. *Eiricus*,

C'est sovent li cunseil ke Ernouf aveit pris.
Fauces fu niés [1] Riouf, ki fu vieil et antis, [2]
Ke Willame veinqui quant Roem out assis.
Dex! porkei vint li Dus entre sis anemis?
Mult le lerront aler dez or mez à envis! [3]
Li Dus Willame s'est en un bastel entrez;
De sis homs mena doze des miex privez; [4]
De l'altre part de l'ewe est en l'isle passez :
Cil se lièvent encuntre [5], il les a saluez.
Ernulf vint cuntre li clochant, desfigurez,
Dui chevaliers le tindrent as costez;
Ço n'ert se non faintise [6], vos dirai ki m'oez. [7]
Par les mains s'entrepristrent, si sistrent lez à lez.
Dex! ke li Dus ne sout lor cuer è lor pensez!
Mult fu li parlement chierement comparez; [8]
Se sus tost fust parti, li bon Dus fust salvez.

Arnoul demande la paix, que Guillaume lui accorde.

Sire Dus, dist Ernouf ki out li cuer mult vain,
Se Dex me doint mengier ne de pain ne de vin,
Je suis mult curios et el seir et el main, [9]
Ke j'aie vostre amur tresk'al jor derrain; [10]
Ne vivrai mi lunges, jo n'ai pas le cuer sain,

Balzoque, Rotbertus atque Ridulfus perfidi. Dudon III, p. 105. *Henricus, necnon Balzo, Robertus quoque atque Ridulfus.* Willelm. Gemmet., III, c. XII. (A. L. P.)

[1] *Neveu.*

[2] *Antique.*

[3] *A regret.*

[4] De sis privez.
Mss. de Duchesne.

[5] *Se lèvent, par respect, à son passage.*

[6] *Ce n'était rien que faintise.*

[7] Ke vos dire m'oez.
Mss. de Duchesne.

[8] *Payé.*

[9] *Au matin.*

[10] *Que j'aie votre amour jusqu'au dernier jour.*

Tot quite vos pardoint li forfez; par mérain [1]
Ço fu de Herloin, cel mien veizin proçain.
Dez or mez s'il vos plaist voil estre en vostre main;
Ni ait mie lunges plaid [2], ne soonz pas vilain; [3]
Soonz de bone part bien séur è certain.
Entre Ernouf è li Dus fu la paiz devisée; [4]
D'ambedeuls l'ont bien li compaignon grée;
Chescun l'a par sa main è plévie [5] è jurée.
Se nul méfet, il seit de l'un l'altre hée; [6]
Devant li ostagiers seit l'ovre recordée,
E par lor esgart seit bonement amendée.
Bone amor ferme seit tenue è gardée,
Ke jà mez à nul n'ait en els nule medlée.
Hé Dex! com male paiz ço out corte durée!
Par cel paiz fu ociz Willame Lunge Espée,
Ne dura mie un jor, ne une hore achevée.
Ernouf fu faus è faint de mult grant faintié;
Treu [7] a de sa terre à Willame otrié
Por aveir fermement sa paiz è s'amistié, [8]
E s'il le servit ainz [9], seit eir de son fié. [10]

---

[1] *Dépit, colère*, et non *morceau*, comme l'a interprété M. de Roquefort, qui a repris à tort Borel et Carpentier. (*Voyez* le *Glossaire de la Langue Romane*, au mot MÉRAIN.)

[2] *Qu'il n'y ait pas longue discussion.*

[3] Ne soient pas vilain.
Mss. de Duchesne.

[4] *Dressée, arrêtée.*

[5] *Assurée.*

[6] *Haï.*
Se nul mefet i sort dout l'un l'altre hée.
Mss. de Duchesne.

[7] *Tribut.*

[8] *Son amitié.*

[9] E se il le forvit, si seit eir de son fié.
Mss. de Duchesne.

[10] *Soit héritier de son fief.*

Les Flamands retiennent et assassinent Guillaume.

Quant vint el despartir, ke li Dus print congié,
Un batel est venu; oez com fait pechié. [1]
Il è si compaignonz l'aveient jà chargié,
Quant Fauces vint après li, fort corant à pié : [2]
Sire Dus, ço dist Fauces, returnez à nos chà;
Lessiez passer vos homs, li bastel revendra.
Mi Sires vout vos dire un grant busuing k'il a,
Mez por altres paroles k'il vos dist, l'ublia,
E ço est tot li miex porkei il s'acorda :
Venez à li parler, vos repairerez jà. [3]
Li Dus sailli arrère, è li bastel passa;
La paiz esteit jurée, nule rien ne dota.
Alas [4]! kel felonie! Dex! porkei retorna!
Fauces leva l'espée ke soz sez peaux [5] porta,
Tel l'en dona en chief ke tot l'escervela; [6]
Li altres treis férirent, è li Dus tresbucha.
Quant il l'orent ociz si ke mot ne suna, [7]
Arère [8] s'en alèrent, et Ernouf se hasta;
En lor bastel entrerent, si passerent delà.

---

[1] Peut-être faudrait-il *oez com fu pechié.*

[2] Quant Fauces vint après, sei quart corant à pié.
Mss. de Duchesne.

[3] Ce mot, qui a une foule de significations, veut dire ici *après.*

[4] Exclamation tout-à-fait normande, pour *hélas !*

[5] *Ses habits garnis de peaux, ou ses habits de buffle.*

[6] Cet assassinat eut lieu le 20 décembre 943, selon Dudon; le 17 du même mois, selon Guillaume de Jumièges; et le 18 décembre 942, suivant la seconde épitaphe du duc. Frodoard, historien contemporain, nous paraît décider la question en faveur des deux écrivains normands. (A. L. P.)

[7] *De sorte qu'il ne sonna mot.*

[8] *En arrière.*

Désespoir des Normands.

Ki veist li Normanz come braient è crient;
Li traïstres esgardent ki lor Seignor ocient;
Par grant duil sunt ke ne seient o li è li aient. [1]
Flamenz de l'altre part si gabent [2] è rient,
De Monsteroil lor repaire Herloin contralient,
E Normanz les manacent è de mort les desfient;
Traïtors les apellent è de Dex les maldient;
N'osent entrer en l'ewe n'en bastel ne se fient,
Mez d'asemler bataille demaneiz les confient. [3]
Normanz è Brétonz crient, ki sor la rive sont;
Li traïtors esgardent, ke dame Dex mal dont; [4]
Lor Seignor ont ociz, et asséur s'en vont!
Ne poent aprismier [5], merveil duil en font;
Ne poent passer Some, n'i a vez [6] ne n'a pont; [7]
La veie trovent close è li chanel [8] parfont;
N'i a à cil chanel ne bastel ne dromont. [9]
Por poi de duil ne desvent [10], k'ultre l'ewe ne sont;
Volentiers se medlassent: hé Dex, kel duil font!
Chescun est angoisseux, sis cheveuls trait è ront. [11]
Dez ke li Normenz porent, dedenz l'isle passerent;
Willame lor Seignor à Roem aporterent.

Le corps de Guillaume est apporté à Rouen.

---

[1] *Et lui aident.*

[2] *Se moquent.*

[3] *Mais ils leur déclarent sur-le-champ assembler bataille.*

[4] *Que Dieu leur donne mal.*

[5] *Approcher.*

[6] *Gués;* de *vadum.*

[7] Le manuscrit de Duchesne porte : *N'i a voie ne pont.* La leçon du texte est préférable.

[8] *Le canal, le lit de la rivière.* On dit encore *chenal.*

[9] *Barque.*

[10] *Desver, être fâché, en colère, enrager.*

[11] *Ses cheveux tire et rompt.*

Du chief de son braier [1] une clef defermerent,
E cole [2] è estamine et un froc en osterent,
E tot l'habit d'un moigne k'à un povre donerent;
N'i out altre trésor, ne altre n'i treuverent.

Il y est enterré dans la cathédrale.

Noef chenz è seisante anz è sis acomplis erent [3]
Poiz ke Jhesu naski, si com li clers compterent,
Quant li Dus fu ociz è Normanz l'enterrerent.
El Mostier Notre Dame lor Seignor aporterent;
Encore i giest li cors, è li ovres i perrent. [4]

Ci fenist le Romanz de Guillaume-Longue-Espée et comenche de Richart, Duc de Normendie, son filz.

Douleur des Normands et du jeune duc Richard 1er.

Grant duil firent Brétonz, grant duil firent Normant;
Mez ki ke féist duil, ne ki k'alast plorant,
Ki ke plainsist li Dus, ki k'alast desmentant, [5]
Richart li filz Willame en fist li duil plus grant;
Et il le deust bien fere, quer nus ni perdi tant.
Unkes li grant servise ne li valu un gant,
Ke li Dus fist al Rei [6] maintes feiz son vivant.

---

[1] *Braies, culottes.*

[2] *Coule, habillement de moine.*

[3] Cette date est tout-à-fait fausse, et il est même assez difficile de s'expliquer comment Wace a été amené à l'établir, puisqu'il ne se trouve rien de semblable dans les historiens qui l'avaient précédé. (A. L. P.)

[4] *Encore le corps y repose, et les œuvres y paraissent.*

[5] *Témoignant de l'affliction.*

[6] Louis d'Outre-Mer, que

Du grant servise el pere ne fu miex à l'enfant.
Enterrez ont li Dus è Normant è Bréton,
Des plus forz de Brétaigne dont jo ne sai li non;
Ne se contindrent mie à guise de félon.
Richart vint plorer [1] entre sis compaingnon,
Li Normanz apelerent è toz semonz les on:
Quant cil aveit perdu, en Richart l'estoron, [2]
Richart est filz Willame, nule rien n'en doton;
Bien resemble son pere de mours [3] è de fachon.
Homes son pere fumes, homes son filz soon; [4]
Li peres maintéismes è li filz maintenon:
Jà ne perdra de terre le get à un baston,
Tant come nos poissionz cauchier nos esperon, [5]
Por ço k'il nos desfende et aidier nos poission;
Lor rechéut Richart féelté des Baron.

Richard administre le duché.

Richart out Normendie è Brétaigne en baillie, [6]
Ke tint li Dus son pere en grant joie en sa vie.
N'a mie la mesnie [7] son pere despartie; [8]
Se li peres l'out chier, li filz l'a plus chiérie.
Dan Bernart li Daneiz out sa seneschaucie, [9]
Li terres è li rantes è l'altre manantie; [10]

Guillaume-Longue-Épée avait rétabli sur le trône.

[1] Richart virent plorer. *Mss. de Duchesne.*

[2] *Nous le retrouvons.*

[3] *De mœurs.*

[4] *Soyons.*

[5] *Tant que nous pourrons chausser nos éperons.*

[6] *Garde, administration.*

[7] *La suite, la cour.*

[8] *Séparée.*

[9] *Sa juridiction.*

[10] *Richesse.*

Cil fist Richart aler o grant Baronerie,
E mult li fist tenir riche chevalerie.
En dreit [1] Richart n'est mie la justise aflébie; [2]
Il destraint [3] li Baronz, è li félonz chastie;
N'i a ki os'embler ne fere roberie, [4]
N'i a ki altre essille [5], ne altre ki desdie, [6]
Se il pot estre ataint, ne perde membre u vie.

Louis d'Outre-Mer vieut à Rouen.

Quant li Roiz Loéis, ki ert en France, oï
Ke Ernouf li Flamenc aveit li Dus traï,
E ke par sun cunseil l'aveit Fauces meurdri,
Mult l'en poiza, ço dist, mult s'en tint à honi;
Mez tal semblant fist poiz, ke nus ne l'en créï.
En Normendie vint o grant ost k'il bani, [7]
A Roem l'ont Normenz volentiers recoilli,
Kuiderent k'il plainsist la mort de son ami,
Ki tantes feiz l'aveit è tantes feiz servi.
Li Reis vint à Roem, en la cité entra;
Riches fu li ostel ù il se herberga : [8]
Demander fist Richart, Osmont li amena;
Li enfez vint el Rei, è li Reis le beisa.
Dex! porkei l'a beisié, quant fei ne li porta?
Salua li de buche, mez li cuer nel' [9] pensa.
Mult se loa du pere, è mult le regreta.

---

[1] *A l'égard de.*
[2] *Relâchée.*
[3] *Il réprime.*
[4] *Volerie.*
[5] *Pille.*
Assaille. *Mss. de Duchesne.*
[6] *Et autre qui le taise.*
[7] *Qu'il appela par ban.*
[8] *Où il se logea.*
[9] *Ne le.*

Il s'empare de la personne du jeune duc.

Cel nuit le tint en charte, aler ne l'en lessa,
Si fist li lendemain et al tiers le garda.
Quant Osmont l'aparchut, mult s'en espoenta,
A Bernart li Daneiz tot soef le conta,
E Bernart as borgez ço ke vout cunseilla,
Et as chevaliers tos k'en la vile trova;
Poiz vint devant li Roiz; d'un è d'altre parla,
Diversement penserent, mez chescun se cela. [1]
Mult s'ala par la vile la novele espessant, [2]
Ke li Roiz tint Richart è si l'aloit muchant; [3]
Mult en sont tuit dolent è Bréton è Normant,
Chevaliers è borgez, vilain è paisant;
A lor armes corurent è prinstrent maintenant
Ki [4] haches, ki gisarmes, ki espées trenchant.

Les habitans se soulèvent.

Armes noves è viex, veissiez traire [5] avant;
Ço ke lor vient as mainz ne vont mie quérant;
Loeis è li soens, vont sovent manachant :
Tel noise a par li rues, n'oïsiez Dex tonant. [6]
Esvos [7] vile estormie [8], haultement vont criant :
Se li Roiz ne lor rent vistement tost l'enfant,
Jamez ne s'en traira ne Seignor ne serjant. [9]
Grant joie [10] font borgez et altre gent menue,

---

[1] *Cacha sa pensée.*

[2] *Épaississant, augmentant.*

[3] *Cachant.* Ce mot, rempli d'expression, est encore usité dans le Bessin.

[4] *Celui-ci.*

[5] *Tirer.*

[6] *Vous n'entendriez pas Dieu tonner.*

[7] *Voilà.*

[8] *Troublée.*

[9] *Jamais ne s'en tirera ni maître ni valet.*

[10] *Joie* est mis là pour *bruit.*

Mez li légières fames, li vieiles, li chanues, [1]
O bastonz, o civaux [2], o bares, o machues;
Totes eschevelées vont cerchant par li rues,
Dreit verz l'ostel li Reis sont totes acorues.
De manachier li Reis ne se sont mie jenues; [3]
Mult demandent ù est; s'el en fussent créues,
Li mezons ù il ert fussent tost abatues. [4]
[5] Quant cil ki dedenz erent les ont aparchues,
Li portes ont barrées, è par dedenz tenues.
Li Roiz ot la noise ki ert en la cité, [6]
Li serjanz apela, si lor a demandé :
K'a li pople ki crie? ki l'a si efreé?
A il feu u medlée? a il hom afolé? [7]
Cil distrent ki sourent [8]; ont altre pensé :
S'il vos poent ataindre, jà vos areient tué.
Porkei, dist Loeis, sont il donc forsené? [9]
— Jà tenez en prison Richart, nostre avoé. [10]

---

[1] *Les chauves.*

[2] *Leviers de bois, perches*

[3] *Ne se sont pas génées.*

[4] *Les maisons où il était eussent été promptement abattues.* Les Normands étaient grands démolisseurs; ce qui nous explique pourquoi on trouve si peu de monumens antérieurs à leur invasion.

[5] Ici on trouve dans le manuscrit de Duchesne les deux vers suivans, qui ne sont pas dans les autres manuscrits, mais qui ne nous paraissent pas présenter un sens assez clair pour devoir être intercalés dans le texte :

Jà esteient as portes des mezons venues,
Congié de manderent enz se fussent embattues.

(A. L. P.)

[6] *Le roi entendit le bruit qu'on faisait dans la ville.*

[7] *Y a-t-il feu ou batterie? est-ce un homme fol?*

[8] *Qui sortent, qui sont en sédition.*

[9] *Hors de sens.*

[10] *Notre chef, notre protecteur.*

Jel' tenoie, dist-il, par bone léalté,
Por cortoisie aprendre, jel' tenoie en chierté. [1]
Par mon chief, dist celui, ne vos en sachon gré.
Bernart, ço dist Loeis, m'esteut [2] aveir poor.
Oïl, ço dist Bernart, j'en suis en grant fréor,
Ke il ne vos ocient u facent désonor.
Là horz a maint borjoiz è maint bon vavassor, [3]
S'il comenchent medlée, jà verrez grant dolor;
S'il damage vos font „ja nel' plaindront li jor : [4]
Se vos volez garir [5], rendez tost lor Seignor.
Jel' tenoie, dist-il, par bien è par énor.
Par fei, ce dist Bernart, ne semble mie amor;
Trop le tenez destraint [6], quant dez ier n'out l'oissor. [7]
Li Roiz de France vit ke Richart esteut [8] rendre,
Ne l'ose retenir, se la mort ne vout prendre,
Mult parait entrepris [9], k'il ne s'ose desfendre.
Richart lor a rendu, poiz lor a fet entendre
K'il l'aveit tant tenu por cortoisie aprendre
E norrir en sa cort, tant ke le vousist rendre.
Chier li volez, font il, la norriture vendre,

Louis effrayé relâche Richard, et lui rend ses états.

---

[1] *En amitié.*

[2] *Il me convient.*

[3] *Noble de rang inférieur, qui n'avait qu'un fief médiocre.*

[4] *S'ils vous causent du dommage, ils ne regretteront pas leur journée.*

[5] Ce mot *garir* ou *guérir* avait jadis une signification très étendue; il signifiait *remédier, se tirer d'un mauvais pas, améliorer sa situation, etc.*

[6] *Resserré.*

[7] *L'essor, la liberté.*

[8] *Il lui faut, il lui convient rendre.*

[9] *Embarrassé.*

Mult par est entrepris.
Mss. de Duchesne.

Se uns altre l'out fet, mult féust à reprendre. [1]
Normant è li Bréton ont li Roiz tant mené,
K'il lor a horz Richart entre sis bras porté.
A Richart firent plai [2] tot à lor volenté.
Li Roiz prist son homage è prist sa féalté,
Véiant toz sis Baronz li rendi s'érité; [3]
Normandie è Brétaingne è kan k'il li a clamé. [4]
Emprez à Loeis de sor li Sainz juré;
E Baronz et Eveskes, ke de France out mené,
Ont emprez lor Seignor sor li Sainz afermé
Membre, vie è honor, è paiz è léalté,
A garder à Richart, chescun à son aé; [5]
Issi ont d'ambes parz [6] l'un l'altre asséuré.
Normant è li Bréton ont tant li Reis destreit, [7]
K'il délivra Richart è li fist tot son dreit,
Normendie è Brétaigne è kankil i apendeit; [8]
Poiz li jura sor Sainz, ke fé li portereit,
Membre vie è honor par tot li gardereit;
Et Eveske è Baron ki de France i aveit,
Jurerent ke li Reis cel serement tendreit.
Dex! porkei cel jura, quant tenir nel' voleit?
Poiz s'en fist cil tenir por traïtor reveit; [9]
Bien le porreit oïr, ki l'estoire lireit.
Quant li Reis s'en ala, si apela Bernart

---

[1] Mult féist à reprendre.
Mss. de Duchesne.

[2] *Aveu, obéissance.*

[3] *Son héritage.*

[4] *Et tout ce qu'il lui a réclamé.*

[5] *Age, vie de l'homme.*

[6] *Des deux parts.*

[7] *Contraint.*

[8] *Et tout ce qui en dépendait.*

[9] *Traître avéré.*

Et Ancel [1] è Raol, si les traist à une part,
Li princes des Normanz erent aukes viellart. [2]
Jo m'en irai, dist-il, si enmerrai [3] Ricart;
Ma gent asemlerai, à merveille me tart;
Jamez ne finerai, se Dex sa fei me gart, [4]
Si vos arai vengié d'Ernouf, cel mal cuart: [5]
Se jel' pooie prendre par force ne par art,
Jo l'envoiroie as forches, entor li col la hart. [6]
Li Roiz dist as Normanz ke à Léum [7] ira,
De par tote sa terre sa gent assemblera.
Araz [8] vout asséer, quer par forche le prendra;
Poiz querra tant Ernouf ke il le trovera,
E se il le pot prendre, li Dus en vengera.
Richart lor avoé o sei à Leum merra, [9]
A lo cort o son filz cortoisie aprendra
Mult miex ke à Roem, donc il Sire sera:
Tant lor a dist fantosmes, ke déchéuz les a. [10]

Louis emmène Richard, sous prétexte de le faire mieux élever à sa cour.

Il promet de punir Arnoul.

---

[1] *Anslech*, tige des familles Bertrand de Briquebec, et de Monfort-sur-Rille.

[2] Il devait à cette époque (944) rester bien peu des compagnons de Rollon, venus en France vers 880, et ils devaient être octogénaires.

[3] *Emmenerai.*

[4] *Me garde sa foi.*

Dans le manuscrit de Duchesne, ces deux vers présentent les variantes suivantes :

Ma gent asemlerai, à merveille m'est tart;
Jamez ne finerai, è Dex sa fei me gart.

[5] *Ce mauvais lâche.*

[6] *Je l'enverrais au gibet, la corde au cou.*

[7] *Laon.*

[8] *Arras.*

[9] *Richard leur chef avec lui à Laon emmenera.*

Richart lor avoé ensenle o sei merra;
En la cort o son filz....
Mss. de Duchesne.

[10] *Qu'il les a trompés.*

Richart li jone Dus à Léum emmena;
Osmont, un chevalier, fu o li k'il garda;
Se cil ne feust alez, jà ne revenist ça.

Arnoul apaise et gagne le roi par des présens.

Ernouf, li Quens de Flandres, noient ne s'oblia;
Dist li fu ke forment le Roiz le manacha;
Le mautalent è l'ire sagement apaia, [1]
Par soul [2] dix livres d'or k'il al Rei enveia,
E par altres présenz ke as Baronz dona.
Li messaiges de Flandres vinrent à Loeis,
A Léum le troverent, al disner ert assis;
Quant il s'en fu levez, à cunseil l'ont requis;
L'or li ont présenté è plus l'en ont pramis.
Li Quens, font il, de Flandres nos a à vos tramis; [3]
Vostre hom est dez or mez, ço vos mant, et amis.
Vos volez, ço l'en dit, destruire son païs;
N'esteut mie ço fere, asez l'avez conquis;
Par tot povez trametre [4] è Prevoz è Bailliz,
N'esteut fors comander è dire vostre avis: [5]
De Flandres poez mez aveir tréu toz dis. [6]
Li Quens venist à vos, mez de mal ert sorpris;
Li poacre a es piez, malement est tuis. [7]
Blasme li est donez du Dus ki fu ocis,

---

[1] *La colère et la mauvaise volonté sagement apaisa.*

[2] *Seulement.*

[3] *Envoyés.*

[4] *Envoyer.*

[5] *Vous n'avez besoin que de commander et dire votre avis.*

[6] *De Flandres vous pouvez maintenant avoir tribut tous les jours.*

[7] *Il a la goutte aux pieds, il est mal portant.*

Malement est mal tuis.
Mss. de Duchesne.

Prest est k'il s'escondie [1], sen seit li gaiges pris;
A kel kel unkes lei il deie si estre mis, [2]
Si i metra un hom u un de sis amis.
Ne dote nule lei, mez ke dreit seit eslis; [3]
Prest est k'il s'escondie [4] ke il li Dus n'ocist,
N'il ne sout, n'il ne vout, ne il sa main n'i mist;
Ne part ne art n'i out, ne il ne s'entremist;
Par sei ne par altre son mal mortel ne quist; [5]
Ne cil k'il porcacha, par sun cunseil nel' fist,
E se il le séust li Reis en garnisist. [6]
A cels ki l'ocistrent cumune [7] poiz ne prist,
Por ço ke en sa cort les séust ne ne veist;
Se prendre les pooit volentiers les pendist,
U il les tint prisonz, et il vos les rendist.
Jacoit [8] ço ke li Dus laidement li forfist,
Unkes n'en demanda triefves [9] ke l'en oïst.
Seignors, dist Loeis, ne me sai cunseilier;
Li Dus esteit mi hons, maintes feiz m'out mestier; [10]
La parole est mult griefve, laide à abeissier;
Se jo n'en fez justise j'en arai reprovier; [11]
Si me claimera l'en du méfet parchonier. [12]
Aprez li Roiz parla Baron è Chevalier
Ki du Conte de Flandres orent mult grant loier. [13]

---

[1] *Qu'il se justifie.*

[2] *A quelque loi qu'il doive être mis.*

[3] *Choisi.*

[4] *Qu'il prouve, qu'il justifie.*

[5] *Ne chercha.*

[6] *En avertit.*

[7] *Société.*

[8] *Malgré.*

[9] *Réparation, justice.*

[10] *Me secourut.*

[11] *Reproche.*

[12] *Participant, personnier.*

[13] *Salaire.*

Discours des seigneurs de France au roi.

Ne devez pas, font-il, cele chose essaucier; [1]
Ernouf est vostre hom lige, si vos pot bien aidier;
Si poez bien c'est plaiz [2] s'il vos plaist resploitier; [3]
Si enquerrez la chose, si sarez miex jugier;
Dez ke li Quens si ofre tot à deresnier, [4]
Bien le poez sainz faille sofrir è délaier. [5]
Quant vos voldrez li Conte gréver è damagier,
Autresi vos iert Flandre legière à justisier;
Com un vessel de verre [6] sereit à despeschier. [7]
Membrez vos des Normanz k'il vos firent l'autrier, [8]
Ki par destroit vos firent jurer et ostagier,
A rendre kan k'il voudrent requerre è calengier. [9]
Se tant lessiez Richart ke il seit Chevalier,
Encor fera sovent vos enfanz corocier.
Vos poez ja bien veir come se fet jà fier;
Jà se fet orguillos è maine grant dangier. [10]
Jà n'arez des Normanz vaillant un soul denier
De terre ne de rente, kil ne vos vende chier.
Li Dus fu vostre amiz, bien esteit à proisier, [11]
Mez dez k'il est ociz n'i a nul recovrier; [12]

---

[1] *Exaucer, accorder.*

[2] *Ce procès.*

[3] *Ajourner.*

[4] *A plaider.*

[5] *Lui accorder un délai.*

[6] Tous ces discours sont pris dans Dudon, y compris même la comparaison du vase de verre, avec cette seule différence que Dudon la met dans la bouche des envoyés d'Arnoul : *Facilius potes omnes Flandrenses perdere, quam vasa vitrea malleo conterere.* Dudon, Liv. III, page 116. (A. L. P.)

[7] *A briser.*

[8] *L'autre hier, avant-hier, autrefois.*

[9] *Stipuler.*

[10] *Train, suite, équipage.*

[11] *A estimer.*

[12] *Nul remède.*

Les envoyés d'Arnoul conseillent au roi d'emprisonner Richard et de garder la Normandie.

Ne vos ne poez mie toz li ociz vengier.
Sire, font li messaige, un petit nos oez; [1]
Ço vos demant li Quens, un petit le créez :
Richart li filz Willame en prison meterez,
Jamez en son vivant aler nel' lerriez; [2]
La terre ke il tient en demaigne ariez;
Mult est bone la terre, plus fort en seriez.
Si l'en lessiez aler o [3] iex, o puings, o piez,
K'il n'ait li guarez cuis [4] u li dui piez trenchiez, [5]
Encor fera Francheiz coroços et iriez.
Rou, li pere Willame, out Normendie à tort;
Cachiez fu de sa terre, ne ne sai par kel sort :
Tant ala par la mer tornant de port en port,
Normendie cunquist par sa gent ki ert fort;
Maint de vos ancessors out el desfendre [6] mort.
Là soleit vostre ancestre, mez n'i a nul ressort,
D'homes è grans richesses recovrer grant confort, [7]
En boiz et en rivières démener son déport, [8]

---

[1] *Nous écoutez.*

[2] *Ne le laisseriez.*

[3] *O, avec.*

[4] Le supplice de l'énervation, en usage sous la première et la deuxième race de nos rois, consistait dans la cautérisation ou l'amputation des jarrets. Ici, Wace indique la première manière de l'infliger. Quelques vers plus loin, il parlera de la seconde. Voyez à ce sujet la *Notice de M. E.-H. Langlois, sur le Tombeau des Énervés de Jumièges*. Rouen, 1825, pages 26 et 27. (A. L. P.)

[5] *Qu'il n'ait les jarrets brûlés ou les deux pieds tranchés.*

[6] *A la défense.*

[7] *Là vos ancêtres avaient coutume de recevoir un grand secours d'hommes et de richesses ; maintenant vous n'y avez aucune juridiction.*

[8] *Plaisir, divertissement.*

Le roi défend à Richard de sortir de Laon.

Vos vos repentirez se Richart s'en estort : [1]
Por toz siz ancessors grant pénitence port.
Quant l'aveir des Flamenes out li Roiz rechéu
E chescun de sis Dus son loier out éu,
Et il out de chescun li cunseil entendu,
Trestot s'est défiez è li mal a créu ;
Onques n'i out fiance ne serement tenu.
E Richart apela, si li a desfendu
K'il n'isse de la vile, ne por cri ne por hu. [2]
Dame-Diex en jura è la soe vertu :
S'il set ke il en isse [3], chier li sera vendu ;
Jà ne li tornera à prou [4] ne à salu.
Osmont [5] sout la parole, maugré l'en a séu ;
A Roem feust son voul [6] o Bernart li Canu, [7]
Ensemle o li Richart k'il kuid aveir perdu.

Richart fu à Léum, en son ostel géseit ;
Li jor ert à la cort è la nuit s'en veneit.
Li Roiz è la Roÿne à lor mengier serveit. [8]

---

[1] *S'en tire, s'en va.*

[2] Espèce de cri employé à la chasse des oiseaux : d'où dérivent *huée, hucher, chat-huant.*

[3] *Qu'il en sorte.*

[4] *A profit.*

[5] *Osmond de Cent-Villes.* La maison des marquis d'Osmond (présentement ducs et pairs de France) a la prétention de descendre de ce gouverneur de Richard Ier ; et c'est en mémoire de la part qu'il prit à la délivrance du jeune duc qu'elle a pris pour armes un vol d'hermines en champ de gueules. (A. L. P.)

[6] *Sa volonté.*

[7] *Qui avait les cheveux blancs ;* du latin *canus.* Wace lui donne cette épithète, parce qu'il était alors fort vieux.

[8] Les jeunes princes servaient

La Royne de France por sis filz le haeit,[1]
Por ço k'il ert plus biax è plus gentiz pareit :[2]
Roem è Normendie, è kanke il teneit,
Amast miex à si filz k'à Ricart ne faseit.
Ricart ert bel è bon, è bien se conteneit;
Bel parleit à la gent è bel se mainteneit;
D'oisiax duire è de chiens toz tems s'entremeteit.
Un jor ala as chiens, si com aler soleit;
Li Reis esteit aillors, ne sai kel plais[3] teneit;
Li Reis esteit aillors, mez quant il repaira,[4]
E la Raine li dist come Richart erra,
Coment ala as chiens è son oisel porta :
N'unkes congié n'en print ne ne me demanda.
Li Roiz fu fel[5] è fier, forment se corocha :
Se Richart s'en ist mez[6] li ex li crevera,[7]

La reine dénonce Richard pour être sorti sans permission.

Courroux et menaces du roi.

à table ; alors les termes de *varlet*, *valleton* n'étaient point déshonorans. *Ce faisaient*, dit Froissart, *pour être duits à cortoisie et galantise*.

[1] *Le haïssait.*

[2] *Paraissait.*

[3] *Quelle audience.*

[4] *Quand il revint.*

[5] *Violent, emporté.*

[6] *Si Richard sort désormais.*

[7] *Lui crevera les yeux* (à Osmond). Il est probable qu'il manque ici quelque chose ; car, dans l'état actuel du texte, il faut remonter vingt vers plus haut pour retrouver ce personnage. Ceci est, au reste, la traduction presque littérale de la menace que Dudon fait adresser à Osmond par le roi : *Senioris tui poplitibus* coctis, *privabo te oculis, si forsan eum quoquam ampliùs duxeris.* Dans Guillaume de Jumièges, les reproches et les menaces du roi ne sont adressés qu'à Richard ; mais ils y sont accompagnés des injures les plus grossières. Le roi y appelle le jeune duc : *Meretricis filium, ultrò virum alienum rapientis.* Cette qualification injurieuse, qui se donnait fort légèrement chez nous dans le moyen âge, comme nous

Et à son norrichon li guarez colpera.[1]
Dui serjanz apela è garder lor rova.[2]
Richart fu devant li, la parole escolta,
Mult taint è mult nerchi, è parfont sospira;[3]
Des lermes de sis ex tot le vis[4] li moilla.
Er Osmont dist al Rei : Si iert com vos plaira,[5]
Jà Richart, se Dex plaist, par vos mal n'en ara;
Richart est vos hom lige è bien vos servira;
Ne jà de vostre cort sainz congié n'en istra :[6]
Se il s'en ert alez si reveindreit il cha,
N'a encore forfeit rienz, ne jà ne forfera.
Osmont, dist Loeis, Dex è si sainz en jur,
Se jo sai ke Richart ist mez horz de cest mur,
Ne sera nul de vos, par Jhesu Crist, asseur;
Il ne m'escapera mie devant li fruit meur;[7]
Si le ferai sofrir mon gré por voir è seur.
Osmont congnust li Reis à félon et à dur,
N'out mie verz Richart li cuer mondé è pur;
N'ose issir de la vile par cler ne par oscur.

---

en trouverons plusieurs exemples dans notre auteur, était fondée ici sur ce que l'union de Guillaume et de Sprote était ce que nos historiens appellent emphatiquement un mariage à la manière danoise, c'est-à-dire un simple concubinage. (A. L. P.)

[1] *Coupera les jarrets.* Voyez à ce sujet la note ci-dessus, page 151.

[2] *Leur ordonna.*

[3] *Beaucoup pâlit, beaucoup noircit, et soupira profondément.*

[4] *Le visage.*

[5] *Ce sera comme vous plaira.*

[6] *N'en sortira.*

[7] Manière de compter qui rappelle la simplicité des temps anciens. On dit encore dans nos campagnes : *Aux féves nouvelles, c'était dans le temps de l'épine fleurie, c'était au sarrasin nouveau, etc.*

Tenir vousist Richart ultre l'ewe à Salmur;[1]
N'en istra mez noient, si vivra come fur.[2]

A Roem, dist li Roiz, fui bien entre li vos;[3]
Jo è trestoz mi hons nos tensimes por sos,[4]
N'en péusmes issir plus k'oisiax clos en pos;
Tant i aveit majors è bédiax[5] è prévos,
Ni osoie parler ni soul dire deus mos;
Miex vousisse estre à Lundres o li Escos.[6]
N'i poi aveir garant por trestoz mes granz os;[7]
Tart me fu ke jo fuisse ès galos u ès tros;[8]
Pros fu et os ki se tenist à mes gallos.[9]
Richart, tu es or cha[10], tu paleras à nos:
Se sain è sauf m'escap, dreit est ke Dex en los;[11]
Mez jo crei tiex oils ierent traiz o tros.[12]
Richart ert biax è saiges, è de bele fachon;

---

[1] *De l'autre côté de l'eau, à Saumur.* C'est probablement la rime qui aura engagé Wace à choisir ce nom.

[2] *Il n'en sortira pas, et vivra comme un voleur.*

[3] *Je fus bien entre les vôtres.*

[4] *Nous fûmes pris pour sots.*

[5] *Bedeaux.* Ce nom, qui ne se donne plus aujourd'hui qu'à un bas-officier des églises, désignait autrefois d'autres officiers subalternes municipaux, chargés de fonctions publiques relatives à la police intérieure des villes. Ils étaient tenus de poursuivre et d'arrêter au besoin les voleurs. Voyez *Castoiement d'un Père à son Fils*, Liv. VI, le conte des deux Clercs. (E.-H. L.)

[6] *Avec les Écossais.*

[7] *Ma grande troupe, ma suite.*

[8] *Il me tardait que je fusse au galop ou au trot.*

[9] *Preux et hardi fût qui me suivît au galop.*

[10] *Tu es maintenant ici.*

[11] Droiz as ke Dex en los;
Mès je croi ti oil t'ierent ja traiz
o tros. *Mss. de Duchesne.*

[12] *Mais je crois que tes yeux seront arrachés avec un pieu.*

Bien fu enloçonez [1] è de bele raison;
Li Roiz oï parler, plus nerchi k'un cherbon.

Réponse de Richard.

Sire, dist-il al Rei, mult estes gentiz hon,
Jà ne ferez de mei, se Dex plaist, traïson,
Donc vostre er [2] emprez vos ait male retraichon; [3]
Jà tort ne me ferez, ne mal, sainz achoison. [4]
Por iço [5] vinz-jo ici à la vostre mezon,
Ne quis [6] conduit forz vos, si n'en ai se vos non.
Se mi homes vos firent à Roen mesprison, [7]
Ne fu mie par mei, si dei aveir pardon.
Jo n'ai cuntre vos hui [8] nule défencion,
Tut m'estura sofrir o Dex benéichon. [9]
Mi pere vos servi léalement, ço set on;
E jo, Sire, si fet solonc m'entencion,
Du servise mi pere aten jo gueredon. [10]
La parole remaint, n'i out altre tenchon. [11]
Richart fu bien guardé une lunge sezon. [12]
Osmont iert en souspiez [13] et en mult grant frichon;
A Roem enveia as Normanz un garchon
Ki lor dist ke li Roiz tient Richart en prison,
Tornez est à méhaing [14] et à destrucion;
S'escaper ne s'en pot sainz congié au larron.

---

[1] *Appris.*
[2] *Successeur, héritier.*
[3] *Rétribution, salaire.*
[4] *Sans occasion, sans sujet.*
[5] *Pour cela, pour cette chose.*
[6] *Je ne demande.*
[7] *Injure.*
[8] *Aujourd'hui.*
[9] *Il me faudra tout souffrir avec la bénédiction de Dieu.*
[10] *Récompense.*
[11] *Dispute.*
[12] *Saison, espace de temps.*
[13] *En soupçon.*
[14] *Souffrance.*

Désolation et prières publiques des Normands à la nouvelle de la captivité de Richard.

Mandé fu as Eveskes, mandé fu as Barons,
Et il li firent fère par tot processions, [1]
Osmones è géusnes è granz astensions. [2]
Li granz è li petiz furent à oroisons;
D'ourer [3] è de bien fere a l'un l'altre sémons;
Li vieillart è li vieilles erent à genoillons,
Ke Dex Richart deffend, par sis Saintismes nons.
Mult aveit par la terre plors è dementoisons, [4]
N'a vieles ne rotes, rotuenges [5] ne sons;
Néis [6] li enfez plorent par plusors des mezons.
Richart fu à Léum de sa vie en dotance,
Ne porkant [7] si fu il de bele cuntenance.

Richard est consolé et encouragé par Osmond.

Merveillis est du Roiz è des Barons de France
Ki tenir ne li volent serement ne fiance.
Sovent en jure Dex è sa sainte poissance,
Mez à Osmont le dit, n'en fet à altre oance: [8]
Se Dex li done vivre, tant k'il isse [9] de France,

---

[1] Wace a pris, selon sa coutume, tous ces détails dans Dudon et Guillaume de Jumièges. Ce dernier parle d'un jeûne de trois jours; mais Dudon, toujours beaucoup plus emphatique dans ses récits, prétend que ce jeûne de trois jours dut se renouveler tous les mois jusqu'à la délivrance du jeune duc : *Tridunum jejunium in uno quoque mense populo indicentes....*
(A. L. P.)

[2] *Abstinences.*

[3] *De prier.* — [4] *Lamentations.*

[5] *Espèce de chansons.* Ce vers semblerait prouver que la vielle et la rote étaient deux instrumens différens.

[6] *Même.* Cette leçon appartient au manuscrit de Duchesne. Dans les autres manuscrits, on lit ce vers incomplet de trois syllabes :

Tuit li enfez plorent par li mezons.
(A. L. P.)

[7] *Et pourtant.*

[8] *Confidence.* Ce mot signifie à la lettre *écoutance.*

[9] *Qu'il sorte.*

K'il tienge s'espée, è porte escu è lance,
Encor prendra s'il pot des plus riches venjance.
Mult le cunforte Osmont, ki mult out grant poisance :
Sire, fet-il, en Dex aiez vostre espeirance;
Mez estre vos esteut [1] de bone cuntenance,
Tant ke Dex vostre cors ait mis en delivrance.
Nos somes ci andui dez or mez en balance;
Mez jo ai bien en Dex de ço ferme créance,
K'altre en fera encor de nos grief pénitance.
Traïson fet li Reis è mult grant avillance; [2]
De son felon pensé nos fet grief pénitence,
Ki ainsi [3] nos a pris è tient à remanance :
N'i est mez [4] creu par fei ne par altre aliance.
Bel mestre, dist Richart, mult suis descunseilliez;
Loeis nostre Roiz s'est verz mei desliez;
Ernouf li male traistre s'est vers li afetiez, [5]
D'or è d'argent li a granz présenz envéiez;
Li Baronz de la cort a loés è proiez.
Li Roiz me fet garder, mult me fet esmaiez, [6]
Quer li Roiz est verz mei par semblant mult iriez, [7]
Mult creins k'ociz ne seie, u du cors damagiez;
De cunseil ai mestier, se vos le saviez.
Biax Sire, dist Osmont, malade vos faingniez;
Gésez [8] en vostre liet, ne bevez ne mengiez;

Osmond indique au jeune duc ce qu'il

[1] *Dorénavant il vous faut.*
[2] *Bassesse.*
[3] *Qu'ainsi.*
[4] *Dorénavant.*
[5] *Mis de bonne intelligence.*
[6] *Surpris, étonné.*
[7] *En colère.*
[8] *Reposez en votre lit.*

faut faire pour préparer son évasion.

[1] Desmentez vos forment [2], sospirez è plaingniez,
Com se vos morissiez è fort vos complaingniez;
Demandez li provoire [3], com se vos moriez :
O l'aïe de Dex [4] vos en escaperez.
Jo ferai, dist Richart, ço ke vos m'enseingniez.

Richard suit les conseils d'Osmond.

Richart, Osmont son mestre ne sont pas forvoiez.
Tant jut è tant juna ke mult fu aflébiz; [5]
La char fu mult salie, li viaire [6] paliz,
Par semlant ke il fist fu de mort agéhiz. [7]
Quant li Roiz l'oï dire ne fu mie marriz,
De l'erité Richart kuit ériter sun filz.
Osmont maine grant doil è fet grant ploréiz : [8]
Sire Richart, fet-il, tant étiez gentiz!
Por noient étiez por vostre fieu [9] haïz,
Assez tost ert par vos à Loéiz guerpiz.
N'est mie vostre bien que tant estes haïz.
Asez l'avoie dist à Bernart vos amiz,
Ke jà ne seriez hom par enforcéiz. [10]
S'à Roem morussiez ù vos fustes norriz,
Ne m'en fust mie tant, mult vos l'ai à enviz.
Hé Dex! tut est de vos li bon espeir failliz!

---

[1] On trouve ici, dans le manuscrit de Duchesne, ce vers que nous ne croyons pas devoir admettre dans le texte :

E je feroie bien quanque vos voldriez.

[2] *Démenez-vous fortement.*

[3] *Le prêtre.*

[4] *Avec l'aide de Dieu.*

[5] *Affaibli.*

[6] *Le visage.*

[7] *Menacé.*

[8] *Pleurs.*

[9] *Fief.*

[10] *Par croissance.*

Par vos kuidout chescun estre amez è chiériz!
E vos fuissiez par els énorez è chiériz!
Cil ki Osmont oient è sis plainz è sis criz,
Kuideient ke Richart sempres [1] féust féniz.

On croit que Richard est mort.

Altres i se desmentent [2] com se fu seveliz,
Com jà fust de Richart iessu [3] horz l'esperiz.
Une noit fu li Roiz asiz à son souper;
Cil guerpirent Richart, ki le durent garder,
N'aveient nul espeir ke il deust repasser, [4]
Quer point il ne menjout, ne ne pooit parler,
E véoient Osmont tant plaindre è tant plorer.
Quant Osmont vit li gards de la méson torner,
Delivrement a fet li chevals enseler;

Évasion de Richard.

Poiz vint al liet Richart, si le fist tost lever;
Dedenz un trosel [5] d'herbes le fist enveluper,
E bien liez è torchiez [6], poiz est coru monter
O sis hons; tost le fist devant sei traverser;
Une chape afubla, poiz s'en prist à aler;
La nuit esteit oscure, ne faseit mie cler.
Quant forz fu de la vile, à Richart fist livrer
Un cheval, ke il out aprez li fet mener,
Poiz se péna chescun de bien esperuner; [7]
Se il alerent tost, ne l'esteut demander. [8]

Richard arrive à Couci, châ-

Unkes tresk'à Corcie [9] ne voudrent retorner,

---

[1] *Bientôt.* — [2] *S'affligent.*

[3] *Sorti.*

[4] *Guérir, en revenir, en réchapper.*

[5] *Botte, paquet.*

[6] *Arrangé.*

[7] *Éperonner, piquer des éperons.*

[8] *S'ils allèrent vite, il ne faut pas le demander.*

[9] *Couci-le-Châtel, dans le Laonnais.*

Cil ki en chastel furent els lessierent entrer;
Mult furent trestuit liez [1] de Richart recéler;
Niez [2] esteit lor Seignor, s'el porent mult amer.
Osmont fud à Corcie, ki de fuir fu tart; [3]
Richart enz a menez, n'a mez del Rei resgart:
Or est ki k'une nuit de là sunt cels part; [4]
A Dex en rendent graces et à Saint-Liénart. [5] [6]

teau appartenant à son oncle.

Li Roiz fu mult dolent, mult se tint por musart,
De Richart ki li fu escapez par cel art.
En prison mist li gardz Roscelin è Girart,
N'en est gaires à Osmont se il les pent u art. [7]
Li chastel de Corcie ert al Conte Bernart, [8]

---

[1] *Réjouis.*

[2] *Neveu.*

[3] *Empressé.*

[4] *Partis.*

[5] *Saint-Léonard.*

Il est révéré dans le Bessin. Il existait plusieurs chapelles sous son invocation, dont l'une au Vernay dans la forêt de Cerisy, appelée autrefois *du Bur.*

[6] Saint Léonard était particulièrement invoqué par les captifs qui voulaient recouvrer la liberté. Voyez à ce sujet la Légende dorée, où un grand nombre de miracles de ce genre lui sont attribués, et surtout un, dans lequel il déjoua toutes les précautions prises contre son intervention. *Leg. aur.*, 150.

(A. L. P.)

[7] *S'il les pend ou les brûle.*

[8] Tous les historiens normands ont présenté Couci comme appartenant à Bernard de Senlis. Nous nous expliquerons tout à l'heure sur ce personnage. En attendant, nous devons dire que Couci-le-Châtel n'appartenait à cette époque à aucun seigneur séculier, mais bien à l'archevêque de Reims. *Codicia cum episcopi remensis castrum.* Flod., ann. 927. Le comte Thibaud s'en étant emparé à plusieurs reprises, fut toujours obligé de le rendre au légitime propriétaire. Par malheur pour nos chroniqueurs, ce château est l'un de ceux dont l'histoire est le plus authentique, et leur donne un plus formel démenti.

(A. L. P.)

Ki esteit de Sainliz et uncle esteit Richart. [1]
Richart fu à Corcie et Osmont s'en torna,
Unkes n'i arestut ne mez c'un poi menja;
Tant k'il vint à Sainliz tote noit chevalcha.

Osmond va annoncer l'évasion de Richard à son oncle.

Dan Bernart se dormoit, mez Osmont l'éveilla :
De Richart son nevou noveles li conta,
Des mainz li Reis le traist, à Corcie le lessa;
Tut en ordre li dist, issi com il erra.
Bernart sailli du liet è mult se leescha; [2]
Osmont a acolé, maintes feiz le beisa.
Chevals fist demander, tut errament [3] monta;
A Paris tot dreit vint, al Duc Huon parla.

Hugues est mis dans les intérêts de Richard.

Tant dist Bernart al Duc ke il li afia [4]
Ke jà mez à Richart nule fei ne faldra, [5]
U s'aidier ne li pot, ço voil ne li nuira.

---

[1] Aucun de nos historiens n'a élevé le plus léger doute sur l'existence de cette parenté. Cependant, lors même qu'il serait démontré que la duchesse Leutegarde aurait eu un frère nommé *Bernard*, il n'y aurait eu aucune parenté entre lui et le jeune Richard, fils de Sprote. Mais il est certain que Bernard, comte de Senlis et de Valois, qui a en effet vécu à cette époque, était cousin issu de germain de la duchesse Leutegarde, et non son frère. Ainsi, en supposant que ce comte soit réellement intervenu dans les événemens relatifs au rétablissement de Richard dans son duché, il faut au moins écarter de la protection qu'il lui donna toute idée de parenté. On a peine à concevoir que Dudon, historien si rapproché sous le double rapport des temps et des lieux, ait donné aux écrivains qui l'ont suivi l'exemple d'une erreur qu'il lui était si facile d'éviter. Voyez l'*Histoire des Grands-Officiers*, t. 1, p. 48-49. (A. L. P.)

[2] *Se réjouit;* de *lætare*. Ce mot ne se trouve point dans le glossaire de M. de Roquefort.

[3] *Sur-le-champ.*

[4] *Qu'il lui assura.*

[5] *Ne manquera.*

Quant Bernart out ço fet, à Sainliz repaira,
Poiz asemla sa gent, à Corcie s'en ala;
Richart, son chier nevou, à Sainliz amena.

Dépit de Louis d'Outre-Mer.

A Léum fu li Roiz, ki out grant marrement [1]
De Richart k'il perdi par tiex engignement. [2]
N'out hom en sa meson k'il ne féist dolent;
Cels ki garder le durent mist à destruiement;
Mult manacha Osmont, mort est se il le prent.

Entrevue de Louis et d'Arnoul.

En Vermendoiz manda Ernouf amplement,
Ernouf vint à li mult eschariement. [3]
Asez unt entr'els cunseillié lungement,
De Richart vont quérant li destruiement.
Ço dist Ernouf al Rei, k'il seit fet vitement,
Ainz ke Richart ait pris graignor [4] efforcement,
Al Duc Huon li Maigne [5] face concordement;
Si prenge l'un à l'altre fiance è serement:
Done de Normendie tot l'éritablement
Kan k'i a ultre Saine, si cunquiere o sa gent,
E li Roiz ait Roem è kanke li apent; [6]
Kanke a decha Saine tienge à demaignement. [7]

Arnoul conseille au roi de partager la Normandie avec Hugues.

Sire, ço dist Ernouf, al Duc Huon parlez,
Séez toz d'un cunseil, si vos entre jurez
Ke l'un ne faille à l'altre tant come vos vivrez.

---

[1] *Chagrin.*

[2] *Par telle ruse.*

[3] *Sans suite, avec assurance.*

[4] *Plus grand.*

[5] *Hugues-le-Grand.*

[6] *Rouen et tout ce qui en dépend.*

[7] *Qu'il tienne en domaine tout ce qu'il y a en-deçà de la Seine.*

Normendie ultre Saine tote li graantez,[1]
Lisiex è Baex è les altres citez :
O sa gent les cunquerre, en seit Sire clamez,
E vos tot decha Saine, Cax[2] è Roem pernez,
Li chastels è li rentes en demaingné tendrez ;
Li Normanz decha Saine de cels decha sevrez,[3]
Jà ne sarez par els ne veincuz ne matez.
Ernouf, dist Loeis, bon cunseil me dunez.

Cet arrangement a lieu.

Li Roiz torna d'Ernouf, si a Huon mandé,
A la croix de Compiengne ont ensemle parlé.[4]
Li Roiz a à Huon tot son cunseil monstré :

---

[1] *Accordez-lui toute la Normandie outre Seine.*

[2] *Le Pays de Caux.*

[3] *Séparez les Normands d'en-deçà la Seine de ceux d'au-delà.*

[4] Les historiens normands ont étrangement défiguré tous les faits qui ont suivi l'assassinat de Guillaume-Longue-Épée. L'historien français contemporain, Frodoard, les présente sous un tout autre jour, et nous paraît beaucoup plus croyable. Suivant lui, ce ne fut que dans cette entrevue que le duc Hugues réconcilia Louis d'Outre-Mer avec Arnoul. Jusque-là le roi était si éloigné de s'entendre avec ce dernier, qu'il avait donné le gouvernement de Rouen à Herlouin, lequel avait ensuite fait la guerre au comte de Flandre, tué l'assassin de Guillaume dans une bataille, et fait couper ses mains pour les envoyer à Rouen, en expiation du crime. Louis n'était venu à Rouen que pour soustraire le jeune Richard à l'influence du Normand Turmode, qui retournait à l'idolâtrie et s'entendait avec le roi païen Sétric ; tous les deux furent tués dans un combat que les Français leur livrèrent. Tous ces événemens appartiennent à l'année 943. Au commencement de l'année suivante, il paraît que les Normands étaient encore indépendans, puisqu'ils font alliance avec le duc Hugues, et livrent une guerre sanglante aux Bretons. Ce n'est que vers la fin de 944 que Louis, ayant réconcilié Arnoul avec Herlouin, consomme de concert avec Hugues, l'envahissement de la Normandie. Voyez *Flod. ad ann.* 943 et 944. (A. L. P.)

Li plus de Normendie li a en fieu doné, [1]
Kank'il a ultre Saine en vile et en cité;
Par forche la cunquerre, si l'ait en érité.
E li Dus a el Rei è plévi [2] è juré,
Se il li tient li don ke il li a doné,
Ke il le servira de bone volenté.
D'entrer en Normendie ont li terme posé,
Chescun out à son terme kank'il ot asemlé.
Dex aït [3] à Richart par sa sainte bonté,
Ke li Dus è li Reis l'ont mult cuilli en hé! [4]

Reproches adressés à Hugues par Bernard, oncle de Richard.

A Bernart de Sainliz ne l'ont mie célé,
Ke li Reis out ensemble o li Dus esté,
De prendre Normendie s'erent entr'afié. [5]
Bernart sout li noveles, li Dus a assez blasmé.
Al Duc ala parler, à Paris l'ad trové,
Amiablement a l'un l'altre salué.
Quant il ourent asez d'un è d'altre parlé [6]
Bernart a à cunseil li Dus asez blasmé.
Laidement, dist Bernard, avez verz mei ovré : [7]
Nus hom de vostre pris ne de vostre bonté
Ne deust, por nule aveir, fere desléalté. [8]
Mon nevou aviez Richart asséuré,
Vostre fei me plévistes [9] trestot de vostre gré;

---

[1] *Le surplus de la Normandie il lui a donné en fief.*

[2] *Assuré.*

[3] *Dieu aide à Richard.*

[4] *Pris en haine.* Voyez la note sur le mot HÉ, page 108.

[5] *S'étaient entre-assurés.*

[6] *Quand ils eurent assez parlé de choses et d'autres.*

[7] *Opéré.*

[8] *Déloyauté.*

[9] *M'assurâtes.*

A tort m'avez si tost de covenant falsé.
Li pramesses li Reis vos ont enfantosmé, [1]
Mez jo crei ke rien ne tieng en vérité. [2]
Se vos aviez ores [3] Richart déśérité,
Normendie cunquise, Richart pris ou tué;
Tant congnoige del Rei la grant iniquité,
Tute vos la toudreit ainz un an trespassé; [4]
Ne vos en lairroit un demi pié mesuré
Ke vos n'en éussiez chièrement achaté.
Dan Bernart, dist li Dus, or est issi alé;
Ne m'en poiz or retraire, quer jo li ai juré;
Mez se li Roiz m'aveit mon covenant troblé,
Tost me verriez de voir en altre fié [5] torné.

Promesse conditionnelle de Hugues.

Bernart, ço dist li Dus, la parole est à tant [6]
Ke tant come li Roiz me tendra covenant,
Ne li boisserai [7] jo de petit ne de grant,
Ke jo ne face bien son dit è son comant:
Mez se li Roiz m'alout de ke ke seit boissant; [8]
Ke du don k'il m'a fet, m'alout aménuisant,
Jo m'en retorneroie, n'iroie plus avant,
Se jo l'aparchéusse par dit u par semlant.
Alez entor li Roiz, par engieng [9] porcachant,

---

[1] *Fait illusion*. Ce mot, qui n'a pas été reçu, est fort expressif.

[2] Mez je crei une rien, s'il tienge en verité.
Mss. de Duchesne.

[3] *Maintenant.*

[4] *Vous l'enleverait tout entière avant un an accompli.*

[5] Variante : *fei.*

[6] *Autant.*

[7] *Je ne le tromperai ni peu ni beaucoup.*

[8] *Trompant.*

[9] *Par ruse.*

Entrevue de Bernard de Senlis et de Bernard-le-Danois.

Quer jo partir n'en poiz sainz perjure aparant;
Jà mez en son acort ne iere en mon vivant. [1]
Vos distes bien, dist-il, jo n'en plus ne demant.
Bernart s'en est torné, n'ala mie atarjant;
A Roem envéia par Bernart li Normant;
A cunseil li a dit ke Hue va quérant: [2]
Se li Roiz li alout de nule rienz falsant,
Ja mez nel' servireit ne de tant ne de quant.
Dist Bernart de Sainliz: mult vos esteut [3] entendre
Ke nos poissionz li Roiz par voisdie [4] sorprendre.
De li ne de Huon ne vos poez desfendre,
Altresi [5] s'entralient come serorge [6] è gendre;
Ne lessiez vos mezons ardre ne metre en cendre,
Ne sofrez vos homes essiller [7] ne porprendre.
Li viles del païs s'il vout duner u vendre,
Quérez [8] ki mant al Duc, k'il lait [9] la terre prendre;
Paiz vout fere Richart, s'arière li vout rendre.
Se medler les poez si ont lor force meindre.
Ainsi vos estovra tant ke lieus seit à tendre. [10]
Quant Bernart li Daneiz out cel cunseil apris,
A Roem s'en ala ù il out sis amis.

Envahissement de la Nor-

En Normendie entrerent al terme ki fu mis,

---

[1] *Jamais en son accord je ne serai en mon vivant.*

[2] *En secret il lui a dit ce que Hue va cherchant.*

[3] *Vous convient.*

[4] *Par tromperie.*

[5] *Aussi, pareillement.*

[6] *Beau-frère.*

[7] *Piller, ruiner.*

[8] *Cherchez.*

[9] *Qu'il laisse.*

[10] *Mais vous vous souleverez quand il y aura lieu.*

mandie par Louis et Hugues.

Li Dus de Paris Hue è li Roiz Loéis. [1]
Li dus vint verz Baieves [2], tut wastant [3] li païs,
Li Reis en Veulquessin, poiz passa Saint Denis, [4]
Ke l'en dist en Lions; mult a terre conquis.
Asez firent si hons chaitives è chaitis, [5]
Asez out viles arses [6], et asez aveir pris.
Par tote Normendie erent gent en tal pareil;
Se il aveient poor, noient ne m'en merveil;
Quer Seingnor ne aveiént ne mestre ne pareil,
Ki por els garantir fist mult grant apareil.
Bernart fu à Roem; n'out, jo crei, grant someil;
Sovent dépréia Dex, ki fist Lune è Soleil,
K'encor pout as Francheiz fere li blanc vermeil. [7]
A plusors des Baronz a monstré son cunseil;

---

[1] Nous venons de voir que cet envahissement de la Normandie devait être rapporté à la fin de l'année 944. Wace se trompe sur la route qu'il fait tenir à Louis d'Outre-Mer. C'est par le Talou et Arques, non par le Vexin et Lions, qu'il arriva à Rouen. *Ludovicus rex in terram Nordmannorum proficiscitur cum Arnulfo et Herluino et quibusdam episcopis Franciæ ac Burgundiæ. Arnulfus itaque præcedens regem, quosdam Nordmannorum qui custodias observabant apud* Arcas, *fudit et regi transitum præparavit. Sicque rex Rodomum perveniens, à Nordmannis in urbe recipitur, quibusdam mare petentibus, qui eum nolebant recipere, cœteris omnibus sibi subjugatis. Flod. ad ann.* 944. (A. L. P.)

[2] *Bayeux*. Variante : *Bajeues*.

[3] Voyez sur l'invasion de la Basse-Normandie par Hugues-le-Grand, les détails renfermés dans Orderic Vital, Liv. VI, p. 619 et suiv. (A. L. P.)

[4] Aujourd'hui *Lions-la-Forét*. On doit écrire *Li Hons. Voyez* dans la *Description de la Haute-Normandie*, par Toussaints du Plessis, une très bonne note sur ce lieu.

[5] *Malheureux et malheureuses.*

[6] *Brûlées.*

[7] *Répandre du sang, couvrir la figure de sang.*

Si l'en tindrent trestuit à bon et à féil. [1]
Par li cunseil Bernart firent li Reis requerre
K'il venist à Roem, si rechéust la terre;
Ne li estoveit mie [2] à tal forche cunquerre;
Tote est soe en démaigne [3], por noient i fet guerre.
Par li cunseil Bernart distrent li messaigier
Ke li Reis se venist à Roem herbergier;
Tote la terre salve, ne la lait empoirier. [4]
Jà ne trovera mez ki l'en face dangier, [5]
Face la paiz crier, ne la lait damagier,
Li vilains face arer [6] è li terres guagnier:
En ço porra aveir aukes du recovrier.
Totes li rentes pot à Léum envéier,
Jà mez li filz Willame n'en ara un denier.
N'out terre de Seingnor ki ne se pot aidier;
Bien deit l'en foge effant por sage Rei changier. [7]
Li Reis ne se vout mie demorer ne targier,
Li arsons è li preies [8] fist véer è lessier:
A Roen vint errant, la gent vout essaier.
Li processionz fist Bernart apareillier;
N'out capelle en la vile, où il éust clochier,

Les Normands, par le conseil de Bernard-le-Danois, se soumettent.

Louis vient à Rouen, et y est reçu avec des démonstrations de joie.

---

[1] *Fidèle, féal.*

[2] *Ne lui convenait pas.*

[3] *Toute est sienne en domaine.*

[4] *Ne la laisse empirer.*

[5] *Qui l'inquiète.*

[6] *Labourer.*

[7] *Il n'y a point de terre pour un seigneur qui ne peut point s'aider. Il est convenable d'échanger un enfant étourdi contre un roi sage.*

[8] *Les incendies et les vols fit laisser et empêcher.*

U li glas [1] ne sunast por li Roiz essaucier. [2]
A procession l'ont mené al grant mostier; [3]
Tel li fist bel semblant ki gaires ne l'out chier;
Jà gaires n'en plorassent si le vissent nier; [4]
Volentiers le féissent en Saine tresbuchier.
A Roem fu li Roiz à joie rechéuz,
O croiz, o encensiers è o clers revestuz;
En la sale li Conte [5] est li jor descenduz.
Asez out des Normanz clinéiz [6] è saluz,
Et asez grant don è granz è menuz. [7]
Bien kuid aveir Normanz matez è confonduz,
E toz les kuid aveir sainz bataille veincuz:
Grant joie è grant gabeiz [8] en maine entre si druz, [9]
Ores se gard bien li Roiz k'il ne seit deschéuz.
Tiex pot tost venir haut ki tost est jus chaüz; [10]
Encor fera Bernart li Normant sis vertuz. [11]

Les Normands voient avec chagrin le zèle apparent de Bernard pour le roi.

Li pople de la terre est trestot comméuz, [12]
De Bernart se merveillent, ki si est esperduz.
Hé Dex! dient alquanz, ke est son senz devenuz?
Jà li a [13] cest païz tot livrez è renduz:

---

[1] *La cloche.*

[2] *Honorer.*

[3] *La grande église, la cathédrale.*

[4] *Noyer.*

[5] *La salle du duc.*

[6] *Inclinations, revérences.*

[7] Ce vers est fort incomplet dans le manuscrit de Duchesne. Nous pensons qu'il devrait être restitué ainsi:
Et assez out grant don des granz
è des menus. (A. L. P.)

[8] *Plaisanteries.*

[9] *Ses amis intimes, ses confidens.*

[10] *Tombé bas.*

[11] *Ses efforts.*

[12] *Étonné*

[13] Jà li est cest pays.
Mss. de Duchesne.

Porkei n'est si par li tensez [1] è desfenduz?
Ore a li enfez toz sis amis perduz;
Jà mez son tenement [2] ne li sera renduz.
Granz plaiz [3] en ont borgeiz privéement tenuz;
Mez li cunseil Bernart n'ert [4] mie à toz séuz.
El demain est el Rei aprez messe venuz; [5]
Quant tens vit de parler ne fu tezans ne muz. [6]

Discours artificieux de Bernard au roi.

Sire, ço dist Bernart, mult avom desiré
Ke en paiz ki durast feussom asséuré;
Or i somes venuz, se Dex l'a destiné.
Se boen Seignor perdimes, boen l'avom recovré:
Or somes nos réalz [7] ki ke aionz esté.
Nos amasmes Willame nostre boen avoé, [8]
E son filz amison s'il traisist [9] à bonté:
Ço n'est mie par nos ke Osmont l'a emblé, [10]
Ne sai k'est desvenuz et ù il l'a porté.
Du cunseil as nos se sont amdui geté; [11]
A grant tort vos en ont cri è blasme levé,
Ki de mal fere à li n'aviez nul pensé.
Jà non, ço dist li Reis, par ma Crestienté,
E cil ki m'en blasmerent m'en ont à tort blasmé.
Jo sai bien, dist Bernart, tote la vérité

[1] *Protégé.*

[2] *Son fief.*

[3] *Pourparlers, conseils.*

[4] *N'était.*

[5] *Le lendemain, il est venu après la messe chez le roi.*

[6] *Silencieux ni muet.*

[7] *Royaux.*

[8] *Protecteur.*

[9] *Et nous aurions aimé son fils, s'il eût tourné à bien.*

[10] *L'a enlevé.*

[11] *Ils se sont tous deux séparés.*

Par cest païz dist-on, ersoir [1] me fu mandé
Ke vos avez en fieu al Duc Huon doné
De tote Normendie la flor è la bonté,
E kant k'a ultre Saine è de lonc è de lé. [2]
De là recovrons nos la grant planté [3] de blé,
Jà se de là ne vient, dechà n'aron planté.
Congnoissez vos Huon? avez vos oblié
Ke il vos a toz tens tenu en grant vilté,
E tant com il plus pout à vos Baronz medlé, [4]
Et à tot son pooir guerréé è grevé?
Vostre anemi avez mult richement fieufé.
Sire, li dist Bernart, mult est grant Normendie;
Al Duc Huon l'avez por poi tote guerpie: [5]
N'en avez por vos retint ke seziesme [6] partie,
E ço est la plus povre ke ke nus vos en die.
Li Dus a la planté [7] de la Chevalerie;
Li Dus a la planté de la gaaignerie;
Li Dus a la planté de la boene gent garnie. [8]
Se il pot une fez asembler, Dex aïe, [9]
O la gent de Paris, ki en France iert norrie;
De decha Monléum n'arez herbergerie [10]
Donc il ne voille aveir tote la Seignorie,

---

[1] *Hier au soir.*

[2] *Et tout ce qu'il y a outre Seine de long et de large.*

[3] *Abondance.*

[4] *Brouillé.*

[5] *Au duc Hugues vous l'avez à peu de chose près toute cédée.*

[6] *Sixième.*

[7] *Abondance.*

[8] *Riche.*

[9] *Avec l'aide de Dieu.*

[10] *Logement.*

Se ce n'est forz chastel u alcune abéie.
Ceste cité sera essillie u néandie, [1]
E la gent s'enfuira, quer iert [2] mult apovrie,
Ke delà nos vient chà tote la manantie. [3]
Bernart, ço dist li Roiz, ço ne savoie mie
K'en Normendie éust si grant avoerie; [4]
N'i lairrai Hue remaindre, se Dex me béneie.
Par ma fei, dist Bernart, quer ço sereit folie.
Jo n'en poiz noient creire, mez nos alon disant
K'al Duc avez doné une terre mult grant,
Kanke a [5] ultre Saine dez ici en avant.
Ki vos loa [6] al Duc fere tiez covenant,
Plus ala li soen prou ke li vostre quérant. [7]
Là est la bone terre è li bon cumbatant;
Diex mille Chevaliers, ki tost seront montant,
En istront, se li Dus les vait bien sarmonant: [8]
Cil sont en nos estors [9] li primerains férant; [10]
Par els tenonz nos terres, ço sont nostre garant.
La terre est pletéive [11], è li homes manant, [12]
La sont li boen vilain è li boen païsant.
Porkei tollez la terre à un petit enfant
Por duner à Huon, un félon, un tirant,

---

[1] *Anéantie.*

[2] *Car elle sera.*

[3] *La richesse.*

[4] *Juridiction, pouvoir.*

[5] *Tout ce qu'il y a.*

[6] *Qui vous conseilla*

[7] *Plus alla cherchant son profit que le vôtre.*

[8] *Exhortant.*

[9] *Combats.*

[10] *Les premiers frappans.*

[11] *Fertile.*

[12] *Riches.*

Ki toz tems vos ira? paine è mal porcachant
Bernart, ço dist Loeis, se li Dus en a tant,
Petit porroie preisier tot li mien remanant.[1]
Vere, ço dist Bernart, mal en irez dobtant.
Sire, ço dist Bernart, Hue ara Avrencin,
Evreues è l'Uixmes[2] è tut Alge[3] è Luisin,[4]
Saiz et Orlians ara è li pople Avrencin,
Dez ke là ù la mer è la terre prent fin,
Chingueleiz[5] è Baex è li plain de Baessin.
N'a mie meillor terre dans tuit li Veulquessin;
Là treuve l'en tot bien fors planté sol de vin,[6]
Là vient la grant richesce du regne ultre marin.
Enverz icele gent sont li notre frarin.[7]
O tot ço ara Hue, la gent de Costentin,
Moretein, Passeiz[8] è tuit Avrancin;
Par la fé ke jo dei Monseingnor Saint Martin,
Se tuit cels ke jo di, son tuit bien enclïn,[9]
Petit porrez proisier è Cax[10] è Veulquessin.[11]
Bernart, ço dist Loeis, en vos a de bon sin,[12]
Mez jo di è si jure è por veir[13] li destin,

Louis se laisse gagner par les conseils de Bernard.

---

[1] *Tout ce qui me reste.*

[2] *Le pays d'Exmes.*

[3] *Le Pays d'Auge.*

[4] *Le Lieuvin, le pays de Lisieux.*

[5] *Le Cinglais*, petit pays dont Harcourt-Thury est le chef-lieu.

[6] *Là* (dans le Bessin) *on trouve tous les biens excepté abondance de vin.*

[7] *Nos habitans sont pauvres en comparaison de ceux de ce pays.*

[8] *Le Passais*, petit pays dont Domfront est la capitale.

[9] *Soumis.*

[10] *Le pays de Caux.*

[11] *Le Vexin Normand.*

[12] *En vous il y a du bon sens.*
En vos a bon devin.
Mss. de Duchesne.

[13] *Pour vrai.*

Ke jà n'i entrera ne home de son lin, [1]
Quer jo li manderai anuit u al matin, [2]
K'il lait ester [3] ma terre, si tienge son chemin.
Sire Roiz, dist Bernart, mult vos mescunseilla
Ki vos loa [4] à Huon doner Saine en delà;
Se delà ne vient blé, n'ara ja planté chà;
Jà en cele cité borjeiz ne remaindra, [5]
Dez ke cele cuntrée à la nostre faldra. [6]
Bernart, ço dist Loeis, tot altrement ira.
Tant dist Bernart al Rei, è tant li favela, [7]
Tant loa Normendie è Huon tant blasma,
Ke li Reis par matin à Huon envéia
Un Chevalier ki dist ço ke li Reis manda :
Lait ester Normendie, jà mez rien n'i prendra;
As Normanz a fet paiz, à Richart la rendra;
Se treis jors y séjorne, il le convoiera.
Hue oï li messaige, mult s'en espoanta,
Bien sout donc ço li vint, mez nul mot n'en sona.
Li messaige del Rei dist el Duc en l'aureille :

Louis ordonne à Hugues de rendre la Basse-Normandie.

---

[1] *Lignage.*

[2] *Aujourd'hui ou demain.* Cette expression *anuit* pour *aujourd'hui* est conservée dans le Bessin. On dit que c'est parce que les Celtes, nos ancêtres, comptaient par nuits. Je révoque beaucoup en doute cette illustre étymologie, et je crois plutôt qu'*anuit* se dit pour *à hui.* Aujourd'hui *à hui* formait un hiatus désagréable, et on aura dit *à nui*, et ensuite *anuit.*

[3] *Qu'il laisse ma terre en paix.*

[4] *Qui vous conseilla.*

[5] *Ne restera.*

[6] *Manquera.*

[7] *Lui débita de mensonges.*

Li mez ki del Reï vint, dist el Duc en l'oreille.
Mss. de Duchesne.

Por li Baronz estranges, belement li cunseille,
K'en la terre ne prenge boef ne porc ne oille;[1]
Se treis jors i atent, teste i ara vermeille.[2]
Li mandement li Reis tint li Dus à merveille;
Mult roille des ex, è li cors esteneeille,[3]
De mautalent è d'ire enfle com botereille:[4]
De celui set maldit ki li monde assoleille,[5]
Se jà mez por busuing ke li Roiz ait s'esveille;
De r'aler à Paris vistement s'apareille.[6]

Colère de Hugues.

Li Dus vint à Paris forment fu corociéz;
Vers li Roiz Loeis fu enflez et iriéz;[7]
Poize li ke si luing s'est en vain travailliez,
Poize li ke du don est si tost retailliez.[8]
Bernart, cil de Sainliz, fu forment du Dus liez,[9]
Ke par congiez del Reis fust si tost repairiez.[10]

---

[1] *Ouaille, brebis.*

[2] *Il y aura du sang de répandu.*

[3] *Roule des yeux et remue le corps.*

[4] *Comme un crapaud.*

[5] *Qui donne le soleil, la lumière au monde.*

[6] Le séjour de Hugues en Basse-Normandie fut fort court. Il était encore occupé au siége de Bayeux, et l'année 945 n'était pas commencée lorsqu'il quitta le pays sur l'ordre du roi, qui se mit en possession de la province entière. *Hugo dux cum suis et quibusdam Burgundiæ proceribus trans Sequanam faciens iter, Baiocas usque pervenit, et civitatem obsedit quam rex ei dederat, si eum ad subjiciendam sibi hanc Nordmannorum gentem adjuvaret. Receptis autem rex à Nordmannis mandat duci ut a præfatæ civitatis obsidione discedat. Quo discedente rex in eam ingreditur. Unde et discordiæ fomes inter regem concitatur et ducem. Sed et pro eo quod rex obsides ab Ebrocensibus qui Hugoni subditi erant, accepit, quos eidem duci reddere noluit.* Flod. ad. ann. 944. (A. L. P)

[7] *En colère.*

[8] *Retranché.*

[9] *Joyeux.*

[10] *Retourné.*

Entretien de Hugues avec Bernard de Senlis.

A Paris vint errant [1], s'est al Duc aprochiez,
En riant li a di : Donc n'estes vos haistiez? [2]
Avez vos li Normanz destruiz et essilliez?
Granz chastels avez pris, ki les avez baillez? [3]
Mauvésement [4], ço kuid, estes del Rei paiez.
Bernart, ço dist li Dus, bien me le disiez.
Vere, ço dist Bernart, mez ne m'en créiez.
Sire Dus, dist Bernart, dites mei ke ferez
De Richart mon nevou se point li aiderez?
Del Rei estes partiz sainz perjure une fez;
De tot vos est failli, jà mez plus le creirez;
Vostre fei me plévistes, ne sai s'ous la teindrez. [5]
De maintenir Richart, kel cunseil en prendrez?
Par fei, ço dist li Dus, rezon sereit è dreiz,
Mez jo ne voi la veie [6], ne sai se tu la veiz,
Coment jo li aïe, quer trop est bas chaeiz. [7]
Li Roiz a sis Normanz justisiez è destreiz; [8]
Autresi se tapissent come oisiax priz en reiz. [9]
Par mon chief, dist Bernart, altre chose verreiz.
Dist Bernart de Sainliz : ne pot gaires chaloir, [10]
Se li Roiz a li rantes è li menu avoir;
Jo sai de voir l'afère, è si vos di por voir : [11]

---

[1] *Courant, promptement.*

[2] *Maintenant, n'êtes-vous pas réjoui?*

[3] *A qui les avez-vous donnés?*

[4] *Avec ingratitude; de* male-factum.

[5] *Vous me promîtes votre foi, je ne sais si vous la tiendrez.*

[6] *La voie, le moyen.*

[7] *Tombé.*

[8] *Contraints.*

[9] *Rets, filets.*

[10] *Importer.*

[11] *Pour vrai.*

Bernard de Senlis prédit à Hugues que le jeune duc recouvrera bientôt l'amour des Normands.

Jà Normanz ne faldront à lor naturel oir.
Li Reis firent de gré à Roem remanoir, [1]
Ne le voudrent lessier (si firent grant savoir [2])
Lor viles essillier è lor mezons ardoir, [3]
Quer de secors n'aveient fiance ne espoir.
Leissiez ore li Normanz oir è porvoir;
Se il veient Richart aukes [4] de grant espoir,
E la force li Roiz véissent deschéoir,
Tost l'areient tornez è miz de blanc al noir.
Tele chose aide al main ki n'aide mie al soir.
Se il sa félonie poent aparchevoir,
Ne peut mie à Roem lungement remanoir;
Roem è Normendie lairra par estovoir, [5]
Ja mez n'i entrera por chastel asséoir. [6]
Li Roiz out à Roem mult bele jovente; [7]
De tot fet ço k'il volt, de rienz ne se desmente; [8]
N'a si malvez serjant k'il ait, k'il le desmente. [9]

Louis accorde à l'un de ses

Bernart li Daneiz out fame è bele è gente; [10]

---

[1] *Demeurer.*
[2] *Ce qu'ils firent sagement.*
[3] *Brûler.*
[4] *Encore.*
[5] *Par force, par convenance.*
[6] *Assiéger.*
[7] *Jeunesse.*
[8] *De rien ne s'inquiète.*
[9] *Qu'il le contredise.*
' N'a si malvez serjant k'il truit k'il ne desmente.
Mss. de Duchesne.

[10] C'est dans Dudon que Wace a pris ce fait du Français qui veut s'approprier la femme et les biens de Bernard-le-Danois. *Voyez* Dudon, page 122. C. C'est une grossière invraisemblance qu'il faut savoir gré à Guillaume de Jumièges d'avoir évitée. Dudon et Wace n'en supposent pas moins que Bernard continue de servir en apparence les intérêts du roi, et de

A plusors des Baronz ert cosine u parente.
Un Francheiz la véue, forment li atalente;[1]
Li Roiz a mult préié k'à prendre li cunsente;
Mez li Roiz li otrie[2], à ki mult atalente
K'il repaire à Léum, poiz l'ara o la rente.[3]
La Dame l'oï dire, triste fu è dolente;
Se anceiz ne s'enfoui, mult se tendra por lente.
Kant Dan Bernart l'oï forment s'en espoente,
Forment en jure Dex, ki plant è ki tormente,[4]
La virtu sovereine, *pater omnipotente.*
Se ainsi pert sa fame, mult en ert grant lamente;
A garder sei de honte metra il grant entente.
Dolent iert[5] se l'orguil Loeis n'agravente.[6]
Quant li Roiz out la Dame ki li esteit rovée,[7]
O la terre Bernart as Francheiz graantée,[8]
Chescun des altres a une altre demandée.
Espier font li plus beles par la cuntrée,
E li Roiz lor otrie, ne à nule ne vée;[9]
Mez ke tot seit la chose par respit[10] demorée,
K'à Léum aille è vieng, poiz seit l'ovre achevée,
Si ara chescun cele k'il ara désirée.

courtisans la femme et les biens de Bernard-le-Danois.

Les autres courtisans veulent en faire autant.

---

correspondre avec lui. Nous avons déjà cité une circonstance qui dément le grand pouvoir et l'espèce de vice-royauté attribuée à Bernard par les historiens normands : c'est le gouvernement de Rouen donné à Herlouin par Louis dès 843. (A. L. P.)

[1] *Lui plaît.*

[2] *Lui accorde.*

[3] *Qu'il retourne à Laon, puis il l'aura avec la rente.*

[4] *Qui fait tout croître, et commande la tempête.*

[5] *Sera.*

[6] *Ne réprime, ne détruit.*

[7] *Demandée.*

[8] *Accordée.*

[9] *N'empêche.*

[10] *Délai.*

Par trestot Normendie ala grant renomée,
K'il n'a fame en la terre preisiée ne loée
Ki ne seit as Francheiz otriée è donée.

Effroi des Normands et des Normandes.

En la terre n'out Dame ki son Seignor tant hée,[1]
Ki de cele novele ne seit tote effréée.
Li un Normant à l'altre a la chose monstrée,
Privéement cunseillent, ne font pas grant criée;
Ne pout è ne pot estre tel novele celée.
A grant honte tendra ki verra s'esposée,[2]
Ki iert véiant sis ex[3], à altrui mariée;
Mielx la voldreit véir niée u estranglée.

Désespoir de Bernard et de sa femme.

La fame Bernart fu mult bien emparentée,
Ço fu la plus proisiée è la plus enorée.
Fouir s'en velt mult tost ultre la mer salée,
U en une Abéie vout mielx estre velée[4]
K'al vivant son Seignor seit à altre donée.
Dan Bernart en a saqué[5] el puing s'espée;
Jà por cele poor ne sera trestornée;[6]
Se il pert sa moillier, chier sera comparée:[7]
Ainz ara par la terre fete mainte medlée,
E mainte ame de cors à grant dolor sévrée,[8]
E tote Normendie comméue è troblée,
E tote la sentence[9] en altre fei tornée;
E Richart ara ainz[10] sa terre recovrée.

---

[1] *Haisse*

[2] *Son épousée.*

[3] *Qui sera devant ses yeux.*

[4] *Prendre le voile.*

[5] *Agité.*

[6] *Enlevée.*

[7] *S'il perd sa femme, elle lui sera payée cher.*

[8] *Séparée.*

[9] *L'accord, le traité.* — [10] *Avant.*

Richard à Senlis s'afflige d'être dépouillé de son duché.

Richart fu à Sainliz à grant énor gardez,
En la mezon son uncle [1], serviz et énorez.
De son aage fu grant è fort è senez, [2]
Mult se pena d'onor è de tote bontez.
Dolent fu de sa terre donc il fu émanez, [3]
Dolent fu de sis hons ki li sunt controblez,
Ne sunt par li rescouz ne par li héritez. [4]
S'espérance a en Dex k'encore iert Dus clamez. [5]
Mult se fie as Baronz de Normendie nez,
Quer se tens vient lieu, n'iert mie obliez :
Enkore iert, se Dex plaist, li Reis si refrenez, [6]
Ne voldreit por nul pris estre en sa terre entrez.
Li Roiz par Normendie fist bien sis volentez,
Quant il vout è li plout en France a entornez. [7]

Tyrannie et malversation

Dan Raoul, un vassal ki Torte ert apelez, [8]

---

[1] Nous avons fait voir ce qu'il fallait penser de cette parenté. Il est fort difficile de savoir jusqu'à quel point le comte de Senlis prit part aux événemens qui amenèrent le rétablissement du fils de Guillaume dans le duché de Normandie. Frodoard nous fournit assez de renseignemens pour renverser une grande partie de l'échafaudage élevé par les historiens normands, mais non pour reconstruire un récit circonstancié en remplacement. Nous voyons en 945 Bernard faire la guerre au roi, et piller jusqu'à ses chevaux et ses chiens; puis Louis faire, à la tête des Normands, une irruption dans le Vermandois, et se faire ensuite accompagner par Bernard au siége de Reims. (A. L. P.)

[2] *Sensé.*

[3] *Chassé.*

[4] *Par lui ni délivrés ni possédés.*

[5] *Il a son espérance en Dieu qu'il sera encore appelé duc.*

[6] *Réprimé, arrêté.*

[7] *Retourné.*

[8] Nous verrons reparaître ce Raoul Torte lorsque Richard sera rentré dans son duché, et nous nous expliquerons alors plus amplement à son sujet. Il

de Raoul Torte.

Manauz [1] esteit è riche è bien enloçonez; [2]
Plus aveit il aveir [3] ke tuit si parentez :
Son filz ert de Paris Eveske ordenez;
Torte esteit bien de li è mult ert sez privez,
Quer trestuit son aveir li out abandonez.
A cil livra li Reis totes li prevostez
De Cax è de Roem è des altres citez.
Cil a mult toz li honz laidement desmenez,
De plaiz è d'achoisons [4] damagiez è grevez.
Altressi les menout com s'il fust Quenz fieufez; [5]
Se païsanz osassent par chent feiz l'oussent [6] tuez,
Mez li Baronz lor dient : *filz à putains* [7], soffrez;
Ço ne durra mez gaires, tost est un tens passez.
Raol Torte fu fel [8], maint home fist dolent;
Lor aveir lor tolleit è desmenout viment; [9]

---

nous suffira, pour le moment, de dire que le rôle de lieutenant de Louis, que Wace lui fait jouer ici d'après Guillaume de Jumièges, ne saurait se concilier avec celui de trésorier du jeune duc, que nous lui verrons remplir plus tard. Il est probable que cet historien aura été induit en erreur par les traditions qu'il trouva autour de lui dans un couvent où la mémoire de Raoul Torte devait être particulièrement en exécration, d'après les ravages qu'on l'accuse d'y avoir exercés. *Voyez* le passage très curieux de Guillaume de Jumièges à ce sujet, Liv. IV, ch. 6, p. 242. A. (A. L. P.)

[1] *Possédant, propriétaire.*

[2] *Savant, instruit.*

[3] *Bien, richesse.*

[4] *De plaidoieries et d'accusations.*

[5] *Comte ayant fief.*

[6] Fust tuez. *Mss. de Duchesne.*

[7] Cette qualification injurieuse donnée aux vilains, et qu'on trouve souvent répétée dans les auteurs du moyen âge, ne pourrait-elle point faire supposer que ces *serfs* ou *vilains*, que Wace distingue des *paysans*, n'étaient point mariés, et vivaient dans le concubinage?

[8] *Dur, cruel.*

[9] *Vilement, avec mépris.*

De plaiz è d'achoisonz n'es espernout noient. [1]
Li Baronz de la terre en oient sovent
Complaintes è quereles de la menue gent;
Mez nus n'es garantist, ne nus ne les desfent.
Plusors fez en parlerent entre els privéement,
Ne ne porent sofrir tal chose lungement.
Torte virent ovrer [2] mult desmesurement,
Francheiz virent mener malvès cuntenement,
Estre escharz [3] de viande è de vin ensement, [4]
E Richart virent tornez à déséritement;
Li Roiz virent desduire [5] mult orguillosement,
E lor terres doner à son repairement. [6]
A honte sont tornez è à destruiement;
Ne porreient garir se Dex pitié n'en prent.
Asez tost aront quis [7], k'il ira altrement;
Tal kuide mener joie ki poiz a marrement, [8]
E tal est halt monsté ki asez tost descent.
Bernart fu Conte pros è de grant escient; [9]
De Costentin manda Heroult privéement,
Ki a Chieresborc out sejorné lungement: [10]

Mécontentement des Normands.

Intelligences entre Bernard-le-Danois et Harald.

---

[1] *De chicanes et d'accusations il ne les épargnait en rien.*

[2] *Opérer.*

[3] *Avares.*

[4] *Pareillement.*

[5] *Se comporter.*

[6] *A son retour.*

[7] *Cherché.*

[8] *Chagrin.*

[9] *Savoir.*

[10] Les historiens normands sont fort peu d'accord entre eux, et encore moins avec les événemens, relativement aux circonstances qui précédèrent cette intervention d'Harald. Nous avons déjà recommandé de consulter les éclaircissemens imprimés à ce sujet, à la suite de l'*Histoire des Expéditions maritimes des Normands*, par M. Depping.
(A. L. P.)

Manda li ke Richart perdout son tenement,
Normendie è Brétaigne è kanke i apent;[1]
N'a nus ù il se fie ne amis ne parent.
Por l'amistié du pere deibt l'en amer l'enfant;
Prou è honor li ert se s'erité li rent;
Viengc par mer al Duc dez k'il ara boen vent;
Tot sa navie amaint, si n'i demort noient:[2]
Al Rei porcacheront alcun engravement.[3]

Harald vient à l'embouchure de la Dive.

Tant fist Bernard pramesses en li mandement,[4]
K'Héroult s'apareilla mult efforchiement.[5]
Soubz Varavile[6] vint o sis nés soulement,
Là ù Dives entre en mer, assez près de Bavent.[7]
Mult furent Normanz liez[8] del Rei è des Daneiz;

Les habitans de la Basse-Normandie s'insurgent et se joignent à lui.

A li se sunt justez tut li Béessineiz,[9]
E cil d'Avrenchin è li Costentineiz,
Del val de Moretein[10] è cil de Chingueleiz.
As granz torbes[11] veneient païsanz è borjeiz,
Chevaliers riche è povres, è vilainz è corteiz;[12]
Pain aportent è char, peisson salé[13] è freiz,
Par la terre o charoi, par la mer o escheiz.[14]

---

[1] *Et tout ce qui en dépend.*

[2] *Qu'il amène toute sa flotte, qu'il n'y mette aucun retard.*

[3] *Obstacle.*

[4] Tant fist Bernard pramesse estre le mandement.
Mss. de Duchesne.

[5] *Avec force, avec efforts.*

[6] Commune de l'arrondissement de Caen, canton de Troarn.

[7] Commune et château à une lieue et demie de Troarn.

[8] *Joyeux.*

[9] *Ceux du Bessin.*

[10] *Mortain.*

[11] *Troupes.*

[12] *Courtois.*

[13] L'art de saler le hareng n'est point dû aux Hollandais, comme on le répète sans examen.

[14] *Esquifs, bateaux légers.*

A joie è à honor fu rechéu li Reiz.
Daneiz è Normanz vont manachant li Francheiz :
Normendie prendront è tendront soubs lor peiz,[1]
E se voudrent la France partiront[2] entr'éis,[3]
U il se cumbatront en un champ demaneiz,[4]
E Richart ara tot quitement ains un meiz.[5]
Quant Bernart à Roem oï del Rei Hérout
K'à Dive esteit venu è tal gent amenout,
E la gent de la terre à li tote asemlout,
Par semlant li poiza, mez en son cuer li plout.
Al Rei manda en France li noveles k'il sout
Del Rei de Danemarche ki la terre wastout,[6]
Li païz porpreneit, li viles essillout;[7]
Normendie perdreit se mult tost n'i pensout;
Jà n'i entrereit mez se mult ne se hastout.
Li Roiz Loeis fist sémondre son ost,[8]
En trestote sa terre n'a Baron ne prevost,
Ne Conte ne Visconte, ne borjoiz tant repost,
Chevalier ne vilain, ki remanoir i ost.[9]
Là ù li Reis manda s'assemlerent mult tost;
Ne remest viex espées ne viex escuz à post.[10]
Jà li Roiz, ço dist-il, ne menjera de rost,
Se Héroult en sa terre, come fol ne l'enclost.

Bernard-le-Danois dissimule sa joie, et instruit le roi de ce qui se passe.

Louis rassemble ses troupes, et marche contre Harald.

---

[1] *Risques et périls.*

[2] *Diviseront.*

[3] E si voudrent de France partie avoir entr'ois.
Mss. de Duchesne.

[4] *Sur-le-champ.*

[5] *Avant un mois.*

[6] *Dévastait.*

[7] *Pillait.*

[8] *Son camp, son armée.*

[9] *Y ose.*

[10] *Sur l'ais, sur la planche.*

Mult fu grant l'asemlée; quant li Reis out sa gent
En Normendie vint à Roem dreitement;
Poiz a Saine passé mult apareillement,
Por cumbatre Heroult, ki sa terre porprent;
N'en deit servise aveir se il ne la desfent.

Entrevue des deux rois.

Par li cunseil Bernart pristrent un parlement,[1]
Por querre de Richart alcun affetement,[2]
Ke Richart ne seit si du tot miz à néent.
El parlement alerent tuit comunalement,[3]
E Francheiz è Daneiz è Normant ensement.

Un Normand s'indigne de voir Herlouin parmi les Français.

Quant o li altres vint Herloin noblement,
Ki Quens ert de Pontif è de ço k'i apent.[4]
Cil trova un Normant k'il out véu sovent;
Chevalier fu al Duc è de son marrement,[5]
De Costentin esteit, là i erent sa gent.[6]
Herloin li enquist de son contenement,[7]
E cil dist aukes[8] bien, mez de ço malement
Ke Richart out torné à déséritement.
Son pere vos rendi Monsteroil quitement,
Poiz fu ociz por vos, asez savez coment :
Unkes poiz n'en éusmes de vos maintenement,[9]

---

[1] L'entrevue de Louis avec Harald et la captivité du monarque français, appartiennent à l'année 945. *Voyez* Frodoard. (A. L. P.)

[2] *Arrangement.*

[3] *Tous en commun.*

[4] *Qui était comte de Ponthieu et de tout ce qui en dépend.*

[5] *Et de son chagrin, de sa disgrâce*, c'est-à-dire *de sa mort tragique.*

[6] *Là étaient ses hommes.*

[7] Ce mot, rempli d'expression, signifie *position, situation, manière de vivre.*

[8] *Encore.*

[9] *Secours.*

Ainz nos avez esté toz tems en nuisement;
Dex nos en face dreit, ki ne faut ne ne ment!

Un Danois partage l'indignation du Normand, et tue Herlouin.

Un Daneiz out de juste [1] ki out tot escolté
Coment li Chevalier out Herloin blasmé :
Al Normant s'aprisma [2], si li a demandé
Ki ert li riches hons à ki il out parlé,
E cil li dist : Herloin (si li dist vérité)
Ki de la mort Willame out achoison [3] esté;
Por li l'orent Flamenz par traïson tué.
Li Daneiz passe avant, si a son colp levé;
Jo ne sai o kel arme li chief li a colpé. [4]
Eis-vos [5] noise esméue è parlement troblé;
De la mort Herloin furent tuit effreé.

Tumulte et bataille à la suite de cet événement.

Mult veissiez grant pople en poi d'ore estormi, [6]
Medlée [7] comenchie, parlement desparti.
Lambert, ki fu son frere, tuit primier i sailli.
De la mort Herloin sont Francheiz esbahi,
Armes demandent tuit ensemle à un cri;

---

[1] *A côté;* juxtà.

[2] *S'approcha.*

[3] *Occasion.*

[4] Frodoard, aussi avare de détails qu'à son ordinaire, ne parle point du meurtre d'Herlouin; mais il ne dit rien non plus qui doive le faire révoquer en doute. Nous voyons dans son récit Louis arriver à Rouen avec Herlouin avant l'entrevue; puis, deux ans plus tard, en 947, assiéger en vain, de concert avec Arnoul, le château de Montreuil, alors appartenant à Roger, fils d'Herlouin. Celui-ci était donc mort dans l'intervalle. (A. L. P.)

[5] *Voilà.*

[6] *En peu d'heures soulevé.*

[7] *Batterie, rixe;* ce que nous appelons *bagarre.*

Ki aveir en pout à ese, volentiers i féri; [1]
De grant cuer i fiererent [2] li pros è li hardi,
E li cuarz s'enfouient, quer cuer lor sunt failli.

Défaite des Français. Fuite du roi Louis.

Li Roiz out grant pezance [3], mult se tint à honi; [4]
Mal li avint asez, è mal li eschaï:
Des Contes de sa terre dis wit [5] i perdi,
Ultre li altres morz donc li numbre n'oï.
Li Roiz sor son cheval à une part guenchi; [6]
Li cheval fu tirant, sez dui resnes rompi,
En l'eschielle [7] as Normanz, en corant s'embati. [8]
Normanz l'ont, k'il congneurent, de tote part saizi,
As gardes l'ont livré, ke mult l'orent haï.
Grant honte è grant damage a li Roiz rechéu,
D'entrepriz è nafrez dont mult i a éu:
Du Barnage de France a tot li mielx perdu.

Louis est pris par les Normands.

Son cheval fu tirant, si a son frain rompu,
Entre li Normanz ù la grant presse fu,
E Normanz l'ont seizi, priz l'ont è retenu:
As gardes le livrerent, quer mult l'orent cremu. [9]
Cels ki garder le durent, ont li gaaing véu
Ke li altres fascient, ki li champ ont veincu;
Li Roiz guerpirent soul [10], au gaaing sont coru;

---

[1] *Y frappa.*
[2] De grant aïr i fierent. *Mss. de Duchesne.*
[3] *Grand chagrin.*
[4] *Déshonoré.*
[5] *Dix-huit.*
[6] *Tourna.*
[7] *L'escadron.*
[8] *Se précipita, s'engagea.*
[9] *Craint.*
[10] *Laissèrent seul.*

Plus ont al gaaing qu'el Reis entendu,
E li Roiz s'entorna sainz lance ne sainz escu.
Un Normant le retint, ki l'out aparchéu,
E li Roiz li a dist : As tu mei congnéu?
Se deslivrer me peuz, mult t'est bien avenu;
Riche hom te ferai, se me mest a salu :
De terre ne d'aveir n'arai mez plus ke tu. [1]
Cil oï la pramesse, si a li Roiz créu;
En une isle de Saine l'a miz è embatu, [2]
Mez Bernart li Daneiz a l'afere véu,
Tant destraint [3] li Normant, k'il a li Roiz rendu.
A Roem en prison a lungement jéu. [4]
Heroult è li Daneiz ont l'echesc despendu, [5]
Et tant de l'altre aveir come il orent volu.
La Reigne Gerberde à Léum atendeit,
Quant Loeiz, sez Sire, de l'ost reperreit : [6]
Quant el sout k'il ert priz et en prison jéseit,
Grant duil out, grant duil fist, quer perdre le cremeit;
Kar chescun des Normanz mortalment le haieit. [7]
El Rei Henris [8] sis pere, ki sor le Rin maneit, [9]

Un Normand gagné par lui favorise son évasion.

Il est repris, et mis en captivité à Rouen.

La reine tente en vain de met-

---

[1] *Tu seras aussi riche que moi.*

[2] *Caché.*

[3] *Tourmente.*

[4] *Resté;* du verbe geĥir : *jacere.*

[5] *Harald et les Danois ont dépensé le butin.*

[6] *Reviendrait de la guerre.*

[7] *Le haïssait.*

[8] Il y avait neuf ans au moins que l'empereur Henri était mort à l'époque où nos historiens font recourir à lui la reine Gerberge. Si l'on a réellement cherché à intéresser un empereur en faveur du roi captif, ce ne put être qu'Othon. Frodoard semble l'indiquer. Il paraît certain que ce fut l'intervention de Hugues qui

[9] *Qui demeurait sur le Rhin.*

tre l'empereur son père dans les intérêts de Louis.

Envéia por secors, quer son Seingnor perdeit :
Jà n'istreit de prison, se par li n'en isseit.
E Henris respondi, ke jà [1] n'en parlereit,
Jà por li deslivrer escu ne portereit.
Se Loeiz esteit priz, ço esteit à bon dreit,
Quer fei ne serement à home ne teneit;
Richart déséritcit, vilanie faseit.
Par la bonté sun pere, ke congnéu aveit,
Or esteit por li mort, tot li pople diseit;
Verz li filz ert perjure, sa terre li tolleit.
Ernolf è Herloin, li traïstres creieit;
Par li cunseil de cil dui un enfez traïsseit;
Se il aveit donc honte, jà ne l'en poizereit. [2]
Quant la Reigne oï ke plus n'i cunquerreit, [3]
E ke Henris sis pere por li nient fereit, [4]

---

amena la délivrance de Louis. Il y eut de grandes discussions au sujet des otages qu'il fallait donner aux Normands. Ceux-ci voulaient les deux fils du roi; la reine ne consentait à leur confier que le second. Enfin Gui, évêque de Soissons, se détermina à remplacer l'aîné, et fut accepté. Suivant nos historiens, l'évêque de Beauvais fut aussi l'un des otages. Si l'on en croyait un historien anglais, les conditions de la délivrance de Louis auraient été bien humiliantes pour lui : *Nonne patres vestri* (c'est Guillaume-le-Conquérant qui parle aux Normands avant la bataille d'Hasting) *regem Francorum in Rotomago ceperunt et tenuerunt, donec Ricardo puero duci vestro Normanniam reddidit, eo pacto quod in omni collocatione regis Franciæ et ducis Normanniæ gladio dux accingeretur, regem verò nec gladium nec etiam cultellum ferre liceret?* Guy Ier, évêque de Soissons, était fils de Foulques-le-Roux, comte d'Anjou. Il fut promu à l'épiscopat en 937, et mourut en 973. (A. L. P.)

[1] *Jamais.*

[2] *Jamais il ne s'en affligerait.*

[3] *N'y gagnerait.*

[4] *Ne ferait rien.*

Cunseil prist d'altre chose, quer fere l'estouveit, [1]
Quant par lié son Seingnor deslivrer ne poeit [2]
Par engien ne par forche, se el ne raaingneit. [3]
Cunseil prist as Baronz ke el l'ostagereit.
Tant a fet la Reigne è tant a porcachié,
Tant a dist as Baronz è tant a cunseillié,
Li Roiz son Seignor a por restor [4], ostagié.
Li Barnage de France è li mielx del Clergié;
Un filz ke il aveit a por li envéié : [5]
Cil furent por li Roiz en ostage lessié.
Quant li Roiz fu deslivre è d'aler out congié,
Et il fu à la veie, mult le veissiez lié; [6]
Ne retornast arière, por tot perdre son fié,
Ne ki de tot li mund li dunast la meistié,
Quer li Normanz creimeit, ki l'orent manachié.
A la Roïne vint à Monléum [7] ansié, [8]
La Dame vint encuntre, dulcement l'a besié.
Mult i vindrent Francheiz à cheval et à pié,
Asez i out ploré de joie è de pitié.
La paiz ont parlée de Richart è del Rei,

Otages envoyés à la place du roi, qui recouvre sa liberté.

---

[1] *Il lui fallait.*

[2] Quer quant el son seingnor delivrer ne poeit.
Mss. de Duchesne.

[3] *Ne payait rançon.*

[4] *Retirer.*

[5] Les deux fils de Louis d'Outre-Mer étaient *Lothaire* et *Carloman*. Plusieurs auteurs disent que la reine les envoya tous deux en otage; mais Wace ne parle que d'un sans le nommer; et on pourrait supposer que ce fut Carloman.

[6] *Joyeux.*

[7] *Le château de Laon*, ainsi nommé à cause de sa position.

[8] *Troublé, inquiet; d'*anxius. Ce mot ne se trouve point dans le *Glossaire* de M. de Roquefort. Peut-être pourrait-il signifier *immédiatement*, *d'abord*.

Ke son fié li rendra, n'en retendra plain dei,[1]
Après, li jurera porter li dreite fei,
Ne li querra damage ne honte plus k'à sei.

Nouvelle entrevue des deux rois. Richard rentre en possession de son duché.

Li parlement fu grant de juste Gelberei,[2] [3]
N'i out tale asemblée onc poiz ne ainz[4], ço crei:
Mult i out riches hons è de riche conrei;[5]
Mez jo nes sai nomer ne nomer ne vos dei.
Li Reis de Danemarche i mena grant arrei,[6]
Richement atorné, sor noble palefrei;
Asez fust de grant pris s'il fust de nostre lei.
A une part s'estut el chief d'un bruerei,[7]
De gembles è de viez[8] out asez grant conrei,
Mez il desfent à toz k'il ne face desrei.[9]
Mult le héent[10] Francheiz è bien dient porkei;
Par li tote France est en creme[11] et en effrei.
Mult fu grant li Barnage è dechà è delà,
A tant esvos Richart, ke Bernart amena,
Sis uncles de Sainliz, ki druement[12] l'ama.
Mult fu biax, mult fu gent, gentiz hons resembla,

---

[1] *Plein un dé à coudre.* Cela peut aussi signifier *une pincée.*

[2] *Gerberoi*, ville de Picardie, à cinq lieues de Beauvais.

[3] Dudon et Guillaume de Jumièges placent cette entrevue à Saint-Clair-sur-Epte, et nous ne voyons pas pourquoi Wace y substitue un tout autre lieu, ni pourquoi il y amène le roi Harald. Elle doit être rapportée à l'année 945. (A. L. P.)

[4] *Depuis ni avant.*

[5] *Suite, équipage.*

[6] *Arroi.*

Grant noblei.
Mss. de Duchesne.

[7] *A l'entrée d'une bruyère.*

[8] *De jeunes et de vieux.*

[9] *Désordre, dommage.*

[10] *Le haïssent.*

[11] *En crainte.*

[12] *Fortement.*

Gent cors out è bel nez è saigement parla;
Ne fu trop orguillos, ne trop ne s'abeissa.
Devant li Roiz s'estut [1] è li Roiz l'apela :
Normendie è Brétaingne li rendi è dona,
L'omage è li servise tot quite li clama.
Porparlers out issi, è li Reiz l'otria,

Louis l'exempte de tout service féodal.

K'al Rei ne à son heir servise n'en fera,
Ne li Reis ne son eir servise n'en querra,
E se nus li chalenge [2], il le garantira,
E li Reiz è sis eirs tot covenant tendra.
Ço ke li Roiz out dit, sor li Sainz aferma,
E li Baronz jurerent ço ke li Roiz jura;
A tenir son pooir tant com chescun vivra.
Quant li Roiz out juré, li Normanz demanda,
E Normanz è Brétonz à Richart les livra,
E Richart devant li les omages priz a;
Si ke li Reiz meïsme les chari è rova. [3]
Einsi sunt despartiz è li Roiz s'entorna, [4]

Rentrée solennelle de Richard à Rouen.

E Heroult en sa terre o grant aveir passa,
E Richart à Roem dez k'il pout aprisma. [5]
Mult grant procession encuntre li ala;
Grant joie out à Roem quant Richart i entra;
Li Eveskes è li clers, li Conte è li Baron
Ont Richart rechéu o grant procession.
El mostier Nostre-Dame fist prime s'oroison; [6]

---

[1] *Se tint.*
[2] *Lui dispute.*
[3] *Et le leur commanda.*
[4] *S'en alla.*
[5] *S'achemina.*
[6] *Sa prière.*

Devant li mestre autel fist mainte aflicion.
Mult out riche conrei [1] li jor en sa mézon;
Grant presse véissiez des Baronz environ.
N'ert mie Chevalier, encore ert valeton, [2]
N'aveit encore en vis ne barbe ne guernon, [3]
Ne porquant mult ert jà de bone entencion:
Bien entendeit parole è congnoisseit roison.
Ne sofri en la terre robéor ne larron,
Se il pout estre ataint, k'il éust raanchon, [4] [5]
K'il ne fust miz as forches [6] u à destrucion.

Talens et pieté de Richard.

Richart sout escremir o virge et o baston; [7]
Bien sout esprevier duire è ostour è falcon;
Cers è bisses sout prendre et altre venoison,
E sun sanglier tout soul sainz altre compaingnon.
Chescun jor proia Dex o grant dévocion,
Sainz è saintes, è lor fist maint bel don.

---

[1] *Riche assemblée.*

[2] Les mots *valet*, *varlet*, *valeton*, dans les douzième et treizième siècles, ne présentaient point d'idée basse. *Valeton* signifie ici *un jeune garçon*, *un aspirant à la chevalerie.*

[3] *Il n'avait encore au visage ni barbe ni moustaches.* On a dit aussi *grenons* pour moustaches. *Je n'ai pou ni de ses noms ni de ses grenons*, c'est-à-dire *je n'ai peur ni de ses noms ni de ses moustaches* (quolibet normand).

[4] *Qu'il ne fût mis à l'amende, à rançon.*

[5] *Qui pût se racheter par une amende.* Dans quelques manuscrits, on trouve une leçon tout opposée : *Ke il n'en eust raanchon.*

[6] *Aux fourches, au gibet.*

[7] *Richard sut escrimer avec verge et bâton.* Cet exercice du bâton s'est conservé à Rouen ; les *bâtonistes* de cette ville sont redoutés.

Avarice et méchanceté de Raoul Torte.

Cil ki ert Seneschal, Raol Torte aveit non ;[1]
Mult par esteit tenu por encrisme[2] félon.
La mesnie Richart fist metre à livreison[3]
A dix wit déniers, poiz se tint por bricon ;[4]
La monnoie ert légière, ne valeit se poi non.
Ne lessoit en la cor jugléor ne garchon,
La cort en fu tornée à grant destrucion :[5]
Raol en deservi mainte maléichon.
Raol Torte fu fel è tenu por aver ;[6]

---

[1] Dudon, qui eût été mieux que personne à portée d'indiquer d'une manière précise les fonctions que remplissait Raoul Torte à la cour du jeune duc, n'en parle qu'avec la verbeuse obscurité qui lui est ordinaire. Guillaume de Jumièges l'appelle *urbis præfectus;* ce qui ne s'accorde guère avec les distributions que nous le voyons chargé de faire aux officiers de Richard. Tout son crime pourrait fort bien n'avoir consisté que dans un trop grand zèle pour la défense des intérêts de son souverain contre l'avidité des courtisans. Guillaume, qui, en sa qualité de moine de Jumièges, lui avait voué une haine encore plus implacable, renchérit sur l'accusation de parcimonie, et réduit à 12 les 18 deniers de solde journalière que Dudon et Wace lui font distribuer aux officiers de la cour du duc. (A. L. P.)

[2] *Très dangereux.*

[3] *Solde.*

[4] *Coquin, impudent.*

[5] *Il ne laissait en la cour ni chanteur ni musicien; la cour en fut tournée à grande destruction, Raoul en recueillit mainte malédiction. Garchon,* dans ce passage, paraît signifier *baladin, joueur d'instrumens;* et ce mot n'est point employé en mauvaise part, puisque l'on fait un crime au sénéchal de les avoir expulsés de la cour. Ce passage fort curieux fait sentir de quelle importance étaient les poètes et les musiciens à la cour des ducs de Normandie. Ces jongleurs chantaient des épisodes plus ou moins fabuleux de notre histoire normande. Plus haut, Wace dit :

A jingléors oï à m'effance chanter,
Ke li Dus Willame fit jadis essorber,
Et al Conte Riouf li dous oils crever,
Et Anquetil le pros fist par engien tuer,
Et Bante d'Espaigne o un escuier garder.

[6] *Raoul Torte fut cruel, et tenu pour avare.*

Bien sout tenir un plaid et un hom acuser,
Bien sout trobler roison, è aveir amasser. [1]
De dis wit deniers vout li jor conréer [2]
La mesnie li Conte, forment s'en fist blasmer :
Ne vout as Chevaliers lor gaages aquiter,
Et il s'en sont alez à lor Seingnor clamer, [3]
E li distrent la vie k'il lor feseit mener.

Sur les réclamations de sa cour, Richard le chasse.

E li Dus fist Raol de Roem congéer;
E Raol li manda k'à li voleit parler :
S'il a de rienz méfet, prest ert de l'amender.
E li Dus jura Dex, ki li mund pot salver,
Se il le pot l'amont [4] en sa veie encuntrer,
Ambedui li fera li iex del chief crever ; [5]
E se vis en estort, Dex en porra loer.
Quant Torte l'oi dire, n'i osa demorer;
Sis chevals demanda, sis herneis fist trosser;
En tote Normendie n'osa il demorer;
A Paris s'en ala ù il seult converser. [6]
L'Eveske de Paris nel pout paiz acorder;
Sun filz ert de s'espuze [7], mez jo ne sai nomer. [8]

---

[1] *Bien sut tout embrouiller, et amasser des richesses.*

[2] *Solder, payer.*

[3] *Réclamer.*

[4] *Là, amont, aux environs, proche.* Cette locution est encore employée dans le Bessin. Dans le manuscrit de Duchesne, on trouve au lieu de ce mot : *La nuit.*

[5] *Il lui fera crever les deux yeux de la tête.*

[6] *Où il a coutume de demeurer.*

[7] *De son épouse.*

[8] Dudon et Guillaume de Jumièges, dans lesquels notre auteur a puisé la circonstance de cette parenté, ne citent point le nom du prélat. Nous pouvons heureusement suppléer au dé-

Hugues fait épouser à Richard sa fille, encore enfant.

Hue, Dus de Paris, oï Richart loer,
Ke bien se conteneit come gentiz è Ber; [1]
E bien saveit sa terre è sis homes garder.
Dam Bernart de Sainliz fist à Paris mander,
E Bernart de Roem, si lor prist à monstrer
K'une fille k'il a vout à Richart doner,
Chevalier le fera, bien pot armes porter.
Ne se pot mez mie en enfance marier;
Se il voleit ma forche à li acomuner, [2]
Ne Rei ne Quens ne altre ne porreit nos grever.
Tant out li Dus Bernart la parole menée,
La fille al Duc Huon fu à Richart fermée. [3]
Li Dus out deus enfez d'une Dame énorée,
Un filz et une fille, mez la fille ert poiznée,
Ne pooit por l'aage encore estre mariée,
Mez li Dus l'afia [4] ke li sereit donée,
Dez k'ele porreit estre par roison mariée:
Hue Capet sis filz lor a aséurée. [5]
Valet [6] ert, ne porquant si fu l'ovre achevée. [7]

---

faut de renseignemens dont Wace nous fait l'aveu avec sa candeur habituelle. L'évêque de Paris qu'on croit avoir été fils de Raoul Torte, est Gautier, premier du nom, sur lequel on a du reste fort peu de données. Tout ce qu'on en connaît de certain, c'est que son nom se trouve employé dans deux actes, l'un de 937, et l'autre de 941. Dans ce dernier, il figure comme chancelier de Hugues-le-Grand. Voyez *Gall. Christ.*, VII, pages 40-41. (A. L. P.)

[1] *Baron.*

[2] *Mettre en commun.*

[3] *Fiancée.*

[4] *Lui assura sa foi.*

[5] L'ara aséurée.
Mss. de Duchesne.

[6] *Jeune homme.* Voyez ci-dessus une note sur le mot *valeton*, page 194.

[7] Si fu l'ovre hastée.
Mss. de Duchesne.

Hugues l'arme chevalier, et se lie de la manière la plus étroite avec lui.

Richart fu Chevalier, li Dus li chaint [1] l'espée. [2]
De Richart è du Dus fu tost la renomée
Espandue par France è par mainte cuntrée;
N'i a Rei n'i a Conte ki ne creime è ne hée [3]
Des dous Dus tant poissanz l'amor è l'asemlée.
Richart portout bien armes, mult amoit sa mesnée. [4]
La paiz è la concorde ke li Reis out jurée,
Par Ernof li Flamenc ara corte durée;
Treis anz aveit duré, al quart fu violée.

Entrevue de Louis et d'Arnoul.

Ernouf haï Richart, quer son pere out ociz,
De son amendement fu dolent è pensis;
Tout altretel pensé out li Reis Loeis.
En Vermendoiz amdui [5] ont un parlement pris;
Asez ont dit ensemle ço ki lor fu avis; [6]
Poiz a li Roiz Loeis un messaige tramis

Arnoul va trouver l'empereur Othon.

A Oton, l'Allemant, ke sis pere Henris,
Ki fu pere Gelberde, s'ert du regne démis.
Sire Oton, dist Ernouf, mi Sire est mult aquis; [7]
Grant guerre a en sa terre de mortals anemis:
Li Dus de Normendie a si chastels asis;
De secors è d'aïe vos a par mei requis.
La Reigne vos prie, vostre seur el cler vis, [8]

---

[1] *Lui ceint.*

[2] Il ne faut pas oublier que c'est un historien du douzième siècle qui parle. Dudon et Guillaume de Jumièges, qui vivaient à une époque beaucoup moins chevaleresque, ne parlent de rien de semblable. (A. L. P.)

[3] *Qui ne craigne et haïsse.*

[4] *Sa troupe, sa suite, sa maison.*

[5] *Tous deux.*

[6] *Ce qui leur sembla convenable.*

[7] *Harcelé, fatigué.*

[8] *Au visage clair.*

Secorez son Seingnor, ne li seiez eschis;[1]
Se vos nel' secorez de ci en quinze dis,[2]
De France le verrez aler come mendis.[3]
Por aveir vostre aïe, ma terre vos plévis,[4]
Vos done Loheraine[5], è jo vos en saisis.

Arnoul détermine Othon à venir faire la guerre à Richard et à Hugues.

Tant a Ernouf li filz è proié è pramis,[6]
Oton manda si hons è manda si amis;
O la grant gent k'il out vint tresk'à[7] Saint-Denis.
Là out li Reis de France la gent de son païs,
Et Ernouf des Flamenz out li plus potéis.[8]
Mult furent granz li ost[9] ù tant de genz josterent,
La terre el Duc Huon en tot païz wasterent.[10]
La cité esteit forte, asséir[11] ne l'oserent;
Par li cunseil d'Ernouf, verz Puntoise turnerent.

Les confédérés entrent en Normandie.

Sor la rive d'Andele[12] une noit s'ostelerent;[13]
Et demain par matin quant li Baron leverent,
Par li cunseil Ernouf en Normendie entrerent.[14]

---

[1] *Dur, de mauvaise volonté.*

[2] *D'ici à quinze jours.*

[3] *Mendiant.*

[4] Par fei le vos plevis.
Mss. de Duchesne.

[5] *La Lorraine.* C'est Lothaire qui fait ce don, et non pas Arnoul, comme la phrase semblerait l'indiquer.

[6] On ne saurait trop ce que c'est que ce fils, s'il pouvait être question de tout autre que le fils d'Henri nommé douze vers plus haut, c'est-à-dire Othon. Nous avons déjà trouvé dans notre auteur quelques obscurités semblables dont il fallait aller chercher encore plus loin l'explication. (A. L. P.)

[7] *Jusqu'à.*

[8] *Les plus puissans.*

[9] *Les camps.*

[10] *Dévastèrent.*

[11] *Assiéger.*

[12] Cette rivière prend sa source à Forges en Brai, et se jette dans la Seine un peu au-dessus du Pont-de-l'Arche.

[13] *Se logèrent.*

[14] Cette invasion de l'Ile-de-France et de la Normandie par Othon et Louis, est de l'année

Cherchent à surprendre Rouen.

Un conrei [1] d'Alemanz des meillors ki là erent
Tramistrent [2] à Roem, sorprendre les kuiderent;
Mez tuit li primerain [3], petit i cunquesterent;
Plusor s'en repentirent ke si tost i alerent.
Normanz furent encuntre ki gaires nes' doterent,
Forment se desfendirent è la vile garderent.
Ço fu à un matin ke l'aube ert esclarcie,
Ke li oiselet chantent è la rose est florie:
Li Roiz Otes a pris des Alemanz partie,
A Roem les tramist en une compaingnie,
Por la cité sorprendre, ainz k'el fust estormie. [4]
Un nés el Rei Oton [5] en out conestablie; [6]

---

946. Ainsi Wace a eu tort de dire que la paix ne fut violée que dans le courant de la quatrième année. (A. L. P.)

[1] *Une troupe.*

[2] *Envoyèrent.*

[3] *Tous les premiers.*

[4] *Émue, mise en rumeur.*

[5] Nos historiens normands se sont plu à décrire dans le plus grand détail cette expédition d'Othon et de Louis, et particulièrement le siége de Rouen, par lequel ils la terminent. Nous n'avons point assez de renseignemens pour leur donner à ce sujet un démenti formel. On peut toutefois faire un rapprochement assez curieux entre ce qu'ils disent, relativement au neveu d'Othon Ier, et les récits des historiens français, qui font périr précisément de la même manière, devant Paris, un neveu d'Othon II, trente-deux ans plus tard : *Post hæc Otto imperator congregans exercitum suum venit Parisiis ubi interfectus est nepos ipsius cum aliis pluribus ad portam civitatis, incenso suburbio illius. Jactaverat namque se ex tollendo, dicens quod lanceam suam infigeret in portam civitatis Parisiorum.* (Ex Chronic. Hugon. Floriæ. Monach. ad annum 978.) Nous n'ignorons pas que cet historien est fort postérieur à Dudon ; mais celui-ci est tellement dépourvu de critique, que, quoique presque contemporain, il ne nous inspire pas plus de confiance que le moine de Fleuri. (A. L. P.)

[6] *Un neveu du roi Othon en eut le commandement.*

A li debvent entendre è il les maine è guie.[1]
Richart ert à Roem, sa cité out garnie.
Del mostier repairout, la messe aveit oïe;
Par porbel[2] proçain vint corant un espie;[3]
A Richart dist en haut, ne li cunseilla mie,[4]
Ke jà[5] porreit véir fiere Chevalerie.
Alemanz, dist-il, vienent par forche è par justie;[6]
Roem kuident aveir è tote Normendie,
Jà entreront léanz s'il n'est ki les desdie.[7]
Li Dus ot la novele, enverz Dex s'umelie,
Umblement préia Dex, li filz Sainte-Marie,
K'il garisse[8] son cors è s'onor è sa vie,
Et il fera du suen[9] une riche Abéie.
Chevaliers vont as armes è crient : *Dex aie.*[10]
Li Dus out Chevaliers des meillors de Brétaingne,
E de Paris asez homs Huon li Maingne;
Cels rova fors issir cuntre cels d'Alemaingne.[11]
Un suen Baron preisié fist sor els chevetaingne,[12]
Cil porta gonfanon d'un drap vermeil d'Espaingne;[13] [14]

Le duc apprend à l'improviste leur attaque.

Les Normands, secondés par les Bretons et les Parisiens, sortent de la ville.

---

[1] *Guide.*

[2] *Chemin détourné.* Ce mot ne se trouve point dans le *Glossaire* de M. de Roquefort.

[3] *Un espion.*

[4] *Il ne lui parla point bas.*

[5] Ce mot, qui a tant de significations diverses, signifie ici *bientôt;* mais le plus souvent il signifie *jamais.*

[6] *Commandement, gouvernement.*

[7] *Bientôt ils entreront dedans si on ne les en empêche.*

[8] *Qu'il conserve.*

[9] *De son bien.*

[10] *Dieu aide.*

[11] *Il ordonna à ceux-ci de sortir dehors contre ceux d'Allemagne.*

[12] *Capitaine.*

[13] *Celui-ci porta drapeau de drap rouge d'Espagne.*

[14] Ce vers fort curieux con-

Sor lor chevalx séent [1] el pié d'une montaingne.
Eis vos [2] li Alemanz descenduz en la plaingne;
Se li Alemanz volent, ne kuid pas k'il remaingne [3]
Ke escu n'i perche è ke lance n'i fraingne. [4]
Tal vient sain à medlée [5] ki el despartir saingne.
Costume est bien de guerre è de maint altre ovraingne, [6]
Ke cil pert une feiz ke une altre feiz gaaingne.
Cil d'Alemaine furent mult orguillos è fier,
De manacier isnel [7] è de vanter légier.
A la vile se kuident par force herbergier, [8]
La cité virent bele è li païz légier;
Mez Normanz lor voudront, se Dex plaist, chalengier, [9]
E li païz desfendre el fer et à l'achier. [10]

---

firme ce que nous savions déjà, que la couleur nationale normande était le rouge, et que le drapeau normand était de cette couleur, comme l'oriflamme française. Un passage d'Orderic Vital semblerait prouver qu'au contraire le rouge était en Norwége une couleur de paix, au moins à la fin du onzième siècle. En parlant d'un voyage entrepris en Angleterre à cette époque par un chef des armées du roi Olaüs, il ajoute : *Sed rubeum scutum, quod signum pacis erat, super malum navis erexit.* Mais nous sommes porté à croire que c'était un signe de paix, moins à cause de la couleur même du bouclier, que parce qu'on arborait par-là le pavillon normand, comme nous dirions aujourd'hui. (A. L. P.)

[1] *Siégent.*

[2] *Voilà.*

[3] *Qu'il manque, qu'il demeure.*

[4] *N'y brise; de* frangere.

Ke escu n'i perchoit è ke lance n'i fraigne.

Mss. de Duchesne.

[5] *Au combat.*

[6] *Ouvrage.*

[7] *Prompts.*

[8] *Loger.*

[9] *Disputer.*

[10] *Au fer et à l'acier.*

Li Normanz ki forz vindrent, furent fort Chevalier,
Chescun fu bien armez è sist sor boen destrier.
Alquanz d'els voudrent li réaus aprouchier,
Quer il voudroent o els un tornoi comenchier;
Mez cil n'oserent mie as Normanz tornoier;
N'aveient mie usé ne apriz tal mestier:
Serréement se tindrent, n'oserent desrengier,
Ke par alcun engin n'oussent encombrier. [1]
Tuit ensemle voloent as portes chevalchier,
E Normanz devant els pristrent à vesoier : [2]

Attirent les Allemands jusqu'aux portes de la ville.

Semblant firent de fuir, por cels fere encachier. [3]
Li Normanz par voisdie [4] s'en alerent fuiant,
Por fere desevrer [5] cels ki vindrent devant;
Et Alemanz desrengent, si vont esperonant.
As portes de Roen la vindrent randonant, [6]
E Normanz lor escortent, *Dex aie,* vont criant.
Cil de Roem saillent, l'un l'altre semonant; [7]
N'aloent mie illeuc lor entresainz [8] monstrant,
Mez ki plus pot fere, ne s'alout pas faingnant. [9]
Là péussiez véir estor [10] espez è grant,

Sortie de Richard à la tête de la garnison.

Maintes lances bruissier è sachier maint pers branc, [11]
Maint escu bis è rouge [12] è maint healme luisant,

---

[1] *Perte, dommage.*
[2] *User de ruse.*
[3] *Chasser, poursuivre.*
[4] *Par ruse.*
[5] *Désunir, séparer.*
[6] *Galopant.*
[7] *Excitant.*
[8] *Marques, signes de distinction.*
[9] *Épargnant.*
[10] *Combat.*
[11] *Briser maintes lances et secouer maintes épées étincelantes.*
[12] *Maints écus noirs et rouges.* Les écus rouges étaient ceux des Normands, et ceux des Allemands étaient noirs.

Maint cheval escumer li resnes bas trainant,
Par veies è par champs maint Chevalier géisant.
De granz haches i fierent [1] vilain è païsant,
Et escuiers o peus vont lor Seingnor suiant. [2]
Richart ist de la vile sor un cheval ferrant, [3]
Armé de totes armes, son espée brandissant; [4]
Soventre li [5] chevalchent è Bréton è Normant.
Li nevou Oton vint, grant nobleiz demenant;
Li Reis l'aveit o sei, n'amout nul home tant;
Mult alout des Normanz grant damage fesant,
E sovent les alout de paroles gabant. [6]

Bravades du neveu d'Othon.

A Richart anuia, bien en mostra semlant;
Traist l'escu devant sei, l'espée ala beissant,
Bronchant, lasche li resnes, féri si l'Alemant,
Parmi li cors li fist passer li fer tranchant,
Ke l'escu ne la broigne [7] ne li valu un gant. [8]

Il est tué par Richard.

A terre l'empoint mort [9], ne pout aveir garant;
E Richart li cria : Au maufez te comant; [10]
Par tei ne perdrai mez mon regne en mon vivant.
El crier ke cil fist, fu mult grant la criée,

---

[1] *Y frappent.*

[2] *Et les écuyers avec des épieux vont suivant leur seigneur.*

[3] *Gris-blanc.*

[4] *Agitant.*

[5] *Après lui.*

[6] *Moquant.*

[7] *La cotte de mailles.*

[8] C'est de son chef que Wace a attribué à Richard en personne la mort du neveu d'Othon. Dudon et Guillaume de Jumièges se contentent de dire qu'il fut tué par les Normands, sur le pont de la porte Beauvoisine. Il ne faut pas oublier que cette porte était alors à la hauteur de a place actuelle des Carmes. (A. L. P.)

[9] *Le jeta mort.*

[10] *Au diable je te recommande*, ou *je te donne au diable.*

E Richart fist son tour, mist la main à l'espée,
Ki cel jor maintes feiz fu bien ensanglantée.
La pointe k'il out faite, ont plusor esgardée,
E dient, ke bien est terre à li aloée.
Al cors du mors porter espeissa la medlée,[1]
Quer Alemanz i poinstrent come gent desvée.[2]
La mesnie Richart reste mult desmesurée.
Là peussiez véir mainte sele versée,
E maint noble Alemant gésir gole baée,[3]
Maint escu perchié, mainte targe[4] tirée.
Mainte ame i out del cors à grant dolor sevrée,[5]
Des haubers è des broignes, mainte mele[6] faussée;
De grant haches Daneises i out mainte colée,[7]
E de grosses machues, mainte teste estonée.
Cil d'Alemaigne i orent mult male matinée;
Cil l'alerent querre, et il l'ont bien trovée;
Ne porquant[8] tant i ont lor grant vertu mostrée.
Li Baron emporterent, mez l'alme en est sevrée.
Dex! tant Alemanz ont sa bonté esprovée,
Normendie maldient è la gent k'en est née,
Kar tal perte i ont fete, ke ja n'iert restorée.[9]
O li cors se trahistrent el chief d'une valée;[10]
Sor un escu l'ont miz, la teste desarmée,

Déroute et retraite des Allemands.

---

[1] *La mêlée épaissit.*

[2] *Y chargèrent comme gens enragés.*

[3] *Couché bouche béante.*

[4] *Bouclier couvert de cuir bouilli.*

[5] *Séparée.*

[6] *Maille.*

[7] *Coup sur le col.*

[8] *Et pourtant.*

[9] *Que jamais elle ne sera réparée.*

[10] *Ils se retirèrent avec le corps à l'entrée d'une vallée.*

La grant plaie ont coverte è l'armeure ostée.
Victoire et butin des Normands.
Doze Alemanz proisiez del mielx de la cuntrée
Ont Normanz pris toz vis [1], mult ont bone jornée;
Grant iert la raanchon ki por els est donée,
Mez cil ki mors i est en out male soudée. [2]
Normanz furent as champs, lor gonfanonz destors,[3]
Doze Baronz ont priz à l'angoisse dès cors,
E treis Chevaliers ochiz de cels de defors;[4]
Chevalz ont gaaingnez blans è baucens [5] è sors.[6]
Li mors vont despoillant, si jurent come pors;
N'en ont graignor pitié, k'il oussent de escors.[7]
De sanc è de pudre sont soillez et entors.[8]
Li gaaing k'il ont fet valu miex ke li ors,[9]
Ke dui Roiz bien mananz n'en ont en lor trésors.
Normanz ne daingnent mie entrer en la cité,
De forz li portes sont li paveillonz fermé.[10]
Chevals ont gaaingné è prisons à planté;[11]
Li chartres en sont pleines, tant en i ont geté,
En anialx deuls è deuls [12] en ont maint acouplé.
Li borjoiz de la vile demainent grant fierté.
Douleur d'Othon.
Quant li Roiz Otes a sun nevou mors trové,
De poizance [13] è de duil a mult plaint è ploré;

---

[1] *Tous vifs.*
[2] *Solde, paie.*
[3] *Drapeaux déployés.*
[4] *De dehors.*
[5] *Roux.*
[6] *Bruns, tirant sur le noir.*
[7] K'il éussent des cors.
Mss. de Duchesne.
Nous pensons que ces deux mots signifient ici *des charognes d'animaux.*
[8] *Et entourés.*
[9] *L'or.*
[10] *Plantés, assurés*
[11] *En abondance.*
[12] *Enchaînés deux à deux.*
[13] *De chagrin.*

N'amout nul home tant de tot sun parenté,
Sun pris è sa valor a sovent regreté;
Ne sai viel ne jemble [1] ki fust de sa bonté.
Or verrai, dist li Reis Otes, ki m'ara en chierté:
Mon ami voil vengier ke Normanz m'ont tué.
Haï! Ernouf de Flandres, tant me a enfantosmé,
Par tes falses paroles [2] m'a malement mené;
Perdu ai de mi hons la flor è la bonté.
A tant corent as armes, n'i ont plus esté; [3]
De Roem assaillirent li chief è li costé,

Il assiége Rouen.

L'altre ke clost Saine ne l'ont mie adésé. [4]
La cité esteit close de mur è de fossé.
Franceiz et Alemanz, quant il furent armé,
Ont à cels de Roen un grant assalt doné:
Normanz se desfendirent come vassal prové;
As berteiches [5] montent et al mur quernelé; [6]
N'i ont rienz par assalt cil de fors [7] cunquesté.
Normanz oïrent li chans de cels de fors frémir, [8]
Ki la cité veneient par grant ire [9] assaillir:
Ne se voudrent lessier horz des portes laidir, [10]
Ne metre en adventure de perdre ou de morir;

Résistance des Normands.

---

[1] *Ni jeune.*

[2] *Par telles fausses paroles.*

[3] *Ils ne différèrent pas plus longtemps.*

[4] *Approché.*

[5] *Aux remparts.*

[6] *Mur crénelé.*

[7] *Ceux de dehors.*

[8] *Les Normands entendirent les champs, la terre trembler à l'approche des Allemands.* Dans le manuscrit de Duchesne, on lit :

Normanz *virent* li chans de cels de fors fremir.

[9] *Par grande colère.*

[10] *Offenser.*

As quernalx [1] ne se voudrent mostrer ni descovrir;
En la cité se tindrent, li murs firent garnir.
Les Allemans lessierent de si qu'al mur venir.
Quant cil vindrent al mur efondrer è fouir,
Cil suz lor geterent, de merveillos aïr, [2]
Granz pierres è granz fus [3], maint en firent plaïr. [4]
Asez en véissiez gambeler [5] è morir,
Ki unkes ne membra [6] de son péchié géhir, [7]
Ne de sa coulpe batre [8], ne del suen despartir, [9]
Ki d'ileuc ne se pout remuer ne fuir.
Ne porent cil de fors li colps de suz sofrir;
Del mur è del terrail lor esteut departir. [10]
Normanz firent lez Saine [11] une posterne ovrir;
Par là firent sovent li Chevaliers issir, [12]
E cels de fors sovent trobler et estormir, [13]
Et as assaillors firent li champ guerpir:
Quant ço virent li Roiz, n'out els ke marir. [14]
Francheiz et Alemanz de l'assaillir contendent, [15]
Et cil de Normendie à bien férir entendent.
Curies, targes [16] prenent è lor ars maniers [17] tendent,

---

[1] *Aux créneaux.*

[2] *Force.*

[3] *Feux.*

[4] *Blesser, meurtrir.*

[5] *Remuer les jambes, chanceler.* Ce mot est encore fort employé dans le Bessin.

[6] *Ne se ressouvint.*

[7] *Confesser.*

[8] *Dire son* meâ culpâ.

[9] *Ni disposer du sien.*

[10] *Du mur et du fossé il leur fallut partir.*

[11] *Proche la Seine.*

[12] *Sortir.*

[13] *Mettre en rumeur, en alerte.*

[14] *Ils n'eurent qu'à s'en affliger.*

[15] *S'efforcent.*

[16] *Carquois et boucliers.*

[17] *Arcs à main.* C'est ainsi

Saetes è carrels sagement lor despendent:[1]
Cil de fors les achatent è cil dedenz lor vendent.
Li plusors agravantent[2], ki lor almes i rendent,
E Normanz de férir sainement s'en amendent.
Healmes cassent è perchent, escuz è testes fendent.
L'assalt ont fait remaindre[3], par la terre s'espandent;
La cité ont leissie, paveillonz è treiz[4] tendent;
As forches des herberges[5], escuz è healmes pendent.
Mult voissiez forment armez, issir Normanz
Querre tornoiement[6] è joste demandanz,
E joster è férir de lances è de branz;[7]
E gaaingner destriers blans è vairs[8] è ferranz;[9]
E de perdre des lor si vait li covenanz,
Quer li gaaing n'est mie totes veies semblanz.
Sovent véissiez fors paleter[10] li serjanz
O fondes è o arcs et o haches trenchanz;
De totes parts s'aïrent[11], s'il fussent à tant quanz,
Li plus forz véissiez è li miex cumbatanz.
A merveille possiez par li camps mors trover,
E mult les voissiez laidement demener;

Levée du siége.

---

qu'on distinguait ces instrumens de ceux de même nature, qui, placés sur des affûts, ne pouvaient être mis en jeu que par les efforts réunis de plusieurs hommes, et étaient employés à lancer de plus forts projectiles. (E.-H. L.)

[1] *Flèches et carreaux leur lancent adroitement.*

[2] *Blessent, offensent.*

[3] *Abandonner.*

[4] *Tentes.*

[5] *Aux crocs des logemens.*

[6] *Chercher les tournois, à tournoyer.*

[7] *Glaives, épées, sabres.*

[8] *De couleurs variées.* Ce mot est formé de *varius.*

[9] *Gris-blancs.*

[10] *Escarmoucher.*

[11] *Se courroucent, s'excitent.*

Nafrez è méhaingnez font as altres porter.
Othon examine et discute avec ses barons les difficultés du siége.
Li Roiz Otes leva el main ke fu jor cler;[1]
Devant sa tente ala o sez Baronz ester:[2]
Vit par li pont de Saine[3] è venir è aler,
De verz Hermentreville[4] è venir è passer,
Carettes è somiers[5] en la ville mener,
Nés è batiax venir chargiez deverz la mer.
Si Baronz apela, si lor prist à mostrer.
Ceste cité, dist-il, fet mult à redoter;
Ne sont mie li mur legier à èfondrer;
Chevaliers i a bons è maniers[6] de joster,
Ne dotent nules genz, se il sont per à per.
Se nos ne lor poonz l'estre de l'ewe oster,[7]
E la ville environ asséer[8] è guarder,
La viande[9] tollir è cels dedenz afamer;

---

[1] *Un matin quand le jour fut clair.*

El demain au jor cler.
Mss. de Duchesne.

[2] *Se placer.*

[3] D'après l'opinion généralement répandue à Rouen, que le premier pont élevé vis-à-vis de cette ville est celui qui fut construit par l'impératrice Mathilde, on pourra s'étonner de voir mentionner un pont sous Richard Ier; mais ce serait à tort. Nous savons par les historiens, même du douzième siècle, que Mathilde ne fit que réparer ou reconstruire (*reficere*) le pont de Rouen; et nous établirons ailleurs que ce pont, dont l'existence est constatée de la manière la plus authentique sous Richard II, doit avoir été bâti avant l'invasion normande. Nous nous croyons toutefois obligé de dire que Wace n'a point pris dans ses devanciers la mention qu'il en fait à l'occasion de ce siége. (A. L. P.)

[4] C'est l'ancien nom du faubourg Saint-Sever.

[5] *Chevaux de somme.*

[6] *Accoutumés.*

[7] *La communication, la route de la rivière.*

[8] *Assiéger.*

[9] Le mot *viande* est employé

En vain nos travaillonz, jà nes' porronz grever.
Seingnors, dist li Roiz Otes, cil ki là dedenz sont
Se desfendent de nos as semblanz ke il font;
Jà n'aront mal par nos ne destruit ne seront,
Se nos ne lor tollonz Saine de soz li pont,
Par ù cil du païz vienent sovent è vont.
Sire, dist un vassal, jà par nos nel perdront,
Quer boen Chevalier sont è boen chevetaigne [1] ont,
E la vile est là close d'ewe mult parfont, [2]
Par ù li nés de mer vont à val et à mont;
S'assis ne sont de là, jà ne s'esmaieront. [3]
Mez jo vos dirai bien, se Dex nul bien me dont,
Se vos partez vos ost [4], jà cil ki là iront
Ne seront secoruz par cil ki remaindront; [5]
Jà li uns d'els li altres secorre ne porront.
Sire, dist li vassal, jà cels ki sont dechà,
Por nul busuing k'il aient ne passeront delà.
Plusor de vos Barons i avez perdu jà.
L'ewe est grant, fort la ville, è bone gent i a;
Encore i perdra plus ki plus i remaindra.
Ki ci vos fist venir mult vos mescunseilla;
Maint i a jà trai home è maint i traira; [6]
Jà par altre maniere chastel ne cunquerra.

---

chez nos vieux auteurs dans son acception primitive de *vivres* en général; de même qu'on dit encore en italien : *Le vivande.*

[1] *Bon chef, bon capitaine.*

[2] *D'eau très profonde.*

[3] *S'ils ne sont pas assiégés de ce côté, jamais ils ne s'en inquièteront.*

[4] *Si vous séparez votre troupe.*

[5] *Qui resteront.*

[6] *Maint homme y a déjà souffert, et maint y souffrira.*

Othon demande une trève, et va prier sur le tombeau de Saint-Ouen.

Li Reis sout ke dist voir [1], durement s'esmaia ; [2]
Mez n'en fist pas semlant, d'altre chose parla.
Ne sai moigne u prison [3] à Richart envéia :
D'aler à Saint-Oen, trieves quist è proia,
El cors Saint vout orer [4] è Richart l'otria.
Li Reiz vint à Roem è li cors Saint ora ; [5]
Eveskes è Baronz ne sai quanz [6] amena.
Quant li Reiz out oré, li Baronz apela ;
A une part les traist, li mostier esgarda :

Nouvelle délibération sur le siége.

Baronz, dist li Roiz Otes, dites ke me loez ? [7]
De partir de cel siege, kel cunseil m'en donez ?
Quer de la cité prendre, noient [8] est, ço savez ;
Enforchie est è close de murz è de fossez,
Enforchie est des ewes ki li corent de lez, [9]
Enforchie est de turs è d'altres fermetez, [10]
E de boens chevaliers donc il i a assez ;
Mult i ai jà perdu de mî amiz privez.
Plus i perdrez, font-il, se plus i demorez,
E ço est à bon dreit, se damage i avez,
Ki guerréez Richart è sa terre wastez ;

---

[1] *Vrai.*

[2] *Fut inquiet.*

[3] *Prisonnier.*

[4] *Prier.*

[5] On ne voit pas pourquoi Othon aurait eu besoin d'une permission de Richard pour aller à Saint-Ouen, alors situé hors de l'enceinte de la ville, et comme le dit avec beaucoup de justesse Dudon de Saint-Quentin : *In suburbio civitatis.* Cependant il fait demander aussi cette permission par l'empereur. (A.L.P.)

[6] *Combien.*

[7] *Que me conseillez-vous ?*

[8] *Néant.*

[9] *A côté, proche.*

[10] *Fortifications, forteresses.*

Si ne savez por kei, quer à tort le haez.[1]
Ke vos a il forfet, è ke li demandez?
Ernouf, ço dist li Roiz, nos a enfantosmez;
Por Richart k'il creimoit nos a ci amenez.
Tote jor nos diseit : Venez, Seingnors, venez,
Destruiez li Normanz è pernez lor citez;
Sainz traire è sainz lancier cunquerre les poez :
Issi nos a Ernouf dechéuz è gabez.[2]
Jà son escu n'en iert perché ne effondrez;[3]
Nul ne se pot guarder de sez iniquitez.
Par la fei ke vos dei è ke vos me debvez,
Pernez li traïtor, à Richart le livrez;
Si vengera sun pere, ki par li fu tuez :
Jel' voil rendre à Richart, se vos me le loez.[4]
Sire, font li Baronz, jà nos ne penseron
Ke nos prenion Ernouf, n'à Richart le livron,
Quer tornez nos sereit à laide traïson;
Blasmez en seriez è tenu por bricon.[5]
L'en ne deibt mie rendre ostage ne prison
A home ki l'ocie[6], poiz qu'est sun compaingnon.
Ernouf vint ci o nos è nos o li venon,
Il est provez traïstres, mez jà nel' traïron;
Jà por Ernouf traïr, traïstres ne seron.

Othon, irrité contre Arnoul, veut le livrer à Richard.

Ses barons l'en empêchent.

---

[1] *Le haïssez.*

[2] *Ainsi nous a Ernouf causé de la perte, et joué.*

[3] *Jamais son bouclier n'en sera percé ni enfoncé.*

[4] *Si vous me le conseillez.*

[5] *Infâme.*

[6] *On ne doit pas rendre un otage ou un prisonnier à homme qui le tue.* Principe juste et humain, trop oublié dans nos temps modernes.

Cunseil vos demandez è nos vos cunseillon :
Apareilliez votre erre, par main nos en ralon; [1]
Ki remaindre voldra, remaindre le lesson. [2]
Loeis s'en alast volentiers, ço savon,
Se il séust coment ne par kele achoison. [3]
Par fei, ço dist li Reis, è nos nos en iron.
Sire, dist un Visconte, jo vos dirai jà veir, [4]
Cele vile n'est pas légière à asséir, [5]
Par l'ewe è par li pont povez sovent véir
Chevaliers è serjanz chà dedenz recheveir.
Forment sont bien prodome è bien poent valeir,
N'en merront au partir come de lor aveir. [6]
Tiex est or tot haitié [7] ki ara li cuer veir, [8]
Li meillors en feront aler par estoveir; [9]
Tiex se tendra por fol ki mult kuide saveir.

Othon se détermine à la retraite.

Bien poon, dist Roiz Otes, lor estre [10] apercheveir;
Prodomes sont è sages è bien de grant poeir;
Li matin m'en irai, n'i quier plus remaneir. [11]
Quant li Reiz out asez oré è cunseillié, [12]
Verz l'autel a cliné [13], et al Saint [14] prist congié.
Vit grant gent, vit grant ville è bel borc herbergié, [15]

---

[1] *Préparez la route, et nous en retournons au matin.*
[2] *Qui voudra rester, qu'il reste.*
[3] *Occasion, prétexte.*
[4] *Aussi vrai.*
[5] *A assiéger.*
[6] *Comme de leur propre bien.*
[7] *Bien portant, robuste.*
[8] *Vains, faibles, sans force.*
[9] *Par nécessité.*
[10] *Leur contenance.*
[11] *Je ne cherche plus à y rester.*
[12] *Prié et parlé bas.*
[13] *A salué.*
[14] *Saint-Ouen.*
[15] *Rempli de logemens.*

Vit clers è vit borjoiz è vit riche marchie,
Vit li barnage grant è bien apareillié:
Quant k'il i a véu a li Roiz bien preisié.[1]
Normanz l'ont horz des portes mené è convéié,
Ne sont pas de paroles verz li humélié,
Mez itant li ont dit k'il fet mal è péchié,
Ki Richart lor Seingnor a à tort guerréié
Por la parole d'Ernouf, un félon renoié,[2]
K'il ne porte à home ne fei ne amistié.
Normanz s'en retornerent, si ont li Roiz lessié;
E li Roiz è si hons sont altres reperrié.[3]
Issi furent li jor à cheval et à pié,
Ke dechà ne delà n'i out trai ne lancié,[4]
En paiz ont toz esté, tant k'il fust anuitié.

Arnoul, dans la crainte d'être livré aux Normands, s'enfuit du camp des deux rois.

Ne sai k'il fist la nuit el Conte Ernouf entendre
Ke li Reis Alemant le debveit cel noit prendre,[5]
E livrer à Richart, et as Normanz à prendre,
Et arder en feu è poiz venter en cendre.
Se Ernouf out poor, ne fet mie à aprendre,
Quer se Richart le tint, nul nel péust défendre.
A la veie[6] se mist, n'osa li jor atendre;
Por busuing k'il éust n'osa la nuit descendre.[7]
Li Quens Ernouf dota ke li Reis nel' préist,

---

[1] *Le roi a bien estimé tout ce qu'il y a vu.*

[2] *Renégat, parjure.*

[3] *Allèrent retrouver les autres.*

[4] *Tant d'un côté que de l'autre, il n'y eut ni tiré ni lancé* (joué de la lance).

[5] *Appréhender, saisir.*

[6] *En chemin.*

[7] *Laisser passer.*

E ke par mal talent as Normanz nel' rendist :
Si homes fist monter, à la veie tost se mist,
A Oton n'en parla, n'à Loeis nel' dist,
Ne à l'un ne à l'altre d'aler congié ne quist.[1]

Son départ jette l'effroi dans le camp, où il est pris pour une attaque de Richard.

Por la noise è la meute[2] ke la gent Ernouf fist,
S'estormirent[3] en l'ost è grant poor lor prist;
Kuiderent ke Richart as trez[4] les assaillist,
E ke l'un avant l'altre trestoz les océist.
N'i out poiz si hardiz ki en son lit dormist;
Ki prez esteit du boiz, tote nuit s'i tapist.
Ki lor cors è lor erres è lor ovres véist,
E lor plors è lor plainz è lor sospirs oïst,
E come il grondilloient, volentiers s'en risist.
Mult poïssiez véir unz et altres trembler,
Chamberlencz è serjanz è escuierz haster,
E varlets metre seles è Chevaliers armer.
Tiex encontre son hom ki nel' pot aviser,[5]
E tiex i a ne pot ne ne l'ose apeler,
Tant lor fet la poor k'il i ont trespenser.[6]
Mult véissiez larronz è pautoniers[7] errer,
Sas è mantels è robes è altres meubles embler,[8]
Destriers è palefroiz è ronchins trestorner.[9]

---

[1] *Ne demanda.*

[2] *Le mouvement, le bruit; de* motus.

[3] *Se troublèrent.*

[4] *Aux tentes.*

[5] *Reconnaître.*

[6] *Perdre le jugement.*

[7] *Vagabonds, escrocs.*

[8] *Voler.*

[9] *Détourner.* Le *destrier* était le cheval de bataille, le *palefroi* était un cheval de parade, le plus souvent à l'usage des dames, et le *roncin* ou *roussin* était un cheval de service pour les domestiques.

Tiex trestorna l'aveir ki n'i pout rassener.[1]
A enviz se pout onques felonie celer.
Cels de Roem oïrent cels de l'ost bareter,[2]
Metre seles è frainz, et armes demander:
Chevaliers è borjoiz firent tost sus lever,
Li berteisches garnir è li pertuz[3] garder;
Poor ourent des armes k'il oïrent soner.
Tote noit se gaitierent de si k'à l'ajorner,[4]
Quer cil del siege firent lor loges alumer;[5]
A la veie se mistrent, ne voulurent ester.[6]

De leur côté, les Rouennais prennent ce bruit pour l'annonce d'un assaut.

Ço fu à un matin à l'aube apareissant,
Ke cil de l'ost se murent[7], tuit ensemle fuiant:
Mult alout cil derrain[8] cil de devant hastant,
N'alout pas li fillau son parrein atendant;
L'enfez lessout son pere è li pere l'enfant.
Ki plus poet aler ne s'alout pas faingnant,[9]
Mult ert tenuz por fol ki s'alout esgardant.
Normanz è Bretonz saillent aprez esperonant,
A cheval è à pié les alerent suiant.
Au borc de Maupertuz les vindrent ataignant.[10]

Les confédérés s'enfuient en désordre.

---

[1] *Ratteindre.*

[2] *Bareter* ou *barater* signifie bien *ruser, tromper;* mais ici il exprime l'*embarras*, et veut dire *chicaner, se disputer.*

[3] *Les ouvertures.*

[4] *Jusqu'au jour.*

[5] *Brûler leurs tentes.* — [6] *Rester.*

N'i voudreut plus ester.
Mss. de Duchesne.

[7] *Se mirent en mouvement.*

[8] *Celui de derrière, le dernier.*

[9] *Épargnant.*

[10] Ceci est la traduction du passage correspondant de Dudon : *Tandem quædam phalanx Rotomagensium commisit ad sylvam quæ dicitur* Maliforaminis, *cum eis prælium, atque opitulante Deo devictis hostibus obtinuit triumphum.* Nous ne connaissons point entre Amiens et Rouen de lieu auquel on puisse rapporter ce nom. (A L. P.)

Donc s'esmaïrent [1] mult Francheiz è Alemant.
Ils sont poursuivis par les paysans jusqu'à Amiens.
A la voiz et as criz vindrent li païsant;
As haies, as pas [2] lor sont venuz devant,
Ki portent pels [3] u ars u machues pesant;
O trubles [4] et o forches les fierent maintenant.
Ki un pout ataindre ne le va marchéant, [5]
E cil vont ki s'enfuient, laschement desfendant;
As fossez et as vaux [6] vont lor armes getant;
As boiz et as bissons se trestornent auquant: [7]
Laidement les entrainent vilain è païsant,
E plusors en ocient ki se vont desfendant.
De si k'à Amiens les menerent fuiant,
Tant en ont retenu, tant en furent manant. [8]
Grant fu la renomée, grant fu la reparlance
D'un Duc ki descunfit dui Roiz par sa poissance,
Roiz Oton d'Alemaigne, è Loéis de France.
Loéis, poiz cel jor, de duil è de pésance
Ne vout porter espée, escuz, hauberz ne lance:
Louis meurt de chagrin.
Engrota [9], si morut [10]; si remest sa bonbance [11]

---

[1] *S'inquiétèrent.*

[2] *Aux passages.*

[3] *Pieux.*

[4] *Bêches.* Le mot *truble* s'est conservé dans le Bessin.

[5] *Marchandant, épargnant.*

[6] *Aux vallées.*

[7] *Aucuns se cachent.*

[8] *Riches.*

[9] *Tomba malade.*

[10] C'est d'après Guillaume de Jumièges que Wace fait ainsi mourir Louis d'Outre-Mer de chagrin, au retour de son expédition en Normandie avec l'empereur Othon. Une faute de chronologie aussi grossière a droit de nous étonner, même de la part d'historiens si peu scrupuleux sous ce rapport. Le fait est que ce roi mourut des suites d'un accident à la chasse en 954, c'est-à-dire huit ans plus tard. (A. L. P.)

[11] *Ainsi finit sa bombance.* Ce mot *bombance*, qui n'a en fran-

A Lohier son filz Roiz emprez sa demorance ;
N'i out ki l'en féist destorbier [1] ne nuisance.
Richart merchia Dex ù il out sa fiance,
Ki li out fet, ço dist, de Loeiz tal venjance.

Le mariage de Richard s'accomplit. Hugues, en mourant, lui recommande sa femme et son fils.

Hue n'a mie miz Richart en obliance;
Tenir li vout, ço dist, par tot sa covenance,
Ki de prendre sa fille ert verz li par fiance.
Li Dus Hue li Maingne vit sa fin aprimier; [2]
Par vieillesse è par mal prist mult à empoirier; [3]
Ne pout par son aveir sa vie prolongier,
A Richart fist sa fille doner è noncier; [4]
A nus ne la pot mez miex emploier. [5]
Baut [6] pooit dez or mez desduit d'ome acointier; [7]
Afié li aveit, si ne l'en vout boisier. [8]
En garde li livra sun filz è sa moilier, [9]
Sis homes è sa terre trestot à justisier,

çais qu'une acception bornée, est employé par Wace dans le sens de *train, appareil, luxe.*

[1] *Troubles, embarras.*

[2] *Approcher.*

[3] *Empirer.*

[4] Nous avons encore à relever dans ce court alinéa deux erreurs graves, et d'autant plus fâcheuses pour notre auteur qu'elles sont cette fois entièrement de son chef. L'une est d'avoir donné le nom de *Bathilde* à la fille de Hugues-le-Grand, tandis qu'elle s'appelait réellement *Emma;* l'autre, d'avoir fait vivre Hugues jusqu'au mariage de cette princesse avec Richard, tandis que le mariage n'eut lieu qu'en 960, et que Hugues était mort en 956. (A. L. P.)

[5] *Il ne peut maintenant la mieux employer, lui donner un meilleur parti.*

[6] *Bathilde.* D'autres historiens la nomment *Emma.*

[7] *Bathilde était parvenue à l'âge nubile.*

[8] *Tromper.*

[9] *Sa femme.*

Tant ke son filz peusse estre par aé [1] Chevalier.
Richart garda bien tot, è mult out li filz chier.
Hue Chapet [2] poiz mena mult grant dangier, [3]
Quant il fu Roiz de France emprez la mort Lohier. [4]

Guerre de Richard et du comte Thibaud.

Thiébaut [5] li Quens de Chartres si s'en tint mult chier;
Envie out de Richart ke tant oï proisier,
O altres achoisonz ke jo dire ne quier. [6]
A sis hons des marches fist Richart guerréier,
Li paizans raaindre [7] è li proies cachier;
Volentiers se penast de Richart damagier.
Tex pot guerre esmoveir, è guerre comenchier,
Ki ne la repot mie quant il vout apaier; [8]
Tex kuid querre son pris ki quert son destorbier, [9]

---

[1] *Par âge.*

[2] *Hugues Capet, fils de Hugues-le-Grand ou le Blanc, comte de Paris.* Hugues Capet, petit-neveu de deux rois, usurpa la couronne de France après la mort de Lothaire.

[3] *Courut de grandes aventures.*

[4] *Lothaire.*

[5] *Thibaud* 1er, dit le *Tricheur.* Les historiens normands, si empressés à prêter à Richard 1er des parentés imaginaires, ont oublié de nous dire que Thibaud avait épousé la duchesse Leutegarde, belle-mère du jeune duc. Dudon le savait cependant; mais il aime bien mieux se livrer à ses amplifications et à ses fanfaronades ordinaires que de descendre à des détails si vulgaires. Il se contente d'y faire allusion par les paroles suivantes : *Tetboldus.... novercalibus furiis.... succensus....* Mais ce peu de mots noyés dans de longues déclamations n'a été, que nous sachions, remarqué par personne. Thibaud ne fut pas seulement comte de Chartres, mais encore de Tours et de Blois. Il mourut vers 978. (A. L. P.)

[6] *Ne cherche.*

[7] *Rançonner.*

[8] *Apaiser.*

[9] *Sa ruine.*

E tex kuid altre abatre ki tresbuche primier.
Thiébaut haï Richart, è nient [1] ne s'en cela;
Son mal è son damage volentiers porcacha,
Sis homes fist raaindre [2] è sa terre vasta;
Arsons [3] mist en sez viles è la proie encacha:
Cil ki Richart héent è maintint è tencha. [4]
Richart manda Brétonz, è Normanz asemla;
Chartrain è Duneisin par maintes feiz greva.
Mult fu la guerre fière è lungement dura;
Chescun fu os [5] è fier, è forment guerréa.
Thiébaut [6] requist li Roiz et o li s'acosta,
De Richart guerréier l'un l'altre asséura,
Par li cunseil Thiébaut sis hons il engigna. [7]
La Roïne à son frere, à Cologne, envéia
A Brunun [8] l'Archeveske ù mult el se fia;

Ravages exercés par Thibaud.

Alliance de Thibaud et du roi.

---

[1] *Nullement.*

[2] *Rançonner.*

[3] *Incendies.*

[4] *Il protégea et récompensa ceux qui haïssaient Richard.*

[5] *Hardi, osé.*

[6] C'est Thibaud qui va désormais remplacer Arnoul dans le rôle de traître chez les historiens normands. Le seul fait historique où nous trouvions quelque analogie éloignée avec le récit qui va suivre, nous est fourni par Flodoard, dans le passage suivant : *Anno* 961.... *Placitum regale, diversorumque conventus principum Suessionis habetur, ad quod impediendum si fieri posset, Richardus filius Willelmi Nordmanni accedens, à fidelibus regis quibusdam persuasus, et interemptis suorum nonnullis in fugam versus est.* Le silence de cet historien sur le prétendu voyage de Brunon à Beauvais ou à Amiens, nous paraît d'ailleurs prouver suffisamment que ce voyage est apocryphe. (A. L. P.)

[7] *Trompa.*

[8] Brunon, fils de Henri-l'Oiseleur, archevêque de Cologne en 953, mort à Reims le 11 octobre 965, au retour d'un voyage qu'il avait fait à Compiègne pour concilier ensemble ses neveux, le roi Lothaire et les enfans de

Quens ert è Archeveske, è grant gent justisa.
Manda li ke jà paiz en France ne n'ara,
Ne jà sis niez Lohier terre en paiz ne tendra,
Tant come en Normendie li Quens Richart vivra:
Mant li al parlement, è Lohier le prendra,
Teindra li en prison è s'emprez l'ocira.
Cil créit la Roïne, mez il se foloia. [1]

L'archevêque Brunon invite Richard à une entrevue à Beauvais

Brunun l'Archeveske, à Richart envéia
Un Eveske; li dist ke à Beauvez vendra, [2]
Vienge parler à li, ke ilau l'atendra.
Entre li è li Roiz tel concorde fera,
Ki à li à énor et à grant preu [3] sera;
Li Reis è son réalme en sa grace metra.
Richart si creut l'Eveske, traïson ne dobta;
Li parlement k'il quist, volentiers graanta. [4]

Richard est instruit en chemin des embûches qui lui sont tendues.

El terme ki fu miz, son erre apareilla, [5]
De Normendie issi [6], en Belveisin entra;
D'un chemin ù il fu, de vers destre guarda. [7]
Li Quens garda sor destre d'un chemin ù il fu,
Si vit dui Chevaliers ki d'un bruil [8] sont issu;

Hugues-le-Grand. Il y était déjà venu pour le même objet en 959. Peut-être est-ce de ces voyages de Brunon à Compiègne que les historiens normands seront partis pour le faire figurer dans leurs récits. (A. L. P.)

[1] *Mais il agit follement.*

[2] Ke à Bernei vieudra.
Mss. de Duchesne.

C'est évidemment une erreur de copiste. Suivant Dudon et Guillaume de Jumièges, c'est dans le territoire d'Amiens, et non dans le Beauvoisis, que Brunon donne rendez-vous à Richard. (A. L. P.)

[3] *Profit.*

[4] *L'accorda.*

[5] *Il se prépara au départ.*

[6] *Sortit.*

[7] *Vers la droite il regarda.*

[8] *Bruil, broil ou breuil; de* brolium, *bois-taillis.*

Par li camps sont à li o esperonz venu,[1]
Embuschiez[2] de lor chapes, n'en a nul congnéu.
Tuit esteient sudant[3], tant aveient coru;
Homes Thiébaut esteient, son cunseil ont séu.
Richart les vit venir, si a son frain[4] tenu.
Li primier ki parla dist el Duc : ù vas tu?
Tu ne sai ù tu vas, mal cunseil as créu.
Miex t'est à estre tot sain è sauf en vertu,
K'estre entre pastor povre chétif è nu.[5]
Ki estes vos? dist-il ; cil li ont respondu :
Nos somes tes féals, si quéron ton salu.
Li Quenz à ço k'il dient a mult bien entendu;
A l'un duna s'espée, ki bien cinc mars a valu;[6]
Li altre Chevalier a boen don rechéu,
Entre ço li duna li Quens un boen escu.[7]
Quant li dui Chevaliers furent du Duc parti,
Curios[8] fu li Dus de ço k'il a oï;
Sa gent fist retorner, à Roen reverti.[9]
Dame Dé merchia, è grace li rendi :
Dex, dist-il, Sire Pere, ton saint nom glorefi,

Il retourne vers Rouen.

---

[1] *Par les champs sont à lui venus en éperonnant.*

[2] *Couverts, enveloppés.*

[3] *Suant.*

[4] *Sa bride.*

[5] *Que d'être ailleurs un misérable pasteur.*

[6] Dudon et Guillaume de Jumièges mettent bien plus de magnificence dans les présens qu'ils font faire par Richard aux deux chevaliers. Suivant eux, ces présens auraient consisté dans une épée dont la poignée en or aurait pesé quatre livres, et un bracelet du même métal et du même poids. (A. L. P.)

[7] *Un bon bouclier.*

[8] *Inquiet.* — [9] *Retourna.*

Tei aor, tei despri, è verz tei me humeli, [1]
Ki m'as par tant de feiz de traïson gari. [2]
Richart fu verz Dex humble, volentiers le servi,
Sainte Iglise honora, li povres revesti.
Brunun li Archeveske à Beauvez atendi;
De Richart ki ne vint se tint por escharni. [3]
Estes vos [4] un messaige ki l'ovre descovri:
Richart, dist-il, vos mant k'à li avez failli;
Nel' verrez mez de vos deuz ex, cil ki
Ne remaint mie en vos ke ne l'avez traï. [5]
Par vos l'oussent ociz si mortal anemi,
Mez escapez vos est, ço Dame Dex merchi;
Par vostre estre [6], k'il sout, n'est pas venu ichi.

Colère et honte des ennemis de Richard qui lui avaient tendu ce piége.

Brunun l'Archeveske se tint por ahoni,
De cele traïson out grant blasme è grant cri.
Li Roiz en fu blasmé è Gerberde [7] altressi,
E Thiebaut en out blasme ki cel plait [8] out basti.
Blasme out l'Archeveske de cele traïson,
E li Roiz ensement [9] è cil de sa mezon,
E la Reigne en out male maléichon.
L'Apostoile [10] meisme en oï la raison,

---

[1] *Je t'adore, je te prie, et vers toi je m'humilie.*

[2] *Préservé.*

[3] *Pour moqué, pour joué.*

[4] *Voilà.*

[5] *Vous ne le verrez pas de vos deux yeux, celui qu'il n'a pas tenu à vous que vous ne l'ayez trahi.*

[6] *Votre contenance.*

[7] *La reine Gerberge* ou *Gerberde,* femme de Louis d'Outre-Mer, et mère de Lothaire.

[8] *Ce complot.*

[9] *Pareillement.*

[10] *Le pape.*

Por poi [1] ne dépozast l'Archeveske Brunon.
Thiébaut en fu créu por encrisme félon,
Mez à li n'en est gaires ki l'en blasme ki non ;
Jà n'amera Richart mez en nule seison.
Mult se paine de querre sa déséritoison, [2]
Sa mort è sun damage è sa défacion : [3]
Dame Dé l'en desfende, ki sofri passion
Por péchéors salver è mètre à salvoison. [4]

Par les conseils de Thibaud, Lothaire prépare de nouvelles embûches.

Thiébaut li Quenz de Chartres fu fel è engignous; [5]
Mult out chastels è viles, è mult fu averous ; [6]
Chevalier fu mult prous è mult chevalerous,
Mez mult part fu cruel è mult fu envious.
De Richart out envie, ki tant se fu escous ; [7]
Vers li Roiz li quist [8] mal, com hom mal engignous.
Sire Roiz, dist Thiébaut, mult somes tuit hontous
De Richart, cel Normant, cel aventis, cel rous, [9]
Ki tant s'est maintenu lungement cuntre vous.
Mal fist à vostre pere è mal fera à vous ;
Trop vous est prez veizin, trop vous est damagous.
Sire Roiz, dist Thiébaut, mult vous pot anuier [10]

---

[1] *Il s'en fallut peu qu'il ne déposât.*

[2] *De chercher son déshéritement.*

[3] *Sa ruine, sa défaite.*

[4] *A salut.*

[5] *Trompeur.*

[6] *Avare.*

[7] *Délivré.*

[8] *Lui chercha.*

[9] *Cet aventurier, ce roux.* Nos premiers ducs, comme la plus grande partie de leurs compatriotes, avaient la peau très blanche et les cheveux blonds, roux, et souvent rouges. On trouve encore en Normandie plus de blonds et de roux qu'ailleurs.

[10] *Craindre.*

De Richart ki se fet tant orguillos è fier.
Trestuit sez ancessors ont eté costumier
De vostre parenté grever è damagier.
Ne s'en pout Loéiz vostre pere vengier,
Ki toz tems se péna de Normanz guerréier :
Unkes fin n'i pout metre, nel nes' pout essillier.[1]
A Richart n'en est gaires de tot vostre dangier;
De son fieu[2] ne se daingne verz vous humelier,
Por li ne poez vous vos homes justisier.
Francheiz unkes ne pourent Normanz sumessier;[3]
Merveille est ke Richart ne poez engignier;[4]
Bien se sait cointement[5] de vos enginz gaitier;
Francheiz ne lor bobans[6] nel preise un denier.
Se vos li decevez, nient est de vos boissier.[7]
Pernez parole o li par semlant d'amissier,[8]
Al parlement le fete ochire è destrenchier.
Tant engigna Thiebaut, è tant dist à Lohier,
Une altre traïson firent apareillier.
Thiébaut fu plain d'engin[9] è plain fu de faintié,[10]
A home ne à fame ne porta amistié,

---

[1] *Jamais il n'y put mettre fin et ne les put détruire.*

[2] *De son fief.*

[3] *Soumettre.*

[4] *Tromper.*

[5] *Adroitement.*

[6] *Orgueil, vanité.*

[7] *Peu importe de vous parjurer, pourvu que vous le trompiez.* Dans le manuscrit de Duchesne, ce vers et le précédent sont écrits ainsi :

Francheiz ne lor bobans nel' prisent un denier ;
Se vos vos decevez, nient est de vos boissier.

[8] *De devenir amis.*

[9] *De ruse.*

[10] *De feintise.*

De franc[1] ne de chaitif[2] n'out merchi ne pistié,
Ne ne dota à fère mal ovre ne pechié.
Tant a dit à Lohier è tant a cunseillié,
De fère traïson l'a tot encoragié.[3]
Sempres[4] out à Richart un messaige envié,
Un Baron de sa terre bien coint è envoisié.[5]
Cil a tant quis[6] Richart, è tant a chevalchié,
A Roem le trova à son demaine fié.[7]
Asez trova o li è Barnage è Clergié;
La cort Richart semblout toz jors feire u marchié.
Cil dist ço ke li Reis li aveit enchargié,
Issi come Thiébaut li aveit enseingnié.
Richart, fist li messaige, voil parole oïr :
Li Roiz t'a mult sofert, ne te vout mez[8] sofrir;
Toz tems li veulz à tort è mal fère è laidir,[9]
Veuls li désériter, veuls sa terre tolir,

Message de Lothaire à Richard.

---

[1] *Homme libre.*

[2] *Misérable.*

[3] Nous n'avons encore d'autres garans du nouveau piége qui va être tendu à Richard, que nos historiens normands, déjà si souvent pris en défaut. Nous pensons néanmoins que cette fois leurs récits sont trop circonstanciés pour qu'on puisse affirmer qu'ils sont entièrement controuvés. Il est d'ailleurs assez naturel que le roi et ses grands vassaux aient cherché à se venger des efforts inutiles faits par Richard pour troubler l'assemblée de Soissons. La présence de Baudouin III, comte de Flandre, mort à la fin de 961, ne permet pas de porter cette expédition plus tard que cette même année. Ainsi la vengeance aurait suivi immédiatement l'offense.

(A. L. P.)

[4] *Sur-le-champ.*

[5] *Gai.*

[6] *Cherché.*

[7] *Son fief domanial, son fief principal.*

[8] *Maintenant* ou *désormais.*

[9] *Offenser.*

Veuls li, par félonie, essillier [1] è honir.
Tienz li por si coart, come s'en deie fuir;
Tienz li por si malvez, k'il te voille guerpir [2]
Sa terre donc tu tienz, donc ne voille servir,
Ne ne li daingne dreit ne fere ne offrir :
Se il l'a cunsenti, nel' vout mez cunsentir.
S'il voleit creire cels ki te volent haïr,
Ki ocistrent ton pere è toi volent traïr,
Ne te péust fors Dieu nule rienz garantir; [3]
Ne chastel ne cité ne te porreit garir : [4]
Là donc ton aol vint, t'estovra revertir. [5]
Sai tu ke il est Roiz, è de li deibt tenir. [6]
Tu deis, dist li messaige, ton Seingnor énorer;
Ses home es, è li deiz fei è amor porter,
E s'onor è sa vie è sez membres salver;
Ne li deiz al busuing ne faillir ne falser.
Tñ es siz liges [7] homs tu nel' voil avoer; [8]
Ne por ceu s'il est gemble, ne dei mie aviller. [9]
Se li Roiz voleit cels k'il porreit asemler,
Ne lerreit en ta terre fort ne fièble à tuer;
Ne chastel ne cité ne te porreit salver.
Se il tez anemiz veult creire è escolter,

---

[1] *Ruiner, détruire.*

[2] *Abandonner.*

[3] *Rien ne te peut garantir d'eux, sinon Dieu.*

[4] *Préserver.*

[5] *Il faudra que tu retournes là d'où tes aïeux vinrent.*

[6] *Tenir ton fief, dépendre.*

[7] *Soumis ; de* ligatus.

[8] *Rendre hommage.*

[9] *Et parce qu'il est jeune, tu ne dois pas chercher à l'abaisser.*

E tu, à sez perjures te voilles acorder,
Jà li uns de vos ne porra l'altre amer.
Miex voldreit à Thiébaut et as Flamenz medler, [1]
Se à tei, ço dist-il, il se pocit fier.
Por paiz metre entre vos, è por amor fermer, [2]
Vien el Rei, ço te mant, de joste Elve [3] passer.
Il fu fillau ton pere, si t'en deibt remembrer;
Par li Roiz peust Thiebaut è li Flamenz grever,
E lor viles destruire è lor terres gaster :
Et il porra par tei sez perjures grever.
Se li un veult bien l'altre è secorre è amer,
N'i ara tant hardi ki ost li chief lever. [4]
De cest parlement fère t'estovra [5] mult celer,
Quer il se painent mult de la paix destorber. [6]
Fetes entre vos deus paiz metre è perjurer;
Si porrez li félons fere desespérer.
Tot asséur porras toz jors par France aler. [7]
Li Quenz Richart kuida ki li Reis ver déist, [8]
N'out pas nule dotance ke il le traïsist;
Ne jo ne sai de voir se à escient le fist, [9]
Mez il dist la parole ke li Reis li aprist.

Le roi invite Richard à une entrevue sur les bords de l'Eaulne.

Richard accepte l'entrevue, et part pour s'y rendre.

---

[1] *Combattre.*

[2] *Assurer.*

[3] *La rivière d'Eaulne ;* en latin, *Olna, Helna* ou *Elna.* Il est probable que Wace avait écrit *Elne,* et que les copistes auront altéré ce nom en changeant le *N* en *V.* (A. L. P.)

[4] *Qui ose lever la tête.*

[5] *Te faudra, te conviendra.*

[6] *Troubler.*

[7] Par tote France aler.
Mss. de Duchesne.

[8] *Disait vrai.*

[9] *Et je ne sais pas au vrai s'il le fit sciemment.* Ceci se rapporte au messager.

De ço k'il li pramist, Richart rienz ne créist,
Ne fu mie merveille k'il kuidast k'il mentist.
Li parlement fu prez ke li messaige prist,
E li jor è li lieu, come li Roiz l'asist.[1]
Ne dote mie Richart ke li Roiz le traïst,
Mez mort è traï l'a, se Dex nel' garantist.
Li Quens Richart ala sor Elve al parlement,
Mez il n'i ala mie mult eschariement;[2]
Aukes[3] dobteit Francheiz è lor engignement.[4]
Lez un bois joste l'Elve[5] fist descendre sa gent.
Son disner demanda, et il l'out richement;
Asez out à mengier, come en tel lieu apent;
Damoisels[6] le servirent è varlets plus de chent.

Il envoie trois espions observer la conduite de Lothaire.

Treiz espies tramist as treiz tot dulcement,[7]
Saveir ù li Reis ert, k'il ne par dot noient.[8]
Espier fist son estre è son contenement,[9]
E kel gent il aveit, è donc vient è coment.
Cil ont li Roiz trové parlant privéement
As anemiz Richart trestuit comunalment:
Balduin li Flamenc[10] è Thiébaut ensement,

---

[1] *Le fixa.*

[2] *Mais celui-ci n'y alla point avec parcimonie, avec peu de suite.*

[3] *Encore.*

[4] *Ruse, tromperie.*

[5] *Proche un bois à côté de la rivière d'Eaulne.*

[6] *Jeunes gentilshommes.*

[7] *Trois espions envoya tout doucement aux tentes.*

[8] *Savoir où était le roi, qu'il ne craignait en aucune manière.*

[9] *Sa position et sa contenance.*

[10] Baudouin troisième du nom, comte de Flandre, surnommé *le Jeune*, commença à gouverner la Flandre du vivant de son père Arnoul Ier, en 958, et mourut à la fin de 961, ou dans les premiers jours de 962. En supposant que les historiens

E Giefrei l'Angevin [1], ki Richart het forment. [2]
Es vos [3] à Richart vint un espie errament. [4]
Coment? ço dist Richart, è cil dist : malement;
Vos anemiz cunseillent el Rei estreitement.
Ço a, ce dist Richart, mult mal senefiement; [5]
Mez jo me fie del tot el Rei omnipotent,
Ki des bonz è des malz fet vrai jugement.
Mal ait traïstre Roiz ki sainz busuing ment,
E Sire ki à hons ne garde fei mesmement.
Or se Dex de prison è de mal me desfent,
Toz li plus orguillos ferai enkor dolent;
Si ferai jo li altres, se Dex me le consent.
Cumpaingnon gentil hom, or mengiez liement; [6]
De chescun voil encui [7] véir li hardement. [8]
A ço ke li Quens dist, l'altre espie descent.

Il apprend que le roi n'est entouré que de ses ennemis.

---

normands ne se soient trompés ni sur la réalité de l'expédition du roi et de ses vassaux en Normandie, ni sur la part qu'ils y font prendre par Baudouin, il faudra la placer en 961, et la considérer comme représailles des efforts de Richard pour troubler l'assemblée de Soissons, que Flodoard rapporte à cette même année dans un passage cité ci-dessus, page 221.
(A. L. P.)

[1] Geoffroi Ier, surnommé *Grisegonnelle*, comte d'Anjou et sénéchal de France, mort le 21 juillet 987. Il était neveu de l'évêque de Soissons, que nous avons vu ci-dessus se livrer en otage aux Normands pour la délivrance de Louis d'Outre-Mer. Nous ne voyons pas quelle raison personnelle aurait pu l'engager à vouer une haine particulière à Richard, avec lequel il n'avait aucun point de contact.
(A. L. P.)

[2] *Hait fortement.*

[3] *Voilà.*

[4] *En courant.*

Estes vos un espie à Richart errament?
Mss. de Duchesne.

[5] *Mauvais signe.*

[6] *Joyeusement.*

[7] *Aujourd'hui.*

[8] *Le courage.*

L'espie descendit, à Richart vint corant,
Encor trova li Dus à son disner séant.
Li noveles k'il sout ne va mie celant :

Rapports de plus en plus inquiétans.

Francheiz, fet-il, s'adoubent [1], chevals vont demandant;
Ne font mie de paiz ne d'apaizier semblant.
Traiez vos ultre Deppe [2], quer il ont mult de gent.
A Dame Dex du Ciel, dist li Dus, me comant : [3]
Cumpaignon, or as armes n'alez mie tarjant;
Vif verron ki ferra [4] è de lance è de branc,
Tenez vos tuit ensemle, n'alez mie fuiant;
Hui verrai li plus pros è li miex cumbatant. [5]
Se sofrir nes poon, ke des lor i ait tant,
Tresk'à l'ewe de Deppe [6] nos iron esloingnant;
Mez j'i ferrai anceiz à cele ewe passant. [7]
Asemlez cest herneiz, ci l'enveiez avant,
Par tote la cuntrée, augent [8] li cri levant;
Si vendront [9] li vilain è li bon païsant,
O piz [10] et o machues i ferront maintenant,
E o ars lor iront lor chevals ociant. [11]

---

[1] *S'équipent, se préparent au combat.*

[2] *Vers Dieppe.*

[3] *Je me recommande.*

[4] *Qui frappera.*

[5] *Aujourd'hui je verrai les plus preux et les mieux combattans.*

[6] *Jusqu'à la rivière de Dieppe.* C'est le nom que portait au moyen âge la Béthune, et qu'elle a donné à la ville bâtie vers la fin du onzième siècle à son embouchure. (A. L. P.)

[7] *Mais j'y combattrai auparavant en passant cette rivière.*

[8] *Qu'ils aillent.*

[9] *Viendront.*

[10] *Avec pieux.*

[11] *Et avec leurs arcs tueront leurs chevaux.*

Se li Francheiz nos mainent de ci là en cachant,
Jà de là, se Dex plaist, n'en torneront gabant.[1]
Li Roiz Lohier est de mult malvez covenant;
K'il porra damagier, ne l'aut mie espernant;[2]
Il a grant tort verz mei, Dex en traist à garant.[3]
Atant vint l'altre espie come hom effréez,
Tant aveit acoru ke tuit esteit lassez:
Ke fetes vos? dist-il, véez les là, véez;[4]
Tornez vos en à Deppe, è là les atendez,
Quer li Roiz a grant gent è ço k'os en avez.[5]
Ne te chaut[6], dist li Quens, nos en arons asez;
De maint péril nos a Dame Dex délivrez.
Es vos Franceiz agaiz[7] volent passer as vez.[8]
Li Dus de Normendie s'en est encuntre alez,
O mult noble compaingne k'il out de ses privez:
Son cheval esperone ki fu bien esprovez;
Un Chevalier féri, ki se fu deffréez,[9]
Sor l'escu demaneiz[10] è cil en est versez;
L'escu li est perchié è li haubert faussez.
Parmi li cors li est li fer ultre passez,
De sor la rive du vaé[11] est mort è gravantez:[12]
Donc i out asez joste è par monts è par prez.

Les Français veulent passer la rivière d'Eaulne. Les Normands s'y opposent.

---

[1] *Plaisantant, raillant.*
[2] *Qui le pourra dommager, qu'il ne l'épargne pas.*
[3] *J'en prends Dieu à garant.*
[4] *Voyez-les là, voyez.*
[5] *En comparaison de ce que vous en avez.*
[6] *Ne t'inquiète.*
[7] *Rusés.*
[8] *Aux gués.*
[9] *Séparé des autres.*
[10] *Aussitôt.*
[11] *Du gué; de* vadum.
[12] *Renversé.*

Là fu grant pose ilau li conrei [1] arestez;
Se li Reis ne venist, jà n'en fust remuez.
Bien feseient Normanz des primerains, corocez, [2]
Quant li Roiz aparut o sez Baronz armez.
Richart s'est traist arière è levé è tornez,
Séurement s'en est à Deppe, une ewe [3], entrez:
Là trova vavassors è vilainz asemlez,
E archiers è serjanz, de combatre aprestez.
Li Roiz est o sa force de soz Elve avalez; [4]
Dolent est des Normanz k'o els n'est ajostez: [5]
Tant est alé aprez ke il les a trovez;
Mez il ont si de Deppe li passaiges gardez, [6]
Ke il passer ne povent, tant fust-il plus desvez. [7]
Richart se traist [8] verz Deppe, quant li Reiz aparut;
Quant il fu ultre l'ewe, sor la rive s'estut, [9]
E li Roiz chevalcha tant k'il l'aconchéut. [10]

A l'arrivée du roi, Richard se retire de l'autre côté de la Dieppe.

---

[1] *L'armée, la troupe.*

[2] *Courroucés, en colère.*

[3] *A Dieppe, une rivière.*

[4] *Descendu.*

[5] *Approché.*

[6] Le récit de Dudon, que Wace a probablement voulu copier, est cependant un peu différent. Suivant lui, Richard s'étant retiré précipitamment au-delà de la Dieppe pour y attendre des secours, l'armée royale s'empara des gués de cette rivière, *prœoccupavit vada Depœ*, pour l'empêcher de la repasser. Nous supposons que cela signifie seulement qu'elle s'établit sur la rive droite; car, immédiatement après, on voit les Français attaquer Richard au milieu du gué. Le duc y délivre son veneur Gautier, et continue de se maintenir sur la rive gauche; puis, sur les représentations réitérées de ses officiers, il se détermine à aller chercher un asile dans les murs de Rouen. (A. L. P.)

[7] *Enragé.*

[8] *Se retira.*

[9] *Se posta.*

[10] *Qu'il le joignit, qu'il l'approcha.*

Quant il plus aprismerent, à la veie plus chent eut.[1]
Là fu Richart primier ù li Roiz passer dut;
Maint joste i out fete è maint lanciè i fut;
Maint en chaï en l'ewe ki son saoul en but,
E maint i afondra ki relever ne put;
Maint i en out nafrez, è maint en i morut,
E maint s'en i pasma ki tote jor i jut:[2]
N'i a Normant tant pros ki en suor ne fut.
Sor toz sis compaingnons Richart mult i valut,
Se Normant i chaï Richart le secorut;
Suen esteit la busuigne, chescun s'en aparchut.[3]
Maint colp dona li jor, è maint en i rechut;
Là se trai tot à force là ù li Reis congnut:
Il ne fiert Chevalier k'il n'abat ou ne tut,[4]
Bien damagea li Roiz, è damagier le dut.
Li Roiz vit sez granz colps donc li cuer li morut,
Ne pout Deppe[5] passer, merveille li en crut.
As vez passer à Deppe voissiez grant estor,[6]
Unkes de tant de genz ne véistes graingnor.[7]
Li Roiz out de sa terre li meillor è la flor,
Des Barons de son regne i furent li plusor;[8]
El traverser abatent Galtier li veneor,[9]
N'aveit en la campaingne plus hardiz osteor.[10]

Le roi cherche en vain à forcer le passage de la Dieppe.

Défaite et dépit de Lothaire.

Gautier-le-Veneur est renversé de son

[1] *Quand ils s'approchèrent, il y en eut plus de cent au passage.*

[2] *Y resta couché.*

[3] *C'était sa besogne, chacun s'en aperçut.*

[4] *Ou ne tue.*

[5] *La rivière de Dieppe, qui a donné son nom à la ville.*

[6] *Combat.*

[7] *Plus grand.*

[8] *La pluvart.*

[9] *Gautier-le-Veneur.*

[10] *Combattant.*

cheval, et secouru par Richard.

Galtier saveit asez de falcon è d'ostor [1]
E de chienz è de boiz, tant ert chacéor. [2]
Li Dus de Normendie out verz li grant amor;
A cunpaingnon l'aveit à desduit chescun jor;
As Francheiz le vit prendre, mult en out grant dolor:
Se devant li l'ocient [3], jà n'ara mez honor.
Prinst l'escu, traist l'espée è poinst par grant iror,[4]
Là ù il vist Galtier se mist entre les lor:
Donc voissiez d'espées merveillos ferréor, [5]
Soventre li [6] corurent Baron è vavassor.
A rescorre [7] Galtier ourent Normanz poor
Ke Richart ne perdissent, lor natural Seingnor.
Chescun i out la char moillie de suor;
En dreit midi esteit, si faseit grant chalor.
Galtier se resdrecha, si reprist sa vigor;
Mort fust de voir [8] se il n'out si boen rescoor. [9]
Son cheval i perdi ki ert de grant valor,
Mez li dona Richart uns plus bel è meillor.
Sovent clamout li Roiz larron è boiséor, [10]
E li Conte Thiebaut félon è traïtor.
Mult fu la presse grande à rescorre Galtier;
Mult véissiez Baronz de totes parz bantier, [11]

---

[1] *De faucon et d'autour.*

[2] *Tant il était chasseur.*

[3] *Le tuent.*

[4] *Par grande colère.*

[5] *Cliquetis, ferraillement.*

[6] *A sa suite.*

[7] *A délivrer.*

[8] *De vrai.*

[9] Textuellement *recouvreur*, c'est-à-dire *libérateur*.
Mort fust se il n'éust si bon rescoor.
Mss. de Duchesne.

[10] *Trompeur.*

[11] *Charger à coups de lance.*
De totes parz baitier.
Mss. de Duchesne.

E d'une part è d'altre sunt vaillant Chevalier.
Cil de chà sunt mult pros è cil de là mult fier;
D'epieus è de recors [1] i fierent eskuier.
Mult i véissiez colps è de fer è d'achier,
Mainte hante [2] de sap è de fresne bruissier, [3]
E maint esku fausser, è maint haubert froissier,
E maint helme voler, è maint coirier [4] arrier,
Et o boenes espées l'un l'altre trenchier, [5]
Maint Chevalier nafré, è maint nafré saingnier.
Mult véissiez Francheiz pener è travaillier,
Galtier en volent traire [6], mez lor coustent chier,
Ke Richart ne li suen ne li volent leier.
Galtier est en grant presse, ne se pot resdrechier;
Mult véissiez Normanz el rescorre [7] efforcier.
Ne li est mie avis k'il seit alé cachier, [8]
Ne k'il tienge à berser ne leu ne lévrier. [9]
Quant Richart out Galtier traist à sa cumpaingnie:
Amis Galtier, dist-il, se Dex me beneie,
Aspre mestier è dur a en Chevalerie;
Plus soef [10] est asez rivieres è venerie.
Jo vousisse miex perdre de ma terre partie,

---

[1] Le sens indique que c'est une arme; mais ce mot ne se trouve dans aucun glossaire.

[2] *Hampe, bois de lance.*

[3] *Briser.*

[4] Espèce de collet de buffle. *Et maint collet de cuir jeté en arrière.* Tel me paraît le sens de ce passage.

[5] L'une l'altre trenchier. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Tirer.*

[7] *Au recouvrement, à la délivrance.*

[8] *Chasser.*

[9] *Ni qu'il tienne à chasser ni loup ni lévrier.*

[10] *Plus agréable.*

Ke Franceiz vos éussent lungement en baillie;[1]
Trop vos abandunastes, si fistes grant folie.
Quer jo hai, dist Galtier[2], à fère coardie;[3]
Chevalier vit joster, si en out grant envie.[4]
Dedenz è dehorz Deppe par la grant praerie,
E d'une part è d'altre fu grant la Baronie;
Maint colp i out de lance è d'espée forbie;
A restorer Galtier ont fet grant estormie.[5]

Cris de guerre des divers corps d'armée.

Franceiz crient : *Monjoe*[6], è Normanz : *Dex aie;*
Flamenz crient : *Asraz,* è Angevin : *Valie,*
E li Quens Thibaut *Chartres et passe avant* crie.
Franceiz furent plusor à cil[7] de Normendie,
Mez à l'ewe se tindrent, quer de gelde[8] ert garnie,
D'archiers è d'escuiers, ki n'espernerent mie;
Ki de sor els s'embat[9] n'a cure[10] de sa vie,
Ne s'en pot repairer ke asquanz ne l'ocie.
De sor l'ewe de Deppe fu la medlée fiere,
La lance el Duc i fu toz jorz tote primiere.

Le roi, désespérant de forcer le passage, bat en retraite.

Li Roiz est angoissos è mult fet laide chiere,
Ke il ne pot Normanz grever d'altre maniere,

---

[1] *En possession.*

[2] Wace a beaucoup délayé cet épisode de la délivrance de Gautier par Richard, que Dudon raconte en trois lignes, et dont Guillaume de Jumièges ne parle pas du tout. Il est vrai que ce dernier ne consacre qu'un chapitre fort court au récit de toute la campagne. (A. L. P.)

[3] *Lâcheté.*

[4] Si en oi grant envie. *Mss. de Duchesne.*

[5] *Choc, combat.*

[6] *Montjoie.*

[7] *Contre ceux.*

[8] *Troupe de pied, paysans armés.*

[9] *Qui sur eux charge.*

[10] *Souci, soin.*

Ne n'a nule espérance ke gaires n'en cunquiere.
Archiers trovent vilainz dont la terre est planiere;[1]
A chenz et à milliers garnissent la riviere;
Ki[2] porte arc è ki hache, ki grant lance geldiere;[3]
Mult ocient chevalx è devant è derriere.
Li estraiers[4] emparent, ki panel[5], ki suiere,[6]
Ki escuz, ki espées, ki healmes, ki crespiere;[7]
Ne fu mie la perte à restorer légiere.
De morz è de nafrez en porte maint en biere.
Li Roiz vist son damage, poiz retraist sa baniere.

Le roi retourne en France fort irrité.

Li Roiz se traist ariere corochos[8] et enflez;
Dolenz est ke Richart n'en est mort u tuez,
Ne de son cors n'en est mauniz ne affolez.[9]
Or est de traïson congnéu è provez,
Toz li jorz de sa vie en sera mez blasmez,
E si n'en est de rienz avancié n'amendez.
Sovent en jure Dex è sis saintes buntez,
Tant est sor li estriz[10] è créuz è montez :
Jà mez n'en iert, ço dist, apaiez ne finez,
Si en sera l'un d'els tot ataint è provez;

---

[1] *Abondante.*

[2] *Celui-ci.*

[3] *Lance fort longue à l'usage des gens de pied.* Le P. Daniel n'a point connu cette espèce d'arme. Voyez son *Traité de la Milice française.*

[4] *Les étrangers.*

[5] *Morceau d'étoffe.*

[6] *Chaussure.*

[7] *Morceaux d'étoffes qu'on mettait sur les casques en forme de panaches.*

[8] *Courroucé.*

[9] *Endommagé ni blessé.*

[10] *Querelleur, homme de mauvaise humeur.*

U Richart en iert mort, u vis déséritez. [1]
Li Roiz n'en pout plus fere, en France est entornez,
E Richart à Roem est o sa gent alez;
Forment fu de l'estor [2] travaillié è matez.
Mult esteit à Roem, quant il vint, demandez;
Quer dist esteit el pople, si esteit tot desvez, [3]
Ke Richart ert traï, et en France menez.

Joie des Normands au retour de Richard.

Grant joie out en la ville quant il fu arivez,
Quer tot en ert li pople esméuz è troblez.
Richart à Dame Dex rendi graces è grez,
Ki par li est, ço dist, des réals [4] escapez.
Mult a trestoz sez homs è chiériz è amez;
Toz les a de l'estor merchié è loez; [5]
Doné lor a herneiz, è gaiges aquitez;
A plusors dona terres è crut lor éritez. [6]

Al retorner de Deppe out li Reis mult grant ire;
L'escu gette è la lance, son gonfanon descire;
Sovent lasche li reines è sovent les retire;
Sovent tence [7] à sis hons, sovent geint [8] è sospire,
Sovent en jure Dex è li Baron Saint Gire, [9]

---

[1] *Ou Richard en sera mort, ou vif déshérité.*

[2] *Combat.*

[3] *Furieux, enragé.*

[4] *Des royaux, des troupes royales.*

[5] *Il les a tous remerciés et récompensés du combat.*

[6] *Et augmenta leurs héritages.*

[7] *Souvent réprimande.*

[8] *Gémit.* On dit *geindre* pour *gémir* dans le Bessin.

[9] *Saint Gilles.* Il y avait un pélerinage de ce nom très fameux auprès de Saint-Lo.

Venus sommes du Vau de Vire
En pellerinage à Sainct Gire.
Jesus, nous gard d'encombrier!
(*Chansons normandes publiées par* M. Louis Du Bois.)

On prononce encore *Gire* dans

Ke mort est s'il ne pot Richart prendre u ocire.
Mult voissiez Thiébaut è grater è défrire, [1]
Come home ki est plain è de coros è d'ire. [2]
Tote jor el Rei est à sémondre è dire :
K'il ne deit tenir terre ne de regne [3] estre Sire
S'il ne met li Normanz à duil et à martire,
O s'il toz nes essille [4] par mort u par famine.
Par li cunseil Thiébaut a fet li Reis escrire,
Li leitres è li chartres fist séeller en cire :
Li Baronz fist venir de trestot son empire;
A Meleunz [5] en France tint li Reis son concire. [6]
Quant il furent ensemle, plus furent de dis mile,
Li comant li Roiz firent, ne le voudrent desdire.
Mult fu grant li Barnage ke li Roiz ajosta,

Lothaire, impatient de se venger, rassemble son armée.

---

le Bessin. *Girot*, *Girette*, diminutifs de *Gilles*, sont synonymes de *sot*, *niais*.

[1] *Remuer le corps et les épaules en signe de mécontentement.*

[2] Nous ne voyons pas pourquoi Lothaire serait revenu si mécontent de son expédition sur la Dieppe, qui, de l'aveu même des historiens normands, avait réduit Richard à chercher un asile dans les murs de sa capitale. C'est encore là une de leurs fanfaronnades ordinaires. (A. L. P.)

[3] *De royaume.*

[4] *Ne les détruit.*

[5] Cette assemblée tenue par Lothaire à Melun, qui ne faisait pas partie des états que lui avait laissés l'ambition de ses grands feudataires, est de l'invention de notre auteur, ou, s'il l'a prise quelque part, ce n'est point dans ses deux guides accoutumés. Il paraît, au reste, que cette supposition sera provenue d'une méprise assez curieuse. Il y eut en effet, dans la même année où Thibaud vint porter la guerre sur la rive gauche de la Seine, un concile d'évêques à Meaux, dont le nom latin (*Meldæ*) ressemble assez à celui de Melun (*Melodunum*) pour avoir pu mettre en défaut la critique d'un écrivain en langue vulgaire du douzième siècle. (A. L. P.)

[6] *Son assemblée.*

Volentiers firent tot ço ke li Reis rova.[1]
Par li cunseil Thiebaut, en Normendie entra ;[2]
A Evreues vint dreit, la cité asséia,[3]
Par Guillebert[4] Meschrel[5], ki la chose engigna,[6]
Out li Roiz la cité, gaires n'i demora ;
Por Normanz guerréier, à Thiebaut la livra,
E Thiebaut li pramist ke bien le servira.
Es vos Richart poignant[7], mez li Reis l'aveit jà ;
Trop aveit gent li Roiz, cumbatre ne l'osa,
En un boiz s'arestut è sa gent s'aresta.
Quant li Roiz s'embasti[8] è li Roiz desbucha,
De trente Chevaliers l'ost li Roiz travailla,
Aveuc l'altre herneiz ki à plus amonta :[9]
Poiz passa en Chartrain, tot destruit è roba,
E Duneisin emprez tot esprit et aluma :[10]

Assiége Évreux, le prend par trahison, et le donne à Thibaud.

Richard va, par représailles, ravager le pays Chartrain.

---

[1] *Ordonna.*

[2] Cette expédition de Thibaud en Normandie est, d'après Frodoard, de l'année 962. Il est faux que le roi Lothaire soit venu la diriger en personne, comme le soutiennent unanimement Wace et ses deux devanciers. Le discours que Dudon met à cette occasion dans la bouche de Thibaud est d'une absurdité révoltante. Il est possible que cette guerre eut pour objet la réclamation du domaine de Leutegarde, belle-mère de Richard et femme de Thibaud. Au moins, Dudon la présente-t-il comme ayant contribué à brouiller ces deux seigneurs : *Novercalibus furiis succensus* (Tetboldus)...., dit-il dans un passage que nous avons déjà cité. (A. L. P.)

[3] *Assiégea.*

[4] *Gilbert* ou *Guillebert.*

[5] Ce traître est nommé *Gislebert Machel* dans *Guillaume de Jumièges*. Suivant Dudon, c'est par assaut qu'Évreux fut pris : *Obsedit et cepit Ebroïcas repentino conflictu.* (A. L. P.)

[6] *Complota.*

[7] *Accourant.*

[8] *Se logea.*

[9] *Qui était plus considérable.*

[10] *Tout surprit et brûla.*

O prisonz et o preies à Roem repaira. [1]
Thiebaut fu si surpriz, k'onkes ne l'aprocha;
Emprez se vout vengier, è vengier se kuida,
Honte li fist Richart, è honte il li fera;
Tresk'as ponz de Roem sa terre tote ardra.
Thiebaut fu forz è fier, è bien se porcacha,
Sez amiz è sez hons è sez veizins préia;
Celéement è tost à Roem devancha. [2]
Dez ke Richart le sout, un espie envéia
Saveir ù Thiebaut ert, è combien gent il a.
L'espie espleita tant ke Thiebaut encuntra,
Li Chevaliers de s'ost à treis mille esma. [3]
Quant Richart l'oï dire, forment se merveilla,
Mez saiges fu è pros, et en Diex se fia;
Ne se vout démucher, à Roem se cela.
Thiebaut fu orguillos, grant orguil démena;
Jusqu'à Hermentreville [4], nuit ne jor ne fina: [5]
Entre li boiz è Saine son grant ost herberja. [6]
Richart dist à sis hons ke nul mal n'en istra. [7]
Richart vit en sa terre li Franceiz osteler, [8]
Vit li villes ardre è li mezons fumer,

Thibaud, à son tour, porte ses ravages jusqu'au pont de Rouen.

Thibaud établit son camp entre la forêt et la Seine.

---

[1] *Avec du butin et des prisonniers il retourna à Rouen.*

[2] *Marcha en avant.*

[3] *Les chevaliers de sa troupe à trois mille estima.*

[4] Aujourd'hui *le faubourg Saint-Sever.*

[5] *Ne s'arrêta.*

[6] La *Chronique de Normandie*, *Rouen*, 1558, dit : « Le conte Thibault se campa au lieu ou est de present les convẽts des Amurez, de bonnes nouuelles, Claquedẽt, et le cloz des gallées ioignãt la riuière de Sayne. »

[7] *N'en proviendra, n'en résultera.*

[8] *Se loger.*

Vit prendre siz veizins è lor fames tuer,
Vit Thiebaut herbergier è li tentes lever.
De mautalent è d'ire comencha à trembler,
De coros è d'angoisse le véissiez enfler;
Mez quant plus n'en sout fere, bien se sunt atremper; [1]
Ne vout l'ost estormir [2], ne ne s'i vout medler;
Thiebaut è sez mesnies lessia asséurer,
Tot en paiz herbergier, è tot en paiz souper.
De la cuntrée fist toz sez amiz mander,
Tote noit fist sez gaites è huchier è corner, [3]
Come se par poor féist Roem garder.

Richard fait passer de nuit la Seine à ses soldats.

Tot soef è sanz noise [4] fist sa gent asemler,
Chalanz [5] et eskéis [6] kank'il en pout trover;
Tote noit fit sez homs ultre Saine passer.
A l'aube apareissant, quant il vit ajorner : [7]
Mult nos esteut, dist-il, de bien fere et pener
De nos anemiz veincre, ke ci poonz trover.
Ci s'embatent el nostre, si n'i ont ke clamer; [8]
Cele guerre n'est mie por la terre rober,
Ne por chapes tollir, ne por propres mener; [9]

---

[1] *Calmer.* Il est à regretter que ce vieux mot, rempli d'expression, ne soit pas conservé.

[2] *Troubler.*

[3] *Toute la nuit il fit ses sentinelles appeler et corner.* Le mot *gaiz* ne peut être rendu dans notre langage actuel que par celui de *sentinelle* ou de *factionnaire.* On disait *faire le guet* pour *monter la garde.* Les hommes qui faisaient le guet sur les tours sonnaient du cor ou de la trompe à certaines heures. Par ce moyen, ils s'entendaient de fort loin.

[4] *Tout doucement.*

[5] *Espèces de bateaux.*

[6] *Esquifs.*

[7] *Quant il vit le jour venir.*

[8] *Ceux-ci s'emparent du nôtre et n'y ont rien à réclamer.*

[9] *S'habiller magnifiquement.*

Ainz as vies perdre, et as testes colper.
Prendre u tuer nos volent, u vis désériter;
Se il sont plus de nos ne nos chaille doter, [1]
Quer desarmez ne poent cuntre armez forsener.
Geizans les troveron, ne se saront garder,
Mult en tueron ainz ke il se possent armer:
Se espées vos faillent, n'alez por ço muser;
O peiz et o cros les poez afronter, [2]
O lances perchier, o escuz estréer. [3]
El chaples [4] des espées les feron enverser.
Provera el tueiz [5] ki jo dei miex amer,
Lesquiex jo devrai amer è li miex souder, [6]
Et a ki jo devrai terres è fieu doner.
A toz voil sor m'amor è desfendre è véer, [7]
K'il n'atendent à preie ne à gaaing mener;
Quer jo ferai encor li gaaing comuner, [8]
Si ke tuit en seront è compaingnon è per. [9]
A Dex nos comandon, ne voil plus demorer.
Tuit crient à Richart : Trop poon ci ester, [10]
Matin ert jà, dient [11], n'i véeit-on pas cler?
Richart en treis conreis fist sa gent conréer, [12] Richard attaque Thibaud

---

[1] *Ne nous importe craindre.*

[2] *Si les épées vous manquent, ne musez pas pour cela; vous les pouvez affronter avec crocs et bâtons.*

[3] *Serrer, étouffer.*

As lances percier, as escus estréer.
Mss. de Duchesne.

[4] *Bruit, cliquetis.*

[5] *Au carnage.* — [6] *Payer.*

[7] *Et empêcher.* Variante : *Sor ma mort.*

[8] *Mettre en commun.*

[9] *Pair, égul.*

[10] *Nous pouvons trop rester ici.*

[11] Matin esteit encore.
Mss. de Duchesne.

[12] *Il divisa sa troupe en trois corps.*

sur trois points à la fois.

E de treis parz les fist en l'ost Thiebaut entrer,
Donc oïssiez Normanz *Dex aie* forment crier.
Si mult les véissiez è ferir è joster,
E Francheiz estormir è serjanz apeler,
Et escuz as cols pendre è haubers endosser,
E lor healmes lacier è sor chevals monter.
El boiz [1] se volent traire [2] si volent escaper;
Ne li un ne li altre n'out talent de gaber. [3]
Ço fu à l'ajorner [4], à l'aube apareissant,
Ke Richart fu as treiz, *Dex aie* criant;
E Normanz aprez li ne vunt mie tarjant:
Férant [5] vunt des espées è des lances boutant,
Par li herberges [6] vunt lor anemiz cerchant,
N'atendent mie fors k'il s'en augent issant. [7]
Encore alout Thiebaut à son tref [8] someillant;
Francheiz saillent as armes, de poor vont tremblant,
E li Normanz les fierent [9] è derriere è devant.
Thiebaut sor un destrier [10] sa gent va raliant,
Mez li plusor s'en vont verz cel boiz trestornant;
Sorpriz sunt désarmez, li armes vont dotant.
Bien deit honte trover ki vait honte quérant, [11]
E bien deit aveir perte ki la va porcachant.

---

[1] *La forêt de Rouvray*, suivant la *Chronique de Normandie.*

[2] *Retirer.*

[3] *N'eut envie de plaisanter.*

[4] *Au point du jour.*

[5] *Frappant.*

[6] *Les logemens.*

[7] *Ils n'attendent pas qu'ils s'en aillent sortant, qu'ils sortent.*

[8] *A sa tente.*

[9] *Les frappent.*

[10] Tyebaut saut el destrier. *Mss. de Duchesne.*

[11] *Cherchant.*

Tant est alé Thiebaut son orguil démenant,
N'en ira mez sainz honte è sainz damage grant.
La cumpaingnie Richart alout toz tems creissant,
Quer de Roem acorent borjeiz è païsant,
Machues è gisarmes è haches aportant;
Cil k'il poent ataindre ne remaint en estant.[1]

Déroute de l'armée de Thibaud.

La cumpaingnie Thiebaut se vait amenuisant,
Quer li plusor s'aloent dedenz li boiz muchant.[2]
Thiebaut fu sor un cheval[3] k'il out bon è corant;
Quant sa gent li failli, si s'en ala fuiant.
Mult i out ainz féru o l'espée trenchant.[4]
Siex chenz è seisante homs i lessia sainz garant,
Ki plus ne baisierent[5] ne fame ne enfant,
Ne rienz ne demanderent, forz terre à remanant.[6]

Retour de Thibaud à Chartres; de nouveaux désastres l'y attendent.

Quens Thiebaut vint à Chartres, ses pertes regretant,
Ses mezons trova arses[7] è ses viles ardant,
Et un suen filz trova mort, en biere geisant;
E sa fame è sa gent merveillos duil menant.
Thiebaut fu malement damagiez è grevez.
Ki vienent vies soulte[8] pot bien estre provez;
Une perte atrait l'altre, tost est un deul doblez.

---

[1] *Ne reste pas debout.*

[2] *Cachant.*

[3] Tyebaut sist en cheval.
Mss. de Duchesne.

[4] *Il donna auparavant beaucoup de coups avec l'épée tranchante.* On trouve dans les autres manuscrits : Mult i out amis feriz ; *il y eut beaucoup de ses amis frappés.*

[5] Ne resgarderent.
Mss. de Duchesne.

[6] *Et rien ne demandèrent que la terre à demeure.* — [7] *Brûlées.*

[8] *Ceux qui revienne ntla vie sauve peuvent être regardés comme vaillans.*

Thiebaut fu à Chartres griément desbaratez;[1]
Siex[2] chenz è seisante homes, de cels k'il out menez,
I perdi en un jor entre morz è nafrez.[3]
A cel jor méisme arstrent[4] Chartres sa citez;
Tal duil en out Thiebaut, por poi ne fu desvez.[5]
Li Dus de Normendie ne fu pas trespassez;[6]
A Dex omnipotent rendi graces è grez,
Querre fist li ociz par boiz è par fossez:
Toz furent en mostiers franchement enterrez,
Li nafrez à mieres et à serjanz livrez,[7]
Tant k'il furent gariz les a toz conréez;[8]
Poiz lor duna congié, quites les a claimez;
De ço fu mult chiéri è proisiez et amez.[9]

---

[1] *Dans un grand désordre.*

[2] Sept. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Tant tués que blessés.*

[4] *Brûlèrent.*

[5] *Peu s'en fallut qu'il n'en perdît la raison.*

[6] Au lieu de ce mot, qui ne fournit pas un sens bien satisfaisant, nous pensons qu'il devait y avoir dans le texte primitif: trespensez, *enorgueilli.*

[7] *Les blessés furent livrés aux sergens* (servans) *et aux médecins.*

[8] *Et il les fit tous soigner jusqu'à ce qu'ils fussent guéris.*

[9] Dans le récit de cette expédition de Thibaud jusqu'aux portes de Rouen, Wace a suivi ses deux guides ordinaires. C'est dans Guillaume de Jumièges qu'il a pris le nombre des morts, en l'augmentant de vingt hommes; car cet auteur ne le porte qu'à six cent quarante. Dans tous les cas, c'est une perte bien peu proportionnée à l'importance que les historiens normands ont cherché à attribuer à cette expédition et à la victoire de Richard. Tout ce qu'on sait de certain sur ces événemens nous est fourni par Frodoard : *Anno 962. .... Tetbaldus quidem cum Nordmannis confligens victus est ab eis et fuga solus evasit.* C'est le dernier renseignement que nous fournira cet historien, dont nous allons nous séparer à regret.

(A. L. P.)

Caractère et qualités de Richard.

Li Quens [1] de Normendie fu mult proz è cortoiz,
Bien maintint sez vilains, bien out chier sez borgoiz;
A sez Barons duna terres, fiez è conroiz; [2]
As filz as vavassors duna draz [3] è hernoiz,
Armes è palefroiz è chevals espanoiz. [4]
Par tote Normendie establit bones loiz.
Envie orent de li è Flamenz è Françoiz;
Mult le haï Lohier, ki de France esteit Roiz,
E grant envie en out Thibault li Quens de Bloiz.

Il prend des mesures contre les invasions de ses ennemis.

Giffrei li Quens d'Anjou li fit guerre en Passoiz; [5]
Cil du Maine roberent sovent Alenchonoiz, [6]
Rotro, li Quens du Perche è cil de Belesmoiz. [7]
Cuntre cels mist Richart cels d'Auge è cels d'Uimoiz, [8]
Et à cels ajosta li granz Avranchinoiz;
E de verz li Flamenz è de verz Aminoiz,
Mist cels du Conté d'Ou è cels de Taloiz, [9]
E cels du Conté d'Arches ensemle o li Cauchoiz.
Li Brétonz tint o sei, ki de joster sunt froiz, [10]
E cels de Baessin è li Costentinoiz.
E soulduiers li vindrent a turbes chescun moiz,

---

[1] Jusqu'à Guillaume-le-Conquérant, les ducs de Normandie prenaient indifféremment les titres de ducs ou de comtes.

[2] *Richesses.*

[3] *Habits.*

[4] *Chevaux espagnols.*

[5] *Le Passais*, petit pays dont Domfront est la capitale.

[6] *Le pays d'Alençon.*

[7] *Le pays de Belesme.*

[8] *Le pays d'Exmes* ou *l'Hiémois.*

[9] *Talou* ou *Tellau* (Talogium). M. Le Prevost pense que c'est l'ancien nom du comté d'Arques; cependant Wace distingue ici ces deux pays. Le manuscrit de Duchesne porte :

E cels de Caloeis.

[10] *Robustes.*

Hanuiers è Pohiers [1] è Bréton è Engloiz.
Environ n'out robé ne prist vaillant un poiz. [2]

Sa douleur de la dévastation de ses villes.

[3] Ses viles vit waster deuls è deuls, troiz è troiz;
Vit sez damages granz, ne tint mie à gaboiz, [4]
Ne n'out talent de rire, ne d'aler à giboiz, [5]
N'entendi mie à gas [6], ne à fere serventoiz. [7]

Il appelle de nouveau à son secours le roi Harald.

A Heroult [8] envéia ses nés è ses eschoiz, [9]
Ke mult tost li envoît à secors li Danoiz,
Quer Thiebaut tient Evrewes è desfent sor son poiz.
Li Quens Richart tramist à Herolt son message,
Manda li son busuing, manda li son damage,
Manda li de Thiebaut è de Lohier la rage;
Manda li è proia par nom de parentage,
Ke li envoie si hons et à sigle et à vage, [10]
Por vengier sor Thiebaut sa honte è son damage:
Viegnent tot asséur quant il aront orage; [11]
Toz les recelera [12], jà mar [13] i lerront gage.

---

[1] *Peuples de la Basse-Allemagne.*

[2] Environ n'out perdu ne pris vaillant un poiz. *Mss. de Duchesne.*

[3] Il doit y avoir ici une lacune de quelques vers. Dans l'état actuel du texte, le sens ne nous paraît pas bien suivi. (A. L. P.)

[4] *Plaisanterie.*

[5] *La chasse.*

[6] *Jeux.*

[7] M. de Roquefort dit que ce mot signifie *une chanson en l'honneur de la Vierge*, ou sur tout autre sujet pieux. Ce mot me paraît avoir une acception plus étendue. Ici il signifie *une chanson joyeuse, une pièce gaie.*

[8] *Harald, Hérald, Aigrold, Égroult, Hérould, Hérout, etc.* Le nom de Hérould est fort commun dans le Bessin.

[9] *Ses esquifs.*

[10] *A voile et à flot.*

[11] *Bon vent.*

[12] Variante : *Rechevra.*

[13] *Mar* pour *mal, à la male heure.*

Reprové [1] li ont à li tantost son lignage,
Si li estut sanz secors perdre son éritage. [2]
De secorre Richart out li Roiz bon corage,
Quer il le tenout bien à prodom et à sage :
Bientost li envéia li miex de son Barnage,
E cels ki de cumbatre ourent tems et aage. [3]
Nez firent atorner è venir el passage;
Mult fu la flote grant à torner el passage.
Par li comant li Roiz, Daneiz s'apareillierent;
D'escuz è de herneiz, nés è barges chargierent,
De forz è de hardiz Danemarche vuiderent.
Tant alerent siglant [4], è tant bien espleiterent,
K'en Normendie vindrent, amont Saine vagerent. [5]
Richart ala encuntre quant Daneiz s'aprocherent;
Por li è por son los, amont Saine puierent; [6]
A Guicffosse [7] alerent, illau se herbergerent;

Harald lui envoie une armée.

Les Danois établissent leur place d'armes à Gefosse.

---

[1] *Reproché.*

[2] *Ainsi il lui faut sans secours perdre son héritage.*

Si li lait por secors.
Mss. de Duchesne.

[3] Nous n'avons d'autres garans de cette expédition que l'assertion des historiens normands. Nous n'avons pu trouver dans la volumineuse collection des historiens de France aucun témoignage de quelque valeur à présenter à l'appui. C'est pourquoi nous conseillons de n'admettre qu'avec beaucoup de réserve et de doute tout ce qu'on en va lire dans notre auteur. Tout ce qu'il peut y avoir de vrai dans ces événemens doit appartenir à l'année 863.
(A. L. P.)

[4] *Voguant.*

[5] *Voguèrent.*

[6] *Montèrent.*

[7] *Gefosse* ou *Geffosse* ou *Guinefosse*, Givoldi fossa, Givaldi fossa, *et même* Ginoldi fossa, *lieu sur la Seine, entre Vernon et Bonnières.* Presque tous les historiens modernes confondent ce *Gefosse*, qui fut souvent occupé par les Normands au neuvième siècle, avec une commune du même nom, voisine d'Isigny.

A la rive de l'ewe lor navie atacherent.
Lores [1] vindrent Normanz, o Brétonz s'alierent;
De Thiebaut damagier entr'els se cunseillierent.
Iglise ne autel ne mezons n'espernierent;
Ço k'il porent ataindre arstrent è trebuchierent. [2]

Ravages exercés par les Danois dans les états de Thibaud.

Daneiz furent félonz et à mal fere isnel; [3]
Ne leissent en Chartrain et en Duneiz bordel, [4]
Ne mezon en estant ki seit fors du chastel; [5]
Ne leissent boef ne vaque, genice ne torel,
Porc ne berbiz ne chievre ne oue [6] ne aigniel,
Coc, capon ne geline, ne viez chien ne chael; [7]
Ne forment en guernier, ne bon vin en tonel.
Thiebaut s'esmaia mult [8] de cel pueple novel.
Trop en i a venu, mult i out grant flael. [9]
D'homs font è de fames mult doleros maisel; [10]
N'i a ki lor ost fere ne assalt ne cembel. [11]
Ariere se sont traist Angevin è Mancel.
Par li boiz se trestornent robéors è hapel. [12]
Mult erent grant li mals ke li Daneiz faseient,
N'erent pas crestienéz, ne en Dex ne créeient;
Li mostiers alumeient, li austels abateient;
Li païzans tuieient, li fames porgéseient; [13]

---

[1] *Alors.*
[2] *Brûlèrent et renversèrent.*
[3] *Habiles.*
[4] *Cabane.*
[5] *Ni maison debout qui soit hors du château.*
[6] *Oie.*
[7] *Ni jeune chien.*
[8] *S'étonna fort.*
[9] *Fléau, châtiment.*
[10] *Douloureux massacre.*
[11] *Ni assaut ni combat.*
[12] *Happeurs, ceux qui happent.* Nous n'avons pas de terme équivalent en français.
[13] *Violaient.*

Ço esteit une chose ke Francheiz mult haioient.[1]
Li paizans des villes as citez s'enfuioient;
A duil moroient cil ke paianz ataignoient,
E li Reis è Thiebaut secorre nes' pooient.
Nes' oserent véir[2], durement les cremoient;[3]
Tant i aveit paianz, si com plusors disoient,
Ke li Maine et Anjou è France porpreneient,
E de si a Monjieu[4], se aler i voloient.
A Guinefosse[5] alerent, quer illeuc demoroient,
Et illeuc aportoient quanque illeuc trovoient.
Normanz erent o els et el gaaing partoient;[6]
Li robes è li preies[7] à petit pris pernoient.
Quant Normanz è Daneiz orent Chartrain vasté,
E trestot Duneisin essillié è robé,
En la terre li Reis sont en grant force entré; Dans les états de Lothaire.
A Guinefosse en ont grant aveir aporté;
Por asez petit pris l'ont as Normanz doné,
E cil l'ont à vil pris bonement achaté,
Donc out par tote France merveillose chierté,
E par Normendie out merveillose plenté.[8]
Aré[9] ont asséur et asséur semé,
Et asséur cuilli è li fruict è li blé.
De l'aveir as Francheiz sont riches et estoré.[10]

---

[1] *C'était une chose que les Français haïssaient fort.*

[2] *Empêcher.* Variante : *Véer.*

[3] *Les craignaient.*

[4] *Le mont Saint-Bernard.*

[5] Variante : *Guieffosse.*

[6] *Participaient.*

[7] *Le butin et la proie.*

[8] *Abondance.*

[9] *Labouré.*

[10] *Garnis.*

Li paisant de France sont mult espoanté;
Chevalier ne vilain n'ont nule sureté,
Se ne fust en chastel u en ferme cité.[1]
Li Reis è li Eveskes ont ensemle parlé,

Remontrances au roi sur les maux qu'il a attirés à son peuple par sa conduite envers Richard.

A Meléunz[2] en France ont concile asemlé;
Monstré li ont li mal è la grant crualté,
Ki est par li venu en trestot son regné:[3]
Les Iglises destruites è tot li pueple tué,
Mainte fame honie è maint en veuveté,
E maint enfez petis en ber envelupé.[4]
Sire Reis, dient auquanz[5], ke cunseil de tei prens?
Veuls tu terre destruire è dehors è dedens?
Veiz ardre li mezons è li estoremens,[6]
Veiz li hons fuir è cunquiz è raens.[7]
Li Dus de Normendie n'est mie fol ne lens,
Tant a paianz atrait entre li altres gens;
Tei è Thiebaut è nos sevent fere dolens.
Thiebaut a chent villes[8], vere plus de dous chens,

---

[1] *Ou en cité fortifiée.*

[2] Guillaume de Jumièges, que notre auteur suit ici, fait assembler les évêques de France à Laon, et non à Melun; c'est toujours une invraisemblance d'épargnée. Au reste, *Meleunz* est si près de *Montleun*, nom par lequel Wace désigne quelquefois Laon, qu'il pourrait se faire que la leçon du texte fût le résultat d'une simple erreur de copiste. (A. L. P.)

[3] *Son royaume.*

[4] *Étouffé dans le berceau.* On dit encore *ber* pour *berceau* dans le Bessin :

Ce qui s'apprend au ber
Ne s'oublie qu'au ver.

C'est-à-dire qu'à la mort, lorsqu'on est rongé des vers.

[5] *Aucuns, quelques uns.*

[6] *Les meubles.*

[7] *Rançonnés.*

[8] Thiebaut a tez chent villes.
Mss. de Duchesne.

U il n'a mie aré ne semé chent arpens.
Fet avonz as aukanz plusorz engavemens,[1]
Covenanz trespassez è feiz è seremens;
Jà mez ne vos creira ne nus de vos parens.
De paiz querre[2] à Richart sereit fable è néens,
Quer jà n'i arons peiz se Evreues ne li rens.
Ke fais-tu? ke demores? ke penses? ke atens?
Ne tu ne nos quier paiz, ne tu ne nos defens;
De kanke[3] tu li dis li fables è li mens.
Tote est, ço dient, la terre wastée è confondue,
Mainte vile gastée, mainte iglise abatue,
Mainte espose honie, mainte Dame porgeue;[4]
Ne sont vilainz as vignes, ne ne are charue.[5]
Se Thiebaut tient Evreues, Richart l'a bien vendue,
Le profit de sa terre è sa rente perdue;
Jà par cels ki remaignent n'iert France créue.[6]
Ne pot fame remaindre tant seit vieile è chanue,[7]
S'el pot estre atainte ki ne seit corrompue.
Thiebaut fet ke mauveiz[8], ki la guerre a méue,
K'il ne desfent la terre è k'il ne s'évertue:
Tu ne secors Thiebaut et il ne t'en argüe.[9]
La flote est à Richart de prodomes venue,

---

[1] *Engagemens.*

[2] *Chercher.*

[3] *De tout ce que.*

[4] *Violée.*

[5] *Ni charrue ne laboure.*

[6] *Jamais par ceux qui restent la France ne sera augmentée.*

[7] *A cheveux blancs.*

[8] *Ne fait, n'agit que comme mauvais.*

[9] *Il ne t'en réclame.*

Tote est en Normandie, come d'oisiax venue.[1]
Tant est l'ire[2] montée è la guerre créue,
Jà mez ne sera paiz ne jor ne nuit tenue,
Si sera l'une gent essillie è veincue.[3]

L'évêque de Chartres est envoyé en ambassade vers Richard.

Tant ont li Reis de France li Eveskes blasmé,
Tant li ont cunseillié è tant li ont loé,
Ke li Reis a l'Eveske de Chartres apelé :[4]
Mult est tenu por saiges è por enloçoné ;[5]
Si esteit gentiz hom è de grant parenté.
A Richart l'envéia, à Roem l'a trové.
Richart a mult l'Eveske servi et énoré,
Mult l'a bien herbergié è bien l'a conréé ;[6]
Et cil dist à Richart tote sa volenté.
Richart, dist li Eveske, malement as erré,
Ki à paiene gent as cel païz livré ;
Les iglises destruient è la Crestienté :
Tot li siecle s'esmerveille d'home de ta bonté,
Ki de gent Crestiene maine tal crualté.

Réponse de Richard.

Par ma fé, dist Richart, jo ai encor saige esté ;
Se la terre est destruit, jo l'ai fait de mon gré,
Por destruire Thiebaut, ki mez[7] out mérité,
E por tollir el Rei l'orguil è la fierté,
Quer il m'ont volentiers kank'il poent grevé,

---

[1] *Comme une venue, une arrivée d'oiseaux.*

[2] *La colère.*

[3] *A moins que l'une des deux nations ne soit détruite et vaincue.*

[4] Cet évêque de Chartres devait être Vulfaldus, qui occupa le siége épiscopal de 962 à 967. (A. L. P.)

[5] *Éloquent.*

[6] *Soigné.*

[7] *Depuis long-temps.*

E jo m'en vengerai, se Dex l'a destiné.
Amiz, ço dist Richart, jo ne vos quier mentir :
Miex voil iglise abatre k'à désonor morir,
Et à paiene gent Normendie guerpir, [1]
Ke li Reis par sa force m'en face à honte issir. [2]
Bien congnoiz ke del Rei dei ma terre tenir;
Mez quant il me la volt sainz jugement tollir,
Jel' [3] tendrai se jo puiz, ses [4] ferai toz morir.
D'altre terre me viegnent paiene gent servir,
Por ma busuigne viegnent, lor doi-jo donc faillir?
Par Brunon l'Archeveske me vout li Reis honir,
Poiz me refist sor Saine el parlement venir;
Se il me péust prendre, il me féist morir;
Vout mei fere destruire, mez n'i pout avenir. [5]
De Elve tresk'à Deppe [6] me fist li Roiz fuir;
Quant il ne pout mon cors destruire ne tenir,
Par li cunseil Thiebaut vint ma terre seisir,
Ma cité prist d'Evreues, poiz si la fist garnir,
A Thiebaut la livra por mi homes leidir : [7]
Encor les en verrai, se Dex plest, repentir.
Poiz me revint Thiebaut à Roem assaillir,
La dehorz de cele ewe [8] vint une nuit gésir : [9]
Del gaaing ke il fist ne pout gaires joïr;

---

[1] *Et à nation païenne abandonner Normandie.*

[2] *Sortir.*

[3] *Et je la.*

[4] *Et je les.*

[5] *Parvenir.*

[6] *Depuis la rivière d'Eaulne jusqu'à la Dieppe.*

[7] *Maltraiter.*

[8] *Là, de l'autre côté de cette rivière* (la Seine).

[9] *Reposer.*

Toz li jors de sa vie l'en porra sovenir.
Entre mei è Thiebaut laist li Roiz covenir,
Li terres déregnier [1] è li terres despartir; [2]
E se il ne se repose, si li poez plévir, [3]
Jo li ferai sovent tiex noveles oïr
Ki pas ne li vendront à gré ne à pleisir.

Répartie de l'évêque.

Richart, dist li Eveske, entens è si me crei:
Remembre tei de Dex è de sa Sainte Fei,
Tost aras confondu ton pris è ton bonfei; [4]
Tu destruiz Sainte Iglise à tort et à beslei, [5]
La povre gent essille, è si ne sai porkei;
Cil ki ne a forfet, cil compere, et à kei? [6]
Aie merchi des povres è donne trièves [7] el Rei,
Et il vendra parler à Guinefosse à tei.
Paiz fera en ton gré, ço il te mant par mei,
Dez ici en avant te fera mult de fei.

Richard consent à une trève et à une entrevue avec les évêques de France à Gefosse.

Ço, li respont Richart, iceo [8] jo li otrei;
Mez jà paiz n'i ara, jo l'entens bien è vei,
Tant com Thiebaut tendra de ma terre plain dei, [9]
Por ma cité k'il tient demaine grant noblei.
Tant a dist li Eveske è tant a porcachié,
Ke Richart out des povres è merchi è pitié;
Verz l'Eveske congnut sa coulpe è son péchié,

---

[1] *Disputer.*
[2] *Répartir.*
[3] *Assurer.*
[4] *Ta bonne foi.*
[5] *A faux droit, fausse loi; de* bis lex.
[6] *Celui qui n'a point forfait en est victime, et pourquoi?*
[7] *Donne trèves.*
[8] *Cela, ceci.*
[9] *Plein doigt.*

Li trièves a donées è sic a otrié,
K'entre li è li Roiz prenge ferme amistié
Devant tot li barnage è devant li clergié;
Altrement tendrait tot à gab et à faintié.[1]
Amiz, ço dist Richart, aler vos en poez
A Guinefosse[2] à mei entretant revenez;
Des Eveskes de France li plusors m'amenez,
E jo arai mi homs cuntre vos asemlez.
Oiant vos pallerai, se oïr me volez;
E cels ki li mals font, è ke vos tant dotez,
Si graantent[3] la paiz si com vos requerez,
Jo la graanterai, jà n'en serai blasmez;
Se il ne la graantent, por noient[4] en parlez,
Quer jo nel' ferai mie, se ne n'est par lor grez.
Li Eveske a priz del Duc Richart congié;
El Rei fu, si li dist com il a espleitié.
Des trièves furent tuit li clerc è li lai lié;[5]
Li vilainz sunt as villes et as bores reperrié,[6]
Et marcheanz alerent à feire et à marchié.
Li Quens Thiebaut de Chartres li noveles oï
Ke li Roiz è Richart debveient estre ami,
E ke li Roiz l'aveit horz des trièves guerpi.[7]
Un Moigne prist de Chartres congnéu è norri,
A Richart l'envéia, ki bel le recuilli.[8]

A cette nouvelle, Thibaud envoie demander une trève pour venir trouver Richard.

---

[1] *A feinte et à raillerie.*
[2] *A Gefosse.*
[3] *S'ils accordent.*
[4] *Pour néant, pour rien.*
[5] *Joyeux.*
[6] *Retournés.*
[7] *Abandonné.*
[8] A défaut de témoignages positifs à l'appui de tous ces événemens, probablement pour le

Sire, ço dist li Moigne, de par Thiebaut te pri
Ke tu li doinges trièves à tant [1] k'il vienge à tei ci;
Evreues te rendra ke li Roiz te tolli,
E des altres forfez sera en ta merchi.
Vienge, ço dist Richart, léalté li affi. [2]
Thiebaut n'a mie mis li messaige en obli;
A Roem chevalcha asez à eschari, [3]
A la porte apela, li portier li ovri;
A la porte apela, se tint por fol hardi,
Ki sainz altre conduit de suz li s'embati, [4]
E ne porquant [5], por ço k'il ne le mescreï,
Otria kank'il vout, è tot li cunsenti.

Entrevue et réconciliation de Richard et de Thibaud.

Entre besiez se sont è mult entre joï. [6]
Richart, ço dist Thiebaut, à tei sui venu ci:
Jo t'ai à tort méfet, et à tort t'ai haï;
Et se tu m'as méfet, jo l'ai bien déservi. [7]
Tot sui prest de dreit fere en la toie [8] merci;
Evreues te rendrai ke li Roiz te tolli;

---

moins fort défigurés et grossis par nos historiens, nous croyons devoir rappeler qu'on trouve dès le règne du fils et successeur de Richard Ier, des moines de Saint-Pierre de Chartres, établis à Rouen, dans le prieuré de Saint-Gervais. Arnulfe, abbé de ce monastère, était même confesseur du duc Richard II, qui, ainsi que l'archevêque Robert, honorait ces moines d'une protection particulière, jusqu'au moment où ils la perdirent par une circonstance assez curieuse. Voyez *Act. SS. Benedict.*, sæc. VI, p. 318. (A. L. P.)

[1] *En attendant.*

[2] *Loyauté je lui assure.*

[3] *En assez mince équipage.*

[4] *Se confia en lui, s'en rapporta à lui.*

[5] *Et pourtant.*

[6] *Entre réjouis.*

[7] *Mérité.*

[8] *En ta merci.*

Jamez ne te hairai, ainz le jure et affi.[1]
Se mestier as d'aie, prest sui ke jo t'ahi,[2]
E se jo ai busuing, resoies altressi.[3]
Par ma fé, dist Richart, jo te l'otrei issi.[4]
Lores jura Thiebaut à Richart è plévi[5]
La concorde è la paiz issi com il offri.
El jor ke li Eveskes durent el Duc parler,
Fist li Dus li Daneiz de Guinefosse oster,[6]
As Eveskes de France fist li ostels livrer.
Pain è vin è provende[7] fist asez aporter.
Uit jors fist li Franceiz à son coust[8] sejorner,
Quer Daneiz ne voleient la concorde graer.
Forment les oïssiez daneschier[9] è crier,

Entrevue de Gefosse, et paix avec les Français.

Mécontentement des Danois.

---

[1] *Et donne ma foi.*

[2] *Que je t'aide.*

[3] *Sois de même.*

[4] *Je te l'accorde ainsi.*

[5] *Assura.*

[6] Wace, qui n'est point d'accord avec les autres historiens sur la position de *Guinefosse* ou *Gefosse*, ne l'est pas davantage sur le lieu où la paix fut conclue entre Richard et Lothaire en 969. Il dit que ce fut à Guinefosse, tandis que presque tous les historiens normands s'accordent à dire que ce fut à Saint-Clair-sur-Epte, sur les frontières de France et de Normandie, lieu beaucoup plus commodément situé pour cet objet que Gefosse. Wace dit que le duc Richard éloigna les Danois de Gefosse pendant les négociations, tandis qu'au contraire ils s'y retirèrent pendant que l'on traitait de la paix à Saint-Clair-sur-Epte. *Ce fait et accordé,* dit la Chronique de Normandie, *le Roy s'en retourna en France et le Duc Richard à Geffosse où estoit le fort des Danois, pour acomplir ce qu'il leur auoit promis.* Quoi qu'il en soit, il est certain que Gefosse ou Guinefosse est sur la Seine. Wace est d'accord sur ce point avec Guillaume de Jumièges, et cette autorité l'emporte sur la *Chronique de Normandie*, Dumoulin, Masseville et autres.

[7] *Provisions.*

[8] *A ses dépens.*

[9] *Parler en Danois.*

Et encuntre Richart durement estriver.[1]
Richart è li Francheiz volcient plus medler;[2]
N'en daingnoient paroles oïr ne escolter,
Ne Richart ne pooit cuntre toz forsener.[3]
Mult voissiez Franceiz défrire[4] è défriper,[5]
Ne kuideient jà mez paiz ne trièves trover.
Richart, font li Daneiz, laiz nos en France ester;[6]
Tote volon la terre à ton euls cunquester;
Seingnor t'en volon fere, se tu la voil garder,
E se tu ne la veuls à ton euls[7] avoier.
— Jo ne le ferai mie, mielx voil la paiz avoer.

Ratification de la paix.

La paix fu confermée, n'i out nul destorbier,[8]
Entre li Reis de France ke l'en claime Lohier[9]
E li Conte Richart, un mult noble guerrier.
Si come Normanz sourent la paiz miex desresnier,[10]
Einsi l'ont fete el Rei jurer è fiancier.
En lor terres alerent sainz altre demorier;
Donc oïssiez es marches vilainz esléeschier.[11]
Li Dus de Normendie se tint è baut[12] è fier:

Richard donne des terres et

As Daneiz ki le vindrent de Danemarche aidier,

---

[1] *Disputer.*

[2] *Brouiller davantage.*

[3] *Résister.*

[4] *Grogner.*

[5] *Remuer le corps en signe d'impatience ou de mécontentement.*

[6] *Laisse-nous rester en France.*

[7] *A ta volonté, à ton plaisir.*

[8] *Nul empêchement.*

[9] *Lothaire.*

[10] *Plaider.*

[11] *Se réjouir.*

[12] *Hautain.*

autres revenus aux Danois qui veulent se convertir.

Ki por la soe amor se firent bauptizier,
Dona rantes è terres è chans [1] à gaaingnier;
Par li terres les fist richement herbergier.
Li altres ki ne voudrent paiennie lessier,
Fist de dras è d'aveir è d'argent bien chargier
Tot à lor volenté, n'en vout nus corochier. [2]
Batiax, nés è chalanz [3] fist tost aparaillier,
Bien les fist de viande [4] è d'altre aveir chargier;
De Costentin lor fist bonz esturmenz [5] baillier,
Ki bien sourent par mer è sigler è vagier. [6]
Verz Espaingne tornerent en un païs planier; [7]
Dis uit citez pristrent, k'il firent tresbuchier. [8]
Ne sai ke poiz devindrent, ne jo saveir ne quier. [9]

Les autres vont en Espagne, où ils conquièrent dix-huit villes.

El Duc de Normendie nos esteut repairier, [10]
Mez d'aler lunges voies se pot l'en bien lassier,

---

[1] *Et champs à cultiver, faire valoir.*

[2] *Courroucer.*

[3] *Espèce de bateau.*

[4] *Vivres en général.*

[5] *Mariniers.* Les matelots du Cotentin passaient pour les meilleurs de toute la Normandie.

[6] *Aller à voiles et à rames.*

[7] *Abondant.*

[8] *Qu'ils firent tomber, qu'ils détruisirent.*

[9] *Je ne sais ce qu'ils devinrent, et je ne cherche pas à le savoir.*

[10] Voici la traduction littérale de ce passage qui termine la première branche ou partie du *Roman de Rou :* « Au duc de Nor-« mandie il nous faut retourner; « mais d'aller long chemin on « peut bien se lasser, quoiqu'on « puisse se désennuyer par de « belles chansons. Qui chante « doit boire, ou prendre autre « salaire; de son métier on se « doit avancer quand on peut. « Volontiers je prendrais une « grâce, car de prendre j'ai be-« soin. »

E de beles canchons se pot l'en envoisier.[1]
Ki chante boivre deit, u prendre altre loier;
De son mestier se deit ki ke pot avancier.
Volentiers preist grace, quer de prendre ai mestier.

---

[1] Ceci est la leçon du manuscrit de Duchesne. Dans les autres, on lit :

È si de beles cauchons se pot l'en ennoier.

Explicit.

LE

Roman de Rou,

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

SECONDE PARTIE.[1]

Utilité de l'histoire pour la conservation des souvenirs.

Por remembrer des ancessurs
Li fez è li diz è li murs,
Li félunies des féluns,
E li Barnage des Baruns,
Deit l'um li livres è li gestes
E li estoires lire as festes.
Se escripture ne fust faite,
Pois par clers lite è retraite,

[1] Dans cette deuxième partie, précédée d'un prologue qui, à quelques variantes près, est le même que celui qui se trouve au commencement de la première, on a particulièrement suivi le manuscrit du Musée britannique. Le texte en est beaucoup plus correct et plus complet que dans nos manuscrits de France. L'orthographe a une couleur anglaise et beaucoup de rapport avec celle des poésies de Marie de France, dont M. de Roquefort nous a donné une bonne édition.

Changemens dans les noms des villes et des pays.

Mult fussent choses ubliées,
Ki de viez tens sunt trespassées.
Par lungs tens è par lungs eages,
E par muement de langages,
Unt perdu lor primereins nuns
Viles plusurs è régiuns.
Engleterre, Brétaine out nun
E primes out nun Albiun,
E Lundres out nun Trinovant,
E Troie Nove out nun avant;
E Verwic out nun Ebrawc,[1]
Ki primes fu Kaer[2]-Ebrawc:
Suth Guales fu dite Mercia,
E North Guales, Venedocia.
Escoce out nun jadis Albaine,
Peitou è Gascuine, Aquitaine,
Et Armoriche fu Brétaine,
E Germaine fu Alemaine,
E Culuine[3] fu Agripine,
E Teruane[4] out nun Morine,
E Paris out nun Lutèce,
E Pélasge terre de Grèce.
Itale, Puile è Lumbardie;
Constantinoble, Besancie;

---

[1] Ce vers et les trois suivans ne sont point dans le prologue de la première partie.

[2] *Caer* ou *kaer;* en breton, *ville*, *habitation.*

[3] *Cologne.*

[4] *Térouanne*, ancienne ville épiscopale de l'Artois, maintenant département du Pas-de-Calais.

E Frata out nun Bethléem, [1]
E Gébus fu Jerusalem.
Burguine fud Allobroga,
E Teffun out nun Cacua;
Judea fu Palestina,
E Sebaste, Samaria.
Orliens out nun Genabes,
Valuines out nun Aianbes, [2]
E Roem out nun Rotoma,
E Avrenches, Ausonia; [3]
France, Gale; Gale, Cambrie;
E Normendie out nun Newstrie;
E Newstrie perdi cest nun,
Si vus dirai par kel raisun.
Kanke ad vers Setentriun
Ke uns char el ciel apelun,
Seit ciel, seit aer, terre u mer;
Tut solent gent north apeler,
Pur north, un vent ki surt è vient
De là ù li ciel li char tient. [4]

Origine du nom de Normandie.

---

[1] Ce vers et les neuf suivans ne se trouvent point dans le prologue de la première partie.

[2] L'ancien nom de Valognes était *Alanna*. De là viennent les noms des villages de Notre-Dame-d'Allone et de Saint-Pierre-d'Allone, aux portes de cette ville. Wace connaissait sans doute l'ancien nom de Valognes; mais, contraint par la rime, il l'a étrangement défiguré.

[3] Ce nom est aussi faux que celui que Wace vient de donner à Valognes. Le nom du chef-lieu primitif de la cité des Abrincatui était *Ingena*. (A. L. P.)

[4] *De là où le char est placé au ciel.*

Engleis dient en lur langage,
A la guise de lur usaige :
En north alum, de north venum,
En north fum nés, en north manum.[1]
Altresi dient de est un vent,[2]
De suth è de west ensement.
Man en engleis et en norreis,
Hume senefie en franceis ;
Justez ensemle north è man
Et ensemle ditez Northman,
Ço est hum de north en romanz,[3]
De ceo vint li nun as Normanz.
Ainsi le dient auquans.
Normant soelent[4] estre apelé
Cil ki là dunt north vient sunt né ;
E de Normanz est apelée[5]
Normendie ke il unt poplée.
Newstrie aveit nun anceis,[6]
Tant cum ele fud as Franceis ;
Mez, par la gent ki de north vint,
Normendie cest nun retint ;
Por ço ke Normanz la poplerent,
Ki en la terre converserent.[7]
Franceis dient ke Normendie

---

[1] *Au nord nous demeurons.*

[2] *Ils disent de même du vent d'est ; du sud et de l'ouest pareillement.*

[3] *En langue romane.*

[4] *Ont coutume.*

[5] Variante : *È en romanz est apelée.*

[6] *Auparavant.*

[7] *Demeurèrent, habitèrent.*

Ço est la gent de *north mendie.*
Normant, ço dient en gabant,[1]
Sunt venu del north mendiant;
Pur ceo k'il vindrent d'altre terre
Pur miex aveir è pur cunquerre.

Impossibilité de sauver de l'oubli ce qui n'est pas consigné dans l'histoire.

Des tresturnées[2] de cest nuns,
E des gestes dun nus parluns,
Poi u nient séussum dire,[3]
Se l'um nes' éust fet escrire.
Mainte cité ad ja esté,
E mainte riche poesté,[4]
Dunt ores rien ne séussum
S'en escrit rien n'en éussum.
De Thebes est grant reparlance,
E Babiloine out grant poessance,
E Troje fu de grant podnée,[5]
E Ninive fu lunge è lée.[6]
Ki ore ireit quérant li traces,
A peine i truvereit li places.
Rei fu Nabugodonosor;
Une image fist fere d'or;
Sesante cutes de hautaour
E sis cutes out de laour:[7]

---

[1] *En plaisantant.*

[2] *Des changemens.* Ce vers et les trois suivans ne sont point dans le prologue de la première partie.

[3] *Peu ou rien nous n'en sussions dire.*

[4] *Puissance.*

[5] *Pompe, magnificence.*

[6] *Large.*

[7] *De largeur.*

Ki ore vuldreit sun cors veir,
Ne truvereit, al mien espeir,
Ki mustrer ne dire séust [1]
U os de li ne pudre éust.
Mez par li boens clers ki escritrent,
E li gestes as livres mistrent,
Savum nus de viex tens parler,
E des ovres plusurs conter.
Alisandre fu Reis poessanz,
Duze regnes prist en duze anz; [2]
Mult out terres, mult out aveir,
E Reis fu de mult grant poeir; [3]
Mez cil cunquest poi li valu,
Envenimé fu, si moru.
Cesar, ki tant fist è tant pout,
Ki tut li mund cunquist et out;
Unkes nuls hoems pois ne avant [4]
N'en custrent ne cunquistrent tant,
Puiz fud ociz en traïsun
El Capitoile, issi lisum. [5]
Cil dui vassal [6] ki tant cunquistrent,
Tant orent terres, tant Reis pristrent,
Emprès la mors, de lur onur,
N'out chescun ne mez sa lungur. [7]

---

[1] Variante : *Ke mustrer dunt dire séust.*

[2] *Douze royaumes prit en douze ans.*

[3] *Pouvoir.*

[4] *Depuis ni auparavant.*

[5] *Nous lisons ainsi.*

[6] *Ces deux braves.*

[7] *Ils n'ont maintenant chacun que leur longueur.* Les mots *de*

Kel bien lur fet, kel bien lur est
De lur preies [1] è de lur cunquest?
Ne mez tant cum l'un vait disant,
Si cum le ad truvé lisant, [2]
Ke Alisandre è Cesar furent.
Tant a de ans ke lur nuns durent,
E si refussent ublié
Se en escript n'eussent esté.

Tout est soumis à la mort et à la destruction.

Tute rien se turne en déclin,
Tut chiet, tut muert, tut vait à fin;
Tur fund [3], mur chiet, rose flaistrit,
Cheval tresbuche, drap viesist,
Hoem muert, fer use, fust [4] porrist;
Tute ovre fete od [5] mainz périst.
Bien entend, è cognuis è sai
Ke tuit murrunt è cler è lai,
E ke mult a corte durée
Emprès lur mort lur renumée;
Se par cler ne est mis en livre,
Ne pot par el durer ne vivre. [6]
Mult soelent estre onuré, [7]

Le témoignage des écrivains

---

terre doivent être sous-entendus.

[1] *Prises, butin, proie.*

[2] *Ainsi qu'on l'a trouvé en lisant.*

[3] *Tour s'écroule.*

[4] *Bois.*

[5] *Avec.*

[6] *Elle ne peut autrement durer ni vivre.* Ici finit le prologue de la première partie.

[7] Variante tirée du manuscrit de Duchesne :

Mult seulent estre amé,
E mult proisié, mult onuré,
Cil ki les gestes escriveient

peut seul défendre de l'oubli ; mais ils ne sont plus convenablement récompensés.

Ki de lung fussent ublié,
Kar pur els sunt li livres fait,
E bun dit fait è bien retrait.[1]
Morte est ki jadis fud noblesce,
E périe est od lié[2] largesce;
Ki ses leis[3] ait nel pous truver.

Wace lui-même ne trouve plus de bienfaiteur que Henri II.

Tant ne puis luing ne proès aler,
Ne truis gaires ki rienz me dunt,[4]
Fors li Reis Henris li secunt.
A Baieues, une provende[5]
Il me fist duner, Dex li rende;
E maint altre dun m'ad duné.
De tut li sace Dex bun gré!

E ki les estoires feseient.
Sovent aveient des Baruns
E des nobles dames biax dons.
Mes ore puis-je lunges penser,
Livres escrire è translater,
Fere romanz è sirventoiz,
Tart truverai, tant seit cortoiz,
Ki tant me dont, ne tent sa main:
Donc je aloe un escrivain,
Ne ki nulle honor autre me face,
Fors tant n'i out, dist Maistre Wace.
A ceo m'atende è à ceo mus,
Jà de plusors n'en arai plus.
Je parole à la riche gent
Ki ont les rentes è l'argent,
Quer por els sunt li livres fez,
E bien dités, è bien retrez.
Mort est ki jadiz fist noblece,
E perie est od lie largesce.
Ke je lessai ne puis trover,
Tant ne puiz loing ne prenf aler,
Ne tenir gaires qui riens me dont
Fors li Reis Heuris li secunt.
Cil me duna, è Dex li rende,
A Baieues une provende:
Niez fud el primerain Henri
E pere el tiers, toz treiz les vi,
Treiz Reis Henris vi è cunui
E cler lisans en lur tens fui:
Des Engleiz furent Reis tos treis,
E tos treis furent Dus è Reis.
Reis d'Engleterre la garnie,
E Dus furent de Normendie.
Por l'enor el secunt Henri
Ki del lignage Roul issi,
Ai-jo de Roul lunges conté, etc. 5331

[1] *Et bon récit bien composé et traduit.*

[2] *Avec elle.* On dit encore *lié* pour *elle* dans le Bessin.

[3] *Je ne saurais trouver celui qui se conforme à ses lois.*

[4] *Je ne trouve guère qui me donne quelque chose.*

[5] *Prébende, canonicat.*

Niés fud el primerain Henri [1]
E pere el tiers, toz treiz les vi;
Treiz Reis Henris vi è cunui,
E cler lisans en lur tems fui. [2]
Des Engleiz furent Reis tos treis,
E tos treis furent Dues è Reis; [3]
Reis d'Engleterre par cunquie,
E Ducs furent de Normendie.
Jà soleient estre onuré,
E mut preisié è mut [4] amé
Cil ki li gestes escriveient,
E ki li estoires fascient.
Sovent aveient des Baruns
E des nobles dames biax duns,
Mez ores pur lunges penser,
Livres escrire è translater,
Fere Romanz [5] è Serventoiz, [6]
Poi truverai, tant seit cortoiz.
Pur l'enor el Seingnor Henri
Ki del lignage Roul naski
Ai jo de Roul lunges conté,

Filiation des trois rois de ce nom, ses contemporains.

Nouveaux regrets sur le peu d'encouragement accordé de son temps aux écrivains.

Rapide analyse de la première partie du *Roman de Rou.*

---

[1] *Henri* II *fut petit-fils du premier Henri et père du troisième.*

[2] *J'ai vu et connu trois rois Henri, et en leur temps je fus clerc lisant.*

[3] Ici, le manuscrit anglais offre une lacune causée par sa dégradation. J'ai rempli cette lacune à l'aide du manuscrit de la Bibliothéque du Roi, n° 6987.

[4] *Mut*, et plus souvent *mult*, *beaucoup; de* multum.

[5] Pièces de longue haleine, en langue romane, en vers ou en prose. Ici, Wace entend un *poëme.*

[6] *Chansons pieuses et même profanes, petits poëmes.*

E de sou noble parenté;
De Normendie ke il cunquist
E des proesces ke il fist,
E de Willame Lunge Espée
Avum l'estoire avant menée,
Tant ke Flamenc come félun
Le tuerent par traïsun.
De Richart sun filz avum dit
Ke sis pere lessa petit;
Mult le travailla [1] Loéis,
Puiz ke Willame fu ocis;
Loéis disum Transmarin, [2]
Mez unke n'i pot metre fin. [3]
En Engleterre fud nurriz, [4]
Pur ceo fud il Transmarin diz.
E puiz ke Loewis fud morz,
Ki lunges [5] fu poessanz è forz,
Reprist sun filz Lohier la guerre,
Et à Richart volt tolir terre.
Richart, ki volt sun dreit tenir,
De Danemarche fist venir
Daneiz è buns cumbatéurs
Ki li firent si grant sucurs
Ke al Rei et as Franceis fu tart

---

[1] Variante : *Acoilli.*

[2] *D'Outre-Mer.*

[3] *Mais jamais il n'y put parvenir.*

[4] Ici finit la lacune du manuscrit de Londres, copié par notre savant compatriote M. l'abbé Delarue.

[5] *Long-temps.*

Nouveaux détails sur le caractère de Richard Ier, et la confiance générale dans son équité.

Ke paeis oussent de Richart.
Puiz tint Richart tute sa vie
A joie et à paeis Normendie.
Mult fu de grant afaitement [1]
E de rice cuntenement;
D'oisiax è de chiens out grant cure, [2]
Si l'en avint mainte aventure.
Mult sout de leis è de raisun,
Plus dreiturier hum n'aveit l'un;
Plusors des terres d'envirun
En sun jugement se metteient,
E por cunseil à li veneient.

La duchesse Emme meurt sans enfans. Ses biens sont donnés aux églises et aux pauvres.

File al Duc Huon out à femme,
Serour Hue Chapet le Maingne,
Ki ert [3] apelée Dame Emme,
Ki mult fu bele et avenant,
Mez il n'en pout aveir enfant.
Morte fu k'il n'en out nul eir, [4]
E il duna tut sun aveir, [5]
Or et argent, dras è deniers,
A povres genz et à mustiers. [6]

Mult out grant duil de sa muillier, [7]
Mez en duil n'a nul recovrier. [8]

---

[1] *Douceur, politesse.*

[2] *Eut grand souci.*

[3] *Qui était.*

[4] *Aucun héritier.*

[5] *Tous les biens de sa femme.*

[6] *Monastères, églises.*

[7] *De sa femme.*

[8] C'est-à-dire que *le deuil*

Li vif el vif, li mort el mort,
El vif l'un puet prenre cunfort.

Amours de Richard et de Gonnor.

Al païs [1] out une pucele :
Gunnor out nun, si fu mult bele,
Bien afaitie [2] è bien curteise :
De pere è de mere Daneise ; [3]
De nobles Daneis esteit née,
De dui parz bien emparentée.
Débonaire ert et amiable,
Large forment et onurable ; [4]
D'ovraigne de feme saveit
Kanke feme saveir poeit. [5]
Li Quens l'ama, s'en fist sa mie ; [6]
Mult fu bele lur druerie. [7]

Détails sur leurs enfans.

Cinc filz orent vis [8] : li primier

---

ne fait pas retrouver ce qu'on a perdu.

[1] Variante : *Al palais.*

[2] *Bien polie.*

[3] Wace, à l'exemple de ses deux devanciers, insiste beaucoup sur la noblesse de la duchesse Gonnor, et se garde bien de parler des circonstances singulières qui la firent entrer dans le lit de Richard Ier, si nous en croyons le continuateur de Guillaume de Jumièges. Voyez *Willelm. Gemmet.*, L. VIII, C. XXXVI. (A. L. P.)

[4] *Fortement généreuse et honorable.*

[5] *D'ouvrage de femme savait tout ce qu'une femme peut savoir.* La *Chronique de Normandie* ajoute : » La dite Gonnor fit de grands « biens aux églises, spécialement « à Notre-Dame de Rouen, où « elle donna de beaux ornemens « qu'elle faisoit avec les brodeurs » et ouvriers. Elle fit aussi des « draps de toutes soyes et de bro- « derie, empreints d'histoires et « d'images de la Vierge Marie et « des Saints, pour décorer l'é- « glise Notre-Dame de Rouen. »

[6] *Sa maîtresse.*

[7] *Leur amitié.*

[8] *Vifs, vivans.*

Claiment Richart, mult l'orent chier.
Par li cunseil Gunnor sa mere
Out li primier li nun sun pere;
Li secunt fu à leitres mis;
Robert out nun, bien fu apris;
Arceveske fu de Ruen
Emprez l'Arceveske Huen.[1]
Emprez Robert fu nez Maugier;[2]
Des altres numer n'est mestier.[3]
Treis files out: Emme, l'ainsnée,
Fu mult preisie è honurée;
En Engleterre fu menée,
El Rei Alred[4] fu mariée.
Dui filz en out li Reis Alred,
L'un Edward è l'altre Alvred;
L'altre file out nun Hawis,[5]
Ki par cunseil de sis amis
Fu dunée solonc la lei
Al Duc de Bretaingne Giffrei;[6]
De lié out Alain et Iwun;[7]

---

[1] *Hugues.* Robert occupa le siége archiépiscopal depuis 989 jusqu'en 1037. (A. L. P.)

[2] *Mauger de Normandie*, créé comte de Corbeil par le roi Henri Ier, en considération des services qu'il lui avait rendus dans ses démêlés avec sa belle-mère la reine Constance. (A. L. P.)

[3] *Il n'est besoin.* Cette indication aurait au contraire été fort utile pour nous faire connaître leurs noms. (A. L. P.)

[4] *Éthelred.* Le mariage de ce prince avec Emma eut lieu en 1002. (A. L. P.)

[5] *Hedwige* ou *Hadwige*, veuve de Geoffroy en 1008, morte en 1034. (A. L. P.)

[6] *Geoffroy,* premier du nom, comte de Bretagne..

[7] *Even-Linzoel*, témoin à un acte

Andui [1] furent riche Barun.
La tierce seur Mahaut [2] out nun;
Dunée fu el Conte Odun,
Ki tint Chartres è tint Chartrain,
E Turs è Bleis [3] out en sa main.

Richart ama clers è clergie,
Chevaliers è Chevalerie. [4]

Intrépidité de Richard, à l'épreuve même des terreurs nocturnes.

Par nuit errout [5] come par jor,
Unkes de rien ne out poor;
Maint fantosme vit è trova,
Unkes de rien ne s'esfréa;
Pur nule rienz ke il véist,
Ne nuit ne jor poor nel prist.
Pur ceo k'il errout par nuit tant,
Aloent la gent de li disant
K'autresi cler par nuit véeit,
Cum nul altre par jor faseit.

Sa coutume de s'arrêter

Custume aveit quant il errout,

---

d'Alain son frère en 1027. Wace oublie deux autres enfans de Geoffroy et Hedwige, savoir, Eudon et Adelle. (A. L. P.)

[1] *Tous deux.*

[2] *Mathilde*, première femme d'Eudes, second du nom, comte de Blois et de Chartres, morte sans enfans. Il faut se garder de la confondre avec une autre Mathilde sa nièce, fille de Richard II, morte en 1033. (A. L. P.)

[3] *Tours et Blois.*

[4] Dans les paragraphes qui vont suivre, Wace paraît avoir oublié la promesse qu'il a faite ci-dessus, de ne point raconter de ces faits fabuleux et merveilleux dont les jongleurs étaient si prodigues dans leurs chants. (A. L. P.)

[5] *Marchait.*

de nuit comme de jour à toutes les églises pour prier.

A chescun mustier k'il truvout,
Se il poeit, dedenz entrout;
Se il ne poeit, de fors orout.[1]
Une nuit vint à un mustier,
Orer voleit è Dex prier:

Son aventure nocturne avec le diable dans une église.

Luing de sa gent alout pensant,
Ariere alouent et avant,
Sun cheval areigna de fors.[2]
Dedenz truva en bière un cors,
Juste la biere avant passa,
Devant l'autel s'agenuilla,
Sur un leitrum[3] sis ganz geta,
Mez el partir les ublia,
Beisa la terre, si ura.
Unkes de rienz ne s'esfréa;
N'i aveit gaires demuré,
Ni gaires n'i aveit esté,
Kant al mustier oï ariere
Moveir li cors, cruistre la biere,
Turna sei pur li cors véir :
Gis tei, dist-il, ne te moveir,
Se tu es bone u male chose,
Gis tei en paiz, si te repose.
Dunc a li Quens s'urisun dite,[4]
Ne sai se fu grant u petite,

---

[1] *Il priait dehors.*

[2] *Il attacha son cheval dehors.*

[3] *Sur un lutrin.*

[4] *Sa prière dite.*

Puiz dist, kant il seigna sun vis :[1]
Per hoc signum Sancte Crucis,
Libera me de malignis,
Domine Deus salutis.
Al returner d'iluec dist tant :
Dex, en tes mains m'alme cumant.[2]
S'espée prist, si s'en turna,
E li deables sei drescha,
Encuntre l'us fu en estant,[3]
Braz estendus estut[4] devant,
Cume s'il vousist Richart prendre,
Et l'iessue de l'us desfendre.
E Richart a li brand sachié,[5]
Le bu li a parmi trenchié ;[6]
A travers la biere l'abati,
Ne sai s'il fist noise ne cri.
Al cheval ert Richart venu,
Del cemetiere ert fors iessu,
Kant de ses ganz li remembra ;
Nes vout leissier, si returna ;
El chancel[7] vint, ses ganz reprist.
Maint hoem i a jà n'i venist.

Il rentre dans l'église pour prendre ses gants.

---

[1] *Quand il fit le signe de la croix sur son visage.*

[2] *Dieu, en tes mains je recommande mon âme.*

[3] *Contre la porte fut debout.*

[4] *Se tint.*

[5] *A tiré l'épée.*

[6] *Le buste, le tronc, lui a coupé par le milieu.*

[7] *Le chœur de l'église*, ainsi nommé parce qu'il est ordinairement fermé de grilles ou barreaux : *cancelli.*

Défense de laisser les corps morts sans quelqu'un pour les garder.

As iglises fist cumander,
Et as marchiez dire è crier
Ke mez n'i ait cors sul guerpi
De si ke kel' en l'ait enfui. [1]

Aventure du sacristain de Saint-Ouen.

Altre adventure li avint,
Ke la gent à merveille tint,
E ki à paine fu créue
Se ele ne fust de tant seue. [2]
Cunter l'ai oï à plusors
Ki l'oirent de lur ancessors;
Mez mainte feiz par nunchaloir,
Par perece è par non savoir
Remaint [3] maint bel fait à escrire,
Ki bon sereit è bel à dire.
En l'Abéie Saint-Oain
Out à cel tens un Segrestain; [4]
Tenus esteit pur léal muine,
E mut aveit boen testimuine: [5]
Mez de tant com home plus vaut,
De tant plus déable l'assaut;
Tant le vait il plus agaitant,
E de plusurs guises tantant.
Li Segrestain ke jo vus di,

---

[1] *Que désormais aucun corps ne soit laissé seul jusqu'à ce qu'il soit enterré.*

[2] Se ele ne fust tant séue. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Demeure.*

[4] *Sacristain.*

[5] *Bonne réputation.*

Ce moine devient amoureux d'une dame, et en reçoit un rendez-vous.

En y allant, il tombe dans la rivière de Robec, et se noie.

Par aguaitement de l'anemi,
Alout un jour par li mostier,
Pernant garde son mestier;
Une dame vit, si l'ama;
A merveille la coveta:[1]
Mort est se il sun bon[2] n'en fait,
Ne remaindra[3] pur rien k'il ait.
E tant li dist, tant li pramist,
Ke la Dame terme li mist
Ke la nuist à l'ostel alast,
E par la planche trespassast[4]
Ki desuz Roobec[5] esteit,
Une ewe[6] ki de soz cureit;
N'i poeit par aillors passer,
Ni altrement à lié parler.
La nuit kant fud bien asséri,[7]
Ke muines furent endormi,
Li Segrestain fu en friçon,[8]
Ne vout ne ne quist[9] cumpaingnon;
A la planche vint, sus munta;

---

[1] *La convoita.*

[2] *Son plaisir, sa volonté.*

[3] *Ne restera, n'abandonnera son entreprise.*

[4] *Passât.*

[5] La petite rivière de *Robec* prend sa source à Fontaine-sous-Préaux, et se perd dans la Seine. C'est une rivière précieuse pour la ville de Rouen, sur laquelle sont établies un grand nombre d'usines de divers genres.

[6] *Une eau, une rivière.*

[7] *Quand le soir fut venu.*

[8] Ce mot de *frisson* exprime bien les désirs et la lubricité du moine.

[9] *Ne voulut ni ne chercha.*

Ne sai dire s'il abuissa, [1]
U esgrilla, u meshanéa,
Mais il chaï si se néia.
Un deable l'alme seisi
Si tost cum el del cors issi;
En enfer la voleit ravir,
Mez un Angle li volt tolir:
Chescun volt tirer l'alme à sei,
E chescun dist raisun pur kei.
Deables dist : Tu me faiz tort,
Ke me tout l'alme ke jeu port.
Dunc ne sai tu ke l'alme est meie [2]
Dez k'ele est prise en male veie? [3]
En male veie esteit entrée,
E en male ovre l'ai truvée;
En veie de mal s'esteit mise,
E en veie de mal l'ai prise.
Iloc ù jo te truverai,
Iloc, dist Dex, te jugerai.
Li muine ai truvé en male cure, [4]
La veie ù il ert le descuvre;
N'i estuet aveir altre prueve, [5]
Dez ke l'um a méfet le trueve.
La veie ù il ert de péchié,

Contestation entre un ange et un diable au sujet de son âme.

---

[1] *Je ne saurais dire s'il choppa, ou glissa, ou se trouva mal; mais il tomba et se noya.*

[2] *Mienne.*

[3] *Mauvaise voie.*

[4] *Mauvais soin, mauvais désir.*

[5] *Il ne faut pas d'autre preuve.*

Kant il chaï l'ad jà jugié.
Li Angles Dex li respundi :
Tais tei, dist-il, n'iert mie issi ; [1]
Li muine fu de bone vie,
Tant come il fud en l'Abéie ;
Bien è léalement ad vesku,
N'avum de li nul mal véu.
Ceo testimuine l'Escripture,
E raisun est bien è dreiture
Ke tut bien iert guereduné, [2]
E chescun mal sera pené : [3]
Cil [4] deit aveir li gueredun [5]
Des biens k'a fet ke nus savun.
Ke sera li bien devenu
Ke il ad fait, s'il est perdu ?
Unkor n'aveit fait li péchié
Dunc tu l'as jà priz è jugié.
De l'Abéie esteit iessu, [6]
Et à la planche esteit venu ;
Uncore se poust il retraire, [7]
S'il ne chaï, del péchié faire ;
E de la malice k'il ne fist,
Si ne pot estre tant reprist.
Pur solement sun fol pensé,
E pur un poi de volenté

---

[1] *Il ne sera pas ainsi.*
[2] *Récompensé.*
[3] *Puni.* — [4] *Celui-ci.*
[5] *La récompense.*
[6] *Sorti.*
[7] *Retirer.*

Le veuls jugier è vels dampner.
Tu as grant tort, lait l'alme ester; [1]
E pur l'estrif ke il remaine
Ke l'un de l'altre ne s'en plaingne,
Alun ça el Cunte Richart,
Si nus metum en son esgart. [2]
Il nus jugera léalment,
K'il ne fet nul faus jugement;
A ço k'il dira nus tenum,
Sainz cuntredit è sainz tençum. [3]
Li deables dist : Jo l'otrei, [4]
Si seit l'alme entre mei è tei.
Sempres [5] sunt à Richart venu
En une chambre ù sun lit fu;
Dormi aveit, mez dunc veillout,
De plusurs choses purpensout. [6]
La parole li unt cuntée
Si cum ele ert entrels alée :
Del muine ki par tele folie
Esteit iessu de s'Abéie; [7]
En la veie esteit de péchié,
Mais n'i aveit encor tuchié;
De la planche esteit tresbuchié,
Et en l'ewe de suz [8] néié.

Sur la proposition de l'ange, on s'en rapporte à l'arbitrage du duc.

Les parties vont trouver le duc, et lui exposent l'affaire.

---

[1] *Laisse l'âme tranquille.*

[2] *Avis, conseil.*

[3] *Sans dispute.*

[4] *J'y consens.*

[5] *Aussitôt.*

[6] *Réfléchissait.*

[7] *De son abbaye.*

[8] *Dessous.*

Jugement face è die veir [1]
Ki deit l'alme del muine aveir.
Jugement rendu par Richard.
E Richart lur a dist briefment :
Alez, dist-il delivrement, [2]
Metez al muine l'alme el cors,
E de l'ewe le metez fors ; [3]
Ne seit decéu ne sorpris ;
De sor la planche reseit mis,
Iluec tut dreit dunc il chaï
Quant il tresbucha è péri ;
E se il vait plain pié avant,
U pié, u pas, u tant u quant,
Aut li déables [4], si la prenge
Sainz cuntredit è sainz chalenge ; [5]
E se li muine se retrait [6]
E turne arrere, sa paiz ait.
Li jugement ke Richart fist
Ne cil ne cist [7] ne cuntredist :
Le moine recouvre la vie, et retourne à l'abbaye se cacher dans son lit.
L'alme unt ariere el cors portée,
E li muine l'ad recovrée ;
Dunc leva sus è reveski, [8]
E fu mis là dunt il chaï. [9]
Dèz ke li muine s'aparcheut,

---

[1] *Vrai.*

[2] *Promptement.*

[3] *Et le mettez hors de l'eau.*

[4] *Que le diable aille et la prenne.*

[5] *Dispute.*

[6] *Se retire.*

[7] *Ni celui-ci, ni celui-là.*

[8] *Revécut.*

[9] *Où il tomba.*

E sur la planche en piez s'estut, [1]
Ariere mist plus tost sun pié
Ke hoem ki a serpent marchié.
Delivrement fu al retor
Cum hoem ki de mort a poor,
E cil k'il tindrent l'unt lessié.
Unkes ne prist de els cungié,
En l'Abéie tost se enfui,
Ses draz escut [2] è se tapi;
Uncore là morir creismeit, [3]
Et en dote ert se il viveit.
Quant Richart leva al jur cler,
A Saint-Oen ala urer: [4]
Li covent fist tut asemler,
E li muine fist demander;
Li muine vint sez draz muilliez
Nes' aveit uncor pas séchiez.
Li Quens l'ad à sei apelé,
Venir le fist devant l'Abé:
Frere, dist-il, ke vus est vis? [5]
Cument fustes vus entrepris?
Gardez vus miex altre feiz,
Quant à la planche passereiz;
Cuntez à l'Abé la vérité
U vus avez à nuit [6] esté.

Richard va le matin à l'abbaye, et lui fait confesser publiquement son péché.

---

[1] *Se tint, fut debout.*

[2] *Ses habits secoue.*

[3] *Craignait.*

[4] *Prier.*

[5] *Que vous semble?*

[6] *Cette nuit.*

Ruvi li muine et out hunte [1]
Pur sun Abé è pur li Cunte,
E nequedent tut regéhi, [2]
Cument ala, cument péri,
Cument deable l'engina, [3]
Cument li Quens li délivra,
Tute la vérité cunta,
E li Quens tut testimunia.
Issi fu la chose séue,
E la vérité cognéue.
Lunges fu puis par Normendie
Retraite ceste gaberie : [4]

Allusions populaires à cette aventure.

Sire Muine, suef alez, [5]
Al passer planche vus gardez.

Aventure du chevalier qui tranche la tête à une demoiselle dans la forêt de Lions, et qui est ensuite tué par le duc.

Une lande Corcers a nun [6]
Prez de la forest de Liun; [7]
En la lande ad une valée
Ki ne est mult lunge ne lée; [8]
En la forest ad une plaine,
Envirun ert grant la champaine. [9]

---

[1] *Le moine rougit et eut honte.*

[2] *Et cependant il confessa tout.*

[3] *Comment le diable le trompa.*

[4] *Cette plaisanterie.*

[5] *Allez doucement.*

[6] Une lande à Courtchief avon.
Mss. de Duchesne.

Nous ne connaissons dans le voisinage de la forêt de Lions d'autre endroit que Courcelles, près Gisors, dont le nom offre quelque rapport avec celui que cite Wace. Nous ne pensons pas que ce soit cette commune qu'il ait voulu désigner. (A. L. P.)

[7] *Lions-la-Forêt*, à deux lieues d'Ecouis, département de l'Eure.

[8] *Ni large.*

[9] *La campagne.*

Jà ert de aust li meis passez,[1]
Ke li Dus fu matin levez;
Sez forestiers a fet viser[2]
U il porreit granz cerf truver.
Rez è saetes[3] fist porter,
E chienz asant; s'ala berser.[4]
As venéors è as varletz
Fist mener toz sez brachez[5]
E liemiers par altre veie;
Les fist aler ke l'en nes' veie.
S'espée à sun costé portout,
Kar nule feiz sainz li n'alout;
A Corcers vint à grant aleure.
Or, oez kel mésaventure!
En la boisiere[6] volt véir,
Ne sai s'il out de rien espeir:
Un Chevalier ad luing véu,
Bien afublé è bien vestu;
Lez li sor l'erbe estut s'espée[7]
Bien enrengiée et aturnée.
Lez li fu une Dameisele,
Ki gente fu forment è bele,

---

[1] *Déjà le mois d'août était passé.*

[2] *Examiner.*

[3] *Flèches.*

Arcs è saetes.
Mss. de Duchesne.

[4] *Rassemble des chiens, et va chasser.*

[5] *Chiens de chasse à jambes courtes*; du grec *βραχύς*. Nous disons aujourd'hui *bassets*. Peut-être *brachet* n'est-il qu'un diminutif de *braque* ou *brac*, *chien brac*.

[6] *Le bois, le fourré, le taillis.*

[7] *Proche lui sur l'herbe tint son épée.*

Bien ert vestue et aturnée,
Sa guimple [1] sor son chief jetée.
Li Chevalier ne pout fuir
Quant il vit li Cunte venir.
Dex ! kel péchié kant od s'espée
Ad la meschine descolée !
Li Quens cria : Mal fez, mal fez; [2]
Fame deit aveir par tut pez.
Dunc ad sor li esperuné,
Li chief li a del bu sevré, [3]
Puiz s'arestut è esgarda,
Lor dous beautez vit è mira. [4]
Unkes, ço dist, ço li semble,
Ne vit si bele gent ensemble.
El quart jor les fist enterrer,
Mais il ne pout unkes trover
Ki conéust ne ki séust
Dunt li uns d'els ne l'altre féust.
Pur li pechié ke li Dus fist,
Del Chevalier ke il ocist,
Ne fud ceo pas mis en escrit;
Mez li peres le unt as filz dit.

Aventure d'un veneur du duc, qu'une femme

Une altre adventure mult grande
Avint el chief [5] de cele lande

---

[1] *Son voile.*
[2] *Tu fais mal, tu fais mal.*
[3] *La tête lui a séparé du corps.*
[4] *Admira.*
[5] *A l'entrée, au commencement.* Il existait à Bayeux, dans le quatorzième siècle, *un hamel du chief de la ville.*

A un des venéurs li Cunte;[1] enlève au haut d'un arbre.
Guardez se fu honur u hunte.
Un cerf aveient retenu,
Pris l'aveient et abatu;
Li cerf aveient escorchié,
E fet aveient li forchié.[2]
Un des venéors se hasta,
Aler s'en volt, si s'en turna;
A sun Seignur aler voleit
Par une veie ke il saveit.
Une gent pucele ad truvée
Dedenz li bois, prez de l'orée;[3]
Bien ert vestue è bien chauciée,
Bien afublée è bien liée.[4]
A lié vint, si l'a saluée,
Et ele altresi[5] s'est levée,
E kant il la vit en estant,[6]
Descenduz est maintenant.[7]
Demanda li ki ele esteit,
En cel broil sule ke faseit?
Un hoem, ço dist, atendeit,
Ki cuntre lié venir deveit.
Par une de ses manches l'a prise,
Asez li ofri sun servise.
Ne sai retraire[8] ke il li dist,

---

[1] *A un des chasseurs du duc.*
[2] *La curée.*
[3] *Près du bord.*
[4] *Joyeuse.*
[5] *Aussi.*
[6] *Debout.*
[7] *Aussitôt.*
[8] *Rapporter.*

Mez ço dient ke il la prist,
Et à terre lez [1] li l'asist:
Ele esgarda tut è sofri,
Nule rien ne li desfendi.
Purpensa sei ke il li fereit
Com hom à feme fere deit.
Quant li out fet ço ke li plout,
E relever de lié se vout,
E ke kuida de lié partir,
Ele l'empeint de tel aïr, [2]
Ne sai u od piez u od mainz,
Parmi branches è parmi rainz [3]
Le fist haut cuntre mont voler,
E el faist [4] d'un arbre encroer. [5]
Quant il vout cele esguarder,
E k'il kuida à lié parler,
Ne sout k'ele fu devenue,
Ne l'ad oïe ne ne veue.
Venéors ki li cerf portouent,
Ki par cele sente [6] passouent,
Lur cumpaingnun en l'arbre virent,
A grant paine le descendirent.

Richard se détermine à épouser

Richart tint Gunnor lungement,
Ço dient tuit cumunément,

---

[1] *A côté de lui.*

[2] *Elle le prit d'une telle force, je ne sais si c'était par les pieds ou par les mains.*

[3] *Rameaux.*

[4] *Au faîte.*

[5] *Accrocher.*

[6] *Ce sentier.*

Gonnor, à la demande du clergé et des barons.

Ainz ke espuser la voulsist,
Et ainz ke à fame la prist.
Maiz par préiere del clergié,
Ki l'en out meinte fez préié,
E par le cunseil des Barunz,
Ki meinte fez l'en unt semunz,
Ad Ricart Gunnor espusée;
Puiz cum anceiz l'a bien amée.

Circonstance de la première nuit de leurs noces.

Quant Gunnor primes se cucha,
La nuit emprez k'il l'espusa,
Ne sai ceo ke ele li dist, [1]
Ne kel semlant ele li fist;
Lez li Cunte s'est el liet mise [2]
D'altre maniere è d'altre guise
Ke ele ne se soleit [3] cuchier,
Cum se ele li feist dangier. [4]
Li dos li a devant turné, [5]
E des espaules l'a buté.
Cument, dist-il, te cuntiens tu?
Meinte feiz as od mei jéu, [6]
Unkes jamès ceo ne me fis,
Tu seuls vers mei torner tun vis. [7]
Gunnor en riant respundi :

---

[1] Ce vers manque dans le manuscrit anglais.

[2] *Auprès du duc au lit s'est mise.*

[3] *Qu'elle n'avait coutume de se coucher.*

[4] *Comme si elle lui faisait difficulté.*

[5] Li dos li a adonc turné.
Mss. de Duchesne.

[6] *Reposé.*

[7] *Ton visage.*

Bel Sire, ço n'est mie issi;
Jo soil en vostre liet gésir,
E soil fere vostre plesir: [1]
Or giz el mien, si me gerrai
Sur kel costé ke jo voldrai;
Dame suis, si gies en mun lit,
Si me gerrai à mun delit.
Çà en arière ert li liet vostre,
Mez ore est-il è mien è vostre.
Unkes mez asséur n'i jui, [2]
Ne sainz poor od vus ne fui;
Ore sui auques asséurée.
A cel parole s'est turnée, [3]
L'un à l'altre turna sun vis, [4]
Si unt asez gabé è ris.
Asez fu puiz lunges retrait [5]
Ceo ke Gunnor out dist è fait.
Gunnor fu Dame mult preisiée, [6]
De bones murs, bien enseignée;
Clers è Chevaliers énora,
Mult despendi è mult duna.

---

[1] *J'ai coutume de reposer dans votre lit et de faire votre volonté: maintenant ce lit est le mien, et je me coucherai du côté que je voudrai; je suis dame, je suis dans mon lit, et je n'y coucherai de la manière qui me fera plaisir.*

[2] *Je n'y reposai.*

[3] On a cherché dans cette anecdote très suspecte l'origine du nom de Tournedos, que portent deux villages du département de l'Eure. Voyez Dumoulin, *Hist. de Normandie*, Liv. III, p. 89. (A. L. P.)

[4] *Son visage.*

[5] *Raconté.*

[6] *Estimée, prisée.*

Mort du roi Lothaire.

A cel terme morut Lohier,[1]
Ki de France esteit Rei mult fier;
N'out filz ne fille ne altre heir,[2]
Ki deie en fiu[3] sun regne aveir.
En Lohier failli la lignée,
Ki lungement fu bien preisiée
Par tut li mund, de Karlemaine,
Ki tint Sessonne[4] et Alemaine,
E Rome è France è Lumbardie,
E d'Espaine mult grant partie.

A défaut d'héritiers de la couronne, Hugues Capet est élu roi.

Par defaute de son lignage,
O le cunseil del grant Barnage,
E por la force de Richart,
Par son conseil e par son art,
Fu Hugon Chapes[5] recéu,
Et en France pour Rei tenu.
Chapes fu filz Huon li Maigne,
Dus de Paris è Chevetaigne;[6]

Richard a la plus grande part à l'élévation de son beau-frère au trône.

Par Richart è par sa valor,
Ki éu aveit sa seror,
Par sun cunseil è par s'amur,[7]
Fu de France Huon[8] Seignur.[9]

---

[1] *Lothaire*. Cet événement est de 986.

[2] *Héritier*. Ceci est une erreur grossière. Louis-le-Fainéant, fils de Lothaire, mourut en 987, après avoir régné sept ans avec son père et quinze mois seul.
(A. L. P.)

[3] *En fief*.

[4] *La Saxe ;* en latin *Saxonia*.

[5] *Hugues Capet*.

[6] *Chef, gouverneur*.

[7] *Son amitié*.

[8] *Hugues* ou *Hue*.

[9] Richard Ier est loin d'avoir

Les Flamands s'y étant opposés, leur capitale est prise.

Flamenc li voldrent cuntredire,
N'orent cure [1] k'il fust lor Sire,
E Huon sor els chevalcha.
A Arraz vint, cels assega; [2]
La cité al entur assise,
Mez n'i fu gaires, tost l'out prise.[3]
Li Quens Arnolf[4] vit k'il perdeit,
Ne desfendre ne se porreit;

Ils obtiennent leur pardon, grâce à l'intervention de Richard.

Richart a préié k'il l'acort
Sainz desheritez ne sainz mort.
Richart de la paix s'entremist,
Fere la volt è si la fist;
Poiz print cungié, si s'en parti,
Et en Normendie reverti.[5]

Libéralité de Richard envers le clergé, et monumens construits par lui.

Boens homes è boens Chevaliers,
E boens clers ama è tint chiers.
L'iglise de l'Arceveskie,

---

eu à l'élévation de Hugues Capet au trône une part aussi considérable que nos historiens normands, toujours empressés de flatter la vanité nationale, veulent le faire croire. (A. L. P.)

[1] *Ne se soucièrent point.*

[2] *Assiégea.*

[3] Ce siége d'Arras par Hugues Capet, et l'intervention généreuse de Richard Ier en faveur du petit-fils de l'assassin de son père, paraissent être encore inventés par les historiens normands pour rehausser la gloire et la puissance de nos ducs. Ils sont, au reste, fort loin de s'entendre entre eux sur ces faits; car Dudon y fait jouer au roi Lothaire le rôle que Guillaume de Jumièges et Wace attribuent à Hugues Capet. (A. L. P.)

[4] *Arnoul*, second du nom.

[5] *Retourna.*

De mensum[1] plus riche fie,[2]
Fist abatre è fere grainur,[3]
A la Mere Nostre-Seignur;
Plus lunge la fist è plus lée,
Plus haute è miex empaventée.[4]
Li munt Saint Michiel estora,[5]
Muines i mist, mult les ama;
Al compasser mist grant entente,
Grant aveir i mist è grant rente.
A Roen mist grant manantie[6]
A Saint Oain en l'Abéie,
E mult i repairout suvent[7]
Pur véir lur cuntenement.
De plusurs parz fist pierre atraire;[8]
Li mustier de Fescam fist faire,

Il fait construire l'abbaye de Fécamp.

---

[1] *D'habitation ;* de mansio. M. Langlois, qui a cité ce passage dans sa *Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen*, pense que *mensum* signifie ici *mesure*, et qu'on pouvait dire alors *une riche mesure*, comme on dit encore aujourd'hui *une riche taille.* Malgré toute la déférence que j'ai pour les opinions de mon savant confrère, je persiste à croire que *mensum* est mis là pour *demeure*, *séjour, habitation.*

[2] L'iglise de l'arceveskié
De Roen, du plus riche fié....
Mss. de Duchesne.

Cette leçon nous paraît préférable. Nous pensons du reste avec M. Langlois, que *mensum* ne peut signifier ici que *mesure*, *dimension*, et le passage suivant de Dudon, que Robert Wace paraît avoir eu en vue, ne nous laisse aucun doute à ce sujet.... *Ampliavit mirabile monasterium*, *longitudinis*, *latitudinisque atque altitudinis honorificæ exspatiatum incremento.* (A. L. P.)

[3] *Plus grande.*

[4] *Mieux pavée.*

[5] *Garnit*, *dota.* Cette introduction des moines au Mont-Saint-Michel est de l'année 966. (A. L. P.)

[6] *Grande richesse.*

[7] *Et souvent y retournait pour voir comment ils se comportaient.*

[8] *Apporter des pierres.*

Ki est de grant auctorité,
El nun de Saincte Trinité :
Bien le garni è richement
De kanke a haute iglise apent,[1]
De livres è de vestemenz,
E d'altres biax urnemenz.[2]
Clers establi ki servireient
E provendes[3] dunt il vivreient.
Li Eveskes de Normendie
Dunt il aveit la Seignurie,
Fist venir el dédiement,
E cunréa mult richement.[4]

Il se fait preparer un cercueil sous la gouttière de l'église.

Un sarkeu[5] fist apareillier
Lez la meisiere del mustier,[6]
A metre emprès sa mort sun cors
Suz la gutiere de defors;[7]
Puiz le fist chescun vendredi,
Tant cum il unkes puiz veski,
Emplir a cumble de frument,
E despartir à povre gent,
Aveuc *cinc sols Romeisins*,[8]

---

[1] *De tout ce qui convient à une riche église.*

[2] De croiz è d'altres garnements. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Prébendes.*

[4] La dédicace de l'église de Fécamp eut lieu le 17 des kalendes de juillet (17 juin) 990. (A. L. P.)

[5] *Un cercueil.*

[6] *Proche le mur de l'église.*

[7] *Dehors, sous la gouttière.*

[8] *Avec cinq sous rouennais ou du Roumois, du pays de Rouen.* Il est très étonnant que nos ducs de Normandie, si puissans, aient frappé si peu de monnaies. Elles sont fort rares, tandis que les

As malades et as frarins.[1]

A Baieues[2] out maladie;
Viez huem ert jà si afieblie.
Kant vi ke morir l'estuveit,[3]
Ne ke par mire ne garreit,[4]
Ne ke mez ne porreit lever,
A Fescam sei rova[5] porter.
Entretant manda si Barunz,
Filz è filles è cumpaingnunz,
E li Cunte Raol sun frere,[6]
Ke il aveit de par sa mere.
De sun filz Richart fist sun eir;
E il iert jà de bon poéir.
De sez altres filz li préia,
Préia è dist è cumanda,

Il tombe malade à Bayeux, et se fait porter à Fécamp.

Il convoque sa famille, et remet le duché à son fils aîné.

---

monnaies du Mans, de l'Anjou et du Poitou sont très communes en Normandie. Nos auteurs normands parlent souvent des monnaies du Mans, et rarement de celles de leur pays. Sous ce rapport, ce passage de Wace est fort intéressant. En Angleterre, on trouve quelques monnaies de Guillaume et de ses fils, frappées comme rois d'Angleterre.

[1] *Malheureux, misérables.*

[2] Les ducs de Normandie avaient une maison de plaisance aux environs de Bayeux. L'abbé Delarue la place à Balleroy, et moi je la place à Nôron, où on en voit encore les ruines.

[3] *Lui fallait.*

[4] *Et que par médecin ne guérirait.*

[5] *Il demanda qu'on le portât à Fécamp.* Dudon de Saint-Quentin donne une singulière cause à cette circonstance : *Ne eo defuncto fastidium translationis esset in plebe.* (A. L. P.)

[6] *Raoul,* comte d'Ivry, fils de Sprote et d'Asperleng, fermier des moulins du Vaudreuil. Voyez Guillaume de Jumièges, L. VII, c. 38.

K'il les maintenist è gardast,
E de sa terre lur dunast
Dunt chescun se péust garir,[1]
Et à els se féist servir.[2]
Otrié fu kanke il quist,[3]
Richart de rien nel cuntredist.

Il reçoit les derniers sacremens.

As Eveskes et as Abez,
Et à plusurs clers ordenez
Se fist confez si come il dut;
Culpe bati[4], Dez recognut;
Li cors nostre Seignor rechut;

Il meurt. Regrets de ses sujets.

El lit se restreint ù il jut.[5]
Granz fu li mals, murir l'estut.[6]
Grant fu li duil quant il morut;
Dunc oïssiez è plurs è cris
De homs, de filles è de fils.
El sarkeu[7] unt li cors porté,
K'il ot grant pose ainz[8] aresté.
Mult oïssiez, al enterrer,
Hons è fames se dementer;[9]
Bon Seingnur deit l'um bien plorer,
Kar griefve chose est à recovrer.

---

[1] *Garir* est ici employé dans le sens de *vivre, se gouverner, se contenir.*

[2] *Rendre hommage.*

[3] *Tout ce qu'il demanda lui fut accordé.*

[4] *Avoua sa faute, frappa sa poitrine, dit son* meâ culpâ.

[5] *Où il se coucha.*
El lit s'estent ù il se jut.
Mss. de Duchesne.

[6] *La maladie fut grande, il fallut mourir.*

[7] *Au cercueil.*

[8] *Auparavant.*

[9] *S'affliger.*

Desuz unt fet une capelle
De Saint Thomas, ki mult fu belle.
Mil anz quatre meins out passez [1]
Puiz ke Dex fu en terre nez,
Quant li primier Richart morut,
E li secunt [2] l'onur reçut.
Richard fu pere Richard filz;
Chescun fu mult prus [3] è gentilz;
De Normendie chescun Dus.
Bon fu li pere è li filz plus;
Par sa bunté, par sa noblesce,
Par sa valor, par sa largesce,
Fu cil li boen Richart clamez.
Mult fu preisiez, mult fu amez,
Mult s'entremist de Dex servir,
E del servise Dex oïr.
Gent ama de religion;
Mult mist granst entencion [4]
A clers et à muines amer;
Mult se pena d'els énorer.
Venir fist muines de Digun, [5]

Époque à laquelle Richard II lui succède.

Qualités de ce prince, qui l'ont fait appeler Richard-le-Bon.

Sa piété. Il fait venir des moines de Dijon.

---

[1] 996. Cette date est certaine, malgré le témoignage contradictoire de Dudon, qui place la mort de Richard Ier en 1002, et de quelques autres qui la rapportent à l'année 998. Si nous ne savions pas à quoi nous en tenir sur l'exactitude de Dudon, on aurait peine à concevoir une erreur aussi grossière dans un écrivain contemporain. (A. L. P.)

[2] *Richard* II.

[3] *Preux*.

[4] Et mult i mist entencion. *Mss. de Duchesne.*

[5] *De Dijon.*

Ki sunt de grant religiun,
Des plus honeste è miex leitrez,
Des plus preisiez, des plus amez,
D'une Abéie de Burguine,[1]
Ki tant ert de bon testimuine.[2]
Du mustier ke si peres fist[3]
Osta li clers, muines i mist.

Il les établit à Fécamp.

A Fescam fist une Abéie,
La plus riche de Normendie:
Tant i mist è tant i duna,
Tuit li pople s'esmerveilla.

Les offices de sa maison ne sont donnés qu'à des gentilshommes.

Ne volt mestier de sa meisun
Duner se à gentiz hons nun.[4]
Gentil furent li capelaîn,
Gentil furent li escrivain,
Gentil[5] furent li cunestable
E bien poessanz è bien aidable;
Gentil furent li Senescal,

---

[1] *De Bourgogne.*

[2] *De bonne réputation.*

[3] C'est en l'année 1001 que Richard II, après beaucoup de prières inutiles, détermina enfin le bienheureux Guillaume de Dijon à venir former un établissement monastique à Fécamp. (A. L. P.)

[4] *Il ne veut donner les offices de sa maison qu'à des gentilshommes.* Guillaume de Jumièges, qui va désormais devenir le seul guide de notre auteur, ne parle point de ce fait, qui ne nous paraît pas s'accorder avec la haute faveur dont jouissait le comte Raoul, oncle du duc et fils d'un simple fermier de moulins. *Hic licet in rebus locuples, tamen molendina vallis Ruellii ad firmam solitus erat tenere,* dit Guillaume de Jumièges en parlant de son père. (A. L. P.)

[5] *Noble.*

Gentil furent li Marescal,
Gentil furent li Buteillier,
Gentil furent li Despensier;
Li Chamberlenc è li Uissier[1]
Furent tuit noble Chevalier.
Chescun jur urent livreisuns,
Et as granz festes dras[2] è duns:
Einsi ert la curt bien servie
En dreit chescun par cortoizie.
Chescun se pena de noblesce,
E d'enur fere è de largesce.

Révolte des vilains.

N'aveit uncor gaires régné,
Ne gaires n'aveit Duc esté,
Quant el païz surst[3] une guerre,
Ki dut grant mal fere à la terre.
Li païsan è li vilain,
Cil del boscage è cil del plain,[4]
Ne sai par kel entichement,
Ne ki les meu primierement:

Ils se rassemblent, et énumèrent leurs griefs.

Par vinz, par trentaines, par cenz[5]
Unt tenuz plusurs parlemenz.[6]
Tel parole vunt cunseillant,
Se il la poent metre avant

[1] *Le portier.*
[2] *Habits.*
[3] *S'élève.*
[4] *Ceux des bois et ceux des plaines.*
[5] Par vinz, par milliers è par cenz....
Mss. de Duchesne.
[6] *Conciliabules.*

E il la puissent à chief traire,
Ki a plus haut sera cuntraire.
Privéement unt purparlé,
E plusurs l'ont entr'els juré
Ke jamez par lur volenté
N'arunt Seingnur ne avoé.[1]
Seingnur ne lur font se mal nun;[2]
Ne poent aveir od els raisun,[3]
Ne lur gaainz ne lur laburs.
Chescun jur vunt à grant dolurs,[4]
En paine sunt et en anhan.[5]
Autan[6] fu mal è pis cel an.
Tute jur sunt lur bestes prises
Pur aïes[7] è pur servises;
Tant i a plaintes è quereles,
E custumes[8] viez è nuveles.
Ne poent une heure aveir paiz.
Tuz en jur sunt sémuns de plaiz:[9]
Plaiz de forez, plaiz de moneies,
Plaiz de purprises, plaiz de veies[10],
Plaiz de biés[11], plaiz de moutes,[12]

---

[1] *Chef.*

[2] *Les seigneurs ne leur font que du mal.*

[3] Ne peut à euls aveir foison.
Mss. de Duchesne.

[4] Cheseun vivent à grant dolurs.
Mss. de Duchesne.

[5] *Peine, fatigue.*

[6] *L'an passé.*

[7] *Aides.* — [8] *Impôts.*

[9] *D'audiences, d'assignations.*

[10] *De chemins.*

[11] *Plaids de biefs.* Un bief est un canal ou réservoir qui fournit l'eau à la roue d'un moulin. Les moulins banaux appartenaient aux seigneurs, et la réparation des biefs était une des corvées féodales. (A. L. P.)

[12] *De Mouture.*

Plaiz de fautéz[1], plaiz de toutes,[2]
Plaiz d'aguaiz, plaiz de graveries,[3]
Plaiz de medlées, plaiz de aïes.
Tant i a prevoz è bédels,[4]
E tant Bailliz viez è nuvels;
Ne poent aveir paiz nule hure;
Tantes choses lor metent sure;[5]
K'il ne se poent desranier,[6]
Chescun vult aveir sun luier.[7]
A force font lur bestes prendre,
Tenir nes' poent, ne desfendre.
Ne poent mie issi garir;
Terres lur estuum guerpir.[8]
Ne poent aver nul garant,
Ne vers Seignur ne vers serjant;
Ne lur tienent nul covenant:
Filz à putain, dient auquant.[9]
Pur kei nus laissum damagier?
Metum nus fors de lor dangier;

Ils s'excitent mutuellement a la révolte.

---

[1] *De féauté, d'hommage.*

[2] *Impôts, redevances.*

[3] *Service, corvée; de* gravitas.

[4] Les prévôts, *præpositi*, étaient chargés par les seigneurs du recouvrement de leurs droits. Quant aux bedeaux, voyez ce qui en a été dit ci-dessus, p. 155; c'étaient, comme le dit le *Vieux Coutumier*, « les mendres ser- « gents qui doivent prendre les « namps et faire les offices qui « ne sont pas si honnestes (que « ceux des sergens) et les men- « dres semonces. » On voit dans le *Glossaire* qu'il n'y avait pas partout des bedeaux. (Hen.)

[5] *On leur impose tant de choses.*

[6] *Défendre en justice.*

[7] *Sa part, son salaire.*

[8] *Il leur faut abandonner la terre,*

[9] *Quelques uns.*

Nus sumes homes cum il sunt;
Tex membres avum cum il unt,
Et altresi granz cors avum,
Et altretant sofrir poum;[1]
Ne nus faut fors cuer sulement.[2]
Alium nus par serement,
Nos aveir è nus desfendum,
E tuit ensemle nus tenum;
E se nus voilent guerréier,
Bien avum cuntre un Chevalier
Trente u quarante païzans,
Maniables è cumbatans.
Malveis serunt se vint u trente
Bacheler de bele juvente,[3]
Ki d'un ne se porrunt desfendre,
S'il le volent ensemle prendre.
A machues è à grant peus,[4]
A sajetes et as tineus,[5]
As arcs, as haches, as gisarmes,
Et as pierres ki n'ara armes;
Od la grant genz ke nus avum,
Des Chevaliers nus desfendum.
Einsi porum aler as bois,
Abres trenchier è prendre à chois;
Es vivers prendre li peissuns,

---

[1] *Pouvons.*

[2] *Il ne nous manque que du cœur.*

[3] *Garçons de belle jeunesse.*

[4] *Pieux.*

[5] *Gros bâtons.*

Et as forez li veneisuns :
De tut ferum nos volentez,
De boiz, de ewes è de prez.
Par cels ditz è par cels paroles,
E par altres encor plus foles,
Unt tuit cel cunseil graanté, [1]
E sunt entre serementé
Ke tuit ensemle se tendrunt,
Et ensemle se desfendrunt.
Esliz unt ne sai kels ne kanz
Des plus kuint [2] è des miex parlanz,
Ki par tuit li païz irunt,
E li seremenz rechevrunt.
Ne pot estre lunges celée
Parole à tantes genz portée.
Fust par hume, fust par serjant,
Fust par fame, fust par enfant,
Fust par ivresce, fust par ire, [3]
Asez tost oï Richard dire
Ke vilains *cumune faseient*, [4]

Ils se lient par des sermens.

Richard est instruit de leurs menées.

---

[1] *Assuré.*

[2] *Habiles; de* comptus.

[3] *Colère.*

[4] Ce passage, fort curieux en lui-même, et qui nous fournit beaucoup de circonstances omises par Guillaume de Jumièges dans son court récit du même événement (*Willelm. Gemmet. apud Duchesne*, Lib. v, cap. 2, p. 249), devient encore beaucoup plus intéressant si l'on fait attention aux expressions dont se sert l'historien : *Faire cumune; la cumune remest a tant;* et si on les rapproche des tentatives plus ou moins heureuses faites par les villes dans le courant du douzième siècle pour obtenir le droit de commune, et qui occupaient alors tous les esprits. Il paraîtrait, d'après le

E ses dreitures li toldreint [1]
A li et as altres Seignurs
Ki vilains unt è vavassurs.
Por Raol sun uncle envéia;
Ceste busuine li cunta.
Il confie à son oncle Raoul, Quens ert de Evreus [2], mult vaillanz,

récit de Wace, que ces mots pouvaient se prendre dans un sens beaucoup plus étendu qu'on ne l'avait soupçonné jusqu'ici, et s'appliquer à toute espèce d'association, de ligue des classes inférieures de la société contre les supérieures, dans les campagnes aussi-bien que dans les villes. Il ne faut pas, au reste, en conclure que l'idée de *faire commune* fût déjà populaire en Normandie avant la fin du dixième siècle, mais que Wace, par un anachronisme fort commun chez les écrivains du moyen âge, aura employé sans scrupule, pour peindre un événement de ce genre, les couleurs qui auraient pu le mieux le caractériser, s'il fût arrivé de son temps. C'est à peu près comme si un historien de nos jours introduisait les idées de charte ou de gouvernement représentatif dans le récit des guerres de la Fronde.*(A. L. P.)

[1] *Lui enleveraient.*

[2] Cette qualification est une

* En examinant cette note, je crois, avec Basnage, qu'il existait avant Richard II des villes, des bourgs, et même des villages en Normandie qui faisaient dès-lors communes, et qui ont donné naissance aux droits de francaleu et de bourgage dont parle le *Vieil Coutumier*, titres 28 et 31, et la *Coutume réformée*, art. 102 et 138. Basnage pense que l'origine des aleux est antérieure à la cession faite aux Normands d'une partie de la Neustrie, et qu'elle prend sa source dans la composition que plusieurs villes de cette province avaient faite. Il est vraisemblable, continue-t-il, qu'elles s'étaient rachetées du pillage par argent, et qu'elles furent maintenues en la possession de leurs maisons et de leurs territoires, qui leur appartenaient en propriété et non point en bénéfices, parce que les bénéfices consistaient principalement en terres de campagne. Le bourgage différait du franc-aleu en ce qu'il reconnaissait un seigneur; mais les propriétés foncières qui y étaient situées n'étaient point réputées immeubles. (*In Teneuris autem per Borgagium sciendum est quod possunt vendi et emi ut mobile.* Vetus Consuetud., tit. 31.) Par conséquent, point de treizièmes qui aient succédé aux congés des seigneurs, point de reliefs, de comparution aux plaids et gages-pleiges, de service de prévôté, d'aînesse, de baon de moulins, de

De plusurs choses mult sachanz.
Sire, dist-il, en paiz seez;
Li païsanz à mei lessiez,
Ne jamez en muvez vos piez;
Mez vos maisnies [1] m'envéiez,

comte d'Évreux, le soin d'apaiser cette révolte.

---

erreur commise par beaucoup d'historiens, et même par un falsificateur de chartes. Nous nous expliquerons ailleurs plus amplement. C'est l'archevèque Robert qui était comte d'Évreux; Raoul était comte d'Ivry, dont le nom présente assez d'analogie avec celui d'Evreux pour avoir occasionné cette méprise.

(A. L. P.)

[1] *Vos gens, votre troupe.*

fours, d'hommage, d'aveux à rendre, etc., mais des rentes sujettes à une simple déclaration. Les frères et sœurs les partagaient également, et les femmes avaient moitié en propriété des conquêts faits pendant le mariage par leurs maris. Comment expliquer sans cela certains bourgs, tels que Cailly, Blainville, Ry, où il n'existait ni bourgage ni franc-aleu, tandis que des villages, tels que Jumièges (qui paraît avoir été un franc-aleu avant Guillaume Longue-Épée, puisque Guillaume de Jumièges, Liv. 3, c. 8, et Walsingham, *Ypodigma Neustriæ*, disent de ce duc : *Abbati locum tradidit cum totâ villâ quam à lodariis auro redemit*), Malaunay, Mont-aux-Malades, Radicatel, Saint-Hellier, etc.; des hameaux même, comme Caudebecquet, Gouville, Caillouville, etc., se partageaient comme biens de bourgage? Pourquoi tant d'usages locaux recueillis par les réformateurs de la *Coutume ?*

Les chartes d'établissement des communes étaient-elles dans le douzième siècle un droit nouveau qu'accordait le souverain? N'étaient-elles pas plutôt la reconnaissance d'un droit ancien ? Dans toutes on lit : *Major et Scabini habebunt placita de hæreditatibus atque catallis.* S'ils avaient la juridiction des héritages et du mobilier situés dans leurs villes, pourquoi la charte de la ville et banlieue de Rouen fait-elle des réserves ? *Salvo jure, salvis curiis Dominorum qui ibi terras habuerint !* Pourquoi toutes ces chartes se terminent-elles par ces mots: *Salvo jure nostro et alieno, et salvo jure ecclesiarum nostrarum ?* sinon parce que le souverain n'entendait rien innover aux droits précédemment acquis, mais seulement donner aux possesseurs des biens situés en franc-aleu le moyen d'en conserver et d'en transmettre la propriété, sans avoir recours à la puissance féodale.

Avant l'établissement des notaires et tabellions, qui ne remonte pas au-delà du treizième siècle, il y avait diverses manières de transmettre la propriété des immeubles. Richard II fit usage de la donation par la verge

Envéiez mei vos Chevaliers,
E Richart li dist : volentiers.
Dunc envéia en plusurs lieus

---

dont parle la loi Salique, tit. 49, comme on le voit dans André Duchesne, *Addimenta ad Hist. Norm.*, page 317. Les chartes étaient fréquentes, surtout quand il s'agissait de biens aumônés aux églises, pour lesquels il fallait le consentement des seigneurs et du souverain. Orderic Vital nous fournit une infinité d'exemples de l'usage qui existait de son temps, et il nous donne la preuve du système féodal, et de la nécessité absolue d'obtenir le congé du seigneur. On remarque dans les chartes des souverains, compilées par Mabillon, Martène, Dacheri, Dumonstier et autres, une infinité d'acquisitions faites sans autre formalité que le congé des seigneurs. On voit que Guillaume-le-Bâtard, après la conquête d'Angleterre, donna une grande quantité de domaines, et se servit de divers moyens. *Conferebantur etiam primò multa prædia nudo verbo atque scripto, vel chartâ, tantum cum Domini gladio, vel galeâ, vel cornu, vel craterâ, et plurima tenementa cum calcari, cum strigili, cum arcu et nonnulla cum sagittâ; sed hæc initio regni sui, posterioribus annis immutatus est iste modus.* (Ingulfi abbatis historia.) On voit dans Bracton, Liv. II, chap. 8 et 14, et Liv. IV, que lorsqu'un vassal se démettait de la terre qui lui avait été inféodée afin qu'un autre en fût investi, il rendait au seigneur la verge ou le bâton, etc., qu'il avait reçu lors de l'inféodation. Si le vassal était, pour quelque crime ou délit, privé de son fief, la loi Salique, tit. 48, 61 et 63, voulait qu'on rompît en la Cour une verge pour marquer que le contrat fait entre lui et le seigneur ne subsistait plus ; ce qui s'appelait *exfestucare* ou *exfustigare;* du mot *festuca,* qui signifie une petite branche d'un jeune rameau ; ou de *fustis,* verge, bâton ; d'où est venu le proverbe français, en parlant de deux amis qui cessent de l'être, *ils ont rompu la paille,* parce que de *festuca* on a formé le mot *fétu*, que l'on a approprié aux brins de paille. Si donc les vassaux des seigneurs avaient un moyen facile de transmettre leurs propriétés, il est hors de doute que les propriétaires des aleux et bourgages avaient d'autant plus de facilité à le faire, que leurs biens pouvaient se vendre comme meubles, et qu'une simple déclaration passée devant le premier d'entre eux (*major*) suffisait. J'ai remarqué des traces de ce que j'avance dans un cartulaire qui est aux mains de M. le maire de la ville d'Eu. On y voit plusieurs actes de ventes d'immeubles faits entre particuliers dans le courant du treizième siècle ; ces actes sont des déclarations passées aux plaids de la commune, en conséquence de la charte accordée à cette ville par Richard-Cœur-de-Lion. Ils sont confondus avec les comparutions à cette commune, et les délibérations des maire, échevins et jurats. (Hen.)

Sez espies è sez curlieus.[1]
Tant ala Raol espiant,
E par espies enquérant
Ke par malades ke par sainz,
K'il ataint è prist li vilains,
Ki justoent[2] li parlemens,
E perneient li seremens.[3]

Raoul atteint les insurgés, s'en empare, et leur inflige d'horribles supplices.

Raol fu mult de mal talent;[4]
Nes' vout mener à jugement;
Tuz les fist tristes è dolenz :
A plusurs fist traire les denz,
E li altres fist espercer,[5]
Traire les oils[6], li puings colper.
A tex i fist li guarez kuire;
Ne li chaut gaires ki s'en muire:[7]
Li altres fist tuit vifs bruilir,[8]

---

[1] *Courriers.*

[2] *Qui arrangeaient.*

[3] Les détails beaucoup plus concis donnés par Guillaume de Jumièges sur cette révolte ne sont pas moins curieux, et y font voir une organisation fort extraordinaire pour cette époque : ....*Contigit quoddam pestiferi oriri seminarium dissidii. Nam rustici unanimes per diversos totius Normannicæ patriæ comitatus, plurima agentes conventicula, juxtà suos libitus vivere decernebant. Quatenus tam in sylvarum compendiis, quàm in aquarum commerciis, nullo obsistente ante statuti juris obice, legibus uterentur suis. Quæ ut rata manerent, ab uno quoque cœtu furentis vulgi duo eliguntur legati, qui decreta ad Mediterraneum roboranda ferrent conventum.* (A. L. P.)

[4] *Fort en colère.*

[5] *Empaler.*

[6] *Arracher les yeux.*

[7] *Qui s'en plaigne;* aliud; *qui en meure.*

[8] *Brûler.*

E li altres en plumb builir;
Tuz les fist isi conréer. [1]
Hidouz furent à esgarder: [2]
Ne furent puiz en lieu véu,
K'il ne fussent bien cunéu.
La *cumune* remest à tant; [3]
Ne firent puiz vilains semlant. [4]
Retrait se sunt tuit è démis
De ceo k'il aveient empris, [5]
Por la poor de lur amis,
K'il virent défaiz è mal mis.

La révolte est apaisée, et des amendes sout imposées aux rebelles les plus riches.

E li riches le cumpererent, [6]
E par lur burse s'aquiterent;
Ne lur leissa l'um rien à prendre,
De tant cum l'um les pout raendre: [7]
E tels plaiz firent lur Seinurs,
Cum il porent fere meillurs.

Apanages donnés par le duc à ses frères. Guillaume reçoit de lui le comté d'Exmes.

Richart out freres è sursurs,
Boens Chevaliers è biax plusurs;
Asquanz fist Cuntes è Baruns,
Lur duna terres è mansiuns. [8]
Ad Willealme [9] ad Uismes [10] duné,

---

[1] *Tous ainsi arranger.*

[2] *Canctos confestim legatos cum nonnullis aliis cepit, truncatisque manibus ac pedibus,* inutiles *suis remisit.* Willelm. Gemmet. (A. L. P.)

[3] *La commune en resta là.*

[4] *Chose semblable.* — [5] *Entrepris.*

[6] *Le payèrent.*

[7] *Rançonner.*

[8] *Habitations.*

[9] *Fils naturel de Richard* 1er.

[10] *Le Pays d'Exmes, d'Oixmes, d'Hyèmes* ou *d'Hiexmes.*

Et il l'en jura féalté.
Fé li plevi, sis huem devint;
Paiz dut tenir, mais poi la tint.
Willame fu mult orguillus:
Pur ço k'il fu chevalerus,
E par lozengiers[1] k'il créï,
Richart sun frere méservi.
Féluns atraist[2] è cunsenti,
La guerre ama è paiz haï;
A cels des marches[3] s'alia,
Li homes Richart guerréia,
E meintes feiz le manaça;
E quant par li le volt lessier,
Par altres le fist chastier.
Mez[4] il ne volt parole oïr
De paiz ne de trièves tenir.
Quant Richart vit ke paiz n'areit
Ne ke por li rien ne fereit,
Tant le mena ke il le prist,
En la tur de Ruem le mist.[5]
Sez folz cunseilliers fist desfaire,
Tolir li terres, li oils traire.
Cinc anz fu Willame en la tur,
K'unkes n'en pout issir nul jur;

Guillaume méconnaît les bienfaits du duc, et se révolte.

Il est pris, et renfermé dans la tour de Rouen.

---

[1] *Médisans.*

[2] *Attira.*

[3] *A ceux des frontières.*

[4] *Maintenant.*

[5] L'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne* place cet événement en 998. Nous pensons qu'il appartient à l'année 997. (A. L. P.)

Quant par cunseil d'un Chevalier,
Ki li out fet appareillier
Une corde ke il muça,[1]
Par cele corde devala;[2]

Il s'évade après cinq ans de captivité.

D'une feinestre fors issi,[3]
E par la corde descendi.
El bois se mist com il ainz pout;
Li jur dormeit, la noit veillout.

Personne n'osant le secourir, il est réduit à vivre caché dans les bois.

El bois le jur se tapisseit,
La noit errout à grant espleit.
En dutance ert ù il ireit,
Et en kel lieu garir[4] porreit;
Tant Richart ert de grant poessance,
E tant l'amout li Reis de France.
Ne se voldreit, pur li salver,
A Richart sun frere medler;[5]
Ne se poeit en li fier,
Ne il nel voldreit receler.
En Bretaingne ne en Angou
N'osast aler ne en Peitou.
Purpensa sei[6] ke il fera :

Il prend la résolution d'aller implorer la miséricorde du duc.

A sun frere Richart ira,
Mult humblement merci querra,[7]
En sa maneie[8] se metra;

---

[1] *Qu'il cacha.*
[2] *Descendit.*
[3] *Sortit dehors.*
[4] *Être en sûreté.*
[5] *Brouiller.*
[6] *Pensa en soi-même.*
[7] *Demandera.*
[8] *En sa main, en sa puissance.* Borel et M. de Roquefort paraissent n'avoir pas entendu ce mot.

Miex se vult metre de sun gré
Es mains Richart sun avoé,[1]
K'altre li mette ù vaille ù nun;
Plutost en kuide aveir pardun.
Arestut s'est à cest pensé;
Tant ke jur ke nuit a erré,
A Vernei[2] vint, ço fu la fin,[3]
Une forest de Baessin.
En sa chape s'est embuschié,[4]
K'il ne fust priz ne encerchié.[5]

Il exécute ce projet à Verney dans le Bessin.

Li Quens esteit alé chacier,
El bois s'alout esbanoier.[6]
Willame l'a tant parsui
Par la forest k'il descendi,
Al piez li chaï sudéement,[7]
Merci cria mult humblement.
Richart demanda : ki es tu?
E dez ke il l'a congnéu,
Munter le fist, cil emmena.
Sun maltalent li parduna,
Mult le tint honuréement

Le duc lui pardonne; lui donne le comté d'Eu, et le marie.

---

[1] *Son chef, son maître*

[2] *Le bois du Verney*, à deux lieues de Bayeux, qui jadis faisait partie de la forêt du Bur, où les ducs de Normandie venaient souvent chasser, et où ils avaient plusieurs châteaux. Les ruines de l'un d'eux existent encore à Noron. Dans le dix-septième siècle, une paroisse a été érigée dans le bois du Verney, sous l'invocation de Saint-Paul.

[3] *Le terme.*

[4] *S'est caché.*

[5] *Ni poursuivi.*

[6] *Divertir.*

[7] *Soudainement.*

Ensemle od sei mult lungement.
Par cunseil li Cunte Raul,
(N'out mez [1] el cunseil ke li sul)
Li duna Ou [2] è li Cunté,
E cil li jura féalté,
Poiz li duna une meschine, [3]
Fille Torketil, Leceline. [4]
Torchetil fu de grant poeir,
Riche de fieus [5], manant d'aveir;
N'aveit fors sa fille nul eir: [6]
E cele fu de grant saveir,
De grant pris è de grant bunté
D'omosnes fere è d'amer Dé.

Sa femme fonde l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive.

Sor Dive estora l'Abéie
De Madame Sainte-Marie. [7]

Ses enfans.

Treis valez [8] out de sun Seignur;
Robert clamerent li graignur; [9]
Cil fu d'Ou Cunte [10] emprès sun pere.

---

[1] *Alors.*

[2] *La ville d'Eu.*

[3] *Une jeune fille.*

[4] C'est-à-dire *Leceline, fille de Turketil.*

La *Chronique de Normandie* l'appelle *Turquetil Hesselin*, et la fille, *Esseline*. Nous avons encore dans le Bessin des familles du nom de *Lesseline.*

[5] *Riche de fiefs et ayant de grands biens.*

[6] *Aucun héritier.* Ceci est une erreur grossière; car cette comtesse était sœur d'Amschetil, seigneur d'Harcourt, et tige de cette illustre famille. (A. L. P.)

[7] *L'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive*, d'abord occupée par des religieuses, puis bientôt par des moines. Voyez, sur l'origine de ce couvent et la famille de sa fondatrice, le *Gallia Christ.*, XI. instr., p. 134. (A. L. P.)

[8] *Trois garçons.*

[9] *Ils appelèrent l'aîné Robert.*

[10] *Comte d'Eu.*

Johan [1] numerent l'altre frere,
Johan fu clers è coronez,
Et Eveske fu ordenez
De Lisewis [2], croce portant;
Bien fu leîtrez è bien sachant.

Alfred, beau-frère de Richard, envoie une armée ravager la Normandie.

A cel terme surst [3] une guerre
Entre Alred, li Rei d'Engleterre
E li Seignur de Normendie,
Ne sai par ire u par envie.
Ne remest pas pur sa sorur
Ke Alred aveit à ouxsur, [4]
K'il ne volsist Richart gréver,
E destruire è desbarater. [5]
Sun navirie [6] fist asembler,
Baruns è Chevaliers mander:
Grant fu la flote à Portemue. [7]
Quant la gent fu tute venue,
Li Reis apela si Baruns,
E li vassals k'il out sémuns: [8]

---

[1] Autre erreur. Cet évêque de Lisieux ne s'appelait point *Jean*, mais *Hugues*. Il vécut jusqu'en 1077. (A. L. P.)

[2] *De Lisieux.*

[3] *S'éleva.* La *Chronique saxone*, qui ne dit qu'un mot de cette invasion, la place en l'an 1000, et deux ans avant le mariage d'Éthelred avec la sœur du duc; ce qui paraît plus naturel. (A. L. P.)

[4] *Quoique Alfred ait épousé la sœur de Richard, cela ne l'empêche point de vouloir le gréver.*

[5] *Dépouiller.*

Deseriter. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Sa flotte.*

[7] *A Portsmouth.* — [8] *Requis.*

Ceste mer, dist-il, passerez
E Normendie destruirez;
Pernez Richart, se vus poez,
Pris et liez le m'amenez.
Sun comant, ço dient, ferunt
Al miex ke fere le porrunt.
Si cum li Reis l'out comandé,
Dez ke il orent bon oré,[1]
Sunt as nés prestement[2] entrez:

Cette armée débarque à Barfleur.

En Costentin sunt arrivez,
Là tut dreit ù Sarre[3] en mer chiet,
El rivage ù Barbeflie[4] siet.
Des nés sunt ki ainz ainz issuz,[5]
Par la marine[6] sunt coruz;
Pris unt la robe è la vitaille;[7]
Li berbis prenent è l'almaille,[8]
Li mezuns ardent è destruient;
Fames plorent, vilains s'enfuient.

Néel de Saint-Sauveur se met à la tête des

Fuiant sunt alé li plusur[9]
A Néel de Saint-Salvéur,[10]

---

[1] *Vent favorable.*

[2] *Promptement.*

[3] *La rivière de Saire*, qui a donné son nom au val de Saire dans le Cotentin.

[4] *Barfleur,* qu'on a aussi appelé *Barbeflot*, *Barflot* et *Barfleu.*

[5] *C'est à qui sortira le premier des navires.*

[6] *Le rivage, la côte.*

[7] *Les hardes et les vivres.*

[8] *Taureaux, vaches, veaux génisses, bœufs.* On dit encore dans ce sens, *bêtes aumailles*, et en Suisse, *armaillis*

[9] *La plupart.*

[10] Aujourd'hui *Saint-Sauveur-le-Vicomte*, département de la Manche.

Ki esteit uns Quens del païs: habitans pour défendre le pays.
Cil manda homes et amis,
E Chevaliers è païsanz,
Burgeiz è vilains è servanz.[1]
Cil vindrent cum à tel busoigne,
Bien aparailliez, sainz essoigne;[2]
Neis[3] li vieilles i sont corues
O pels[4], o maches, o machues,
Escorciées è rebraciées,[5]
De bien férir apareilliées.
Les Engleis vunt mult manaçant:
Mal i vindrent[6], ço vunt disant;
S'à terre les poent trover,
Mult i kuident granz colps duner.
Engleiz esteient al terrain, Ravages exercés par les Anglais.
Par li boscage è par li plain,
Robes[7] prenoent è portoent,
Preies[8] cueilloent è charoent,
Vilains batoent è tuoent.
La terre tute aveir kuidoent,
Mais tost falt l'um à son espeir,
Mult pert tost ceo k'il kuide aveir.

---

[1] Guillaume de Jumièges parle aussi de la part que les femmes prirent à la défense du territoire: *Sed et fœminæ pugnatrices, robustissimos quosque hostium vectibus hydriarum suarum excerebrantes.* (A. L. P.)

[2] *Sans excuse.*

[3] *Même.*

[4] *Pieux.*

[5] *Découvertes et retroussées.*

[6] *Ils sont venus pour leur malheur.*

[7] *Hardes*, ou tous objets volés ou dérobés.

[8] *Butin.*

Les Cotentinois leur livrent bataille.

Eis vus [1] Costentineiz atant,
Ki nes' vunt mie manaçant;
Fierement les unt envaïs,
Dunc oïssiez è colps è cris :
Li uns cuntre li altres crient,
Maiz ne saivent ke s'entre dient.
Al assembler out grant ériée, [2]
Ceo fu doleruse assemblée;
Poiz k'il furent entre medlé [3]
Ne porent estre desevré; [4]

Les Anglais sont taillés en pièces. Un seul fugitif va porter l'alarme dans la flotte.

Tuz les unt morz è destrenchiez.
Tant cum Engleiz i out en piez;
Unkes un soul n'en escapa,
Ne hom à nef ne repaira, [5]
Fors uns sul ki grant mal aveit,
Ki sor un tertre se giseit. [6]
Pur la dolur ke il aveit grant
Ne pout mie estre alé avant.
Cil vit la grant mésaventure,
E la mortel descunfiture;
De marrement [7] è de poor,
Oblia tute sa dolor.

---

[1] *Voilà;* formé d'*ecce vos.*

[2] *Bruit, tapage.* Ce mot, encore usité dans le Bessin, et rempli d'expression, ne se trouve point dans le *Glossaire* de M. de Roquefort.

[3] *Aux prises.*

[4] *Séparés.*

[5] *Ne retourna.*

[6] Ki soz nn terriz * se giseit. *Mss. de Duchesne.*

[7] *Chagrin.*

* *Cabane, Chaumière.*

Fuiant s'en est venu as nés,
A cels ki esteient là remés,[1]
Ki debveient li nés garder.
Dez ke il pout à els parler,
De mort les mist en souspeis;[2]
Si cum il parlout en Engleis:
Fuiez, dist-il, fuiez, fuiez;
Tuit estes morz s'un poi targez,
Quer se poez estre truvez,
Come mutuns serez tuez.
S'il n'i aveit se fames nun,
N'i avereit hom ja rançun:[3]
Mors sunt cil ke vus atendez,
Garissez vus se vus poez,[4]
Trahez vus[5] à parfunde mer,
Se vus volez vos cors salver.
Cil furent tuit espoenté
Quant il sorent la vérité;
Forment penserent d'els garir,[6]
Kar nul ne velt de gré murir.
Des meillurs nefs unt sis choisies,
Des plus prestes, des mielx garnies;
Grant poor unt è mult s'esmaient,[7]
Saillent as nés, les ancres traient,

Les marins de la flotte s'enfuient en Angleterre.

---

[1] *Restés.*

[2] *En crainte, en soupçon.*

[3] *Sans les femmes, pas un n'eût été mis à rançon.*

[4] *Sauvez-vous si vous pouvez.*

[5] *Tirez-vous.*

[6] *Sauver.*

[7] *S'inquiètent.*

Cordes desmedlent, velles[1] tendent,
De la terre esluingner entendent:
Mult se vunt suvent esgardant,
Ke Normant nes' viengent suiant.
Tant unt ke noit ke jor coru,
K'en Engleterre sunt venu.

Ils rendent compte au roi de la destruction de son armée.

Al Rei cunterent li noveles,
Ki ne furent bones ne beles:
Perdu as, funt-il, tuz tes humes,
Fors sulement nus ki ci sumes.
A martire les envéias,
Jamez nus d'els ne reverras.
Sunt-il, dist-il, en mer néiez?
Ainz sunt à glaive destrenchiez.
Cument, dist-il, out-il medlée?[2]
Unkes ne fu si effréée.
Bataille i out vere[3] mult dure,
E grant mortel descunfiture.[4]
Kels gens i out? Boens Chevaliers,
Boens païsanz è boens archiers,
E granz vieilles deschevelées,
Ki sembloent fames desvées.[5]
Quant li Reis sout ke veir diseient[6]
Cil è li altres ki veneient,

---

[1] *Voiles.*

[2] *Bataille.*

[3] *Vraiment.*

[4] Sor nos chaï mesaventure.
Mss. de Duchesne.

[5] *Femmes enragées.* Ce passage curieux nous apprend que les femmes normandes combattaient à côté de leurs maris.

[6] *Qu'ils disaient vrai.*

Grant duil out è grant marrement[1]
De sez Baruns è de sa gent:
Repenti sei de sa folie,
En paiz lessa puis Normendie.
Grant duil firent par li païs
De filz, de peres è d'amis;
Filz è filles plorent lur peres,
Meres lur filz, sorurs lur freres.
De ço fu li Dus Richart liez,[2]
E li Reis fu tuit corociez.

Extermination des Danois établis en Angleterre par les Anglais.

A cel tems fu la felunie,
Ne sai se vus l'avez oïe,
Ke li Engleis des Daneiz firent;
Tant en ocistrent è murtrirent
Ke nul ne pout li mors esmer,[3]
Mult en remest[4] à enterrer.
En Engleterre erent[5] Daneis
Cumunément od li Engleis,
Des Englesches fames perneient,
Filz e filles asez aveient.
Tant i aveient demoré,
E tant i aveient jà esté,
Ke mult erent multeplié,
E mult esteient esforcié.

---

[1] *Grand chagrin.* — [2] *Joyeux.*
[3] *Évaluer.* Ce massacre eut lieu en 1003.
[4] *Et beaucoup restent sans sépulture.*
[5] *Étaient.*

Li Engleiz forment les haoeient,
Mais deslivrer ne s'en poeient;
Ne s'en poeient deslivrer,
Ne à els ne s'osoent medler.
Par félun cunseil ke il pristrent,
Tuz à un terme les ocistrent;
Li jor de cele ocisiun [1]
Fu la feste Saint Bricéun.
Si fu la parole menée,
E la traïsun fu si celée;
Tuz furent à un terme ocis,
Kanke il furent el païs.
Od granz cutiax è od coignies
Lur unt li gargates [2] trenchies;
Li enfez hors des bers traioient, [3]
As us des mezons les féreient [4]
Ke li cerveles lur voloent,
Et as auquanz esbuéloent. [5]
Li Dames è li Dameiseles
Enfoient tresk'as mameles, [6]
Poiz amenoent li gainuns, [7]
Ors enchaenez è brohuns, [8]

---

[1] *De cette tuerie.*

[2] *La gorge, le gosier.*

[3] *Les enfans tiraient hors des berceaux.*

[4] *Aux portes des maisons ils les frappaient.*

[5] *Et quelques uns éventraient, arrachaient les entrailles.*

[6] *Enfouissent jusqu'aux mamelles.*

[7] *Les chiens de basse-cour.*

[8] *Brohun* ou *brohon.* Ce mot, qu'on ne trouve dans aucun glossaire, vient du breton et du gallois *broch* et *broh*, féroce, colère; ainsi ce vers peut se rendre par : *ours enchaînés et féroces.*

Ki lur traient [1] li cerveles,
E desrumpeient li mameles.
N'i lessierent Daneis vivant,
Hume ne fame ne infant,
Fors dous valez [2] ki se emblerent;
E en Danemarche passerent,
El Rei Swein [3] alerent dire
Li tueïz è li martire
Ki avenu ert [4] de lur gent.
Swein en out grant marrement; [5]
Swein fu Reis mult poestis; [6]
Mult out terres, mult out amis,
Mult out richesses, mult out aveir.
Swein fu mult de grant poeir, [7]
Mult iriez [8] fu, mult li pesa:
Ja mez, ço dist, joie n'avera,
Si n'ara li Engleiz honiz,
Ki sez Daneiz li unt murdriz.
Mult out grant gent, mult out granz nefs;
Tant ad avirunz [9], tant ad trefs. [10]
El Humber [11] vint Swein siglant, [12]

Il n'échappe au carnage que deux jeunes garçons qui vont en porter la nouvelle en Danemarck.

Courroux du roi Suénon.

Il débarque dans le nord de l'Angleterre.

---

[1] *Arrachent, tirent.*

[2] *Excepté deux jeunes garçons qui se sauvèrent.*

[3] El Rei Soan.
Mss. de Duchesne.
La *Chronique de Normandie* l'appelle *Sueur,* nom fort commun dans le Bessin.

[4] *Qui était arrivé.*

[5] *Grand chagrin.*

[6] *Très puissant.*

[7] *De grand pouvoir.*

[8] *Colère.*

[9] *Rames.*

[10] *Voiles.*

[11] Rivière et golfe d'Angleterre.

[12] Variante : *Suef siglant.*
En naviguant heureusement, doucement.

Verz Everwic[1] turna gastant:[2]
Li Barunz de Everwic Schire[3]
Ne se voldrent lessier occire,
Viles gaster, maisuns ardeir,
Kar de sucurs n'orent espeir.
Li Reis Alred[4] esteit trop luing,
Ne pout venir a lur busuing;
E jo kuide bien se il i fust,
Ke jà mestier ne lur éust.[5]

Les barons du pays font un accommodement avec lui.

Tel paiz firent come il porent,
Paiz purchacerent è paiz orent:
Tant pramistrent è tant dunerent,
Ke à Swein paiz afierent;[6]
Des plus poissanz ostages prist,
Et en Danemarche les tramist.[7]

Il entre dans la Tamise, et assiége Londres.

Emprez est de l'Humbre turnez;
Tant est de port en port alez,
Od sa flote vint en Tamise,
Sor cele ewe[8] est Lundres assise.
Deverz l'ewe, Swein l'assist,[9]
E la terre envirun purprist;[10]

---

[1] *York.* Voyez, au sujet de ce nom, la table de noms de lieux placée à la suite du *Chronicum Saxonicum.*

[2] *Pillant, ravageant.*

[3] *Le comté d'Yorkshire.*

[4] *Alfred, Alvred, Alverey* ou *Auvray,* nom fort commun dans le Bessin.

[5] *Qu'ils ne seraient point dans l'embarras.*

[6] Ke à Soan paiz affermerent. *Mss. de Duchesne.*

[7] *Les envoya.*

[8] *Sur cette rivière.*

[9] *L'assiégea.*

[10] *Occupa.*

Tuit li marchié lur ad toleit,
Ki par terre venir soleit:
Swein suvent les assailli,
E la vitaille lur tolli.[1]
Cil de Lundres virent la guerre,
Ki veneit par mer è par terre,
Et Alred sucurre nes' pout,
Ki à Wincestre séjournout:
Lundres fu à Swein livrée,
Par paiz ki fu entrels jurée.
Alred, ki esteit à Wincestre,
Vit ke en sa terre ne pout estre;
En Normendie trespassa,[2]
Sa fame è ses dous filz mena,
Li un Alvered, l'altre Ewart,
Tuit vindrent el Cunte Richart.
Cil out pitié de sa sorur,
De sis filz è de sun Seignur;
A honur les fist cunréer[3]
U ke il vodrent séjurner.
Swein ala par Engleterre,
Ne fu mie griève à cunquerre;
N'i out ki li fist cuntredist,
Ne ki à li se cumbatist.
N'i aveit gaires fortelesce,[4]

Londres capitule. Alfred se retire en Normandie avec sa famille.

Suénon achève de conquérir l'Angleterre, où il n'y avait point encore de fortifications.

---

[1] *Et il leur enleva les vivres.*

[2] *Passa.* Cet événement est de l'année 1013. (A. L. P.)

[3] *Soigner, traiter.*

[4] *Rempart, boulevart.*

Ne tur de pierre ne bretesce,
Se n'esteit en vieille cité,
Ki close fust d'antiquité;
Maiz li Barunz de Normendie,
Quant il orent la Seignorie,
Firent Chastels è fermetez [1]
Turs de pierre, murs è fossez.

Pillages exercés par Suénon.

Swein fist mal à mainte gent,
Coveitus [2] fu d'aur è d'argent;
N'aveit de nul home pitié,
Ne de povre ne de clergié;
Li homes alout raénant, [3]
E les églises destruiant.
Swein fist mal è plus féist,
Se il plus lungement veskist,
Mais veirs est ke li vilain dit:
Chien esragiez lunges ne vit. [4]

Mort de Suénon.

Swein failli, murir l'estut, [5]
A ceo vint ù venir dut.
Ço dient cil de Saint Edmunt
Ki en lur livres escrit l'unt,
Ke Saint Edmunt le flaela, [6]

---

[1] *Forteresses;* du latin, *firmitas.* C'est de ce mot qu'on a fait, par abréviation, *ferté.*

[2] *Convoiteux.*

[3] *Rançonnant.*

[4] *Mais ce que le vilain dit est vrai : Chien enragé long-temps ne vit.*

[5] *Il lui fallut mourir.* Le roi Swen mourut en 1014, et Ethelred revint immédiatement en Angleterre. (A. L. P.)

[6] *Le flagella.*

Por sa terre ke il greva.
Li cors en unt Daneiz porté,
Et en Danemarche enterré.
Li Reis Alred quant il oï,
En Engleterre reverti;[1]
Emme sa fame a amenée,
Ki mult ert preisie è amée;
A Richart lessia si dui fiz,
Ki volentiers les a nurriz.[2]

Retour d'Alfred en Angleterre.

Emprez Swein regna Kenut;
Danemarche out, nul ne li nut;[3]
De ses Daneiz prist les homages,
Si lur rendi lur éritages
Kanke sun pere Swein tint;
L'an è li jur ke sa fin vint
Volt Kenut aveir è tenir,
Ne vult pur hume rien guerpir.
Kenut fu mult de grant corage;
Par li cunseil de sun Barnage,
Od sa mesnie[4] ke il out grant,
En Engleterre vint siglant;[5]

Kauut, fils de Suénon, règne après lui en Danemarck.

Amunt Tamise sigla tant
K'à Lundres vint à flot muntant:
La cité a defors asise,[6]
N'en volt turner tres k'il l'out prise.

Il vient attaquer l'Angleterre, et assiége Londres.

---

[1] *Retourna.*
[2] *Élevés.*
[3] *Ne lui nuisit.*
[4] *Avec sa troupe.*
[5] *Naviguant.*
[6] *Dehors assiégée.*

Alfred cherche à défendre la ville; sa mort.

Li Reis Alred, ki ert dedenz[1]
Od grant masse de ses parenz,
Kuida desfendre la Cité,
Maiz il cheu en infermeté;[2]
Ne sai ke fu, maiz li mal crut;
Morz fu li Reis gaires ne jut;[3]
Pur ceo k'al terme mort esteit,
Ke Kenut la ville assailleit,
Kuident è dient li plusur
Ke il esteit morz de pour.

Les habitans de Londres se soumettent à Kanut.

Lundreis[4] virent lur Seignur mort,
E Kenut virent fier è fort;
Cunseil firent ke paiz fereient,
Et à Seignur le rechevreient.
Einsi cum le distrent si firent,
En Lundres Kenut recoillirent,
Ke il n'i out lancié ne trait[5]
Ne à home dedenz mal fait;

Edmond Côte-de-Fer, fils d'Alfred, tient tête aux Danois.

Edmunt, filz Alred, s'en parti,
Verz Glowcestre mult tost s'enfui.
Ne vus puiz ne ne vuil cunter,
Ne jo ne m'i vuil demurer
Cument Edmund, li gentil Ber,
(Coste-de-fer l'oï nomer),
Kenut è sa gent guerréa,

---

[1] *Qui était dedans.*

[2] Mais il chaï en enferté.
Mss. de Duchesne.

[3] *Ne restu couché.* La mort d'Éthelred arriva en 1016.

[4] *Habitans de Londres.*

[5] *Lancé ni tiré.*

E cument od li s'acorda,
E cument poiz par traïsun
L'ocist uns homs en sa maisun,[1]
E cument li chief li colpa,
E à Kenut le présenta;
Et cil out tel gueredun[2]
Cume l'um deit rendre à félun.
Kenut ad la Reine amée,
Sun pesant d'aur l'ad achatée,[3]
Mult la tint chiere, mult li plout:
Un filz et une fille en out,
Hardekenut è puiz Gunil,
Une Dameiselle gentil.
Gunil fu dunée à mari
El Rei d'Alemaine Henri;[4]
Ne pout aler à plus halt home
Ke al Emperéor de Rome.
Or entende chescun è gart[5]
De la noblesce al viel Richart,
E come sa gentil lignée
Fu énorée et eshauciée.[6]
Emme sa fille fu Reïne,
A lié fu Engleterre encline,

Il est assassiné.

Kanut épouse Emma, veuve d'Alfred.

Ses enfans.

Élévation de la postérité de Richard Ier.

---

[1] Au commencement de 1017.

[2] *Récompense.*

[3] La *Chronique saxonne* place le mariage de Kanut et d'Emma en 1017. (A. L. P.)

[4] Henri III, dit *le Noir*, épousa en 1036 Chunelinde, fille de Kanut-le-Grand, qui mourut le 10 juillet 1038. (A. L. P.)

[5] *Et examine.*

[6] *Élevée.*

Aedward sis niés[1] Rei des Engleis,
E Hardekenut des Daneiz.
Gunnil fu à Rome menée,
Et à Rome fu mariée;
Fame fu à l'Emperéor;
Ne pout aveir plus halt Seignor.

Geoffroi, comte de Bretagne, vient demander à Richard II la main de sa sœur.

Richart fu mult de grant afaire,
De bone gent out grant repaire.[2]
Giefreiz, ki Quens ert des Bretuns,
Plusurs od li de sez Barunz,
Vint à Richart en Normendie
Prendre amistié è cumpaingnie:
Sa sorur li ad demandée,
Kar bien i esteit alosée;[3]
N'i out mie lunges fermailles,[4]
Sempres[5] furent li espusailles.

Le duc la lui accorde, avec de magnifiques présens, à lui et à toute sa suite.

Richart envéia par sa terre
Chevals è dras e beles[6] querre,[7]
E vaissels d'aur è d'argent;[8]
A Gieffrei fist de tuit présent.
Asez li duna biax destriers,[9]

---

[1] *Édouard, son petit-fils.* Dans le manuscrit de Duchesne, ce nom est écrit *Ewrat.*

[2] *Asile, retraite.*

[3] *Louée, estimée.*

[4] *Accords.*

[5] *Aussitôt.*

[6] *Beles, belez,* et quelquefois *beles-œuvres. Fourrures,* peaux préparées pour les vêtemens.

[7] *Chercher.*

[8] Une sele d'or è d'argent.
Mss. de Duchesne.

[9] *Beaux destriers,* chevaux de bataille.

Aur et argent, dras è deniers;
Poiz duna à si cumpaingnuns
Chevals è dras è altres duns
Sulunc ceo ke chescun esteit :
Largement del suen duneit.
N'i out nul si petit Bretun,
Escuier, serjant u garçun,[1]
Ki de Richart sun dun n'éust,
Dras u deniers ke ke ce fust.
Dusk'à Coisnun[2] les convéia;
A Dame Deus les comanda.
Giffrei ala en son païs,
Sa muillier od li Hawis.[3]
Dous filz ourent, Alain l'ainzné,
Johan clamerent li puisné;[4]
Ensemle veskirent maint jur,
A grant joie et à grant onur.
Richart out une altre sorur,
Ki n'aveit pas encor Seignur;[5]
Maheut out nun, gente pucele,
En nule terre n'out plus bele.
Li Quens de Chartres la rova,[6]

Richard marie son autre sœur à Eudes, comte de Chartres.

---

[1] *Garçon* est employé ici dans le sens de *goujat*, *valet de dernière classe*.

[2] *Jusqu'au Coesnon*, rivière qui sépare la Bretagne de la Normandie.

[3] La *Chronique de Normandie* l'appelle *Helloye*.

[4] Wace oublie qu'il a déjà donné un autre nom à ce fils de Geoffroi. Voyez à ce sujet notre note ci-dessus, pag. 277 et 278 (A. L. P.)

[5] *Mari*.

[6] *La demanda*.

E li Dus Richart li duna,
E de Drewes une partie
Ki apartient à Normendie,
Si cum l'ewe d'Arve [1] devise,
Et Odes l'a volentiers prise.
Mult l'ama è mult la chéri,
Mais poi dura è poi veski;

Cette princesse meurt sans enfans.

Ne fu mie od li Cunte tant,
K'ele pout avéir enfant:
De sa mort orent grant pesance
Cil de Normendie è de France.
Li Dus Richart se repenti
De ço k'il out Odes seizi
De sis castels è de sa terre:

Richard redemande les terres données pour sa dot.

Par plusurs feiz l'a fet requerre
Ke ço li rende de sun gré,
K'il out à sa sorur duné: [2]
Bien deit, ço dist, la terre aveir,
Kant sa sorur est morte sainz eir. [3]
Odes n'en volt pur li rien fere,

---

[1] La rivière d'*Avre*, et non pas l'*Eure*, comme on pourrait le penser au premier coup d'œil. Nous verrons tout à l'heure que Tillières fut bâtie sur la rivière dont il s'agit ici. Or, Tillières est sur l'Avre, et non sur l'Eure. (A. L. P.)

[2] Nous sommes fort embarrassé pour assigner l'époque de ces événemens. D'un côté, suivant l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, Mathilde ne mourut qu'en 1017; de l'autre, nous trouvons dans le *Recueil des Historiens de France*, la guerre entre Richard et Eudes rapportée à l'année 1011. Nous essaierons ailleurs de résoudre cette difficulté. (A. L. P.)

[3] *Sans héritier.*

Orguil respundi è cuntrere:
Drewes, ço dist, tiendra è tient,
Sis manaces ne lui ne crient.[1]
E Richart manda sez Baruns,
E tuz sis humes ad semuns;
Gent à cheval è gent a pié,
Prouf de Drewes[2] unt chevalchié,
Juste l'ewe kï Arve ad nun
Fist è ferma une maisun;[3]
Tant i a fet è tant ovrez,
Ke de paliz, ke de fossez,[4]
Ke de mortier, ke de karel,[5]
K'il i a fet un fort chastel;
Ne creint mangunel ne perrieres;[6]
Metre li fist cest nun : Tuillieres.[7]
Quant Richart dut d'ileuc partir,
E li Chastel out fet garnir
De blé è de char è de vin,
Néel i mist de Costentin,
Raul de Toesni ovec lui;
Hardiz è pruz furent andui.[8]
Od Raul fu sis filz Rogier,
Gentil vassal, noble guerrier,

Refus d'Eudes.

Richard fait bâtir Tillières, et y place une garnison.

---

[1] *Ne craint.*

[2] *Proche de Dreux.*

[3] *Bâtis et fortifia une maison.*

[4] *Tant de palissades que de fossés.*

[5] *Carreau*, pierre de taille, calcaire à polypiers.

[6] *Machines à lancer des pierres.*

[7] *Tillières.*

[8] *Ils furent preux et hardis tous deux.*

Et altres Chevaliers plusurs
Des plus nobles è des meillurs;
Li altre tuit unt prins cungié,
A lur maisuns sunt repairié.[1]

Eudes rassemble ses alliés pour venir attaquer Tillières.

Li Quens Odes fu mult engrez,[2]
Trop li semle Tuillieres prez;
Mult le haï, mult li déplout,
Volt le destruire, mais ne pout.
La gent de sa terre asemla,
E tuz sis boens amiz manda;
Galleran manda de Muelent,[3]
E Huun du Maine ensement.[4]
Cil vindrent efforciement
Al jur ke il dist celéement;
Tuillieres voldrent assaillir;
Maiz mal lur en dut avenir,

Une partie de la garnison va à leur rencontre.

Kar cil dedenz les aperceurent,
Venir les virent, si congneurent:
Cunseil pristrent ke fors istreient,[5]
E fors al plein[6] les atendreient.
Hunte sereit è kuardie[7]
De tant noble chevalerie
Come li Dus mis i aveit,

---

[1] *Sont retournés.*

[2] *Opiniâtre, entêté.*

[3] *Valeran de Meulan*, dont la fille Adeline porta tous les biens de cette famille dans la maison des seigneurs de Beaumont-le-Roger. (A. L. P.)

[4] *Hugues Ier, comte du Maine.*

[5] *Qu'ils sortiraient dehors.*

[6] *Dehors en plaine.*

[7] *Lâcheté.*

K'à tel busuing ne s'aperreit.[1]
Jamez n'areient pris ne los,[2]
Se cum en fraude erent enclos,[3]
Ke à descovert ne s'en eissent,[4]
E ke pruesces ne féissent.
Esgardé unt kels remaindrunt,
E kels li portes garderunt,
E kels as kerneaux[5] esterunt,[6]
E ki dedenz les rechevrunt
Al repairier, se mestier unt.[7]
Treis Cunestables[8] establirent,
E treis cumpaingnies d'armés firent.
Néel fu uns des Chevetaignes,[9]
En gart[10] out une des cumpaingnes;
Raul out l'altre cumpaingnie,
Rogier sun filz la tierce guie;[11]
Cil treis orent treis gunfanuns,[12]
A ralier lur cumpaingnuns.
En treis conreis[13] sunt fors issu,
E en treis lieus se sunt tenu,

---

[1] *Ne se montrait.*

[2] *Estime ni réputation.*

[3] Cette leçon appartient au manuscrit de Duchesne. Variante :

Se cum en falde erent enclos.

[4] *N'en sortent.*

[5] *Créneaux.*

[6] *Se tiendront.*

[7] *Au retour, si besoin est.*

[8] *Trois chefs.*

[9] *Capitaines.*

[10] *En garde.*

[11] *Conduit, dirige.* Variante :

Rogier sun frere.

[12] *Trois drapeaux.*

[13] Le mot *escadron* peut rendre ce mot *conrei* ou *conroi*, si souvent employé par Wace, pour *corps de chevaliers, de gens à cheval.*

Sur lur chevals, halmes laciez,[1]
Escuz ès cols, gleives dreciez,
Lez[2] li Seignurs li escuiers,
E par li haies li archiers.
Devant la porte del Chastel
S'estut[3] la cumpaingnie Néel.
Raul conduit sa gent sur destre,
E Rogier turna sur senestre :
Un petit avant chevalcha,
Lez une haie se aresta,
Sun conrei fist iloec tenir,
Lances redes, prez de férir,
Si k'à travers Franceiz vindreient,
Quant à Neel assemblereient.
Eis vus[4] Manseiz, eis vus Franceis,
Cels de Chartres è cels de Bleis,[5]
Cels de Muelent od Valeran,
Ki en l'estur unt grant ahan ;[6]
Cil de Chartres suient Odun,
E li Mansel vunt o Huon,
E Valeran sa gent conduit.
Lances levées veneient tuit ;
Quant prez erent de cel endreit
Come hom pierre jeter porreit,
Laschent li resnes, si s'eslaissent,[7]

Combat des Français avec les Normands.

[1] *Heaumes* (casques) *attachés.*
[2] *Près, à côté.*
[3] *Se tint.*
[4] *Voilà.*
[5] *Blois.*
[6] *Qui, dans le combat, ont grande fatigue.*
[7] *S'étendent, chargent.* Ce mot

Lievent escuz è lances baissent.
Sor li conrei Néel turnerent,
Granz colps è granz buz [1] dunerent,
Ultre s'en kuiderent passer,
E li altres conreis hurter.[2]
Maiz Normanz à estal s'esturent,[3]
Es fers des lances les recheurent,
Nes reffuserent [4] tant ne quant,
Ne il n'alerent mie avant;
E fichéement as escuz
Unt colp è buz toz recéuz.[5]
Quant Rogier vit Francheiz juster,
Et el cunrei Néel hurter,
Ne pout tenir sis cumpaingnuns,
De bien ferir les ad semuns.
Cil chevalcherent comunément
Tuit ensemble serréement;
A traverse Franceiz surpristrent,
Jus à la terre [6] maint en mistrent,
Chent vère [7] u plus en tresbuchierent,[8]
Ki unkes puiz ne chevalchierent:

---

exprime fort bien une charge de cavalerie.

[1] *Coups d'estoc, coups en poussant, coups de bout.*

[2] Variante :

È li altres conreis ultrer.

[3] *A leur place se tinrent.*

[4] Variante :

Ne ruserent ne tant ne quant.

[5] *Et sans bouger ils ont tous reçu les coups sur leurs écus.*

[6] *Couché à terre, par terre.*

[7] *Vraiment.*

[8] Au travers Franceiz se repristrent,
Jus à la terre mil en mistrent,
Cheut, vere plus en tresbuchierent. *Mss. de Duchesne.*

Si cum il chéent, cil les swient,[1]
Et escuiers les entrainent.[2]
El returner ke Franceiz firent,
Kant il Rogier è sa gent virent,
Lors respuint Raul de Toesni,[3]
Cels de Muelent perça parmi,[4]
A Rogier sun filz s'asemla,
Et as Normanz k'il mult ama.
Dunc véissiez dures medlées,[5]
Colps de lances è colps d'espées,
Fraindre[6] lances è peschoier;[7]
Baruns chaïr, seles vidier:
Mult véissiez vassals juster,[8]
Li uns li altres encuntrer,[9]
L'un cheval à l'altre hurter
E traverser è tresturner;
Li trus des lances has voler,[10]
Feu des halmes estenceler,
Homes à terre jambeter,[11]

---

[1] *Suivent.*

[2] Cette leçon est fournie par le manuscrit de Duchesne. Dans celui de Londres, on lit: *Les everainent*, mot qui n'a pas de sens connu. Nous avons peine à croire qu'*entrainent*, qui ne complète pas le vers, et n'offre pas un sens bien satisfaisant, soit la bonne leçon. Nous aimons mieux supposer que Wace aura francisé le mot anglais *over run*. (A. L. P.)

[3] *Raoul de Toéni charge de nouveau.*

[4] *Au milieu.*

Cels de Muelent partent parmi.
Mss. de Duchesne.

[5] *Durs combats.*

[6] *Rompre; de* frangere.

[7] *Casser en morceaux.*

[8] *Joûter.*

[9] *Se rencontrer.*

[10] *Les éclats de lances voler en l'air.*

[11] *Remuer les jambes.*

E chevals resnes traïner.
Tant i out Franceiz abatuz,
Tant priz, tant morz, tant retenuz;
Tant des kuarz[1] ki s'enfuirent,
Tant des malveiz ki se tapirent:
Mult sunt li bon è li hardi
Aménuisé et afiébli,
E Normanz tut tems s'evertuent;[2]
Maint en ocient è maint en tuent.
Franceiz se kuiderent retraire,
Mez li plus prus ne sout ke faire,
Kar Normanz de si prez lur vienent,
E si prez d'els serrez se tienent
Ke cil ne se poent partir,
Ne il ne s'i poent tenir.
Eis vus atant une ériée[3]
Des païsanz de la cuntrée
Ki furent acoru el cri
K'il orent de bien luing oï,
E de cels ki dedenz esteient
Ki li chastel garder debveient:
Pur li gaaing k'il unt véu
Sunt à l'estur fors éissu,[4]
A grant voix criant : *Deus aïe!*

Victoire des Normands.

---

[1] *Des lâches.*
[2] *S'efforcent.*
[3] *Une quantité considérable.* Ce mot, rempli d'expression, s'est conservé dans le Bessin.
[4] *Sont sortis pour aller au lieu où se donnait le combat.*

Ensemble éissu.
Mss. de Duchesne.

L'ensoigne[1] el Duc de Normendie.
Pur la pudre ke cil esmurent,
E pur la gent ki tant i crurent,
E pur l'ensoigne ke il urent,
Doterent Francheiz è cremurent,[2]
Ke Richart venist o grant ost,[3]
Ke prez d'iloec éust repost;
As Normanz unt turné li dos,
Tuit descovert è tuit desclos:[4]
A cel turner[5] asez en pristrent,
Et el chastel asez en mistrent.

Déroute et fuite des Français.

E Francheiz se mistrent as troz,
E puis entrerent as galoz;[6]
Puiz s'en vunt à cols estenduz,
Kar trop i orent atenduz;
E Normanz les vunt encachant:
Deus aïe! suvent criant;
De bien férir pas ne se feinent
U ke il unkes les ateinent.
Li Quens de Chartres s'enfui,
E Valeran fit altresi;[7]
En Drewes[8] se sunt abatuz.
Pur poi ke trop unt atenduz,[9]

[1] *La devise, le cri de guerre.*
[2] *Et craignirent.*
[3] *Avec grande troupe.*
[4] *Désunis.*
[5] *A cette retraite.*
[6] *Et ensuite prirent le galop.*
[7] *De même.*
[8] *A Dreux se sont réfugiés.*
[9] Maiz grant damage i out éu;
Les testes i furent taillies
Des mieuldres de touz lor lignies. *Mss. de Duchesne.*

Lur kues [1] furent retaillées
Des mielx de tutes lur meisnées. [2]
Huge s'en turna altre part,
Ki de l'estur turna plus tart, [3]
E li Mansel le vunt suiant,
Et il s'en vait avant fuiant.
Cheval out bon è bien corant,
Maiz del curre le hasta tant
Ke il l'a fet tut recréant; [4]
Ne pout ariere ne avant;
A un teltre, de juste un val, [5]
Creva li cuer de sun cheval,
Mort tresbucha juste un fossé.
E Huge a sun hauber jeté,
De mole terre l'a covert;
Ceo poize li ke il le pert.
Li esperunz des piez geta,
A un pastur s'acumpaingna,
En sun cotin [6] od li entra;
Des draz [7] el pastur s'afubla,
De povres fardres [8] se vesti,
Del chaperun sun chief covri. [9]
Por salver sun cors de prisun,

Hugues, comte du Maine, l'un de leurs chefs, se cache chez un berger.

Il prend les habits du berger, et va aux champs sous ce déguisement.

---

[1] *Leur queue, leur arrière-garde.*

[2] *Des meilleurs de toutes leurs compagnies.*

[3] *Qui quitta le combat le dernier.*

[4] *Rendu de fatigue.*

[5] *Sur une hauteur, proche un vallon.*

[6] *Cabane.*

[7] *Des habits.*

[8] *Hardes.*

[9] *Du chaperon couvrit sa tête.*

E pur poor de rancéun,
Se mist en guise de pastur
E se vesti de povre atur;
La chape el cors[1], prist li bastun
As uailles[2] alad envirun;
Devant li les alout cachant,
Celes ki chaient[3] relevant;
Tute jur a iloc esté.

Les Normands qui le poursuivent lui parlent sans le reconnaître.

Quant cil ki chacent[4] l'unt truvé,
Demandent li : ù sunt? ù sunt?
E cil lur dist : là vunt, là vunt;
Puignez, puignez[5], els truvereiz;
As mainz lur mustre et as deiz[6]
Ceo ki n'est mie veirs, ceo crei,[7]
Pur cels envéier luing de sei :
Sa voix è sa parole mue,[8]
E li berbiz chace è remue.
Quant cil s'en furent repairié,[9]
Ki cele part orent chacié,
Al seir quant fu anuitié,[10]
S'en est li Quens alé à pié;
Nuz piez, en guise de pastur,
S'en escapa à désonur.

---

[1] El col. *Mss. de Duchesne.*

[2] *Aux brebis.*

[3] *Tombent.*

[4] *Qui poursuivent.*

[5] *Poussez en avant.*

[6] *De la main et du doigt leur montre.*

[7] *Ce qui n'est pas vrai, je crois.*

[8] *Change.*

[9] *Retournés.*

[10] *Que la nuit fut venue.*

Honte et dépit du comte Eudes.

Dolenz fu Odes de la prise,
E de la hunte è de l'ocise[1]
Ke Normanz unt de Francheiz fet;
Turné li est à grant deshet,[2]
Maiz ja ne remaindra pur perte,
(Tant est l'ire entrels descoverte)
Ki ke soffre pur la barate,[3]
Ke il Tuilieres n'en abate.
E Richart li jure et afiche[4]
Ke jà pur povre ne pur riche,
Ne pur perte ne pur manace
Ke il ne altre pur li face,
Ne n'iert[5] Tuillieres abatu,
Se Drewes ne li est rendu.

Incursions de Richard dans le pays Chartrain, et d'Eudes en Normandie.

D'ambes parz ont beles maisnées,[6]
Ki sovent firent chevalchées.
Richart chevalcha en Chartrain,
E prist kan k'il truva el plain;[7]
Mezuns abat, viles destruit,
Li païzanz s'enfuient tuit.
En Normendie Odes repaire,[8]
En plusurs lius i fit cuntraire;[9]
Li viles art, li humes prent,[10]

---

[1] *Du massacre.*

[2] *Déplaisir.*

[3] *Dessein, complot.*

[4] *Déclare.*

[5] *Ne sera pas.*

[6] *De chaque côté ils eurent de belles troupes.*

[7] *Tout ce qu'il trouva en plaine.*

[8] *Retourne.*

[9] *Usa de représailles.*

[10] *Il brûle les villages et prend les hommes.*

A dolur met la povre gent.
Forz sunt delà, forz sunt dechà;
Tuit li plus prus grant perte i a.[1]
Richart fu mult sovent pensis[2]
De travailler sez anemiz:
Pur sei vengier d'Odun de Bleis,[3]
E de Mansels è de Franceis,
E pur cels de Chartres laidir,[4]
Fist d'ultre mer dous Reis venir:
De Norwege li Rei Colan,[5]
E de Suave[6] li Rei Coman,
Ki esteient venu cunquerre
Ensemle od Kenut Angleterre.
Encore esteient tuit paien,
N'esteient mie cristien.
Par els è par lur adjutoire,[7]
Out des Engleis Kenut victoire;

Richard appelle à son secours deux rois scandinaves.

---

[1] *De chaque côté, les plus vaillans éprouvent une grande perte.*

[2] *Inquiet.*

[3] *Eudes de Blois.*

[4] *Offenser.*

[5] Les recherches de M. Depping ont jeté un grand jour sur les noms de ces deux princes, que chacun des historiens normands a défigurés à sa manière. Il n'y a pas de doute que ce ne soit Olaf Tryggveson et Svend, son beau-frère. Suivant le *Chronicon Saxonicum*, Olaf aurait été baptisé en Angleterre dès l'année 994; ce qui aurait fort bien pu ne pas l'empêcher de se laisser baptiser de nouveau en Normandie. Nos historiens ont encore entouré de beaucoup de fables, et surtout de bien plus d'importance qu'elle n'en eut réellement, cette dernière expédition des Scandinaves en Normandie. (A. L. P.)

[6] *La Suède.*

De Norwege li Rei Solan
E de Suave Rei Laman.
Mss. de Duchesne.

[7] *Aide.*

Or et argent lur a duné,
Et altre aveir à grant planté.
Vassals è buns cumbattéurs
De lur cuntrées li meillurs
Orent mené od grant navie ; [1]
Aler voldrent en Normendie,
Mais un grant vent les traversa,
Dreit en Bretaingne les mena.
Bretunz orent d'els grant poor,
N'orent cure de lur séjor.
Si distrent k'il se cumbatrunt,
E del païs les chacerunt ;
De tutes parz s'entr'asemblerent,
Veincre è destruire les kuiderent :
Cil ne se porent mie aler,
Ne cuntre vent lur nefs mener.
Par tuz li champs ki prof esteient
Par ù Bretuns venir debveient,
Firent fosses parfunt chavées, [2]
Desuz estreites, dedenz lées : [3]
La terre ke il fors unt getée [4]
Unt tute as altres camps portée ;

Une tempête pousse ces deux rois sur les côtes de Bretagne.

Stratagème qu'ils emploient contre les Bretons.

---

[1] *Avec une grande flotte.*

[2] *Creusées profondément.* Ce stratagème paraît avoir singulièrement plu aux historiens du temps ; car ils l'ont employé trois fois, savoir : 1°. en 992, dans la bataille de Conquereuil, entre Conan, duc de Bretagne, et Foulques, comte d'Anjou ; 2°. dans la circonstance présente ; 3°. dans une invasion de l'Aquitaine par les Scandinaves, en 1019. (A. L. P.)

[3] *Larges.*

[4] *Qu'ils ont jetée dehors.*

De virges è d'erbes k'il coillirent,
Li fosses tutes recuvrirent.
Quant Bretun vindrent chevalchant,
Prez de férir, paenz quérant; [1]
Succès de ce stratagème.
Par li camps vindrent tresbuchant,
D'un fossé en altre chéant;
Chaent asdenz, chaent envers, [2]
Chaent sor coste è de travers.
Paenz current el relever,
A maint en funt li chief voler;
Mult i out de Bretuns ocis,
Mult de nafrez è mult de pris;
Descunfiz furent malement,
E mult perdirent de lur gent.
Salomon ki de Dol ert Sire
Out grant marrement [3] è grant ire
Des paenz ki Bretunz tuoent,
Ki par li fosses tresbuchoent:
Prise et destruction de la ville de Dol.
A Dol sun chastel s'enfui,
E paenz l'ont emprez swi. [4]
La vile arstrent, li chastel pristrent,
E Salomon dedenz ocistrent.
Robes pristrent, preies [5] coillirent,
A lur navie tutes muirent; [6]

---

[1] *Cherchant les païens.*

[2] *Tombent sur le ventre, tombent sur le dos.*

[3] *Chagrin.*

[4] *Suivi.*

[5] *Butin, proie.*

[6] *Les portèrent toutes.*

A lur navie tost revindrent.
Mss. de Duchesne.

Bretun remestrent deshaitié,[1]
De grant pose ne furent lié.[2]
E li paenz cum il ainz porent,
Dez ke bel tems è bon vent orent
Siglerent verz soleil levant,
Terres è porz avironant.[3]

Les deux rois arrivent en Normandie.

En Normendie en Saine vindrent,
Lur erre amunt verz Roem tindrent;
Richart les a mult enorez,
Ki mult les aveit desirez.
De paenz è de lur venue
Fu tute France comméue;[4]
N'i a Barun ne Vavassor
Ki des paenz n'ait grant poor.
Ki chastel out, bien le ferma,
Ki aveir out, le tresturna.[5]
Robert li Reis de France sout,
Dire l'oï, mult li desplout,
Ke dui Reis à Roem veneient,
Ki en France venir debveient,
E tute la destruireient,
Od li Normanz ke cundvereient.[6]
Parler oï de Salomon,

---

[1] *Chagrin.*

[2] *Joyeux.*

[3] C'est-à-dire, *longeant la côte.*

[4] *Troublée*, commota.

[5] *Le cacha.*

[6] *Qu'ils accompagneraient, qu'ils convoieraient.*

E de la grant destrucion
Ke paen à Dol orent fet :
S'il en France venir les lait,[1]
Altresi[2] ferunt, ço creient,
U encore noalx[3] se advient.[4]
Li Reis vit li mal ki vendreit,
E ke la terre à duil ireit,
S'il ne faseit à Richart paiz
Des torz ke Odes li out faiz.

Le roi de France effrayé réconcilie Richard et Eudes.

Li Barunz de France manda,
E li Eveskes asemla,
Richart et Odun acorda,
Si ke chescun le graanta;[5]
Par covenant è par esgart
Remest[6] Tuillieres à Richart.
Issi firent l'acordement
(Ne pout estre fet altrement)
Ke Odes Drewes retenist,
E li Reis de France en servist,
E Richart Tuillieres éust,
E tuz tems mez à sez eirs fust
Od la terre k'il out purprise.[7]
Si fist entrels ceste devise,[8]

---

[1] *Les laisse.*
[2] *Ainsi, de même.*
[3] *Pis, plus mal.*
[4] Altresi li ferunt, ço crient,
U encor plus mal se Dé vient.
Mss. de Duchesne.
[5] *Y consentit.*
[6] *Reste.*
[7] *Usurpée.*
[8] *Accord.*

Issi remest en paiz la terre,
De grant pose ne i out guerre.
Richart out li dui Reis mult chiers,
Mult lur duna dras è deniers,
Tuz les ad à lur gré paiez,
Et aler les en fist tuz liez.[1]

Conversion de l'un des deux rois.

Robert ki Arceveske fu
Ad li pople paen véu;
Mult se pena d'els convertir,
E d'atorner à Dieu servir:
Tant dist, tant lur a sermuné,
K'il a Olef crestiéné.[2]
Il meisme le bauptizia,
Sun nun li mist, è cil leva;
Baptizé fu, en Deu créi,
Et en Norwege reverti;[3]
Puiz l'unt martirié et ocis
Pur amur Deu, cil del païs.
Richart prist muillier è cumpaingne,
Sorur el Cunte de Bretaingne.

Richard épouse Judith de Bretagne.

---

[1] *Joyeux.*

[2] *Rendu chrétien.* Le nom *Olef,* qui est la bonne leçon, nous est fourni par le manuscrit de Duchesne. Les autres portent *Colan*, comme ci-dessus. Cette circonstance nous prouve combien les noms propres ont été défigurés par les copistes, puisque *Olef,* qui était probablement la leçon primitive, semble n'être resté intact dans un seul manuscrit que par mégarde, à la fin d'un passage dont le commencement a subi l'altération commune à tous les autres.

(A. L. P.)

[3] *Retourna.*

Judith out nun [1], suer fu Gieffrei,
Richart l'ama par dreite fei;
Leurs enfans.
Treis filz out de lié : à l'ainzné
Fist sun nun metre par chierté : [2]
Richart fu apelez sur funz, [3]
E Robert out nun li secunz ; [4]
Willame li tiers numé fu, [5]
A Fescam a l'ordre tenu.
Treis files out od li treis filz,
La primiere out nun Aeliz ; [6]
En Burguigne fu mariée,
Et al Cunte Rainald [7] dunée.
Li primier filz ki d'els naski
Fu Willame, puiz fu nez Gui :
Baldewin [8] ki Flandres teneit,
Ki par lignage Quens esteit,
Out à fame l'altre sorur, [9]
E mult la tint à grant honur.
La tierce suer fu la plus bele,
Maiz morte fu joesne pucele.

---

[1] Le manuscrit de Londres porte :

Ivette out non.

[2] *Par amour.*

[3] *Richard* III.

[4] *Robert*, duc de Normandie après son frère aîné.

[5] *Guillaume de Normandie*, qui embrassa la profession monastique dans l'abbaye de Fécamp, et mourut fort jeune en 1025. (A. L. P.)

[6] *Alix* ou *Adelais*, mariée avant 1023 à Renaud, premier du nom, comte de Bourgogne. (A. L. P.)

[7] *Renauld.*

[8] *Baudouin.*

[9] *Aliénor de Normandie*, femme de Baudouin IV, comte de Flandre. (A. L. P.)

Après la mort de Judith, Richard se remarie à Papie. Leur postérité.

Judith en sa bone vigur
Murut el vivant sun Seingnur;[1]
La veie ala ke tuit irunt
Cil ki sunt né è nasterunt.
E puiz k'ele fu trespassée,
Ad Richart Papie espusée;
Si en out Willalme è Malgier,
L'un fist Clerc, l'altre Chevalier.
Willame fu Quens de Taillou,[2]
Entre Chauz è li Cunté d'Ou;[3]
Malgier ki fu Clers ordenez,
E puiz Arceveske sacrez,
Puiz la mort sun uncle Robert.
Mult fet ke sage ki Dex sert.[4]

Anecdote du chevalier qui vola au duc une cuiller d'argent.

A Baieues ert à sujur,
Ne sai dire mie à kel jur;
Li Dus fu al disner assis,
Asez i out homs et amis.
Ne sai kei orent à mengier,
Maiz de coilliers orent mestier;[5]

---

[1] La duchesse Judith mourut en 1017, et fut enterrée dans l'abbaye de Bernay, qu'elle avait fondée. (A. L. P.)

[2] *Talou, Tellau;* Tallogium. Voyez sur ce petit pays, la *Dissertation sur Arques*, imprimée dans les *Archives normandes*, 1824, in-8°.

[3] *Entre le pays de Caux et le comté d'Eu.*

[4] Variante :

Mult féist ke s'ame Dex sert.

Ni l'une ni l'autre de ces deux leçons ne nous paraît satisfaisante. (A. L. P.)

[5] *Besoin.*

Un chamberlenc out li coilliers,
Vint, en livra as Chevaliers.
Un Chevalier noble è vaillant
Sist [1] al disner, suvent gabant, [2]
Pose out esté en la maisun;
Si serveit pur sa garisun; [3]
Cil prist li coilliers è bailla,
En sa manche une en buta. [4]
A cel tems aveient granz manches,
E vesteient kemises blanches;
Par li flancs à lacs s'estreneient,
E draz bien traïnanz feseient. [5]
Cil ki la coillier out emblée, [6]
Desuz sez draz l'out tost butée:
Nul fors li Dus ne l'ad véu,
Maiz il l'out bien aparchéu,
Bien l'aparchéu, mot n'en dist,
Ne unkes nul semblant n'en fist.
Cil ki out li coilliers livrées,
Al recoillir les ad cuntées,
Li coilliers par nombre coilli,
E quant il a une failli,
Asez la quist [7] è demanda,

---

[1] *Siégeait, était assis.*

[2] *Plaisantant.*

[3] *Charge, office.*

[4] *Bouta, mit.*

[5] Orderic Vital n'est nullement d'accord avec notre auteur sur ce point, et rapporte l'introduction des grandes manches, aussi-bien que des habits traînans, à la fin du onzième siècle. Voyez *Orderic Vital*, Liv. VIII, p. 682. (A. L. P.)

[6] *Volée.*

[7] *La chercha.*

E cil ki l'out, mot ne suna.
E li Dus a dist : Laiz ester ; [1]
Lieu est de tere è ne parler ; [2]
Teiz tei, ja mar [3] en parleras ;
Jeo sai bien ke tu mescontas ;
Cil n'en osa plus nient [4] fere
Dez ke li Dus le rova tere. [5]
La nuit quant il fu avespré, [6]
Ke Chevaliers orent supé,
Un chamberlenc ad apelé,
Li Chevalier li a numé
Ki la coillier out tresturnée, [7]
Ki encore esteit celée.
Va tost, dist-il, ne te targier
Al ostel à cel Chevalier,
Va à l'ostel celéement, [8]
E véez sun cuntenement. [9]
Li chamberlenc ala errant, [10]
Li Chevalier truva bevant ;
Bien menjoent è bien beveient,
E liement [11] se cunteneient,
Maint od li de ses cumpaingnuns,
K'il aveit à super semuns. [12]

---

[1] *Reste tranquille.*
[2] Tu mescomptas à l'aporter. *Mss. de Duchesne.*
[3] *Ce serait mal si tu en parlais.*
[4] *Rien.*
[5] *Lui ordonna de se taire.*
[6] *Que le soir fut venu.*
[7] *Cachée.*
[8] *Secrètement.*
[9] *Sa contenance.*
[10] *Sur-le-champ.*
[11] *Joyeusement.*
[12] *Invités.*

Lur afere a cil esgardé,
Maiz n'i a gaires demuré;
A sun Seingnur ad racunté
Tut ceo k'il aveit là truvé.
Prenz, dist li Dus, de mes deniers;
Si cunseille [1] à sez eskuiers,
Fai tei à sez guages mener, [2]
Si dis ke tu voil aquiter
Celéement, si t'en cuntien,
Ke lur Sire n'en sace rien.
Li chamberlenc mult kuintement [3]
Fist el Duc sun cumandement,
As servanz vint à els parler,
E deniers à tuz lur duna;
Li guages prist, s'ez acquitta. [4]
Entre li guages ad véue
La coillier ke il ad perdue.
Li chambrelenc se merveilla
De la coillier ke il trova,
El Duc vint, si tut li cunta
Cument li guages aquita;

---

[1] *Parle en particulier.*

[2] Ce passage semble indiquer que les chevaliers donnaient divers objets précieux en gage à leurs servans et à leurs écuyers, lorsqu'ils n'avaient point d'argent pour les payer.

Je n'ay porpoinct, ne robbe, ne caincture,
Que tout ne soyt engagé par uzure,

dit un vieux chevalier dans une ancienne chanson normande, imprimée à la suite des *Vaux de Vire* de Basselin, 1821, in-8°.

[3] *Adroitement.*

[4] *Il les acquitta, les paya.*

Puiz a dit al Duc en l'aureille,
Ke il a véu grant merveille
De la coillier k'il ad truvée,
K'il out el mangier adirée. [1]
Ne te chault [2], dist li Dus, teis tei, [3]
N'en parles unkes [4] forz [5] à mei.
Li Esquier furent mult lié,
A lur Seingnur unt cunseillé, [6]
Ke lur guages sunt aquité :
De ceo se tient bien apaié,
C'à l'ostel sont aportée.
Fu la coillier, dist-il, trovée.
Ne pout estre, dist-il, celée.
Honi mei! dist li Chevalier ;
Jà mez nul jur cest reprovier [7]
Ne me charra, kel part irai, [8]
Jà mez el Duc ne revendrai.
Unkes mez n'oï si grant hunte,
Jà mez n'irai devant li Cunte. [9]
Li Chevalier se desmenta, [10]
Petit dormi, matin leva;
Cungié prist à cil k'il ama,
A chescun dist k'il s'en ira :

---

[1] *Perdue.*

[2] *Ne t'inquiète.*

[3] *Tais-toi.*

[4] *Jamais.*

[5] *Excepté.*

[6] *Ont dit en particulier.*

[7] *Ce reproche.*

[8] *Ne me manquera, quelque part que j'aille.*

[9] *Le duc Richard.*

[10] *Se tourmenta l'esprit.*

Unkes n'out si bun cumpaingnun
K'il volsist dire l'achaisun. [1]
Pur nule rien ne remainsist [2]
Ke hume ne fame li dist,
Issi le vout, si s'en alout.
Li Quens Richart mult tost le sout,
Cheval demanda, si munta,
Puinst [3]; si l'ataint, si l'aresna, [4]
Se il meismes n'i alast,
Jà pur altre ne retornast.
En la sale le ramena,
Véiant sis humes [5] li duna
Tant duns ke se pout bien garir
Sainz l'altrui prendre ne tolir.
Puiz fu mult bien de sun Seignur,
E mult out duns è grant amur:
Ne li fu puiz cele folie
Reprocée par vilaignie. [6]
De Richart è de sa bunté
Fu par tute crestienté
Grant parole et grant reparlance, [7]
Mult ert de riche cuntenance.

Anecdote de Bernard-le-

En cel tems ert en Lumbardie

---

[1] *La cause, le sujet, l'occasion.*

[2] *Ne restât.*

[3] *Pique, galoppe.*

[4] *L'arrêta.*

[5] *Devant ses gens.*

[6] *Chose vile.*

[7] *Renommée.*

Lombard. Moyen qu'il emploie pour arriver jusqu'au duc.

Mestre Bernart de grant clergie, [1]
En maint lieu out tenu escole,
Si ert de li mult grant parole.
Del Duc Richart saveir voleit,
Se il iert tal cum l'um diseit.
Ne sai dunc d'ultre Lumbardie [2]
Vint à Ruem en Normendie,
Od un burgeiz se herberga, [3]
E li burgeiz mult l'honura.
La nuit quant il orent supé,
Bernart a son hoste apelé :
Bel hoste, dist-il, jo voldreie
El Duc parler se jeo poeie ;
Un busuing li ai à munstrer,
Si ai mestier [4] à li parler :
Jo suis ça venu de bien luing
Pur li munstrer un grant busuing.
Par fei, dist-il, ne sai cument
Vos poessiez parler briefment ;
Devant wit jur, à bun escient,
Ne purrez vus parler nient. [5]
En cele tur halte séjurne, [6]
Ne nuit ne jur d'ileuc ne turne ;
Ne pot nul en la tur entrer
S'il ne fet par num apeler.

---

[1] *De grande science.*
[2] *Au-delà de la Lombardie.*
[3] *Se logea.*
[4] *Besoin.*
[5] *Rien.*
[6] *En cette haute tour il habite.*

Venir ad fet de cest païs
Tuiz sez Provoz è sez Baillis,
Sez Gruereins [1] è ses Viscuntes;
Sez taillées [2] oit è sez cuntes.
Aprez disner, quant li envie, [3]
A une fenestre s'apuie,
Ki est de verz Saine turnée;
Illeuc veit bien une loée, [4]
Li boiz esgarde ki suenz sont,
E cels ki passent par li pont.
La nuit ad Bernart séjurné,
El demain [5] quant il out disné,
Ke il sout ke li Dus menga,
Une chape à pluie afubla,
De suz la chape se fist ceindre,
Et od une ceincture estreindre;
Un arc prist en sa main senestre,
Et une saete [6] en sa destre,
Ke li burgeis li aveit quise; [7]
De suz sa ceincture l'a mise;
Sur sez oils traist li chaperon
Com hom ki deit passer bisson. [8]

---

[1] *Gardes des forêts.*

[2] *Ses tailles, ses revenus.*

[3] Il y a ici une lacune de six vers dans le manuscrit anglais.

[4] *De là il découvre bien une lieue à la ronde.*

Illeuc siet bien une loée.
Mss. de Duchesne.

[5] *Le lendemain.*

[6] *Une flèche.*

[7] *Procurée.*

[8] *Il rabat le chaperon sur ses yeux, comme un homme qui veut passer un buisson.*

Juste Saine ala tant musant
Dunc [1] ariere è dunc avant,
Ke Richart fu à la fenestre
A la quiex ke il solt [2] estre;
Sor un chevalier s'acota, [3]
Sun chief mist fors, l'ewe esgarda. [4]
Quant Bernart l'ad aparcéu,
A sun genuil a l'arc tendu,
Une saete ad encochiée [5]
Ke il aveit aparaillée;
Dunc véissiez home viser,
Piez afurcher, arc enteser, [6]
E paume metre sur sun frunt,
E verz Richart viser a munt;
E genuillier è redrecier,
Teiste lever, bras esluingnier;
A la fice [7] amunt cil alout,
Et à la fice retournout,
E tutes veies amunt guardout, [8]
Li bras levout, l'arc entesout.
Quant il out lungement visé,
E lungement l'arc entesé,

---

[1] *Tantôt en arrière et tantôt en avant.*

[2] *Il avait coutume d'être.*

[3] *S'appuya.*

[4] *Il mit sa tête dehors, et regarda la rivière.*

[5] *Encochée;* placer la corde de l'arc dans la *coche* ou entaille d'une flèche.

[6] *Bander.*

[7] *Au but, au lieu fixé par lui.*
A la fiée avant alout
E tutes feiz amunt gardout.
Mss. de Duchesne.

[8] *Examinait.*

Li Quens guarda, cil aparchu,
Vit la saete à l'arc tendu,
Bien kuida ke à li traisist, [1]
E ke mal fere li volsist,
Beissa sei, si se mist ariere,
Si se traist endreit la meiziere. [2]
Alez, dist-il à sez servanz,
Dunc iloc aveit ne sai quanz;
Amenez mei un paltenier, [3]
Ki est ilau en cel gravier;
Tute jur vise à traire a mei,
Férir me volt, ne sai por kei.
Cil distrent ke il le tuereient,
E li Dus dist ke ne fereient,
Ne mal li feissent ne atuchassent, [4]
Tut vis è sain li amenassent:
Par sa buche saver voleit
Ki hom il est, è ke quereit. [5]
Cil sunt tuit à estris [6] coru
Tant ke il unt Bernart véu,
Li chaperun li unt osté,
Mult l'unt empeint è débuté, [7]
Mult li dunerent colps è buz;
E li bons hom clamout à tuz,

---

[1] *Qu'il lui tirât.*

[2] *Le long de la muraille.*

[3] *Coquin, vagabond.*

[4] *Qu'on ne lui fit aucun mal.* Ne mal méisse, n'atuchassent. *Mss. de Duchesne.*

[5] *Et ce qu'il cherchait.*

[6] *Sur-le-champ.*

[7] *Poussé, battu.*

Ke nel' vout ferir cil manace, [1]
Maiz ne li chaut [2] ke l'en li face
Ne de kele part li retur,
Maiz ke il seit mis en la tur. [3]
Devant li Dus fu amenez,
Lors fu Bernart tot défublez. [4]
Richart demanda k'il kereit? [5]
Cum aveit num? kel hume esteit?
E purkei voleit à li traire? [6]
E purkei li voleit mal faire?
E Bernart li a tut cunté,
Ke par li los [7] de sa bunté
Esteit venuz à li de luing,
N'i veneit pur altre busuing.
Ne fist mie [8] semblant de traire,
Pur ço ke il voulsist mal faire,
Mais pur fere sei tant mener,
Ke il péust à li parler.
Des buz [9] se plainst k'il out éuz,
E des colps k'il out recéuz,
Maiz mielx volt-il estre batuz,
Ke il ne seit à li venuz.

---

[1] *Et le bonhomme criait à tous, qu'il ne voulait point frapper celui qu'il menaçait.*

[2] *Mais il ne lui importe.*

[3] Ne de kel part, ne le detort,
Ne mez k'il seit mis en la cort.
Mss. de Duchesne.

[4] *Dépouillé des habits qui le cachaient.*

[5] *Ce qu'il cherchait.*

[6] *Tirer.*

[7] *La réputation.*

[8] *Ne fit pas.*

[9] *Coups donnés en poussant.*

Li Dus le tint à grant veisdie,[1]
Si li turna à curteisie.
A grant honur l'ad recéuz,
E en sa maison retenuz;
Mult le chéri è mult l'ama,
E mult fist çeo k'il cunseilla,
Tant ke la mort les desparti,
Ki maint home part[2] d'altre ami.
A Chieresburc[3] en Costentin
Vout aler li Dus un matin;
Mestre Bernart li vint devant;
Mult humblement li dist itant:[4]
Jo vus ai, Sire, mult amé,
E vus m'avez mult énoré;
Un dun se vus plaist me dunez,
Merci vus crie, ne me véez,[5]
Par num de Sainte Cherité,
E par la Sainte amistié Dé.
Frere, dist li Dus, vus l'arez,
Distes mei ço ke vus volez.
Sire, dist Bernart en plorant,
Jeo vus dirai ke jeo demant
En cele piece ù vus urez,[6]
Et ù vus Deu tant réclamez;

---

[1] *Adresse, subtilité;* ce qui se rapporte au moyen qu'avait employé Bernard pour arriver jusqu'à Richard.

[2] *Sépare.*

[3] *A Cherbourg.*

[4] *Ainsi.*

[5] *Ne me refusez pas.*

[6] *Où vous priez.*

Fetes mun cors ensepelir,
En terre parfund enfoïr,
Kar jo dei al treis jur morir;
Si voil iloec endreit gésir, [1]
E m'alme en sera de miex, ce crei,
De gésir en cel maisun Dei. [2]
Amis, dist-il, è je l'otrei.
Ne sai cum ala, ne cum dut,
Mais al treis jur Bernart morut;
E li cors fu porté è miz
Là ù il out li Dus requiz.

Rainaud, gendre de Richard, est fait prisonnier.

Huon [3], Quens esteit de Chaluns,
Fort hom entre li Burguinuns,
E li Quens Reinald orent guerre,
Ne sai por avoir u por terre,
E l'un sor l'altre volt cunquerre;
Reinald [4] est li Quens d'ultre Saune; [5]
N'i out entrels paiz ne cumune,
Mais en guerre out mainte adventure.
Par agait [6] u par suspriture [7]
Fu retenu Reinald è pris,
E Hue l'a en prison mis.

---

[1] *Reposer.*

[2] *Et mon âme en sera mieux, je crois, de reposer en cette maison de Dieu.*

[3] *Hugues*, évêque d'Auxerre et comte de Châlons, fit prisonnier le comte Renaud en 1026. (A. L. P.)

[4] *Regnauld, Renault, Reynold, etc.*

[5] *Saône.*

[6] *Guet-à-pens.*

[7] *Surprise.*

Lungement le tint en prisun,
Ke il nel' volt metre à raançun,
Ne il nel' volt quitement rendre,
Ne raançun rednable [1] prendre.
La fame Reinald, Aeliz,
Perdeit sun Seingnur à ennuiz,
Manda al Duc de Normendie
K'il lur face, s'il puet, aïe;

Richard sollicite en vain sa liberté.

E li Dus manda à Huun,
Par amur è par gueredun, [2]
Sun gendre quite li rendist,
U à dreit fuer [3] le raensist:
E cil dist orguillusement
K'il ne fereit pur li nient. [4]
Richart vit ke plus estuet [5] faire,
S'il velt Regnald de prisun traire;

Expédition envoyée en Bourgogne pour le délivrer.

Serjanz manda è Chevaliers,
Ne sai quanz chenz ne quanz milliers;
En Burguigne les envéia,
E sun filz od els si ala;
Sun filz Richart esteit jà grant,
E Robert pros è vaillant.
Bien fet ki preste, miex ki dune.
A un des Cuntes de Perune, [6]
Ki en France ert de grant pocir,

---

[1] *Raisonnable.*
[2] *Récompense.*
[3] *Taux, estimation.*
[4] *Rien.*
[5] *Convenait.*
[6] *De Péronne.*

Pur s'aïe à cel tems aveir
Duna Richart dui buns maneirs
A li en fieu et à sez eirs :
Ceo fu Oellebuef è Carivai,[1]
Lunges les out, ceo en sai.
Robert ki dunc[2] ert Reis de France,
En ki Richart out grant fiance,
Les fist par sa terre passer,
E quitement par tut aler,
Tant ke France orent passée.
Al fuer[3] de chescune cuntrée
Achatoent fuerre è viande,
Tant k'il vindrent à Mirmande;[4]
Sainz pierre è sainz mangunel[5]
Prirent par force li chastel;
La terre Huun essillierent,[6]
Fors cele ù il se herbergierent.
En la terre al Cunte Huun,
Ki teneit Regnald en prisun,
N'i lesserent charue avant,
Maisun estant[7] ne coc chantant:

Ravages exercés sur les terres du comte de Châlons.

---

[1] *Elbeuf-sur-Seine et Chamboy dans le comté d'Exmes.* Wellebum super Sequanam et Cambayum in Oximensi pago. (A. L. P.)

[2] *Qui alors était roi de France.*

[3] *Au prix.*

[4] *Mirmande*, près de Valence, département de la Drôme. Il doit y avoir là une grossière méprise, Mirmande n'ayant jamais appartenu au comte de Hugues, et étant situé à une grande distance de ses états. (A. L. P.)

[5] *Machine à lancer des pierres.*

[6] *Dévastèrent.*

[7] *Maison debout.*

Viles destruitrent è mansiuns,[1]
E puiz essillerent Chaluns.[2]
Jà s'estudent as portes freindre;
N'i poent pel[3] ne mur remeindre,[4]

Soumission du comte. Rainaud est délivré.

Quant à Richart vint li Quens Hue,
Une sele à sun col pendue;
Sun dos offri à chevalchier,
Ne pout plus sei humelier:
Si esteit custume à cel jur
De querre[5] merci è Seignur.
Sun serourge[6] à Richart rendi,
Et humblement cria merci;
De dreit fere duna gaage,
E de paiz tenir mist ostage,
E jura k'à Roem vendreit,
Et à Roem dreit li fereit.
Quant li Quens Reinald fu rendu,
Et à sa fame fu venu,
Richart è sa gent par jurnées
Repairerent[7] à lur cuntrées;
Mult véissiez à lur repaire,[8]
Par Normendie joie faire.
De sez filz è de lur pruesce[9]

---

[1] *Habitations.*

[2] *Dévastèrent Châlons.*

[3] *Pieu, palissade.*

[4] *Tenir, rester.*

[5] *Demander.*

[6] *Beau-frère.* Il s'agit ici du jeune Richard III, dont Hugues était en effet le beau-frère. Richard II était resté en Normandie. (A. L. P.)

[7] *Retournèrent.*

[8] *Retour.*

[9] De son filz et de sa proesce.... *Mss. de Duchesne.*

Out li Dus Richart grant léesce ; [1]
De la bunté sez filz est liez, [2]
Maiz de sun cors est deshétiez, [3]
Duil fut grant, il amaladi,
Mal out au cors, pose langui.
A Fescam ù sez pere jut
Se fist porter quant murir dut.
As Eveskes se fist confez, [4]
Et as Baruns parla aprez :
Vus m'avez, dist-il, mult amé,
E mult m'avez servi à gré,
E jeo vus ai mult tenu chiers,
Et onurez mult volentiers.
A Richart, par vostre cunseil
(Mez [5] ke vus li séez féeil), [6]
Voil duner ma terre à honur;
Faistes de li vostre Seignur;
Si vus penez [7] de li amer,
Kar il est pros è gentil Ber.
Oismes [8] doint à mun filz Robert;
E si il bien sun frere sert,
Si cum sun Seingnur servir deit,
E je voil ke de mielx l'en seit.

Maladie de Richard.

Ses dernières dispositions.

---

[1] *Liesse, réjouissance.*

[2] *Joyeux.*

De la bonté son filz est liez.
Mss. de Duchesne.

[3] *Souffrant.* Nous n'avons pas en français l'équivalent de ce mot, qui signifie textuellement *déréjoui, déjoyeux.*

[4] *Se confessa.*

[5] *Pourvu que.* — [6] *Fidèle.*

[7] *Vous efforcez.*

[8] *Exmes* ou *Hyesmes.*

E cil distrent nus l'otreium,[1]
Jà de vostre plésir n'istrum.[2]
Quant li Dus out fet sa devise,[3]
Et à cels rendu lur servise,
Ki en sa cort l'orent servi,
L'alme del cors se desparti.[4]

Mort et sépulture du duc.

Vint è noef anz terres maintint,
A cel terme à sa fin vint;
A grant honur fu conréez,[5]
E à grant honur enterrez.
Li cors de li è de sun pere,
Si ke jel' vi[6], quer jeo i ere,
Furent de terre relevez,
E trez[7] li mestre autel posez;[8]
Là furent portez è là sunt,
Li muigne en grant chierté les unt.

Avénement de Richard III. Révolte de son frère Robert.

Quant li bun Richart finez fu,
Li Quens Richart, ki sun filz fu,

---

[1] *Nous y consentons.*

[2] Textuellement : *Jamais nous ne sortirons de votre plaisir.*

[3] *Son arrangement.*

[4] *Se sépara.* Richard II mourut le 23 août 1026. (A. L. P.)

[5] *Accompagné.*

[6] *Ainsi que je le vis, car j'y étais.*

[7] *Proche.*

[8] Cette translation eut lieu en 1161; ce qui prouve que ceci a été écrit plus tard. 1161, *Primus Richardus, dux Normannorum, et secundus Ricardus filius ejus, apud Fiscannum levati de tumulis suis in quibus separatim jacebant, post altare Sanctæ Trinitatis honestius ponuntur. Huic translationi Henricus rex Anglorum interfuit, et episcopi Normanniæ....* Rob. de Monte Chron. Normann. (A. L. P.)

El Rei de France fist homage,
E prist de li sun éritage.
A Robert sun frere puiz né,
Si cum li pere l'out rové, [1]
Duna Uismes et altres fieus, [2]
Ke il numa en plusurs lieus;
Mais ne se volt à ceo tenir;
Faleise li kuida tolir.
Dedenz li chastel s'embasti, [3]
De homs è d'armes le garni;
Maiz n'i fu mie lungement,
Kar Richart vint delivrement, [4]
Cil fist li chastel déguerpir,
E tuz sis hons forz eissir. [5]
Parlement unt entrels dui pris
D'acorder sei par lur amis.
N'aveit mie mult demuré,
Puiz ke il furent acordé,
Ke Richart à Roem esteit
Od grant maisnée [6] k'il aveit:
Ne sai k'il menja, ne k'il but,
Maiz il engruta [7] è murut.
E plusurs de ses cumpaingnuns,
E des meillurs de ses Baruns,
Ne sorent unkes ki reter, [8]

Richard lui reprend Falaise dont il s'était emparé.

Mort de Richard III.

[1] *Ordonné.*
[2] *Hyesmes et autres fiefs.*
[3] *Se logea.*
[4] *Promptement.*
[5] *Sortir dehors.*
[6] *Troupe, suite.*
[7] *Il tomba malade; d'*ægrotare.
[8] *Accuser, soupçonner.*

Ne ki haïr ne ki blasmer;
Mais ceo disoent è juroent,
E Franceis le testimoignoent,
Ke unkes mez [1] de sa valur
N'unt en la terre éu Seignur,
Se lungement durast sa vie,
Maiz fu ociz par grant envie.
Duz [2] ans out li païs tenu
Puiz ke Richart sis pere fu;
Cest Richart out un filz, Nichole, [3]
Ki petit fu miz à eschole,
Puiz à Fescam muigne devint :
Li moniage [4] ama è tint,
Puiz fu esli [5] par sa bunté,
A Saint Oain à estre Abé.

Avénement de Robert. Son caractère.

Robert fu Dus emprez sun frere,
Ki alkes traist as murs sun pere; [6]
Religiose gent ama,
Clers è Proveires onura;
De povres fu mult curius, [7]
E mesmement de liéprus; [8]
De liéprus servir out grant cure, [9]

---

[1] *Avant.*

[2] *Deux ans.* Il y a dans les manuscrits *duze ans : douze ans ;* mais c'est une erreur de copiste manifeste. (A. L. P.)

[3] *Nicolas de Normandie*, fils naturel de Richard III, embrassa l'état ecclésiastique par l'ordre de son oncle le duc Robert, et mourut abbé de Saint-Ouen de Rouen en 1092. (A. L. P.)

[4] *Le moinage, la moinerie.*

[5] *Choisi.*

[6] *Qui eut aussi les mœurs semblables à celles de son père.*

[7] *Soigneux.*

[8] *Lépreux.*

[9] *Soin.*

De viande è de vestéure.
De largesce è de nobles murs
Surmunta tuz sez ancessurs;
Sez servanz fist trestoz dobler,
E livreisunz à tuz duner.

Fondation de l'abbaye de Cerisy.

A Ceresie [1] funda maisun,
E mustier de religiun,
Muignes i posa et Abé;
Burcs [2] è viles lur ad duné,
E tant franchise lur duna
Cume li Dus en sa terre a:
Cil unt li muldre è li larrun, [3]
Li rapt, l'humicide, l'arsun. [4]
[5]

Anecdote du chevalier qui n'était pas allé à l'offrande.

A la feste avint de Noël, [6]
Mais jeo ne vus sai dire quel,
Ke li Dus ala messe oïr;
El ure [7] ke l'um déust offrir,

---

[1] *Cerisy*, abbaye et bourg entre Saint-Lo et Bayeux. L'église de l'abbaye, devenue paroissiale, offre de beaux restes d'architecture romane.

[2] *Bourg*.

[3] *Le meurtre et le vol*.

[4] *L'incendie*. On a remplacé plus tard cette énumération par le droit de haute-justice.

(A. L. P.)

[5] On trouve ici, dans le manuscrit de Duchesne, les deux vers suivans, qui ne nous ont pas paru mériter d'être intercalés dans le texte, avec lequel ils ne se lient qu'assez imparfaitement :

Li Dus fu mult de graut noblesce
E mout vout mener richesce.

(A. L. P)

[6] Variante:

Ceo fu à une feste annuel.

[7] *A l'heure, au moment.*

Offri li Dus primierement,
E tuit emprez cumunément.
Li Dus guarda [1] par li mustier
E vit un preisié Chevalier, [2]
Ki n'out mie al offerende esté;
Un chamberlenc ad apelé,
Cent livres li fist aporter,
Par num [3] d'offrir li fist duner.
Cil ki li deniers recoilli,
Al autel vint, tuz les offri;
Quant l'un demanda ke debveit, [4]
Ki tant deniers ensemle offreit;
Kar asez meins i suffisist. [5]
Li Chevalier parla, si deit:
Dunez li furent pur offrir,
Si n'en debveit nul retenir.
Turné li fu à grant noblesce,
E li Dus refist grant largesce:
Cent livres li refist duner,
Ke il fist à sun oes [6] garder.
De sa largesce è de ses duns
Fu grant parole è grant renuns.

Anecdote du clerc qui mourut de joie.

Li Dus ama gieus [7] covenables,

---

[1] *Regarda.*

[2] *Un chevalier estimé.*

[3] *Sous prétexte.*

[4] Nous pensons qu'il faudrait lire ici *ke desveit*. (A. L. P.)

[5] *Lui suffirait.*

[6] *A son gré.*

[7] *Jeux.*

Desduiz d'eschez è gieu de tables.
Un jur se seeit al tablier; [1]
Entre li et un Chevalier,
Ensemle od els un clerc séeit;
Ne sai se al Duc parler voleit,
Al gieu esguarder entendeit,
Des poins conter [2] s'entremeteit.
Es-vos ileuc un Dameisel,
Une juste [3] sus sun mantel;
Mors ert sun pere nuvelment,
Volt relever sun tenement.
Sa juste esteit mult bone è chiere,
N'iert mie à achater légiere;
Tute esteit d'or, noblement faite.
Cil ki la tint l'a avant traite, [4]
A présent el Duc la tendi;
Li Dus li dist : Vostre merci,
Et el clerc dist : Dan Clerc pernez;
La juste est vostre, recevez.
Or, oez kel merveille avint !
Dez ke li Clerc la juste tint,
Et il à sei traire la dut,
Estendi sei è si murut;
Plus ne parla ne ne se mut, [5]

---

[1] *Table de jeu.*

[2] *Compter.*

[3] *Vase, pot, mesure.* Ce passage a été cité par M. de Roquefort, d'après un texte fort altéré. Voyez *Glossaire de la Langue Romane*, au mot Juste.

[4] *Tirée.*

[5] *Ni ne se remua.*

L'alme en ala è li cors jut.[1]
Merveille fu de cele chose,
E grant parole en fu grant pose.
Fisicians[2] en lur escholes
En firent lungues grans paroles.
Li plusurs à ceo se teneient,
E ceste sentence diseient:
Si cum de très grant marrement[3]
Sunt maint homs morz sudéement,[4]
De très grant leesce ensement
Peut l'en morir regnablement.[5]
Quant très grant duil home sosprent,
Li cueur se serre è deut forment,[6]
E quant tost ne pot aovrir,
Delivrement[7] l'estuet murir;
E quant très grant joie le prent,
Si s'ovre li cuer et s'estent;
E se reclore ne se puet,
Delivrement murir l'estuet.[8]
Por la grant joie del grant présent
Ke li Clerc out tant sudéement,
S'eslaissa[9] li cuor è tant crut,
Ne pout restreindre[10] quant il dut.

---

[1] *Resta couché.*

[2] *Médecins.* (En anglais *physician.*)

[3] *Chagrin.*

[4] *Soudainement.*

[5] *Raisonnablement.*

[6] *Le cœur se serre et souffre beaucoup.*

[7] *Promptement.*

[8] *Il faut.*

[9] *Se dilata.*

[10] *Se resserrer.*

Li Dus fist li cors remuer,
E li tablier rova oster.

Anecdote d'un coutelier de Beauvais qui apporta deux couteaux au duc.

Al Duc vint un hom de Bealveis,[1]
Ki dui culteals[2] k'il aveit feis
Mult buns è beals li présenta,
Et il cent livres li duna.
Li hom se tint à bien guagé;
A l'ostel vint, mult s'en fist lié.
Devant sei numbrout[3] sez deniers,
Quant un mes[4] vint o dui destriers;
De par li Dus li ad dunez,
Ne sai ki li out présentez.
Cil ki out li deniers éus,
E li dui chevals recéus,
Sor l'un munta è l'altre prist,
E à la veie tost se mist;
Tart li est ke esluingné feust,
K'alcune rienz ne lui néust.[5]
A grant joie è tost s'en alout
O li dous chevals k'il menout.
Itant[6] out li Quens un présent
D'une cupe chiere d'argent;
Dez k'il en sa main la tint:
Véez[7], dist-il, ço ke devint

[1] *De Beauvais.*

[2] *Couteaux.*

[3] *Comptait.*

[4] *Un messager.*

[5] *Ne lui nuisît.*

[6] *En ce moment, aussitôt.*

[7] *Voyez.*

Cil ki li cutiax m'aporta.
Asquanz [1] li dirent : luing est jà :
Pur kei, dist-il, si tost s'en vait?
Ceo poise mei, poi li ai fait;
S'un poi od mei plus demurast,
Manant [2] è riche s'en alast.
Tel custume li Dus aveit,
Sa gent tute bien le saveit;
Quant hom présent li aportout
Cil à home tost le donout.
Jà puiz li jur présent ne eust,
Se ço chose à mengier ne feust,
Ke cil nel' eust maintenant,
Ki l'altre aveit éu devant.
De tut se poeit-il sauler, [3]
Ceo diseit-il, fors de duner;
Ne jà si grant dun ne dunast,
K'asez petit ne li semblast;
Ne si grant nel' out duné,
Jà fust puiz par li reprové. [4]

Révolte et soumission de Guillaume de Bellême.

A cel terme, selunc mun esme, [5]
Garni Willealme de Belesme,
E kuida tenir Alençun;
Tenir se fist pur mal félun,
Kar li Dus Robert par chierté [6]

[1] *Quelques uns.*
[2] *Possédant.*
[3] *Rassasier.*
[4] *Reproché.*
[5] *Selon mon estime.*
[6] *Par amitié.*

Li aveit en guarde livré.
Li Dus manda tuites ses genz
E ses amis è ses parenz;
Li chastel d'Alençun asist;[1]
De tutes parz sez gardes mist,
Ke Willeame ne pout partir,
Ne del chastel ne pout eissir.[2]
Tant le destreint[3] et assailli,
Ke Willame vint à merci
Nuz piez, une sele à sun col;
Lores[4] se pout tenir pur fol.
De Willame out li Dus pitié,
Ki la sele portout à pié;
E merci preíout humblement,
Li parduna sun mal talent;[5]
Puiz li ad li Dus cumandé
Li chastel par sa féalté,
Par fei è par sun seremenz,
E cil mist ki il volt dedenz:
Maiz unkes fei ne li porta,
Des ke il pout le coroca.
Par Willame è par sun lignage
Out maint travail è maint damage
En Normendie fet suvent.
Unkes ne teindrent serement;

Robert lui pardonne, et lui rend le château d'Alençon.

---

[1] *Assiégea.* Odollant Desnos place ce siége vers l'année 1029. (A. L. P.)

[2] *Sortir.*

[3] *Le serre.*

[4] *Alors.*

[5] *Son mauvais dessein.*

Enfans de Guillaume de Bellême.

Maint mal i out par quatre filz,
K'il out afaitiez è nurriz : [1]
Garin, Folcun [2], Robert, Willealme;
N'out plus féluns en nul réalme.
Plusurs d'els par lur félunie
Finerent malement lur vie.
Li primier, ke l'um dist Garin, [3]
Tut primier vint à male fin.
Gohier, un mult boen chevalier,
E ki mult esteit à preisier, [4]
E ki ert un de ses amis,
A Garin sudéement [5] ocis,
Si k'il nel' aveit défié,
Ne de heïr semblant munstré;
E deables tuit errament [6]
L'estrangla, tut véiant sa gent.
Robert è Fulcon li dui frere
Par le cumandement lur pere
Od grant force et od grant maisnée,
Ke il lur aveit purchaciée,
Chevalcherent en Normendie.
Grant preie aveient acuillie,
Bien aveient pleine li mains
De robe è de preie as vilains.
Quant li maisnées [7] el Duc vindrent,

---

[1] *Instruits et nourris.*

[2] *Fouques.*

[3] *Varin, Garin* ou *Guerin.*

[4] *A estimer.*

[5] *Soudainement.*

[6] *Promptement.*

[7] *La troupe, les gens, la compagnie.*

Plai [1] ne parole altre ne tindrent;
Très k'en Blanow [2] les parsuirent, [3]
S'es descumfirent è veinquirent.
Fulcon fu sempres [4] abatuz,
Parmi li cors à mort feruz;
El camp remaint Fulkes gisant,
E Robert s'en ala fuiant
E ne pur ceo [5] fu bien nafrez.
A grant peine s'en est alez;
Ki fuir porent, si fuirent;
La preie è la robe guerpirent.
Willeame malade giseit,
E pose jà géu [6] aveit;
Quant il oï la vérité
Del filz ociz è del nafré,

Mort de Guillaume de Bellême.

L'alme li est del cors sewrée; [7]
Ne sai s'el est bien u mal alée,
Kar mal veski è mal fina,
Ne paiz ne quist [8], ne paiz n'ama.
Dunc remest à Robert l'onur,
Et à Willealme li menur. [9]
Se li pere fu fel [10] avant,

---

[1] *Dispute, plaidoierie.*

[2] *Intrà saltum Blavonis*, dit Guillaume de Jumièges. C'était la forêt de Blavon, aujourd'hui entièrement essartée, mais dont les deux communes de Saint-Quentin et Saint-Jouin-de-Blavon ont conservé le nom. (A. L. P.)

[3] *Les poursuivirent.*

[4] *Sur-le-champ.*

[5] *Et cependant.*

[6] *Couché.*

[7] *Séparée, sevrée.*

[8] *Ne chercha.*

[9] *Le plus jeune des quatre frères.*

[10] *Faux, cruel.*

Cil furent plus u altretant,[1]
Maiz Robert fu puiz à Balun[2]
Priz de guerre è miz en prisun;
Là li fu à une coingniée[3]
Tute la teiste depechée.[4]

Son dernier fils, Guillaume Talvas, reste seul héritier de toute la famille.

Emprez Robert Willame vint,
Ki Belesme grant piece tint:
Ço fu Willame Talevaz.
Ki par mal chaï en ses laz
Ne s'en pout mie lié turner,
S'a larrun[5] ne pout eschaper;
De malice è de crualté,
Passa cil tut sun parenté.
Tuz tems furent malicius
Cil de Belesme[6] et orguillus;
De grant orguil les abati,
Cil ki Belesme lur toli.

Mort du roi Robert. La reine Constance cherche à faire régner son plus jeune fils au préjudice de l'aîné.

A cel terme ke jo vus di,
Li Reis Robert amaladi;[7]
Coruner fist sun filz Henri;
De tute France le saisi,
Et a Robert li juvenur[8]

---

[1] *Autant.*

[2] *Balon*, petite ville du Maine, sur l'Orne, à quatre lieues du Mans.

[3] *Avec une cognée, une massue.*

[4] *Dépecée.* — [5] *Sa larronerie.*

[6] Petite ville du Perche; elle fait aujourd'hui partie du département de l'Orne.

[7] Ces événemens appartiennent à l'année 1031. (A. L. P.)

[8] *Le plus jeune.*

Duna de Burguine l'onur
Ki apartient à Duchée.
Li frere l'unt issi graée; [1]
Maiz Custance ki fu lur mere,
Emprez la mort li Reis lur pere
Haï Henri sun filz ainzné,
E Robert ad forment amé.
Henri haï come marastre
Hait è envie son fillastre.
N'i pout aveir acordement
Ne par amiz ne par parent.
Henri vout du regne sevrer,
Et à Robert le vout duner.
Par li casteals k'ele gardout,
E par li grant aveir k'ele out,
E par li Barunz ki l'amerent,
E ki deverz lié se turnerent,
Mult out Henri en grant heïr; [2]
Tute France mist en erreïr. [3]
Henris fu mult espoentez,
Ke il ne fust déséritez :
A Robert vint en Normendie;
Un jur devant Pasches flurie,
A Fescam a li Reis truvé,
E li Dus l'a mult onuré.

Le jeune roi vient implorer le secours du duc.

---

[1] *Agréé.*

[2] *Haine.*

Mult out vers Henri grant haour,
Tute France mist en errour.
Mss. de Duchesne.

[3] *Travail, trouble.*

O doze serjanz sulement
Vint li Reis eschiercement;[1]
Al Duc ad sun busuing munstré,
E cum il est coilli en hé:[2]
E se il puet fere sa busuigne,
Promiz a el Duc sainz essuigne[3]
Tut Veulquessin tres k'en Punteize,[4]
Ne li chaut[5] s'à sa mere en peize:[6]
Jo ferai, dist-il, mun poeir[7]
De mun cors è de mun aveir.
Li Reis ad uit jurs séjurné,
A grant joie ad iloec esté,
E li Dus li fist tel honur
Cum il dut fere à tel Seingnur.
Mult l'honura, mult le servi,
Mult li duna, mult li offri,
Mult li duna dras et deniers,
Riche veissel è bel destriers:
Tres ke à Gisors l'a convéié,[8]
En France l'en a envéié.
Venir fist tutes sez maisnées,[9]
Ki tutes furent aparaillées;
Par les marches[10] fist guerréier,

---

[1] *Chétivement.*

[2] *Pris en haine.*

[3] *Sans délai, sans excuse.*

[4] *Tout le Vexin jusqu'à Pontoise.*

[5] *Ne lui importe.*

[6] *En est fâchée.*

[7] *Ma volonté.*

[8] *Accompagné.*

[9] *Troupes.*

[10] *Par les frontières.*

U ke il pout France aprismer; [1]
Et il fud o li Reis de France
Cuntre la Roïne Cunstance.
Tant fist li Dus, tant fist li Reis,
Tant guerréerent li Franceis,
Ke Henris out sa poesté, [2]
E remis en sa dignité. [3]
Pur l'onur è pur li servise,
K'il li out fet de mainte guise,
A fet li Reis, el departir, [4]
Robert de Veulquessin seisir,
E de Punteize è de Chalmunt, [5]
Et d'altres viles ki i sunt,
Ke Robert tint tute sa vie,
Dunt Franceiz orent grant envie.
Li Dus Robert tint bien sa terre,
Par tut voleit sun dreit cunquerre.
Entrer volt par force en Bretaigne,
Ne volt k'Alain en paiz remaigne, [6]
Ki à sa cort ne velt venir,
Ne à li ne deingne obéir,
Cume sez ancessurs feseient,
Cil ki Bretaigne anceiz [7] teneient.
Cosin esteient mult procein;

Leurs efforts combinés surmontent la révolte.

Don du Vexin français à Robert.

Divisions entre Robert et Alain, comte de Bretagne.

---

[1] *Approcher.*

[2] *Son pouvoir.*

[3] Peut-être faudrait-il lire ici : *E remist en sa dignité;* et resta en sa dignité. (A. L. P.)

[4] *Au départ.*

[5] *Chaumont.*

[6] *Demeure.*

[7] *Auparavant.*

Chescun filz de uncle è d'antein;[1]
Pur ceo k'il erent d'un parage,
D'une haltesce è d'un lignage,
Alain, Robert servir ne deingne.
Issi munta entrels l'engaigne.[2]
Alain ne se deigne abeissier,
E Robert ne l'en vout laissier.

Robert établit une forteresse sur le Coisnon.

Un chastel ferma[3] sur Coisnun,[4]
Alquanz dient al Punt-Ursun,[5]
As Caresce[6] dient auquanz;
Ço seivent bien li païsanz.
Quant il out fermé li chastel,
Cil livra en garde à Néel[7]
E à un Chevalier vaillant
Ki out nun Auvere Gigant;[8]
E li Dus od s'altre maisnée
Fist à Dol une chevalchée.[9]
La cité arst[10], è la cuntrée
Ad tut essillie[11] è gastée:
D'iluec ala en Normandie,

---

[1] *Tante.*

[2] *Inimitié.* Variante :
Issi munta entr'els grant grigne.

[3] *Fortifia.*

[4] Rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne.

[5] *Pontorson.*

[6] *Ad Carrucas.* (Will. Gemm.) C'est bien le vrai nom de ce château, qui était situé au milieu de terres labourables dans les environs de Dol. *Voy.* l'abbé des Thuilleries, *Dissert. sur la Mouv. de la Bret.* (A. L. P.)

[7] *Néel de Saint-Sauveur.*

[8] *Auvrai-le-Géant.*

[9] *Chevauchée, course de gens à cheval, expédition de cavalerie.*

[10] *Brûle.*

[11] *Détruite.*

Si desparti [1] sa Barunie.
Li Quens Alain fu forz è fier,
Vaillant è noble Chevalier;
Cil de Bretaingne l'honurerent,
E Rei bret [2] pur ceo l'apelerent,
K'à lur dit Reis est de Bretaigne,
Kar nul vivant puis Karlemaigne
Ne out tenu si fermement
Bretaigne tute entierement.
Peti li fu d'alcun dangier,
Curius [3] fu de sei vengier;
Mais or gart ke mal ne l'en prenge; [4]
Ki sun mal atrait [5], mal se venge:
Plusurs par lur grant hardement [6]
Unt éu damage suvent;
Enhardement [7] ki n'a mesure
Puet tost [8] venir mésaventure.
Alain fu mult hardiz è pruz;
Sez Chevaliers assembla tuz,

Alain vient ravager l'Avranchin.

Gent manda kank'il pot mander;
Normendie kuida vaster, [9]
Et en Avrenein s'embasti; [10]
Gaaingner volt, maiz il perdi.

---

[1] *Sépara.*

[2] *Breton.*

[3] *Soigneux.*

[4] *Mais qu'il prenne garde que mal ne lui en prenne.*

[5] *Excite, prépare.*

[6] *Hardiesse.*

[7] *Courage.*

[8] *Peut promptement.*

[9] *Dévaster.*

[10] *Entra, s'avança.*

Néel de Saint-Sauveur et Auvrai-le-Géant excitent à la défense les barons du pays.

Neel et Alverei oïrent
L'asemblée ke Bretun firent;
Cels de Avrencin [1] asemlerent,
E tuz cels k'il porent manderent,
Gent à pié è gent à cheval.
Barunz, font il, franc, natural,
Or hui [2] verrun ki bien fera,
E ki sun Seingnur amera:
Gardez or cel jur vostre onur,
Gardez le pur vostre Seignur.
Pur malveize gent cil vus tienent,
Ki pur li vostre el nostre vienent; [3]
De la preie acoillir se peinent;
Se véant vos o els l'en meinent, [4]
Ke vos n'escoez vos aveirs, [5]
Grant reprovier iert à vos eirs. [6]
Fierement les envaïssiez,
Si seront tost estoutoiez; [7]
Férez Chevaliers è chevals, [8]
Férez Seignurs, ferez vassals; [9]
Tuez kanke tuer porreiz, [10]

---

[1] *De l'Avranchin, du pays d'Avranches.*

[2] *Aujourd'hui.*

[3] *Qui viennent chez nous pour aller vous piller.*

[4] *Si en votre présence ils réussissent.*

[5] *Que vous ne défendiez pas vos biens.*

[6] *Grand reproche sera à vos descendans.*

[7] *Ainsi ils seront bientôt mis en désordre;* de *stultescere.*

[8] *Frappez chevaliers et chevaux.*

[9] *Frappez, seigneurs, frappez vassaux.*

[10] *Tuez tout ce que vous pourrez.*

Jà mar home i esparniereiz. [1]
E cil crient : Alum, alum,
Ke fetes vus? trop demorum.
Atant [2] lur vint dire un espie
Ke lur gent esteit despartie, [3]
Li viles aloent ardant, [4]
Quérant preie, vilains pernant.

Combat des Bretons avec une partie des Normands commandés par Néel.

Dunc surstrent [5] Normant d'un vaucel; [6]
Aler firent avant Néel,
Ki primierement dut férir
Od cels k'il volt prendre è choisir;
Et Auvere serréement
Dut mener tute l'altre gent;
Les [7] li fist un penun [8] porter
U lur gent pussent recuvrer.
Bretunz ki l'unt aperchéuz,
Turnent verz els od li escuz.
Normant escrient : *Dex aïe*
L'ensuigne el Duc de Normendie!
E Bretun : *Maslon, maslon!* crient;
Entur li Cunte Alain s'alient.
Normant unt bien Bretun féruz,
E cil les unt bien rechéuz;
Mal est bailli ki entrels chiet,

---

[1] *Vous auriez grand tort d'épargner quelqu'un.*
[2] *Dans ce moment.*
[3] *Séparée.*
[4] *Brûlant.*
[5] *Sortent.*
[6] *Petit vallon.*
[7] *Proche.*
[8] *Drapeau, gonfanon.*

Poor a grant ains [1] k'il reliet.
Mult véissiez fiere asemblée,
Estur espès [2], dure medlée;
Mult en i chaï d'ambes parz [3]
Plus des hardiz ke des cuarz,
Kar li hardiz avant s'empeignent, [4]
E li cuarz de triaz [5] s'estreignent. [6]
Alainz n'out od sei des Bretunz
Fors li chevetaignes [7] Barunz;
El gaaing esteient coruz,
E par li viles espanduz,

Auvrai arrive avec le reste des Normands.

E nequedent [8] forment se tindrent
Tant ke Alvere è sa gent vindrent,
Maiz lor furent miz el retur; [9]
Ne porent mie sufrir l'estur, [10]
Ne n'i porent place tenir;
Mort fu ki ne s'en pot fuir.
Par li granz gaaings ke il quistrent, [11]

---

[1] *Il a grand'peur jusqu'à ce qu'il se soit relevé.*

Variante :

Par grant aias * k'il reliet.

[2] *Combat serré.*

[3] *Beaucoup en tombent des deux côtés.*

[4] *S'avancent, s'engagent.*

[5] *Embarras.* Ce mot est encore fort usité dans le Bessin. Le manuscrit de Duchesne porte :

E li cuarz en sus soustreinent.

[6] *Se tirent.*

[7] *Les chefs, les principaux.*

[8] *Cependant.*

[9] *En retraite.*

Maiz lor se sunt mis el retur.
Mss. de Duchesne.

[10] *Ils ne purent pas souffrir le combat.*

[11] *Qu'ils cherchèrent.*

* *Coups.* Ce mot est employé dans le Bessin dans le sens de *bruit*, *embarras.*

E par li preies ke il pristrent,
U il se furent demuré,
Furent Bretun desbaraté. [1]
Ainz ke cil fussent assemblé,
Ki el gaaing furent alé,
Furent li Bretun tant mené,
Tant abatuz è tant nafré, [2]
Ke il n'i porent arester,
Ne puinte fere ne juster; [3]
Turner lur en estut [4] fuiant,
E Normant les en vunt cachant.
Li païsant d'Avréinchin
Ne tindrent rute ne chemin,
Tuit désarmez è désuniunz [5]
Turnent as pas [6] et as bissunz;
Cil ki fuient vunt abattant,
E les abatuz osciant. [7]
Grant fu la fuie è grant la cace;
Mult fu des morz grande la trace,
Grant fu la perte è grant l'ocise, [8]
Grant li gaaing è grant la prise:
Des morz ki par li païs jurent, [9]
E des nafrez ki puiz morurent,

Déroute des Bretons.

---

[1] *Vaincus.*

[2] *Blessés.*

[3] *Joûter.*

[4] *Leur fallut.*

[5] *Désunis.*
Dezsemonz. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Aux passages.*

[7] *Tuant.*

[8] *Le massacre;* textuellement, *la tuerie.*

[9] *Restèrent couchés.* On dit aujourd'hui : *Restés sur le champ de bataille.*

Ne sai le nombre, k'il diroit
Merveille u fable sembleroit.
Descumfiz fu li Quens Alain,
De grant pose ne fu puiz sain.
Li Dus quant la novele sout,
Bien cui è crei [1] ke mult li plout.

Le duc envoie une expédition pour reconquérir le royaume de ses neveux.

Li Dus out od sei Auvered
Et Edward, li dous filz Alvred;
D'Engleterre esteient geté,
Et à grant tort desherité.
El Rei Kenut ki out lur mere,
E teneit la terre lur pere,
Manda li Dus par un message,
K'il lur rendist lur éritage;
Grant piece [2] aveit lur terre éue,
Bien lur déust estre rendue.
Kenut dist ke rien n'en areient,
Se par force nel' cunquerreient;
E li Dus out grant marrement, [3]
K'il n'out respondu altrement.
Tutes li nés [4] de Normendie,
E la boene Chevalerie,
Esturmans [5] è boens mariniers,

---

[1] *Je pense et crois bien.*

[2] *Pause, espace de temps.*

[3] *Chagrin.*

[4] *Les navires.*

[5] *Matelots.* Ce mot, qui signifie ordinairement *vaisseaux, navires,* a déjà été employé ci-dessus dans le sens que nous venons d'indiquer, et qu'il est encore

E boens serjanz è boens archiers
Fist tost à Fescam asembler.
En Engleterre volt passer,
E la terre sur Kenut prendre,
K'il ne voleit el dreit eir [1] rendre.
Bel ore [2] orent al muvéir, [3]
E bon le kuidoent avéir,
Mais or oez forte adventure:
La nuit devint neire et oscure,
Li ciel nerchi, la mer trobla,
Li tems mua, li vens turna,
Ne porent terre aveir ne port,
Ne sai s'il orent west u nort.
Deus issi l'aveit provéu,
Ainz ke pis i out puis éu,
Kar mult i out grant ocise, [4]
Ainz ke la terre fust cunquise.
Tant les ad destreint la tormente,
E la bize ki forment vente,
Ne porent à terre venir,
Ne en Normendie revertir, [5]
E ne pur quant [6] si prez se tindrent,
Ke en l'isle de Gersui [7] vindrent.
Gersui est prez de Costentin,

Une tempête jette cette flotte sur les côtes de Jersey.

visiblement nécessaire de lui conserver ici.

[1] *Héritier.*

[2] *Beau temps.*

[3] *Départ.*

[4] *Tuerie.*

[5] *Retourner.*

[6] *Quelque près du rivage qu'ils se tinssent.*

[7] *Jersey.*

Elle y attend en vain un vent favorable pour passer en Angleterre.

Là ù Normendie prent fin;
En mer est devers occident,
Al fié de Normendie appent.[1]
Robert et Edward en Gersui
Furent lunges à grant ennui;
Lungement i unt demoré
Pur atendre vent et oré,[2]
Ke en Engleterre aler peussent,
Maiz Dex ne plout ke il l'éussent.
Altre cunseil lur estuet[3] prendre,
N'i porent mie plus atendre.
Une meitié de sa navie
E de sa gent une partie
Livra li Dus à un vassal,
Ki asez sout è bien è mal;
Tavel[4] out num, mult par[5] fu Ber.
Pruz fu à terre, pruz[6] fu à mer:
A terre fu bon chevalier,
E à mer fu bon marrinier.

---

[1] *Il est proche; il touche le fief de Normandie, il en dépend.*

[2] Ce mot est employé ici dans le sens de *bon temps.*

[3] *Leur fallut.*

[4] Wace a pris ce nom dans Guillaume de Jumièges, mais en le défigurant, comme cela lui arrive assez souvent. C'est *Rabel* que s'appelait, à ce qu'il paraît, le lieutenant du duc Robert; et, comme ce nom se rencontre fréquemment dans la famille des chambellans de Tancarville, il est présumable que Rabel lui appartenait. On sait d'ailleurs que cette maison jouissait d'un grand crédit à cette époque, puisque Guillaume-le-Conquérant eut pour gouverneur Raoul de Tancarville, peut-être fils ou frère de ce Rabel. (A. L. P.)

[5] *Beaucoup, très.*

[6] *Preux.*

Le duc prend alors le parti d'employer la flotte et son armée à ravager la Bretagne.

Pur ço l'ad li Dus apelé,
Préié li ad è comandé
Ke par mer en Bretaigne past,
La terre Alain destruie è gast,
E il dist ke par terre ira,
E par terre guerréira.
Tavel mist à la mer ses nés
Cil od li ki furent remés, [1]
E li Dus plus ne demora;
Vers li munt Saint-Michel sigla, [2]
En Bretaine s'en trespassa, [3]
De terres prendre se pena.
Tute ert Bretaine en grant trepeil, [4]
Tant ke Alain prist un cunseil [5]
K'à sun cosin s'acordereit;
Tort li out feit, dreit li fereit;
Manda li k'à li parlereit,
El cunseil Robert sei metereit:

L'archevêque Robert réconcilie ses deux neveux.

L'Areeveske si mandereit,
Se il graanter [6] le voldreit;
Léalement les cunseillereit,
Kar chescun d'els sez niés [7] esteit.
Issi l'a Robert graanté,
Puiz fu l'Areeveske mandé;

---

[1] *Restés.*

[2] *Fit voile.*

[3] *Passa.*

[4] *Trouble.*

[5] Quant Alain prist de ceo cunseil. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Accorder.*

[7] *Ses neveux.*

E cil vint mult delivrement,[1]
Cels acorda mult bonement;
Sez dous nevous fist acorder,
E paiz prametre è paiz duner.[2]
Alain fist homage à Robert,
Véiant la gent, à descovert,
E Robert quite le clama,
E sun méfait li parduna;
Issi fu fin de cele guerre,
E li Dus revint en sa terre.

Amours de Robert et d'Harlette.

A Falcize out li Dus hanté,
Plusurs feiz i out converté;[3]
Une meschine[4] i out amée;[5]
Arlot out num, de burgeis née,
Meschine ert uncore è pucele;
Avenant li sembla è bele,
Menée li fu à sun lit;
Sun bon[6] en fist è sun délit.
Kant el lit al Duc fu entrée,
De sa kemise envelupée,
La kemise ad devant rumpue,

---

[1] *Promptement.*

[2] Cette réconciliation paraît avoir eu lieu en 1030. (A. L. P.)

[3] *Séjourné.*

E plusurs feiz i out esté.
Mss. de Duchesne.

[4] *Jeune fille.*

[5] Voyez à la suite de l'*Histoire de Normandie*, de M. de La Fresnaye, le passage correspondant de la *Chronique* de Benoît de Sainte-Maure. (A. L. P.)

[6] *Sa volonté.*

E treske as piez aval fendue;[1]
Tute se pout abanduner
Sainz sa kemise reverser.
Li Dus demanda ke desveit,[2]
Ke sa kemise aval fendeit:
N'est pas, dist-elle, avenantise[3]
Ke le plus bas de ma kemise,
Ki à mes jambes fiert[4] è tuche
Seit turnée vers vostre buche;
Ne ceo ki est à mes piez mis
Seit returné vers vostre vis.[5]
Li Dus l'en a séu bon gré,
Et à grant bien li a turné.
Quant ensemle orent veillé pose,
Ne voil mie dire altre chose
Come hom se joe[6] od sa mie,
La meschine s'est endormie;
Juste[7] li Cunte s'endormi,
Li gentil Ber jut è suffri.[8]
Quant ele out dormi un petit,
D'une avision k'ele vit,
Geta un plaint è tressailli,
Si ke li Quens bien le senti,

Vision d'Harlette.

---

[1] *Et jusqu'aux pieds, en descendant, fendue.*

[2] *Si elle était folle.*

[3] *Convenable.*

[4] *Frotte.*

[5] *Visage.*

[6] *Se joue, s'amuse.*

[7] *Proche, à côté.*

[8] *Se coucha, et la laissa dans la position où elle s'était endormie.*

Demanda li ceo ke desveit, [1]
Ke si pleigneit è tressailleit.
Sire, dist-ele, jo ne sai
Se n'est pur ceo ke songié ai
K'un arbre de mun cors isseit, [2]
Ki vers li ciels amunt creisseit;
Del umbre ki entur alout,
Tute Normendie aumbrout. [3]
Ço iert bien [4], dist-il, se dex plaist;
Cunforta la, vers sei la traist. [5]

Naissance de Guillaume-le-Conquérant.

D'icele Arlot fu un filz né [6]
Ki Willealme fu apelé. [7]
Quant Willealme prismes naski,
Ke del ventre sa mere issi;
En viez estramier [8] fu muciez, [9]
Et en l'estrain [10] fu seul lessiez.

---

[1] *Ce qu'elle avait.*

[2] *Sortait.*

[3] *Ombrageait.*

[4] *Ce sera bien.*

[5] *La tira.*

[6] Le manuscrit de Bigot, dont j'ai parlé dans ma *Notice sur Wace*, Rouen, Frère, 1824, offrait la variante suivante :

De trover cuide son eufant,
A pou ke li cuer ne li fant.
Quant de l'enfant mie ne troeve,
Lors est tote sa dolor noeve ;
Lors li esfort è croit è doble,
Li cuer li faut li sauc li troble ;
Mez unques por sa meschéance
Ne vient en male espérance.

[7] L'époque de la naissance de Guillaume-le-Conquérant n'est pas bien constante. Entre les diverses opinions émises à ce sujet, nous croyons devoir donner la préférence à celle du plus exact de nos historiens, Orderic Vital, qui rapporte que Guillaume était, au moment de sa mort, presque sexagénaire. Or il est certain qu'il mourut au mois de septembre 1087. Il était donc né à la fin de 1027, ou au commencement de 1028. (A. L. P.)

[8] *Paille, fourrage.*

[9] *Caché.*

[10] *Paille ; de* stramen.

Li enfez tant eschanciéra,[1]
Ke en l'estrain s'envelupa;
De l'estrain ad plain li bras pris,
A sei l'a traist[2] è sur sei mis.
La vieille vint è prist l'enfant
Od l'estrain plain sez bras portant:
Kel Ber, dist-ele, tu seras,
Tant cunquerras è tant auras;
Tost[3] as éu de tun purchaz
Pleines tes mains è pleins tes bras!
E l'enfez crut, kar Dex l'ama,
Ki a bien fere le turna.
Nel out mie li Dus meins chier
Ke s'il l'éust de sa muillier;[4]
Norrir le fist mult richement,
Et tout autresi noblement
Cum se il fust d'espuze nez;
Tost fu créu et amendez.

Willealme fu varlet peti[5]
A Faleise pose nurri.
Li vieil Willame Talevaz,[6]
Ki tint Sez, Belesme è Vinaz,[7]

Guillaume Talvas voit le fils du duc, et prédit le mal qu'il fera à sa famille.

---

[1] *Tant travailla, tant se démena.*

[2] *L'a tiré.*

[3] *Promptement.*

[4] *De sa femme.*

[5] *Petit enfant.*

[6] *Guillaume de Bellesme*, premier du nom, surnommé Talvas; *ob duritiam*, dit Orderic Vital.

[7] Village à deux lieues de Falaise, où il y avait une abbaye

Par Faleise un jur trespassout;[1]
Ne sai dire kel part alout.
Un des burgeis l'ad apelé;
En riant ad lui a parlé:
Sire, dist-il, ço vus turnez,
En cest ostel chaenz[2] entrez,
Véez li filz vostre Seignur,
Si semblera bien à ennur.
U est, dist-il, mustrez le mei.
Aporter le fist devant sei.
Jo ne sai ke li enfez fist,
Ne s'il plura ne se il rist;
Quant Talevaz l'out esgardé
De prez véu et avisé:
Hunte seit, dist-il, hunte seit!
E par tierce feiz dist: Hunte seit![3]
Kar par tei è par ta lignie[4]
Iert la moie mult abeissie,
E par tei è par tun lignage
Arunt mi eir[5] mult grant damage.
Volentiers empeirié[6] le eust
De la parole, se il peust;
Talevaz issi s'en turna,

---

de filles de l'ordre de Saint-Benoît.

[1] *Passait.*

[2] *Céans.*

[3] Heu te siet, dist il, heu te siet,
E par tierce feiz, heu te siet.
Mss. de Duchesne.

[4] *Et ta race.*

[5] *Mes héritiers.*

[6] *Offensé.*

De grant pose mot ne suna.

Le duc Robert forme le projet d'aller en pélerinage a Jérusalem.

Li varlet [1] ert de poi de aage,
Quant el pere vint en corage [2]
De Ierusalem visiter,
Et al sepulcre Deus orer. [3]
Li Eveskes è li Abez,
E li Barunz a tuz mandez,
Li plus poissanz è li ainz nez,
E cilz ki sunt li plus senez. [4]
Cumunement lur ad munstré
Tut sun corage è sun pensé,
K'en Ierusalem volt aler,
Se Dex li velt force duner,
En langes, ço dist, è nuz piez,
Por espenéir [5] sis péchiez.

Représentations de ses sujets.

E cils li dient tuit à un cri :
Se il les lait, mal sunt bailli;
Se il les guerpi [6] sainz Seignur,
La terre ira à deshonur.
La Seignurie des Bretuns
Cremeient è des Burguinuns,
Kar d'ambes parz [7] i out lignage

---

[1] *L'enfant.*

De petit age.
Mss. de Duchesne.

[2] *A l'esprit, à l'idée.*

[3] *Prier.*

[4] E cils k'il tint à plus senez.
Mss. de Duchesne.

[5] *Expier.*

[6] *S'il les abandonne.*

[7] *Des deux parts.*

Il persiste, et leur recommande d'obéir à son fils.

Ki clameit dreit en l'éritage,
E se de li mésaveneit,[1]
Chescun d'els chalenges[2] metreit.
Seignurs, dist-il, vus dites veir,
Mais jeo n'ai ne enfant ne eir,[3]
Forz un petit filz ke jo ai;
Se il vus plaist cil vus lerrai,
Par li cunseil el Rei de France,
Kil' maintiendra o sa poessance.
Il est peti, mais il creistra,
E se Deu plaist amendera.
Jel' congnoiz bien è tieng por mien;
Recevez le, si ferez bien;
E se Deu le velt cunsentir,
Jeo puiz uncore revenir.
Cil est de vostre norreture;[4]
Si ferez honur è nature,
Se vus l'amez de dreite fei,
E jel vus lai en lieu de mei.
E cil dient : Nus l'otroion
Mult volentiers le rechevron
Lores[5] sunt el varlet venu;
E si homes sunt devenu;
Asez li firent serement,
Féaltez et aliement,
Ceo ke Barun è Vavassur

---

[1] *Arrivait mal.*
[2] *Disputes.*
[3] *Ni héritier.*
[4] *Vous l'avez nourri.* — [5] *Alors.*

Deivent fere à lige [1] Seignur.
Li Dus por la chose afermer, [2]
E por fere lunges durer,
Al Rei de France l'ad mené,
E par li puing li a livré;
Sun home le fist devenir,
E de Normendie seisir.
A Alain ki esteit sis huem, [3]
Par l'Archeveske de Ruem
Livra sa terre à cumandise, [4]
Cum à Senescal è justise;
Maiz ne l' out mie lungement,
Kar par un envenimement, [5]
Ki en ses regnes li fu mis,
Dunc grant duil fu à ses amis,
Murut Alains en Normendie;
A Fescam jut [6] en l'Abéie.
Ke vus cuntereie jo plus?
A la veie [7] se mist li Dus;

Il part après avoir mis son fils sous la protection du roi de France.

Alain, qu'il avait établi sénéchal de la province, meurt, et est enterré à Fécamp.

Détails sur le voyage du duc

---

[1] *Lige* paraît ici employé dans la signification de *légitime*. Quoique dérivé de *ligatus*, il signifie ordinairement *soumis*, *homme lige*, *vassal*.

[2] *Assurer.*

[3] *Son vassal.* Alain III, comte de Bretagne, son cousin-germain, que nous venons de voir se réconcilier avec lui.

(A. L. P.)

[4] *En commande.*

[5] *Un poison.* Wace cherche à rejeter ce crime sur les Bretons; on croit au contraire que ce furent les Normands qui l'empoisonnèrent pendant qu'il faisait le siége du château de Montgomery. Il mourut à Vimoutier, le 1er octobre 1040.

(A. L. P.)

[6] *Fut enterré.*

[7] *En chemin.* Le départ du duc

De sis humes des plus gentilz
Mena des peres è des filz.
Asez out od li Chevaliers,
E chamberlenes è esquiers,
Herbergeours [1] è pautoniers, [2]
Ki chevals meinent è destriers.
Lengres passa è Besançun.

Anecdote du portier qui frappe le duc.

A un chastel, ne sai sun nun,
En Burguine sur li chemin
Debveit passer par un matin;
Un pautonier fist sus lever,
Ki la porte debveit garder:
Cil leva sus, la porte ovri,
Tant dut atendre è atendi
Ke fors [3] fussent tuit li errant, [4]
E pélerin è marchéant. [5]
Li Dus mit tut avant sa gent,
Passer voleit dareinement, [6]
Mult iert grant è lunge la rute,
Ne pout passer isnelle [7] tute,
Grant pose mistrent al eissir. [8]
Li pautonier, ki volt dormir,

---

doit être rapporté à l'année 1035.

[1] *Hôteliers.*

[2] Ce mot s'emploie le plus souvent en mauvaise part, et signifie *vagabond*, *fainéant*, *coquin*. Ici il est employé pour *valet*.

[3] *Dehors.*

[4] *Les voyageurs.*

[5] *Et marchand.*

[6] *En dernier.*

[7] *Promptement.* — [8] *A sortir.*

Ala li pélerins hastant,
Od sun bastun plusurs butant.
Un bastun teneit en sa main;
Li Dus, ki vint tut li derrain,
Féri al dos de grant aïr,[1]
Bien le pout l'en de luing oïr.
Li Dus par grant humilité
Li a parfundement cliné.
E Normant saillent à cumune;[2]
De mille vies n'en portast une,
Tost l'éussent escervelé,
Et as burduns esbuélé,[3]
Mais li Dus entrels s'embati,[4]
Kil' desfendi è garanti.
Baruns, dist-il, eirez, eirez;[5]
Leissiez li fol, ne l' adesez:[6]
Pélerins sumes, ne devuns
Moveir medlée ne tençuns.[7]
Mal fet ki medlée cumence;
Tut recevum en patience;
Mult devrium maaing[8] sufrir
Pur nos péchiez espéneir.[9]
Se li pautonier me féri,

---

[1] *De grande force.*
[2] *Se jettent ensemble.*
[3] *Et avec leurs bourdons éventré.*
[4] *Se plaça.*
[5] *Marchez, marchez.*
[6] *Ne le touchez pas.*
[7] *Élever batteries ni disputes.*
[8] *Blessures, coups, mauvais traitemens.*
[9] *Expier.*

Asez ai-je pis desservi ;[1]
Mielx aim li colp k'il m'a duné
Ke tute Roem ma cité :

Robert passe les Alpes, et arrive à Rome.

Einsi remest [2], ne volt li Dus
Ke nul mal i éust fet plus.
Montgieu [3] passa è Lumbardie
Salvement è sa cumpaingnie ;
A l'Apostoile ala parler,
Kar par li velt la croiz porter.

Anecdote du manteau dont il fait revêtir la statue de Constantin.

Costentin vit ki est à Rome
De quivre fet en guise d'home ;
Pur la hautesce è pur l'honor
De Costentin l'Emperéor ;
Cheval a de quivre ensement,[4]
Ne muet ne pur pluie ne pur vent.
Pur cil ki l'image est levée,
E pur li num k'est apelée
La fist d'un mantel afubler,
Du plus riche k'il pot truver ;
Poiz d'iluec s'en parti à tant,
Des Barunz de Rome gabant,[5]
Ki lessouent lur avoé [6]
Iver et esté defublé :[7]

---

[1] *Mérité.*

[2] *Resta.*

[3] *Le mont Saint-Bernard.*

[4] *Pareillement.*

[5] *Plaisantant.*

[6] *Leur patron, leur protecteur.*

[7] *Hiver et été nu, déshabillé.*

Bien le déussent enorer,
Et un mantel par an duner.
Par la terre l'Emperéor
Se fist conduire à grant honor.

Anecdote de la mule aux fers d'or.

A la mule k'il chevauchout,
A la plus chiere k'il menout,
Por repallance è por nobloi,
Por fere gent parler de soi,
Fist toz li quatre piez dorer,
Ne vout mie dire ferer;
Quer ce n'est mie us de parler.
Puiz fist à sez homes véer[1]
Ke kant li or des piez charreit,[2]
Ke jà nul d'els les reprendreit.
Par Constantinoble passa,
Et à l'Emperéor turna;
Endementre[3] k'a li parla,
A la guise ki esteit là,

Le duc est admis à une audience de l'empereur d'Orient.

Sun mantel jus à terre mist,
Tut defublez[4] desuz s'asist.
Al partir quant d'iluec turna,
Le mantel prendre ne daingna.
Un des Grieus[5] le vit defublé,
Sun mantel li ad relevé,
Dist li ke sun mantel preist,[6]

Anecdote des manteaux laissés par les Normands.

---

[1] *Empécher.*
[2] *Tomberait.*
[3] *Pendant que.*
[4] *Dépouillé.*
[5] *Un des Grecs.*
[6] *Son manteau prit.*

Et à sun col le rependist;
E cil respundi par noblei :[1]
Jo ne port pas mun banc od mei.
Chescun des Normanz altresi[2]
Sun mantel à terre guerpi ;[3]
Si cum li Dus out fet, si firent ;
Lur mantel el palécz guerpirent,
E li Dus lur duna manteals
Asez plus riches et plus beals.
A noblesce li fu turné,
E l'Emperere ad cumandé,
Tant cum il iert en la cité
K'il ait del suen à grant planté,[4]
Kar il le voleit honurer,
Mais li Dus nel' voil graanter.[5]
Ne voil mie sun cunrei prendre,
Asez a, ço dist, à despendre
Tant cum il pélerin sereit;
Del suen propre, vivre voleit,
Maiz al retur se il veneit,
Cunrei[6] del suen il prendreit.[7]
Anecdote du feu de coquilles de noix.
E l'Emperere fist crier,
E par tut as marchiez véer,
K'il ne truvast busche ne fust[8]

---

[1] *Par noblesse.*
[2] *Aussi.*
[3] *Abandonna.*
[4] *Abondance.*
[5] *Consentir.*
[6] *Soin ;* de *cura :* mais ici il signifie *provision, repas.*
[7] Cunrei de li è el prendreit.
Mss. de Duchesne.
[8] *Bois.*

Dunc sun mangier kuire péust.
E li Dus ad fet achater
Tute li noiz k'il pout truver,
Tut en fist kuire sun mangier,
E cil fist fere plus planier, [1]
E plus riche k'il ne soleit
Pur la busche ki li failleit.
Li Emperor asez risist,
Et à ses genz en riant dist,
Si cum il parleit en gregeis, [2]
Ke mult esteit li Dus corteis,
Ore fist ceo ke il voldreit
Jamez rien ne li véereit. [3]
Pur la noblesce des Normanz,
Ki de lur manteals firent bancz,
Fist l'Emperor el paleiz faire
Bancz à siege envirun l'aire;
Ainz à cel tems à terre séeient, [4]
Ki el paleiz séer voleient.

Maladie du duc. Il se fait porter par des Sarrasins.

Li Dus Robert à joie alout ,
Et à joie sa gent menout,
Quant une enfermeté li vint,
Ki quinze jurs u plus le tint.
Ne poeit sor cheval munter,
Ne ne poeit à piez aler;

---

[1] *Abondant.*

[2] *En grec.*

[3] *Ne lui refuserait.*

[4] *S'asseyaient.*

Ne volt pas pur ço sejorner,
Ne sis homes descumforter.
Sarasinz povres fist huer;[1]
A lur colz se faseit porter :
Porter se faseit en litière,
Com l'en porte cors en bière.

Rencontre du pélerin de Pirou.

Esvus atant[2] un pélerin,
Né de Pirou[3] en Costentin,
Ki de Ierusalem veneit,
Et al Sepulcre esté aveit.
Cil ad encuntré sun Seignur,
Mult li poisa de sa dolur,
Asez a devant li pluré,
Et al partir ad demandé
Keles noveles de li direit,
Quant en Normendie vendreit.
Distes, dist-il, à mes amis
E à la gent de mon païs
Ke as déables trestut vis[4]
Me faiz porter en paradis;
Paianz m'unt en lur col levé,
Ki me portent à Dame Dé.[5]
Li pélerin s'en est turné,[6]
E li Dus est avant porté.

---

[1] *Appeler.*

Fist louer.
Mss. de Duchesne.

[2] *Voilà dans ce moment.*

[3] Commune de l'arrondissement de Coutances.

[4] *Tout vif.*

[5] *Au Seigneur Dieu.*

[6] *S'en est allé.*

Li Dus fist sun pélerinage,
Si com l'en dist en tapinage;[1]
Kar à cel terme et à cel tens
Ert Ierusalem as paiens;
Partut li regne de Surie[2]
Ert as paiens la Seignurie;
Tut esteit la terre as paiens,
N'i aveit gaires crestiens,
Et cil ki lores i manoient[3]
As paiens tuit subjects estoient.

Tribut imposé aux pélerins par les mahométans.

Ne poeint pelerin entrer
En Ierusalem pur orer,[4]
Ki ainz ne dunast un bezant[5]
U or u argent u vaillant.[6]
Mult aveit gent en la cuntrée
A ki la porte esteit véée;[7]
Pur bezant k'aveir ne poeient,
De forz la porte remaneient.
Quant li Dus en la terre entra,
Et al Saint Sepulchre aprisma,
De celes genz trova asez,
Povres chaitifz et esgarez.
Cuntre li véissiez dolenz
Venir à milierz et à chenz,
Plurant è criant: Ke pur Dé[8]

---

[1] *En tapinois.* — [2] *De Syrie.*
[3] *Y demeuraient.* — [4] *Pour prier.*
[5] Le *besant* était une monnaie nommée ainsi, de ce qu'elle commença d'avoir cours dans la ville de Byzance, aujourd'hui Constantinople.
[6] Pièce de monnaie étrangère.
[7] *Fermée.*
[8] *Pour Dieu.*

Robert paie le tribut pour tous les pélerins indigens.

Les face entrer en la cité.
Li Dus fu de grant chérité;
Sun serement en ad juré,
Par li cuer jura de sun ventre:
Se il dedenz la cité entre
Jà emprez li ne remaindrunt,[1]
Tant cum besanz durer porrunt,
E cil crient tuit: Deus ajue,[2]
Bien ait[3], funt-il, vostre venue.
Issi fist cum il lur pramist,
Devant sei tuz entrer les fist.
Cil ki Sire ert en la cité,
Paian de grant nobilité,
Oï parler des granz honurs
Ke li Dus feseit à plusurs,
Des granz aveirs k'il despendeit,[4]
E des omosnes k'il faseit;

Lutte de générosité entre le duc et le gouverneur de Jérusalem.

Li è tuz cels k'il volt mener
Fist des bezanz quites clamer;
Ne à l'eissir[5] ne à l'entrer,
Ne lur estueit[6] denier duner.
Li paian fu de grant valur;
Tute li offrend de cel jur,
Ki al sepulcre fu portée,

---

[1] *Ne resteront.*

[2] *Dieu aide.*

[3] *Aide.*

[4] *Des grands biens qu'il dépensait.*

[5] *La sortie.*

[6] *Ne leur fallait.*

Fu al Duc rendue è livrée;
N'en volt aveir ne denier prendre,
Tut fist al Duc duner è rendre;
E li Dus mult delivrement
Desparti tut à povre gent.
Li Dus out partut boen conduit,
E partut l'honurerent tuit.
Ne vus puis cunter li noblesces,
Ne li honurs, ne li hautesces,
Ne li despences ke il fist,
Ne li offerendes k'il mist
Al sepulcre en Ierusalem,
Et al présèpe [1] en Béthléem.
Sun repaire fist tresk'à Niche, [2]
Iluec fu mort [3] par un toxiche [4]
Ke li duna par félunie
Un pautonier [5], ke Deus maldie.
En l'iglise de l'eveskie,
Par l'eveske è par li clergie
Fu li cors mis à grant honur
Cume de si noble Seignur.
Uncore i est la sepulture,
Uncore i pert [6] et uncore dure.
Li quens Droges [7] od li morut
Del beuire [8] dont li Dus but.

Le duc est empoisonné, et meurt à Nicée; il y est enterré.

---

[1] *Au berceau, à la crèche.*
[2] *Nicée.*
[3] Le 2 juillet 1035. (A. L. P.)
[4] *Un poison.*
[5] *Un misérable.*
[6] *Y paraît.*
[7] *Drogon.*
[8] *Du breuvage.*

Son chambellan Toustain est chargé d'apporter à Cerisy les reliques qu'il avait recueillies.

A Tosteins ki fu chambrelens,
De sa chambre mestre gardeins,
Ki par sa mere fu tant amez;
Pur ço k'il fu curteis è senez [1]
Li livra li Dus li cors sainz
E relikes k'il aveit ainz [2]
En Ierusalem purchaciées. [3]
Par Tosteins les ad envéiées
A Ceresie, une abéie
K'il aveit fete en Normendie,
Entre Costentin è Baieues;
De Saint-Lo i cuntent treis lieues.
Grant fu li duil è grant dut estre,
Maiz issi plout al Rei Celestre,
Del Duc Robert k'issi fina;
Grant fu li duil è múlt dura. [4]

---

[1] *Sage, sensé.*

[2] *Auparavant.*

[3] *Cherchées, recueillies.*

[4] Dans la nécessité de partager l'ouvrage en deux volumes, nous avons cru convenable d'opérer ici cette division, pour ne morceler ni la vie de Robert ni celle de Guillaume; mais nous nous croyons obligés d'avertir qu'elle est purement artificielle : les deux vers par lesquels commence le texte du second volume, sont encore relatifs au duc Robert, et annoncent qu'il régna huit ans.

FIN DU PREMIER VOLUME.

La Table générale est placée à la fin du tome second

LE
ROMAN DE ROU
ET
DES DUCS DE NORMANDIE.

TOME II.

EXPLICATION

DE LA GRAVURE DU SECOND VOLUME.

Bataille d'Hastings.

On voit sur le devant Harold étendu mort, et dans le fond, Guillaume arrivant accompagné de son frère Eudes ou Odon, évêque de Bayeux, qui rendit au Conquérant d'importans services dans cette mémorable journée. Il y figura monté sur un cheval blanc, et tenant un simple bâton à la main. On distingue les deux étendards principaux des deux armées : celui d'Harold est un gonfanon d'or chargé d'un homme armé, et celui de Guillaume, qui lui avait été envoyé par le pape, est vermeil, et porte une croix blanche.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

Bataille d'Hastings ::



E. H. Langlois du Pont-de-l'Arche, Pinx et aq f inné

.......li Reis Heraut unt occis :
Et li Meillor de ses amis, :
Li gonfanon a or unt pris. :

LE

Roman de Rou

ET

DES DUCS DE NORMANDIE,

Par Robert Wace,

POÈTE NORMAND DU XII[e] SIÈCLE;

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'après les manuscrits de France et d'Angleterre;

AVEC DES NOTES POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DU TEXTE,

PAR FRÉDÉRIC PLUQUET,

Membre de la Société des Antiquaires de France, et de plusieurs autres Sociétés savantes.

TOME SECOND.



ROUEN.

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÉQUE PUBLIQUE.

M. DCCC. XXVII.

LE

Roman de Rou,

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

SUITE

DE LA SECONDE PARTIE.

WIT anz aveit Robert vesku
Puiz ke il out li fief tenu;
Grand duil out Willame sis filz,
Ki uncore ert asez petiz.
Mult out haignes, mès poi amis,
Li plusurs truva mult eschis :[1]
Cels ke sis peres teneit chiers,
Truva mult orguillus è fiers.
Li baruns s'entre guerréierent,
Li forz li fièbles damagierent;
N'en voldrent nient[2] pur li lessier,
Ne il ne pout tuz justisier.

Avénement du jeune Guillaume.

Mauvaises dispositions et discordes de ses barons.

[1] *De mauvaise volonté, mal disposés.*

[2] *Rien.*

Viles arstrent et essillierent, [1]
Vilains pristrent è despuillierent,
Mals firent de plusieurs manières.

Guerre entre Vauquelin de Ferrières et Hugues de Montfort.

Entre Walkelin de Ferrieres [2]
E Huge, seignur de Muntfort, [3]
Ne sai ki out dreit ne ki tort,
S'entre guerréierent forment; [4]
Ne pout aveir acordement;
Ne pur eveske, ne pur seignur,
Ne pout aveir paiz ne amur.
Andui [5] furent boen chevalier,
E li dui furent fort è fier.
A une feiz s'entre encuntrerent;
Grant fu l'ire, si se medlerent; [6]
Ne sai dire ki miex i fist,
Ne ki l'un d'els l'altre ocist,
Maiz de l'estur [7] ço fu la fin;
Mors fue Hue, mors fu Walkelin : [8]
Li dui morurent en l'estur
Et à un terme et à un jur.

---

[1] *Ils pillèrent et brûlèrent les villages.*

[2] *Ferrières*, sur la Charentonne, entre Bernay et Chambrais.

[3] *Montfort-sur-Rille.*

[4] *Fortement.*

[5] *Tous deux.*

[6] *Se combattirent.*

[7] *Du combat.*

[8] Ce nom de Vauquelin est fort commun en Normandie. On écrit *Vauquelin*, *Vauquellin* et *Vauclin*. On trouve *Wulcelinus* et *Wulquelinus* dans les anciennes chartres. Vauquelin de Ferrières laissa deux fils, Guillaume et Henri, qui se distinguèrent à la conquête, et furent libéralement récompensés par le Conquérant.

Les barons normands profitent de la faiblesse de leur duc pour élever des châteaux et s'entre-guerroyer.

Willealme crut et amenda;
Maint ovre oï et esculta,
Ki à sun cuer vunt à cuntraire,
Maiz n'en pot il à cel tems faire.
Li barunz s'entre guerréierent,
Ki pur li nient n'en lessierent;
Chescun d'els selunc sa richesce
Feseit chastels è fortelesce.
Par li chasteals surstrent [1] les guerres,
E li destrucions des terres,
Granz medlées è granz haenges, [2]
Granz purprises è granz chalenges. [3]
Des méfaiz è d'altres afaires
Ne justiseit li Dus mie gaires. [4]

Le roi de France demande la destruction du château de Tillières.

N'ert uncor mie iessu d'enfance
Quant li Reis Henris, filz Cunstance [5]
Od grant maisnie vint à Dreus; [6]
Grant mal fist envirun Evreus.

---

[1] *S'élevèrent.*

[2] *Haines.*

[3] *Querelles.*

[4] On trouvera des détails curieux sur l'épouvantable anarchie qui régna en Normandie à cette époque, et sur les dangers auxquels le jeune duc fut souvent exposé, dans les premiers chapitres du septième Livre de Guillaume de Jumièges, et dans le discours qu'Orderic Vital fait tenir à ce prince au moment de sa mort, Liv. VII, p. 656. D. (A. L. P.)

[5] *Fils de la reine Constance.*

[6] Nous ne pouvons assigner de date positive à cette expédition. Nous ne connaissons même point d'autre historien contemporain qui en fasse mention, que Guillaume de Jumièges, auquel notre auteur a emprunté son récit. (A. L. P.)

Al Duc manda, par grant manace,
S'aveir velt s'amur [1] è sa grace,
Tuilieres li rende u abate,
Ainz ke par force s'i embate; [2]
Se il nel' fet, à nul jur mais
N'ara trièves de li ne pais,
E s'il le abat, si cum il quiert, [3]
Devant quatre anz refet n'en iert; [4]
Ne velt pas ke chastel i ait.
La gent s'en plaint, grant mal lur fait;
Séur l'en fera léalment
Par fiance è par serement.
Ceo ke li Reis li out mandé
A li Dus as Normanz mostré:
Asquanz li unt pur bien loé, [5]
K'il face al Rei sa volonté;

Les Normands y consentent.

Sofrir li estuet [6] plusurs torz
Tant ke il seit de mieldre esforz. [7]
Issi l'unt el Rei graanté, [8]
E li Reis ad sor Sainz [9] juré
Ke il par ovre k'il éust
Devant quatre anz ke il péust,
Li chastel refet ne sereit,

---

[1] *Son amour.*
[2] *Qu'il s'y loge.*
[3] *Il demande.*
[4] *N'en sera.*
[5] *Conseillé.*
[6] *Lui faut.*
[7] *De meilleure, de plus grande force.*
[8] *Accordé.*
[9] *Sur les reliques des saints.*

È entretant [1] paiz li tiendreit.
Quant Gilebert Crespin [2] oï
Ke la parole alout issi,
Mult li greva, mult li desplot;
El chastel vint cum il ains pot; [3]
Sa gent fist atraire et venir,
Cuntre li Rei le volt tenir.
Li Dus Robert li out livré,
Et il l'aveit lunge [4] gardé;
Li Dus blasma, è ses barunz
Tint pur malveis è pur félunz,
Ki li donouent tel cunseil,
Ne li unt pas esté féeil. [5]
Li Reis fist sis homes mander,
E sis maisnées fist asembler:
Tuillieres asist errament, [6]
E li Dus refist ensement. [7]
Ambedui furent d'un acort,
Maiz li chastel truverent fort,
Maiz tant unt cil Crespin préié,
E cil de là tant manachié
Ke il a li chastel guerpi; [8]

Gilbert Crespin, gouverneur du château, veut le défendre.

Il est assiégé par les Français et les Normands réunis.

[1] *Pendant ce temps.*

[2] *Gilbert* ou *Gislebert Crespin*, comte de Brionne, parent et tuteur du jeune duc. Quoique celui-ci eût été bientôt privé de ses conseils, il paraît que sa mémoire lui était restée chère, puisqu'il le qualifie de père de la patrie dans le discours dont nous avons parlé ci-dessus. (A. L. P.)

[3] *Le plus tôt qu'il put.*

[4] *Long-temps.*

[5] *Fidèles.*

[6] *Assiégea promptement.*

[7] *Pareillement.*

[8] *Abandonné.*

Le château est rendu et détruit.

Maiz à Willame le rendi,
E li Dus le livra al Rei,
Pur aquiter, ço dist, sa fei;
E li Reis i fist maintenant
Metre le feu lur oils véant.[1]
Li chastel fist tost alumer,
Portes abatre, murs grater;[2]
E li Reis, en lur cuers crevant,
S'en vait à ses amis gabant,[3]
Puis est en France repairiez.[4]
Del chastel abatu fu liez;[5]

Nouvelle invasion de la Normandie par Henri.

Ne demora pas lungement
K'il ublia li serement,
E trespassa li covenant[6]
Ke à Willame out fet devant.
Od sa noble chevalerie
Revint arière en Normandie;
Tresk'à Wismes[7] sa gent conduit;
Argentaon arst è tut destruit,
E des altres viles asez;
Li païsanz a tuz grevez.

Il reconstruit le château de Tillières.

Par Tuilieres[8] s'en repaira,[9]
Li chastel refist è ferma.[10]

---

[1] *A leurs yeux.*

[2] *Renverser, raser.*

[3] *Plaisantant.*

[4] *Retourné.*

[5] *Joyeux.*

[6] *Les conventions.*

[7] *Exmes.* Variante : *Oismes.*

[8] *Tillières*, bourg proche Conches, département de l'Eure.

[9] *S'en retourna.*

[10] *Fortifia.*

La fiance a en fin mentie,
Ke à Willame aveit plévie. [1]
Mult véissiez Normanz desfrire, [2]
E dementer [3] de duil è d'ire
Del chastel ke refait véeient;
Cil maldient ki ke il seeient,
Par ki li cunseil fu créu
Ke li chastel fust abatu. [4]
Tosteins, ki ert Visquens d'Wismeis, [5]
Oï [6] ke li Reis è li Franceis,
La terre alouent purprenant,
Pernant aveirs [7], viles ardant,

Toustain, vicomte d'Exmes, s'allie avec les Français, et leur livre Falaise.

---

[1] *Assurée, promise.*

[2] *Se tourmenter, se démener.*

[3] *Se lamenter, gémir.*

[4] Cette seconde expédition du monarque français en Normandie ne nous est également garantie par aucun témoignage contemporain autre que celui de Guillaume de Jumièges, et nous paraît assez douteuse. Nous avons de la peine à nous expliquer, 1°. quels obstacles ont pu arrêter le roi parvenu à Argentan, et l'empêcher de faire sa jonction avec le vicomte d'Exmes, qui avait levé l'étendard de la révolte dans Falaise; 2°. comment après une offense aussi grave, et qui devait être assez récente, Guillaume va lui-même demander et obtient si facilement, en 1047, la protection de Henri contre ses sujets révoltés; 3°. comment Orderic Vital n'a fait aucune mention d'événemens dont le pays qu'il habitait aurait été le théâtre. Nous sommes porté à penser que ce ne fut qu'après la bataille des Dunes qu'il y eut rupture entre le jeune duc et le roi de France, sous la protection duquel son père l'avait placé, et à qui il aurait été, ce nous semble, si facile de s'emparer d'une province livrée à toutes les horreurs de l'anarchie, et d'un prince qu'il fallait souvent cacher dans les retraites les plus obscures pour le soustraire au poignard de ses sujets. (A. L. P.)

[5] *De l'Hyémois, du pays d'Exmes, ou d'Hyèmes.*

[6] Vit ke, etc.
Mss. de Duchesne.

[7] *Biens, butin.*

E li Dus alouent fébléiant;[1]
Ne n'aveit nul par li garant;
Del Duc cum fel[2] se desparti.
Faleize, k'il gardout, garni,[3]
De France amena soldéiers[4]
E buns serjenz et buns archiers;
Li chastel volt al Duc tolir,
Nient ne l' en deingna servir.

Il y est assiégé par le jeune duc.

E li Dus, mult surprisement,[5]
Fist mander è venir sa gent;
Cels d'Auge[6] è cels de Cingueleis,[7]
Ki près furent, vindrent demaneis;[8]
Faleize sempres[9] assaillirent,
Un grant pan del mur abatirent,
E se li jur ne lur faillist
Ke la nuit si tost venist,
Mult fussent cels dedenz grevez,
Maiz par la nuit sunt desevrés.[10]
Tosteins fu bien estutiez;[11]
Del grand assalt fu esmaiez,

---

[1] *Affaiblissant.*

[2] *Faux, traître.*

[3] Faleize, k'il gardout, guerpi. *Mss. de Duchesne.*

La leçon du texte est évidemment préférable.

[4] *Soldats.*

[5] *Tout à coup, sur-le-champ.*

Solpreiement. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Le pays d'Auge*, entre Caen et Lisieux; la ville et le comté d'Eu sont aussi quelquefois désignés par le nom d'*Auge*.

[7] Petit pays couvert de bois, dont Harcourt-Thury est le chef-lieu, à quatre lieues de Caen.

[8] *Sur-le-champ.*

[9] *Aussitôt.*

[10] *Séparés.*

[11] *Habile, fin.*

Il est réduit à capituler.

E del mur k'il vit abatu
E del pueple k'il a véu :
Cungié quist del chastel guerpir, [1]
E trièves prist de forz eissir. [2]
Issi s'en est Tosteins alez,
Par sun orguil déshéritez ;
Ne sai se il puiz repaira,
Ne se il puiz se racorda. [3]

Révolte de Guillaume d'Arques, oncle du duc.

Willame d'Arches [4] fu mult fier
E bun è hardi chevalier,
Frere l'Arceveske Maugier,
Ki mult l'amout è teneit chier; [5]
Frere fu Robert d'une part,

---

[1] *Abandonner.*

[2] *De sortir dehors.*

[3] Il est assez extraordinaire que Wace, qui paraît avoir pris dans Guillaume de Jumièges ce qu'il raconte de Toustain Goz, ne se soit pas donné la peine de lire le chapitre jusqu'au bout ; il y aurait trouvé le renseignement suivant, qui lui aurait épargné l'aveu humiliant qu'il fait ici : *Post hæc Richardus Turstini filius optimè duci servivit et sic patrem suum duci reconciliavit et ipse multò majora, quam pater perdiderat, adquisivit.* C'est de ce Richard, vicomte d'Avranches, que descendirent les comtes de Chester. (A. L. P.)

[4] Wace a encore suivi ici son guide ordinaire, Guillaume de Jumièges, qui l'a entraîné dans un anachronisme fort grave. Il est constant que la révolte de Guillaume d'Arques n'eut lieu que plusieurs années après la bataille du Val des Dunes, et qu'elle précéda immédiatement l'expédition qui se termina par la bataille de Mortemer, de sorte qu'on doit la placer en 1053. Voyez à ce sujet Orderic Vital, et surtout Guillaume de Poitiers, dont le récit, fort différent de celui de nos deux auteurs, nous paraît digne de beaucoup d'attention. *Gesta Guillelmi ducis, apud Duchesne*, p. 184-5. (A. L. P.)

[5] Ki mult esteit bon cunseillier. *Mss. de Duchesne.*

Fils de Papie è de Richart,
Uncle Willeame li Bastart, [1]
Ki maint engin [2] sout è maint art,
Ki clamout dreit en l'éritage;
Pur ke il esteit nez de muillier [3]
Demenout-il al Duc dangier.
Pur honur de sun parenté,
E pur aveir sa féelté [4]
Li ad li Dus en fieu duné
Arches è Taillou [5] li cunté;
Il le reçu, si huem devint;
Féelté fist, maiz poi la tint.

Il fortifie Arques, et s'allie avec le roi Henri.

Pur dangier [6] fere à sun seignur,
Fist de sus Arches une tur;
La tur fut fete el pié del munt,
De plusurs parz out val parfunt. [7]
Pur ceo ke boen chastel aveit,
E ke d'espuze nez esteit,
E pur ço ke li Reis diseit
K'à sun busuing le sucurreit,
Dist Willame k'il le teindreit :

---

[1] *Variante :*

Uncle Willeame li Bastart,
K'il nel' teneit pas por musart,
Pur ceo k'il ert de tel lignage
K'il clamout dreit en l'eritage,
Pur ke, etc.

Mss. de Duchesne.

[2] *Subtilité.*

[3] *D'épouse légitime.*

[4] *Sa féauté, sa foi, son hommage.*

[5] Tallou, Tellau (*Tallogium*, *Talogium*), comté dont Arques est la capitale, et qui finit par prendre le nom de cette ville.

[6] *Tort, dommage.*

[7] La tur fu fete en chief d'amont,
De plusurs parz au val parfont.

Mss. de Duchesne.

Jamez li Dus ne servireit;
Normendie à grant tort teneit,
Bastart esteit, n'i aveit dreit.
Li Dus ert jà de grant poeir,
E jà esteit de grant saveir;
N'est mie povre ki sens a;
A Willame d'Arches manda
Ke à li venist, s'il servist.
Et Willeame tut escunduist,[1]
El Rei de France se fia,[2]
E li Bastart cuntralia.[3]
Par la terre prist robe è preie,
Ne li est gaires ki k'el veie.[4]
Sa tur è sun chastel garni,
Mez li Dus gaires nel sofri.
S'emprès tuit li parlement,[5]
De tutes partz manda sa gent;
De fossez è de hériçun[6]
E de pel[7] fist un chasteillun[8]
El pié del teltre en la vallée,
Ki garda tute la cuntrée:
Ne pristrent puiz cels del chastel
Ne bués[9] ne vache ne véel.[10]

Le château d'Arques est investi et bloqué.

---

[1] *Tout refusa.*
Ceo cuntresdit.
Mss. de Duchesne.
[2] *Se confia.*
[3] *Contraria.*
[4] *Il lui importe peu qu'il le voie.*
[5] *Tous les pourparlers.*
[6] *Pièces de bois garnies de pointes de fer plus ou moins longues.*
[7] *De pieux.*
[8] *Petit château.*
[9] *Bœuf.*
[10] *Veau.*

Li Dus tel chastelet i fist,
Tant chevaliers è tel i mist
Ki bien le porreient desfendre
Ke Reis ne Quens ne porreit prendre;
Li mielx de la chevalerie
I mist de tute Normendie.
Li Dus s'en est parti atant,[1]
Sez busuignes ailleurs quérant.
Ne pout mie estre al Rei celé
Ke li Dus out chastel fermé,[2]
E k'il faseit la tur garder,
Ke vitaille n'i pout entrer.

Le roi de France vient pour le ravitailler.

Grant chevalerie asemla,
Conrei[3] et armes purcacha;
La tur d'Arches voleit garnir,
Kar li blé lur debveit faillir.
Jà ert li Rei à Saint-Albin,[4]
Asez portout è blé è vin;
Là les fist li Rei arester,
E lur garnisun aprester
Sumiers[5] ki lur herneis portassent,
E chevaliers k'il convéiassent.
Cil del chastel oïrent tost
La garnisun è li grant ost,

---

[1] *Alors.*

[2] *Fortifié.*

[3] *Bagages.* J'ai déjà remarqué que ce mot est employé par Wace dans beaucoup de sens différens.

[4] *Saint-Aubin-le-Cauf,* de l'autre côté de la vallée.

[5] *Chevaux de somme.*

Ki à Saint-Albin atendeient,
E li chastel garnir debveient.
Partie prirent des Normanz,
Des forz è des mielx cumbatanz,
Si firent un embuschement
Vers Saint-Albin celéement,
Puiz pristrent un altre partie :
La gent li Rei unt esturmie, [1]
Puiz se retraistrent veisdiant, [2]
Cum se il alassent fuiant.
Quant il orent passé l'aguait [3]
Ke de lor gent aveient fait,
A cels k'il alouent chassant,
E k'il alouent leidissant, [4]
Sunt emmi le vis tresturné, [5]
E Franceiz sunt à els medlé;
E cil de l'aguait desbuchierent,
Sor cels de France chevalchierent.
Franceiz furent mult enginié, [6]
Ki de l'ost furent esluingnié,
E Normant forment les surpristrent;
Asez en pristrent è ocistrent.
Hue Bardous fu sempres [7] pris,

Il est repoussé par les assiégeans.

---

[1] *Attaquée.*

[2] *Trompant.*

[3] *L'embuscade.*

[4] *Offensant.*

[5] *Ont retourné le visage, ont fait volte-face.*

[6] *Trompés.*

[7] *Sur-le-champ.*

E li Quens d'Abevile[1] ocis,[2]
Ke l'en apelout Engerran;
Mult i orent tuit grant haan.[3]
Mult fu dolens li Reis de France,

Honte et affliction du roi.

Mult out grant duel è grant pesance[4]
Des Chevaliers ki surpriz furent,
E des Barunz ki si morurent.
Li sumiers fist apareillier
La garnisun[5] prendre è chargier;
A la tur d'Arches feist porter,
Il meisme fu al mener;
Puiz repaira à Saint-Denis,
A grant hunte, ço m'est avis.

On vient à Valognes avertir le duc de ce qui se passe autour d'Arques.

Pur les boiz è pur les rivières,
Ki en la terre sunt planières,[6]
E pur altres plusurs busuignes
Séjurna li Dus à Valuignes,[7]
Quant un messagier vint errant,[8]

---

[1] *Enguerrand*, second du nom, comte de Ponthieu. Ce seigneur avait succédé à son père, Hugues II, en novembre 1052, et fut remplacé par son frère, Guy Ier, fait prisonnier à la bataille de Mortemer. Ces deux circonstances confirment d'une manière victorieuse la date que nous avons assignée au siége d'Arques, et mettent dans tout son jour l'anachronisme commis par Wace et son devancier.
(A. L. P.)

[2] E li quens de Vité ocis.
Mss. de Duchesne.

[3] *Peine, fatigue.*

[4] *Chagrin.*

[5] *Les provisions.*

[6] *Abondantes.*

[7] *Valognes*, département de la Manche.

[8] *Courant.*

Quant un message viut avant.
Mss. de Duchesne.

A grant anguisse esperunant.
Vus fussiez mielx, dist-il, aillurs;
Mestier[1] unt de vostre sucurs
Cil ki deibvent garder vos marches[2],
Kar vostre uncle Willame d'Arches,
Par serement et par fiance,
S'est pris al Rei Henris de France :
Li Reis li deit Arches garnir,
Et Willame l'en deit servir.
N'atendi mie li Dus tant,
Ke li varlet parlast avant,
Ne ke li eust sun dit finé;
Sun bun cheval a demandé :
Or verrai, dist-il, ki vendra,
Et or verrai ki me swivra.
Ne fist altre apareillement,
Les vez[3] passa delivrement,
Baieues passa è puiz Caen;
Semblant fist d'aler à Roem.
Quant il vint al Punt-Audumer,[4]
A Chaudebec[5] ala passer,
De Chaudebec as Bans-le-Cunte.[6]
Ke vus lunges paroles munte?

Le duc part aussitôt pour Arques, et s'y rend avec une grande rapidité.

---

[1] *Besoin.*

[2] *Vos frontières.*

[3] *Les gués* ou *vés de Saint-Clément*, à l'embouchure de la Vire, proche Isigny.

Les vez passa de Saint Clement.
Mss. de Duchesne.

[4] *Pont-Audemer.*

[5] *Caudebec*, Seine-Inférieure.

[6] *Les Bans* ou *les Baons-le-Comte*, près Yvetot.

Tant a li Dus puint [1] è hasté,
Tant a suvent cheval mué,
Ke à Arches vint à sa gent.
Ne pout de cels humes truver
K'il à Valuignes fist munter;
Tute sa gent s'en merveilla
Ke de si luing si tost vint là :
Nuls ne s'en pot à li tenir, [2]
Ne nuls ne pot o li venir, [3]
De cels qui à Valuignes furent
E de Valuignes od li s'esmurent. [4]
Liez [5] fu li Dus de l'adventure,
E de la grant desconfiture,
Ki des Franceiz fu advenue,
E lur gent qui fu retenue.
Willame d'Arches lungement
Garda la terre è tint forment,
E plus lungement la tenist,
Se viande [6] ne li fausist : [7]
Maiz pur viande ki failli,
Terre è chastel è tur guerpi ;

Guillaume d'Arques capitule, et se retire en France.

---

[1] *Poussé, piqué.*

[2] *Aucun ne put le suivre.*
Ne sitost come li venir.
Mss. de Duchesne.

[3] Suivant Guillaume de Poitiers, qui présente les faits avec d'autres circonstances et dans un tout autre ordre, six des cavaliers qui accompagnaient Guillaume arrivèrent avec lui jusqu'à Arques, et trois cents de ses guerriers venus de Rouen se joignirent à lui au moment où il approchait du château de son oncle. (A. L. P.)

[4] *Partirent.*

[5] *Joyeux.*

[6] *Vivres en général.*

[7] *Ne lui manquât.*

Al Duc Willame tut rendi,
Et al Rei de France s'enfui.

Auvray-le-Géant prend l'habit monastique à Cérisy.

Alvere Gigant [1] vit les guerres
E les mals surdre [2] par les terres;
Li Dus Robert aveit perdu,
Ki l'out en grant chierté tenu,
Et Willame sun filz vit tendre, [3]
Ki sa terre ne pout desfendre.
Quanque il out, petit preisia, [4]
Tut volt lessier è tut lessia;
A sis freres duna sis fieus,
Ke il aveit en plusurs lieus;
Sun argent duna è sun or
A Ceresie [5] et à Saint-Vigor.
Pur amistié al Creator,
E pur l'amur de son seignor,
Ki l'abéie a comencie,
L'a mult amée et exhaucie.
Une vile, Luvres [6] out nun,
Ki ert de sa garantisun
Od tuz les apartenemenz,

---

[1] *Auvray-le-Géant.* Ce nom d'Auvrai, le même qu'Alfred, Alvered, Auverey, etc., est très commun dans le Bessin.

[2] *S'élever, croître.*

[3] *Jeune.*

[4] *Il prisa peu tout ce qu'il possédait.*

[5] *L'abbaye de Cérisy*, entre Bayeux et Saint-Lo, qui était sous l'invocation de saint Vigor.

[6] Aujourd'hui *Louvières*, arrondissement de Bayeux.

E l'iglise de Saint-Lorenz,[1]
De l'iglise de soz Roen
La tierce part k'a en sa main,
Dont a grant prou è grant gaaing,
Avec l'iglise de Taizie[2]
Fist cunfermer à Ceresie,
Puiz devint muigne en l'abéie,
E demena mult bonne vie.[3]

Ligue et révolte des seigneurs normands contre leur duc.

Willame crut et enforça,
De plusurs parz se purchaça.
Jà esteit bien créuz è granz,
Tenu aveit terre duze ans,[4]
Quant par Néel de Costentin
E par Renouf de Béessin,
Dui Vescuntes de grant poeir,
Ki bien porent mal esmuveir,

---

[1] *Saint-Laurent-sur-Mer*, à deux lieues de Bayeux.

[2] *Tessy*, dit *Tessy-le-Gras*, arrondissement de Bayeux.

[3] Si l'on veut avoir des renseignemens exacts sur les donations faites à l'abbaye de Cérisy par Anvray-le-Géant, on pourra consulter sa charte, insérée dans le *Monast. anglic.*, 960-961. On y verra, par exemple, que l'*iglise de soz Roen*, dont le nom est ici tout-à-fait défiguré, est l'église de Surrain, près Bayeux.
(A. L. P.)

[4] Cette date est juste, et confirmée par le témoignage unanime des historiens, qui placent la bataille du Val des Dunes en 1047. Le récit de cette révolte est l'une des portions les plus remarquables de l'ouvrage de Wace, et présente un grand nombre de détails curieux qu'on chercherait vainement dans nos autres historiens. Il sera bon de consulter aussi la Chronique en prose citée par Dumoulin.
(A. L. P.)

Vint al païs une medlée
Dunt la terre fu mult grevée.
Willame tint od sei Guiun,
Un filz Regnald li Burguinun
Ki espusée out Aeliz,[1]
Fille Richart, s'en out dui fiz.
Od Willame fu Gui norri;
Dez ke il fu vardlez peti,
Dez k'il pout primes chevalchier,
Et il se sout paistre è caucier,[2]
En Normendie fu portez,
Et od Willame cunréez.[3]
Et Willame le tint mult chier,
E quant il l'out fet chevalier,
Li duna Briune[4] è Vernun,
Et altres terres envirun.
Quant Gui fu seisi des chastels,
Et il les out fet buns è bels,
De Willeame aveit grant envie,
Ki sor li aveit seignorie;
Cumenca sei à corucier,[5]
E Normendie à chalengier.[6]
Reprovout[7] li sa batardie,

---

[1] Voyez ci-dessus, tome I, page 352.

[2] *Chausser.*

[3] *Élevé.*

[4] *Brionne*, petite ville de l'arrondissement de Bernay.

[5] *A se fâcher.*

[6] *Disputer.*

[7] *Lui reprochait.*

Guerre en esmut par félunie,
Maiz malement l'en eschaï,
Kar tut volt prendre è tut perdi.
Néel è Renouf asemla,
Et à Hamon-As-Dens parla,
Et à Grimoult del Pleisseiz [1]
Ki Willame serveit à envieiz. [2]
N'i a, dist-il, plus proçain eir, [3]
Ki Normendie deie aveir;
Pere sa mere fu Richart,
D'espuse esteit, n'ert pas bastart;
E ki li voldreit fere dreit,
Normendie li apendreit, [4]
E se meintenir le voleient,
Ensemle od li le partireient. [5]
Tant lor a dit è tant pramiz
Que par serement se sunt priz,
K'à lor poeir le meintiendront,
Et Willame guerréiront,
E par force u par traïsun
Querront sa déseriteisun.
Issi unt lur chastels garniz,
Fossez parcéz, dreciéz paliz, [6]

---

[1] Seigneur du lieu qui porte encore de nos jours le nom de *Plessis-Grimoult*, arrondissement de Vire.

[2] *A envie, malgré lui.*

[3] *Héritier.*

[4] *Lui accorderait.*

[5] *Partageraient.*

[6] *Palissades.*

E Guillame ne saveit nient
De tut lur apareillement.

Guillaume est averti par son fou du danger qu'il court.

Pur sei déduire et pur busuignes [1]
Ala séjurner à Valuignes,
Ne sai quanz jurs i a esté,
Par li boiz chacié è bersé. [2]
A un seir tart fu sa mesnie [3]
De la cort partie è cochie;
A lur ostels cochiez esteient,
Forz cels ki sez privez esteient,
Et il meisme se gieseit, [4]
Maiz jo ne sai se il dormeit :
Al prime some vint [5] un fol,
Golet [6] out nun, un pel [7] el col,
A l'us [8] de la chambre criant,
E li pareiz [9] del pel batant :
Ovrez, dist-il, ovrez, ovrez;
Jà morrez tuit, levez, levez.
U gies Willame? por kei dors?
S'ateinz i es, jà seras morz;

---

[1] *Pour son plaisir et pour ses affaires.*

[2] *Tirer de l'arc.*

[3] *Ses gens, sa suite, ses courtisans.*

[4] *Se reposait.*

[5] Es-vos un fol.
Mss. de Duchesne.

[6] Giles out nun.
Mss. de Duchesne.

Guillaume de Jumièges l'appelle *Gallet*, et dit qu'il était de Bayeux.

[7] *Un bâton.*

[8] *La porte.*

[9] *Et frappant la muraille de son bâton.*

Tes anemiz se vunt armer;
Se cil te poent jà truver,
Jà n'iestras[1] mez de Costentin,
Ne ne verras tresqu'al matin.[2]
Willame fu mult effréez,
Cum hom ki fu espoentez;
N'ala mie enquérant noveles,
Ne li sembloent gaire beles;

Il s'enfuit en toute hâte.

En braies[3] ert et en chemise,
Une chape a à sun col mise,
A sun cheval mult tost se prist,
Et à la veie tost se mist.
Ne sai s'il out nul esperun,
Ne se il quist nul cumpaingnun:
Tant se hasta k'il vint as vez,
Prez les truva, sis a passez;
Passa de nuit li guez de Vire
A grant poor et à grant ire.
Al mostier clina Saint-Clement,[4]
E préia Dex escordement[5]
K'il le conduise se li plaist,
E salvement aler l'en laist.[6]
Verz Baieues n'osa turner,
Kar ne se sout en ki fier;

---

[1] *Ne sortiras.*

[2] N'en jûras jà très qu'al matin. *Mss. de Duchesne.*

[3] *En culottes.*

[4] *L'église de Saint-Clément,* grande commune à l'embouchure de la Vire, proche Isigny.

[5] *De tout son cœur.*

[6] *L'en laisse.*

Sa veie prist k'il volt passer
Entre Baieues è la mer.
Par Rie[1], une vile, passout
Anchiez[2] ke li soleil levout :
Hubert de Rie ert à sa porte
Entre li mostier è sa mote ;[3]
Guillame vit désaturné
E sun cheval tuit tressué.[4]
Cument errez, dist-il, bel sire ?
Hubert, dist-il, os le jo dire ?[5]
Cil li dist : Voire seurement,
Venez avant hardiement.
Mi enemiz me vunt quérant,[6]
Et à ocire manaçant ;
N'i a verz vus nule celée ;[7]
Bien sai ke ma mort unt jurée.[8]
Hubert l'a en l'ostel mené,
Sun bun cheval li a livré ;
Treiz filz k'il out a apelez :
Bel filz, dist-il, muntez, muntez ;

Il est reconnu par Hubert de Rye, dont les fils le conduisent à Falaise.

---

[1] *Rye*, chef-lieu de canton, à trois lieues nord-est de Bayeux. Le chemin par où passa Guillaume, s'appelle encore *la Voye le Duc*. L'église est dans le style roman. Les chapiteaux des colonnes de la nef sont couverts de bas-reliefs singuliers, d'un travail fort barbare. On y voit entre autres un homme assis, qui est dévoré par des monstres.

[2] *Avant que.*

[3] *Manoir seigneurial bâti sur une élévation.*

[4] *Tout en sueur.*

[5] *Oserai-je le dire ?*

[6] *Cherchant.*

[7] *Nulle chose cachée.*

[8] Variante :

Bien sai kels unt ma mort jurée.
Mss. de Duchesne.

C'est nostre Seignur, conduiez
Tant k'à Faleize mis l'aiez;
Par là è par là passerez,
Ja mar en ville turnerez.[1]
Li veies è li tresturnées[2]
Lur a Hubert bien enditées,[3]
Ses filz unt bien tot entendu,
E bien sun comant unt tenu.
Tut li païs unt traversé,
Folpendant[4] unt passé à vé;
Willame mistrent à Faleize,
Se il fut mal ceint, k'en peize?[5]

Hubert donne le change aux rebelles qui poursuivaient Guillaume.

Encor ert Hubert sor son pont,
Gardout à val, gardout à mont;
Des noveles ert en escoult,
Kar il en kuidout oïr moult,
Quant cil vindrent esperunant,
Ki Guillame aloent quérant.
A une part l'unt apelé,
Par parole l'unt conjuré
Se il a véu le Bastart,
E par ù il vait è kel part.
Et il lor dist: Par ci passa,
N'est gaires luing, vus l'arez jà;[6]

---

[1] *Vous feriez mal de passer par aucune ville.*—[2] *Chemins détournés.*
[3] *Indiquées.*
[4] Petite rivière, ou ruisseau aujourd'hui inconnu.
[5] *S'il fut mal équipé, qu'importe?*
S'il fu ens mal, ait ki empeize.
Mss. de Duchesne.
[6] *Bientôt.*

Maiz atendez, jeo vus merrai,[1]
Quer li premier cop i ferrai:[2]
Par fei vos afi, se jel' truis
Premier i ferrai, se jo puis.
Tant les a Hubert desvéiez,[3]
E tant les a luing envéiez,
Ke de Guillame mez ne dote
Ke s'en alout par altre rote;
Asez lor dist è d'un è d'el,
Puiz s'en revint à sun ostel.

Inquiétude et affliction des sujets et des serviteurs de Guillaume.

Mult fu Costentin à cel jur
E Béessin en grant fréur;[4]
Tost alerent par li cuntrées
Li noveles mult effrées
De Willeame ki ert traïz,
La nuit debveit estre murdriz.
Li uns dient k'il ert ocis,
Li altres dient k'il ert priz;
Plusurs dient ke il s'enfuit;
Deus le porgart[5], ceo dient tuit.
Entre Baex et jusqu'as Vez[6]
Véissiez les chemins esrez[7]
De cels ki de Valuignes vienent;

---

[1] *Je vous menerai.*
[2] *J'y frapperai.*
[3] *Égarés.*
[4] *Frayeur.*
[5] *Le protége.*
[6] *Les Guez de Vire.*
[7] *Couverts.*

Pur morz è pur honiz se tienent
De lur Seignur k'il unt perdu,
K'il aveient li Rei reçu; [1]
Lur Seignur ne seivent ù querre, [2]
Mielx li venist k'il n'éust terre.
Tant vunt noveles demandant,
Nel' sevent ù aler quérant;
Grimoult del Pleisséiz maldient,
E cels ki en Grimoult se fient;
De li unt mal suspeçun,
K'il n'ait fet ceste traïsun :
De ceste ovre fu Normendie
Mult esfrée et estormie. [3]

Les rebelles s'emparent des domaines du duc.

Li viscuntes li Dus héirent,
Sez terres pristrent è séisirent,
N'i lessierent nient à seisir
U il i péussent avenir.
A Willame unt si tut toleit, [4]
K'il n'i pout fere tort ne dreit;
Ne pout en Béesin entrer,
Ne dreit ne rente demander.
En France ala al Rei Henri
Ke sis peres Robert servi; [5]
De Nel se plenist ki l' mésert, [6]

---

[1] K'il aveient le seir éu.
Mss. de Duchesne.

[2] *Où chercher.*

[3] *Troublée.*

[4] *Enlevé.*

[5] C'est à Poissy (*Pexeium*) que Guillaume alla trouver le roi de France, et implorer son secours. Voyez Orderic Vital, Liv. 1, p. 372. A. (A. L. P.)

[6] *Qui le sert mal, qui lui nuit.*

E de sez rentes ke il pert;
E se plenist des Dens Hamon,[1]
E de Guion le Burgenion,[2]
E de Grimoult ki l' vout traïr,
Ne deit nul home tant haïr;
E de Renouf de Briquessart,
Ki sis rentes prent è despart;[3]
E d'altres barunz del païz,
Ki encuntre li se sunt miz.
Par pleintes ke Willame fist,
E par paroles ke il dist,
Fist li Reis asemler son ost,[4]
En Normendie vint mult tost:
Et Willame semont Cauchoiz,
Cels de Roem è de Roumoiz,
E la gent d'Auge è de Liévin,[5]
E cels d'Evreus è d'Evrecin.
En Oismeiz[6] unt tost asemblé,
Quant k'il orent par tot mandé.
Entre Argences è Mezodon[7]
Sor la riviere de Lison[8]

Le roi et le duc réunissent leurs troupes

[1] De *Hamon-aux-Dents*, seigneur de Thorigny.

[2] *De Gui de Bourgogne.*

[3] *Distribue.*

[4] *Son armée.*

[5] *Le Lieuvin*, le pays de Lisieux. Ici, le manuscrit de Londres est tellement dégradé, que près de quatre cents vers sont entièrement illisibles. J'ai rempli cette lacune à l'aide du manuscrit de la Bibliothéque du Roi, n° 6987.

[6] *Le pays d'Exmes.*

[7] *Mézidon*, dans le pays d'Auge, à cinq lieues de Falaise.

[8] *La rivière de Laison.*

entre Argences et Mézidon.

Se herbergerent cil de France,
E juste l'ewe [1] de Méance,
Ki par Argences vait corant
Se herbergerent li Normant,
Ki od Willame se teneient,
Et en sa busuigne veneient.

Les rebelles se rassemblent au Val des Dunes.

Quant li visquens de Costentin
Et li visquens de Baessin
Sorent ke Willame veneit,
E ke cumbatre se voleit,
E li Reis de France ameneit,
E par li veincre les kuideit;
Par mal cunseil ke unt eréu,
E par orguil ke il unt eu,
Ne li deignierent li suen rendre,
Ne paiz requerre, ne paiz prendre.
De par tot manderent lor genz,
E lor amiz è lor parenz;
Li vavassurs è li barunz
Unt toz mandé è toz semunz,
K'il aveient par serement
A fere lor comandement.
Par plusieurs biez è vez [2] passerent,
A Valesdune s'asemblerent.
Valedunes est en Oismeiz

---

[1] *La rivière de Muancé.*

Tous ces détails topographiques sont d'une justesse parfaite, et prouvent que Wace était venu étudier cette bataille sur le terrain. (A. L. P.)

[2] *Rivières et gués.*

Entre Argences è Cingueleiz;[1]
De Caem i peut l'en cunter
Treis leugs el mien kuider :[2]
Li plaines sunt lunges è lées,[3]
N'i a granz monz ne granz vallées,
Asez prouf[4] du vé Bérangier,
N'i a boscage ne rochier,
Maiz encuntre soleil levant
Se funt la terre en avalant;[5]
Une riviere l'avirone
Deverz midi è devers none.[6]
A Saint-Briçun de Valmerei[7]
Fu la messe chantée el Rei
Li jor ke la bataille fu;
Grant poor[8] i unt li cler éu.
A Valmerei Franceiz s'armerent,
E lor batailles[9] ordenerent,
Puiz entrerent à Valedunes;
La s'asemblerent li cumunes,[10]
Tutes propristrent[11] la riviere,
Bien cunréez[12] come gent fiere.

Le roi et le duc attaquent les Normands sur deux points différens.

---

[1] *Petit pays dont Harcourt-Thury est la capitale.*

[2] *Suivant mon opinion.*

[3] *Larges.*

[4] *Proche.*

[5] *Se termine la terre en descendant.*

Se fent la terre....
Mss. de Duchesne.

[6] *La neuvième heure, le soleil couchant.*

[7] *Valmeray*, près Croissanville.

[8] Grant prou i unt li cler éu.
Mss. de Duchesne.

[9] *Et disposèrent leurs troupes.*

[10] *Les troupes fournies aux seigneurs par les villages.*

[11] *Garnirent la rivière.*

[12] *Équipés.*

Willame, d'Argence torna,
Par le vé Berangier passa,
Amont la riviere est alé,
Tant k'il est as Franceiz josté.[1]
La gent Willame fu à destre,
E Franceiz furent à senestre;
Verz ocident tornent lor vis,[2]
Quer là sourent[3] les anemis.

Raoul Tesson et sa suite se tiennent à l'écart.

Raol Tesson[4] de Cingueleiz
Vit li Normanz è li Franceiz,
La gent Willame vit ki crut,
A une part de luing s'estut,[5]
Set vingz chevaliers out od sei,
Tant dut aveir en sun cunrei:[6]
Tuit aloent lances levées,
Et en totes guimples[7] fermées.
Li Rei parlout al Duc Guillealme,
Chescun armé, lacié li healme;
Lor cunrei aloent partant,[8]
E lor bataille conréant,[9]

---

[1] *Approché.*

[2] *Leur visage.*

[3] *Arrivent.*

[4] *Raoul Tesson*, l'un des plus grands propriétaires de la province, au tiers de laquelle équivalaient, dit-on, ses domaines réunis. On croit qu'il descendait des comtes d'Anjou. (A. L. P.)

[5] *Se tint.*

[6] *Sa troupe.*

[7] *Cornettes de taffetas attachées à la lance.* Les chevaliers y mettaient les couleurs de leurs dames.

[8] *Ils allaient divisant leurs troupes.*

[9] *Disposant.*

En sa main chescun un baston.
Quant li Rei vit Raoul Tesson,
Ki tant luing des altres esteit
Oveque la gent k'il meneit,
N'il ne conut pas n'il ne sout
Desquiex il est ne ki pensout :
Willame, dist li Rei, k'il sunt
Cil ki o guimples là s'estunt?[1]
Mult sunt tuit de riche apareil,
Savez vus rien de lur cunseil?
Sachiez ke cil li champ veineront
A ki cil d'ilau se teindront.
Sire, dist Willame, jo crei
Ke cil se teindront tuit o mei;
Raol Tesson a nom li Sire,
N'il n'a verz mei estrif[2] ne ire.
Asez i out è faiz è diz
Ke jo n'ai mie toz oïz.
Raol Tesson en dote esteit
Se od Willame se teindreit;
Li viscuntes le requereient,
E granz pramesses li faseient :
Cil lor aveit ainz asseuré,
Et à Baex sor sainz juré
Ke Guillame sempres ferreit[3]
En kel lieu il le trovereit.

[1] *Se tiennent.*
[2] *Dispute.*
[3] *Frapperait.*

Maiz sis homes l'en unt préié,
E pur bien li unt cunseillié
Ke sun dreit Seignor ne bataille
Ke ke il face, aillors ne faille; [1]
Guillame est sun natural Sire.
Et il sis homs ne puet desdire;
Pensa ke il li fist homage,
Véant sun pere et sun barnage; [2]
N'a dreit el fié [3] ne à l'onor,
Ki se cumbat à son Seignor.

Raoul suit le conseil de ses chevaliers, et vient rejoindre le duc.

A ço, dist Raol, nos tenons;
Vos dites bien, si le ferons.
De la gent donc esteit emmie [4]
Poinst [5] li cheval criant *Tur aïe*, [6]
Sis homes fist toz arester,
El Duc Willame ala parler.
Par li champ vint esperunant,
Son Seignor féri [7] de son gant,
Poiz li a tot en riant dit :
De ço ke jo jurai m'aquit;
Jo jurai ke jo vos ferreie [8]
Si tost com jo vos trovereie;
Por mon serement aquiter,

---

[1] *Ne manque.*

[2] *Devant son père et ses barons.*

[3] *Au fief.*

[4] *Parmi laquelle il était.*

[5] *Pique.*

[6] *Thor aide*, cri de guerre fort remarquable qui avait dû être celui des premiers Normands.

Poinst li cheval criant : turie.
Mss. de Duchesne.

[7] *Frappa.*

[8] *Que je vous frapperais.*

Quer jo ne me voil perjurer,
Vos ai féru [1]; ne vos poist mie;
Ne faiz por altre félunie,
E li Dus dist : Vostre merci,
E Raol atant s'en parti.

Le duc fond sur les rebelles.

Willame va par la campaigne;
Des Normanz meine grant compaigne,
Li dui Viscuntes vait quérant, [2]
E li perjures demandant.
Cil li mostrent, ki les cognurent,
De l'altre part ù lor gent furent.
Mult voïssiez par li campaignes
Mouver conreis è chevetaignes; [3]

Signes de reconnaissance et cris de ralliement des combattans.

N'i a riche home ne Baron,
Ki n'ait lez li [4] son gonfanon,
U gonfanon u altre enseigne
U sa mesnie se restreigne, [5]
Congnoissances u entre-sainz, [6]
De plusors guises escuz painz.
Mult voïssiez ces champs frémir,
Poindre chevals è porsaillir, [7]
Haintes [8] lever, lances brandir,
Escuz è helmes reluisir.

---

[1] *Frappé.*

[2] *Cherchant.*

[3] *Remuer troupes et capitaines.*

[4] *A côté de lui.*

[5] *Se rallie.*

[6] *Signes de ralliement.*

[7] *Piquer les chevaux et les faire caracoler.*

[8] *Piques.*

Si come poignent criant vunt
I tels enseignes com il unt :
Cil de France crient : *Montjoie*,
Ceo lor est bel ke l'en les oie ;
Willame crie : *Dex aïe;*
C'est l'enseigne de Normendie.
E Renouf crie o grant pooir :
Saint-Sever, Sire Saint-Sevoir,
E Dam As Denz va reclamant :
Saint Amant, Sire Saint Amant.[1]
Grant noise out au venir ensemble,
Tote la terre en crole è tremble;
Donc voïssiez chevaliers poindre,[2]
Li uns torner, li altres joindre;
Hardiz avant esperuner,
Cuarz goupilier[3] è trembler.

Choc des Français et des Cotentinois.

El Rei de France et as Franceiz
Si vint ensemb Costentineiz,
Serréement s'entre requerrent,[4]
Lances baissées s'entre fierent;[5]
D'ambedeus parz unt ès escuz
Maint colps de lances reçéuz :
Quant li lances froissent è faillent,
O li espées s'entre assaillent.

---

[1] *Hamon-aux-Dents* était seigneur de Thorigny, dont l'église est sous l'invocation de saint Amand. On dit encore *Saint-Amant de Thorigny*.

[2] *Piquer en avant, charger.*

[3] *Faire le poltron.*

[4] *S'entre-cherchent.*

[5] *S'entre-frappent.*

Ne vunt pas jostes demandant,
Maiz à chapleis se vunt ferrant,[1]
Si com en champ font champion;
Quant pareuz[2] sunt dui cumpaignon,
Se entre fierent è s'entre abatent,
De mainte guise s'entre tastent,
Entre hurtent et entre boutent,[3]
E gaudissent[4] quant il se doutent.
Chescun a honte de fuir,
E chescun vout li champ tenir;
A sun per[5] chescun se vante
Tut ensement de lor poissance;
Constentineiz è Franceiz sunt
Li uns as altres contrestunt.[6]
Grant est la noise è mult s'angoissent,
Sachent[7] espées è lances froissent.
Mult voïssiez vassals cumbatre,
Serjanz è chevaliers abatre;
Li Reis méismes fu féruz,[8]
E de sun cheval abatuz.
Un Normant fu entrels venuz,
Ki ne pout estre cognéuz;
Cil kuida se li Roiz chaioit,[9]

Le roi est frappé et renversé de son cheval.

---

[1] *Mais à fer émoulu se vont frappant.*

[2] *Pareils, égaux, semblables.*

[3] *Poussent.*

[4] *Se réjouissent.*

[5] *Égal.*

[6] *Combattans, opposés, contestans.*

[7] *Tirent les épées du fourreau.* On dit encore en Normandie : *Sacquer.*

[8] *Frappé.* — [9] *Tombait.*

Ke trestot l'ost estormiroit : [1]
Tot à travers li Roiz feri,
Et à travers jus [2] l'abati ;
E se le hauber bon ne fust,
Mien escient occis l'éust.
De ço distrent li païsant,
E dient encore en gabant :
De Costentin iessi [3] la lance
Ki abati le Rei de France.
E si s'en parti atant,
Bien s'en poent aler gabant ;
Maiz el partir ke cil faseit,
Quant son cheval corir voleit,
Point un chevalier, si l'ataint ;
Par tel aïr [4] avant l'empaint, [5]
K'il l'abati tot estendu,
Maiz tant tost li en fu rendu
Un meillor, quer al redrechier
Ke il s'aert [6] sor son destrier,
Jà teneit la main à l'archon,
Quant la presse crut environ ;
De la sele l'unt désaers, [7]
Chaïr le firent tut envers ;
As chevals le font despetrir, [8]

---

[1] *Que toute l'armée serait en déroute.*

[2] *A terre.*

[3] *Sortit.*

[4] *Violence, colère ;* d'*ira.*

[5] *Le frappe.*

[6] *Qu'il monte.*

[7] *L'ont enlevé.*

[8] *Fouler aux pieds.*

Et illau l'unt por mort guerpir.
Grant presse out au relever,
E mult le firent tost monter;
Entre sez homes fu chaïz, [1]
Ne fu dehurtez ne destraiz, [2]
Légièrement releva sus,
Hardiz fu, unk mez puiz fu plus.

Le roi se relève, et remonte à cheval.

Dez ke li Reis fu à cheval,
Bien péussiez véoir vassal
De lances è d'espées férir,
E Franceiz Normanz envaïr,
E Normanz torner è guenchir, [3]
E l'un de l'altre despartir.
Li Reis se fist sovent véer [4]
Por ço k'il le virent chaer;
D'onc [5] fu abatu Dan As Dens
E ne sai quanz [6] de ses parenz,
Ki puiz ne tornerent arière,
Se ne fussent portez en bière.

Hamon et plusieurs des siens sont tués.

Dan As Dens esteit un Normant
De fié è d'homes bien poissant,
Sire esteit de Thorignie
E de Mezi [7] è de Croillie; [8]

---

[1] *Tombé.*

[2] *Ni offensé.*

[3] *Tourner de côté*, se dit encore dans le Bessin pour exprimer le mouvement de tête du cheval qui veut mordre.

[4] *Garder, préserver.*

[5] *D'où, de là.*

[6] *Combien.*

[7] *Maisy*, commune littorale du Bessin.

[8] *Creully*, bourg de l'arron-

Sovent aloit Frenceiz férant,
E sovent criant : *Saint Amant.*
Un Franceiz l'a véu sovent
Cuntenir orguillusement,
Arestant sei le esgarda,
Tant atendi k'il aprisma ; [1]
A un trestor [2] k'il out véu
Ke Hamon out li Reis féru, [3]
Le Franceiz point de grant randon ; [4]
Devant l'escu de son arçon
Féri Hamon de grant vertu,
E Hamon chaï [5] sor son escu ;
Je ne sai come il fu nafré, [6]
Mez sor l'escu fu mort levé. [7]

Hamon est enterré à Esquai.

A Esquai [8] fu d'ileuc porté,
E devant l'iglise enterré.
Asez i out genz ki kuiderent,
Ki cest proesces esgarderent
K'Hamon aveit li Reis féru,
E de sun cheval abattu,

---

dissement de Caen, célèbre par ses seigneurs et son château.

[1] *Qu'il l'approcha.*

[2] *A un détour.*

[3] La *Chronique de Normandie* dit que ce fut Guillesen, oncle de Hamon-aux-Dents, qui abattit le roi de France d'un coup de lance.

[4] *Le Français le charge de grande force.*

[5] *Tomba.*

[6] *Blessé.*

[7] Mort trové.
Mss. de Duchesne.

[8] *Notre-Dame d'Esquai*, sur les bords de l'Orne, proche Vieux. Il y a aussi un village de ce nom sur les bords de la Seule, à une lieue de Bayeux.

E ke por ço Franceiz l'ocistrent,
Ki por li Reis venjance pristrent.
Raol Tesson tant atendi,
Tant esgarda è tant soffri,
K'il vit li deus ost asembler,
E vit li chevaliers joster;
Lores s'emut è chevalcha;
Asez parut ù il passa.
Ne sai sez granz faiz aconter,
Ni cels k'il abati nomer.
Ensemle out Renouf li viscunte,
Ne vus ferai mie lonc cunte:
Out un vassal nommé Hardé,[1]
De Baex fu norri è né,
Devant li altres chevalchout,
En sa proesce se fiout:
Willame verz li s'eslessa,[2]
Un glaive tint, bien l'avisa;
Parmi li cors lez le menton,[3]
Entre la gorge et le gotron,
Li fist passer le fer trenchant;
Ne li pout rien aveir garant,
Willame empoint è cil chaï[4]

Raoul Tesson prend part au combat.

Exploits du jeune duc.

[1] La *Chronique de Normandie* le nomme *Bardon*.

Out uu vassal par nun hardré.
Mss. de Duchesne.

Dumoulin prétend qu'il était neveu de Grimoult du Plessis.

[2] *S'élança.*

[3] *Le gosier.*

[4] *Guillaume le frappe, et il tombe.*

Li cors envers, l'alme en issi;[1]
Sun glaive i a li Dus lessié.
Si a li branc tot nu sachié,[2]
Noblement è bien se cumbat,
Maint en tresbuche et abat.

Décourage-ment et frayeur de Renoulf.

Renouf vit li granz poignéiz[3]
E vit li granz abatéiz,
Li noises oï et les criz
E des lances le froisséiz,
Arestut sei tut esbahiz
Come ki n'est gaires hardiz.
Grant paor a ne seit traï,
E ke Néel ne s'en seit fui;
Willame dote mult è creint
E la gent ki o li vient:
Mal est bailli se il est pris,
E pis iert[4] se il est occis.
Se l'un est mat[5] è l'altre pris,
De healme ne quiert aveir pris;
Quant la gent point[6], il se retrait,
La bataille mult li desplait;
Il vait avant et il arrière,
Encore creint-il ke l'en fiere.[7]

Il prend la fuite.

De sez cumpaingnuns desparti,[8]

---

[1] *En sortit.*

[2] *Tiré, mis au poing.*

[3] *Combats ;* de *pugna.*

[4] *Sera.*

[5] *Vaincu.*

[6] *Charge.*

[7] *Que l'on ne frappe.*

[8] *Se sépara.*

Fuir s'en vout, si s'en fui;
Lessa la lance è puiz l'escu,
Fuiant s'en vait, col estendu,
Li cuarz ù li s'acompaignent,
Tiex n'i ont mal ki mult se plaignent.
Néel se cumbati cum pros;
Se tiex les trovast li Reis tos,
Mar[1] i fussent Franceiz venuz,
Descunfiz fussent è veincuz.
Maint colp i duna è reçut,
E bien le fist tant com li fut,[2]
Maiz déchaer[3] vi sun esforz,
Vi de sis hons pluséors morz;
Franceiz de tutes parz espeissent,[4]
Normanz décheient è décreissent.
Par bunté è par inesleté,[5]
Por hardement, por nobleté
Fu apelé *Chief de Faucon*,
Noble *Chief de Faucon* out non.
Li uns chaient ki nafrez sunt,
Cil s'enfuient ki poor unt:
Quant Néel parti de l'estur,[6]
Onc graignur duil n'out à nul jur.
Ne vos voil dire ne ne sai,
Ne en escri trové ne l'ai,

Néel soutient plus courageusement le choc des Français.

---

[1] *A la male heure.*
[2] *Autant qu'il lui fut possible.*
[3] *Déchoir.*
[4] *Augmentent.*
[5] *Habileté.*
[6] *Du combat.*

Ne jo nel' vi ne jo n'i fui, [1]
Lequels d'els mielx se cumbati,
Maiz ço sai ke li Reis veinki,
E ke Renouf du champ fui.

La déroute devient générale.

Grant fu la turbe [2] des fuianz
E grant la turbe des féranz; [3]
Mult voïssiez chevals errer,
E chevaliers esperuner,
Blez è campaignes trespasser, [4]
Chevals escamper [5] è lasser :
En Béessin volent torner,
Maiz creignent Osgne [6] à passer.
Entre Alemaigne è Fontenoi [7]
S'enfuient tuit à grant desroi, [8]
Ci cinc sunt, ci siz è ci troi;

Massacre des fuyards.

Cil ki les encachent è menuient, [9]
Mult les destirent è destruient. [10]
En Osgne unt tant tresbuchié,
E tant ociz è tant néié
Ke li molins de Borbillon
En estanchierent [11], ço dit on.

---

[1] *Je ne le vis ni n'y étais.*

[2] *La troupe.*

[3] *De ceux qui frappaient.*

[4] *Traverser.*

[5] *Échapper.*

[6] *La rivière d'Orne.*

[7] *Saint-André de Fontenay*, à deux lieues de Caen, sur les bords de l'Orne. Il y avait une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît.

[8] *Déroute.*

[9] *Et diminuent* (en les tuant).

[10] *Les pressent et les détruisent.*

[11] *En furent obstrués* ou *éclusés*, comme dit la *Chronique de Normandie.*

Li Roiz fist sa gent rasembler,
En sa terre vout returner;
Li malades è li nafrez
En unt ensemle od els portez;
En terre enfoent les ociz
As cemetieres del païz.
Willame remest[1] en la terre,
De grant pose n'y out guerre,
Li Barunz à li s'acorderent;
Tant pramistrent è tant dunèrent,
Ke il lur tint è porta paiz,
E clama quites lor forfaiz.
Néel ne se pout acorder,
Ne el païz n'osa cunverser,[2]
En Bretaigne fu lungement
Ainz ke il fist acordement.
De Valesdune s'estort[3] Gui,
En Brione[4] s'en est fui;
Willame point après li tost,
En chastel ki fort ert l'enclost.
A cel tems esteit en une isle
La fortelesce dedenz Risle;[5]
La fortelesce è la maisun
Ceigneit Risle tut envirun.[6]

Les barons se réconcilient avec leur duc.

Guy de Bourgogne se réfugie dans son château de Brione, où il est assiégé par le duc.

---

[1] *Reste.*

[2] *Demeurer.*

[3] *Se retire.*

[4] *Brionne*, petite ville du département de l'Eure.

[5] Rivière qui passe à Brionne. M. Touquet a cité fort à propos ce passage dans sa description du département de l'Eure.

[6] Il ne faut pas confondre ce

En Brione fu Gui enclos,[1]
Maiz il n'i out paix ne repos,
En grant criesme[2] fu de sun cors.
Dui chastels fist li Dus defors;[3]
Par la viande[4] ki failli,
Et par la gent ki l'assailli,

Il capitule, et se retire dans son pays.

Rendi Gui Brione è Vernun.
N'out fet altre divisiun,[5]
Ne mez ke od li Dus sereit,
E li Duc le cunréereit,[6]
Maiz il n'i a gaires esté,
Ne il n'i ert en grant chierté:[7]
En Burguine s'en est alez,
En la cuntrée ù il fu nez.

Soumission des barons normands.

Quant Normanz virent ke li Dus
A tuz alout si el desus,[8]

---

château, situé dans une île de la Rille, avec celui dont les ruines dominent encore aujourd'hui la ville de Brionne. Il ne reste aucun vestige du premier. Un rapprochement fait par Orderic Vital nous apprend que le siége de Brionne dura trois ans, comme cela arrivait souvent à cette époque d'enfance de l'art militaire. *Sic Robertus dux ab hora nona Brionnam ante solis occasum obtinuit, quam Guillelmus pater ejus cum auxilio Henrici Francorum regis sibi vix in tribus annis subigeri potuit, dum Guido filius Rainaldi Burgundionis post prælium Vallis-Dunensis illic præsidium sibi statuit.* (Ord. Vital, Liv. VIII, p. 687.) (A. L. P.)

[1] *Renfermé.*

[2] *Crainte.*

[3] *Dehors.*

[4] *Les vivres.*

[5] *Convention, accord.*

[6] *L'entretiendrait, fournirait à ses dépenses.*

[7] *Amitié.*

[8] *Prenait le dessus de tous.*

De paiz tenir mistrent ostages,
Féeltez firent è homages;
Com à Seigneur li obéirent,
Li novels chastels abatirent,
[1]A enviz è volentiers le servirent.
Grimout del Pleisseiz a pris
Et à Roem en prisun mis;
Se il le prist il out raisun,
Kar il l'eust par traïsun,
Ce dist, à Valuignes murdri,
Quant un fol, Golet l'en garni. [2]
Grimout cognut la félunie,
S'en apela de compaingnie
Un chevalier ki Salle out non,
Del lignage pere Huon;
Salle s'en offrit à desfendre,
Si l'en estut [3] bataille prendre;
Al jur quant vint de la bataille,
K'ele deveit estre sans faille,
Fu truvé mors en la gaole, [4]
Mult par en fu fet grant parole; [5]
Si cum il ert enchaenez,

Grimoult du Plessis est pris, et meurt en prison.

---

[1] On trouve ici dans le manuscrit de Duchesne le vers suivant :

Se mal penserent, si encorurent.

Nous ne l'insérons point dans le texte, parce qu'il ne nous paraît satisfaisant ni pour la rime ni pour le sens. (A. L. P.)

[2] *L'en avertit.*

[3] *Ainsi l'on convint.*

[4] *La geole*, la prison; de *Caveola.*

[5] Grimout, si en fu grant parole.
Mss. de Duchesne.

Od li buies [1] fu enterrez.

Une portion de ses biens est donnée à la cathédrale de Bayeux.

A Baieues fu lors otréiée,
Quant l'iglise fu dediée,
De la terre Grimout partie [2]
A Madame Sainte Marie ; [3]
Partie fu ki ke l'en die
Mise à chescun en l'abéie. [4]

Geoffroi Martel, comte d'Anjou, s'empare d'Alençon et de Domfront.

Giffrei Martel, un quens d'Angou, [5]
Cels de Teroigne è de Peitou,
E si veizinz de plusurs parz,

---

[1] *Les fers des pieds.*

[2] La charte de cette donation, qui paraît être de 1074, est imprimée par extrait dans le *Gallia Christiana*, tome XI, *instrumenta eccles. Bajocensis.* Suivant les historiens de Rouen, c'est dans la chapelle de Saint-Marc, alors située hors de l'enceinte de la ville, que fut enterré le malheureux Grimoult, ayant encore les fers aux pieds, comme Wace en fait la remarque. (A. L. P.)

[3] *A l'église de Notre-Dame*, la cathédrale.

[4] Le mot *abbaye* ne semble ici mis que pour la rime. Le compilateur de la *Chronique de Normandie* a mis l'*abbaye de Caen ;* bévue énorme, puisque les deux abbayes fondées par Guillaume ne furent bâties et dotées que long-temps après. La moitié des biens de Grimoult fut donnée aux seigneurs qui avaient combattu avec Guillaume à la bataille du Val des Dunes.

[5] *Geoffroi Martel*, comte d'Anjou, né en 1006, mort en 1060. C'est dans Guillaume de Poitiers qu'il faut chercher le récit des hostilités que le duc de Normandie, empressé de rendre au roi Henri le secours qu'il en avait reçu, exerça le premier contre ce puissant seigneur, et dont celui-ci chercha à se venger par la prise d'Alençon et de Domfront. Wace et son guide habituel, Guillaume de Jumièges, en passant sous silence ces antécédens, ont altéré gravement le caractère des événemens. L'*Histoire des Grands-Officiers* place en 1048 l'envahissement des deux villes par Geoffroi. (A. L. P.)

Par sez engiens è par sez arz
Out mult damagiez è destreiz,[1]
Homes raenz[2], chastels toleiz.
Al cunte Thiebaut toli Tors,[3]
Viles è chastels pluséors;
A Guillealme li peitevin,
Ki tint Peitou è Limosin
Toli par force Mirebel,
E Loudun un riche chastel;
A cels de Belesne, Alençon
E Danfronz toli sanz raison:
Alençon ert de Normendie
E Danfronz del Maine partie.
Cuntre Normanz è sur lur peis
Garni Danfronz è tint Passeis;
Chevaliers i mist è serjanz,
Bien orguillus è mal fesanz,
Ki par Normendie coreient,
E granz damages i fascient.
Willeame volt véir Danfront
U li mesnies[4] Martel sont;
Par sa terre vienent è vont,
Grant ire ara s'il nes'[5] confont.
Asez od sei mena armez,
Maiz un d'icels k'il out menez[6]

Le duc Guillaume vient reconnaître Domfront.

---

[1] *Tourmentés.*
[2] *Rançonnés.*
[3] *Tours.*
[4] *Les troupes.*
[5] *Ne les.*
[6] Il paraît que ce traître était

Fist à cels de Danfront saveir
Ke li Dus vient Danfront veir,
Mult i porreient gaaingnier
S'il s'en saveient cunseillier.
Cil saillirent tost as destriers,[1]
Ki gaaingnassent volentiers,
Willame kuidoent surprendre,
E de sez homes alcuns prendre.
Quant de Danfront furent issus,
Lez un teltre se sunt tenu;
Li Dus les a tost aparcheuz,
Li lances vit è les escuz;
Sez cumpaignons fist à els poindre,[2]
Il meisme vout à els joindre,
Maiz cil s'en turnerent fuiant,
Ne voldrent mie aler turnant;[3]
N'i out ki volsist turnoier,
Ne ki osast al Duc jouster.
Cheval aveit forment corant,
Près des portes les vint cachant;[4]
Un en acosta, cil retint,
E cil le prist ki emprez vint;
N'i out plus à cele fieie.[5]

---

l'un des principaux personnages de la suite de Guillaume : *Quidam ex Normannis majoribus.* (A. L. P.)

[1] *Ceux-ci montèrent promptement à cheval.*

[2] *Piquer, charger.*

[3] *Joûtant, tournoyant.*

[4] Vers les portes les vet cachant. *Mss. de Duchesne.*

[5] *Il n'y eut rien de plus cette fois.*

Si fist returner sa mesnie;
Vit li païz è li cuntrées,
Vit li trespas[1] è li valées,
Vit li destreiz[2] è li sentiers,
Vit li veies è li rochiers,
Vit li chastel ki sist en halt,
N'ert mie à prendre par assalt.
Treiz chastels fist fere envirun,[3]
Si lur toli la garnisun.[4]

Il fait bâtir trois châteaux pour bloquer la garnison de Domfront.

Endementiers k'il séjornout
As chastels fere k'il fermout,[5]
Vint un espie d'Alençon,
Ne sai s'esteit normant u non;
El Duc Guillame cunseilla,[6]
E li Dus, quant none[7] suna,
Fist provende as chevals duner,
Et el seir fist sa gent munter.

Il va ensuite assiéger Alençon.

Del primseir passa Meshendin,[8]
Vers Alençon son dreit chemin,
Parcort Pontel[9] è Saint Sanson,
De Saint Sanson[10] à Alençon.
Alençon est sor Sartre asiz,

---

[1] *Les passages.*

[2] *Les chemins détournés.*

[3] *Autour.*

[4] *Les vivres, le ravitaillement.*

[5] *Qu'il fortifiait.*

[6] *Parla en particulier.*

[7] *La neuvième heure.*

[8] *Méhendin*, arrondissement d'Argentan.

[9] *Pointel*, canton de Brionze, arrondissement d'Argentan.

[10] *Saint-Samson*, commune voisine de Pré-en-Pail, département de la Mayenne.

Iloec devize [1] le païz;
Normanz sunt devers li chastel,
Et ultre l'ewe [2] sunt Mansel.
De cele part el chief del pont,
Par où la gent vienent è vont,
Aveit à cel tems un fossé
Haut è parfont è réparé;
Sor li fossé out heriçun, [3]
E dedenz close une maison;
Encore unt bertesches [4] levées,
Bien planchies è kernelées. [5]
Chevaliers i out è serjanz
Cuntralius [6] è médisanz;

Les gardiens de la tête du pont l'injurient.

Là vint li Dus primierement
Pur véir lur cuntenement; [7]
Cels se contindrent malement,
E parlerent vilainement.
Willeame unt asez convicié; [8]
Plusurs feiz li unt hucié: [9]
La pel, la pel al parmentier, [10]
Pur ceo ke à Faleize fu nez,
U peletiers aveit asez;

---

[1] *Sépare.*

[2] *L'eau, la rivière.*

[3] *Pièces de bois garnies de pointes de fer.*

[4] *Tours de bois mobiles qui servaient à l'attaque et à la défense des villes.*

[5] *Crénelées.*

[6] *Contrarians, querelleurs.*

[7] *Leur contenance.*

[8] *Injurié.*

[9] *Crié, huché.*

[10] *La peau, la peau au pelletier.*
. . . . Al pautonier.
Mss. de Duchesne.

Li unt cel mestier reprocé,
E par cuntraire è par vilté.[1]
Li Dus, ki tut as escuté,
Jura par la resplendor Dé,[2]
Ço ert suvent sun serement,
S'il pot cels prendre, malement
Lur sera cel dit achaté :
Des membres serunt esmundé,[3]
Ne porterunt ne pié ne puing,
Ne ne verrunt ne preus ne luing.
Lores fist venir eskuiers,
Et les homes as chevaliers;
Li uns fist aler asaillir,
Li altre li fossé emplir.
Li covertures des maisuns
E li lates è li chevruns
E kan ke il[4] unt preuf truvé,
El fossé unt amuncelé,
Poiz mistrent li feu verz le vent;
Li boiz fu sec, li feu s'esprent.
Ke par[5] li feu k'il aluma,
Ke par l'assalt k'il lur duna,
Li uns sunt ars[6], li altres pris,

Colère et menaces terribles du duc.

Il met le feu aux fortifications, et s'empare de la tête du pont.

---

[1] *Chose vile.*

[2] *Par la splendeur de Dieu.*

[3] *Émonder.* Se dit d'un arbre dont on coupe les branches. Dans le sens que l'auteur lui donne ici, cette expression est d'une vérité terrible.

[4] *Et tout ce qu'il.*

[5] *Tant par.*

[6] *Brûlés.*

E cel jur à hunte occis.[1]
Li Dus volt aveir li prisuns[2]
E de tuz volt saveir li nuns:
Cels ki l'orent cuntralié,
E de parole laidangié,[3]
Fist devant Alençon mener,
E li puings è li piés colper;[4]
El chastel fist li piés geter
Por cels dedenz espoanter;
Cil furent mult espoantez,
E li Duz a sor sainz jurez
Ke altretel loier[5] atendent,
Se le chastel tost ne li rendent;
Emprez, lor dist, s'il li rendeient,
Quitement aler s'en porreient;
Salvs lur membres è salvs lur cors,
Si les lerra[6] tuz aler fors;
Par Normendie à lur talent[7]
Porront aller séurement.
Cil furent forment desgarni
E des manaces esbahi;

Vengeance exercée sur ceux qui l'ont injurié.

---

[1] E tiex i a à hunte occis.
Mss. de Duchesne.

[2] *Les prisonniers.*

[3] *Offensé.*

[4] Les malheureux qui subirent cette horrible vengeance étaient au nombre de trente-deux. *Illusores verò, coram omnibus infrà Alentium consistentibus, manibus privari jussit et pedibus. Nec mora sicut jusserat, triginta duo debilitati sunt.* (Willelm. Gemmt., Lib. VII, c. XVIII.) (A. L. P.)

[5] *Salaire.*

[6] *Les laissera.*

[7] *A leur volonté.*

Li chastel ont el Duc rendu, La garnison du château capitule.
E li Dus l'a d'els recéu;
Servanz i mist è chevaliers,
Et eschargaites[1] è portiers,
Puiz est repairiez[2] à Danfront. Guillaume retourne devant Domfront, et presse vivement la place.
Tant destreint[3] cels ki dedenz sont
Ke il unt mandé à Martel[4]
Ke il secore li chastel;
N'ont ke mangier ne ke despendre,
Cungié lur doint del chastel rendre,
U il les garnisse u rescoe;[5]
S'il le pert, la honte iert soe.[6]
Tant lungement l'unt desfendu
E sun secors unt atendu,
N'aront mez nul tort, s'il le rendent,
Quant de nullui[7] secors n'atendent.
Bien sevent tuit certainement,
Se li Dus par force les prent,
N'en prendra altre reançon
Qu'out de cels del pont d'Alençon.
Giffrei Martel fu curios[8] Geoffroi, appelé par les assiégés, vient à leur secours.
Ke Danfront poisse estre rescos;
Mansels manda et Angevins,
E requist seigneurs è veizins.

---

[1] *Sentinelles.*

[2] *Retourné.*

[3] *Presse.*

[4] *Geoffroi Martel*, comte d'Anjou.

[5] *Ou délivre.*

[6] *Sienne.*

[7] *De personne.*

[8] *Jaloux.*

Message de Guillaume à Geoffroi.

Prez esteit de Danfront venu,
Bien en poeit estre véu.
Willame sout ke il veneit,
E ke Danfront garnir voleit,
De sez baruns apela treis,
Bien raisnables[1] è bien corteis :
Le filz Osber sun seneschal
(Willame out non, noble vassal),
E Rogier de Mongomeri
E Willame le filz Tierri :
Muntez, dist-il, sor vos destriers,
Ki savez esmer[2] chevaliers;
Sacez kels genz Martel amene,
Ki de Danfront garnir se pene.
Dites li ke jo gart la porte,
Si rechevrai ço k'il aporte;
Jo sui el mien, si gart le sien,[3]
Laist mei le mien, si fera bien.
Il a essaiez Toroignaz[4]
E essaiez Peitevinaz;[5]
Bien a fet dès ke il li plout;
Ceo pert as terres k'il lor tout.[6]
Demain pot essaier Normant,
U ost cuntre ost u as quanz à tant.[7]

---

[1] *Raisonnables.*

[2] *Estimer, évaluer.*

[3] Je sui enmi, si gart le mien. *Mss. de Duchesne.*

[4] *Tourangeaux.*

[5] *Poitevins.*

[6] *Enleva.*

[7] *Ou armée contre armée, ou tant contre tant.*

Ki ke die ne ki ke face,
Nos sumes jà prest en la place;
N'i passera, ço sace il,[1]
U i ara mors plus ke mil.
Li treis Barunz unt tant erré[2]
K'il unt Giffrei Martel truvé.
Asez i out paroles dites
E complaintes granz è petites,
Asez i out parlé de plaiz[3]
E de toltes[4] è d'altres faiz;
Maiz la fin fu ke Martel dist,
E par parole le pramist,
Ke par main[5] à Danfront ireit,
E là verreit ki l'atendreit;
E sor un cheval blanc sereit,
E un escu à or[6] aureit,
Ke Guillame bien le séust,
Et as armes le conéust.
Cil respundirent en gabant,[7]
Ke por nient[8] ireit en avant,
Por nient se travaillereit,
E por nient avant ireit,
Ke Guillame si l'atendeit,
Par matinet à li sereit.

Réponse de Geoffroi, et fixation de la bataille au lendemain.

[1] *Qu'il le sache.*
[2] *Marché.*
[3] *De contestations.*
[4] *De déprédations.*
[5] *Matin.*
[6] *Doré.*
[7] *En se moquant.*
[8] *Que pour rien.*

Après quelques vaines démonstra-

Distrent li[1] kiex armes areit,
E kel cheval chevalchereit.
Martel dist k'à Danfront ira
Et à Danfront le requerra.
Cil n'unt mie à li estrivé;[2]
Quant ke il dit[3] unt escolté.
Ne mez[4] s'il vient il le verrunt,
E feront li mielx k'il porrunt;
Il l'atendront s'il les requiert,
El departir verront cum iert :
De Giffrei Martel sunt turné,
Tuit de bataille asséuré.
Willame dist : Tut seit en Dé[5]
Et en la soe volenté.
Cele nuit unt asez veillié,
E li chastel de prez gaitié;
Li hardiz volent la bataille,
E li cuarz ke ele faille;
Ne lur chalust kel plaist féissent,
Maiz ke en paiz se departissent.[6]
Le jor emprez s'armerent tuit
A grant tumulte et à grant bruit.
Martel sa gent apareillout;
Ne sai s'avant aler kuidout;

---

[1] *Ils lui dirent quelles armes aurait Guillaume.*

[2] *Disputé.*

[3] *Tout ce qu'il dit*

[4] *Par la suite, désormais.*

[5] *En Dieu.*

[6] *Il ne leur importe quel accord ils fassent, pourvu qu'ils s'en aillent en paix.*

tions, Geoffroi se retire.

De cumbatre faseit semblant,
Ses cunreis [1] alout devisant,
E cels d'Anjou è cels del Maine;
Quant Giffrei vit cels de Meaigne [2]
Travers li champs esperunant,
Sa gent emprès alout suiant, [3]
Un chevalier li dist itant : [4]
Sire, vus n'irez mie avant,
Tost i porriez foloier, [5]
E plus perdre ke gaaingnier :
D'un poi estes trop tart méuz,
Li chastel est al Duc renduz.
Martel kuida ke veir [6] déist,
E ke pur sun prou le féist;
De la cuntrée s'est partiz,
Tut coroços [7] è tut marriz.

Les assiégés capitulent.

Quant li guardes de Danfront sorent
Ke li secors aveir ne porent,
E ke Martel plus n'en fereit,
Ki la cuntrée guerpisseit,
Li chastel livrent demaneiz, [8]
Saus [9] lur membres è lur herneiz.

---

[1] *Corps de troupes.*

[2] Probablement *Mayenne.*
Cels de Demainne.
Mss. de Duchesne.

[3] Sa gent emprès alout fuyant,
A Gieffrei Martel dist itant.
Mss. de Duchesne.

[4] *Lui dit alors* (à Geoffroi Martel).

[5] *Faire une folie.*

[6] *Vrai.*

[7] *Courroucé.*

[8] *Sur-le-champ.*

[9] *Saufs.*

E li Dus fist sun gonfanon
Lever è porter el dangon;
El chastel a altres miz
Od ki il out Danfront assiz.[1]
Li bertesches[2] en fist porter,
Por li Conte Giffrei grever,

Guillaume fortifie Ambrières.

A Aubrieres[3] les fist lever :
Un chastel fist iloec fermer.[4]
Quant il out li chastel fermé,
Et as gardes l'out comendé,
A Roem vint en Normendie.

Il revient en Normandie, et épouse Mathilde de Flandre.

Par cunseil de sa barunie
Prist une fame[5] de haut lin,[6]
En Flandres fille Balduin,
Niece Robert li rei de France,
Fille soe fille[7] Cunstance;
A maint noble home fu parente,
Mahelt[8] out non, mult bele è gente.

---

[1] *Assiégé.*

[2] *Tours de bois mobiles qui avaient servi au siége.*

[3] *Ambrières sur la Mayenne.*

[4] *Fortifier.*

[5] Aucun historien normand n'a jugé à propos de nous indiquer l'époque du mariage du duc, et c'est dans la *Chronique de Tours* qu'il faut aller la chercher. Nous y apprenons que ce mariage fut célébré en 1053, année où nous avons vu qu'il fallait pareillement placer la révolte de Guillaume d'Arques. Il paraît qu'il était question de ce mariage depuis long-temps, puisqu'au concile de Reims, tenu en 1049, il fut fait défense à Baudouin de donner sa fille à Guillaume, et à celui-ci de la recevoir. (A. L. P.)

[6] *Lignage.*

[7] *Fille de sa fille.* — [8] *Mathilde.*

Li Quens li duna liément [1]
O mult riche aparcillement,
A Ou li chastel [2] l'amena,
E li Dus iloc l'espusa;
D'iloc fu à Roem menée,
Mult fu servie et énorée.
Treis filz out de li [3], k'el norri,
Robert, Guillame et Henri;
Dous filles out entre li filz,
Ele [4] è Cecile mult gentilz. [5]
Cecile fu à Caem abesse,
Ele [6] fu de Chartres cuntesse,
Espuse al cunte Estievenun, [7]
Gentiz home, noble barun:
Enfanz orent donc la lignie
Fu mult créue et eshaucie.

Noms de leurs enfans.

Maugier ki tint l'Arceveskie
Mist Normendie tute en uie [8]
Sor Willame è sor sa moillier.
Andui les fist escumengier: [9]
Tant sunt, ço dit, prez d'un lignage,

Les deux époux sont excommuniés pour s'être mariés sans dispense.

---

[1] *Avec joie.*

[2] *Au château d'Eu.*

[3] *D'elle.*

[4] *Adèle.*

[5] Cette liste des enfans de Guillaume et de Mathilde est fort incomplète. Il est constant qu'ils eurent quatre fils et cinq filles, dont les noms sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les citer ici. (A. L. P.)

[6] *Adèle.*

[7] *Étienne.*

[8] *En huie, en interdit.*

[9] *Tous deux il les fit excommunier.*

Ils fléchissent le courroux de l'Église par plusieurs fondations pieuses.

Ne debveient fere mariage.[1]
Li Dus por satisfacion,
Ke Deus l'en face veir[2] pardon,
E ke l'Apostoile[3] cunsente
Ke tenir poisse sa parente,
Fist cent provendes[4] establir
A cent povres paistre è vestir,
As meshaigniez[5], as non poanz,[6]
As langoros, as non véanz,[7]
A Chiéresborc et à Roem,
A Baieues et à Caem;
Encore i sunt et encor durent
Issi come establies furent.
Puiz ont à Caem establies
Mult richement dous abéies,
En dui mostiers asez proçains,
L'un à moignes, l'altre à nonains.
Maugier se contint folement,
Teles paroles diseit sevent,

Mauvaise conduite et déposition de l'ar-

---

[1] L'empêchement canonique au mariage des deux nobles époux ne tenait point, comme semble l'indiquer notre auteur, à la parenté, mais à l'affinité provenant de ce qu'Adèle de France, mère de Mathilde, avait épousé en premières noces Richard III, oncle de Guillaume. Il ne paraît pas que ce premier mariage ait été consommé; mais on sait à quel point la cour de Rome se plaisait, à cette époque, à tirer parti des moindres circonstances pour créer des empêchemens canoniques. Ce n'est qu'en 1059 que Lanfranc parvint à assoupir cette grande discussion. (A. L. P.)

[2] *Vrai.*

[3] *Le pape.*

[4] *Prébendes.*

[5] *Blessés,*

[6] *Impotens.*

[7] *Aux aveugles.*

chevêque Mauger.

Ki sembloent redoterie,
L'une saver, l'altre folie.[1]
A Roem fist mainte malice,
N'i lessa teile ne galice,
Ne croix, ne boen drap en almaire,[2]
Ke Maugier ne fist forz traire;[3]
Tut gasteit è tut destruieit,
Ne saveit l'en ke deveneit.
Tant fist mal è tant fu blasmé,
Ke par raison fu déposé;[4]
La croce de Roem guerpi,
Et à Guillame la rendi,
Et il la duna à Mausile[5]
Par cumun cunseil de concile.

Il est remplacé par Maurile.

A Fescam fu moigne profez;
Boen fu avant è boen aprez.
Maugier n'i volt pas remanéir,[6]
Sez parenz haï à véir;
De la cuntrée s'esluigna,
En Costentin s'en trespassa,[7]
Es isles vint de Costentin;
Là fu è vist[8] tresqu'è la fin.
De la vie ke il mena,
E de la guise k'il ama,

Mauger se retire dans les îles du Cotentin.

[1] *L'une sage, l'autre folle.*

[2] *En armoire.*

[3] *Tirer dehors.*

[4] La déposition de Mauger est de l'an 1055.

[5] *Maurile.* Il mourut en 1067.

[6] *Demeurer.*

[7] *S'en alla.*

[8] *Vécut.*

E des enfanz k'il engendra
Enz en l'isle ù il conversa
Savuns nus asez ke retraire,
Maiz nus n'avunz de ço ke faire.
D'els issi[1] hom mult énorez,
Michiel de Baines[2] apelez.

Il entretient commerce avec un esprit familier.

Plusors distrent por vérité
Ke un deable aveit privé,
Ne sai s'esteit lutin u non,
Ne sai nient de sa façon;
Toret[3] se feseit apeler,
E Toreit se feseit nomer.
E quant Maugier parler voleit,
Toret apelout, si veneït;
Plusors les poeient oïr,
Maiz nus d'els nes poet véir.
Maugier as isles conversout,[4]
D'une en altre sovent alout;
Quant il voleit è li plaiseit,
Dechà delà sovent veneit.
En Normendie velt[5] passer,
Et en Costentin ariver.
Al port ke l'en claime Winçant,[6]
Par mer alout la nef siglant;[7]

---

[1] *De lui sortit.*

[2] *Alias;* de Bayeux.

[3] Diminutif de *Thor* ou *Thur*, divinité du Nord.

[4] *Demeurait.*

[5] *Veut.*

[6] Ceci doit être une erreur de copiste. Nous verrons bientôt que *Winçant* est un port de Picardie. (A. L. P.) — [7] *Voguant.*

Li mariniers ad apelez :
Seignurs, dist-il, or vus gardez,
Kar jo sai bien è si vos di
Ke un de nos, mais ne sai ki,
Deibt hui [1] périr, ne sai cument,
U par néier u altrement;
Cil l'oïrent, maiz plus n'en firent,
A lor nef conduire entendirent.
Esté esteit, grant chaut faseit,
Lez l'esturmie [2] Maugier séeit,
Sor ses piez ses braies [3] liés;
N'aveit mie chauces chaucié.
Li sigle [4] aveient jà sus mis,
E bien aveient li port pris;
Ne sai por kei Maugier s'esmut, [5]
Maiz quant il li piez mover dut,
En sez braies s'empéescha,
Ne pout aler, ainz tresbucha;
En mer chaï li chief avant;
Unk ne se sorent pener tant,
Ke il pout estre sachié [6]
De si ke il fu perillié. [7]
El flot de la mer retraiant [8]

Il se noie, et est enterré à Cherbourg.

[1] *Aujourd'hui.*

[2] *Proche le gouvernail.*

L'estrument.
Mss. de Duchesne.

[3] *Culottes.*

[4] *La voile.*

Li sigle qu'orent là jus mis.
Mss. de Duchesne.

[5] *Se remua.* — [6] *Retiré.*

[7] *Avant qu'il fût péri, avant qu'il fût mort.* — [8] *Retirant.*

Alerent tant la gent quérant,
Entre dui roches fu truvez,
De sez braies bien envelupez,
Donc fu à Chieresborc portez,
Et à Chieresborc enterrez.

Mort de Kanut, roi d'Angleterre.

A cele terme [1], cil nos dist
Ki de Normanz l'estoire fist,
Kenut à Wincestre morut,
Ki fu pere Hardekenut,
Ki out Emme la feme Alred,
La mere Edwart è la Alvred. [2]
Hardekenut vivant son pere,
Par li cunseil Emme sa mere,
En Danemarche esteit alez,
E Reis esteit mult énorez :
Par Hardekenut ki luing fu,
E ki à el a entendu,

Son fils Hérald lui succède.

Avint Engleterre à Hérout, [3]
Un filz bastart ke Kenut out.
Ewart et Alvred oïrent
La mort Kenut, grant joie en firent,
Le regne [4] kuidoient aveir,

---

[1] La mort de Kanut est fort antérieure aux événemens dont l'historien vient de parler. Elle eut lieu le 12 novembre 1035, ou environ quatre mois et demi après celle du duc Robert. (A. L. P.)

[2] *Et celle d'Alvred.*

[3] *Hérald* ou *Harold.*

[4] *Le royaume.*

Kar plus proçain n'i aveit eir.[1]
Chevaliers è nés[2] purchacierent,
Lor navires apareillierent;
Ewart de Barbeflo[3] turna
Od quarante nés k'il mena,
Al port de Hantone ariva,
La terre tut aveir kuida;
Maiz li Engleiz, ki bien saveient
Ke li frere venir debveient,
Nes'[4] voudrent mie recoillir
Ne en la terre retenir.
Herout li filz Kenut dotoent,[5]
U poet cel estre k'il l'amoent;[6]
A Ewart li païs véerent,[7]
E Normanz à els se medlerent,[8]
Asez en pristrent et ocistrent,
E de lor nés assez en mistrent.
Maiz Engleiz furent tost créu,[9]
E de tutes parz acoru.
Ewart vit ke sainz grant damage
Ne cunquerreit sun eiritage,
Li pople vit ki mult creisseit,
E la perte des soens cremeit,[10]

Expédition infructueuse d'Édouard sur les côtes d'Angleterre.

---

[1] *Héritier.*

[2] *Navires.* — [3] *Barfleur.*

Cette expédition d'Édouard en Angleterre eut lieu en 1036. (A. L. P.)

[4] *Ne les.*

[5] *Craignaient.*

[6] *Ou peut-être qu'ils l'aimaient.*

[7] *Défendirent.*

[8] *Se combattirent.*

[9] *Augmentés.*

[10] *Craignait.*

Et il méismes, s'il ert pris,
Sainz rançun sereit occis.
Sa gent fist as nés repairier
E fist tot lor herneiz chargier;
A cele feiz n'en pout plus faire,
A Barbeflo [1] fist sun repaire.

Son frère Alfred débarque sur un autre point.

Alvred s'esmut entretant [2]
Od grant navie de Wincant; [3]
A Dovre arriva salvement,
De Dovre porpoignant Kent. [4]
Cuntre li vint Quens Gwine, [5]
Ki mult esteit de pute orine; [6]
Fame out de Danemarche née,
De Daneiz bien emparentée,
Filz out Heraut, Guert è Tosti.
Pur li enfez ke jo vus di, [7]
Ki de Daneiz esteient né,
E de Daneiz erent amé,
Ama Gwine li Daneiz

---

[1] *Barfleur,* dans le Cotentin.

[2] *Dans le même temps.*

[3] Il ne s'agit point ici d'un port de Basse-Normandie, mais incontestablement de Wissant, entre Boulogne et Calais. Wace est, sur ce point, d'accord avec plusieurs historiens plus anciens, et entre autres avec Guillaume de Jumièges et l'auteur de l'*Encomium Emmæ reginæ.* Alfred avait gagné par terre le Boulonnais, dans l'intention probablement d'arriver à Douvres plutôt que sur la côte méridionale d'Angleterre. (A. L. P.)

[4] *Joignant.*

[5] Le compilateur de la *Chronique de Normandie* l'appelle *Gaudouin.*

[6] *De basse origine.*

[7] *A cause des enfans dont je viens de parler.*

Mult mielx k'il ne fist li Engleiz.
Oez cum fu fete déablie, [1]
Grant traïsun, grant félunie :
Traïstre fu, traïsun fist,
Ki en la lei Judas se mist.
Li filz sun natural seignor,
E ki esteit eir [2] de l'énor,
Deçu li traistre è traï,
Come Judas ki Dex vendi.
Salué l'aveit è beisié,
En s'escuelle aveit mengié, [3]
E bien l'avéit asséuré
De porter fei è léalté.
A mie nuit, quant dut dormir,
Et jà esteit alé gésir, [4]
L'a Gwine surpriz è lié,
Et à Lundres l'a envéié
Al Rei Herout ki l'atendeit,
E ki cel traïsun saveit.
Cil le fist en Eli [5] mener,
E puiz li fist li oilz crever;
A tel hunte le fist morir

Il est accueilli et trahi par le comte Godwin.

Le roi Hérald lui fait crever les yeux, puis il est mis à mort.

---

[1] *Diablerie.*

[2] *Héritier.*

[3] E à son escuelle mengié.
Mss. de Duchesne.

Manger dans la même écuelle était une marque signalée de confiance. Voyez *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie*, par La Curne de Sainte-Palaye.

[4] *Reposer.*

[5] *Ely*, ville d'Angleterre, dans le comté de Cambridge (Cambridgeshire). Il y a un évêché, et sa cathédrale est remarquable.

Et à tel dol, ne l'os géhir.
Cil ki vindrent od Alveré,
(Oez cum fete crualtez!)
Furent liez bien è gardez,
A Gedefort[1] furent mené,
A grant dolor li chiés[2] perdirent,
Fors cels ki à diesme[3] chaïrent.

Massacre de ses compagnons.

Quant Engleiz les orent numbrez,
Asis par renz è poiz diesmez,[4]
La diesme en fescient turner,
E li testes as nof[5] colper.
Por la diesme ki fu si grant,
Ke tant i out de remanant,[6]
Refu la dieme rediemée,[7]
E la rediesme fu gardée.

Mort d'Hérald.

Herout puiz asez tost morut,
La veie tint ke tenir dut.
Cil d'Engleterre s'asemblerent,
De fere Reis se porpenserent;[8]
Ewart, ki ert dreit eir[9], doterent
Por li Normanz k'il diesmerent,[10]
E por son frere k'il tuerent;
Ceo fu la fin k'il graanterent[11]

---

[1] *Guildford*, dans le comté de Surrey.

[2] *Les chefs, les têtes.*

[3] *A dixme.* — [4] *Décimés.*

[5] *Aux neuf autres.*

[6] *De restant.*

[7] *La dixme rediximée.*

[8] *Résolurent.*

[9] *Héritier en ligne directe.*

[10] *Décimèrent.*

[11] *Enfin ils tombèrent d'accord de ceci.*

Son frère consanguin, Hardikanut, lui succède.

Ke Hardekenut manderunt,
Rei d'Engleterre le ferunt.
Dunc manderent Hardekenut,
Ki ert filz Emme è filz Kenut;
De Danemarche repaira, [1]
E li clergié le corona.
E il manda Ewert sun frère,
Ki esteit filz Emme sa mere:
A grant énor le tint od sei,
N'out sor li forz li non de Rei.
Dous anz fu Rei, puiz égrota; [2]
Ne langui guaires, tost fina. [3]
La mere en a grant duil éu;
Mult grant cunfortement li fu
Ke sis filz Ewart ert venuz,
Ki el regne ert recéuz; [4]
Ne truverent Engleiz altre eir,
Ki li regne dut aveir.
Ewart fu gentiz è curteiz,

Mort de Hardikanut. La couronne passe à Édouard.

---

[1] *Revint.*

[2] *Tomba malade.*

[3] Hardikanut mourut le 10 juillet 1042, après un règne de deux ans. (A. L. P.)

[4] E à roiaume rechéu.
Mss. de Duchesne.

Les procédés d'Édouard envers sa mère ne répondirent pas toujours à l'idée qu'on se fait communément de son caractère, si l'on en doit juger par l'anecdote suivante: *Eodem anno* (1043) *post festum Sancti Martini, rex Wintoniam venit improvisè.... et suæ matri quidquid in auro, argento, gemmis lapidibus, aliisque rebus pretiosum habuerat, abstulit; vel quia, priusquam rex esset effectus, vel post, minus quam volebat illi dederat et ei valdè dura extiterat.* (Rog. de Hoved. ann.)
(A. L. P.)

Paiz establit è bones leiz. [1]

Mariage d'Édouard avec la fille de Godwin.

Feme prist la fille Gwine,
Edif [2] out nom, bele meschine;
Maiz entrels n'orent nul enfant;
E ço alouent la gent disant,
Ke charnelment od li ne jut,
Ne charnelment ne la conut:
Maiz unkes hom ne l'aparçut,
Ne mal talent [3] entrels ne fut. [4]

Attachement d'Édouard pour les Normands et pour leur duc.

Mult ama Normanz è tint chiers,
E mult les out fameliers;
E li Dus Willame ama tant
Come sun frere è sun enfant;
Paiz a duré, mult durera,
Ne jà [5], ço crei, fin ne prendra.

Aversion des Français pour les Normands.

Par la discorde è grant envie
Ke Franceiz ont vers Normendie,
Mult ont Franceiz Normanz laidiz [6]
E de méfaiz è de médiz:
Sovent lor dient reproviers [7]

---

[1] Édouard-le-Confesseur peut être comparé à notre Louis IX.

[2] Ou *Édithe.*

[3] *Ni querelle.*

[4] Wace paraît ignorer qu'Édithe, à l'époque de la disgrâce de sa famille, fut dépouillée de tout ce qu'elle possédait, et reléguée dans un cloître.

(A. L. P.)

[5] *Jamais.*

[6] *Offensés.*

[7] *Reproches.*

E claiment bigoz [1] è draschiers. [2]
Sovent les unt medlé al Rei, [3]
Sovent dient : Sire, por kei
Ne tollez la terre as bigoz?
A vos ancessors et as nos
La tolirent lor ancessor,
Ki par mer vindrent robéor. [4]
Pur féluns ki li Dus haoeient,
E ki teles paroles diseient,
Emprist [5] li Reis tele ovre à faire,
Ki à maint home fu contraire.
Ço dist k'en Normendie ireit,
Et Normendie cunquerreit;
En dous ost sez genz partireit, [6]
Et en dous parz i entrereit. [7]
Ço ke il dist volt achever,
De par tot fist sa gent mander.
La gent de dous parz a mandée,
Si come Saine l'a devisée,

Ils déterminent le roi de France à envahir la Normandie.

[1] *Bigot;* de l'anglais *by God* (par Dieu), à cause du cri de guerre des Normands : *Dex aïe* (Dieu aide). *Bigots*, gens qui font tout par Dieu, qui ont toujours Dieu à la bouche.

[2] *Mangeurs de marc de bière, mangeurs d'orge.*

[3] *Brouillés avec le roi.*

[4] *Comme voleurs.*

[5] *Entreprit.*

[6] *En deux corps diviserait son monde.*

[7] Cette double invasion de la Normandie suivit immédiatement le siége d'Arques, et paraît avoir eu pour but de tirer vengeance du résultat humiliant qu'il avait eu pour le roi de France. L'affaire de Mortemer eut lieu à la fin de l'hiver de 1054, avant que le carême fût commencé. (A. L. P.)

Cels de Reins è cels de Seissons,
Cels de Leun [1], è cels de Noions,
Cels de Melant [2], è de Vermendeiz,
Cels de Pontif è d'Amineiz, [3]
Cels de Flandres è de Belmont. [4]
Toz cels ki ultre Saine sont,
Cels de Brie, cels de Provins,
A chenz, à milliers et à vins

Une armée française entre en Normandie par le Beauvoisis.

Fist en Belveisin asembler;
Par là debveit en Caux entrer. [5]
A Conestable et à Guion, [6]
Lor a livré son frere Odon. [7]
Ço rova ke par Caux passassent,
E la terre tute vastassent.
Tut l'altre gent par justise,
Si come Seigne l'ewe devise,

Une autre, sous les ordres du roi, par les environs de Mantes.

Fist li Rei mander è banir,
Et à Meante [8] à li venir,
Cels de Toroigne è cels de Bleis, [9]
Cels d'Orlianz è de Vastineis, [10]
Cels del Perche è del Chartrain,

---

[1] *De Laon.*

[2] *De Meulan.*

[3] *Du Ponthieu et de l'Amiénois* (pays d'Amiens).

[4] *De Beaumont-sur-Oise.*

[5] En champs entrer.
Mss. de Duchesne.

[6] *Guy*, comte de Ponthieu, frère d'Enguerrand, qui venait d'être tué sous les murs d'Arques. (A. L. P.)

[7] *Eudes*, quatrième fils du roi Robert, mort sans postérité. (A. L. P.)

[8] *A Mantes.*

[9] *Ceux de Touraine et de Blois.*

[10] *Du Gâtinais.*

Cels del boscage è cels del plain; [1]
De Boorges [2] è de Berri,
D'Estampes è de Montlheri,
De Grez è de Chasteillun,
De Senz è de Chastel-Landun
Fist li Rei venir à Meante.
Normanz manace, mult se vante
K'il destruireit Evrecin, [3]
Rosmeis [4] destruira è Liévin, [5]
Tres k'à la mer chevalchera,
E par Auge [6] s'en reveindra.
Willame fu en grant effrei,
Quer mult dota l'orguil del Rei.
De sa gent refist dous parties,
S'en establi dous cumpaingnies;
Deverz Cauz mist Galtier Giffart,
E cels ki sunt de cele part;
Li cunte d'Ou, Robert out non,
E de Gornai li vieil Huon;
Od cels mist Willame Crespin,
Ki grant terre out en Velquessin: [7]

Préparatifs de défense du duc.

---

[1] *Du bocage et de la plaine.*

[2] *De Bourges.*

[3] *Le pays d'Évreux.*

[4] *Le Roumois* (Rotomagensis ager). Partie du diocèse de Rouen, entre la Seine et la Rille.

[5] *Le pays de Lisieux.*

[6] Le pays d'Auge, et non pas la ville d'Eu, que la ressemblance de son nom latin *Augum* a fait trop souvent confondre avec lui. On ne saurait trop se tenir en garde contre les méprises que cette ressemblance a fait commettre même à des écrivains modernes. (A. L. P.)

[7] *Vexin.*

Cil orent la gent du païz,
E lor parenz è lor amiz.
L'altre out li Dus od sei,
Ki remaindrunt [1] cuntre li Rei.
Venir fist cels de Béessin
E li Barunz de Costentin
E cels del val de Moretoing, [2]
E d'Avrenches ki est plus loing;
Raol Tesson de Cingueleis,
Li Chevaliers d'Auge è d'Wismeis; [3]
Cels out li Dus ensemble od sei.
Mult prez sereit, ço dist, del Rei,
Prez del Rei se herbergereit, [4]
E des forriers [5] garde prendreit;
N'ireient mie luing en forrage
K'il n'i aient, s'il poet, damage.
La viande [6] fist tresturner [7]
De là ù li Reis dut passer;
Li bestes fist as bois mener,
Et as vilains les fist garder.
Li Barunz ki deverz Caux furent,
Ki la terre desfendre durent,
As boiz et as forez se tindrent,
Tant ke li gens du païs vindrent;

---

[1] *Qui resteront.*

[2] *De Mortain*, département de la Manche.

[3] *Du pays d'Hyèmes* ou *d'Exmes.*

[4] *Se logerait.*

[5] *Des fourrageurs, des pillards.*

[6] *Les vivres.*

[7] *Enlever, détourner.*

De bois en bois s'en tresturnerent,
Et as boscages se celerent.
E cil de France chevalcherent,
A Mortemer[1] se herbergierent;
Par l'aesement[2] des ostelz
Sunt une noit iloc remez.[3]
Par tut kuident en paiz aler,
Ne kuident chevalier trover
Ki ja os[4] à els asembler,
Ne ki arme os cuntre els porter:
Ço kuidoent è ço diseient
Ke tuit li chevaliers esteient
Verz Evreues od lor seignor,
Ki del Rei aveit grant poor.
Franceiz furent mult orguillos,
Mult cruels è mult dedaignos;
Par kel liu ke il passoent
Destrueient kank'il[5] trovoent;
Viles essillent[6] è maneirs,
Mezons ardent, prennent aveirs,[7]
Vilains pernent, fames porgiesent,[8]
Celes retienent k'il esliesent.[9]
A Mortemer se sunt remez,[10]

Les Français se logent à Mortemer.

[1] *Mortemer-sur-Eaulne*, arrondissement de Neufchâtel.

[2] *La commodité.*

[3] *Restés.*

[4] *Ose se mesurer avec eux.*

[5] *Tout ce qu'ils.*

[6] *Ravagent.*

[7] *Biens, meubles.*

[8] *Violent.*

[9] *Qu'ils choisissent.*

[10] *Arrêtés.*

Asez truverent biax ostelz;
Li jur metent terre à essil,[1]
La noit demenent grant babil;
Li vin querent, li bestes tuent,
Asséur beivent è menguent.
Normanz, par espies k'il orent,
Lor estre è lor covine[2] sorent,
Tute nuit lor gent asemblerent,
Amiz è cumpaingnunz manderent.

Les Normands les surprennent, et mettent le feu aux maisons.

El matinet ainz l'ajornant,[3]
Encore aloent sumeillant:
Eis les vus[4] entur Mortemer;
La vile firent alumer,
D'ostel en altre li feu prent,
Par la vile flambe s'estent;
Dunc veissiez gent effréée,
Vile estormie[5], aspre medlée.
Franceiz par les ostels s'esmovent,
Tels armes prenent cum il trovent;
Mult se tienent à desconfiz,
Quant Normanz les prenent es liz.
Tel kuide son cheval munter,
Ki el frein ne poet assener;
Tel kuide de l'ostel issir,
Ki à l'us ne poet avenir.[6]

---

[1] *Au pillage.*
[2] *Leur projet, dessein.*
[3] *Avant le jour.*
[4] *Les voilà.*
[5] *Troublée.*
[6] *Qui ne peut trouver la porte.*

Normanz gardouent les iessues,
E li trespas as chiefs des rues;[1]
Là sunt li medlées mult dures,
Là sunt li boenes adventures.
Dez li matin soleil levant
Tresk'à none del jur passant
Dura la medlée planière,[2]
E la bataille dure è fière :
Franceiz ne s'en sorent partir,
Ne Normanz nes' voldrent guerpir.
Li primier ki l'estur[3] guerpi,
Ço fu Odes ki s'enfui.
Guion li Cunte de Pontif
Ont Normanz pris armé tut vif;
Maiz Valeran, sun frere, unt mort,
Chevalier mult vaillant è fort.
N'i out gaires si vil garçon[4]
Ki n'enmenast Franceiz prison,
E bels destriers[5] n'out dous u treis,
Od tut l'altre menu herneis.
N'out chartre[6] en tute Normendie,
Ki de Franceiz ne fust emplie.
Mult véissiez Franceis fuir,
As boiz et as bissons tapir;

Désordre et déroute des Français.

[1] *Et les passages aux bouts des rues.*

[2] *Dura le combat dans toute sa force.*

[3] *Du combat.*

[4] *Valet, goujat.*

[5] *Chevaux de bataille.*

[6] *Prison.*

Par les arsiz [1], par les femiers, [2]
Par les chams è par les sentiers,
Véissiez morz espès gésir,
E nafrez mult espès morir.

La nouvelle de cette victoire est portée au duc dans la nuit même.

Cele nuit méisme asez tost
Vint la novele al Duc en l'ost
Ke Franceis erent desconfiz,
E de sa guerre aveit respiz. [3]
C'est une chose, ke novele,
Ki mult est errant et isnele; [4]
E ki bone novele porte
Séurement bute à la porte.
Li Dus fu liez [5] de l'adventure,
E liez de la desconfiture.
Là ù li Reis fu herbergiez,
Ki en sun liet [6] ert jà cochiez,
Fist un home tost envéier,
Ne sai varlet u esquier,
En un arbre le fist munter,

Elle jette la terreur dans le camp du roi de France.

E tute nuit en haut crier :
Franceiz, Franceiz, levez, levez,
Tenez vos veies [7], trop dormez;
Alez vos amiz enterrer,
Ki sunt occiz à Mortemer. [8]

---

[1] *Lieux brûlés.*

[2] *Fumiers.* Variante : Feniers.

[3] *Et qu'il avait répit de sa guerre.*

[4] *Qui est très courante et prompte.*

[5] *Réjoui.*

[6] *En son lit.*

[7] *Préparez-vous à partir, mettez-vous à la voie.*

[8] La *Chronique de Normandie*

Li Reis oï ke cil cria,
Merveilla sei, mult s'esmaia; [1]
Par cels ke li plout envéia,
Demanda lor è conjura
S'il unt nule novele oïe
De ço ke cil en l'arbre crie.
Endementres [2] k'al Rei parloent,
E des noveles demandoent,
Eis vus [3] la novele venue
E par tute terre espandue,
Ke tut li mielx de lor amiz
Esteit à Mortemer occiz,
E cil ki erent remez [4] vif,
En Normendie erent chétif, [5]
Miz en anels [6] et en gaoles.
Par tels diz è par tels paroles
Se muvent Franceiz, si s'en vunt,
E vunt criant ke trop estunt; [7]
Pernent palefreiz [8] è destriers,

Terreur panique et fuite des Français.

---

et ensuite Dumoulin, citent les vers suivans à l'occasion de la bataille de Mortemer :

Réveillez-vous et vous levez,
François qui trop dormi avez;
Allez bientôt voir vos amys
Que les Normans ont à mort mys,
Entre Écouys et Mortemer,
Là vous convient les inhumer.

Malgré ce passage, dont l'auteur, inconnu et très moderne, ne peut faire autorité, il est constant que cette action eut lieu à Mortemer-sur-Eaulne, entre Aumale et Neufchâtel, et non à Mortemer-en-Lyons.

[1] *S'inquiéta.*

[2] *Pendant que.*

[3] *Voilà ;* ecce vos.

[4] *Restés vivans.*

[5] *Étaient captifs.*

[6] *En anneaux, à la chaîne.*

[7] *Qu'ils demeurent trop.*

[8] *Destrier, cheval de bataille ;*

Trossent rocins, chargent sumiers,
Loges alument è foillie, [1]
Mult les aveient tost vuies; [2]
Li herneiz enveient avant,
De très li vait li Reis guardant. [3]
Se li Dus volsist chevalchier,
Bien péust li Reis damagier,
Maiz nel' volt plus desbarater; [4]
Trop a, ço dist, ke doloier,
Asez aveit, ço dist, contraire,
Nel en voleit ores [5] plus faire.
Li Reis se retrait à Paris,
E li Barunz en lor païs,
E li granz genz k'il out menées
Se retraistrent en lor cuntrées.
Grant fu l'ire è li coroz grant
Ke li Reis out verz li Normant;
Poise li de cels ki sunt pris,
E plus de cels ki sunt occis.
Quant li morz ne pout recovrer,
Cels ki sunt pris volt delivrer :

Propositions de paix faites par le roi, et

Al Duc manda, s'il li rendeit
Li prisons [6] quites k'il teneit,

---

palefroi, cheval de parade, de dame; roncin ou *roussin, cheval de domestique; sommier, cheval de somme.*

[1] *Loges construites avec des branches d'arbres.*

[2] *Vidées.*

[3] *Autour de lui le roi va regardant.*

[4] *Tromper, faire du mal.*

[5] *Maintenant.*

[6] *Les prisonniers.*

Trieves è paiz li portereit,
S'altre parole n'i sordeit;[1]

acceptées par le duc.

E de ço ke à Martel toleit,[2]
Et kanke[3] tolir li porreit,
Jamez ne le guerréireit,
Ne jà pesance[4] n'en areit.
Issi fu fet com jo vus di,
E li prisuns li Dus rendi,
Maiz li herneiz unt tut lessié
A cels ki l'orent gaaingnié,
E ceo k'il orent despendu[5]
Unt li prisuns à tuz rendu.
Giffrei Martel li Dus haï;

Geoffroi Martel vient assiéger Ambrières.

Mult li pesa ke il oï
Ke si bien li eschiet de tot,[6]
E ke del Rei si se rescost,[7]
E ke de sa terre tolir
L'a mis li Reis al convenir.
Mult li peise, mult li desplait,
Mult se coroce, mult s'iraist;[8]
Se il del Duc ne se desfent,
Mult se teindra, ce dist, por lent;
E si Passeiz[9] en paiz li lait,
N'a dreit en terre ke il ait.

---

[1] *N'y survenait.*
[2] *Enlevait.*
[3] *Tout ce que.*
[4] *Chagrin.*
[5] *Dépensé.*
[6] *Que tout lui réussit si bien.*
[7] *Se délivre.*
[8] *Se met en colère.*
[9] Petit pays dont Domfront est la capitale.

Mal espeir a d'altrui prendre,
Ki son dreit n'en ose desfendre.
Al Cunte de Peitiers parla,
En sa busuigne le mena,
E li viscunte de Toarz [1]
E plusors altres d'altres parz,
Tant Toroignaz, tant Peitevins,
Tant Manseiz, tant Angevins,
Par sémunses è par prières;
Od grant ost vint devant Anbrieres;
Cels del chastel kuida sorprendre,
Par leusse [2] è par voisdie prendre;
Maiz cil dedenz se desfendirent,
Ke cels de forz [3] mal ne lor firent;
Asez i ont lancié è trait, [4]
Maiz n'i ont mie grant mal fait.
Cil ki esteient al chastel
Laidirent [5] tant la gent Martel
K'il nes' osoent [6] assaillir;
Tost lor firent l'assalt guerpir :
E por mostrer lor hardement [7]
Firent tut porpenséement [8]

---

[1] *Thouars.*

[2] *Finesse, tromperie.* Dans le Bessin, le mot *lousse* est encore employé dans le même sens.

Par sens è par voisdie prendre.
Mss. de Duchesne.

[3] *De dehors.*

[4] *Tiré de l'arc.*

[5] *Offensèrent la troupe de Martel.*

[6] *Qu'ils ne les osaient.*

[7] *Hardiesse.*

[8] *Tout sérieusement.*

De pel abatre une joée,[1]
Ke tuit porent véir l'entrée;
Mais Martel plus nient[2] n'i cunquist,
Ne ne trova ki l'assaillist.
E cil d'Estotevile esteient
Ki li chastel garder debveient;
Tant estut[3] Martel demorer
A sez engienz[4] amasser,
Ke li Dus vint esperunant,
De tute part sa gent mandant.
Martel sout ke li Dus veneit,
E k'al chastel prendre faldreit,
Passeiz è Anbieres guerpi;
Ne sai se puiz i reverti,[5]
Maiz mult unt la terre empeirie,[6]
Mainte vile arse et essilie,[7]
Preies prises, vilainz raenz,[8]
Homes è fames faiz dolenz.
Cil del Mans od Martel se tindrent,
Cuntre li Dus od Martel vindrent;
Li Dus en out vers els grant ire.
Mors esteit ja Herbert[9] lor sire,

Les assiégés se défendent jusqu'à ce que l'arrivée du duc force Geoffroi à se retirer.

Le duc soumet les Manceaux, qui avaient pris part à l'expédition de Geoffroi.

---

[1] *Abattre une trouée de pieux, afin que tous pussent voir l'entrée du château.*

[2] *Rien.*

[3] *Convint.*

[4] *Ses machines de guerre.*

[5] *Y retourna.*

[6] *Endommagée.*

[7] *Maint village brûlé et pillé.*

[8] *Butin enlevé, vilains rançonnés.*

[9] *Herbert*, second du nom, comte du Mans. C'est en 1064 qu'eut lieu l'expédition de Guil-

Ki n'aveit éu nul enfant,
Maiz, dist-il, à son moriant, [1]
K'emprez sa mort se maintenissent,
Et à seignor li Dus préissent,
Kar s'il à Martel se teneient,
Jà en lor vie paiz n'avereient;
En paine et en travail sereient,
Jà od sez engienz ne garreient. [2]
Herbert dist bien, maiz nel créirent,
Et asquanz d'els s'en repentirent.
A Martel unt fait cumpaingnie
Cuntre li Dus de Normendie.
Li Dus d'els grever ne se feint, [3]
Tant les meine, tant les destreint [4]
Par li chastels ke il cunquist,
E par li Barunz ke il prist,
K'il li rendirent la cité,
Tuit li plusors [5] cuntre lor gré.
E il fist cax è pierre atraire; [6]
Iloec fist une tur faire.

Il bâtit un château au Mans pour les tenir en bride.

---

laume contre cette ville. Voyez à ce sujet Orderic Vital, III, p. 487. Il paraît que le duc ne se borna pas à faire bâtir une tour pour tenir en bride ses nouveaux sujets, mais qu'il fortifia encore deux autres points. *Regia turris et mons barbatus, atque mons barbatulus regi subjiciuntur et meritò, quia à patre ejus* (Willelmo) *condita noscuntur.* Id. Liv. X, p. 773. (A. L. P.)

[1] *En mourant.*

[2] *Jamais avec ses menées ne seraient heureux.*

[3] *Ne s'épargne.*

[4] *Les presse.*

[5] *La plupart.*

[6] *Apporter chaux et pierre.*

Féeltez prist d'els è homages,
E des Baruns prist saus [1] ostages,
De paiz garder, de paiz tenir,
E del Duc léalment servir.
Giffrei li sire de Meaine, [2]
Ki ert li plus fort hom del Maine,
Fame out Eve, è fu seror
El Cunte Herbert lor seignor; [3]
Par li kuidout li Manz aveir,
Por ço ke Herbert n'out nul eir.
Lungement al Duc cuntrestut, [4]
Mult le guerréia, mult li nut. [5]
Li Barunz od li se teneient,
Ki de sun parenté esteient.
Une feiz el Manz s'embasti, [6]
Maiz poi i fu, tost le guerpi;
N'i osa pas li Dus atendre,
Ne il ne se péust desfendre.
Bien péust mander el busuing

Geoffroi de Mayenne dispute ce pays au duc.

---

[1] *Saufs.*

[2] *Mayenne.*

[3] Cette *Ève*, femme de Geoffroi de Mayenne, paraît être un personnage de la création de notre auteur. Herbert n'avait point d'autre sœur que Marguerite, fiancée à Robert-courte-Heuse. Mais sa tante Biotte avait épousé Gauthier, comte de Pontoise, Chaumont et Mantes (*Medantum*), et la ressemblance de ce nom avec celui de Mayenne a pu être l'occasion de la méprise de Wace, comme elle a donné lieu plus tard à celle des auteurs de l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne.* Voyez à ce sujet Guillaume de Poitiers, p. 189 et 190 du Recueil de Duchesne. (A. L. P.)

[4] *Contesta.*

[5] *Lui nuisit.*

[6] *Se logea.*

Mil chevaliers sanz aler luing;
Mult esteit de grant tenement
E de mult grant esforcement.
Ne sai dire les assemblées,
Ne les esturs ne les medlées,
Ne les despences ne les torz,
Les cols de lances, ne les boz[1]
Ke Willame sofri sovent
Por fere paiz à povre gent;
Maiz Giffrei troublout mult la paiz,
Chevalchiées fist et agaiz.[2]

Guillaume rase la ville de Mayenne,

Willame vit ke paiz n'areit
Tant com Giffrei chastel tiendreit;
Sez homes sémunt è manda,
Home d'aage ne leissa,
Préia Bretunz, préia Flamenz,
E mult altres de plusors genz.
Verz Meaine[3] dreit chevalcha.
Li borcs esprit et aluma,[4]
La vile art tute è li maisuns,
Murs abati è heriçuns.
Lung tems aprez quant son leu vit
Le restora sainz cuntredit.

et ne la rétablit que long-temps après.

Gardes i mist ki l'atornerent,[5]
Ki paiz tindrent è paiz garderent.

---

[1] *Coups portés en avant.*
[2] *Embuscades.*
[3] *Mayenne.*
[4] *Brûla.*
[5] *Qui le mirent en état, en ordre.*

Nouvelle invasion de la Normandie par les Français.

Li Dus Willame fu mult pros,
Sez anemiz damagea toz;
Por sa largesce fu amez,
E por sa proesce dotez;[1]
Mult purchaceit è cunquereit,
Mult duneit è mult despendeit.[2]
Del pris[3] de sa chevalerie
Orent Franceiz mult grant envie,
E des mesnies k'il menout,
E des terres k'il cunquerout.
Li Reis ne pout Normanz amer;
Mielx se volt, ço dit, perjurer,
K'il ne lur face compérer[4]
La bataille de Mortemer.
Par li cunseil Giffrei Martel,
Encuntre aost[5], el blé novel,
A fet tuz sis Barunz mander
E les chevaliers asembler,
Tuz cels ki de li fieuz[6] teneient,
E ki servises li debveient.
En Normendie sunt entré,
Par de juxte Oismes[7] sunt passé,
Un grant assalt i unt duné,
Maiz n'i ont gaires demoré.

Ils se dirigent vers Exmes et Bayeux.

[1] *Craint.*

[2] *Dépensait.*

[3] *De la valeur.*

[4] *Payer.*

[5] *A l'époque d'août.*

[6] *Fiefs.*

[7] *Le pays d'Exmes.* Ici, l'auteur parle de la ville d'Hyèmes ou Exmes.

Tut Oismes volent trespasser,[1]
E Béessin tresk'à la mer;
Li viles ardent è li bors,[2]
Homes firent dolenz plusors,
E mainte fame i out chetive.[3]
A Saint-Pierre vindrent sor Dive,
La vile fu par tot garnie
E li Reis jut[4] en l'abéie.[5]

Le duc se place en observation à Falaise.

Li Dus out sa gent à Faleise;
Noveles out dont mult li peise,
Tort li fet li Reis, ço li semble,
Ses chevaliers mande et asemble,
Ses castiaz fist tost enforcier,
Fossez parer, murs redrecier.
Li plain païs laira gaster,
S'il ses castiax puet bien garder.
Bien porra, ço dit, recovrer,
Et as plaines terres amender:
Ne so volt as Franceiz mostrer,
Par li païs les lait[6] errer,
Maiz il les kuide convéir
Vilainement al repairier.[7]
Li Roiz son ovre apareilla,
Vers Baieues, ço dist, ira,

---

[1] *Traverser.*

[2] *Brûlent les bourgs et les villages.*

[3] *Malheureuses.*

[4] *Coucha.*

[5] Fondée en 1046.

[6] *Les laisse.*

[7] *Au retour.*

Béessin tot essillera,[1]
E quant d'iluec repairera,
Par Varaville passera,
Auge è Liévin vastera.
Par Béessin Franceiz corurent,
Jusk'à l'ewe de Seule[2] furent;
A Caem d'iluec returnerent,
A Caem Ogne[3] passerent;
Encore ert Caem sanz chastel,
N'i aveit fet mur ne quesnel.[4]

Le roi passe la Dive à Varaville.

Quant li Reis de Caem turna,
Par Varavile s'en rala;
Grande fu è lunge la route,
Ne pot passer ensemble toute,
Grant fu la presse al pont passer,
Cescun voleit avant aler.
Li Dus sout tost, par ki ke seit,[5]
Par kele veie li Reis ireit;[6]
Emprez la route se hasta
O grant mesnie k'il mena,

Le duc fond sur les Français restés en arrière.

Par la valée lez Bavent[7]
Conduit sa gent serréement;
Par la cuntrée fist mander

---

[1] *Dévastera.*

[2] Petite rivière qui passe auprès de Bayeux, et se jette dans la mer à Bernières.

[3] *Orne.*

[4] *Créneau.* Huet a cité ce passage dans ses *Origines de Caen.*

[5] *Par qui que ce soit.*

[6] Quant è par ù li Reis ireit.
Mss. de Duchesne.

[7] Commune du canton de Troarn, arrondissement de Caen.

Et as vilains dire è crier,
Ke od tiex armes come il unt
Viegnent à li ainz k'il porrunt :
Lors véissiez haster vilains,
Peus [1] è machues en lor mains.
Li Reis aveit Dives [2] passée,
L'eve [3] ki cort par la cuntrée,
Ensemble o li le plus de l'ost,
Ki se penoent d'aler tost,
Maiz lunge esteit la rute arière,
Continuel et tote entiere.
Li Dus vit ke la force ert soe, [4]
As ciax ki erent en la coe [5]
Sa gent a puint [6] de vile en vile.
Quant il entra en Varavile,
Franceiz truva ki se tenceient,
E l'ariere garde faseient.
La véissiez fiere medlée,
Maint colp de lance è maint d'espée;
Des lances fierent chevaliers,
Et o les ars traient archiers,
Et o li peus [7] vilains lor donent.
Mult en retienent è estonent,

---

[1] *Pieux.*

[2] *La rivière de Dives*, ou *Dive*, ou simplement *la Dive.*

[3] *La rivière, l'eau, le courant.*

[4] *Sienne.*

[5] *A ceux qui étaient à la queue, à l'arrière-garde.*

[6] *A piqué, a fait la poursuite.*

[7] *Pieux*, bâtons ferrés dont étaient armés les paysans ou vilains.

En la chauchie[1] les embatent,
Mult en confondent et abatent;
E li Normanz toz tant croisseient,
Ke à granz turbei[2] acoreient;
Donc véissiez route haster,
L'un Franceiz l'altre avant bouter.[3]
Mult lor anuie la cauchie,
K'il truvent lunge et empirie,[4]
Et il estoent encumbré
De ço k'il aveient robé:
Mult en véissiez desrouter
E tresbuchier è fors voler,
Ki puiz ne porent relever,
Ne en la dreite route entrer.
El pont passer fu grant la presse
E la gent mult d'aler empresse;[5]
Viez fu li pont, tresbuchent enz,
Li planches caïrent[6] soz li genz,
La mer munta, li flot fu grant,
Sor li pons fu li faiz pesant,
Li pons tresbuchia è chaï,
E ki ke out de suz péri.
Maint en chaï emprez li pont,

Désordre et déroute des Français.

Rupture du pont.

[1] *La chaussée.*

[2] *Troupe.*

[3] *Pousser.*

[4] *Et mauvaise.*

[5] E la gent mult d'aler engresse. *
Mss. de Duchesne.

[6] *Tombèrent.*

* *Se presse.*

Ki devala el plus parfont.
El pont chaïr fu la criée
Mult dolerose et effrée;
Mult véissiez herneiz floter,
Homes plungier et affondrer;
Nus ne se pot vis escaper,
S'il ne fust bien duit [1] de noer. [2]
Quant il orent el pont failli,
N'i out si pros ne si hardi
Ki n'éust poor de périr,
Kar il n'aveient à gaudir. [3]
Normant les vunt derrier pernant,
Maiz ne poent aler avant;
As rivages vunt tastant,
Vez è passages vunt quérant,
Armes è robes [4] vunt getant;
Ço peise ke il en unt tant.
Par li fossez vunt tresbuchant,
E li uns l'altre traïnant;
E li Normanz d'iloec les traient,
Ki nes' espernent ne manéent. [5]
Tut cil ki furent arestez,
Ki ne furent el pont passez,
Furent retenuz è loiez [6]

---

[1] *Accoutumé, instruit.*

[2] *Nager.*

[3] *Car ils n'avaient pas sujet de rire.*

[4] *Butin, choses volées.*

[5] *Ménagent.*

[6] *Liés, garottés.*

U occiz furent u néiez.
Unkes, ço dient, si grant prise
U il eust graignur occise [1]
Ne fu mez faite en Normendie;
Willeame, Dex en glorefie.
L'ewe [2] è la mer asez en porte,
Li Reis les veit, sei descunforte;
Munté fu de suz Basteborc, [3]
Vit Varavile è vit Caborc, [4]
Vit les marez, vit les valées
De plusors païs lunges è lées;
Vit l'ewe grant, vit li pons frait, [5]
Vit sa grant gent ki a duil vait,
Prendre vit les uns è loier, [6]
Li altres vit en mer néier;
Ciax ki neient ne pot secorre,
Ne les prisons ne puet rescorre. [7]
De mautalent soufle è suspire,
De pesance [8] ne set ke dire;
Mult véissiez sun cors desfrire; [9]
E sun viaire taindre d'ire. [10]

Désespoir et courroux du roi de France.

---

[1] *Plus grande tuerie, massacre.*

[2] *La rivière.*

[3] Probablement le point élevé désigné sous le nom de *Basbourg* dans la carte de Cassini, et d'où la vue doit planer sur tout le voisinage. (A. L. P.)

[4] *Cabourg*, bourg du canton de Troarn, arrondissement de Caen.

[5] *Rompu*; de *fractus*.

[6] *Lier.*

[7] *Délivrer.*

[8] *De chagrin.*

[9] *Son corps frémir.*

[10] *Et son visage rougir de colère.*

Volentiers, ço dist, retornast
S'il arière passer kuidast,
Se les barnages li loast,[1]
Maiz nus ne loe k'il i past:[2]
Sire, font-il, ne passereiz,
Vos revenrez une altre feiz,
Tute la terre destruireiz,
E li plus riches vos prendreiz.
Donc s'en ala li Reis en France
Plain de corros è de pesance,
Ne porta puiz escu ne lance,
Ne sai s'il fist par pénitence.
En Normendie plus n'entra,
Ne il plus lunges ne dura,
E fist ke kaske hom fera;[3]
De terre vint, en terre ala.

Mort du roi Henri. Son fils Philippe lui succède.

E quant li Reis fu trespassé,
Phelipe fu sun filz ainz né,
Ki emprez li fu coruné;
Cil fu mult de tuit ploré.

Lunge est la geste[4] des Normanz

---

[1] *Si ses barons le lui conseillaient.*

[2] *Qu'il y passe.*

[3] *Ce que chaque homme fera.* Le roi mourut le 4 août 1060; ce qui fournit une date approximative pour la bataille de Varaville, que la plupart des modernes ont placée dans cette même année, mais sur l'époque précise de laquelle Guillaume de Jumièges et Guillaume de Poitiers ne se sont pas expliqués d'une manière plus précise que notre auteur. (A. L. P.)

[4] *L'histoire.*

Détails personnels sur Wace.

Et à metre est grieve en romanz ;[1]
Se l'on demande ki ço dist,
Ki ceste estoire en romanz mist :
Jo di è dirai ke jo sui
Wace de l'isle de Gersui,
Ki est en mer verz occident,
Al fieu de Normendie apent.[2]
En l'isle de Gersui fu nez,
A Caem fu petis portez,
Iluec fu à leitres mis,
Puiz fu lunges en France apris.
Quant de France jo repairai,[3]
A Caem lunges conversai ;[4]
De romanz fere m'entremis,
Mult en escris è mult en fis.
Par Deu aïe[5] è par li Rei ;
Altre fors li servir ne dei ;
Me fu donée, Dex li rende,
A Baieues une provende ;[6]
Del Rei Henri segunt[7] vos di,
Nevou Henri, pere Henri.

---

[1] *En langue romane.*

[2] *Dépend du fief de Normandie.*

[3] *Je revins.*

[4] *Demeurai.*

[5] *Par l'aide de Dieu.*

[6] *Une prébende, ou canonicat.*

[7] Petit-fils de Henri Ier, et père de Henri-le-Jeune, ou Court-Mantel, qui mourut avant lui, mais qui, ayant été mis en possession de la Normandie en 1060, la gouvernait probablement au moment où Wace écrivait son poëme. (A. L. P.)

Qualités et bonne administration du duc Guillaume.

Lunge est la geste ainz k'ele fint [1]
Come Willame Reis devint,
E de l'enor ki li avint,
E ki sa terre aprez li tint.
Sez faiz, sez diz, sez adventures,
Ke nos trovonz as escriptures
Sereient bien à racunter,
Maiz ne povonz de tuit parler.
Chevalier fu pros è corteis,
En ses terres mist bones leis;
Justice è paiz tint fermement
U ke il pout à povre gent;
Unkes ne pout amer larrun,
Ne cumpaingnie de félun.

Fondation des deux abbayes de Caen.

A Caem fist dous abéies
U il mist mult grant mananties; [2]
El non de Saint-Estienne fist
Une abéie ù muignes mist. [3]
L'altre abéie prist en mains
Mahelt [4] sa fame è mist nonains,
Ki est de sainte Trinité;
E por amor è por chierté
Fu ele là ensepelie,
Si come ele out dit en sa vie.

---

[1] *Qu'elle finisse.*

[2] *Richesses.*

[3] Li une de Saint-Estienne fist
U grant planté de muignes mist.
Mss. de Duchesne.

[4] *Mathilde.*

Établissement de la paix de Dieu, ou trève de Dieu.

Ço fist li Dus ke jo ne crois [1]
K'altre féist avant ne pois : [2]
Sez Eveskes fist tuz mander,
Et à Caem tuz asembler ;
Cuntes et Abez è Priors,
Barunz è riches vavassors
Fist à Caem trestuit venir
Por sun comandement oïr.
Li cors sainz i fist aporter
U k'il unkes les pout trover, [3]
Fust d'Eveskie, fust d'Abéie
Dunc il aveit la seignorie.
Li cors Saint-Oain de Roem
Fist porter en chasse à Caem.
Quant li clergié è li cors saint
E li Barunz dont il out maint,
A Caem furent asemblé
El jor k'il lor a comandé,
Sor li cors sainz lor fist jurer
Paiz à tenir, paiz à garder
Del mercredi soleil cochant,
Tresk'al lundi soleil levant. [4]
Trièves l'apellent, ço m'est vis

---

[1] *Ce que je ne crois pas.*

[2] *Que personne fit avant ni depuis.*

[3] *Partout où il en put trouver.*

[4] *Depuis le mercredi soleil couchant, jusqu'au lundi soleil levant.* Cette trève fut appelée *la paix de Dieu.* On dit encore trivialement dans le Bessin, lorsque des gens se querellent : *La paix de Dieu, Babet et le pot plein.*

K'il ne est tele en nul païs.[1]
Ki altrui batreit entretant,[2]
U mal li fist apareissant,[3]
E ki nient de l'atrui prendreit,
Escumengié[4] estre debveit,
E de noef[5] livres en merci
Verz l'Eveske; ço establi,
E jura li Dus haltement,
Et tuit li Barunz ensement;[6]
Ço jurerent ke paiz tiendreient,
E li trièves bien gardereient.

Fondation de l'église de Sainte-Paix.

Por la paiz toz tems remembrer,[7]
Ki toz jors mez debveit durer,
Ont de quarrel[8] è de mortier
Semprez iloc[9] fet un mostier,
U li cors sainz ensemble jurent,[10]
Ki el concire aporté furent.
Plusors ki li mostier funderent,

---

[1] *Il m'est avis qu'il n'en existe point de semblable en aucun pays.*

Ki n'est celée en nul païs.
Mss. de Duchesne.

[2] *Pendant ce temps* (celui de la trève).

[3] *Qui fût visible.*

[4] *Excommunié.*

[5] *Neuf.*

[6] *Pareillement.*

[7] *Rappeler.*

[8] Pierre à bâtir d'une dureté moyenne, composée entièrement de carbonate de chaux. Il y en a d'immenses carrières aux environs de Caen. Lorsque nos ducs devinrent rois d'Angleterre, ils firent bâtir beaucoup d'édifices dans ce pays avec du carreau de Caen. Il a été nommé *carreau* ou *carrel*, à cause de sa facilité à être taillé en pierres carrées : *lapides quadrati.*

[9] Après i ont fet un mostier.
Mss. de Duchesne.

[10] *Reposèrent.*

Li mostier Tozsainz l'apelerent,
Por li cors sainz donc tant i out;
Et a plusors des homes plout
Ke Sainte-Paiz l'apelereient,
E de Sainte-Paiz le fereient,
Por la paiz ki là fu jurée,
Quant ele primes fu trovée. [1]
Apeler l'ai oï au mains [2]
De Sainte-Paiz è de Toz Sains.
De juste ont fait une capelle
Ke de Saint-Oain l'en apelle,
La ù li cors sainz reposa
Tant ke li concire dura.

Voyage de Guillaume en Angleterre.

Willame fu de grant bunté,
Mult l'unt estrange gent [3] amé,
Mult fu gentilz è mult corteiz,
E mult l'ama Ewart li Reiz.
Mult out en li très grant amor;
Chescun teneit l'altre à Seignor.

---

[1] L'introduction de la *trève de Dieu* en Normandie, et par conséquent la construction de l'église de Sainte-Paix, est de l'année 1061. Notre auteur a grand tort de présenter cette mesure comme étant d'origine normande; il y avait à cette époque déjà vingt ans qu'elle existait dans d'autres parties du royaume, et les historiens français prétendent au contraire que ce furent les Normands qui la repoussèrent le plus long-temps et avec le plus d'opiniâtreté. *Voyez*, sur les ruines de Sainte-Paix : Jolimont, *Monum. du Calvados*, p. 42 et pl. xx. (A. L. P.)

[2] *Au moins.*

[3] *Nations étrangères.*

Por sa cuntenance saveïr
Ala li Dus, Ewart véir;[1]
En Engleterre trespassa[2]
Et Ewart forment l'énora;
Mult li dona chiens è oisels
Et altres aveirs[3] boens è bels,
E kanke il trover poeit[4]
Ki à haut home cunveneit.

Prompt retour du duc en Normandie.

Li Dus guaires ne demora,
En Normendie repaira:
Verz li Bretuns aveit à faire,
Ki li esteient à cuntraire.

Édouard lui confie les otages donnés par le comte Godwin.

Gwigne[5] fu en Engleterre
Manant d'aveir[6], riche de terre,
Mult se tint orguillos è fier:
Ewart out sa fille à moilier,[7]
Maiz Goigne fu fel[8] è faus,
En la terre fist plusors maus;
Ewart le dota[9] è haï,

---

[1] *Voir.* Ce voyage, que presque tous les historiens anciens et modernes, et particulièrement tous les autres historiens normands, ont passé sous silence, est de l'année 1051. Nous pensons, quoi qu'en dise Ingulfe, qu'il eut une grande influence sur les événemens postérieurs, et que c'est alors que fut concerté pour la première fois l'appel de Guillaume au trône d'Angleterre, soit avec le monarque anglais, soit au moins avec ses courtisans normands. (A. L. P.)

[2] *Passa.*

[3] *Présens.*

[4] *Et tout ce qu'il put trouver.*

[5] *Godwin.*

[6] *Possesseur de biens.*

[7] *A femme.*

[8] *Cruel.*

[9] *Le redouta.*

Por son frere ke il traï
E por li Normanz k'il diesma, [1]
E por maint mal k'il engigna. [2]
Par paroles ki entrels crurent, [3]
E par ovres ki aparurent
Crut entrels une grant medlée,
Ki à peine fu acordée.
Ewart Goigne mult dota, [4]
De sa terre le congéa; [5]
Ço jura k'il n'i remaindreit [6]
Ne en sun regne nel' laireit,
Se féelté ne li jurout,
E hostages ne l'en livrout,
Ke il éust à remanant [7]
De tenir paiz en son vivant.
Goigne [8] ne l'osa néer;
Tant por li Reis asséurer,
Tant por sez parenz maintenir,
Tant por sez homes garantir,
Un soen nevo et un soen filz,
K'il aveit ensemble norriz,
A en ostage el Rei bailliez. [9]
E li Reis les a envéiez

---

[1] *Qu'il décima.*

[2] *Qu'il machina.*

[3] *S'élevèrent.*

[4] *Craignit.*

[5] En 1048.

[6] *Resterait.*

[7] *En son pouvoir.*

[8] Gondowine ne l'osa véer. *Mss. de Duchesne.*

[9] Cet arrangement est de l'année 1052.

Al Duc Willame en Normendie
Come à cil ù mult se fie:
Mandé li a k'il les gart tant
Ke il méisme li demant.[1]
Ço fu semblant k'il voulsist
Ke toz tems cil les retenist,
Ço distrent genz, ke il péust
Sun regne aveir s'il ainz morust.
Gwine[2] poiz remest issi,[3]
Li Reiz en paiz le cunsenti.
Jo ne sai cumbien i dura,
Mort de Godwin. Maiz jo sai bien k'il s'estrangla[4]
D'un morsel ke li Roiz chigna[5]
A l'aünie[6] ù il mainga.[7]

---

[1] *Jusqu'à ce que lui-même les demande.*

[2] *Godwin.*

Je remarquerai encore ici que Wace, comme tous les poètes de son temps, se permet une foule de licences sur l'orthographe des noms propres, soit à cause de la mesure ou de la rime, ou simplement par caprice.

[3] *Après cela, Godwin demeura ainsi.*

[4] En 1053.

[5] *Fournit, qui était de sa table.*

Ke li Roiz seingna,
A Odihan ù il mainga.
Mss. de Duchesne.

[6] *Réunion.* Ici il signifie *banquet, festin.*

[7] Ce passage, assez obscur, peut se rendre ainsi : *Mais je sais bien qu'il s'étrangla en mangeant dans un repas donné par le roi.* La *Chronique de Normandie* raconte ainsi cette aventure : « Gaudouin demanda à boire à « Hérout son fils, lequel Hérout, « en lui présentant du vin, gliça « d'un pied tellement que, sans « l'autre pied qui le soutenoit, il « fust tombé à terre. Gaudouin, « en riant, dist à son fils : Un « frere sert bien l'autre. Le roy « Édouard réplique : Si mon « frere étoit vivant, il me servi- « roit bien. Gaudouin prenant la « parole, dist : Ainsi ce morcel « que je tiens m'estrangle, se je

Détails sur Édouard.

Li Reis Ewart fu débonaire,
Ne volt à home nul mal faire;
Sainz orguil è sainz convoitise,
Volt fere à tuz dreite justise.
Asez estora abéies
De fieus è d'altres mananties,
Et Westmostier [1] meismement;
Oez par kel entendement.

Il fait vœu d'aller en pélerinage à Rome.

Por ung busuing aveit voé,
Ne sai s'il fist par enferté [2]
U por sun regne recovrer
U por poor k'il out en mer,
Ke por orer à Rome ireit,
De sis péchiez pardun querreit;
A l'Apostoile parlereit,
Pénitance de li prendreit.
A un terme k'il proposa,
Li Reis sun erre [3] apareilla.
Li Barunz furent asemblé
E li Eveske è li Abé,

Ses sujets s'opposent à l'exécution de ce vœu.

Comunement unt purparlé,
E par cunseil dit è loé
K'il nel lairront nient aler:
Cil vait bien al trepasser,

« me fye jamais à ton frere ni à « toi. Ainsy soit, dist Edouard, « que tu le dist, et à l'heure le « dict Gaudouin fut dudict mor- « cel estranglé, et ainsi fut la vé- « rité congnue. »

[1] *Westminster.* — [2] *Par infirmité.*

[3] *Sa route, son départ.*

Le pape l'en dispense sous la condition de restaurer une abbaye dédiée à saint Pierre.

Ne porreit pas, à lor kuider,
A grant travail lunges durer.
Trop i a lung pélerinage,
Kar li Reis est de grant aage;
S'à Rome vait k'il ne revienge,
Ke mort u mal là le retienge,
Mult lor sereit mésavenu,
S'il aveient li Reis perdu.
A l'Apostoile [1] enverrunt,
Del vo assodre le ferunt; [2]
Bien en porra aveir quittance,
Si en face altre pénitance.
A l'Apostoile unt envéié;
Cil a li Rei del vo [3] lessié,
Maiz li a enjoint è loé [4]
Por aveir del vo quité
K'une Abéie povre quierre [5]
Ki seit fundée el non Saint-Pierre;
Tant doint del sien, tant l'enort,
E de sez rentes tant accort,
Ke toz tems mez seit enhantez [6]
Et el non Saint-Pierre énorez.
Ewart reçut li mandement
De l'Apostoile bonement.

---

[1] *Le pape.*

[2] *Du vœu ils le feront absoudre.*

[3] *Du vœu.*

[4] *Conseillé.*

[5] *Cherche.*

[6] *Fréquentée.*

Fondation de Westminster.

De joste Londres de verz West [1],
Si come encore i pert [2] è est,
Out de Saint-Pierre une Abéie,
Ki de viel tens ert apovrie.
En un islet esteit assise,
Zonée out nom, joste Tamise; [3]
Zonée por ço l'apelon,
Ke d'espine i out foison,
E ke l'ewe en alout environ.
Ee en engleiz isle apelon,
Ee est isle, *zon* est espine,
Seit rainz [4], seit arbre, seit racine:
Zonée ço est en engleiz
Isle d'espine en françeiz.
Westmostier fu puiz apelé,
Quant li mostier i fu fundé.
Li Reis Ewart vist Westmostier
U mult aveit à redrecier.
Vit ke li leu apovrisseit,
E li mostier ki deschaeit:
Par cunseil des clers è des lais,

---

[1] *L'ouest.* — [2] *Y paraît.*

[3] Le nom primitif de l'emplacement de Westminster paraît avoir été en effet, non pas Zonée, comme le prétend notre auteur, mais *Thorney*; et l'interprétation qu'il en donne est conforme à celle que nous trouvons dans le passage suivant d'une chronique anglaise: *Circà hæc tempora quidam civis Londoniensis.... construxit ecclesiam in honore sancti Petri apostoli, in occidentali parte ejusdem urbis, in loco qui* Thornic *tunc dicebatur et sonat quasi* Spinarum insula, *nunc autem dicitur* Westmosterium (*sic*). (A. L. P.) — [4] *Rameaux.*

Od li bon tems k'il out de pais,
Par grant ovre è par grant entente,
De son aveir è de sa rente
A Westmostier bien estoré, [1]
E tant i a del soen duné,
Beles viles [2] è boens maneirs,
Croix è terres è boens aveirs :
Jamez li leu n'ara chierté,
S'il est desduit [3] par léalté.
Maiz quant chescun muigne fet borse,
Li comuns bien tant en reborse. [4]
Muigne ki kiert obédience
De deniers velt aveir semence.
Li Reis Westmostier estora,
Li leu [5] tint chier è mult l'ama;
Emprez duna à Saint Edmunt
Tant [6] dunc li muigne manant sunt.

Édouard désire léguer son royaume à son parent le duc Guillaume.

Li Reis Ewart out bien vesku, [7]
E sun regne out lunges tenu;
Ne n'out, ço li poisa [8], enfant,
Ne nul proçain apartenant,
Ki emprez li sun regne éust,
Ne ki maintenir le péust.

---

[1] *Fourni, garni.*

[2] *Beaux villages.*

[3] *Dirigé.*

[4] *En diminue.*

[5] *Le lieu.* — [6] *Que les moines en sont puissamment riches.*

[7] Ici commence l'histoire de la conquête d'Angleterre.

[8] *Ce qui l'affligea.*

Porpensa sei, quant il morreit,
Ki de sun regne éritereit;
Porpensa sei è dist sovent,
K'al Duc Willame sun parent,
Ki est li mielx de sun lignage,
Voldreit duner sun éritage.
Robert sis pere le norri,
Et Willealme l'out mult servi.
Tut li bien k'il a recéu,
A il par cel lignage[1] éu;
Ki ke il féist bel semblant,
Il ne amout nul home tant.
Por l'enor del boen parenté
Od ki il out norri esté,
E por la valor de Willealme
Le volt fere eir de son réalme.[2]
En la terre out un senescal,
Heraut out nom, noble vassal;
Por sun pris è por sa bunté
Out el regne grant poesté,
Li plus fort hom fu del païs.
Fort fu d'homes, fort fu d'amis,
Engleterre out en sa baillie[3]
Com home ki a seneschaucie.[4]
De par sun pere fu Engleiz

Détails sur Harold, fils de Godwin.

[1] *Cette famille.*

[2] *Héritier de son royaume.*

[3] *En sa garde, en son gouvernement.*

[4] *Sénéchaussée.*

Et de par sa mere Daneiz.
Gite [1] sa mere fu Daneise
Née è norrie en grant richeise;
Mult gentile dame estre dut,
Suer [2] fu sa mere el Rei Kenut,
Mere Heraut [3], feme Goigne,
E sa fille Edif [4] fu Roïgne.
Heraut fu ben [5] de son seignor,
Ki à feme aveit sa seror.

Harold passe en Normandie pour réclamer les otages livrés par Godwin.

Quant sis pere fu desviez, [6]
Ki del morsel fu estranglez,
En Normendie volt passer
Por les ostages délivrer
Dont il aveit mult grant pitié.
Del Rei Ewart a pris congié, [7]
Et Ewart bien li desvéia [8]
E defendi è conjura
K'en Normendie ne passast
Ne al Duc Willame ne parlast;
Tost i porreit estre engigniez,

---

[1] Alias: *Githe* ou *Githa*.

[2] *Sœur.*

[3] Le nom de ce seigneur est ecrit de bien des manières, *Horald*, *Harald*, *Hérout*, *Héroult*, *Hérould*. Sur la tapisserie de la reine Mathilde, conservée à Bayeux, on lit: *Harold*.

[4] Edied. *Mss. de Duchesne*.

Son vrai nom, suivant la *Chronique saxonne*, est *Ead-Githa*. Cette princesse survécut assez long-temps à son royal époux, et ne mourut qu'en 1075. Leur mariage avait eu lieu en 1043.

(A. L. P.)

[5] *Favori.*

[6] *Eut perdu la vie.*

[7] Ici commence l'action représentée sur la tapisserie de Bayeux.

[8] *Lui défendit.*

Kar li Dus ert mult vesiez: [1]
S'il voleit aveir sez ostages,
Si envéiast altres messages.
Issi l'ai jo trové escrit,
Et un altre livre me dist
Ke li Reis li rova [2] aler
Por li réalme asséurer
Al Duc Willame sun cosin,
Ke il l'éust emprez sa fin;
Ne sai mie ceste achoison, [3]
Mais l'un è l'altre escrit trovon.
Kelke busuigne k'il quérist,
E ki ke suen fere volsist, [4]
Heraut à la veie se mist,
Coment ke puiz li avenist. [5]
Adventure ki estre deit,
Ne pot remaindre k'il ne seit, [6]
E chose ki deit avenir
Ne pot por nul rien faillir.
Heraut fist dui nez atorner, [7]
A Bodeham [8] entra en mer.

---

[1] *Avisé, clairvoyant.*

[2] *Lui ordonna.*

[3] *Cette circonstance.*

[4] *Quelque chose qu'il voulût faire.*

E kel kel riens fere volsist.
Mss. de Duchesne.

[5] *Quoi qu'il pût lui en arriver par la suite.*

Ce voyage de Harold en Normandie paraît avoir précédé immédiatement la mort d'Édouard, qui arriva dans les premiers jours de 1066. Il faut donc le placer dans l'été de 1065. (A. L. P.)

[6] *On ne peut empêcher ce qui doit arriver.*

[7] *Fit préparer deux navires.*

[8] *Bosham* est à présent un petit village situé dans le comté

Ne vos sai dire en ki pecha,
U en icel ki governa,
U en l'ore ki trop versa,[1]
Maiz jo sai bien k'il mésala;[2]

La mer le jette sur les côtes du Ponthieu.

Tres k'en Pontif l'estut sigler;[3]
Ne pout arière retorner,
N'il ne se pout iloc celer.[4]
Un des peschéors de la terre,
Ki out esté en Engleterre,
E Heraut out sovent véu
L'a encercié[5] è conéu
Al viaire et à la raison.[6]

Il est reconnu par un pêcheur, et livré au comte Guy.

El Cunte de Pontif Guion[7]
Ala dire privéement,[8]
Ne volt fere altre parlement,
Ke il li fera mult gaaingner,
Se il le volt acumpaingner;
Doint li[9] vint livres solement,
Il l'en fera gaaingner cent,

---

de Sussex, près de Chichester; c'était autrefois un port fréquenté.

[1] *Ou un vent qui trop tourna.*

[2] *Qu'il alla mal.*

[3] *Jusqu'en Ponthieu il lui fallut cingler.*

[4] *Cacher.*

[5] *Épié.*

[6] *Au visage et à la parole.*

[7] *Guy*, premier du nom, comte de Ponthieu, que nous avons vu ci-dessus fait prisonnier à la bataille de Mortemer, et qui, après deux ans de captivité à Bayeux, était devenu le vassal et l'ami du duc Guillaume. *Voyez* à ce sujet Orderic Vital, Liv. VII, p. 658. B. (A. L. P.)

[8] *En particulier.*

[9] *Qu'il lui donne.*

Kar tel prison[1] li liverra,
Ki cent livres u plus donra.[2]
Li Quens l'en a asséuré
K'il en fera sa volenté,
E cil li a Heraut monstré,
Ki le gaaing a desiré;
A Abeville l'ont mené.
E Heraut a par un privé
En Normendie el Duc mandé
Tut issi cum il a esré,[3]
Ke d'Engleterre à li alout,
Maiz à dreit port venir ne pout;
A li dut aler en messaige,
Maiz il failli del dreit passaige.
Li Quens de Pontif l'aveit pris,
E sanz forfet en prison mis;
Delivrast li s'il le poeit,
Et il fereit kank'il voldreit.[4]
Gui garda Heraut à grant cure;[5]
Mult en créust mésaventure;
A Belrem[6] le fist envéier
Por fere del Duc esluingnier.
Li Dus pensa s'il le teneit,
K'il en fereit bien son espleit.

---

[1] *Car il lui livrera tel prisonnier.*

[2] *Lui donnera.*

[3] *Il a voyagé.*

[4] *Tout ce qu'il voudrait.*

[5] *Soigneusement.*

[6] *Beaurain sur la Canche*, arrondissement d'Hesdin.

Le duc Guillaume le réclame, et il lui est remis.

Tant pramist el Cunte et offri,
Tant manacha è tant blandi,[1]
Que Gui Heraut al Duc rendi
E de Heraut li Dus seisi.[2]
E li Dus li a fet aveir
Lez l'ewe d'Alne[3] un bel maneir.

Bonne réception faite à Harold par Guillaume.

Willealme tint Heraut maint jor
Si cum il dut à grant énor.
A maint rice torneiement
Le fit aler mult noblement;
Chevals et armes li duna
Et en Bretaingne le mena,
Ne sai de veir treiz feiz u quatre,
Quant as Bretuns se dut combatre.

Harold promet de lui livrer l'Angleterre à la mort d'Édouard.

Entretant[4] a li Dus parlé
Tant ke Heraut li a graé,[5]
Ke Engleterre li liverra
Tres ke li Reis Ewart morra;
Et à moillier[6] s'il velt prendra
Ele[7] une fille ke il a:

---

[1] *Flatta.*

[2] Suivant Guillaume de Poitiers, Guy amena lui-même son prisonnier au duc dans le château d'Eu: *Ipse adducens apud Aucense castrum sibi præsentavit.* (A. L. P.)

[3] *Le long de la rivière d'Eaulne*, qui était voisine de son comté de Ponthieu. (A. L. P.)

[4] *Pendant ce temps.*

[5] *Lui a accordé, lui a promis.*

[6] *A femme.*

[7] *Adèle.* Suivant Orderic Vital, ce ne fut point Adèle, mais Agathe, autre fille de Guillaume, qui fut fiancée avec Harold. Cet auteur ajoute qu'ayant conçu une vive passion pour l'époux qui lui était promis, elle mourut de

Co se li plaist li jurera,
Et Willame le graanta.[1]
Por rechoivre cest serement,
Fist assembler un parlement.
A Baieues[2], ço solent dire,
Fist asembler un grant coneire;
Toz li corz sainz fist demander,
Et en un liu[3] tuz asembler;
Tut une cuve en fist emplir,
Pois d'un paele[4] les fist covrir,
Ke Heraut ne sout ne ne vit,
Ne ne li fust mostré ne dit.
De suz out une filatire,[5]
Tut li meillor k'il pout eslire,
E li plus chier k'il pout trover:
Oil de boef[6] l'ai oï nomer.
Quant Heraut suz sa main tendi,
La main trembla, la char frémi;
Poiz a juré et a prami

Ruse employée par Guillaume pour rendre cette promesse inviolable.

---

chagrin pendant qu'on la conduisait en chercher un autre en Galice. Voyez Orderic Vital, Liv. v, p. 573. (A. L. P.)

[1] *Y consentit.*

[2] Notre auteur ne paraît pas bien sûr du lieu où Guillaume reçut le serment de Harold. Orderic Vital dit que ce fut à Rouen; Guillaume de Poitiers, qui était à portée d'en être bien informé, indique le château de Bonneville-sur-Touques, et place cet événement avant l'expédition de Bretagne, qui fut unique, et non pas renouvelée trois ou quatre fois, comme Wace le prétend. (A. L. P.)

[3] *En un lieu.*

[4] *Un poisle* ou *paisle;* de *pallium*, drap d'or ou de soie.

[5] *Reliquaire;* philacterium.

A cause de sa forme.

Si come home ki eschari : [1]
Ele, la fille al Duc prendra,
Et Engleterre al Duc rendra;
De ço li fera son poeir [2]
Sulunc sa force è son saveir
Emprès la mort Ewart, s'il vit;
Si veirement Dex li aït, [3]
E li corz sainz ki iloc sont!
Plusors dient : Ke Dex li dont! [4]
Quant Heraut out li Sainz beisiez,
Et il fu suz levez en piez,
Verz la cuve li Dus le trait, [5]
E lez la cuve ester [6] le fait :
De la cuve a le paesle osté,
Ki tut aveit acoveté; [7]
A Heraut a dedenz monstré
Sor kels cors sainz il a juré.
Heraut forment s'espoanta
Des relikes k'il li monstra.
Quant son erre out apareillié [8]
Al Duc Willame a pris cungié,
E Willame l'a convéié, [9]
E de bien faire assez préié,

---

[1] *Qui affirme.*
[2] *Son pouvoir.*
[3] *Dieu lui aide.*
[4] *Lui donne, lui octroie.*
[5] *L'attire, le mène.*
[6] *Rester.*
[7] *Caché.*
[8] *Quand il eut fait les préparatifs de son départ.*
[9] *Invité.*

Poiz l'a el departir beisié
Par nom de fei è d'amistié.
Heraut passa delivrement,
En Engleterre vint [1] salvement.

Retour d'Harold en Angleterre.

Li jor vint ki ne pout faillir,
Ke nus hoem ne pout tressaillir, [2]
Ke chescun deit par mort finir;
Li Reis Ewart estut [3] morir.

Derniers momens d'Édouard.

Mult li fust bel se il péust,
Ke Guillealme sun regne éust,
Maiz trop est luing è trop demore,
Ne il ne pot aloigner l'ore. [4]
Ewart en enferté [5] géseit
Del mal dunt il morir debveit,
Mult esteit de mort agéhiz, [6]
E mult jà esteit afiébliz.
Heraut asembla sis parenz, [7]

On extorque son consente-

---

[1] En Engleterre è salvement.
Mss. de Duchesne.

[2] *Éviter.*

[3] *Convint, fallut.*

[4] *L'heure.*

[5] *En infirmité.*

[6] *Pressé.*

[7] Tous ces événemens ont été racontés d'une manière bien différente par les historiens contemporains, selon qu'ils étaient partisans de Harold ou de Guillaume. Récemment encore cette portion de nos annales a été présentée sous un jour tout-à-fait saxon, si nous osons parler ainsi, dans un ouvrage d'un grand mérite; mais dont nous croyons devoir conseiller à nos compatriotes de ne pas adopter sans examen les jugemens sévères sur leurs ancêtres. Peut-être essaierons-nous quelque jour d'établir que l'appel de Guillaume au trône par son parent et son ami, n'est ni aussi invraisemblable ni aussi chimérique qu'on a coutume de le dire, et que la désignation contraire de Harold peut fort bien avoir été extorquée à la faiblesse

ment à ce qu'Harold lui succède.

Amiz manda et altres genz,
En la chambre li Reis entra,
Cels ke li plout od li mena.
Un Engleiz a avant parlé,
Si com Herout out comandé.
Sire, dist-il, grant duil avon
De ço ke vos perdre devon;
De ço somes espoenté,
Mult en creimon estre esgaré.
Ne poon ta vie aloignier,
Ne ta mort por altre eschangier;
Chescun por sei morir estuet, [1]
Hom por altre morir ne poet;
Ne te poon de mort garir,
Ne tu ne poz à mort faillir;
A terre deit terre venir.
Nos ne remaint [2] emprez ta mort
De tei nul eir ki nos cunfort:
Vielz hoem es jà, pose as vescu,
E si n'as nul enfant éu;
Filz u fille ne nul altre eir,
Ki por tei poisse remaneir,
Ki nos gart è ki nos maintienge,
E par lignage Rei devienge.
Par cest païz plorent è crient,

---

d'un vieillard mourant, contradictoirement à sa volonté et à ses dispositions antérieures.
(A. L. P.)

[1] *Il faut mourir chacun pour soi.*

[2] *Il ne nous reste après ta mort.*

Se tu lor fauz [1], morz sunt, ço dient,
Jamez ne kuident paiz aveir,
E jo kuide ke il dient veir, [2]
Kar jà sanz Rei paiz n'averon,
Ne Rei n'aron se par tei non. [3]
Dune tun regne à tun vivant
A tel ki face paiz en avant.
Jà Dex n'otrei, n'à li ne place,
Ke Reis ait ki paiz ne nos face! [4]
Malveiz est regne è petit vaut,
Dez ke justise è paiz i faut. [5]
N'a dreit el regne ke il ait, [6]
Ki paiz è justise ne fait.
Bien es, bien as fet, bien feras,
Deus as servi è Deus auras.
Ci est li mielx de tes païs,
Tut li mielx de tes amis;
Trestuit te sunt venu préier,
E tu lor deiz bien otréir.
Ço poise nos ke jà t'en vas,
Se por ço non ke Deus auras.
Ci tuit te viegnent hui [7] requerre

---

[1] *Si tu leur manques.*

[2] *Vrai.*

[3] *A moins que par toi.*

[4] *Que jamais Dieu ne permette que nous ayons un roi qui ne nous maintienne pas en paix.*

[5] *Un royaume est mauvais et de peu de valeur lorsque la paix et la justice y manquent.*

[6] *Celui qui ne procure point la paix et ne rend point justice n'a aucun droit au royaume qu'il possède.*

[7] *Aujourd'hui.*

Ke Heraut seit Rei de la terre;
Ne te savom mielx cunseillier,
Ne tu ne poz mielx espleitier.[1]
Dez ke cil out Heraut nomé,
Par la chambre ont Engleiz crié
Ke bien parlout è bien diseit,
E li Reis creire le debveit:
Sire, dient-il, se tu nel' faiz,
Jà en noz vies n'aron paiz.
Donc s'est li Reis el liet assis,
Verz les Engleiz turna sun vis:[2]
Seignors, dist-il, asez savez,
E maintes feiz si avez
Ke mon regne ai emprez ma vie
Duné al Duc de Normendie,
E ço ke jo li ai duné
Li unt alquanz[3] de vos juré.
Donc dist Heraut, ki fu en piez[4]:
Ki ke vos, sire, fet aiez,
Otréiez mei ke jo Rei seie,
E ke vostre terre seit meie;[5]
Jo ne quier ne maiz vostre dreit,
Jà mar[6] plus por mei en fereit.
Heraut, dist li Reis, tu l'auras,

---

[1] *Faire.*

[2] *Son visage.*

[3] *Aucuns.*

[4] *Qui était debout.*

[5] *Mienne.*

[6] *A Dieu ne plaise que l'on n'en fasse davantage pour moi.*

Mais jo sai bien ke tu morras;
Si jo unkes li Dus conui
E li Barunz ki sunt od lui,
Et la grant gent k'il pot mander,
Nient ne t'en pot forz Deus garder.[1]
Donc dist Heraut, ke bien fereit,
Dist li Reis ço ke il voldreit,
Il fereit ço ke à fere aveit;
Normant ne altre ne creimeit.[2]
Dunc se turna li Reis, si dist,
Ne sai se par boen cuer le fist:
Ore facent Engleis Duc u Rei,
Heraut u altre, jo l'otrei.[3]
Issi a fet Heraut sun eir
Quant Willame ne pout aveir.
Rei à regne aveir estuet,[4]
Regne sanz Rei estre ne puet.
A sez Barunz a graanté[5]
K'il en facent lor volenté.
Li Reis morut[6], ne pout remaindre[7];
Mult en orent Engleiz à plaindre.
Li corz ki mult fu énorez,
A Westmostier est enterrez;
Mult fu riche sa sepulture

Mort et enterrement d'Édouard.

---

[1] *Garder, excepté Dieu.*
[2] *Ne craignait.*
[3] *Je le permets.*
[4] *Il faut un roi à un royaume.*
[5] *A accordé.*
[6] Le 5 janvier 1066.
[7] *Demeurer.*

Ki faite fu et encore dure.
Dez ke li Reis Ewart fu morz,
Heraut ki ert manant è forz [1]
Se fist énoindre [2] è coroner;
Unkes al Duc n'en volt parler,
Homages prist è féeltez
Des plus riches è des ainz nez.

Couronnement d'Harold.

Guillaume apprend ce qui se passe en Angleterre.

En Roem ert li Dus el Parc, [3]
Entre ses mainz teneit un arc,
Encordé l'aveit è tendu
Et entésé è desentu. [4]
A un varlet l'out fet livrer,
Aler voleit, co crei, berser, [5]
Mult aveit od li Chevaliers
E dameisels [6] et esquiers.
Eis voz al postiz un Serjant,
Ki d'Engleterre vint errant,
Al Duc vint dreit, cil salua;
A une part li cunseilla [7]

---

[1] *Riche et puissant.*

[2] *Oindre.*

[3] *Le parc de Quevilly,* où les ducs de Normandie avaient une métairie dès l'époque de Guillaume-Longue-Épée. Henri II y fit bâtir une maison royale, qui devint par la suite le prieuré de Saint-Julien, et dont la chapelle subsiste encore. (A. L. P.)

[4] *Et bandé et armé*, c'est-à-dire *placé la corde en cran;* ce qui se faisait avec plus ou moins d'effort.

[5] *Chasser.*

[6] Jeunes gentilshommes qui n'étaient pas encore chevaliers.

[7] *Lui parla en particulier, lui dit tout bas.*

Ke li Reis Ewart ert finez,[1]
E Heraut ert à Rei levez.
Quant li Dus ot bien escolté,
E tute sout la vérité
Ke à sa fin ert Ewart trait,
E ke Haralt esteit Reis fait,
Semblant fist d'home corocié.
L'ovre del boiz a tut lessié,
Sovant a sun mantel lacié,
Et sovent l'a destachié;
Ne il à home ne parla,
Ne home à il parler n'osa.
A un batel Saine passa,
A sa sale vint, enz entra;
Al chief d'un banc s'est acotez,[2]
D'ores en altre[3] s'est tornez,
De sun mantel covri sun vis,
Sor un pécol[4] sun chief a mis;
Issi pensa li Dus grant pose,
Ke l'en parler à li n'en ose.
Plusors demanderent en derriere :
Ke a li Dus, ke fet tel chiere ?[5]
Eis vus à tant[6] li seneschal,[7]
Ki del Parc veneit à cheval,

Cette nouvelle le rend pensif et soucieux.

---

[1] *Était mort.*

[2] *Au bout d'un banc s'est appuyé.*

[3] *D'heure en autre, de temps en temps.*

[4] *Support, appui.*

[5] *Telle mine.*

[6] *Voilà, dans ce moment.*

[7] *Guillaume*, fils d'Osberne, et seigneur de Breteuil.

De lez li Dus[1] passa avant,
Par la sale ala chantusant;[2]
E plusors li vunt demandant
Por kei li Dus fet tel semblant.
Et il lor dist : noveles orreiz[3]
Maiz d'oir mar[4] vos hastereiz,
Kar novele tel costume a
Ki ne l'out nove, viez l'ara.
Dunc leva li Dus en séiant,[5]
E li seneschal dist itant :[6]

Conseils qui lui sont donnés par Guillaume de Breteuil, son sénéchal.

Sire, sire, por kei celez
Li noveles ke vos savez ?
Se la novele ne l'oon,[7]
Pot cel estre viez la sauron ;
Jà el celer[8] prou n'en aureiz,
Ne el dire rien ne perdreiz.
De ço fetes grant chierté,
Ke tuit sevent par la cité.[9]
Par cele cité vunt disant,
Tuit le sevent petit è grant,
Ke li Reis Ewart est finez
E de cest siecle trespassez,
E Heraut est Reis devenuz,

---

[1] *Près du duc.*

[2] *Fredonnant, chantant légèrement.*

[3] *Entendrez.*

[4] *Mal à propos.*

[5] *Sur son séant.*

[6] *Alors.*

[7] *Ne l'entendons.*

[8] *Profit.*

[9] *Vous faites grand secret de ce que tout le monde sait dans la cité.*

Et el réalme recéuz.
Ço peise mei, dist li Dus,
Maiz n'en pois mie fere plus.
D'Ewart me peise è de sa mort,
E de Heraut ki m'a fet tort :
Tort me fet ki li regne a pris,
Ki m'esteit duné è pramis,
E Heralt le m'aveit juré.
A cels paroles respondi
Li filz Osher el cuer hardi :
Sire, dist-il, ne vos targiez,
Delivrement vos porcachiez [1],
Ke de Heralt séiez vengiez,
Ki si s'est verz vos desloiez; [2]
Se boen corage ne vos faut, [3]
Ne remaindra terre à Heraut.
Mandez kanke [4] mander poez,
Passez mer, terre lor tollez :
Prusdhoem ne deit nient comencier,
Ne esmover por delaissier,
U comencier et à chief traire, [5]
U tut laissier sanz noise faire.
Issi ala par la cuntrée
Del Roi Heraut la renomée.
Willame li manda sovent, Messages

---

[1] *Mettez-vous en besogne ; agissez.*

[2] *Délié de son serment.*

[3] *Ne vous manque.*

[4] *Tout ce que.*

[5] *Terminer, mettre à fin.*

entre Guillaume et Harold.

K'il li tenist sun serement,
E Heraut li manda vilment [1],
K'il ne fereit por li néient, [2]
Ne il sa fille ne prendreit,
Ne il terre ne li rendreit.

Défi adressé à Harold par Guillaume.

Et Willéalme le desfia, [3]
E desfiance li manda;
E Heraut toz tems reponeit [4]
Ke nule rien [5] mez ne creimeit.

Normauds chassés d'Angleterre.

Normanz ki el païz maneient, [6]
Ki fames et enfanz aveient,
Ke Ewart i aveit menéz
E granz chastels è fieus dunez,
Fist Heraut del païz chacier,
N'en i volt un soul lessier;
Li peres cacha è li meres,
Filz è filles, serors è freres.
Heralt prist corone à noel,
Mielx li venist aveir fait el; [7]
Ne fist à son cir se mal non, [8]
E a tute la region. [9]
Por li regne se perjura,
E li regne poi li dura.

---

[1] *D'une manière vile.*

[2] *Néant, rien.*

[3] *Le provoqua au combat.*

[4] *Répondait.*

[5] *Nulle chose.*

[6] *Demeuraient.*

[7] *Avoir fait autre chose.*

[8] *Sinon du mal.*

[9] E à tute religion.
Mss. de Duchesne.

A tut li regne fist damage,
Et en tristor mist son lignage:
Ne volt mie fille el Duc prendre,
Ne cunvenant tenir ne rendre;
Maiz malement le comperra[1]
Il è la gent k'il plus ama.[2]
Willame sout è entendi
As noveles ke il oï
Ke Heraut rien ne li fereit,
Ne covenant ne li teindreit:
Cunseil prist ke mer passereit
Et à Heraut se combatreit;
Se Dam le Deu i cunsenteit,
Del perjure se vengereit.
Li Dus Willame a mult pensé
Ke Heraut l'out en grant vilté,[3]
K'il n'en deingna à li parler,
Ainz[4] k'il se féist coroner.
Ço ke Ewart li out duné,
E ke Heraut li out juré,
Li a tolleit è trespasé,
E li sien serement falsé.
S'il le poeit, ço dist, grever
E damagier sanz mer passer,
Volentiers le damagereit,

Guillaume se détermine à aller revendiquer la couronne d'Angleterre.

---

[1] *Le paiera.*
[2] *Lui et ceux qu'il affectionna le plus.*
[3] *Mépris.*
[4] *Avant.*

Et ainz [1], ço dist, mer passereit,
Ke de Heraut ne se vengast,
E ke son dreit ne porcachast.
Li Dus dist ke mer passera,
E de Heraut se vengera.

Il rassemble ses principaux barons pour leur demander leur assistance.

Pur cunseil prendre de ceste ovre,
Ainz [2] k'il à altre s'en descovre,
Manda Robert li Conte d'Ou,
Ki marchist à cels de Vimou, [3]
E Rogier de Mongomeri,
K'il teneit mult por grant ami,
E le fils Osber de Bretuil,
Guillaume out non, plain fu d'orguil,
E Gautier Giffart a mandé,
Ki donc esteit de grant bonté. [4]
L'Eveske Odun manda son frere,
E Robert ki Moretoin ere; [5]
Robert frere li Dus esteit,
Ki en grant chierté le teneit;
Amdui cil [6] esteient si frere,
Mais ço esteit de par sa mère.
Rogier de Vilers [7] fist mander,

---

[1] *Plutôt.*

[2] *Avant.*

[3] *Qui était voisin de ceux du Vimeu.*

[4] Ki donc esteit de grant fierté.
Mss. de Duchesne.

[5] *Qui était de Mortain.*

[6] *Ces deux-ci.*

[7] *Roger de Vieilles*, et non pas *de Villers*, comme il est écrit ici, ou *de Veules*, comme on le trouve presque partout, par une traduction inexacte de ces mots latins : *de Vetulis*, surnom d'Onfroi, père de Roger. *Vieilles* est une petite commune attenant à

Ki mult esteit à énorer;
Mult esteit tenu por sage,
Et jà esteit de grant aage,
Sez filz aveit jà chevaliers
Bien nobles homes è bien fiers;
Sire ert de Belmont-le-Rogier [1],
Grant terre aveit à justisier.
E Iwun [2] manda al chapel,
Ki à fame aveit Muriel,
Seror li Dus de par sa mere
E Herluin aveit à pere ; [3]
Ne sai se enfez d'els naski,
Maiz unkes [4] parler n'en oï.
A cels Barunz dist sun cunseil
Ainz k'il féist grant apareil;
Dit lor a com il pert son dreit,
Et come Heraut li toleit :
Se il l'osøent bien loer,
Por sei vengier passereit mer.
S'il s'en voleient bien pener [5]

Beaumont, et où cette famille paraît s'être établie avant de bâtir le château auquel le nom de Roger est resté attaché jusqu'à ce jour. (A. L. P.)

[1] *Beaumont-le-Roger*, sur la Rille, département de l'Eure.

[2] *Yvon.*

[3] La sœur utérine de Guillaume-le-Conquérant, comtesse d'Aumale, ne s'appelait point *Muriel*, mais *Adelis*, ou *Adélaïde.* On sait qu'elle épousa Eudes de Champagne; mais quelques historiens lui donnent un premier mari, qui porta peut-être le nom indiqué par Wace. (A. L. P.)

[4] *Jamais.*

[5] S'il se voleient bien prover.
Mss. de Duchesne.

Od la gent k'il poeit mander,
E Dex le volsist graanter[1],
Bien porreit sun dreit recovrer.
Et il dient ke tuit sunt prest
D'aler od li se mestier est;[2]
Jà por lor terres engagier,
Ne por vendre, s'il est mestier,[3]
Ne perdra rien k'il aveir deie,
Maiz sez homes è sez clers creie.
Vos avez, font-il, grant barnage,
Maint hom avez vaillant è sage,
Ki sunt d'altresi grant poeir
Et altretant kuident valeir
Come nos à ki vos parlez :
Ceste parole lor mostrez,
Bien deivent al cunseil venir,
Ki el travail deibvent partir.[4]

Réunion générale des barons normands. Demandes du duc.

Issi sunt li Barunz mandé
Et à un jor tuit asemblé;[5]
Dist lor a li Dus è mostré
Come Heraut l'a enginié;[6]
Ço donc Ewart l'out fet son eir

---

[1] *Permettre.*

[2] *Si besoin est.*

[3] *S'il est besoin.*

[4] *Participer.*

[5] Les historiens normands ont négligé d'indiquer en quel endroit se tint cette assemblée, dont la délibération eut des suites si importantes. Guillaume de Malmesbury nous apprend que ce fut à *Lillebonne : conventum magnum apud* Lillibonam *fecit, singulorum sententias sciscitatus.* (A. L. P.)

[6] *L'a trompé.*

L'i a toleit, nel' pout aveir.
Vengier se volt s'il unkes poet,
Maiz grant aïe li estuet;[1]
Ne pot mie sanz lor aïe[2]
Aveir grant gent è grant navie :
Die chescun ke il li fera,
Kels genz è quantes nés merra.[3]
Cil dient k'il en parlereient,
Et par cunseil l'en repondreient,
Et li Dus lor a graanté.[4]
Al cunseil unt lunges esté,
Li cunseil a lunges duré
E lunges unt entrels doté[5]
Ke diront è ke respondront,
E kele aïe li feront.
Mult se sont entrels dementé;[6]
Sovent, ço dient, sunt grevé;
Mult se vont entrels dementant,
Par tropeax se vunt cunseillant,
Ci vint, ci quinze, ci quarante,
Ci trente, ci cent, ci seisante.
Li uns dient ke nés feront
Et od li Dus mer passeront;
Li altres dient ke pas n'iront,

Les barons délibèrent.

[1] *Lui faut.*
[2] *Aide.*
[3] *Et combien de navires il menera.*
[4] *Y a consenti.*
[5] *Hésité.*
[6] *Plaint.*

Kar mult deibvent è povres sont;
Li uns volent, li altres non.
Entrels aveit grande contention,[1]
Quant le filz Osber vint avant:

Guillaume de Breteuil les engage à seconder le duc.

K'alez vos, dist-il, estrivant?
A vostre natural Seignor,
Ki s'entremet de querre enor,[2]
Ne devez vos mie faillir;
De vos fieus le devez servir,
Et quant vos servir le devez,
Efforciement[3] le servez.
N'atendez mie k'il vos priet,[4]
Ne ne demandez nul respiet,[5]
Alez avant, si li offrez
Mult plus ke faire ne poez:
Ne fetes mie k'il se plaigne
Ne son erre[6] par vos remaigne.[7]
Se la busuigne remaneit,
Par adventure tost direit,
A ço k'il est achoisonos,[8]
Ke tut areit perdu par nos;
Fetes li tant ke il ne die
Ke s'erre seit par vos faillie.

---

[1] *Dispute.*

[2] *De chercher honneur.*

[3] *De tout votre pouvoir.*

[4] *Qu'il vous prie.*

[5] *Délai.*

[6] *Son expédition.*

Ne son evre....
Mss. de Duchesne.

[7] *Manque.*

[8] *Soupçonneux.*

Répugnance des barons. Ils chargent Guillaume de Breteuil de répondre pour eux.

Sire, font-il, la mer doton,[1]
Ultre mer servir ne devon,
Parlez por nos, ço vos préion,
La parole sor vos meton :
Vos direz ço ke vos voldrez,
Nos feron ço ke vos direz.
Metez le vos, dist-il, sor mei ?
Oil[2], dist chescun, jo l'otrei ;[3]
Alon el Duc, por nos parlez,
Ki nos assentemenz[4] savez.
Le filz Osher donc s'en torna,
Devant els vint, por els parla :

Guillaume de Breteuil fait, au nom des barons, les offres les plus brillantes au duc.

Sire, Sire, tornez vos çà ;
Soz Ciel, dist-il, tel gent ne a
Ke Sire deie tant amer,
Ne ke tant face à énorer
Come la gent ke vos avez ;
Amer è garder la devez.
Por vos, ço dient, avancier,
Se lerreient[5] en mer néier
U en feu ardent geter.
Mult vos poez en els fier,
Lungement vos unt jà servi,
Et à grant cost[6] vos unt sui,
E volentiers vos serviront ;

[1] *Craignons.*
[2] *Oui.*
[3] *J'y consens.*
[4] *Nos intentions.*
[5] *Se laisseraient.*
[6] *Coût, dépense.*

Se bien l'ont fet, mielx le feront;
Ensemble o vos mer passeront,
Vostre servise dobleront.
Ki solt[1] mener vint chevaliers,
Quarante en merra volentiers,
E ki de trente servir deit,
De sesante servir vos velt,[2]
E cil ki solt servir de cent,
Dous cent en merra[3] bonement;
E jo merrai en boen amor
En la busoigne mon Seignor
Sesante nés apareillies
De homes cumbatanz chargies.[4]

Surprise et mécontentement des barons.

Li Barunz tuit se merveillierent,
Mult fremirent è grondillierent[5]
Des paroles ke cil diseit,
E des pramesses k'il faseit,
Dunc il ne aveit nul garant.
Plusors l'aloent desdisant;
Mult oissiez cort estormir,[6]
Noise lever, Barunz fremir.
Li servise ki est doblez
Creiment k'il seit en feu tornez,[7]

---

[1] *Qui a coutume.*

[2] *Vous veut.*

[3] *En menera.*

[4] Ce nombre est en effet celui que fournit le sénéchal Guillaume, d'après la liste fournie par le manuscrit anonyme de Taylor. (A. L. P.)

[5] *Murmurèrent.*

[6] *La cour, l'assemblée se troubler.*

[7] *Craignent qu'il ne soit changé en fief, en redevance.*

Et en costume seit tenu,
Et par costume seit rendu.
Mult part fu la cort troblée,
Grant fu la noise è la criée;
Nus hoem ne poeit altre entendre,
Parole oïr ne raison rendre.
Li Dus à une part se trait[1]
Por la noise ki li desplait;
Li Barunz manda un è un,
Dist a è préié à chescun
Kà cest grant besuing tant li face,
Ke il ait s'amor è sa grace.
E quant cest ovre est si emprise,[2]
Se il li doblent lor servise,
Se il de lor graé plus li font,
Mult bien, ço dist, fait li auront;
Ne ke jamez d'ore en avant,
Ço lor a miz en convenant,
N'ierent[3] de servise requis,
Forz tel ke solt estre al païz,[4]
E tel come lor ancessor
Soleient[5] fere à lor Seignor.
Donc dist chescun k'il li fereit,
E quantes nés[6] mener porreit,

Le duc les apaise et les rassure.

On prend acte des offres faites par chacun.

---

[1] *Se retire.*

[2] *Entreprise.*

[3] *Ne seront.*

[4] *Excepté tel qu'il est d'usage au pays.*

[5] *Avaient coutume.*

[6] *Et combien de navires.*

E li Dus fist tot enbrever,[1]
Nés fist è Chevaliers nombrer.
Li Barunz li unt graanté,
Dunc a chescun dist è nomé[2]
Quanz Chevaliers il trovera,
E quantes nés mener porra.
De son frere l'Eveske Odun[3]
Reçut quarante nés par dun;
Li Eveske ki fu del Mans
Od mariniers, od esturmans[4]
Fist trente nés apareillier;
Mult voleit li Dus avancier.
Chescun des Barunz nés pramist,
Mez jo ne sai ke chescun dist.

Appel et offres aux chevaliers des pays voisins.

Poiz a requis ses boens veizins
Bretunz, Mansels et Angevins,
Cels de Pontif[5] è de Boloigne,
K'od li viegnent en sa besoigne.
A cels ki voldrent, pramist terre,
Se Engleterre poet cunquerre;
A plusurs pramist livreisuns,[6]
Riches soldées è boens duns.
De par tut manda soldéiers,[7]

---

[1] *Mettre en bref, mettre par écrit.*

[2] E unt à chescun demandé. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Odo* ne figure que pour quarante vaisseaux dans la liste du manuscrit de Taylor. (A. L. P.)

[4] *Pilotes.*

[5] *Du Ponthieu.*

[6] *Présens, fournitures.*

[7] *Soldats, aventuriers, gens qui, sans dépendre d'aucun souverain*

Ki el gaaing vunt volentiers.
Al Rei de France son Seignor
Monstra por bien è por s'onor
K'il volt passer mer sur Heraut,
Ki li trice del tut è faut.[1]
En Belveisin, à Saint-Girmer[2]
Ala li Dus el Rei parler;
Là le quist[3] è là le truva,
E sa busoigne li monstra,
Ke se tant aidier li voleit,
Ke par s'aïe[4] éust son dreit,
Engleterre de li prendreit,
E volentiers l'en servireit;
E li Reis dist ke non fereit,
Jà par sun gré n'i passereit.
Franceiz orent al Rei préié,
Dist li orent è cunseillié
Ke il Williame n'avançast,
Ke ne sofrist k'il esforçast.
Trop est fort, ço li poet peser,
Folz est s'il le lait[5] amender;
Kar se il li laisse assembler[6]
La grant richesse d'ultre-mer,

Le duc va trouver le roi Philippe, et réclame son assistance.

Refus de Philippe d'après le conseil des barons français.

---

en particulier, faisaient métier de la guerre, et la faisaient pour celui qui les payait le mieux.

[1] *Et manque de foi.*

[2] *Saint-Germer,* près Gournay.

[3] *Là le chercha.*

[4] *Son aide.*

[5] *S'il le laisse.*

[6] *Recueillir.*

L'aveir è la grant manantie[1]
Od la boene Chevalerie,
Et od l'orguil de Normendie,
Jamez n'ara paiz en sa vie.
Por ço se deit li Reis pener
Del Duc Willame destorber,[2]
K'il ne poisse plus halt munter,
Ne en Engleterre passer.
S'el Duc, font-il, aider volez,
Sainz cost ne deniers ne poez:
Tute France en sera grevée,
E tute à povreté turnée.
Jà Franceiz là ne vos suira,[3]
Ne Franceiz mer ne passera,
E se là vos mésaveneit,
A grant honte vos tornereit.
Li Dus de son prou[4] vos requiert,
Maiz jà nul miex ne vos en iert.[5]
Quant Engleterre ara cunquise,
Poiz jà n'areiz de li servise;
Petit sert, maiz meins servira;
Quant plus ara, meins vos fera.
Por ço ke li Franceiz diseient
Et encor piz se piz poeient,
Li Reis el Duc aidier ne vout,

---

[1] *Richesse.*
[2] *Troubler.*
[3] *Ne vous suivra.*
[4] *De son profit.*
[5] *En sera.*

Ainz le destorba quant il pout;
Ne sai ke li Reis respundi,
Maiz jo sai bien k'al Duc failli.

Le duc se retire fort irrité de ce refus.

Quant li Dus prist del Rei cungié
Com hoem ki out li cor irié:[1]
Sire, dist-il, jo m'en irai,
Li mielx ferai ke jo porrai;
Se Dex plaist si querrai mon dreit,
E se jo l'ai, ke Dex l'otreit,[2]
Jà poiz par mal ne me verrez,
Ne par mal el mien n'entrerez;
E se jo faut[3] à mon dreit prendre,
Ke Engleiz se poissent desfendre,
Jà n'i perdrai ne mez la teste:
Tute ert de mei fete la feste,
Et mi enfant aront ma terre;
Jà sor els ne l'irez cunquerre.
Seit mort u vif ke ke jo face,[4]
Ne m'est gaires[5] d'altrui manace.
Willame l'en leissa à tant,
Ne l'en ala plus esforçant.

Le duc s'adresse au comte de Flandre.

Li Conte de Flandres requist,
K'en sa busuigne à li venist
Cum od serorge[6] et od ami,

---

[1] *Le cœur en colère.*
[2] *L'octroie.*
[3] *Je manque.*
[4] Se muir u vive, ke ke face. *Mss. de Duchesne.*
[5] *Il ne m'importe guère.*
[6] *Beau-frère.* Le comte de Flandre alors régnant n'était point Baudouin VI, beau-frère de Guillaume, mais Baudouin V, son

E cil de Flandres respondi
K'il voldreit bien anceis[1] saveir,
S'il s'aïe[2] voldreit aveir
Et asséur estre en voldreit,
D'Engleterre combien areit,
Et k'ele partie[3] s'en fereit.
E li Dus dist k'il s'en ireit,
A sez Barunz en parlereit,
Et a els s'en cunseillereit,
E ço ke l'en li loerreit[4]
Par son bref li remandereit.
Li Dus s'en vint, k'il n'en fist plus,
Poiz fist ço, ke ainz ne fist nus.
De parchemin prist un petit
K'il ni out leitre ne escrit,
Tot voi[5] le séela en cire,
Et en la coe[6] fist escrire,
Ke d'Engleterre tant areit
Comme li brief dedenz diseit.
Par un vaslet enloçonez,[7]
Ki lunges od li out estez

Le comte veut savoir ce qui lui reviendra du territoire anglais.

beau-père. Au reste, cette inexactitude n'est que la moindre de celles qu'on peut reprocher à Wace dans ce récit. Il paraît que le comte de Flandre, sans prendre part lui-même à l'expédition, la favorisa de tout son pouvoir, et qu'une rente considérable fut la récompense de ce service. (A. L. P.)

[1] *Auparavant.*

[2] *Son aide.*

[3] *Quelle part.*

[4] *Et ce qu'on lui conseillerait.*

[5] *Tout vide.*

[6] *La queue, la lanière du parchemin où pendait le scel.*

[7] *Habile. Stylé* rendrait assez bien cette expression.

A li brief al Conte enveié :
E il l'a el Conte baillié ;
Li Quens a li scéel brisié,
Li parchemin a despléié,[1]
Dedenz garda, maiz rien n'i vist,
Al vaslet l'a monstré è dist,
E li vaslet ki fu corteis
A dit al Conte demaneis :[2]
Nient i a, nient aureiz,
Et à nient vos entendreiz.
Li Dus velt à vostre seror
Et à vos nevoz querre énor ;[3]
S'il Engleterre aveir péussent,
Jà plus de vos Seignor n'en fussent ;[4]
De tut vos féissent Seignor,
Tute fus vostre è tute lor ;[5]
Se Dex plaist, il la cunquerra,
Jà vostre aïe n'i querra.
Ne sai ke li Quens respundi,
Maiz li vaslet s'en desparti.
Li Dus volt raisunablement
Fere sun apareillement.
A l'Apostoile fist mander
Par clers ki sorent bien parler,

Réponse moqueuse du duc.

Le duc réclame l'autorisation du pape.

---

[1] *Déployé.*

[2] *Sur-le-champ.*

[3] *Acquérir de l'honneur.*

[4] *Personne plus que vous n'en serait seigneur.*

[5] Trestot fust vostre è tot l'enor. *Mss. de Duchesne.*

Come Heraut l'aveit servi,
Serement falsé è menti,
E com il sa fille ne prent
Ne il li regne ne li rent,
Ke Ewart li aveit duné
E Heraut li aveit juré;
Del perjure féist justise
Solunc l'esgart de Sainte Iglise,
E se ço ert ke Deus volsist
K'il Engleterre conquésist,
De Saint Pierre la recevreit,
Altre fors Dex n'en servireit.

Le pape lui envoie un étendard bénit et des reliques.

L'Apostoile li otréia,
Un gonfanon li envéia,
Un gonfanon et un anel [1]
Mult precios è riche è bel;
Si come il dit, de soz la pierre
Aveit un des cheveuls Saint Pierre. [2]
O cels enseignes [3] li manda,
E de par Dex li otréia
Ke Engleterre cunquésist,
Et de Saint Pierre la tenist.

Apparition d'une comète.

El terme ke ço estre dut,
Une esteile grant aparut,
E quatorze jors resplendi

---

[1] Ce vers manque dans les manuscrits de Paris.

[2] Variante :
Aveit une des denz Saint Pierre.

[3] *Avec ces marques, ces insignes.*

Od très lons raiz deverz midi :
Tele esteile solt l'en veir [1]
Quant novel Rei deit regne aveir. [2]
Asez vi homes ki la virent,
Ki ainz è poiz lunges veskirent ;
Comete la deit apeler
Ki des esteiles volt parler.
Li Dus si fu joios è liez [3]
Del gonfanon è del congiez
Ke l'Apostoile li duna.

Construction et équipement des vaisseaux normands.

Fevres è charpentiers manda ;
Dune véissiez à granz esforz
Par Normendie à toz li porz,
Mairrien [4] atraire è fust [5] porter,
Cheviles fere et boiz doler,
Nés et esquiz apareillier,
Veiles estendre, mast drecier
A grant entente et à grant cost. [6]
Tot un esté et un aost [7]
Mistrent al navie atorner [8]
Et as mesnies asembler.

Offres faites a tous les hommes propres au service militaire.

N'out en la terre Chevalier,
Ne boen serjant ne boen archier,
Ne païsant de boen corage,

---

[1] *On a coutume de voir.*
[2] *Quand un royaume doit avoir un nouveau roi.*
[3] *Et réjoui.*
[4] *Merrain.*
[5] *Bois.*
[6] *Dépense.*
[7] *Un mois d'août.*
[8] *A préparer la flotte.*

Ki de cumbatre out aage,
Ke li Dus n'en ait fet requerre
D'aler od li en Engleterre.
Rentes pramist as vavassors
Et as Barunz pramist énors.[1]

Rendez-vous général à Saint-Valery-sur-Somme.

Quan li nés furent atornées,
En Somme furent aancrées,
A Saint-Valeri menées;
As Barunz furent là livrées.
Mut out nés è batels en Some,
Une ewe[2] ke l'en issi nome.
Some part[3] Pontif è Vimou,
E Vimou dure tresque Ou;[4]
Ou part Vimou è Normendie,[5]
Un païz d'altre avoerie;
Ou est ewe, Ou est Chastel,[6]
Ki siet sor l'ewe d'Ou[7] mult bel.
Li Dus out genz de plusors parz;

Guerriers poitevins et bretons.

Li visquens i vint de Toarz,
Haimon de bien grant poéir
E ki poeit grant gent aveir.
Alain Felgan vint el passage,
Ki des Bretunz out grant barnage;

---

[1] *Fiefs, domaines.*

[2] *Une rivière.*

[3] *Sépare le Ponthieu et le Vimeu.*

[4] *Jusqu'à la ville d'Eu.*

[5] *Eu partage le Vimeu et la Normandie.*

[6] *Eu est rivière, Eu est château.*

[7] *Qui est bâti sur la rivière d'Eu.*

Digression relative aux merveilles de la forêt de Brecheliant.

De Peleit le filz Bertran
E li Sire i vint de Dinan,
E Raol i vint de Gael
E maint Breton de maint Chastel,
E cil de verz Brecheliant,
Dunc Bretunz vont sovent fablant,
Une forest mult lunge è lée,
Ki en Bretaigne est mult loée;[1]
La Fontaine de Berenton
Sort[2] d'une part lez le perron;
Aler i solent venéor[3]
A Berenton par grant chalor,
Et o lor cors[4] l'ewe puisier
Et li perron de suz moillier,
Por ço soleient pluée[5] aveir:
Issi soleit jadis pluveir
En la forest tut envirun,
Maiz jo ne sai par kel raisun.
Là solt l'en li fées véir,[6]
Se li Bretunz disent veir,[7]
Et altres merveilles plusors;
Aigres solt avéir destors
E de granz cers mult grant plenté,[8]

[1] *A beaucoup de réputation.*
[2] *Prend sa source.*
[3] *Les chasseurs ont coutume d'y aller.*
[4] *Et avec leurs cors de chasse.*
[5] *Pluie.*
[6] *Là on a coutume de voir les fées.*
[7] *Disent vrai.*
[8] *Il y a de rudes détours et une grande quantité de cerfs.*

Maiz li vilain ont deserté.

L'auteur avoue les avoir cherchées en vain.

Là alai jo merveilles querre,[1]
Vis la forest è vis la terre;
Merveilles quis[2], maiz nes' trovai;
Fol m'en revins, fol i alai,
Fol i alai, fol m'en revins,
Folie quis, por fol me tins.

Les offres de Guillaume attirent beaucoup de volontaires.

Del Duc normant fu tost alée
Par plusors lieus la renomée,
Ke sur Heraut passer deveit,
Ki Engleterre li toleit;
Dunc vindrent soldéiers à lui
Et uns è uns, è dui è dui,
E quatre è quatre, è cinc è sis
Et set è wit è nof è dis,
E li Dus toz les reteneit,
Mult lor donout è prameteit.
Plusors vindrent par covenant
Ke il aveient fet avant.
Plusors del Duc terres voleient,
S'Engleterre prendre poeient,
Alquanz soldées demandoent,
Livreisuns è duns covetoent;[3]
Sovent les estoveit despendre,[4]

---

[1] *Chercher.*

[2] *Cherchai.*

[3] *Convoitaient.*

[4] *Souvent il les fallait défrayer.*

Ne poeient lunges atendre.
Ne vos voil mie metre en letre
Ne jo ne m'en voil entremetre
Kels Barunz è quanz Chevaliers,
Quanz vavassors è quanz soldéiers
Out li Dus en sa cumpaingnie,
Quant il out pris tot son navie;
Maiz jo oï dire à mon pere,
Bien m'en sovint, maiz varlet ere, [1]
Ke set cenz nés, quatre meins, furent,
Quant de Saint-Valeri s'esmurent, [2]
Ke nés, ke batels, ke esqueis [3]
A porter armes è herneis.
E jo en escript ai trové,
Ne sai dire s'est vérité,
Ke il i out treis mille nés [4]
Ki porterent veiles è trés. [5]
A tantes nés [6] pot l'en saveir
Ke mult i pout grant gent aveir.
A Saint-Valeri lungement

Opinions diverses sur le nombre des vaisseaux composant la flotte.

Retard causé par le défaut

---

[1] *Mais j'étais enfant.*

[2] *Sortirent.*

[3] *Esquifs.*

[4] Rien n'est moins constant que le nombre des vaisseaux qui composaient la flotte du duc. Guillaume de Poitiers et Guillaume de Jumièges parlent aussi de trois mille, tandis que la liste de ceux qui furent fournis par les principaux seigneurs normands donne un résultat à peu près égal au compte du père de Wace. La *Chronique de Normandie* indique *neuf cent sept grandes nefs, sans li menu vaisselin.* (A. L. P.)

[5] *Mâts.*

[6] *Par une si grande quantité de navires.*

de vent favorable.

Sejornerent por aveir vent ;
As Barunz a mult anoié ; [1]
Poiz unt tant li covent préié
Ke la chasse Saint-Valeri
Mistrent as chams sor un tapi.
Al cors saint vinrent tuit orer
Cil ki debveient mer passer ;
Tant i ont tuit deniers offert,
Tot li cors saint en ont covert.

On l'obtient enfin par l'intercession de saint Valery. Détails sur le vaisseau du duc et sur la flotte.

Emprez cel jor asez briement [2]
Orent bone oré è bon vent. [3]
Une lanterne fist li Dus
Metre en sa nef el mast de sus,
Ke les altres nés la véissent,
Et emprès li lor cors tenissent.
Une wire-wire dorée [4]
Out de coivre en somet levée.
Sor li chief de la nef devant,
Ke marinier apelent brant, [5]
Out de coivre fet un enfant,
Saete et arc tendu portant ;
Verz Engleterre out son viaire, [6]

---

[1] *Ennuyé.* — [2] *Promptement.*

[3] La flotte de Guillaume mit à la voile, de Saint-Valery-sur-Somme, le jour de Saint-Michel, 29 septembre 1066.

[4] *Une girouette de cuivre doré.*

[5] *Proue.*

[6] *Son visage.* Dans la tapisserie de Bayeux, cet enfant est placé à la poupe au lieu d'être à la proue, et tient une trompette dont il sonne au lieu de tirer de l'arc. Un manuscrit du Musée britannique décrit aussi cette figure d'une manière un peu différente. (A. L. P.)

Et là faseit semblant de traire,[1]
Ki kel part ke la nef coreit,
Semblant de traire avant faseit.
De la flote ki fu si grant
E de la gent dont i out tant
N'i out ke dui nés perillies,
Ne sai s'el furent trop chargies.
Li Dus out grant Chevalerie,
E mult out nés en sa navie;
Mult out archiers, mult out serjanz,
Homes hardiz è combatanz;
Carpentiers è engignéors,[2]
Boens fevres[3] è boens ferréors.[4]
Li nés sunt à un port turnées,
Tutes sunt ensemble arivées;
Tutes sunt ensemble acostées;
Tutes sunt ensemble aanchrées;
E tutes ensemble asséchierent,
Et ensemble les deschargierent.
Prèz de Hastingues[5] arriverent,
L'une nef à l'altre acosterent.
Donc véissiez boens mariniers,

On arrive près de Hastings.

[1] *De tirer.*

[2] M. de Roquefort, dans son *Glossaire de la langue romane*, ne donne à ce mot que la signification de *subtil*, *trompeur;* mais il est mis ici pour *mécanicien*, *ingénieur*, *faiseur d'engins*. L'invention de la poudre a tout-à-fait changé les fonctions des *engignéors*.

[3] *Bons ouvriers.* — [4] *Bons ouvriers en fer, forgerons.*

[5] *Hastings*, petite ville du comté de Sussex, à trois lieues de Pevensey et à vingt-deux lieues de Londres.

Boens serjanz è boens esquiers
Saillir fors, è nés deschargier,
Ancres geter, cordes sachier,[1]
Escuz è seles fors porter,
Destriers è palefreiz tirer.

Les archers débarquent les premiers.

Li archiers sunt primiers iessuz,
El terrain sunt primiers venuz;
Dunc a chescun son arc tendu,
Couire et archaiz el lez pendu.[2]
Tuit furent rez[3] è tuit tondu,
De cors dras[4] furent tuit vestu;
Prez d'assaillir, prez de ferir,
Prez de torner, prez de gaudir:
Tuit esteient bien rebrachiez,
E de combatre encoragiez.
Li rivage unt tuit porcacé,
Nul hoem armé n'i ont trové.
Quant iessu furent li archier,
Dunc[5] issirent li Chevalier

Débarquement des chevaliers.

Tuit armé è tuit haubergié,[6]
Escu al col, healme lacié;[7]

---

[1] *Tirer, hâler.*

[2] *Carquois et flèches pendus au côté.*

Cuirie et archaiz....
Mss. de Duchesne.

[3] *Rasés.*

[4] *D'habits courts.*

Quant à moy, je n'y seray plus
Pour la doubte des cours vestus.
(*Vaux de vire de Basselin*, p. 157, édition de 1821.)

[5] *Alors.*

[6] *Revêtus du haubert, du haubergeon.*

[7] *Le bouclier pendu au col, le casque en tête.*

Ensemble vindrent al gravier,[1]
Chescun armé sor son destrier.[2]
Tuit orent ceintes les espées,
El plain[3] vindrent lances levées;
Li Barunz orent gonfanons,
Li chevaliers orent penons,
Joste les archiers se sunt mis,
Li terrain ont avant porpris.[4]
Li charpentiers, ki emprès vindrent,
Granz coignies en lor mains tindrent;
Doloères è besagües
Orent à lor costez pendues.
Quant as archiers furent josté[5]
Et as Chevaliers asemblé,
Par cunseil firent esgarder[6]
Boen lieu à fort chastel garder.
Donc ont des nés mairrien geté,
A la terre l'ont traïné,
Trestut percié è tut dolé;
Li cheviles tutes dolées
Orent en granz bariz portées:
Ainz ke il fust bien avespré,[7]
En ont un chastelet fermé.[8]

Débarquement des charpentiers.

Établissement d'un camp entouré de retranchemens de bois.

---

[1] *Sur le sable, sur le bord de la mer.*

[2] *Cheval de bataille.*

[3] *Dans la plaine.*

[4] *Occupé.*

[5] *Joints.*

[6] *Examiner.*

[7] *Avant que la nuit ne fût venue.* On dit encore dans le Bessin la *vesprée* pour la *soirée*.

[8] *Fortifié.*

Ou fait ensuite un joyeux repas.

Dunc véissiez coisines faire,
Feus alumer, viandes atraire.
Dunc s'asist li Dus el mangier;
Li Barun è li Chevalier
A mengier orent à plenté;[1]
Li Dus en out asez porté;
Asez mengierent tuit è burent;
Mult furent liez[2] k'à terre furent.

Aventure d'un astrologue noyé dans la traversée.

Un clers esteit al Duc venuz
Ainz ke de Some fust méuz;
D'Astronomie, ço diseit,
E de nigromancie saveit,
Por devinéor se teneit,
De plusurs choses sortisseit.[3]
Cil aveit al Duc deviné,
E sort aveit de ço geté
Ke mer salvement passereit,
E sa busuigne espleitereit
Sanz ço k'il ne se cumbatreit,
Ke Heraut tant li prametreit
E tant direit è tant fereit,
Ke la terre del Duc teindreit
E sis hoems liges devendreit,
E li Dus sain s'en reveindreit.
Del bien passer out bien sorti,[4]

---

[1] *En abondance.*
[2] *Joyeux.*
[3] *Prédisait, jetait le sort.*
[4] *Prédit.*

Maiz del cumbatre il out menti.
Quant li Dus fu ultre passé,
E salvement fu arrivé,
De son devin li a membré,[1]
Asez l'a quis è demandé;
Un des esturmans respundi,[2]
Ke cel devin aveit failli :
En mer esteit, ço dist, néiéz
Et en un nef perilliéz.
Ne pot, dit li Dus, ço chaloir;[3]
N'esteit mie de grant savoir;
Malement devina de mei,
Ki ne sout deviner de sei;
S'il de tot sout dire véir,[4]
Bien déust sa mort porvéir.[5]
Fol est ki se fie en devin,
Ki d'altrui ovre set la fin
E terme ne set de sa vie,
D'altrui prend garde è sei s'oblie.
Issi est del devin remés,[6]
E al sec sunt traites li nés.

Quant li Dus primes fors issi,
Sor sez dous palmes[7] fors chaï;

Habileté du duc à tirer un augure favo-

[1] *Lui est souvenu.*
[2] *Mariniers.*
[3] *Importer.*
[4] *Vrai.*
[5] *Prévoir.*
[6] *Fini, terminé.*
[7] *Paumes des mains.*
Sor ses palmes avant chai.
Mss. de Duchesne.

rable d'un accident.

Sempres i out levé grant cri
E distrent tuit : mal signe est ci ;[1]
Et il lor a en haut crié :
Seignors, par la resplendor Dé ,[2]
La terre ai as dous mainz seizie ;
Sanz chalenge n'iert maiz guerpie ;
Tote est nostre quant qu'il i a ;[3]
Or[4] verrai ki hardi sera.

Destruction de la flotte par son ordre.

Donc corut un hoem al terrain ,
Sor un bordel[5] tendi sa main ,
Plein puing prist de la coverture ,
El Duc torna à grant aleure ;
Sire, dist-il, avant venez ,
Ceste saisine recevez ;
De ceste terre vos saisis ,
Vostre est sainz dote li païs.
E li Dus respont : Jo l'otrei ,[6]
E Dex i seit ensemle od mei.
Dunc fist à toz dire è crier ,
Et as mariniers comander
Ke li nés fussent despêcies ,[7]
A terre traites è percies ,[8]
Ke li coarz ne revertissent[9]
Ne par li nés ne s'enfoïssent.

[1] *Ceci est mauvais signe.*
[2] *Par la splendeur de Dieu*, jurement habituel de Guillaume.
[3] *Tout ce qu'il y a.*
[4] *Maintenant.*
[5] *Chaumière.*
[6] *Je le veux bien.*
[7] *Brisées , dépecées.*
[8] *Tirées et percées.*
[9] *Ne s'en retournent.*

Ne poiz pas tot ensemle escrire,
Ne tot ensemle ne pois dire;
Maiz ke ke jo auge disant
Primes ariere è puiz avant,
Véritez est k'à l'ariver
Fist li Dus sa gent tute armer:
Li primier jor ke il là vindrent,
Joste le rivage se tindrent,
Al demain vindrent al chatel
Ke l'en claime Penevesel. [1]
Li eskuier è li forrier,
E cil ki voldrent gaagnier
Pristrent robe, pristrent vitaille
Ainz [2] ke cele des nés lor faille. [3]
Donc véissiez Engleiz foïr,
Bestes chacier, mezons guerpir;
As cemetieres tot atraient, [4]
Et encor là forment s'esmaient. [5]
Un chevalier de la cuntrée
Oï la noise è la criée
Ke païsant è vilain firent,

Il s'empare de Pevensey.

Un chevalier anglais va annoncer à Harold l'arrivée de Guillaume.

---

[1] *Pevenesey*, *Pevensey* ou *Pemsey*, dans le comté de Sussex. Ce port était alors assez fréquenté. La *Chronique saxonne* en parle sous les années 1046, 1052, 1087. En 952, il fut donné à l'abbaye de Saint-Denis en France par le duc Bertold, avec Chichester, Hastings et les salines qui en dépendaient. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village avec un petit havre: il est situé vis-à-vis de l'embouchure de la Canche, en Ponthieu.

[2] *Avant que.*

[3] *Leur manque.*

[4] *Retirent.*

[5] *S'inquiètent.*

Ki la grant flote arriver virent;
Bien congneut ke Normanz veneient,
E ke la terre aveir voleient.
En dreit un tertre s'arestut,
Ke alquanz d'els ne l'aparçut;
Iloc s'estut, si esgarda
Coment la grant flote ariva;
Vit les archiers des nés issir,
Li chevaliers emprès venir;
Vit carpentiers, vit lor coignies;
Vit li grant ost è li maisnies;
Vit li mairriens des nés geter;
Vit li chastel fere è fermer; [1]
Vit li fossé envirun faire;
Vit les escuz et armes atraire.
De quant k'il vit out grant pesance, [2]
S'espée ceint è prist sa lance;
Al Rei Heraut, ço dist, ireit,
Ceste novele li direit.
Atant [3] se mist cil el chemin,
Tart se colcha, leva matin;
Tant a erré ke noit ke jor
Por Heraut querre son Seignor,
Ultre le Humbre [4] l'a trové;
En une vile aveit disné.

---

[1] *Et fortifier.*

[2] *De tout ce qu'il vit eut grand chagrin.*

[3] *Sur-le-champ.*

[4] *L'Humber,* grande rivière du comté d'York.

Heraut demenout grant fierté;
Ultre le Humbre aveit esté,
Tosti son frere aveit veincu;
Mult li esteit bien advenu.
Frere Heraut esteit Tosti,
Maiz par mal esteient desparti.[1]
Tosti aveit Heraut requis
E fet requerre par amis,
Quant si li esteit eschaeit,
Fust tort, fust dreit, ke Reis esteit,[2]
Li fieu son pere li donast
E la terre li otréast,
Ke lor pere tint d'éritage.
Ne quereit mie grant ultrage
Et il sis hoem en devendreit
Et à Seignor le congnoistreit,
Et altretant[3] l'en servireit
Come il li reis Ewart faseit.
Heraut ne li volt otréier
Cele, doner ne eschangier.
Tosti, ki mult s'en coroça,
En Danemarche trespassa,[4]
Daneiz è Norreiz[5] amena,
Deverz Euroïc[6] ariva.
Heraut le sout, si s'en garni

Il le trouve au moment où il venait de vaincre Tostig.

Détails sur Tostig et la guerre qu'il avait suscitée.

[1] *Désunis.*
[2] Quand il lui était échu, soit à tort, soit à droit, d'être roi.
[3] *Autant.* — [4] *Passa.*
[5] *Norwégiens.*
[6] *York.*

E chevalcha contre Tosti;
A son frere se cumbati,
Sis meisnies è li veinqui;
Occiz fu Tosti verz Pontfrait, [1]
E mult altre mal i out fait.
Heraut de Pontfrait repairout [2]
E forment se gloréfiout:
Maiz fol est ki se glorélie;
Tost est une joie faillie.
Male novele est tost venue;
Tost pot morir ki altre tue;
Sovent contre son destorbier
Se solt coer d'home esléecier. [3]
Heraut repairout liement [4]
E cunteneit mult fièrement,

Nouvelles données à Harold du débarquement des Normands.

Quant un mès [5] tel novele dist
Ki en altre penser le mist.
Eis vos li chevalier venu,
Ki de Hastingues fu méu: [6]
Normanz, dist-il, sunt arrivé,
A Hastingues sunt aresté;
La terre kuident sor vos prendre,
Se vos ne la poez desfendre;
Un chastel i ont fermé [7]

---

[1] *Pontefract* ou *Pomfret*, dans le comté d'York; *Pons fractus*.

[2] *S'en retournait.*

[3] *Souvent le cœur de l'homme se réjouit au moment de sa ruine.*

[4] *S'en revenait joyeusement.*

[5] *Un messager.*

[6] *Était parti.*

[7] *Fortifié.*

De bretesches è de fossé.
Mult me pot, dist Heraut, peser
Ke jo ne fu à l'arriver,
Forment m'en est mésavenu.
Mielx me venist aveir perdu
Quant ke Tosti out demandé,
Ke jo n'éusse el port esté,
Quant Willame vint el rivage;
Bien defendisse li passage.
Tant en féisse en mer plungier,
E tant en féisse néier,
Jà à la terre ne venissent,
Jà nient del nostre ne préissent;
Jà de morir garant n'éussent,
Se la mer tote ne béussent;
Maiz issi plout el Rei celestre,
Jo ne poiz mie par tut estre.

Harold regrette de n'avoir pu s'opposer au débarquement de Guillaume.

En la terre aveit un Baron,
Maiz jo ne sai dire son non,[1]
Ki mult aveit li Dus amé,
E se faseit de li privé;
Ne se il péust ne volsist
K'à Willame mésavenist.[2]
Cil li manda privéement

Un baron du pays exprime à Guillaume ses craintes sur le succès de l'expédition.

---

[1] C'était, suivant Guillaume de Poitiers, un riche habitant du pays, Normand d'origine, nommé Robert, et fils d'une noble dame qui s'appelait *Guimare*. (A. L. P.) — [2] *Arrivât mal.*

Ke trop ert venu povrement;
Poi aveit genz, ço li ert vis,[1]
A fere ço k'aveit empris;[2]
Trop aveit gent en Engleterre,
Et mult esteit fort à cunquerre.
Par dreite fei li conseillout,
E par bon amor li mandout
Ke del païz s'en retornast,
Et en sa terre s'en ralast
Anceiz ke Heraut i venist:
Dote aveit k'il li meschaït;[3]
Mult li pesereit, ço diseit,
S'à Willame mésaveneit.

Confiance de Guillaume dans la valeur de son armée.

E li Dus li manda briement,[4]
K'il ne dotast de li nient,[5]
Nule crieme[6] de li n'éust,
Maiz bien creïst è bien séust,
Se il n'aveit ke dis miliers
De si nobles chevaliers,
Com il aveit seisante mil
U plus, si se cumbatreit-il.
Jà ainz, ço dist, ne s'en ira,
Ke de Heraut ne se vengera.

Harold arrive à Londres, et y attend que

Heraut vint à Lundres puignant,[7]
De totes parz Engleiz mandant,

---

[1] *Il avait peu de monde, ce lui semblait.* — [2] *Entrepris.*
[3] *Qu'il lui arrivât mal.*
[4] *Brièvement.*
[5] *Rien, néant.* — [6] *Crainte.*
[7] *Galopant, piquant des deux.*

son armée soit rassemblée.

Ke tuit viengent delivrement [1]
E mult apareilliement
El terme k'il lor out mandé,
Sainz esoigne forz d'enferté. [2]
Semprez [3] éust li Dus requis
E de cumbatre jor assis,
Maiz il mandout et atendeit
Sun grant barnage ki vendreit;
Cil vindrent hastivement
Ki oïrent li mandement.
Li Dus oï dire asez tost
Ke Heraut assemblout grant ost; [4]
A Lundres ert venu del nort,
Tosti sis frere i aveit mort. [5]

Message de Guillaume à Harold.

Huon Margot a demandé,
De Fescam moigne coroné;
Por ço k'il ert bien enseigniez,
Bien cognéu è bien préisiez, [6]
L'a li Dus à Heraut tramis, [7]
E Margot al chemin s'est mis.
A Lundres a Heraut trové,
Et issi a ad li parlé:
Heraut, dist-il, entend à mei,
Messagier suis, oï de kei:

---

[1] *Sur-le-champ.*

[2] *Sans excuse, excepté d'infirmité.*

[3] *Aussitôt.*

[4] *Grande armée.*

[5] *Tué.*

[6] *Estimé.*

[7] *Envoyé.*

Li Dus te mand è jel' te di[1]
Ke trop tost as mis en obli
Le serement ke tu jadis
En Normendie li féis;
Falsé li as li serement;
Radrece t'en, è si li rent
La corogne et la seignorie
Ke tu n'as pas d'ancessorie;[2]
Tu n'es pas rei par éritage,
Ne par home de ton lignage.
Li reis Ewart en sa santé
Et en sa libre[3] poesté[4]
Dona sa terre è son réalme
A son meillor parent Willealme;
Tel don li fist com fere pout,
Come al meillor home k'il out;
En sa santé, devant sa mort,
La li dona, si l'en faiz tort,
Ke tu loeis è graanta,[5]
Nel' desfendi, ainz li jura.
Rens li sa terre, fais li dreit
Ainz ke plus damage en seit.
Ne poent tele gent asembler
Com tu è li poez joster
Sanz grant damage è sanz grant perte,

---

[1] *Je te le dis.*

[2] *Par tes ancêtres.*

[3] Variante : *Lige.*

[4] *Puissance.*

[5] *Que tu approuva et consentit.*

E ço iert de tote part deserte.[1]
Bien sai ke tel le comperront[2]
Ki nules capes[3] n'i aront.
Rent li sun regne ke tu as;
Se tu li tienz, mal tu aras.
Heraut fu forment orguillos,
Ço dist k'il out kalkes furos;[4]
Des paroles se coroça
Ke Margot si le manaça;
Bien creit ke il l'out laidi,
Maiz Guert[5] si frere sus sailli,
Entre li Reis s'ala ester;[6]
Huon Margot[7] s'en fist aler.
Cil s'en ala sainz congié prendre,
K'il n'i volt mie plus atendre,
Ne plus n'i dist, ne plus li fist,
Ne plus n'oï de quant k'il quist;
Al Duc Guillame reverti,[8]
Si dist com Heraut l'out laidi.[9]

Courroux de Harold. On dérobe à sa fureur l'envoyé de Guillaume.

---

[1] *Et il y aura dommage, destruction de tous les côtés.*

[2] *Le paieront.*

[3] *Chapes, robes.*

[4] *On dit qu'il eut quelques accès de fureur.*

[5] Sur la tapisserie de Bayeux, il est appelé *Gurd.*

[6] *S'alla placer.*

[7] Nous n'avons rencontré nulle part ailleurs que dans notre auteur le nom de cet envoyé du duc. Guillaume de Poitiers dit bien que ce fut un moine de Fécamp, mais sans le désigner plus particulièrement. C'est probablement dans son voyage à ce monastère que Wace aura eu connaissance du nom d'Hugues Margot. Voyez ci-dessus, tome I, p. 370. (A. L. P.)

[8] *Retourna.*

[9] *L'a offensé.*

Harold envoie a son tour un message à Guillaume.

Donc a Heraut pris un message
Ki de France sout li langage,
Al Duc Guillame l'envéia,
Cel paroles li enchargia :
Dites al Duc ke jo li mant [1]
K'il ne m'apelt de covenant, [2]
Ne ne m'apelt de serement;
Se jo li ait fet folement,
Se jo unkes rien li pramis,
Por ma délivrance le fis;
Por mei délivrer li jurai,
Quant k'il me quist li otréai. [3]
Ne me deit estre reprocé,
Quer nel' fist nient de mon graé;
La force ert soe [4], si cremeie,
Se sa volonté ne faseie,
Ke jo jamaiz ne revertisse, [5]
Et toz tems là remainsisse. [6]
E se de rien mesfait li ai,
Jo méisme m'en assoldrai. [7]
Maiz se il velt de mon aveir,
Je l'en donrai à mon poeir;
Totes sis nés li referai,

---

[1] *Que je lui mande.*

[2] *Qu'il ne me somme point des conventions, du traité.*

[3] *Je lui accordai tout ce qu'il me demanda.*

[4] Textuellement : *La force était sienne.*

[5] *Ne retournasse.*

[6] *Demeurasse.*

[7] *M'en absoudrai.*

E salvement l'en conduirai;
E se il cel offre ne prent,
Distes por veir[1], s'il tant m'atant,
Ke samedi le requerrai,
Et samedi me combatrai.
Li messagier li Dus requist,
De par li Reis Heraut li dist
K'en sa terre s'en ralast
Et Engleterre délivrast
E salvement l'en conduireit;
E s'il de son aveir voleit,
Tant li donra or et argent,
Tote en porra garnir sa gent.
Li Dus Willame respondi : Réponse de Guillaume.
Del bien dire soe merci,
Maiz jo ne suis mie venuz
En cest païz od tant d'escuz
Por sez esterlins receveir,
Maiz por sa terre tote aveir,
Issi com il me le jura
E come Ewart la me dona,
Et m'en fist livrer en ostage
Dui varletz[2] de gentil lignage,
L'un filz, l'altre nevo Guigne,
Encor les ai en ma saisigne,
Saisi en suis è si teindrai
Si jo poiz tant ke dreit aurai.

---

[1] *Pour vrai.*

[2] *Deux jeunes gens.*

Répartie de l'envoyé.

Dunc respondi li messagiers :
Sire, dist-il, tu nos sorquiers,[1]
Tu sorquiers mult à mon Seignor;
Tolir li voils pris[2] et énor,
Ke li roves son regne rendre,[3]
Come s'il ne l'osast desfendre.
Tot est encor sain è haitiez,[4]
N'est encor nafrez ne empeiriez;[5]
Ne il n'est grevez de guerre
K'il te deie guerpir sa terre :
N'est pas avenant ke si tei plaist
Ke il sun regne issi te laist.
Heraut ne te volt rien guerpir
Ne tu ne li poz rien tolir;
Maiz por l'amor è por ta grace,
E sainz crieme[6] de ta manace,
Te donra quant que tu voldras
Or et argent, déniers è dras;
E si t'en va en ta cuntrée,
Ainz k'entre vos sorde[7] medlée.
E se tu cest offre ne prenz,
Ço saces tu, se tu l'atenz,
Ke samedi en champ sera,
Et samedi se combatra.[8]

---

[1] *Tu nous surdemandes, tu nous demandes trop.*

[2] *Estime, réputation.*

[3] *Que tu lui demandes de rendre son royaume.*

[4] *Et dispos.*

[5] *Empiré.*

[6] *Crainte.*

[7] *S'élève.*

[8] Ces deux ambassades de Guillaume à Harold et d'Harold à Guillaume sont rapportées

L'envoyé prend congé de Guillaume, qui lui fait des présens.

Cel terme a li Dus otréié,
E li message prist congié.
Li Dus, quant cil s'en volt aler,
Cheval è dras li fist doner.
Li mès [1] est à Heraut venuz,
Si com il ert de nof vestuz;
Tot li a dit è tot mostré
Quant ke li Dus li out doné,
E coment il l'out enoré
E quant k'il out vers li trové;
E Heraut mult se repenti
K'à Margot n'out fet altresi. [2]
Dementres [3] ke par messagiers,
E par clers è par Chevaliers,
Heraut et Willame parloent,
Engleiz à Londres s'assembloent.

Les Anglais se rassemblent à Londres.

Quant de Londres durent torner,
Si com je ai oï conter,
Un frere Heraut, Guert out non,
Mist son frere Heraut à raison.
Bel frere, dist-il, remanez, [4]
Maiz vos maisnies [5] me livrez;
En adventure me metrai,

Gurth, frère d'Harold, lui propose de combattre Guillaume à sa place, pendant qu'il ravagera le pays.

---

dans un autre ordre et avec des circonstances toutes différentes par Guillaume de Poitiers, historien contemporain, et probablement beaucoup mieux informé que Wace, qui écrivait un siècle après l'événement. Voyez *Gesta Guill. Ducis ap. Duchesne*, p. 199-201. (A. L. P.)

[1] *Le messager.* — [2] *De même.*

[3] *Pendant que.* — [4] *Demeurez.*

[5] *Vos troupes.*

Maiz vos meismes me livrez.
Mss. de Duchesne.

A Willame me cumbatrai;
N'ai od li nule covenance[1]
Par serement ne par fiance,
Ne jo ne suis od li par fei,
Ne jo serement ne li dei.
Tel chose porreit advenir,
N'i estovreit plus colp ferir.[2]
Jo criem[3], se vos vos combatez,
Ad ço ke vos vos perjurez,
Ke des perjures pris[4] vos seit,
E ke cil veinque ki a dreit.
Maiz se jo suis veincu u pris,
Vos, se Dex plaist, ki serez vis,[5]
Vos maisnies rasemblerez,
E cumbatre vos i porrez,
U tel parole el Duc prendrez,
Ke vostre regne en paiz tendrez.
Endementres[6] ke là irai,
Et as Normanz me cumbatrai,
Alez par cest païz, ardant[7]
Maizons è viles destruiant;
Pernez la robe è la vitaille,[8]
Pors et oeilles[9] et aumaille,[10]

---

[1] *Traité.*

[2] *Il n'y aurait plus besoin de combattre.*

[3] *Je crains.*

[4] *Récompense.*

[5] *Vif.* — [6] *Pendant que.*

[7] *Brûlant.*

[8] *Les habillemens et les vivres. Robe* est aussi employé pour *meubles* en général.

[9] *Brebis.*

[10] *Vaches, taureaux, bœufs, veaux, génisses.* On dit dans le Bessin : *Bêtes aumailles.*

Ke Normanz vitaille ne truissent[1]
Ne nule rien donc vivre puissent.
Fetes la vitaille esluingnier,
Ke il ne truissent ke mengier,
Si les porrez mult esmaier[2]
E faire ariere repairier;[3]
Li Dus meisme s'en ira,
Quant la vitaille li faldra.[4]

Noble refus d'Harold.

Heraut a dit ke non fera,
Ne Guert el Duc sainz li n'ira,
Ne sainz li ne cumbatra,
Maisonz è viles n'en ardra,[5]
Ne sis homes ne robera.[6]
Coment, dist-il, dei-jo grever
La gent ke jo dei governer?
Destruire ne grever ne dei
La gent ki det garir[7] soz mei.
A cest cunseil tuit se teneient,
Et issi fere le voleient,
Maiz Heraut fist son serement,
Por monstrer son grant hardement,[8]
Ke jà[9] en champ sanz li n'iront,
Ne sanz li ne se cumbatront.
Por coart, ço dist, le teindreient

---

[1] *Ne trouvent.*
[2] *Inquiéter.*
[3] *Retourner.*
[4] *Lui manquera.*
[5] *Ne brûlera.*
[6] *Ne dépouillera.*
[7] *Prospérer.*
[8] *Hardiesse.*
[9] *Jamais.*

E plusors li reprovereient,[1]
Ke sis boens amiz envéiout
En lieu ù aler il n'osout.[2]

Harold part de Londres, et va s'établir dans une enceinte qu'il fait fortifier.

Issi est de Londres méuz,[3]
K'il ne pout estre reteneuz.
Tant a sa gent avant menée,
Come gent ki alout armée,
K'il fist sun estandart drécier
Et fist sun gonfanon fichier
Iloc tot dreit ù l'Abéie[4]
De la Bataille est establie;
Ki en cel lieu le requerra,
Iloc, ço dist, se desfendra.
Heraut a li lieu esgardé,
Clore l'a fet de boen fossé;
De treiz parz leissa treiz entrées
Ki à garder sunt comandées.

Les deux armées passent la nuit dans des craintes réciproques de surprise.

Normanz cele nuit se gaitierent,
E tote nuit armé veillierent;
Tote nuit furent en suspeiz,[5]
Kar dit lor fu ke li Engleiz
Cele nuit tresk'à els vendreient[6]

---

[1] *Lui reprocheraient.*

[2] Ce combat de générosité est également attesté par Orderic Vital, L. III, p. 500. (A. L. P.)

[3] *Parti.*

[4] Abbaye fondée par le duc Guillaume, en mémoire de sa victoire, sur le champ de bataille d'Hastings. Il la dédia à la Sainte-Trinité, et y mit des moines de Saint-Martin de Tours. Elle ne fut plus connue par la suite que sous le nom d'*Abbaye de la Bataille.*

[5] *En soupçon.*

[6] *Jusqu'à eux viendraient.*

E cele nuit les assaldreient.
Ço meismes les Engleiz cremeient
Ke Normanz la nuit les guerreient;[1]
Issi unt tote nuit veillié,
Li uns por li altres gaitié.
El matin à l'aube apérant,[2]
Ke l'en solt dire, à l'ajornant:[3]
Munta Heraut è Guert od lui,
Noble vassal furent andui;[4]
Par els dui destriers sunt meu,[5]
E de lor liees forz issu.
Ne meinent od els Chevalier,
Vaslet à pié ne eskuier;
Ne nul d'els n'a armes portée,
Forz sol escu, lance et espée:
Li Normanz voldrent sorvéir,[6]
E li lieu ù erent[7] saveir.
Tant ont par els dui chevalchié,
Et tant viré è tant espié,[8]
Ke d'une angarde[9] ù ils s'esturent,
Cels de l'ost virent ki près furent.
Mult veient loges è foillies[10]

Au point du jour, Harold et son frère vont reconnaître l'ennemi.

---

[1] Par nuit les querreient.
Mss. de Duchesne.

[2] *A l'aube apparaissant, au point du jour.*

[3] *Au jour venant.*

[4] *Tous deux.*

[5] Par els dui sunt du tref méu.
Mss. de Duchesne.

[6] *Examiner, surveiller.*

[7] *Où ils étaient.*

[8] E tant visé è espié.
Mss. de Duchesne.

[9] *D'une hauteur où ils se placèrent.*

[10] Baraques faites avec des branches d'arbre.

E tentes bien aparaillies,
E helberges è paveillons,
E peuls drechiez è gonfanons;
Mult oïrent chevals hennir
E virent armes reluisir.
Grant pose unt iloc demoré
Ke l'uns à l'altre n'a parlé.
Ne sai ke fistrent ne ke distrent,
Ne kel cunseil entre els dui pristrent;
Maiz al partir ke cil faseient,
K'à lor herberge reveneient,
Parla Heraut primierement:

Harold effrayé veut se retirer à Londres.

Frère, dist-il, mult a ci gent,[1]
Mult sunt Normant boen Chevalier
E d'arme porter costumier;
Ke me dites, ke me loez?[2]
De si grant gent com vos véez,
Jo n'en os altre chose faire,
Maiz à Lundres me voil retraire;[3]
Je voil à Lundres retorner,
E graignur gent[4] voil asembler.

Son frère lui reproche sa lâcheté.

Heraut, dist Guert, malvez cuart!
Cel cunseil est venu trop tart;
N'i a nient de gopillier,[5]
Avant vos estuet chevalchier.[6]

---

[1] *Il y a ici beaucoup de monde.*

[2] *Que me conseillez-vous?*

[3] *Retirer.*

[4] *Plus grande gent.*

[5] *Il est inutile de faire le poltron.*

[6] *Il vous faut marcher en avant.*

Malvez cuart, quant je vos dis,
Et à vos baruns préier fis
Ke à Lundres remainsissiez [1]
Et cumbatre me leissiez,
Vos n'en volsistes nient faire,
Si vos en pot venir contraire.
Quant jel' vos dis, vos nel' volsistes,
Ne mei ne altre n'en créistes;
Or le volez, è jo nel' voil.
Trop tost avez perdu l'orgoil;
De ço ke vos avez véu,
Avez le hardement [2] perdu;
Se vos arière retorniez,
L'en direit ke vos fuiriez;
Et se l'en vos véeit fuir,
Ki porreit vostre gent tenir?
E se une feiz desparteient, [3]
Jamez ne se rasemblereient.
Heraut è Guert tant estriverent, [4]
Ke par parole se medlerent
E ke Guert volt Heraut férir;
Maiz Heraut point [5], cil fist faillir,
E Guert a li Cheval féru,
De très l'arçon prèz de l'esku;
E s'il éust Heraut ateint,

Il pousse la colère jusqu'à vouloir le frapper.

---

[1] *Vous demeurassiez.*
[2] *Le courage.*
[3] *Se séparaient.*
[4] *Disputèrent.*
[5] *Pousse en avant.*

A terre tost l'éust empeint. [1]
Asez li a dit Guert folie
E l'a repris de cuardie. [2]
As trez [3] s'en alerent poignant, [4]
Maiz n'en tinrent nul semblant;
Quant il vindrent entre la gent,
N'orent entrels nul marement. [5]

On s'étonne de ne point trouver les deux frères dans leur tente.

Lewine fu matin levez,
Frere Heraut emprez Guert nez,
El tref Heraut Lewine entra;
Quant ses dui freres ne truva
Là ù il les leissa le seir,
Jamez nes' kuide revéir :
En traïsun, dist-il, sunt pris,
E livrez à lor anemis.
Ceo kuide k'il soient tuez,
Ou as Normanz soient livrez.
Dunc véissiez home afolé [6]
Braire è crier come desvé. [7]
E quant il sout ù il esteient,
Ke li Normanz véir voleient,
Entre li è sis cumpaingnons

---

[1] *Renversé.*

[2] *De lâcheté.* Rien n'est plus invraisemblable que les sentimens prêtés à Harold par notre auteur dans cette circonstance, et qui s'accordent si mal avec le noble refus qu'il vient de faire de l'offre de son frère. C'est, à notre avis, une imputation aussi gratuite que maladroite.
(A. L. P.)

[3] *Aux tentes.*

[4] *Piquant des deux, galopant.*

[5] *Fâcherie.*

[6] *Devenu fou.*

[7] *Enragé.*

E li Contes è li Barons
Sor lor destriers tost monterent
E des herberges s'en tornerent.
Eis vos[1] li freres ki s'en vindrent,
Et li Baron à mal lor tindrent

Ils reviennent au camp.

Ke si aloent folement
Et si tant déporvéement;[2]
Issi sunt as très repairiez[3]
Tuit de cumbatre aparailliez.
Quant ils vindrent devant la gent,
Vus les ont esbahis malement.
Heraut envéia dous espies
Por espier li cumpaignies,

Harold envoie deux espions dans le camp de Guillaume.

E kels barunz è kels armez
Aveit li Dus od sei menez.
Jà esteient à l'ost venu,
Quant il furent aparchéu;
A Guillalme furent menez,
Forment furent espoentez;
Maiz quant il sout ke il quéreient,[4]
E ke sez genz esmer[5] debveient,[6]
Par toz li très les fist mener,
E tot son ost lor fist monstrer,
Poiz les fist mult conréer.[7]

Le duc leur donne toute sorte de facilités pour l'accomplissement de leur mission.

[1] *Voilà.*
[2] *Au dépourvu.*
[3] *Et ainsi ils sont retournés aux tentes.*
[4] *Ce qu'ils cherchaient.*
[5] *Estimer, évaluer.*
[6] Variante : *Veneient.*
[7] *Soigner.*

Bien les fist paistre è abevrer,
Poiz les lessia quites aler,
Nes' volt laidir ne destorber. [1]
Quant il vindrent à lor Seignor,
Del Duc distrent mult grant énor.

L'un d'eux prend tous les Normands pour des prêtres, parce qu'ils ne portent ni barbe ni moustaches.

Un des Engleiz ki out véu
Li Normant toz rez [2] è tondu,
Kuida ke tuit proveires [3] féussent
E ke messes canter péussent;
Kar tuit erent tonduz è rez,
Ne lor esteit guernon [4] remez.
Cil dist à Heraut ke li Dus
Aveit od sei proveires plus
Ke Chevaliers ne altre gent :
De ço se merveillent forment
Ke tuit erent rez è tondu.

Harold le détrompe.

E Heraut li a respondu,
Ke ço sunt Chevaliers vaillanz,
Hardiz è proz [5] è cumbatanz;
N'unt mie barbe ne guernons,
Ço dist Heraut, com nos avons. [6]

---

[1] *Offenser, ni troubler.* Le mot *détourber* s'est conservé dans le Bessin.

[2] *Rasés.*

[3] *Prêtres.*

[4] *Il ne leur était point resté de moustaches.*

[5] *Preux.*

[6] Cette singulière méprise des espions anglais nous est confirmée par Guillaume de Malmesbury. *Illi.... serio addiderunt pene omnes in exercitu illo presbyteros videri, quod totam faciem, cum utroque labro rasam, haberent. Angli enim superius labrum pilis incessanter fructificantibus intonsum dimittunt.... subrisit rex fatuitatem*

Nouveau message de Guillaume à Harold.

Poiz a pris li Dus un message,
Un muigne enloçonné [1] è sage,
Bien conéu et enseigné;
El Rei Heraut l'a enveié.
De treis choses à chois le mist,
E préist le kel k'il volsist :
U Engleterre li rendist
E sa fille à moillier [2] préist,
U se mist al boen jugement
De l'Apostoile è de sa gent,
U sol cuntre li sol venist
E cors à cors se cumbatist, [3]
E le kel d'eus l'altre occireit,
U ki vis veincre le porreit,
Tute Engleterre quite éust,
Ke l'altre gent mal n'en éust.

Harold refuse toutes les propositions du duc.

Heraut dist ke rien n'en fereit,
Ne covenant [4] ne li teindreit,

---

referentium, lepido insecutus cachinno, quia non essent presbyteri sed milites armis validi, animis invicti. (Will. Malmesbury, III.) Cette circonstance est fort exactement rappelée dans la tapisserie de Bayeux, où les Anglais sont presque toujours représentés avec d'énormes moustaches, et où les Normands en sont toujours dépourvus. (A. L. P.)

[1] *Instruit.*

[2] *A femme.*

[3] Guillaume de Poitiers ne parle point de ces trois propositions, mais seulement de la dernière, et prétend qu'elle inspira beaucoup de trouble et de terreur à Harold. Cela ne pourrait s'expliquer, dans un homme d'une bravoure aussi reconnue, que par la crainte de la malédiction divine et de la vengeance des saints sur les reliques desquels ses sermens avaient été prêtés. (A. L. P.)

[4] *Accord, traité.*

Entretien de Guillaume avec ses barons.

N'en jugement ne se metreit,
Ne cors à cors ne cumbatreit.
Devant li jor de la bataille
K'ele debveit estre sainz faille, [1]
Parla li Dus à son Barnage;
Alkes [2] lor dist de son corage,
Parler velt, ço dist, à Heraut,
Ki ço k'il deit aveir li faut; [3]
Par sa buche le velt semondre
E saveir k'il voldra respondre.
De perjure l'apellera
E de sa fei le semondra;
E s'il ne s'en velt adrecier, [4]
K'il ne s'en voil amissier, [5]
Demaneiz [6] le defiera
Et al demain le cumbatra;
E s'il acorder se voleit
E se cunseil li cunsenteit,
Ultre li Humbre, kan k'aveit [7]
De verz Escosse, li donreit.
Issi com li Dus out monstré,
Unt li Barunz dist è loé; [8]
E alkans li unt dit : Bel Sire,

---

[1] *Sans manque.*

[2] *Encore, aussi.*

[3] *Lui ravit.*

Parler, co dist, velt à Herart,
Quer ce k'il deit aveir li tart.
Mss. de Duchesne.

[4] *Corriger.*

[5] *Accorder, devenir amis.*

[6] *Sur-le-champ.*

[7] *Tout ce qu'il y avait.*

[8] *Conseillé.*

Une chose vos volon dire;
Se altre chose estre ne poet
Ke se cumbatre nos estuet,[1]
Cumbaton nos délivrement,[2]
N'i ait mez nul porluingnement.[3]
Li demorier[4] nos pot grever,
N'avon mestier[5] de demorer;
Li genz Heraut chescun jor creissent,
Tote jor viegnent et espeissent.[6]
E li Dus lor a dit por veir[7]
Ke n'i poent mez respit[8] aveir.
Un vintiesme de Chevaliers[9]
A fet monter sor lor destriers,
Tuit orent ceintes les espées;
Les altres armes unt portées
Escuiers ki od els alerent.
Cent Chevaliers emprez munterent,
Ki emprez li vint[10] chevalchierent,
Maiz nient trop nes' aprochierent.
Mil Chevaliers resunt monté,
Ki sunt emprez li chent alé;
Cil furent si ke toz tems virent
Ço ke li chent è li vint firent.

Guillaume envoie encore demander à Harold un entretien personnel.

---

[1] *Nous faut, nous convient.*
[2] *Promptement.*
[3] *Aucun délai.*
[4] *Le retard.*
[5] *Besoin.*
[6] *Épaississent, augmentent.*
[7] *Pour vrai.*
[8] *Délai.*
[9] Sei vintieme de chevaliers. *Mss. de Duchesne.*
[10] *Les vingt.*

A Heraut a li Dus mandé,
Ne sai par moigne u par abé,
K'il vienge as champs à li parler,
Ne lui estuet nient doter;[1]
Ki ke velt meint[2] séurement,
Si parlerunt d'acordement.

Gurth, frère d'Harold, répond négativement.

Guert n'a mie tant atendu
Ke Heraut éust respondu;
Ne soffri ke Heraut parlast,
Ne ke al Duc parler alast.
En piez sailli delivrement:[3]
Heraut, dist, n'ira nient;[4]
A vostre Seignor distes tant
Ke ço k'il velt dire nos mant,[5]
Ke prendreit è ke nos lairreit,
Kel concorde fere voldreit.
Dementrez[6] ke cil retornerent,
Ki la parole el Duc porterent,

Harold envoie savoir les propositions de Guillaume.

Manda Heraut sez cumpaingnons
E ses Contes toz par lor nons
Por oïr ke li Dus direit,
E kel parole mandereit:[7]
E li Dus à Heraut manda,
Se son covenant li teneit,

---

[1] *Ne lui faut rien craindre.*
[2] *Mène.*
[3] *Se leva promptement.*
[4] *N'ira point.*
[5] *Nous mande.* — [6] *Pendant que.*
[7] Le manuscrit de Duchesne porte ici le vers suivant:
Taut * nos, dist Guert, ke li plaira.
* *Qu'il nous enlève.*

Northonblonde tut li donreit,[1]
E kank[2] ultre le Humbre aureit,
Ki à cel regne aparteneit;
E poiz donreit à Guert son frere
La terre Gwigne lor pere.
E se de ço cure[3] n'aveit,
De perjure le semoneit,
De sa fille k'il debveit prendre,
E del regne k'il li dut rendre;
Del tut li a sa fei mentie,
S'il ne s'adresce, il le desfie.[4]
E si sacent Engleiz de veir,[5]
A tuz le velt fere saveir,
Ke cil sunt escumengié[6]
De l'Apostoile è del clergié,
Ki cuntre li od Heraut vienent
Ki de cest ovre le meintienent.
De cele escumengement[7]
Grondillierent Engleiz forment;
De l'escumenge ont grant poor
E de la bataille graignor.[8]
Mult les oïssiez grondillier,[9]
Li uns as altres cunseillier;
N'i out tant proz ki ne volsist

Guillaume informe les Anglais de l'excommunication lancée contre les partisans d'Harold.

---

[1] *Il lui donnerait tout le Northumberland.*

[2] *Et tout ce que.* — [3] *Souci.*

[4] *S'il ne s'en corrige, il le défie.*

[5] *Pour vrai.*

[6] *Excommuniés.*

[7] *De cette excommunication.*

[8] *Encore plus grande.*

[9] *Murmurer.*

Gurth cherche à les rassurer et à les exciter contre Guillaume.

Ke la bataille remainsist.[1]
Seignors, dist Guert, bien sai è vei
Ke mult estes en grant esfrei;
De la bataille vos dotez,[2]
E la concorde desirez,
Et jo la desire ensement,[3]
Veir mult plus el mien escient;[4]
Maiz jo criem Willame forment,
Ki mult est plain d'engignement.[5]
Vos avez oï k'il a dit,
Com il vos velt metre à petit;
De la terre ke il ne n'a
Nos dorra tant com li plaira.
Se nos ço k'il offre pernon
Et ultre le Humbre passon,
Encor nos metra il avant,[6]
Ne nos en lairra mie tant.
Toz tems nos sorvéissiera,[7]
Et à nient nos en metra.
Quant il iert de tut el desus,[8]
E de la terre ara li plus,
Petit nos en lairra tenir,
Ke il nos kuide tot tolir:
De grant terre à povre partie

---

[1] *N'eût pas lieu.*

[2] *Vous avez peur.*

[3] *Pareillement.*

[4] *A mon idée.*

[5] *De tromperie.*

[6] *Plus loin.*

[7] *Nous surveillera.*

[8] *Quand il sera au-dessus de tout.*

Nos kuide metre par voisdie, [1]
La terre voldra aveir tote.
Encor i ai un altre dote,
Dunc m'est por vos plus ke por mei,
Kar jo bien me garrai [2], ço crei :
Totes vos terres a donées
A Chevaliers d'altres cuntrées;
N'i a ne Conte ne Baron
A ki il n'ait doné grant don;
N'i a conté ne baronie,
Ne chastel ne chastellenie,
Ke Guillame n'ait tot doné.
E si vos di por vérité,
K'il a pris de plusurs homages
Por lor doner vos éritages.
De vos terres vos chaceront,
Et pis iert vos occiront; [3]
Vos maisnies [4] essilleront, [5]
E filz è filles destruiront.
Ne vienent pas por vos aveirs,
Maiz por gaster vos è vos eirs :
Desfendez vos è vos enfanz
E vos altres apartenanz.
Unkes mon frere ne dona,

[1] *Par tromperie.*

[2] *Me garantirai.*

[3] *Et, ce qui sera pis, ils vous tueront.*

[4] Ici, ce mot est employé dans le sens de *vassaux*.

[5] *Pilleront.*

Ne à doner ne comanda[1]
Li granz fieus[2] ne li granz énors,
Ne li terres as ancessors;[3]
Maiz se li conte, conte fussent
E li Baron lor dreit éussent,
Et li filz éussent lor lieus
Et emprez lor peres lor fieus,
Ço saciez vos, jo n'en parlasse,
Ne jà la paiz ne trestornasse:[4]
Issi la péussom sofrir,
E mielx féist à consentir.
Maiz se vos perdez vos maisonz
Et vos altres posessionz
E vos maneirs è vos porpris,[5]
U vos fustes norriz toz dis,[6]
Ke deviendreiz è ke fereiz?
En kel terre vos enfuirez?
Et ke deviendront li enfant,
Fames è fiz, petis è grant?
En quel terre iront mendiant,
E quele terre iront querant?
E quant issi perdent la lor,
Cument querrez altrui enor?

---

[1] Ne à doner ne graanta.
Mss. de Duchesne.

[2] *Les grands fiefs.*

[3] Ne li terres as vavassors.
Mss. de Duchesne.

[4] *Ne détournasse.*
Ne destorbasse.
Mss. de Duchesne.

[5] *Clos autour du manoir.*

[6] *Tous les jours.*

Les Anglais se rassurent, et ne pensent plus qu'au combat.

Par ces paroles ke Guert dist
E par altres ke dire fist,
E par ço ke Heraut diseit
Ke as Barons lor fieus creistreit,
Et as altres plus prameteit,
Ke il jà doner ne porreit,
Oïssiez Engleiz estormir [1]
E Dex jurer et aramir [2]
Ke mar [3] i sunt Normanz venu,
Folement se sunt embatu.
Cil ki ainz la paiz desiroent,
E ki la bataille dotoent
Pristrent en els grant hardement,
E de cumbatre orent talent. [4]
Guert out si li cunseil troblé,
Ke puiz n'i out home escolté
Ki de fere paiz ait parlé,
Ki des plus riches n'ait malgré. [5]
Li Dus è li soens plus n'i firent,
A lor herberges revertirent, [6]
Tuit asséur è tuit certain
D'aveir la bataille à demain.

Préparatifs de la bataille.

Dunc véissiez hanstes [7] drecier,
Haubers è helmes afaitier, [8]

---

[1] *Se soulever.*

[2] *Crier.*

[3] *Mal à propos.*

[4] *Envie.*

[5] *Maugré, réprimande, reproche.*

[6] *Retournèrent.*

[7] *Manches de lances.*

[8] *Préparer.*

Estrieus è seles atorner,
Couires [1] emplir, ars encorder,
Eissi tot apareillier
Ke à cumbatre aveit mestier. [2]

Les Anglais passent la nuit en festins et en orgies.

Quant la bataille dut joster,
La nuit avant, ço oï conter,
Furent Engleiz forment haitiez, [3]
Mult riant è mult enveisiez; [4]
Tote nuit mangierent è burent,
Unkes la nuit el lit ne jurent. [5]
Mult les véissiez demener,
Treper [6], è saillir è chanter;
Bublie crient è *weissel* [7]
E *laticome* è *drincheheil*,
Drinc Hindrewart è *Drintome*,
Drinc Helf è *drinc Tome*. [8]

Les Normands l'emploient à prier et à se confesser.

Eissi se contindrent Engleiz,
E li Normanz è li Franceiz
Tote nuit firent oreisons,
E furent en aflicions.

---

[1] *Carquois*, poches de cuir bouilli pour mettre les flèches.

[2] *Besoin.*

[3] *Joyeux.*

[4] *Réjouis.*

[5] *Ne se couchèrent.*

[6] *Gambader.*

[7] Bufler è crier welseil.
Mss. de Duchesne.

[8] Excepté le verbe *to drink* (boire), qui est ici employé à cinq reprises différentes, les mots cités dans ces quatre vers ne nous offrent point d'analogie assez frappante avec ceux qui les remplacent dans la langue actuelle, pour que nous cherchions à les interpréter. Nous aimons mieux les recommander à l'attention des personnes versées dans l'étude de l'anglo-saxon. (A. L. P.)

De lor péchiez confez se firent,
As proveïres les regéhirent,[1]
E ki n'en out proveires prez,
A son veizin se fist confez.
Por ço ke samedi esteit,
Ke la bataille estre debveit,
Unt Normanz pramis è voé,
Si com li cler l'orent loé,
Ke à cet jor mez s'il veskeient,
Char ne saunc[2] ne maingereient.
Giffrei, Eveske de Constances,
A plusors joint lor penitances;
Cil reçut li confessions,
E dona li bénéiçons.
Cil de Baieues ensement,
Ki se contint mult noblement;
Eveske fu de Baessin,
Odes aveit nom, filz Herluin,[3]
Frere li Dus de par lor mere;
Granz esforz mena od son frere
De Chevaliers è d'altre gent;

Vœu des Normands.

Les évêques de Coutances et de Bayeux président à ces actes de piété.

[1] *Aux prêtres les accusèrent.*

[2] *Chair ni sang.*
Char ne saain....*
Mss. de Duchesne.

[3] *Odon* était fils d'Arlette, et par conséquent frère utérin de Guillaume-le-Conquérant. Son père était Herluin de Conteville, vaillant chevalier, et non pas *bourgeois de Falaise*, comme il est dit dans un ouvrage récent fort recommandable, mais où il règne peu de bienveillance pour les Normands. (A. L. P)

* *Graisse.* C'est de ce mot que vient *sain-doux*.

Manant[1] fu mult d'or è d'argent.
D'oitoure al quatorzieme di[2]
Fu la bataille ke jo vos di.
Li proveires par lor chapeles,
Ki esteient par l'ost noveles,
Unt cele noit tote veillié,
Dex reclamé è Dex préié.
Junes font et aflicions
E lor privées oroisons;
Salmes dient è misereles,[3]
Letanies è kerieles;
Dex requierent è merci crient.
Patenostres è messes dient;
Li uns : *Spiritus Domini*,
Li altres : *Salus populi*,
Plusors : *Salve*, *sancte Parens*,
Ki aparteneit à cel tens,[4]
Kar samedi cel jor esteit,
A cel jor bien aparteneit.
Quant li messes furent chantées,
Ki bien matin furent finées,

---

[1] *Possesseur, riche.*

[2] *Le quatorzième jour d'octobre.* Cette date est fort juste, et confirmée par tous les historiens.

[3] *Psaumes disent et* miserere.

[4] Ces paroles sont en effet, à une légère inexactitude près, le commencement de l'*introit* des messes de la Sainte-Vierge, suivant le rit romain, pendant la plus grande partie de l'année, et particulièrement depuis la Sainte-Trinité jusqu'à l'Avent. *Salve, sancta Parens, enixa puerpera regem qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum.*

(A. L. P.)

Tuit li Baron s'entr'asemlerent,
El Duc vindrent, si porparlerent
Ke treis cunreis d'armes [1] fereient,
Et en treis lieus les assaldreient.
En un tertre s'estut [2] li Dus,
De sa gent pout véir li plus;
Li Baron l'unt avironé,
Hautement a à els parlé.
Mult vos deis, dist-il, toz amer,
E mult me pois en vos fier;
Mult vos dei è voil mercier
Ke por mei avez passé mer,
Estes venu en cele terre.
Ne vos en puiz, ço peize mei,
Tel graces rendre com jo dei,
Maiz quant jo porrai les rendrai,
E ço aureiz ke jo aurai :
Se jo cunquier, vos cunquerrez,
Se jo prens terre, vos l'aurez.
Maiz jo di bien veraiement :
Jo ne vins mie solement
Por prendre ço ke jo demant,
Maiz por vengier li félunies,
Li traïsuns, li feiz menties,
Ke li homes de cest païs
Unt fet à notre gent toz dis. [3]

On convient de diviser l'armée en trois corps.

Discours du duc à ses barons.

[1] *Trois corps d'armée.*
[2] *Se plaça.*
[3] *Tous les jours.*

Mult unt fet mal à mes parenz;
Mult en unt fet à altres genz;
Par traisun font kank'il font,[1]
Jà altrement mal ne feront.
La nuit de feste Saint Briçun
Firent orrible traïsun,
Des Daneiz firent grant dolor,
Toz les ocistrent en un jor.
Ne kuid mie ke péchié seit
D'ocire gent ki miex ne creit:
Ensemle od els mengié aveient,
Et en dormant les ocieient;
D'Alwered avez bien oï
Come Guigne mult le traï:
Salua li, poiz cil beisa,
Ensemle od li but è menga,
Poiz le traï, prist è lia,
E à felun Rei le livra,
Ki en l'isle d'Eli le mist,
Les oils li creva, puiz l'ocist.
A Gedefort fist toz mener
Cels de Normendie è diesmer;[2]
E quant la diesme fu partie,
Oez com faite félonie,
Por ço ke trop grant li sembla,
La diesme de rechief diesma.[3]

---

[1] *Tout ce qu'ils font, ils le font par trahison.*

[2] *Décimer.* — [3] *Voyez* ci-dessus, t. I, p. 324, et t. II, p. 67 et 68.

Teles felunies è plusors
K'il unt fete à nos ancessors [1]
Et à nos amis ensement, [2]
Ki se contindrent noblement,
Se Dex plaist nos les vengeron,
Et kant nos veincu les aron,
Ke nos feron légièrement,
Lor or aron è lor argent,
E lor aveir donc plenté [3] ont,
E li maneirs ki riches sont.
En tot li mond n'a altretant [4]
De si fort gent ne si vaillant
Come vos estes asemblez;
Vos estes toz vassals provez.
E cil comencent à crier :
Jà n'en verrez un coarder, [5]
Nus n'en a de morir poor,
Se mestier [6] est por vostre amor.
Il lor répont : Les vos merciz,
Por Dex, ne séiez esbahiz,
Ferez [7] les bien al comencier;
N'entendez mie à gaaingnier;
Li gaain nos iert tot comun,
A plenté en ara chescun;

[1] *A nos ancêtres.*
[2] *Pareillement.*
[3] *Abondance.*
[4] *Autant.*
[5] *Faire le poltron.*
[6] *Si besoin.*
[7] *Frappez.*

Vos ne porreiz mie garir [1]
Por estre en paiz ne por fuir;
Jà Engleiz Normanz n'ameront,
Ne jà Normanz n'esparneront;
Félons furent è félons sont,
Faus furent è faus seront.
Ne fetes mie malvaistié, [2]
Kar ja n'aront de vos pitié.
Ne li coart por bien fuir,
Ne li hardi por bien ferir,
N'en iert des Engleiz plus preisiez, [3]
Ne n'en sera plus esparniez.
Fuir poez jusk'à la mer,
Vos ne poez avant aler; [4]
N'i troverez ne nef ne pont,
Et esturmans vos faldront; [5]
Et Engleiz là vos ateindront,
Ki à honte vos ociront.
Plus vos morreiz en fuiant
Ke ne fereiz en combatant; [6]
Quant vos par fuie ne garreiz, [7]
Cumbatez vos è si veincrez.

---

[1] *Vous garantir.*

[2] *Mauvaise action.* Ce mot paraît ici employé dans le sens de *lâcheté.*

[3] *N'en sera des Anglais plus estimé.*

[4] *Aller plus loin.*

[5] *Et les matelots vous manqueront.*

[6] Plus bel morreiz en combatant
Ke vos ne feriez en fuyant.
Mss. de Duchesne.

[7] *Ne vous garantirez.*

Jo ne dot pas de la victoire,
Venuz somes por aveir gloire;
La victoire est en notre main,
Tuit en poez estre certain. [1]

Guillaume, fils d'Osbern, vient avertir de s'armer.

A ço ke Willame diseit
Et encor plus dire voleit,
Vint Willame li filz Osber,
Son cheval tot covert de fer.
Sire, dist-il, trop demoron;
Armons nos tuit, alon, alon
Issi sunt as tentes alé,
Al miex k'il poent se sunt armé.
Li Dus fu mult en grant trepeil, [2]
Tuit perneient a li cunseil,
Mult énorout toz li vassals,
Mult donout armes è chevals.

Le duc met son casque à rebours.

Quant il s'apareilla d'armer,
Sun boen haubert fist demander,
Sor sez bras l'a uns hoem levé,
Devant li Dus l'a aporté,
Maiz al lever l'a trestourné [3]

---

[1] Henri de Huntingdon fait tenir à Guillaume un discours fort différent de celui-ci, et où il rappelle aux Normands une circonstance aussi honorable pour leurs ancêtres qu'humiliante pour les rois de France : *Nonne patres vestri regem Francorum in Rotomago cœperunt et tenuerunt, donec Richardo puero duci vestro Normanniam reddidit, eo pacto quod in omni collocutione regis Franciæ et ducis Normanniæ gladio dux accingeretur, regem vero nec gladium nec etiam cultellum ferre liceret?* (A. L. P.)

[2] *Embarras.*

[3] *L'a tourné à contre-sens.*

Sainz k'il ne fist ço de sun gré :
Sun chief a li Duz enz boté, [1]
Preuf l'aveit jà tot endossé,
Cels derriers [2] a devant torné,
Arière l'a mult tost jeté;
Cil en furent espoenté,
Ki li haubert unt esgardé.

Il n'en tire qu'un bon présage.

Maint home, dist-il, ai véu :
Se issi li fust avenu,
Jà hui maiz armes ne portast,
Ne en hui [3] maiz en champ n'entrast,
Maiz unkes en sort ne créi
Ne ne creirai; en Dex me fi, [4]
Kar il fet d'el tot son pleisir,
E ço k'il velt fet avenir.
Unkes n'amai sortiséors, [5]
Ne ne creï devinéors;
A Dam le Deu tut me comant.
Chà mon haubert n'alez dotant;
Li haubert ki fu tresturné, [6]
E puiz me r'est à dreit doné

[1] *Fourré, bouté.*

[2] *Le derrière.*

[3] *Aujourd'hui.* Les paysans du Bessin disent encore *en hui* ou *anui* pour *aujourd'hui.* Plusieurs auteurs, et notamment Moisant de Brieux, ont dit que cette expression *en hui* ou *anui* vient de ce que les Celtes, nos ancêtres, comptaient par nuits. Cette étymologie hasardée est entièrement détruite par celle beaucoup plus simple dont Wace et nos paysans nous fournissent l'exemple.

[4] *En Dieu je me fie.*

[5] *Sorciers.*

[6] *Mis à l'envers.*

Senefie la tresturnée[1]
De la chose ki iert muée.[2]
Li nom ki ert de duché
Verreiz de Duc en Rei torné;
Reis serai ki Duc ai esté,
N'en aiez mie altre pensé.[3]
Dunc se signa, li haubert prist,
Beissa sun chief, dedens le mist,
Laça sun helme è ceint s'espée,
Ke un varlet out aportée.
Sun boen cheval fist demander,
Ne poeit l'en meillor trover;
D'Espaingne li out envéié
Un Reis par mult grant amistié;
Armes ne presse ne dotast
Se sis Sires l'esperonast.
Galtier Giffart l'out amené,
Ki à Saint Jame[4] aveit esté;

Il monte sur son cheval d'Espagne.

---

[1] *Le changement.*

[2] *Qui sera changée.*

[3] Cette circonstance est également rapportée par Guillaume de Poitiers : *Terreret alium loricæ dum vestiretur sinistra conversio. Hanc conversionem risit ille ut casum, non ut mali prodigium expavit.* (A. L. P)

[4] *Saint-Jacques en Galice.* Il est probable que ce cheval avait été envoyé au duc par le roi de Galice, à qui fut donnée en mariage Agathe ou Adélaïde, sa fille, après avoir été fiancée à Harold. Restée fidèle à son premier amour, cette jeune princesse pria Dieu de l'appeler à lui avant d'arriver auprès du monarque espagnol, et son vœu fut exaucé. Cette touchante anecdote, qui nous a été transmise par Orderic Vital, Liv. v, page 579, nous porte à croire que la *Chronique de Tours* a placé trop tard l'époque du mariage de Guilllaume et de Mathilde, en le rapportant à l'an-

Tendi sa main, li regnes[1] prist,
Pié en estrieu, de suz s'asist;
Li cheval poinst è porsailli,
Torna è point è s'esverti.[2]

Le vicomte de Thouars admire sa belle tenue.

Li visquens de Toarz guarda[3]
Coment li Dus armes porta;
A sa gent a entor sei dit :
Hom mez si bel armé ne vit,[4]
Ki si gentement chevalchast,
Ne ki si bel arme portast,
N'à ki haubert si avenist,
Ne ki lance si bien brandist,
Ki en cheval si bien séist,[5]
Ki si tornast, ne si tenist.
Soz ciel tel chevalier n'en a,
Beau quens è beau rei sera;
Cumbate sei, è si veincra;
Tot seit honi ki li faldra.[6]
Li Dus fist chevals demander,
Plusors en fist très li[7] mener,
Chescun out à l'arçon devant
Une espée bone pendant;

---

née 1053. Il n'est pas probable qu'Harold eût inspiré une passion aussi violente à une enfant de onze ans. Nous avons d'ailleurs déjà fait remarquer qu'il était question de ce mariage dès l'année 1049. (A. L. P.)

[1] *Les rênes.*

[2] *Se cabra.*

[3] *Regarda.*

[4] *Jamais je ne vis si bel homme armé.*

[5] *Se tint.*

[6] *Qui lui manquera.*

[7] *Près de lui.*

E cil ki li chevals menerent,
Lances acérées porterent.
Dunc furent armé li Baron,
Li Chevalier è li gueldon;[1]
En treis compaignes se partirent,[2]
E treiz compaignes d'armez firent.

Division de l'armée en trois corps.

A chescune des treiz compaignes
Out mult Seignors è chevetaignes,[3]
K'il ne féissent coardie
Por perdre membre ne por vie.
Li Dus apela un servant,
Son gonfanon fist traire avant,
Ke li Pape li envéia,

Le duc veut donner son étendard à porter à Raoul de Conches.

E cil le traist, cil le despleia :
Li Dus le prist, suz le dreça,
Raol de Conches apela :[4]
Portez, dist-il, mon gonfanon,
Ne vos voil fere se dreit non;
Par dreit è par anceissorie[5]
Deivent estre de Normendie
Vostre parent gonfanonier,

[1] *Gueldon*, *geldon* ou *guesdon*, paysan armé d'une longue lance.

[2] *Se divisèrent.*

[3] *Capitaines.*

[4] Raul d'Argoies apela.
Mss. de Duchesne.

Cette leçon est évidemment fausse. C'est bien de Raoul de Conches ou de Tosny, comme on voudra l'appeler, qu'il s'agit ici. Ce seigneur, le second du nom, était en effet gonfalonier ou porte-étendard du duc. Il vécut jusqu'en 1102. *Voyez* Orderic Vital, XI, p. 809.
(A. L. P.)

[5] *Succession.*

Mult furent tuit boen Chevalier.
Grant merci, dist Raol, aiez,
Ke nostre dreit reconoissiez;
Maiz li gonfanon, par ma fei,
Ne sera hui porté par mei.
Hui vos claim quite cest servise; [1]
Si vos servirai d'altre guise,
D'altre chose vos servirai;
En la bataille od vos irai,
Et as Engleiz me combatrai
Tant ke jo vis [2] estre porrai;
Saciez ke ma main plus valdra
Ke tels vint homes i aura.
E li Dus guarda d'altre part, [3]
Si apela Galtier Giffart: [4]
Cel gonfanon, dist-il, pernez,
En la bataille le portez.
Galtier Giffart li respondi:
Sire, dist-il, por Dex merci;

Celui-ci répond qu'il aime mieux combattre.

Gautier Giffard fait la même réponse.

---

[1] *Aujourd'hui je vous prie de me tenir quitte de ce service.*

[2] *Vivant.*

[3] *Et le duc regarda d'un autre côté.*

[4] *Gautier Giffard*, seigneur de Longueville en Caux, et sorti d'une sœur de la duchesse Gonnor, femme de Richard Ier, fut la tige des comtes de Buckingham. Les détails qui suivent prouvent qu'il s'agit ici de Gautier Giffard Ier, et non de Gautier II, qui ne mourut qu'en 1102; suivant Duchesne, ce fut ce dernier qui reçut du roi Guillaume, en 1070, le comté de Buckingham. Son corps fut rapporté d'Angleterre dans l'église de sa terre patrimoniale de Longueville, où il avait fondé un prieuré. *Voyez* Orderic Vital, p. 809. (A. L. P.)

Véiez mon chief blanc è chanu,[1]
Empeirié sui de ma vertu,[2]
Ma vertu m'est afébliée,
E m'aleine mult empeiriée.
L'ensuigne estuet à tel tenir,[3]
Ki lonc travail poisse soffrir,
E jo serai en la bataille;
N'aveiz home ki mielx i vaille,
Tant i kuid ferir od m'espée,
Ke tot en iert ensanglantée.
Dunc[4] dist li Dus, par grant fierté :
Seignors, par la resplendor Dé,[5]
Vos me volez, ço crei, traïr,
Et à cel grant busuing faillir.
Sire, dist Giffart, non feron;
Jà mez ne feron traïson,
Nel' refus' mie par félonie,
Maiz jo ai grant chevalerie
De soldéiers[6] è de mon fieu;
Unkes mez jo n'out si bon lieu
De vos servir com jo ore[7] ai.
Or se Dex plaist vos servirai;
Se mestier ert[8], por vos morreie,
Por vostre cor, li mien metreie.

---

[1] *Chauve.*

[2] *Ma force est diminuée.*

[3] *Le drapeau convient à tenir.*

[4] *Alors.*

[5] C'était le jurement ordinaire du duc Guillaume.

[6] *De gens soldés.*

[7] *Maintenant.*

[8] *Si besoin était.*

L'étendard est remis à un chevalier du pays de Caux, nommé Toustain.

En meie fei, ço dist li Dus,
Jo vos amoe, or vos aim' plus;
Se jo en puiz escaper vis,
Mielx vos en sera mez toz dis.[1]
Dunc apela un Chevalier
Ke mult aveit oï preisier,
Tosteins filz Rou le Blanc out non,[2]
Al Bec en Caux[3] aveit meison;
Li gonfanon li a livré
E cil l'en a séu bon gré,
Parfondement l'en a cliné,[4]
Volentiers l'a è bien porté.
Encor en tienent quitement
Lor éritage lor parent;
Quitement en deivent aveir
Lor éritages tuit ses éir.[5]
Willame sist sor son destrier;[6]
Venir a fet avant Rogier[7]

---

[1] *Dorénavant tous les jours.*

[2] *Turstinus filius Rollonis vexillum Normannorum portavit.* (Ord. Vit., p. 501.) Ce nom de *Toustain* a été porté par un grand nombre de personnages de familles différentes, comme nom de baptême. Depuis, il est devenu le nom de famille d'une maison noble et distinguée de la Haute-Normandie, qui, en mémoire de cette circonstance de la bataille d'Hastings, a pris pour supports de ses armes deux anges tenant chacun une bannière. (A. L. P.)

[3] *Le Bec-aux-Cauchois*, arrondissement d'Yvetot, et non pas le *Bec-Crespin*, arrondissement du Havre. (A. L. P.)

[4] *Salué, remercié.*

[5] *Et tous ses héritiers.*

[6] *Guillaume était sur son cheval de bataille.*

[7] *Roger*, second du nom, seigneur de Montgomeri, comte d'Alençon et de Bellème au droit de sa femme Mabile, reçut de Guillaume, en récompense de ses services, le Shropshire, la

Premier corps d'armée, composé de Picards et de volontaires soldés.

Ke l'en dist de Montgomeri :
Forment, dist-il, en vos me fi ;[1]
De cele part de là ireiz,
De cele part les assaldreiz,[2]
E Guillame[3] un seneschal,
Li filz Osber un boen vassal,
Ensemble od vos chevalchera
Et ovec vos les assaldra.[4]
Li Boilogneiz[5] è li Pohiers[6]
Aureiz è toz mes soldéiers.

Autre corps d'armée, composé de Bretons, Manceaux et Poitevins.

De l'altre part Alain Fergant
Et Aimeri[7] li cumbatant,
Poitevinz meront[8] è Bretons
E del Maine toz li Barons;

Troisième corps d'armée, composé de Normands, et commandé par le duc.

E jo, od totes mes granz genz[9]
Et od amiz et od parenz,
Me cumbatrai par la grant presse
U la bataille iert plus engresse.[10]
Armé furent tuit li Baron

---

ville de Chichester et le château d'Arundell. Il mourut en 1094. (A. L. P.)

[1] *En vous je me fie.*

[2] *De ce côté vous les attaquerez.*

[3] *Guillaume, filz Osberne*, seigneur de Breteuil et sénéchal du duc, déjà mentionné plusieurs fois. (A. L. P.)

[4] E Willame mist son senechal
Li filz Osber un boen vassal ;
Ensemble od vos chevalcherai
E ovec vos les assaldrai.
Mss. de Duchesne.

[5] *Ceux de Boulogne-sur-Mer.*

[6] *Ceux de Poix en Picardie.*

[7] *Aimery*, quatrième du nom, vicomte de Thouars. (A. L. P.)

[8] *Meneront.*

[9] E o mes nobles vavassors
Dont jo ateut mult grant secors.
Mss. de Duchesne.

[10] *Opiniâtre, acharnée.*

E li Chevalier è li gueldon.

Détails sur l'équipement et l'armure des soldats de Guillaume.

La gent à pié fu bien armée,
Chescun porta arc et espée;
Sor lor testes orent chapels,
A lor piez liez lor panels;[1]
Alquanz unt bones coiriés,[2]
K'il unt à lor ventre liés;
Plusors orent vestu gambais,[3]
Couires orent ceinz et archais.[4]
Chevaliers ont haubers è branz,[5]
Chauces de fer, helmes luizanz,
Escuz as cols, as mains lor lances;

Signes de reconnaissance.

E tuit orent fet cognoissances,[6]
Ke Normant altre conéust,
Et k'entreposture[7] n'éust;
Ke Normant altre ne férist,
Ne Franceiz altre n'océist.[8]

Ordre de la marche.

Cil a piè aloient avant
Serréement, lor ars portant;
Chevaliers emprez chevalchoent,
Ki les archiers emprez gardoent.

---

[1] Espèces de guêtres de drap attachées avec des cordons. Les paysans en portent de semblables en toile, qu'ils appellent *gamaches*.

[2] *Courroies.*

[3] *Pourpoint piqué et garni qui servait de plastron.*

[4] *Carquois et arcs pendus à la ceinture.*

[5] Variante :
Orent haubers blanz

[6] *Signes de convention.*
Covenances.
Mss. de Duchesne.

[7] *Imposture, surprise.*

[8] *Ne tuât.*

Cil à cheval è cil à pié,
Si com il orent comencié
Tindrent lor eire è lor compas,[1]
Serréement lor petit pas
Ke l'un l'altre ne trespassout,
Ne n'aprismout[2] ne n'esloignout;
Tuit aloent serréement,
E tuit aloent fièrement.
D'ambedui parz archiers esteient,
Ki à travers traire[3] debveient.
Heraut out sez homes mandez,
Cels des chastels è des citez,
Des ports, des viles è des bors,
Contes, Baronz è vavassors.
Li vilain des viles aplouent,[4]
Tels armes portent com ils trovent,
Machues portent è granz pels,[5]
Forches ferrées è tinels.[6]
Engleiz orent un champ porpris,[7]
Là fu Heraut od ses amis
Et od li Baronz del païs,
Ke il out semons è requis.
Venuz furent delivrement[8]
Cil de Lundres è cil de Kent,

Détails sur l'armée anglaise.

---

[1] *Leur marche et leur direction.*
[2] *Ni n'approchât.*
[3] *Tirer.*
[4] *Ils appelaient les paysans des villages.*
[5] *Pieux.*
[6] *Bâtons, leviers.*
[7] *Clos, entouré.*
[8] *Promptement.*

Cil de Herfort è cil d'Essesse, [1]
Cil de Surée è de Sussesse, [2]
De Saint Edmund è de Sufoc,
E de Norwis è de Norfoc,
De Cantorbiere è de Stanfort, [3]
E cil vindrent de Bedefort,
E cil ki sunt de Hundetone ; [4]
Venu sunt cil de Northantone, [5]
D'Eurowic [6] è de Bokinkeham,
De Bed è de Notinkeham : [7]
De Lindesie è de Nichole [8]
Vindrent qui sorent la parole.
Dechà deverz soleil levant [9]
Véissiez venir gent mult grant
De Salebiere [10] è de Dorsete
E de Bat [11] è de Sumersete ;
Mult en i vint de verz Glocestre,
E mult en vint de Wirecestre, [12]
De Wincestre, de Hontesire [13]
Et del conté de Brichesire. [14]

---

[1] *Essex.*

[2] *Surrey et Sussex.*

[3] *Stamford*, dans le comté de Lincoln.

[4] *Huntingdon.*

[5] *Northampton.*

[6] *York.*

[7] *Nottingham.*

[8] *De Lindsey et de Lincoln.* Lindsey n'est point un nom de ville, mais celui de la division la plus considérable du Lincolnshire, comprise entre la mer, l'Humber, le Nottinghamshire et la rivière de Witham.

(A. L. P.)

[9] Devers soleil couchant.

Mss. de Duchesne.

[10] *Salisbury.*

[11] *Bath.* — [12] *Worcester.*

[13] *Le Hampshire.*

[14] *Le Berkshire.*

Mult en vint d'altres cuntrées
Ke nos n'avon mie nomées;
Ne poon mie tot nomer,
Ne ne volon tot aconter. [1]
Tuit cil ki armes porter porent
Ki la novele del Duc sorent, [2]
Alerent la terre desfendre
D'icels ki la voloent prendre.
D'ultre li Humbre [3] n'i vint gaires,
Quer cil orent altres affaires;
Daneiz les orent damagiez
E Tosti les out empiriez. [4]
Heraut sout ke Normanz veindreient,
E ke par main les assaldréient;
Un champ out par matin porpris [5]
U il a toz ses Engleiz mis;
Par matin les fist toz armer
E la bataille conréer. [6]
Et il out armes et ator, [7]
Ki conveneit à tel Seignor.
Li Dus, ço dist, le deit requerre,
Ki cunquerre velt Engleterre,
Et il, ço dist, le deit atendre,
Ki la terre li deit defendre.

Harold range son armée en bataille, et donne ses ordres.

[1] *Raconter.*
[2] *Surent.*
[3] *L'Humber.*
[4] *Mis en peine.*
[5] *Clos.*
[6] *Disposer.*
[7] *Équipages.*

Il indique la manière la plus avantageuse de combattre les Normands.

A sa gent dist è comanda,
Et à ses baronz cunseilla
Ke tuit ensemble se tenissent
Et ensemble se defendissent,
Quer se d'iloc se desparteient,
A grant paine se rescovreient.
Normanz, dist-il, sunt boen vassal,
Vaillant à pié et à cheval;
A cheval sunt boen chevalier
E de cumbatre costumier;
Se dedenz noz poent entrer,
Nient iert puiz del recovrer. [1]
Lungues lances unt et espées,
Ke de lor terres unt aportées,
E vos avez lances agües
E granz gisarmes esmolues.
Cuntre vos armes ki bien taillent
Ne kuid les lor gaires ne vaillent;
Trenchiez quant ke trenchier porreiz
Et jà mar [2] rien esparnereiz.

Estimation de la force de l'armée anglaise.

Heraut out grant pople è estult, [3]
De totes parz en i vint mult;
Maiz multitude petit vaut
Se la virtu du ciel i faut.
Plusor è plusor unt poiz dit,
Ke Heraut aveit gent petit,

---

[1] *Il n'y aura plus de remède.*
[2] *Et ce serait mal à propos que vous épargneriez quelqu'un.*
[3] *Fier, hautain.*

Por ço ke à li meschaï;[1]
Maiz plusors dient è jel di,[2]
Ke cuntre un home altre envéia.
La gent al Duc poi foisonna,
Maiz li Dus aveit veirement
Plusors Baronz è meillor gent:
Plenté out de boens Chevaliers
E grant plenté de boens archiers.
Geldons[3] Engleiz haches portoent,
E gisarmes ki bien trenchoent;
Fet orent devant els escuz
De fenestres è d'altres fuz,[4]
Devant els les orent levez
Come cleies joinz è serrez;
N'i lessierent nule jointure,
Fet en orent devant closture.
Par ù Normanz entrelz venist,
Ki descunfire les volsist.
D'escuz è d'aiz[5] s'avironerent,
Issi desfendre se kuiderent;
Et s'il se fussent bien tenu,
Jà ne fussent li jor veincu.
Jà Normant ne s'i embastist,[6]
Ke l'alme à hunte ne perdist,

Les Anglais se retranchent au moyen de boucliers et de palissades.

---

[1] *Arriva mal.*
[2] *Et je le dis.*
[3] *Paysans.* Voyez mes notes précédentes sur les mots *Gelde*, *Geldon* et *Geldière*.
Cel jor Engleis haches portoent....
Mss. de Duchesne.
[4] *Bois.*
[5] *De boucliers et de planches.*
[6] *Ne s'y logeât.*

Fust par bache, fust par gisarme,
U par machue u par altre arme.
Corz [1] haubers orent è petis
E helmes de sor lor vestis.

Ordres donnés par Harold.

Li Reis Heraut dist è fist dire,
E fist banir [2] com lor sire
Ke chescun tienge atort son vis [3]
Tot dreit cuntre lor anemis;
Nus ne tort [4] de là ù il est,
E ki veindra là les truis prest:
Ke ke Normant et altre face,
Chescun desfende bien sa place.
Dunc rova [5] cels de Kent aler
Là ù Normanz durent joster, [6]
Kar ço dient ke cil de Kent
Deivent férir primierement;
U ke li Reis auge en estor, [7]
Li primier colp deit estre lor.
Cil de Lundres, par dreite fei,
Deivent garder li cors li Rei,
Tut entur li deivent ester, [8]

---

[1] *Courts.* Les Normands appelaient encore, dans le quinzième siècle, les Anglais, *Courts vestus.* Voyez *Chansons normandes*, imprimées à la suite des *Vaux-de-vires de Basselin*, édition de 1821.

[2] *Crier, publier.*

[3] *Son visage tourné.*
Tienge è tort son vis.
Mss. de Duchesne.

[4] *Ne tourne.* — [5] *Ordonna.*

[6] *Attaquer.*

[7] *En quelque endroit que le roi aille au combat.*

[8] *Se tenir.*

E l'estandart deivent garder;
Cil furent miz à l'estandart,
Ke chescun le defent è gart.
Quant Heraut out tot aprestè,
E ço k'il volt out comandé,
Emmi[1] les Engleiz est venu,
Lez[2] l'estendart est descendu;
Lewine è Guert furent od lui,
Frere Heraut furent andui;[3]
Asez out entur li Baronz.
Heraut fu lez si gonfanonz;
Li gonfanon fu mult vaillanz,
D'or è de pierres reluisanz;
Willame pois ceste victoire
Le fist porter à l'Apostoile,[4]
Por mostrer è metre en mémoire
Sun grant cunquest è sa grant gloire.
Engleiz se sunt tenu serré,
Tuit de cumbatre atalenté;[5]
Un fossé unt d'une part fait,
Ki parmi la champaigne vait.
Entretant[6] Normanz aparurent,
D'un pendant surstrent ù il furent,[7]
D'une valée è d'un pendant

Harold se place avec ses frères au milieu de son armée, et près de l'étendard.

On voit paraître l'armée normande.

[1] *Parmi, au milieu.*
[2] *Proche, à côté.*
[3] *Tous deux.*
[4] *Un pape.*
[5] *Ayant envie.*
[6] *En ce moment.*
[7] *Ils sortirent d'un vallon où ils étaient.*

Harold et Gurth discutent la force des deux armées.

Sort un cunrei [1] ki vint avant.
Li Reis Heraut de luing les vit,
Guert apela, si li a dit :
Frere, dist-il, ù gardes tu? [2]
As tu li Dus qui vient véu?
De cele gent ke jo vei là,
La nostre gent nul mal n'ara;
Il a poi gent à nos cunquerre,
Mult ai grant gent en cele terre,
Encore ai jo tuz cumbatanz
Ke Chevaliers ke paisanz
Par quatre foiz chent mil armez. [3]
Par fei, dist Guert, grant gent avez,
Maiz mult petit poise en bataille
Assemblée de vilanaille.
Grant gent avez en sorquetot. [4]
Mult creim Normanz è mult les dot; [5]
Tuit cil ki vienent d'outremer
Sont mult à craindre è à doter.
Bien sunt armé, à cheval vunt,
Nos maisnies défolerunt. [6]

---

[1] *Un corps de troupes.*

[2] *Où regardes-tu?*

[3] Ceci est évidemment exagéré et en contradiction avec le passage ci-dessus, où l'historien, après avoir rapporté l'opinion de ceux qui donnent peu de soldats à Harold, déclare que l'opinion de plusieurs autres, et la sienne propre, sont que les deux armées étaient égales en nombre. (A. L. P.)

[4] *En habits de paysan, sans armure, cotte, écu ni haubert.*

[5] *Je crains beaucoup les Normands, et je les redoute.*

[6] *Fouleront aux pieds.*

Mult unt lances, mult unt escuz,
Mult unt haubers, helmes aguz,
Mult unt glaives, mult unt espées,
Ars è saetes barbelées;[1]
Les saetes sunt mult isneles,[2]
Mult plus tost vunt ke arondeles.
Guert, dist Heraut, ne t'esmaier,[3]
Dex nos pot bien, s'il volt, aidier:
Jà par la gent ke jo là vei
Ne nos estuet[4] estre en esfrei.
Endementrez[5] ke il parloent
De cels Normanz k'il esgardoent,
Sort un altre cunrei plus grant,
Emprez l'altre serréement;
A une part del champ tornerent,
E si k'as altres s'asemblerent.
Heraut les vit, si les garda,
Guert apela, si li mostra:
Guert, dist-il, nos anemiz creissent;
Chevaliers vienent et espeissent,[6]
Mult part en vient, grant poor ai;
Unkes maiz tant ne m'esmaai,[7]
De la bataille ai grant fréor,

Frayeur d'Harold à la vue d'un second corps d'armée normand.

---

[1] *Flèches garnies de plumes, flèches empennées.*

[2] *Légères, promptes.*

[3] *Ne t'inquiète.* C'est la rime qui a forcé Wace à employer irrégulièrement l'infinitif.

[4] *Ne nous faut.*

[5] *Pendant que.*

[6] *Épaississent, augmentent.*

[7] *Jamais je n'eus tant d'inquiétude.*

Mi cors en est en grant poor.

Reproches de son frère.

— Heraut, dist-il, mal espleitas
Quant de bataille jor nomas;
Ço peise mei ke chà venis
E k'à Lundres ne remainsis,[1]
U à Londres u à Wincestre,
Maiz ore est tart, ne pot maiz estre.
Sire frere, Heraut a dit,
Cunseil ariere velt petit;
Desfendon nos se nos poon,
Ne sai mez altre garison.[2]
Se tu, dist Guert, à Lundres fusses,
De vile en vile aler péusses,
E jà li Dus ne te quérist,[3]
Engleiz dotast è tei cremist;
Ariere alast u paix féist,
E tes regnes te remainsist.
Unkes creire ne me volsis,
Ne ne preisa ço ke jo dis;
De la bataille jor méis
E à cel jor terme asséis,
E de ton gré si le quesis.[4]
Guert, dist Heraut, por bien le fis;
Jor li assis à samedi,
Por ço ke samedi naski;

---

[1] *Ne restas.*

[2] *Je n'y sais point maintenant d'autre remède.*

[3] *Ne te chercherait*

[4] *Ainsi le demandas.*

Ma mere dire me soleit [1]
Ke à cel jor bien m'aveindreit.
Fol est, dist Guert, ki en sort creit,
Jà nul prudhoem creire n'i deit,
Nul prudhoem ne deit creire en sort.
A son jor a chescun sa mort;
Tu dis ke samedi naskis,
A cel jor pos estre occis.
Atant est sorse [2] une cumpaigne
Ki covri tute la champaigne;
Là fu li gonfanon levez,
Ki de Rome fu aportez;
Joste [3] l'ensuigne ala li Dus:
Là fu li mielx, là fu li plus;
Là furent li boen Chevalier,
Li boen vassal, li boen guerrier;
Là furent li gentil baron,
Li boen archier, li boen geldon,
Ki debveient li Dus garder,
Et entur li debveient aler.
Li garchon è l'altre frapaille, [4]
Ki mestier n'orent en bataille,
Ki le menu herneiz garderent,
De verz un teltre [5] s'en tornerent.
Li proveire è li ordené [6]

On voit paraître le troisième corps d'armée, commandé par le duc.

---

[1] *Avait coutume de me dire.*

[2] *Sortie.* — [3] *Près.*

[4] *Valetaille, canaille.*

[5] *Tertre.*

[6] *Les prêtres et ceux qui étaient dans les ordres.*

En som un tertre sunt monté
Por Dex préier è por orer,
E por la bataille esgarder.

Frayeur et repentir d'Harold.

Heraut vit Willame venir,
E li chams vit d'armes covrir,
E vit Normanz en treiz partir,[1]
Ki de treiz parz voldrent férir;
Ne sai kels deie plus doter,
A paine pout itant parler :
Nos somes, dist-il, mal bailli,
Mult criem ke nos séions honi.
Li quens de Flandres m'a traï;
Mult fis ke fol ke jel' créï,
Kar par son brief[2] m'aveit mandé,
E par messaige asséuré
Ke Willame ne porreit mie
Aveir si grant chevalerie;
Por ço, dist-il, me suiz targiez,[3]
Ke me suis tant poi porchaciez;[4]
Ço peise mei ke ai si fait.[5]

Harold et Gurth se placent près de l'étendard, au milieu de leur famille et de leurs barons.

Sun frere Guert à sei a trait,[6]
Miz se sunt juste[7] l'estandart;
Chescun prie ke Dex le gart.
Envirun els lor parenz furent
E li Baron ke il conurent;

---

[1] *En trois se diviser.*
[2] *Sa lettre.* — [3] *Retardé.*
[4] *Que je me suis si peu pressé.*
[5] *Cela me pèse d'avoir agi ainsi.*
[6] *A tiré.*
[7] *Proche.*

Toz les unt préié de bien faire.[1]
Nus ne s'en pot d'iloc retraire;[2]
Chescun out son haubert vestu,
Espée ceinte, el col l'escu;
Granz haches tindrent en lor cols,
Dunc il kuident férir granz cols.
A pié furent serréement,
Mult se contindrent fièrement;
Maiz s'il séussent deviner
Mult déussent plaindre è plorer
Por la dolorose advanture,
Ki lor avint mult male è dure.

Les Anglais invoquent Dieu et la sainte Croix.

Olicrosse[3] sovent crioent,
E *Godemite*[4] reclamoent:
Olicrosse est en engleiz
Ke[5] sainte Croix est en franceiz,
E *Godemite* altretant
Com en frenceiz Dex tot poissant.

Les Normands les attaquent sur trois points.

Normanz orent treiz cumpaignies
Por assaillir en treiz parties;
En treiz cumpaignes se partirent,[6]
E treiz cumpaignes d'armes firent.
Li primiers è li secund vint,
E poiz li tiers ki plus grant tint:

---

[1] Variante:

Ke il unt toz prest de bien faire.

[2] *Retirer.*

[3] *Holy cross.*

[4] *God mighty*, Dieu puissant; ou *God almighty*, Dieu tout-puissant.

[5] *Ce que.*

[6] *Se divisèrent.*

Ço fu li Dus ovec sa gent;
Tuit alerent hardiement.

Préparatifs et signaux de la bataille.

Dez ke li dous ost[1] s'entrevirent,
Grant noise è grant temulte firent;
Mult oïssiez graisles[2] soner
E boisines[3] è cors corner;
Mult véissiez gent porfichier,[4]
Escuz lever, lances drecier,
Tendre lor ars, saetes prendre,
Prez d'assaillir, prez de desfendre.
Engleiz à estal[5] se teneient
E li Normanz toz tems veneient.
Quant il virent Normanz venir,
Mult véissiez Engleiz fremir,
Genz esmover, ost estormir;[6]
Li uns rouir[7], li altres palir;
Armes seisir, escuz lever;
Hardiz saillir, coarz trembler.

Taillefer chante la chanson de Roland.

Taillefer, ki mult bien cantout,
Sor un cheval ki tost alout,
Devant li Dus alout cantant
De Karlemaine è de Rollant,
E d'Oliver è des vassals

---

[1] *Les deux armées.*

[2] *Espèce de trompette mince et longue dont le son était fort aigu.*

[3] *Buccines, trompettes.*

[4] *Se ranger.*

[5] *En place.*

[6] *Le camp se mettre en mouvement.* — [7] *Rougir.*

Ki morurent en Renchevals.[1]
Quant il orent chevalchié tant
K'as Engleis vindrent aprismant :[2]
Sires, dist Taillefer, merci,
Jo vos ai lungement servi,
Tut mon servise me debvez;
Hui se vos plaist me le rendez.
Por tut guerredun vos requier,[3]
E si vos voil forment préier:
Otréiez mei, ke jo n'i faille,
Li primier colp de la bataille.
E li Dus respont : Je l'otrei.[4]
E Taillefer point à desrei,[5]
Devant toz li altres se mist;[6]
Un Engleiz féri, si l'ocist;

Il réclame et obtient l'honneur de frapper le premier coup.

Il tue un Anglais, en frappe un second, et la mêlée commence.

---

[1] *Et d'Olivier et des seigneurs qui moururent à Roncevaux.* Malgré les conjectures de Paulmy, Tressan et Laravallière, et les savantes recherches de mon compatriote M. l'abbé de La Rue, on peut regarder la chanson de Roland comme perdue.

[2] *Approchant.*

[3] *Pour toute récompense, je vous demande.*

[4] *Je l'accorde.*

[5] *Pique au galop.*

[6] Notre auteur, qui a apporté des soins tout particuliers au récit de la bataille d'Hastings, a pourtant oublié ici une circonstance qui peut avoir exercé une grande influence sur des guerriers aussi peu éclairés que l'étaient les Anglo-Saxons. Nous voulons parler de ces tours d'adresse de Taillefer, attestés par la tapisserie de Bayeux, Geoffroi Gaimar et Henri de Huntingdon, et qui inspirèrent un grand effroi à l'armée anglaise, parce qu'elle les prit pour l'effet d'opérations magiques. *Quidam vero nomine Taillefer, diù antequam coirent bellatores, ensibus jactatis ludens coram gente Anglorum, dum in eum omnes stuperent, quemdam vexilliferum Anglorum interfecit....* Henr. Huntingdon, L. VII. (A. L. P.)

De soz le pis[1] parmie la pance
Li fist passer ultre la lance;
A terre estendu l'abati,
Poiz trait l'espée, altre féri,
Poiz a crié : Venez, venez;
Ke fetes vos? Férez, férez.
Dunç l'unt Engleiz avironé;
Al secund colp k'il out doné,
Eis vos[2] noise levé è cri,
D'ambedui pars pople estormi.[3]
Normanz à assaillir entendent,
E li Engleiz bien se defendent;
Li uns fierent, li altres botent,[4]
Tant sunt hardi ne s'entre dotent.
Eis vos la bataille assemblée,
Dunc encore est grant renomée;
Mult oïssiez grant cornéiz,[5]
E de lances grant froisséiz,[6]
De machues grant feréiz,[7]
E d'espées grant chapléiz.[8]
A la feie Engleiz ruserent,
Et à la feie retornerent,[9]

---

[1] *La poitrine.*

[2] *Voilà.*

[3] *Des deux parts, peuple en émotion.*

[4] *Les uns frappent, les autres poussent.*

[5] *Bruit des cors.*
Grant torneiz.
Mss. de Duchesne.

[6] *Chocs.*

[7] *Frappemens.*

[8] *Cliquetis.*

[9] *Parfois Anglais reculèrent, et parfois revinrent en avant.*

E cil d'ultre mer assailleient,
E bien sovent se retraeient.[1]
Normanz escrient : Dex aïe ;[2]
La gent englesche : *Ut*[3] s'escrie :
Lors véissiez entre serjanz,[4]
Gelde[5] d'Engleiz è de Normanz,
Granz barates[6] è granz medlées,
Buz de lances è colps d'espées.
Quant Engleiz cheient, Normanz crient,
De paroles se cuntralient,
E mult sovent s'entre défient,
Maiz ne sevent ke s'entre dient ;
Hardiz fierent, cuarz s'esmaient;[7]
Normanz dient k'Engleiz abaient,[8]
Por la parole k'il n'entendent.
Cil empierent è cil amendent,
Hardiz fierent, cuarz gandissent
Come hoems font ki escremissent.[9]
A l'assaillir Normanz entendent,
E li Engleiz bien se defendent,
Hauberz percent et escuz fendent,
Granz colps receivent, granz colps rendent;

Cris de guerre des deux armées.

---

[1] *Se retirent.*

[2] *Dieu aide.*

[3] *Hors d'ici.* On écrit *out.*

[4] *Hommes de guerre.*

[5] *Gens de pied armés de lances, et quelquefois de bâtons ferrés.*

[6] *Ruses.*

[7] *Se troublent.*

[8] *Aboient, jappent.*

[9] *Les hardis frappent, les couarts s'esquivent comme gens effrayés.*

Cil vunt avant, cil se retraient;
De mainte guise s'entre assaient.[1]

Les Normands sont repoussés vers le fossé, qu'ils avaient franchi.

En la champaigne out un fossé;[2]
Normanz l'aveient adossé;
En belliant[3] l'orent passé,
Ne l'aveient mie esgardé.
Engleiz unt tant Normanz hasté,
E tant empeint è tant boté,[4]
El fossé les unt fet ruser,[5]
Chevals è homes jambeter:[6]
Mult véissiez homes tumber,

---

[1] *S'entre-attaquent.*

[2] Tous les auteurs qui ont décrit la bataille d'Hastings s'accordent à faire mention de circonstances de ce genre, comme ayant été très funestes aux Normands; mais ils varient beaucoup sur les détails. Un manuscrit anonyme de la Bibliothéque cottonienne en parle dans les termes suivans : *Fecerant autem Angli foveam quandam cautè et ingeniosè, quam ipsi ex obliquo curantes maximam multitudinem Normannorum in ea præcipitaverant. Et plures etiam ex eis insequentes et tracti ab aliis in eadem perierunt.* Sans entrer dans une discussion approfondie, que ne comporte point la brièveté de ces notes, nous croyons devoir distinguer, avec Guillaume de Poitiers, le premier fossé où les Normands se trouvèrent arrêtés, et qui n'était autre que celui du camp retranché de l'armée anglaise, de ces anciens fossés peu apparens qu'ils rencontrèrent en poursuivant les fuyards à la chute du jour, et où ils se précipitèrent en si grand nombre avec leurs chevaux, qu'il ne fallut rien moins que les pressantes exhortations de Guillaume pour les ramener à la charge. (A. L. P.)

[3] *En combattant.* Ce mot vient de *bellare;* il ne se trouve point dans le *Glossaire* de M. de Roquefort.

En belinant.
Mss. de Duchesne.

C'est-à-dire *en usant de ruse, en trompant.*

[4] *Et tant chargés, et tant poussés.*

[5] *Reculer.*

[6] *Tomber, culbuter.*

Li uns sor li altres verser,
E tresbuchier et adenter;[1]
Ne s'en poeient relever.
Des Engleiz i moreit asez,
Ke Normanz unt od els tirez.[2]

Désordre et carnage des Normands dans le fossé.

En tut li jor n'out mie tant
En la bataille occiz Normant,
Com el fossé dedenz périrent,
Ço distrent ki li morz virent.

L'effroi se répand parmi les valets qui gardaient les bagages.

Vasletz ki as herneiz esteient,
E li herneiz garder debveient,
Voldrent guerpir tut li herneiz.
Por li damage des Franceiz,[3]
K'el fossé virent tresbuchier,
Ki ne poeient redrecier;
Forment furent espoenté,
Por poi k'il ne s'en sunt torné;
Li herneiz voleient guerpir,
Ne saveient kel part garir.[4]

Odon, évêque de Bayeux, calme leur frayeur.

Quant Odes li boen corunez,[5]
Ki de Baieues ert sacrez,[6]
Poinst, si lor dist : Estez, estez;[7]
Séiez en paiz, ne vos movez;
N'aiez poor de nule rien,

---

[1] *Tomber à dents, le visage contre terre.*

[2] *Ont entraînés avec eux.*

[3] Wace donne souvent à ses compatriotes le nom de *Français.*

[4] *Se mettre à l'abri, en sûreté.*

[5] *Couronné, tonsuré.*

[6] *Qui de Bayeux était évêque.*

[7] *Restez, restez.*

Kar se Dex plaist nos veincron bien.
Issi furent asséuré,
Ne se sunt mie remué.

Odon revient dans la mêlée encourager et diriger les combattans.

Odes revint puignant[1] arière
U la bataille esteit plus fière,
Forment i a li jor valu.
Un haubergeon aveit vestu,
De sor une chemise blanche,[2]
Lé[3] fut li cors, juste la manche;
Sor un cheval tot blanc séeit,
Tote la gent le congnoisseit.
Un baston teneit en son poing;
Là ù véeit li grant besoing,
Faseit li chevaliers torner,
E là les faseit arrester;
Sovent les faseit assaillir,
E sovent les faseit férir.

Les succès sont balancés dépuis neuf heures jusqu'à trois.

Dez ke tierce del jor entra,[4]
Ke la bataille comença,
De si ke none trespassa[5]
Fust si de si, fust si de là,
Ke nus ne sout lequel veincreit,
Ne ki la terre cunquerreit.
De tutes parz si se teneient,

---

[1] *Galopant.*

[2] *Aube.* Un canon d'un concile, cité par Ducange, défend aux prélats de voyager à cheval, ou même à pied, sans porter un vêtement de ce genre sous une chappe. (A. L. P.) — [3] *Large.*

[4] *Neuf heures du matin.*

Dès ke li point del jor entra.
Mss. de Duchesne.

[5] *Jusqu'à trois heures passées.*

E si sovent se cumbateient,
Ke nus ne saveit deviner
Ki debveit l'altre sormonter.
Normanz archiers ki ars teneient,
As Engleiz mult espez traeient, [1]
Maiz de lor escuz se covreient,
Ke en char férir nes' poeient;
Ne por viser, ne por bien traire,
Ne lor poeient nul mal faire.
Cunseil pristrent ke halt traireient;
Quant li saetes descendreient,
De sor lor testes dreit charreient, [2]
Et as viaires les ferreient. [3]
Cel cunseil ont li archier fait,
Sor li Engleis unt en halt trait;
Quant li saetes reveneient,
De sor les testes lor chaeient,
Chiés è viaires [4] lor perçoent,
Et à plusors les oilz crevoent;
Ne n'osoent les oilz ovrir,
Ne lor viaires descovrir.
Saetes plus espessement
Voloent ke pluie par vent;
Mult espès voloent saetes
Ke Engleiz clamoent *wibetes*.

Expédient employé par les archers normands pour faire porter leurs flèches.

Succès de cet expédient.

---

[1] *Tiraient très épais aux Anglais.*
[2] *Sur leurs têtes droit tomberaient.*
[3] *Et au visage les frapperaient.*
[4] *Têtes et visages.*

Harold a l'œil droit crevé d'une flèche.

Issi avint k'une saete,
Ki de verz li ciel ert chaete,
Féri Heraut de sus l'oil dreit,
Ke l'un des oilz li a toleit;
E Heraut l'a par aïr traite,[1]
Getée a les mains, si l'a fraite.[2]
Por li chief ki li a dolu[3]
S'est apuié sor son escu.
Por ço soleient dire Engleiz,
E dient encore as Franceiz
Ke la saete fu bien traite[4]
Ki à Heraut fu en halt traite,
E mult les mist en grant orgoil,
Ki al Rei Heraut creva l'oil.

Les Normands fuient pour attirer les Anglais hors de leurs retranchemens.

Normanz aperchurent è virent
Ke Engleiz si se desfendirent,
E si sunt fort por els desfendre,
Peti poeient sor els prendre.
Privéement unt cunseillié,
Et entrels unt aparaillié
Ke des Engleiz s'esluignereient,
E de fuir semblant fereient,
Tant que Engleiz les porsivront

---

[1] *Par colère arrachée.*

[2] *Brisée.* Variante :

Getée, mais ains l'out fraite.

Aucune de ces deux leçons ne nous paraît complétement satisfaisante.

[3] *A cause de la tête qui lui faisait mal.* Ce vieux mot *douloir* ou *doloir* (souffrir) était rempli d'expression. Il est encore usité dans le Bessin, et l'on y dit : *Un bras douillant, la tête douillante.*

[4] *Que la flèche fut bien tirée.*

E par les chams s'espartiront.[1]
Si les poeient despartir,[2]
Mielx les porreient assaillir,
E lor force sereit mult piere,[3]
Si porreient mielx descunfiere.
Si com il l'orent dit, si firent,
E li Engleiz les parswirent;[4]
Poi e poi[5] vunt Normanz fuiant,
E li Engleiz les vunt suiant.
Tant cum Normanz plus s'esluignierent,
E li Engleiz plus s'aprochierent.
Par l'esluignement des Franceiz
Kuiderent è distrent Engleiz,
Ke cil de France s'enfueient,
Ne jà mez ne retornereient.
La feinte fuie les dechut,
Par la fuie grant mal lor crut;
Kar se il se fussent tenu,
Ke il ne se fussent méu,
Mult se fussent bien desfendu,
A grant paine fussent veincu;
Maiz come fol se despartirent,[6]
E come fol les parswirent.
Mult véissiez par grant veisdie[7]

Les Anglais les poursuivent en les raillant.

[1] *S'éparpilleraient.*
[2] *Désunir.*
[3] *Beaucoup affaiblie.*
[4] *Les poursuivirent.*
[5] *Peu à peu.*
[6] *Se séparèrent.*
[7] *Ruse, artifice.*

Retraire cels de Normendie;
Lentement se vunt retraiant
Por fere Engleiz venir avant.
Normanz fuient et Engleiz chacent,
Lances aloignent, haches haucent.
Quant il furent bien esbaudi,
E par la champaigne esparti,
Engleiz les aloent gabant [1]
E de paroles leidissant. [2]
Cuarz, font-il, mar [3] i venistes,
Ki nos terres aveir volsistes;
Nostre terre aveir kuidastes,
Folz fustes quant vos i entrastes;
Normendie vos iert trop luing,
N'i vendrez mie à cel besuing;
Nient iert mez d'arrière aler; [4]
S'à un saut n'i poez voler.
Filz è filles perduz avez
Se la mer tote ne bevez.
Cil escotoent è soffreient;
Ne saveient ke il diseient,
Ço lor ert vis k'il glatisseient, [5]
Kar lor langage n'entendeient.

Les Normands s'arrêtent et font volte-face.

Al arester et al torner
Ke Normant voldrent recovrer,

---

[1] *Plaisantant.*
[2] *Offensant.*
[3] *A la male heure, mal à propos.*
[4] *Cela ne nous servira de rien d'aller en arrière.*
[5] *Qu'ils aboyaient.*

Oïssiez Baronz rapeler,
E Dex aïe en halt crier.
Lor erre [1] unt Normanz repris,
Torné lor sunt emmi le vis; [2]
Dunc véissiez Normanz torner,
E ès Engleiz entremesler;
Li uns li altres encuntrer,
E cels férir è cels boter. [3]
Cil fiert, cil faut, [4] cil fuit, cil chace,
E cil assome, è cil manace;
Normanz encuntre Engleiz s'arestent,
E de ferir Normanz s'aprestent.
Mult véissiez par plusurs places
Beles fuies è beles chaces;
Grant fu la gent, la place lée, [5]
Estur espez [6], dure mesléc;
De tutes parz bien se cumbatent,
Granz sunt li colps, bien s'entrebatent.
Bien le fascient li Normant,
Quant un Engleiz vint acorant;
En sa cumpaigne out chent armez,
De plusors armes atornez.
Hache noresche [7] out mult bele,

Nouvelle mêlée.

Exploits d'un guerrier anglais

[1] *Leur route.*

[2] *Ils se sont alors tournés en face d'eux.*

[3] *Pousser.*

[4] *Manque son coup.*

[5] *Large.*

[6] *Le combat épais.*

[7] *Du nord.*
Hache korroise.
Mss. de Duchesne.

Plus de plain pié out l'alemele,[1]
Bien fu armé à sa manière,
Grant ert è fier, o bele chiere.
En la bataille el primer front,
La ù Normanz plus espez sont,
En vint saillant plus tost ke cers;[2]
Maint Normant mit li jor envers[3]
Od sa cumpaigne k'il aveit.
A un Normant s'en vint tot dreit,
Ki armé fu sor un destrier;
Od la hache ki fu d'acier,
El helme férir le kuida,[4]
Maiz li colp ultre escolorja;[5]
Par devant l'arcon glacéia[6]
La hache ki mult bien trenchà;
Li col del cheval en travers
Colpa k'a terre vint li fers,[7]
E li cheval chaï avant
Od tot son mestre à terre jus.[8]
Ne sai se cil le féri plus,
Maiz li Normanz ki li colp virent,
A grant merveille s'esbahirent.

---

[1] *Le fer. Alumelle* signifie aujourd'hui une *mauvaise lame de couteau.*

[2] *Plus vite qu'un cerf.*

[3] On dit encore *mettre l'âme à l'envers*, pour *tuer, faire un mauvais parti.*

[4] *Il crut le frapper sur le casque.*

[5] *Vacilla.*

[6] *Glissa.*

[7] *Le fer de la hache.*

[8] *Resta couché.*

Il est tué par Roger de Montgomeri.

L'assalt aveient tot guerpi,
Quant Rogier de Montgomeri
Vint poignant[1], la lance beissie;
Onc ne leissa por la coignie
K'il aveit sus el col levée,
Ki mult esteit lonc enhanstée,[2]
Ke il Engleiz si ne ferist,
K'à la terre platir[3] le fist;
Dunc s'ecria : Ferez, Franceiz;[4]
Nostre est li champ sor les Engleiz.
Dunc véissiez dure medlée,
Maint colp de lance è maint d'espée.
E véissiez Engleiz desfendre,
Chevals tuer et escuz fendre.

Un Français tue deux guerriers anglais, qui faisaient un grand carnage dans les rangs normands.

Un soldéier i out de France
Ki fu de noble cuntenance,
Sor un cheval sist merveillos;[5]
Dous Engleiz vit mult orguillos,
Ki s'esteient acumpaignié
Por ço ke bien erent preisié.[6]
Ensemble debveient aler,
Li uns debveit l'altre garder,

---

[1] *Galoppant, piquant des deux.*

[2] *Emmanchée.*

[3] *S'étendre, se coucher.*

[4] *Français, frappez.* Wace appelle souvent les Normands *Français*, et ici c'est Roger de Montgomeri, chef normand, qui donne à ses soldats le nom de *Français.* L'emploi du mot *Franci* sur la tapisserie de Bayeux ne doit donc pas être allégué comme prouvant que ce monument ait été exécuté en Angleterre.

[5] *Il était sur un excellent cheval.*

[6] *Estimés.*

En lor cols aveient levées
Dui gisarmes[1] lunges è lées;
As Normanz feseient granz mals,
Homes tuoent è chevals.
Li soldéier les esgarda,
Vit li gisarmes, si dota;
Son boen cheval perdre cremeit,[2]
Kar ço ert li mielx k'il aveit;
Volentiers altre part tornast,
Se cuardise ne semblast,
Maiz tost fu en altre pensé.
Sun cheval a esperuné;
Poinst li cheval, li frein lascha
E li cheval tost le porta.
Por la crieme des dous gisarmes
L'escu leva par les énarmes:[3]
Un des Engleiz féri tot dreit,
Od la lance ke il teneit,
Soz li menton en la petrine;
Li fer passa parmi l'eschine.
Endementrez ke il versa,[4]
Sa lance chaï è froissa,
Et il a le gibet[5] seisi,
Ki à sun destre bras pendi;
L'altre Engleiz a féru a mont

---

[1] *Deux pertuisanes.*
[2] *Craignait.*
[3] *Par les courroies.*
[4] *Au moment qu'il tomba.*
[5] *La masse d'armes.*

Exploits de Roger de Beaumont.

Ke tot li chief li casse è font.
Rogier li viel, cil de Belmont,[1]
Assalt Engleis el primier front,
A merveilles pris en i ont:
Ço pert as eirs ki riches sont;[2]
Bien poet l'en saveir as plusors,
Ke il orent boens ancessors,[3]
E furent bien de lor Seignors,
Ki lor donerent tels énors.
De cel Rogier en descendant
Vint li lignage de Mellant.
Guillame ke l'en dit Mallet,[4]

---

[1] Ceci est une erreur manifeste. Guillaume de Poitiers, historien contemporain, atteste positivement que Roger resta en Normandie, et qu'il y fut le chef du conseil de la duchesse pendant l'absence de son époux. Les exploits que notre auteur lui attribue doivent être mis sur le compte de son fils Robert, second du nom, qui, ayant hérité du comté de Meulan, en prit le titre. Ce jeune guerrier y fit ses premières armes, et paraît s'y être distingué par des prodiges de valeur. Voyez *Gest. Guill. ducis*, p. 202, C., et 211, C. (A. L. P.)

[2] *Cela se voit à ses héritiers, qui sont riches.* — [3] *Ancêtres.*

[4] Ce seigneur, tige de la noble famille, encore existante, des Malet de Graville, est également mentionné par Guillaume de Poitiers, p. 204, A, et par Orderic Vital, p. 502, B, à l'occasion des funérailles de Harold. Il reçut du Conquérant, dans la troisième année de son règne, la charge de sheriff du Yorkshire. Dans la suite, son fils Robert obtint du même prince d'immenses propriétés, situées, pour la plus grande partie, dans le comté de Suffolk, ainsi que sa résidence d'Eye, où il établit un monastère de Bénédictins. La charte de fondation atteste suffisamment la richesse de cette maison, et le nombre des chevaliers et barons qui en relevaient avant la disgrâce de son chef, sous Henri 1er, qui l'avait d'abord élevé aux fonctions de grand-chambellan du royaume. Voyez *Monast. anglic.* I, p. 356, et le *Peerage* de Collins. (A. L. P.)

Danger que court Guillaume Mallet.

Hardiement entrels se met;
Od l'espée ki resflambie, [1]
As Engleiz rent dure escremie; [2]
Maiz son escu si estroerent, [3]
E son cheval soz li toerent,
Et il meisme éussent mort,
Quant vint li sire de Montfort [4]
Et Dam Willame de Vez-Pont; [5]
Od granz maisnies ke il ont

Il est sauvé par les sires de Montfort et de Vieux-Pont.

---

[1] *Qui resplendit.*

[2] *Escrime.*

[3] *Percèrent.*

[4] *Montfort-sur-Rille*, près Brionne. Quatre seigneurs de ce lieu ayant successivement porté le nom de *Hugues*, l'indication précise de celui qui assista à la conquête devient assez difficile. Nous croyons cependant pouvoir affirmer que ce fut Hugues second du nom, fils de Hugues-à-la-Barbe, que nous avons vu figurer ci-dessus, page 2. Suivant le *Peerage* de Collins, qui l'a confondu, par une erreur grossière, avec son père, il reçut de la munificence royale plus de cent seigneuries dispersées dans divers comtés. Lorsque Guillaume quitta l'Angleterre en 1067, Hugues de Montfort fut l'un des seigneurs normands auxquels il en confia l'administration. (A. L. P.)

[5] C'est *Robert*, et non *Guillaume*, que s'appelait le seigneur de Vieux-Pont qui passa en Angleterre avec le Conquérant. Nous le voyons, en 1073, dans les premiers rangs des guerriers normands envoyés au secours de Jean de La Flèche. Il paraît qu'il resta chargé d'un commandement dans le Maine; car il y fut l'une des premières victimes du soulèvement de 1085, si l'on en croit Orderic Vital. Mais ce dernier fait est contredit par une charte de Henri Ier, en faveur de Saint-Pierre-sur-Dive, où il est dit qu'il prit le froc dans cette abbaye.

Nous ne pensons pas que cette famille soit la même que celle des Vieux-Pont, près Éconché, dont on trouve la généalogie dans l'*Hist. de la Maison d'Harc.* Il est donc probable que c'est à Vieux-Pont en Auge qu'il faut chercher son berceau. Elle forma des établissemens en Angleterre. Robert *de Vipount* fut l'un des favoris de Jean-sans-Terre,

Le rescotrent [1] hardiement.
Mult i perdirent de lor gent;
Mallet firent monter maneiz [2]
Sor un destrier tot freiz.
Bien firent cel de Béessin,
E li baronz de Costentin,
E Néel de Saint-Salvéor [3]
Mult s'entremet d'aveir l'amor
E li boen gré de son seignor;
Assalt Engleiz o grant vigor,
Od la petrine [4] du destrier
En fist maint li jor tresbuchier,
Et od l'espée al redrecier
Véissiez bien Baron aidier.
Grant pris [5] en out cil de Felgieres, [6]

Barons du Bessin et du Cotentin.

Néel de Saint-Sauveur.

Le sire de Fougères.

---

et se trouve cité à plusieurs reprises dans les annales du règne de ce prince et de son successeur. (A. L. P.)

[1] *Le délivrèrent.*

[2] *Sur-le-champ.*

[3] Nous avons peine à croire que Néel de Saint-Sauveur ait pris part à l'expédition d'Angleterre. Le témoignage de notre auteur, qui n'est pas par lui-même une autorité bien imposante, n'est confirmé par aucun renseignement, par aucun document contemporain; car le nom de Sauzaver qui figure dans la liste de Brompton, n'est point une altération de Saint-Sauveur, mais de Saunzaveir, *Sans-avoir*, famille qui s'établit en effet en Angleterre à l'époque de la conquête, et qu'on rencontre dans quelques chartes du *Monasticon anglic.* Orderic Vital cite aussi plusieurs personnages de ce nom. (A. L. P.)

[4] *Poitrail du cheval armé de fer.*

[5] *Récompense.*

[6] *Raoul*, fils de Main, second du nom, seigneur de Fougères en Bretagne, épousa Avitie, fille de Richard de Bienfaite, et fonda l'abbaye de Savigny. La charte de cette fondation est de 1112; ce qui nous rend suspecte sa présence à Hastings. (A. L. P.)

Ki de Bretaigne out gent mult fieres.

Le baron de Ferrières.

Henri li sire de Ferrieres,[1]
E cil ki dunc gardout Tillieres;[2]
Od cels Baronz grant gent s'asemble,
Sor Engleiz fierent[3] tuit ensemble;
Morz est u pris ki ne s'en emble;[4]
Tote la terre crole è tremble.

Un Anglais tue beaucoup de Normands

De l'altre part out un Engleiz
Ki leidisseit mult li Franceiz;
Od une hache mult trenchant,
Les alout mult envaïssant.[5]

---

[1] *Henri*, seigneur de Saint-Hilaire de Ferrières, près Bernay, et fils de Vauquelin de Ferrières mentionné ci-dessus, page 2. On voit encore l'emplacement du château de cette famille, entouré d'énormes fossés. Sa mouvance était très étendue. Les seigneurs de Ferrières prenaient, probablement à cause de l'ancienneté et de l'importance primitive de leurs forges, le titre de premiers barons fossiers de Normandie. Voy. sur ce titre le *Gall. christ.*, XI, c. 815. Cette illustre maison ne s'est éteinte dans notre province qu'au dix-septième siècle. En Angleterre, le titre de comte de Ferrières est encore porté par un de ses descendans. Henri de Ferrières reçut du Conquérant le château de Tutbury et un grand nombre de seigneuries. Ses descendans ont été comtes de Derby et de Nottingham. (A. L. P.)

[2] Probablement *Gislebert Crespin*, second du nom, que nous voyons encore figurer dans deux actes, l'un de 1080, et l'autre de 1082. Suivant l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, t. VI, il était fils puîné et successeur au gouvernement de Tillières de Gislebert Ier, cité ci-dessus, page 5. Entraîné par l'opinion générale, nous avons, dans une note, confondu à tort celui-ci avec Gislebert, comte de Brionne, parent et tuteur du jeune duc. C'est une méprise importante sur laquelle nous croyons ne pouvoir assez nous empresser de revenir. (A. L. P.)

[3] *Frappent, chargent.*

[4] *Qui ne s'en dérobe.*

[5] Normanz alout mult laidissant.
Mss. de Duchesne.

Un helme aveit tot fait de fust, [1]
Ke colp el chief ne recéust;
A sez dras [2] l'aveit atachié,
Et envirun son col lacié.

Un chevalier normand l'abat et lui coupe le poing.

Un chevalier de Normendie
Vit li forfeit è l'estoltie [3]
K'il alout des Normanz faisant;
Sor un cheval sist [4] mult vaillant :
Eve ne feu nel' retenist,
Se li sire bien le poinsist;
Li chevalier l'esperuna,
E li cheval tost le porta.
Sor li helme l'Engleiz féri,
De suz les oils li abati,
Sor li viaire [5] li pendi,
E li Engleiz sa main tendi,
Li helme voleit suz lever,
E son viaire delivrer;
E cil li a un colp doné,
Li puing destre li a colpé,
E sa hache à terre chaï. [6]

Suites de leur combat.

Et un Normant avant sailli;
Od ses dous mainz l'a relevée,
Ke il aveit mult golosée; [7]

---

[1] *De bois.*

[2] Variante :

A ses bras.

[3] *Estoltie*, *estultie* ou *estotie*, signifie *folie*, *imprudence*. Ici ce mot paraît employé pour *massacre*, *ravage*.

[4] *Était placé.*

[5] *Le visage.*

[6] *Tomba.* — [7] *Désirée.*

Maiz mult li out corte durée,
K'il l'out sempres cumperée.[1]
Al beissier[2] ke il faseit
A la hache ke il perneit,
Un Engleiz od une coignie,
Ke il aveit lungue emmanchie,
L'a si féru parmi li dos
Ke toz li fet croissir[3] les os;
Tote poet l'en véir l'entraille,
E li pomon è la coraille.
Li chevalier al boen cheval[4]
S'en retorna ke il n'out mal;
Maiz un Engleis ad encuntré,
Od li cheval l'a si hurté,
Ke mult tost l'a acraventé,[5]
Et od li piez tot défolé.[6]

Énumeration de guerriers normands.

Li boen citéan de Roem
Et la jovente de Caem,
E de Faleise, è d'Argentoen,
E d'Anisie[7], è de Matoen;
Cil ki ert sire d'Aubemare,[9]

---

[1] *Payée.*

[2] *Au mouvement de se baisser.*

[3] *Lui fit craquer les os, les lui brisa.*

[4] Li chevalier ont boen cheval;
Si s'en torna ke....
Mss. de Duchesne.

[5] *Endommagé.*

[6] *Foulé.*

[7] *Anisy*, à deux lieues de Caen.

[8] *Mathieu*, à deux lieues de Caen. C'est le lieu où naquit Jean Marot, père de Clément.

[9] *Aumale.* Il s'agit probable-

E Dam Willame de Romare,[1]
E li sire de Litchare,[2]
E cil de Touke[3] è de La Mare,[4]

---

ment ici de cet Ivon *au chapel*, personnage fort suspect, que nous avons vu figurer ci-dessus, page 127. Quant au nom de *Muriel*, donné dans le même passage à la comtesse Adélaïde par notre historien, les auteurs de l'*Histoire littéraire de France* ont cru le retrouver dans des vers adressés *ad Muriel Sanctimonialem*, par Serlon, chanoine de Bayeux. N'ayant point lu cette pièce, nous ne pouvons juger d'une identité qui nous paraît peu vraisemblable. Un fait fort curieux à rapprocher de cette discussion, est l'existence d'une *Murier* ou *Muriel*, sœur de l'un de nos ducs, du nom de Richard (probablement Richard III), attestée par Guillaume-le-Conquérant, dans une charte en faveur de l'abbaye de la Trinité de Caen. Voyez *Gall. christ.* XI, *inst.*, col. 70, E. Peut-être est-ce cette Muriel dont notre auteur aura fait une sœur de Guillaume. (A. L. P.)

[1] *Roumare*, près Rouen. Ce n'est point Guillaume de Roumare, mais son père Roger, fils de Gérold, qui fut contemporain de la conquête. Roger épousa Lucie, mariée depuis, en secondes noces, à Ranulfe d'Avranches. Suivant le *Peërage* de Collins, cette Lucie était sœur et héritière de Morcar ; de sorte que ce serait en quelque sorte à son droit que Guillaume, après s'être distingué sous les règnes de Henri Ier et d'Étienne, fut créé comte de Lincoln par ce dernier prince. (A. L. P.)

[2] *Lithaire*. Voyez les *Recherches de M. de Gerville sur les anciens châteaux du département de la Manche*, n° 39. Qu'il nous soit permis de consigner ici l'expression de notre vive reconnaissance pour tout ce que nous avons dû de secours à notre savant confrère et ami dans cette portion de notre travail ! (A. L. P.)

[3] *Touques*, à l'embouchure de la rivière du même nom. On voit figurer dans le *Monust. anglic.* un Jourdain, un Roger, un Robert et un Henri de Touques. (A. L. P.)

[4] Il paraît, d'après l'une des listes citées par Duchesne, que ce seigneur se nommait *Hugues de La Mare*. On trouve des traces de l'existence de cette famille en Angleterre et en Normandie. Nous pensons qu'elle habitait le fief de La Mare, situé sur la commune d'Autretot, près Yvetot. (A. L. P.)

E li sire de Néauhou,[1]
Et un chevalier de Pirou,[2]
Robert li sire de Belfou,[3]
E cil ki ert sire d'Alnou,[4]

---

[1] *Néhou*, arrondissement de Valognes. Il paraît constant que cette terre n'a jamais appartenu qu'aux Saint-Sauveur ou aux Reviers, jusqu'à la fin du treizième siècle. Ceci est donc un double emploi. Aussi ne trouve-t-on aucune mention d'un Néhou dans les documens contemporains. Voyez les *Recherches de M. de Gerville sur les anciens châteaux du département de la Manche*, n° 17. (A. L. P.)

[2] *Pirou*, près Lessay. Voyez, sur ce lieu et sur cette famille, le même ouvrage, n° 48. Nous trouvons sur une charte de Henri Ier la souscription de Guillaume de Pirou, avec le titre de dapifer. Orderic Vital nous apprend que ce seigneur périt dans le naufrage de la Blanche-Nef. Une autre charte en faveur de l'abbaye de Lessay, insérée dans le *Gallia christiana*, renferme les noms de plusieurs seigneurs de Pirou; mais elle est de Henri II, et non de Henri Ier, comme ses savans éditeurs l'ont annoncé. (A. L. P.)

[3] *Beaufou*. Le chef-lieu de cette illustre et antique baronnie est situé dans les environs de Pont-l'Évêque. Ces seigneurs de Beaufou descendaient en ligne féminine de Raoul, comte d'Ivry et frère utérin de Richard Ier. Celui qui assista à la conquête est appelé Robert par Guillaume de Poitiers comme par notre auteur, et Raoul dans des documens contemporains. Il finit ses jours, ainsi que ses deux fils, à l'abbaye du Bec. Ses descendans ont fondé l'abbaye de Belle-Étoile, et tenu un rang distingué, tant en Normandie qu'en Angleterre et en Irlande, où ils paraissent avoir formé des établissemens dès le douzième siècle. La baronnie de Beaufou passa, au quatorzième siècle, dans la maison de Tilly, puis dans celle d'Harcourt, où elle est restée jusqu'à nos jours. (A. L. P.)

[4] *Foulques d'Aunou*, l'un des nombreux descendans de Baudry-le-Teuton et d'une nièce de Gislebert, comte de Brionne. Ce seigneur figure parmi les bienfaiteurs de l'Abbaye-aux-Dames de Caen, en 1066 et 1082, et dans une foule d'actes et de souvenirs de cette époque. Cette famille a existé pendant plusieurs siècles en Angleterre. M. de Gerville en place le berceau à Laune, près Lessay. Nous ne pensons pas qu'il faille aller le chercher si loin, ni

Li chamberlenc de Tancharvile,[1] 13560
E li sire d'Estotevile,[2]

---

que ces seigneurs aient rien de commun avec la branche de la maison de Bricqueville, qui a en effet possédé Laune vers la fin du douzième siècle. Nous regardons comme incontestable qu'ils habitaient Aunou-le-Faucon, arrondissement d'Argentan. Voy. Duchesne, page 1046, B. Ce serait Aunou-le-Foulcon qu'il faudrait dire, cette désignation provenant du nom que ces seigneurs paraissent avoir porté de père en fils pendant un grand nombre de générations. (A. L. P.)

[1] *Le seigneur de Tancarville*, chambellan héréditaire du duc de Normandie. Nous pensons que ceci est une erreur, aucun historien ou document contemporain n'attestant la présence à Hastings du chef de cette maison, trop illustre pour avoir été oublié s'il s'y était réellement trouvé. Peut-être Raoul de Tancarville, gouverneur de Guillaume, était-il trop vieux et ses enfans trop jeunes pour avoir pu prendre part à l'expédition. Peut-être aussi était-il resté avec Roger de Beaumont auprès de la duchesse, pour l'assister dans l'administration du duché pendant l'absence de son époux. Si l'on en croit le *Peerage anglais*, Guillaume, chambellan de Tancarville, aurait eu trois fils qui auraient accompagné Guillaume dans son expédition, et dont l'un serait la tige des Clinton, aujourd'hui ducs de Newcastle. Mais tous les noms qui figurent dans cette tradition sont controuvés, et nous ne pensons pas qu'elle mérite un examen sérieux. Le seul fait qui ait pu fournir un prétexte pour lier ces deux familles, est la charge de chambellan, possédée par l'une et par l'autre sous Henri Ier; mais il est facile de l'expliquer, en supposant, soit qu'elles l'aient exercée en même temps, soit qu'elle ait passé à Geoffroi de Clinton après la disgrâce de Guillaume de Tancarville, en 1118. (A. L. P.)

[2] Il y a deux communes de ce nom; mais il paraît que c'est à Étouteville en Caux, près Yvetot, qu'il faut aller chercher le berceau de cette illustre maison. L'opinion reçue est que ce fut Robert, premier du nom, dit *Grand-Bois*, qui assista à la bataille d'Hastings. Il fallait qu'il fût fort jeune, si c'est le même personnage qui périt de mort violente quarante ans plus tard, au printemps de 1106. Voyez Orderic Vital, XI, page 817. La maison d'Étouteville forma des établissemens en Angleterre: elle y posséda, dans le comté d'York, la baronnie de Cottingham et la terre de Skipwith,

Et Wiestace d'Abevile, [1]
Et li sire de Magnevile, [2]
Willame ke l'en dist Crespin, [3]
E li sire de Saint-Martin, [4]

---

dont le propriétaire actuel, sir Gray-Skipwith, descend encore, suivant le *Baronetage* de Debrett, des seigneurs d'Étouteville.
(A. L. P.)

[1] *Abbeville.* Il y a une commune de ce nom dans l'arrondissement de Lisieux; mais nous sommes porté à croire qu'il s'agit ici d'Abbeville en Ponthieu.
(A. L. P.)

[2] *Geoffroi, seigneur de Magneville*, près Valognes, dont le nom a souvent été changé en *Mandeville* et *Manneville*, fut, après la conquête, connétable de la Tour de Londres et comte d'Essex. Voyez, sur ce seigneur, ses descendans tant en France qu'en Angleterre, et sa baronnie de Magneville, les *Recherches* de M. de Gerville, n° 15.
(A. L. P.)

[3] *Guillaume Crespin*, premier du nom, seigneur du Bec-Crespin, baronnie célèbre qui a donné son nom aux deux communes de Notre-Dame et de Saint-Martin du Bec-Crespin, près Montivilliers. Cette famille n'a rien de commun avec Toustain, porte-étendard du duc, à Hastings, et originaire du Bec-aux-Cauchois. (Voyez ci-dessus, page 198.) Elle descend de Gislebert, châtelain de Tillières, qu'il faut bien se garder de confondre, comme on l'a presque toujours fait, avec Gislebert, comte de Brionne, par une erreur dans laquelle nous avons été nous-même entraîné. (Voyez ci-dessus, page 5.) Guillaume Crespin, second du nom, se distingua par son acharnement contre Henri Ier, dont il mit les jours en danger à la bataille de Bremulle (et non pas de Brenneville, comme on l'écrit habituellement). Voy., sur cette famille, l'*Hist. des Grands-Officiers*, VI, p. 632. En Angleterre, Milon Crespin possédait, à l'époque de la confection du Doomsday-book, quatre-vingt-huit manoirs, et devint seigneur de Wallingford, dans le Berkshire. Il mourut sans postérité sous le règne de Henri Ier. (A. L. P.)

[4] Probablement *Gautier de Saint-Martin*, frère de Guillaume Martel. Parmi le grand nombre de communes qui portent ce nom dans notre province, nous ne pouvons indiquer celle dont il était seigneur. Nous sommes cependant porté à croire que c'est dans le

E dam Willame des Molins,[1]
E cil ki ert sire des Pins;[2]
Tuit cil furent en la bataille;
N'i a cil d'els ki mult n'i vaille.
Un vassal de Grentemesnil[3]

Péril que court le seigneur de Grentemesnil.

---

pays de Caux ou le pays de Bray qu'il faudrait la chercher. Cette famille forma des établissemens en Angleterre. Nous voyons figurer dans le *Monast. anglic.* plusieurs seigneurs de ce nom, et entre autres Roger de Saint-Martin, en 1119, et Robert de Saint-Martin, fondateur de l'abbaye de Pont-Robert, dans le comté de Sussex, en 1176.

(A. L. P.)

[1] *Guillaume, seigneur de Moulins-la-Marche*, arrondissement de Mortagne, fut en 1073, l'un des chefs des troupes normandes envoyées au secours de Jean de La Flèche, et mourut, dans un âge avancé, en 1099. *Voyez* Orderic Vital, pag. 533, 577 et 890. Il y a eu une famille noble de ce nom en Angleterre; mais il paraît qu'elle était originaire du Limousin. (A. L. P.)

[2] Dans une charte en faveur de Saint-Pierre-sur-Dive, *Foulques du Pin* est cité comme contemporain de Guillaume-le-Conquérant. Orderic Vital nous cite aussi Morin du Fin, comme existant en 1080, sous Robert et Henri Ier. Les seigneurs du Pin étaient au service des comtes de Meullan, et l'un d'eux fut dépouillé de ses biens et banni pour la part qu'il avait prise à la révolte de 1124. *Voyez* Orderic Vital, pages 687 et 881. Cette famille, qui a eu des propriétés en Angleterre, et dont on trouve une charte dans le *Monasticon anglicanum*, nous paraît originaire du Pin-au-Haras, arrondissement d'Argentan,

(A. L. P.)

[3] *Hugues de Grentemesnil*, aujourd'hui *Grandmesnil*, arrondissement de Lisieux. Ce seigneur avait été exilé en 1063. Il reçut de la munificence royale le titre de vicomte ou sheriff du Leicestershire, le gouvernement du Hampshire et plus de cent seigneuries. Il fut en outre associé à Odon et à Guillaume Fitz-Osberne pour l'administration de la justice. Il mourut vers la fin du onzième siècle, et son corps, *salitum et corio boum optimè consutum*, fut apporté à Saint-Évroult, dont il était l'un des restaurateurs.

(A. L. P.)

Fu mult li jor en grant péril;
Kar sun cheval li tresporta,
Por poi ke il ne tresbucha[1]
A un boissun k'il tressailli:[2]
Par li regnes li frein rompi,
E li cheval sailli avant,
Vers les Engleiz aïa corant;
E li Engleiz ki s'aperchurent,
Haches levées li corurent;
Maiz li cheval s'espoenta,
Ariere vint, dunc il torna.

Suite de l'énumération des principaux guerriers normands.

De Meaine[3] li vieil Gifrei,
E de Bohon[4] li vieil Onfrei,
De Cartrai[5] Onfrei è Maugier,

---

[1] *Peu s'en fallut qu'il ne tombât.*

[2] *A un buisson qu'il franchit.*

[3] *Geoffroi de Mayenne.* Quoique les Manceaux aient combattu sous les drapeaux normands à Hastings, nous avons de la peine à admettre la présence d'un ennemi aussi acharné du duc Guillaume parmi les champions de sa cause. Le manuscrit de Duchesne porte *de Marreigne.* Nous pensons qu'il faudrait peut-être lire *Mortaigne.* Cette leçon serait confirmée par le témoignage de Guillaume de Poitiers, qui signale Geoffroi de Mortagne comme l'un des principaux guerriers de l'armée normande: *Godfredus Rotronis Moritoniæ comitis filius.* (A. L. P.)

[4] *Onfroi, seigneur de Bohon*, à deux lieues au midi de Carentan. On y voit encore la motte du château de cette famille, qui, après la conquête, posséda longtemps le titre de connétable héréditaire d'Angleterre, et fournit plusieurs comtes de Hereford, d'Essex et de Northampton. (A. L. P.)

[5] *Carteret*, arrondissement de Valognes. La famille des seigneurs de ce lieu, depuis longtemps éteinte en Normandie, subsiste encore à Jersey et en Angleterre, où les Thynne, marquis de Bath et barons de Carteret, descendent en ligne féminine d'Onfroi de Carteret. Suivant le *Peerage* de Collins, qui

Ki esteit novel chevalier;
De Garenes i vint Willeme, [1]
Mult li sist bien el chief li helme;
E li viel Hue de Gornai, [2]
Ensemle o li sa gent de Brai.
Od la grant gent ke cil menerent
Mult en ocistrent è tuerent.
Et Engerran de Laigle [3] i vint,

---

donne une généalogie fort étendue de cette maison, Regnaud de Carteret, fils d'Onfroi, accompagna le duc Robert à la Terre-Sainte. Voyez, sur Carteret et ses seigneurs, les *Recherches de M. de Gerville*, nº 14.

(A. L. P.)

[1] *Guillaume de Varenne*, premier du nom, parent du duc Guillaume par sa mère, nièce de la duchesse Gonnor, avait pris son nom du fief de Varenne, situé sur la commune de Saint-Aubin-le-Cauf. Il reçut du Conquérant deux cent quatre-vingt-dix-huit manoirs, et il était, en 1073, grand-justicier d'Angleterre avec Richard de Bienfaite. Créé comte de Surrey en 1089 par Guillaume-le-Roux, il mourut peu de temps après, et fut enterré dans l'abbaye de Lewes, qu'il avait fondée. Ses descendans, comtes de Varenne et de Surrey, ont tenu le rang le plus distingué en Angleterre et en Normandie. Ils possédaient dans notre province, entre autres domaines, la terre et le château de Bellencombre.

(A. L. P.)

[2] *Hugues*, premier du nom, seigneur de Gournay, est également surnommé *le Vieux* (*Hugo Senex*) dans une charte de Henri Ier. Il avait été l'un des chefs de l'armée normande à la bataille de Mortemer, en 1054. Voyez ci-dessus, page 73. Le premier acte dans lequel on le voit figurer paraît être d'une date voisine de 1033, et le dernier est de 1077. Dégoûté du monde, il alla finir ses jours dans l'abbaye du Bec. Il avait reçu de Guillaume d'amples concessions en Angleterre. Le roi Jean, à l'époque de la séparation de la Normandie et de l'Angleterre, donna aux descendans de ce seigneur la baronnie de Wherwhelton, dans l'Yorkshire, et la charge de sheriff des comtés de Bucks et de Bedford pour les dédommager de la perte de leur patrimoine. (A. L. P.)

[3] *Engenulfe de Laigle*. Ce sei-

L'escu el col, la lance tint,
Sor Engleiz fiert de grant aïr,[1]
Mult se peine del Duc servir;
Por terre qu'il li out pramise
S'entremist mult de son servise.
E li visquens cil de Toarz
Ne fu mie li jor coarz.
D'Avrencin i fu Richarz,[2]
Ensemble od li cil de Biarz,[3]
E li sire de Solignie,[4]
E li boteillier d'Aubignie,[5]

---

gneur paraît avoir été fils de Fulbert, fondateur du château de Laigle. Il fut tué en poursuivant les fuyards après la bataille et lorsque les Anglais profitèrent d'anciens retranchemens pour tenir tête à leurs vainqueurs. En considération de ses services, ses enfans reçurent du Conquérant plusieurs domaines, et, entre autres, celui de Pevensey, dans le comté de Sussex.

(A. L. P.)

[1] *De grande colère.*

[2] Ceci est une erreur. Ce ne fut point *Richard d'Avranches*, mais son fils Hugues, dit *le Loup*, qui assista à la bataille d'Hastings. Ce seigneur reçut de Guillaume, en 1070, le comté de Chester, à la condition de le tenir *ità liberè ad gladium sicut ipse rex tenebat Angliam per coronam.* Après une vie toute militaire, il mourut en août 1101, dans l'abbaye de Chester, dont il était le restaurateur, et où il avait pris le froc. Il avait aussi fondé, vers 1085, l'abbaye de Saint-Sever en Normandie. (A. L. P.)

[3] *Les Biards* sont un bourg situé au bord de la Selune, dans l'arrondissement de Mortain. Il s'agit probablement ici de Guillaume *des Biarz*, qui, en 1082, donna le patronage d'une église à l'abbaye de Saint-Pierre-de-la-Couture du Mans. Voy. le *Gall. christ.*, XI, *instr.*, col. 107.

(A. L. P.)

[4] Il y a une commune de *Soligny* dans le Perche, et une terre du même nom dans la commune du Chamblac, arrondissement de Bernay. (A. L. P.)

[5] Si l'on en croit les généalogistes anglais, *Guillaume d'Aubigny*, bouteiller ou échanson du

Cil de Vitrie[1] è de Lacie,[2]

---

duc de Normandie, et frère du fameux Néel d'Aubigny, étant passé en Angleterre avec le Conquérant, exerça cette fonction auprès de lui à son couronnement, et en reçut la baronnie de Bokenham, à laquelle le titre de grand-bouteiller d'Angleterre resta attaché. Nous voyons, en effet, un seigneur d'Aubigny dans les listes de la conquête; mais ce doit être Roger, fils d'un premier Guillaume (*Gall. christ.*, XI, c. 236, D, et 247, C.), et père de Guillaume et de Néel (*Monast. anglic.*, I, 593), qui fit une donation à l'abbaye de Lessay en 1084. Il paraît que, par sa femme Avitie, il était beau-frère de Roger de Montbray. Ce n'est point lui qui a exercé les fonctions de bouteiller du roi (*pincerna regis*), que notre auteur lui prête à tort, mais son fils aîné Guillaume, tige des comtes d'Arundell et de Sussex de cette famille. On connaît les événemens qui firent passer dans les mains de Néel d'Aubigny les immenses biens de son cousin Robert de Montbray, et autorisèrent ses descendans à prendre le nom de barons Mowbray. Plusieurs des plus illustres maisons d'Angleterre, et, entre autres, les ducs de Norfolk et les barons Arundell de Wardour, se font gloire de descendre des seigneurs d'Aubigny. La commune qui leur a donné son nom est située dans l'arrondissement de Coutances, près Périers. Voyez, sur cette baronnie et ses propriétaires, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 46. (A. L. P.)

[1] Il y a dans notre province une commune de Vitray-sous-Laigle; mais, d'après les historiens bretons, ce fut Robert, seigneur de Vitré (Ille-et-Vilaine) et petit-fils de Rivallon-le-Vicaire, qui assista à la conquête. Il paraît que des branches de sa famille ont existé en Normandie et en Angleterre. On trouve un André de Vitré parmi les bienfaiteurs de Hambie, un Robert de Vitré, possesseur de la moitié du fief de Rye en Bessin et d'autres terres dans le Bocage à la fin du douzième siècle, et enfin un Guillaume de Vitry dans une charte du *Mon.anglic.* (A. L. P.)

[2] Aujourd'hui *Lassy*, sur la route de Vire à Aulnay. *Gautier de Lacy*, qui passa en Angleterre avec Guillaume, a souscrit une charte de Guillaume Fitz-Osberne, Ilbert de Lacy, qui, suivant les généalogistes anglais, assista pareillement à la conquête, reçut du vainqueur le château de Brokenbridge ou Pontefract, dans l'Yorkshire, avec cent soixante-trois autres seigneuries, la plupart situées dans le même comté. Roger, fils de Gautier, tenait

De Val de Saire[1] è de Tracie;[2]
E cil furent en un conrei,[3]
Sor Engleiz fierent demanei;[4]
Ne dotoent pel ne fossé,[5]
Maint hoem unt cel jor enversé,
Maint boen cheval i unt tué,
E d'els maint hoem i out nafré.
Hue li sire de Montfort,
Cil d'Espiné[6] è cil de Port,[7]

---

aussi plus de cent vingt seigneuries de la munificence royale; mais il les perdit, et fut banni en 1093 pour s'être attaché au parti de Robert de Montbray. Nous le voyons, en 1102, à la tête de l'armée de Robert-courte-Heuse. (A. L. P.)

[1] Notre auteur prend ici le *Val-de-Saire* pour le nom d'une seigneurie, tandis que c'est celui d'un canton de la presqu'île du Cotentin. Cette méprise est d'autant plus extraordinaire chez lui, que cette partie de la province lui était fort connue. (A. L. P.)

[2] *Tracy*, près Vire. On y voit encore les ruines d'un magnifique château. Ce fut probablement *Turgis de Tracy*, qui assista à la conquête. Au moins voyons-nous ce seigneur à la tête des troupes normandes, dans le Maine, en 1073 (Ord. Vit., p. 532). Une charte insérée dans le *Gallia christiana*, et datée de 1082, fut rédigée à Tracy, devant Guillaume de Tracy et Gislebert, son neveu (XI, *instrum.*, page 107). Un fils naturel de Henri Ier porta le nom de Guillaume de Tracy, probablement parce qu'il était né dans ce château. En Angleterre, Henri de Tracy, contemporain du roi Étienne, se distingua par son invariable dévoûment pour ce prince, dont il reçut la baronnie de Barnstaple, dans le Devonshire. (A. L. P.)

[3] *En une troupe.*

[4] *Sur-le-champ.*

[5] *Ne craignaient ni pieux ni fossés.*

[6] *Épinay.* Parmi le grand nombre de fiefs et de communes qui ont porté ce nom, nous ne pouvons désigner le lieu dont il s'agit ici. Il n'en est pas moins probable qu'un Normand de ce nom assista à la conquête, puisque nous trouvons, sous Henri Ier, un Richard et un Gilbert *de Spineto* parmi les vassaux de Pierre de Valognes, dans le comté de Norfolk. (A. L. P.)

[7] Port en Bessin, près Bayeux.

Cil de Corcie[1] è cil de Jort[2]
I unt cel jor maint Englès mort.
Cil ki fu sire de Reviers,[3]

D'après les listes de la conquête, il paraît que deux seigneurs de ce nom y assistèrent, savoir : Hugues et Hubert. On voit celui-ci figurer, ainsi que Gislebert de Port, dans des actes de 1080 à 1083. Quant à Hugues, il reçut de la munificence royale la baronnie de Basing, dans le Hampshire, et cinquante-quatre autres seigneuries dans le même comté, et prit le froc à Winchester, sous le règne de Guillaume-le-Roux. Son fils Henri fonda le prieuré de Shirburn, dépendant de l'abbaye de Cerisy, en Normandie. (A. L. P.)

[1] *Courcy*, arrondissement de Falaise. Robert de Courcy, père de Richard qui assista à la conquête, était l'un des six fils de Baudry-le-Teuton et petit-neveu de Gislebert, comte de Brionne. Richard de Courcy reçut du Conquérant la baronnie de Stoke, dans le comté de Sommerset, et d'autres seigneuries dans le comté d'Oxford. Au mois de janvier 1091, il fut assiégé pendant trois semaines dans son château de Courcy, par Robert-courte-Heuse, à l'instigation de Robert de Belesme; il était alors fort vieux, et avait marié son fils Robert à Rohais, fille de son voisin et ami, Hugues de Grentemesnil. Cette famille a continué pendant plusieurs siècles de tenir un rang distingué en Angleterre et en Normandie. Elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours en Irlande, dont Jean de Courcy fut, sous Henri II, l'un des principaux conquérans. Lord Kinsale, premier baron d'Irlande, descend en ligne masculine de ce seigneur, et par conséquent des Courcy de Normandie, dont il a conservé le nom. (A. L. P.)

[2] Commune voisine de Courcy, qui, d'après une charte de Henri Ier, paraît avoir appartenu à Lesceline, comtesse d'Eu. On voit, dans une charte de Guillaume-le-Conquérant, un Roger *de Juri*, dans le nom duquel on pourrait peut-être retrouver *Jurt* ou *Jort*, défiguré par des copistes. Goel *de Jureio* figure sur un titre de Saint-Évroult, portant la date de 1128. Enfin Orderic Vital parle d'un jeune chevalier, nommé Jean *de Jorra*, qui fut tué près de Caen, avec Robert Bertrand, en 1138. (A. L. P.)

[3] *Baudouin de Meules* (près Orbec), ou *de Brionne*, ou *d'Exeter*, ou *le Vicomte*, ne porta jamais le nom de *Reviers*, qui fut pris par son fils Richard. Ce seigneur était, par son père Gislebert, comte de Brionne, arrière-

Grant plenté out de chevaliers;
Cil i férirent as priniers,
Engleiz folent od li destriers.[1]
Li viel Willame de Moion[2]
Out ovec li maint cumpaignon.
De Cingueleiz Raol Teisson[3]

---

petit-fils de Richard Ier, et, en conséquence, cousin issu de germain du Conquérant, en même temps qu'il était cousin-germain de ce prince par sa femme. Il avait passé sa jeunesse auprès du comte de Flandre, et contribua beaucoup au mariage de Guillaume avec la fille de ce comte. Le duc lui donna Meules et le Sap en dédommagement des biens de son père, aliénés pendant sa minorité. En 1067, il fut chargé de bâtir et de défendre le château d'Exeter, dont il fit sa principale résidence. Il reçut du Conquérant le titre de vicomte du Devonshire, avec cent soixante-neuf seigneuries, situées dans ce canton, et mourut vers 1090. (A. L. P.)

[1] *Foulent aux pieds de leurs destriers.*

[2] *Guillaume*, seigneur *de Moyon*, à trois lieues au sud de Saint-Lo. On y voit encore l'emplacement considérable du château de cette famille, l'une des plus distinguées qui aient figuré en Angleterre sous les rois normands. Guillaume de Moyon reçut du Conquérant, entre autres seigneuries, celle de Dunster-Castle, dans le comté de Sommerset, qui devint la résidence de ses successeurs. Guillaume, second du nom, son petit-fils, fut créé comte de Dorset par l'impératrice Mathilde, en considération de ses services dans la guerre avec le roi Étienne. Ce n'est qu'au commencement du dix-huitième siècle que s'est éteinte la branche des barons Mohun d'Okehampton. (A. L. P.)

[3] Trois générations portant ces deux noms se sont succédé fort rapidement pendant le règne de Guillaume. Nous avons déjà vu figurer ci-dessus, p. 30, *Raoul Tesson* Ier, fondateur de l'abbaye de Fontenay. Il est probable qu'il s'agit ici de son fils Raoul Tesson II, qui épousa Mathilde, cousine-germaine du duc. Nous sommes porté à penser que ce seigneur fut tué à la conquête, comme il paraît que le fut son cousin Robert Fitz-Erneis, et que c'est la raison pour laquelle cette famille, si opulente en Normandie, ne forma point d'établissemens en Angleterre.

(A. L. P.)

E li viel Rogier Marmion [1]
S'i contindrent come Baron,
Poiz en orent grant guerredon.
Joste la cumpaigne Néel
Chevalcha Raol de Gael; [2]
Bret esteit è Bretonz menout,
Por terre serveit ke il out,
Maiz il la tint asez petit,
Kar il la forfist, ço fu dit.
Des Biarz i fu Avenals, [3]

---

[1] Ce n'est point *Roger Marmion* qui assista à la conquête, mais son père, Robert Marmion, au sujet duquel on trouvera une note ci-après. (A. L. P.)

[2] *Raoul de Gael*, seigneur de Gael et de Montfort en Bretagne, est le même personnage qu'on trouve désigné sous le nom de *Raoul de Guader* par les historiens normands et anglais. Ce seigneur, après avoir reçu du Conquérant le comté de Norfolk, mécontent de ce qu'il désapprouvait son mariage avec la fille de Guillaume Fitz-Osberne, profita de l'absence du monarque pour accomplir cet hymen, et pour conspirer contre lui avec Roger Fitz-Osberne, son beau-frère. Assiégé dans Norwich, il se déroba par la fuite au courroux de Guillaume, et revint dans son patrimoine de Gael et de Montfort, d'où il ne sortit plus que pour prendre part à la première croisade. Outre les deux fils du comte de Bretagne, et les seigneurs de Gael, de Vitri et de Fougères, on voyait dans l'armée normande, disent les historiens bretons, le vicomte de Léon, le fils de Bertrand, vicomte de Dinan, le sire de Château-Giron et Judicael de Loheac. Mais ce n'était point Raoul de Gael qui les commandait, ainsi que notre auteur semble l'indiquer.

(A. L. P.)

[3] Nous avons déjà vu ci-dessus, p. 242, un guerrier de ce nom. Nous sommes porté à regarder ceci comme un double emploi, et à ne voir dans ces deux passages qu'un seul et même personnage, *Guillaume Avenel*, seigneur des Biards. Nous renverrons, pour l'histoire de ces Avenels, sénéchaux des comtes de Mortain, à la suite des *Recherches sur les Châteaux de la Manche*.

(A. L. P.)

Des Mostiers-Hubert Paienals,[1]
Robert Bertram[2] ki esteit torz,

---

[1] Il y a deux manières d'interpréter ce vers. On peut y voir *Hubert Paisnel*, seigneur des Moutiers, ou bien *Paisnel*, seigneur des Moutiers-Hubert. C'est cette dernière leçon que nous adopterons, la famille Paisnel ayant été propriétaire des Moutiers-Hubert, dont les bois ont encore gardé son nom. Guillaume Paisnel, fondateur de Hambie en 1145, fait à cette abbaye plusieurs dons, à prendre dans ses bois et dans son château des Moutiers-Hubert. Nous serions porté à voir dans cette terre le berceau de la famille Paisnel, dont nos anciens historiens ont fort peu parlé. Orderic Vital se contente de citer Guillaume Paisnel, premier du nom, parmi les seigneurs distingués qui moururent à la même époque que le Conquérant. C'est probablement lui qui assista à la bataille d'Hastings, et qui fut le père de Raoul Paisnel, sheriff du Yorkshire. Celui-ci possédait, à l'époque de la fondation du Doomesday-Book, quarante-cinq seigneuries. Il fonda, sous Guillaume-le-Roux, le prieuré de la Ste-Trinité d'York. Ses descendans possédèrent le château de Dudley, et fondèrent le prieuré de ce nom et celui de Tikford. La branche anglaise de la famille s'éteignit dans le commencement du quatorzième siècle, et le principal rameau de la branche normande environ un siècle plus tard, après avoir été entouré de beaucoup d'éclat et d'opulence. Voy., sur cette maison, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 69. (A. L. P.)

[2] *Robert Bertrand*, dit *le Tort*, seigneur de Briquebec, fonda, avant la conquête, le prieuré de Beaumont en Auge, et fit des donations, *imminente morte*, à l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, v. 1082. Quoique ce seigneur ait été contemporain de l'expédition d'Angleterre, ce n'est point lui qui est ordinairement désigné comme y ayant pris part, mais Guillaume Bertrand, qui était probablement son frère, et, comme lui, petit-fils ou fils de Turstin de Bastenbourg, tige commune des Briquebec et des Montfort. C'est ce Guillaume Bertrand qui figure seul dans un extrait du Doomesday-Book, donné par Duchesne. Il ne paraît pas, au reste, que cette famille ait formé des établissemens considérables en Angleterre. On n'y voit qu'un Guillaume Bertrand, fondateur du prieuré de Brickburn, dans le Northumberland, et des Bertrand, barons de Bothall, dont la famille s'éteignit à la fin du quatorzième siècle. (A. L. P.)

Mult i out homes par li morz.
Li archier du Val de Roil,[1]
Ensemle od els cels de Bretoil,[2]
A maint Engleiz creverent l'oil
Od li saetes acerées
K'il aveient od els aportées.
Cels de Sole[3] è cels d'Oireval,[4]
De Saint Johan è de Brehal,[5]
Cels de Brius[6] è cels de Homez[7]
Véissiez ferir mult de prez;
Li escuz sor lor chiés[8] meteient,
Li colps des haches receveient;
Mielx voleient iloc morir,
Ke à lor dreit Seignor faillir
Cil de Saint-Sever è de Caillie,[9]
E li sire de Semillie;[10]

Archers du Vaudreuil et de Breteuil.

---

[1] *Le Vaudreuil.*

[2] *Breteuil*, département de l'Eure.

[3] *Soules*, arrondissement de Saint-Lo.

[4] *Orval*, près Coutances.

[5] *Brehal*, entre Coutances et Granville.

[6] *Brieux*, à trois lieues de Falaise.

[7] *Le Hommet*, paroisse et baronnie à deux lieues de Saint-Lo.

[8] *Sur leurs têtes.*

[9] Nous n'avons pas connaissance qu'il y ait eu des seigneurs *de Saint-Sever* à la conquête, ou même qu'il en ait jamais existé, ce lieu ayant toujours appartenu aux vicomtes d'Avranches jusqu'à l'époque où ils y fondèrent une abbaye. Quant au seigneur *de Cailly* (arrondissement de Rouen), ce doit être Osberne de Cailly ou son fils Roger, qui fit, en 1080, une donation à l'abbaye de Saint-Ouen. *Voyez* l'histoire de cette abbaye, page 424. Cette famille a formé des établissemens en Angleterre. Thomas de Cailly fut appelé au Parlement sous Édouard II; mais il mourut sans enfans, et ses biens passèrent dans la maison de Clifton. (A. L. P.)

[10] *Semilly*, près Saint-Lo. Il

De Basquevile i fu Martels, [1]
De joste li cil de Praels, [2]

s'agit probablement ici de *Guillaume de Semilly*, que nous voyons figurer dans deux chartes vers 1082. Il y tient même un rang distingué, puisqu'il est cité comme témoin immédiatement après l'évêque Odon et Roger de Montgommeri. Cette famille s'éteignit au douzième siècle, et Semilly passa à une branche cadette des seigneurs du Hommet. Voyez le *Monastic. anglic.*, II, p. 1006. Nous n'avons pas connaissance qu'elle ait formé d'établissemens en Angleterre. L'abbé Beziers a donné, dans le *Journal de Verdun*, une notice sur Semilly, qui a été réimprimée dans les *Nouvelles Recherches sur la France*. (A. L. P.)

[1] *Bacqueville*, arrondissement de Dieppe. Cette illustre famille descendait de Nicolas de Bacqueville (l'un des six fils de Baudry-le-Teuton) et d'une nièce de la duchesse de Gonnor, bisaïeule du Conquérant. On rencontre les Martels comme donataires ou comme témoins dans plusieurs des chartes du *Monast. anglic.* En 1143, Guillaume Martel, dapifer du roi Étienne, fut fait prisonnier par le comte de Glocester, à Wilton, et obligé de livrer le château de Shireburn pour sa rançon. Quant aux Martels de Normandie, on trouvera leur généalogie dans le huitième volume de l'*Hist. des Gr.-Officiers de la Couronne*.

(A. L. P.)

[2] *Préaux*. Il y a plusieurs communes de ce nom en Normandie; mais il ne peut être question ici que de celle qui se trouve dans l'arrondissement de Rouen, et dont les seigneurs ont tenu un rang si distingué dans les quatorzième et quinzième siècles. Cette maison, qui a eu l'honneur de s'allier aux maisons souveraines de France et d'Angleterre, n'était qu'une branche cadette des seigneurs de Cailly, qui venait de s'en détacher à l'époque même où Wace écrivait. Ce ne peut donc être que par un anachronisme grossier que notre auteur fait figurer un Préaux à la conquête. D'après un titre, dont nous devons la communication à l'obligeance de M. Hénault, Préaux appartenait, vers 1070, à Eudon-le-Dapifer, fils d'Hubert de Rye. Voyez ci-dessus, page 23. Nous profiterons de cette occasion pour recommander aux amis de notre histoire la lecture d'un document fort curieux sur ces deux seigneurs, et sur une mission du premier, vers Édouard, antérieurement à la conquête, *Monast. anglic.*, II, p. 889. On y voit qu'Eudon mourut dans son château de Préaux. (A. L. P.)

Cil de Goviz [1] è de Sainteals, [2]
Del viez Molei è de Monceals, [3]
Cil ki ert sire de Pacie, [4]
E li seneschals de Corcie, [5]

---

[1] *Gouvix*, arrondissement de Falaise. Nous n'avons pas connaissance que les seigneurs de ce lieu, qui figurent parmi les chevaliers bannerets de la province, sous Philippe-Auguste, aient pris part à la conquête, ou même laissé de traces de leur existence à cette époque. Le premier que nous rencontrions est cité dans la charte de fondation de l'abbaye de Barbery, sous le nom de Raoul *de Goviz*, comme tenant de Robert Marmion une portion d'église. (A. L. P.)

[2] Aujourd'hui *Cintheaux*. Cette commune, voisine de Gouvix, n'a point non plus laissé, que nous sachions, de souvenirs contemporains de la conquête. En 1181, époque de la fondation de Barbery, son église se trouve citée comme donnée à cette abbaye par Robert Marmion, et n'avait donc point, au moins à cette époque, de seigneurs particuliers. (A. L. P.)

[3] Nous ne connaissons point de commune du *Molay*, autre que *le Molay-Bacon*, dont il sera parlé ci-après. Quant à *Monceaux*, il y a plusieurs communes de ce nom en Normandie. Nous supposons qu'il s'agit ici de celle qui est voisine de Bayeux, et que c'est de là qu'était originaire Drogon de Monceaux, second mari d'Édith, veuve de Girard de Gournay. Ce seigneur, ou son fils, qui porta le même nom que lui, a signé la charte de fondation de l'abbaye de Dunstaple, dans le comté de Bedford, sous Henri Ier. On rencontre souvent le nom de leurs descendans dans le *Monast. anglic.* (A. L. P.)

[4] *Pacy-sur-Eure*. Ceci est une erreur évidente. Il n'y avait point à la conquête d'autre seigneur *de Pacy* que Guillaume Fitz-Osberne, sénéchal du duc. On trouve un Guillaume de Pacy, peut-être châtelain de ce lieu, parmi les témoins d'une charte de son fils Raoul, en 1080. Voyez Orderic Vital, pag. 527 et 576. Peut-être aussi est-ce le même qui figure, avec plusieurs autres personnages du même nom, dans la charte de Richard-Cœur-de-Lion, en faveur de Saint-Taurin d'Évreux, et qui y est présenté comme contemporain de l'un des deux Guillaume de Breteuil. Un autre Guillaume de Pacy, archidiacre d'Évreux, fut élu évêque de Lisieux dans les premières années du douzième siècle. (A. L. P.)

[5] *Courcy*. Voyez notre note sur le vers 13614. La nouvelle mention que notre auteur fait ici de ces seigneurs ne présente pas

Et un chevalier de Lacie,[1]
Ensemle o els cils de Gascie,[2]
E cil d'Oillie[3] è de Sacie,[4]

---

seulement un double emploi, mais encore un anachronisme. En effet, ce ne sont pas les seigneurs de Courcy, de l'époque de la conquête, qui ont exercé les fonctions de sénéchal ou dapifer, mais Robert de Courcy, sous l'impératrice Mathilde, et Guillaume de Courcy, sous Henri II. (A. L. P.)

[1] Voyez notre note sur le vers 13604. (A. L. P.)

[2] Ceci est encore une erreur. *Robert de Gacé*, petit-fils de l'archevêque Robert, et fils de ce Raoul, *qui pro magnitudine capitis et congerie capillorum jocosè cognominatus est Caput Asini*, mais auquel sa part dans l'assassinat de Gislebert, comte de Brionne, aurait pu faire donner un surnom plus fâcheux, était mort sans enfans avant la conquête, et le duc s'était emparé de ses domaines. Voyez Orderic Vital, III, p. 488, et VIII, p. 681. (A. L. P.)

[3] Ce n'est que dans l'arrondissement de Falaise qu'on doit chercher la commune qui a donné son nom à ces seigneurs, et, quoiqu'il s'y trouve plusieurs *Ouillie*, leur position et les noms d'autres familles qu'ils ont conservés nous porteraient à croire qu'il s'agit plutôt ici d'Ailly, près Coulibœuf. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, que nous soumettons aux antiquaires placés sur les lieux, les seigneurs d'Oiley (pour nous servir de l'orthographe anglaise) ont laissé de nombreux souvenirs, et leur postérité subsiste encore dans les baronnets d'Oily de Chislehampton (Oxford), et d'Oyley de Shottisham (Norfolk). Robert d'Oiley, qui suivit Guillaume à Hastings, reçut de ce prince la fonction de connétable du comté d'Oxford, et bâtit le château de cette ville en 1074. Voyez, sur ce seigneur, le *Monast. anglic.*, I, p. 106, et, sur sa famille, le même recueil, II, p. 136. Néel d'Oiley, son frère et successeur, donna à Saint-Pierre-sur-Dive la dîme de Heurtevent. Robert d'Oiley, second du nom, fonda en 1129 l'abbaye d'Osenay, près Oxford. On peut voir, dans le *Monast. anglic.*, les singuliers motifs de cette fondation. Édith Forne, femme de Robert, fut *magnæ notæ et æstimationis fœmina apud Henricum regem primum*, qui en eut un fils, nommé *Robert*, et à la persuasion duquel le mariage se fit. La branche aînée de ces puissans barons s'éteignit sous le règne de Henri III, et ses biens passèrent dans les mains des comtes de Warwick. (A. L. P.)

[4] *Sassy*, arrondissement de

E li sire de Vaacie,[1]
Del Tornéor[2] è de Praeres,[3]
Et Willame de Columbieres,
E Gilbert li viel d'Asnieres,[4]

Falaise. Nous ne trouvons ni en France ni en Angleterre aucun vestige de seigneurs de ce lieu, à l'époque de la conquête. (A. L. P.)

[1] *Vassy*, bourg à trois lieues de Vire. La famille des seigneurs de ce lieu s'est conservée jusqu'à nos jours. L'opinion commune est qu'elle descend de nos ducs par l'archevêque Robert, fils de Richard Ier, dont nous venons de parler à l'occasion de l'avant-dernier vers. Nous regrettons de ne pouvoir partager cette conviction, par la double raison qu'il s'agit visiblement, non de Vassy, mais de Gacé, dans les historiens qui ont parlé de Raoul, second fils de cet archevêque, et que d'ailleurs sa postérité s'éteignit à la première génération. Orderic Vital ne laisse aucun doute sur ces deux points dans les passages que nous avons indiqués. Mais, en revanche, rien ne paraît plus certain que la présence de Robert et d'Ives de Vassy (Vescy, suivant l'orthographe anglaise) à la conquête. Le premier reçut de Guillaume la seigneurie de Baulebrook, dans le comté de Northampton, et beaucoup d'autres. Le second, Ives, épousa l'héritière des baronnies d'Alnwick, dans le Northumberland, et de Malton, dans l'Yorkshire. Son gendre Eustache prit son nom, et fonda l'abbaye d'Alnwick, sous le règne du roi Étienne. Cet Eustache et ses descendans jouèrent un grand rôle à la cour des monarques anglais jusqu'au règne d'Édouard Ier, époque où ils s'éteignirent, et leurs biens passèrent dans la maison de Clifford. Il existe en Irlande un vicomte Vescy; mais il ne paraît pas se rattacher aux Vescy d'Angleterre, ni aux Vassy de Normandie. (A. L. P.)

[2] *Le Tourneur*, près Vire.

[3] Les rôles normands ne nous permettent pas de chercher ce lieu ailleurs qu'aux environs de Vire. Nous supposons que c'est *Presles*, commune située à trois lieues de cette ville. On voit les seigneurs *de Praeriis*, et, en langue vulgaire, *de Praiers*, figurer dans plusieurs actes comme vassaux des comtes de Chester. Le plus ancien de ces actes est de 1119. (A. L. P.)

[4] *Colombières* et *Asnières*, arrondissement de Bayeux. Ces deux personnages sont cités dans une charte de 1082, en faveur de l'Abbaye-aux-Dames de Caen;

De Chaaignes è de Tornieres,[1]
Li viel Luce[2] de Bolebec,
E Dam Richart ki tient Orbec[3]

---

mais le seigneur d'Asnières y porte le nom de Raoul, et non de Gilbert. On rencontre dans le Doomesday-Book Rannulf *de Columbels*, comme propriétaire de plusieurs manoirs dans le comté de Kent. Quant aux seigneurs d'Asnières, nous n'en avons pas trouvé de traces en Angleterre. (A. L. P.)

[1] *Cahagnes*, arrondissement de Vire; *Tournières*, arrondissement de Bayeux. Les seigneurs de Cahagnes figurent parmi les bienfaiteurs des abbayes de Grestain et de Lewes en Angleterre. On trouve un Richard *de Turneriis* dans l'acte de fondation du prieuré de Kenilworth, sous Henri Ier. (A. L. P.)

[2] Le manuscrit de Duchesne porte :

Le filz Hue de Bolebec.

Aucune de ces deux leçons n'est bien satisfaisante, puisque ce n'est ni Luce, ni un fils de Hugues de Bolbec, mais Hugues lui-même, qui vint en Angleterre avec le Conquérant. Ce personnage était l'un des vassaux de Gautier Giffard, seigneur de Bolbec et de Longueville (Voy. ci-dessus, page 196), et il avait concouru pour un quart à la donation de l'église de Bolbec à l'abbaye de Bernay en 1061. Il reçut du Conquérant treize seigneuries. La branche aînée de sa famille se termina par une fille, à la seconde génération. La branche cadette, qui fonda l'abbaye de Blanchelande, dans le Northumberland, exista jusqu'au règne de Henri III. (A. L. P.)

[3] *Richard de Bienfaite*, fils de Gislebert, comte de Brionne, et frère aîné de Baudouin de Meules (voyez ci-dessus, v. 13616), reçut de Guillaume Orbec et Bienfaite, en dédommagement pour sa part du patrimoine aliéné pendant leur minorité. Ce seigneur épousa Rohais, fille de Gautier Giffard, premier du nom. Il fut grand-justicier d'Angleterre avec Guillaume de Varenne, et contribua puissamment, en 1073, à arrêter la dangereuse révolte des comtes d'Hereford et de Norfolk. Il fut créé comte de Clare, dans le comté de Suffolk, et posséda, entre autres seigneuries, le château de Tonbridge, dans le comté de Kent, qui fut sa principale résidence. Ce puissant seigneur mourut vers 1090. Ses descendans ont été comtes de Clare, d'Hertford, de Glocester et de Pembroke. (A. L. P.)

E li sire de Bonnesboz,[1]
E cil de Sap è cil de Gloz,[2]
E cil ki dunc teneit Tregoz;[3]
Dous Engleiz fist tenir por soz;
L'un od sa lance acraventa,
L'altre od s'espée escervela,
Poinst li cheval, si retorna,
Si ke Engleiz ne le tocha;
E li sire de Monfichet,[4]

---

[1] *Bonnebosq*, arrondissement de Pont-l'Évêque. On compte *Raoul de Bonnebosq* parmi les bienfaiteurs de Saint-Etienne de Caen. Sous le règne de Henri Ier, Gilbert de Bonnebosq était gendre de Morin du Pin, dapifer du comte de Meulan (A. L. P.)

[2] Voici encore deux seigneurs de la création de notre auteur. A l'époque de la conquête, *le Sap* avait été donné, avec *Meules*, à Baudouin, fils de Gislebert, comte de Brionne, comme nous l'avons déjà dit, et ne pouvait, par conséquent, avoir de seigneur particulier. Quant à *Glos*, il appartenait à Guillaume de Breteuil, et il paraît que cette propriété datait d'une époque reculée, puisque nous voyons Barnon de Glos au service de son père Osberne, à une époque voisine de 1035. Guillaume de Glos, fils de ce Barnon, était dapifer de Guillaume de Breteuil, et assista probablement à la conquête en cette qualité. Voyez Orderic Vital, VIII, p. 695. C. (A. L. P.)

[3] *Trégoz*, arrondissement de Saint-Lo. On voit encore les ruines du château, au confluent de la Vire et du ruisseau de Marqueran. Le seigneur de ce lieu, qui assista à la conquête, est désigné sous le nom de *Traygod* dans la liste de Brompton. Ses successeurs sont cités parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Hambye, et l'un d'eux en a signé la charte de fondation, qui est de 1145. Nous les trouvons, vers la même époque, en Angleterre, où leur nom est resté attaché à la résidence de Ledyard-Tregoze, dans le Wiltshire. Robert de Trégoz fut sheriff de ce comté, et guerrier distingué sous Richard-Cœur-de-Lion. (A. L. P.)

[4] *Montfiquet*, commune située

Ki de boz garder s'entremet ;
L'ancestre Hue li Bigot,[1]
Ki aveit terre à Maletot[2]

---

sur la route de Saint-Lo à Bayeux, près Cerisy. On y voit encore l'emplacement et quelques ruines du château des anciens seigneurs. Guillaume de Montfichet figura, sous le règne du Conquérant, parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Cerisy. *Gilbert de Montfichet* est l'un des personnages les plus authentiques que l'on puisse citer, comme ayant assisté à la bataille d'Hastings. L'une des forteresses destinées à tenir en bride les habitans de Londres, fut confiée à sa garde, et prit son nom. Guillaume de Montfichet, qui paraît être son fils, épousa une petite-fille de Richard de Bienfaite. Cette famille, qui fonda le prieuré d'Ankerwike et l'abbaye de Stratford, continua de jouer un rôle distingué, et de remplir des fonctions éminentes, jusqu'au règne de Henri III, époque où ses biens furent partagés entre trois héritières.

(A. L. P.)

[1] Cette illustre famille paraît descendre de *Robert Bigod* (ou *Bigot*), parent de Richard d'Avranches, qui quitta le service de Guillaume Werlenc, comte de Mortain, pour s'attacher au duc, dont il gagna promptement la faveur. Voyez Guillaume de Jumièges, VII, c. 19. Roger Bigod, qui accompagna ce prince en Angleterre, reçut de grandes concessions dans les comtés d'Essex et de Suffolk. Lorsque Henri Ier parvint à la couronne, Roger devint l'un de ses quatre principaux conseillers, et trésorier de sa maison. Il mourut en 1107, probablement fort âgé, et fut enterré dans le prieuré de Tetford, qu'il avait fondé quatre ans auparavant. Notre auteur, toujours fort enclin à modeler le passé sur le présent, lui a attribué les fonctions de sénéchal, qui n'ont été exercées que par son second fils, Guillaume. L'aîné, Hugues, succéda à son père dans ses fonctions de trésorier ; puis, en récompense probablement de sa déclaration sur les dernières volontés de Henri Ier, il fut créé comte de Norfolk ou, pour parler plus exactement, d'Estanglie par le successeur de ce prince. Ses descendans conservèrent le titre de comte de Norfolk, et y joignirent celui de maréchal du royaume jusqu'à la fin du treizième siècle, époque où cette noble famille s'éteignit. (A. L. P.)

[2] *Maltot*, près de Caen.

Et as Loges [1] et à Chanon; [2]
Li Dus soleit [3] en sa maison
Servir d'une seneschaucie;
Mult out od li grant cumpaignie;
En fieu esteit son seneschals,
E mult esteit noble vassals.
Cil de corsage esteit petiz,
Maiz mult esteit proz [4] è hardiz,
E por ço as Engleiz hurta
Od la grant gent ke il mena.
Là oïssiez noises è criz
E de lances grant froisséiz; [5]
Encuntre Engleiz furent as lices,
De lor lances firent esclices. [6]
Od gisarmes et od coignies
Lor unt lor lances pescies; [7]
Et cil unt lor espées traites, [8]
Li lices unt totes fraites, [9]
E li Engleis par grant déhait [10]
Se sunt à l'estandart retrait.
Là esteient tuit assemblé
Li meshaignié è li nafré; [11]

Les Anglais se rallient autour de leur étendard.

[1] Peut-être *les Loges* près Aunay, ou une autre commune de ce nom, voisine de Falaise. (A. L. P.)

[2] *Canon*, commune de l'arrondissement de Lisieux.

[3] *Avait coutume.*

[4] *Preux.*

[5] *Froissement.*

[6] *Morceaux.*

[7] *Brisées.*

[8] *Tirées.*

[9] *Rompues.*

[10] *Déplaisir.*

[11] *Les malades et les blessés.*

Dunc point li Sire de la Haie,[1]
Nus n'esparne ne ne manaie,[2]
Ne nus ne fiert k'à mort ne traie,[3]
Ne poet garir k'il fet plaie.

---

[1] Il y a plusieurs communes de ce nom en Normandie, mais celle que notre auteur a voulu désigner ne peut guère être que la Haie-du-Puits, arrondissement de Coutances. Le seigneur de ce lieu, à l'époque de la conquête, devait être Raoul, sénéchal du comte de Mortain, et père de Robert de la Haie, contemporain de Henri Ier. Raoul paraît être ce fils d'Hubert de Rye, à qui, suivant le *Monast. anglic.*, fut confiée la garde du château et du comté de Nottingham, et qui figure à plusieurs reprises dans le Doomesday-Book. Ce qu'il y a au moins de bien certain, c'est que Robert de la Haie était neveu d'Eudon le Dapifer, autre fils de Hubert de Rye. Voyez, concernant ce personnage, notre note sur le vers 13652. On a trop souvent confondu cet Eudon le Dapifer avec Eudon au Chapeau, fils de Turstin Halduc ou Haldup, et l'un des fondateurs de l'abbaye de Lessay. Cette méprise date de loin, puisque Orderic Vital la commettait dès le douzième siècle, l. III, p. 489. Pour nous, nous ne connaissons point de liens de parenté entre les fondateurs de Lessay et Robert de la Haie, bienfaiteur et confirmateur de cette abbaye, qui nous paraît avoir été plutôt leur seigneur suzerain. Quoi qu'il en soit, Robert de la Haie reçut, entre autres concessions, la seigneurie de Halnac, dans le comté de Sussex, sous le règne de Henri Ier, et fonda le prieuré de Boxgrave, dépendant de l'abbaye de Lessay. Sa femme s'appelait Muriel, et non point Mimel. De leurs deux enfans, Richard et Raoul, le premier n'eut qu'une fille, qui porta les biens de cette branche dans la famille de Saint-Jean.

Dans la guerre entre Étienne et Geoffroi Plantagenet, Richard de la Haie, qui commandait à Cherbourg pour le roi d'Angleterre, fut pris par des pirates, et Raoul son frère fut obligé de rendre ses châteaux du Cotentin au comte d'Anjou. Ces événemens sont des années 1141 et 1142. En 1154 Richard de la Haie, fils de Raoul, fonda l'abbaye de Blanchelande. Il ne laissa que des filles. Voyez, sur la suite de l'histoire du château de la Haie-du-Puits, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 41.

(A. L. P.)

[2] *Ni ne ménage.*

[3] *Ne tire.*

Cil de Vitrie [1] è d'Urinie, [2]
Cil de Monbrai [3] è de Saïe [4]

---

[1] Voyez ci-dessus, p. 243.

[2] *Origny.* Il y a deux communes de ce nom dans la province, l'une près de Belleme, l'autre près de Mamers.

[3] *Roger de Montbray*, frère de Geoffroi, évêque de Coutances et père de Robert de Montbray (Mowbray, suivant l'orthographe anglaise), auquel son oncle, prélat plus habile, dit Orderic Vital, à former des guerriers pour le combat que des clercs pour les cérémonies de l'église, laissa les deux cent quatre-vingts manoirs dont le Conquérant avait disposé en sa faveur. Tout le monde connaît les événemens par lesquels Robert perdit, en 1092, cet immense héritage et le comté de Northumberland, pour finir ses jours après environ trente ans d'une dure captivité. Non seulement les biens de ce seigneur, mais encore son nom de Mowbray, et même sa femme Mathilde de Laigle, passèrent dans la maison d'Aubigny. L'emplacement du château de Montbray est situé près du bourg de ce nom, sur les limites des départemens du Calvados et de la Manche. (A. L. P.)

[4] *Say*, près Argentan. Les seigneurs de ce lieu prenaient le surnom ou nom de famille de *Picot*, sous lequel ils sont quelquefois cités sans autre désignation. En 1060, Robert Picot de Say, Adeloyse sa femme, Robert et Henri leurs fils, Osmelin de Say et Avitie sa femme, firent des donations à l'église Saint-Martin de Seez. Ces seigneurs furent vassaux de Roger de Montgommeri en Angleterre aussi-bien qu'en Normandie. Nous voyons figurer Picot de Say dans le Doomesday-Book, comme tenant de ce comte vingt-neuf manoirs dans le Shropshire. Il fut l'un des barons que Roger convoqua en 1083 pour la fondation de son abbaye de Shrewsbury. On trouve dans le Domesday-Book un Picot de Cambridge, ou le vicomte, grand propriétaire et fondateur du prieuré de Bernewell. Nous ignorons s'il appartenait également à la famille de Say. Les descendans de Picot de Say paraissent avoir formé plusieurs branches, dont l'une, alliée aux Magneville, recueillit leur succession, et transmit le comté d'Essex aux Bohun. En Normandie, Guillaume de Say épousa Agnès, fille de Hugues de Grentemesnil. Vers 1131, Jourdain de Say fonda l'abbaye d'Aulnay, près Caen. Son héritière Agnès porta les biens de cette famille dans celle du Hommet, par son mariage avec le connétable Richard du Hommet, qui devint le protecteur de la naissante abbaye. (A. L. P.)

E li Sire de la Ferté [1]
Maint Engleiz unt acraventé; [2]
Grant mal i firent li plusor, [3]
E mult i perdirent des lor;
Botevilain [4] è Trossebot, [5]

---

[1] On voit figurer dans Orderic Vital, *Guillaume de la Ferté*, comme l'un des chefs des troupes normandes dans le Maine, en 1073. On peut supposer que c'est de ce personnage que notre auteur aura voulu parler, et qu'il était seigneur de la Ferté-Macé; car Hugues, second du nom, seigneur de la Ferté en Bray, s'était fait religieux dans l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen avant la conquête, sans laisser d'enfans; et, quant à la Ferté-Fresnel, Orderic Vital nous apprend positivement (Liv. XII, p. 850, A.) qu'elle ne fut fondée qu'en 1119, par Richard Fresnel.

Il ne serait pas impossible cependant que notre auteur, en général peu scrupuleux sur les anachronismes, eût voulu désigner quelque ancêtre des seigneurs qu'il voyait de son temps en possession de la Ferté-Fresnel; or nous avons connaissance d'un premier Richard Fresnel qui, en 1061, ratifia la donation faite par ses vassaux du prieuré de Bolbec à l'abbaye de Bernay.

(A. L. P.)

[2] *Assommé.*

[3] *La plupart.*

[4] Nous n'avons aucune donnée sur l'origine de ce personnage. On pourrait, au premier coup d'œil, le confondre avec le seigneur de *Boutteville* près Sainte-Marie-du-Mont, qui assista aussi à la conquête. Voyez les recherches de M. de Gerville sur les châteaux de la Manche, n° 24; mais il paraît que ce serait une erreur. Le nom de Boutteville se trouve dans la liste de l'abbaye de la Bataille, et celui de Bouttevillain dans la liste de Brompton. La principale circonstance qui nous empêche de les réunir, est que les Boutteville s'établirent dans les comtés de Sommerset et de Bedford, tandis que les propriétés des Bouttevillain étaient situées dans le comté de Northampton. Guillaume *Boutevileyn* y fonda, en 1143, l'abbaye de Pipwell, qui eut beaucoup à souffrir des mauvais procédés de Robert *Boutevileyn* son petit-fils. Guillaume Bouttevillain de Cotesbrook fut l'un des bienfaiteurs de l'abbaye de Sulby dans le même comté. Voyez le *Monast. anglic.*, I, p. 818, et II, p. 629. On trouve encore un Bouttevillain dans un rôle de 1470. (A. L. P.)

[5] Ce nom figure pareillement

Cil ne dotent ne colp ne bot,
Mult si firent cel jor d'aïr[1]
As colps recheivre et al férir.
Willame Patric[2] de la Lande — Guillaume de la Lande-Patry cherche
Li Reis Heraut forment demande;

---

dans les listes de Brompton et de l'abbaye de la Bataille, de manière à rendre incontestable la présence d'un Troussebot à Hastings. Nous n'avons point trouvé de traces de l'origine de cette famille. Il est assez naturel, au reste, que le rang peu élevé qu'elle occupait à l'époque de la conquête, et même sous les deux premiers rois normands, ait dérobé à nos recherches cette portion de son histoire. Nous savons en effet, par le témoignage d'Orderic Vital, que Guillaume Troussebot fut l'un des hommes nouveaux qu'Henri Ier tira de l'obscurité, au commencement de son règne, pour les revêtir des emplois les plus importans, au préjudice des grandes familles. Guillaume Troussebot, probablement fils du précédent, commandait à Bonneville-sur-Touques pour le roi Étienne, en 1138, et se signala par la manière dont il repoussa l'invasion du comte d'Anjou, qui fut obligé de reculer jusqu'à Falaise. En 1132 Geoffroi Troussebot, fils de Payen, avait fondé le monastère de Wartre dans l'Yorkshire. Guillaume, fils de ce Geoffroi, épousa Albrède de Harcourt. Dans notre province nous voyons Nicolas et Geoffroi Troussebot figurer dans les rôles normands, comme relevant, le premier, du comte de Montfort, et le second, de la châtellenie de Gavray.

(A. L. P.)

[1] *De colère, de violence.*

[2] *Guillaume Patry*, seigneur de la Lande-Patry, commune de l'arrondissement de Domfront, dans le cimetière de laquelle il existe un if monstrueux. Voy. sur cette famille, dont quelques rameaux paraissent s'être étendus jusqu'en Anjou et en Languedoc, La Roque, *Hist. de la maison d'Harcourt*, et La Chesnaye des Bois. La circonstance rapportée ici par notre auteur, du passage d'Harold par la Lande-Patry, à son arrivée en Normandie pour aller trouver le duc qui était à Avranches, est en contradiction avec le témoignage bien autrement digne de foi de Guillaume de Poitiers, que nous avons rapporté ci-dessus, p. 112, et d'après lequel Guillaume alla recevoir son hôte à la ville d'Eu, ainsi qu'avec la tapisserie de Bayeux, qui fait aussi remettre Harold par le comte de Ponthieu à Guillaume en personne.

(A. L. P.)

Harold, qu'il avait reçu dans son château.

Ço diseit, se il le véeit,[1]
De perjure l'apellereit.
A la Lande l'aveit véu,
E Heraut out iloc géu[2]
Et par la Lande fu passez,
Quant il fu al Duc amenez,
Ki à Avrenches dunc[3] esteit,
Et en Bretaigne aler debveit.
Là le fist li Dus chevalier,
Armes è dras[4] li fist bailler
A li et à sez cumpaingnons,
Poiz l'envéia sor li Bretons.[5]
Patric fu lez li Dus armez,
E mult esteit de li privez.
Mult i out Chevaliers de Chauz,[6]
Ki jostes firent et assauz.

Les Anglais ne savent point combattre à cheval ni se couvrir d'une main en frappant de l'autre.

Engleiz ne saveient joster,
Ne à cheval armes porter;
Haches è gisarmes teneient,
Od tals armes se cumbateient.
Hoem ki od hache volt férir,
Od sez dous mainz l'estuet[7] tenir,
Ne pot entendre à sei covrir,

---

[1] *S'il le voyait.*

[2] *Couché.*

[3] *Alors.*

[4] *Habits.*

[5] Ceci est encore une erreur manifeste. Guillaume n'envoya point Harold en Bretagne, mais il l'y emmena avec lui : *Secum in Britanniam duxit.* Gest. Guill. Ducis. p. 191. (A. L. P.)

[6] *Du pays de Caux.*

[7] *Il lui faut.*

S'il velt férir de grant aïr; [1]
Bien férir è covrir ensemble
Ne pot l'en faire, ço me semble.
De verz un tertre unt pris estal, [2]
Normanz unt miz de verz li val.
Normanz à pié et à cheval
Les assaillirent come vassal.
Dunc puinst Hue de Mortemer [3]

Ils se réfugient sur une éminence, où les Normands les poursuivent.

---

[1] *De grande violence.*

[2] *Position.*

[3] Ce ne fut point Hugues de Mortemer qui assista à la bataille d'Hastings, mais son père Raoul, fils de Roger, seigneur de Mortemer-sur-Eaulne, frère de Guillaume de Varenne, premier du nom. Notre auteur paraît n'avoir pas plus connu Roger que Raoul, puisqu'il n'en parle pas dans le récit de la bataille de Mortemer (ci-dessus, p. 73 et suivantes), tandis que nous savons par Orderic Vital, qu'il fut l'un des deux chefs de l'armée normande. Quoiqu'il eût puissamment contribué à la défaite des Français, il tomba dans la disgrâce du duc, fut exilé et dépouillé de tous ses biens pour avoir protégé et rendu à la liberté de sa propre autorité son prisonnier, Raoul de Montdidier, l'un des principaux seigneurs de l'armée ennemie. Mais, peu de temps après, il rentra en grâce auprès du duc, qui lui rendit ses propriétés, à l'exception de Mortemer; cette terre ne sortit pourtant point de la famille, car le duc en disposa en faveur de Guillaume de Varenne son frère. Ce fut sur la demande de Roger, et au moyen de ses bienfaits et de ceux de sa femme Hadvise, que le prieuré de Saint-Victor-en-Caux fut élevé au rang d'abbaye en 1074.

Raoul, fils de Roger, recouvra la terre de Mortemer et fit beaucoup de donations, tant en Normandie qu'en Angleterre, à l'abbaye de Saint-Victor. Il fonda aussi, en Angleterre, le prieuré de Wigmore. Il fut, en 1089, l'un des principaux seigneurs qui s'allièrent avec Guillaume-le-Roux contre Robert Courte-heuse. Il existait encore en 1104, et fut à cette époque l'un des seigneurs qui vinrent se joindre à Henri I[er], quand il arriva en Normandie. Guillaume-le-Conquérant lui donna un grand nombre de domaines, et entre autres le château de Wigmore, dans le comté d'Hereford, qu'il avait puissamment contribué à soumet-

Od li Sire d'Auviler;[1]
Cil d'Onebac[2] è de Saint Cler[3]

---

tre à la domination normande. C'est de lui que sont descendus les Mortimer, comtes de la Marche. Dans notre province, Jeanne de Mortemer porta, vers le milieu du treizième siècle, les biens de cette famille et la baronnie de Varanguebec dans la maison du Bec-Crespin, par son mariage avec Guillaume Crespin, cinquième du nom, maréchal de France. (A. L. P.)

[1] Il y a dans notre province deux communes de ce nom; l'une, située dans l'arrondissement de Pont-l'Évesque, a eu des seigneurs qui se sont alliés avec la famille de Tournebu. Voyez La Roque, *maison d'Harcourt*, 1, p. 782; l'autre est contiguë à Mortemer-sur-Eaulne : il est probable que son seigneur était vassal et compagnon d'armes de celui de Mortemer. C'est pourquoi nous pensons que c'est de cet Auvillers qu'il s'agit ici. On trouve dans les rôles normands Henri d'Auvillers parmi les chevaliers du bailliage de Rouen en 1271. Celui de ses devanciers qui assista à la conquête pouvait être Hugues de *Aviler*, l'un des vassaux de Robert Malet, dans le comté de Suffolk, et des bienfaiteurs cités dans la charte de fondation de son prieuré d'Eye, sous le règne du Conquérant.

(A. L. P.)

[2] *Asnebec*, près Vire. Nous ne pensons point que cette commune eût un seigneur particulier à l'époque de la conquête, mais qu'elle faisait déjà partie des biens de Robert-Fitz-Haimon, seigneur de Thorigny, dont le père, Haimon-aux-Dents, avait été tué à la bataille du Val-des-Dunes. Voyez ci-dessus, p. 38. Nous croyons aussi que ce fut Marguerite de Glocester, descendante de ce seigneur, qui l'apporta dans la maison d'Harcourt à la fin du douzième siècle, et que La Roque a commis une erreur grave en l'y faisant arriver quelques générations plus tôt.

[3] *Saint-Clair*, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Saint-Lo. On voit encore près de l'église l'emplacement du château des anciens seigneurs. Ce nom figure dans la liste de Brompton, et nous pensons qu'il existe aussi, quoique fort défiguré, dans celle de l'abbaye de la Bataille. Guillaume de Saint-Clair fit des donations à l'abbaye de Savigny, sous le règne de Henri Ier. En 1139 le prieuré de Villers-Fossard fut fondé par un personnage du même nom. Les seigneurs de Saint-Clair ont formé des établissemens en Angleterre, où leur nom altéré (*Sinclair*) se rencontre encore fort souvent.

(A. L. P.)

Engleiz firent mult enverser.
Robert ki fu filz Ernéis, [1]
La lance aluigne, l'escu pris,
A l'estandart en vint puignant; [2]
De son glaive ki fu trenchant
Fiert un Engleiz ki ert devant,
Mort l'abati de maintenant,
Poiz trait l'espée demaneiz, [3]
Maint colp féri sor les Engleiz.
A l'estandart en alout dreit,
Por ço k'abatre le voleit,
Maiz li Engleiz l'avironerent,
Od lor gisarmes le tuerent :
Là fu trové quant il fu quis, [4]

Robert Tesson est tué en voulant s'emparer de l'étendard anglais.

---

[1] *Robert-Fitz-Erneis,* neveu de Raoul Tesson, premier du nom, que nous avons vu figurer ci-dessus, p. 30, et cousin-germain de Raoul II, que notre auteur vient de citer parmi les guerriers normands. Ce Robert était fils d'Erneis (dont le nom devint patronimique pour cette branche cadette de la famille Tesson) et d'Hacvise, sœur de Foulques d'Aunou. Il épousa lui-même une autre Hacvise, et périt en effet dans l'expédition d'Angleterre, comme nous le savons d'une manière incontestable par ce passage d'une charte de son fils Robert-Fitz-Erneis, second du nom : *Eodem vero patre meo in Angliæ occiso. Gall. Christ.* XI, *instrum. col.* 334. Nous recommandons la lecture de cette pièce et de celles qui y sont jointes, aux personnes qui voudront prendre une connaissance approfondie de la généalogie des Fitz-Erneis jusqu'au commencement du treizième siècle. Le chef de cette maison ayant été tué à Hastings, elle n'eut point de part aux dépouilles des vaincus, et ne forma point d'établissemens en Angleterre, où elle posséda néanmoins quelques biens, probablement acquis par mariage. (A. L. P.)

[2] *Piquant des deux, galopant.*

[3] *Sur-le-champ.*

[4] *Cherché.*

Lez l'estandart mort et occis.
Li Quens Robert de Moretoing [1]
Ne se tint mie del Duc loing;
Frere ert li Dus de par sa mere,
Grant aïe [2] fist à son frere.
Li Sire poinst de Herecort, [3]

---

[1] *Robert, comte de Mortain*, et frère utérin du duc. Voyez, dans Guillaume de Jumièges, L. VII, ch. 19, les circonstances qui procurèrent à ce seigneur le comté de Mortain. C'est lui qui, après le nouveau monarque, eut la plus forte part dans la distribution des seigneuries d'Angleterre, savoir, neuf cent soixante et treize manoirs situés dans dix-huit comtés. Il assista aux derniers momens de Guillaume, et en obtint, à force de prières, la liberté de leur frère l'évêque Odon. Il mourut lui-même en 1090, et fut enterré à Grestain, abbaye fondée par son père Herluin, et enrichie de ses bienfaits. Il avait aussi fondé la collégiale de Mortain en 1082. Il eut pour femme Mathilde, fille de Roger de Montgommeri. Nous aurons occasion de parler de son fils Guillaume. Ses trois filles furent mariées à André de Vitré, à Guy de Laval et au comte de Toulouse. (A. L. P.)

[2] *Aide.*

[3] *Errand de Harcourt;* du moins c'est ainsi que le nomment les historiens de cette maison, car c'est du reste un personnage fort peu connu, et beaucoup moins authentique que son père Anquetil et son frère Robert, premier du nom, baron de Harcourt. Voyez La Roque, I, p. 301.

Il existe en Angleterre une branche de cette illustre famille. Ce sont les comtes Harcourt, portant les mêmes armes que les Harcourt de Normandie, avec cette devise : *Le bon temps viendra.* Les généalogistes anglais leur ont fabriqué une filiation apocryphe, afin de les faire arriver dans ce pays dès l'époque de la conquête. A cet effet ils ont créé un Gervais, un Geoffroy et un Arnold de Harcourt, qu'ils présentent comme ayant assisté tous les trois à la bataille d'Hastings. Suivant La Roque, II, l. XIV, ce fut Raoul, second fils de Robert II, baron de Harcourt, qui, s'étant attaché au roi Jean, quitta la France, et devint la tige des Harcourt d'Angleterre. Nous ne garantissons point cette assertion d'un historien peu scrupuleux, mais nous pouvons affirmer que celle des généalogistes anglais est de toute fausseté.

(A. L. P.)

Sor un cheval ki mult tost cort,
De kant k'il pot li Dus secort.
De Crievecoer [1] è de Driencort [2]
E li Sire de Briencort [3]
Sueient li Dus kel part k'il tort.
Cil de Combrai [4] è cil d'Alnei, [5]

---

[1] *Crèvecœur-en-Auge*, arrondissement de Lisieux. Les seigneurs de Crèvecœur s'établirent en Angleterre, et leur famille y était divisée en deux branches dès le règne de Henri Ier. Celle des barons de Redburn, bienfaiteurs du prieuré de Bolington, habitait le comté de Lincoln. L'autre, établie dans le comté de Kent, eut pour chef Robert de Crèvecœur, fondateur, en 1119, du prieuré de Ledes. Voyez sur ces seigueurs le *Monast. anglic.*, II, p. 111 et 796. (A. L. P.)

[2] *Driencourt*, qui a perdu ce nom pour prendre celui de Neufchâtel, après que Henri Ier y eut fait construire un château. Nous n'avons point connaissance de seigneurs de Driencourt. La Roque et autres parlent bien d'un Hugues, seigneur de Neufchâtel, qui épousa dans le douzième siècle une fille de Robert, comte de Meulan; mais il est évident qu'il s'agit là de Neufchâtel en Saônois, et non de Neufchâtel en Bray. (A. L. P.)

[3] Nous ne connaissons point de lieu qui porte ce nom en Normandie. Nous sommes porté à croire qu'il s'agit ici de *Brucourt*, arrondissement de Pont-l'Évêque, et que ce mot n'aura été altéré que pour le faire rimer plus richement avec Driencourt. Le premier seigneur de ce nom que nous ayons rencontré dans nos recherches, est Robert de Brucourt, qui vivait vers le milieu du douzième siècle, et confirma la fondation du prieuré de Walsingham par Geoffroi de Fervaques. Vers la même époque Gislebert de Brucourt donnait à l'abbaye du Val-Richer des biens situés à Fervaques. (A. L. P.)

[4] *Combray*, près Harcourt-Thury. On voit Roger de Combray figurer parmi les bienfaiteurs du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge, et Geoffroi et Raoul de Combray parmi ceux de l'abbaye de Fontenay, mais à une époque bien postérieure à la conquête. (A. L. P.)

[5] *Aulnay* ou *Aunay*. Il y a au moins quatre communes de ce nom en Normandie. Nous avons vu ci-dessus qu'Aulnay près Caen appartenait, dans le douzième

E li Sire de Fontenei,[1]

---

siècle, aux seigneurs de Say. Nous ne pouvons indiquer quel est l'Aulnay d'où sont sortis Bérenger *de Alneto*, signataire de la charte de fondation de l'abbaye d'Aumale en 1115; Herbert *de Alneto*, contemporain de Henri Ier, qui souscrivit deux chartes de ce prince; et Roger *de Alneto*, qui paraît avoir été parent de Gondrée de Gournay, femme de Néel d'Aubigny, et qui se fit moine à Bellaland. Voyez sur ce dernier le *Monast. anglic.*, I, p. 1028. Plusieurs autres personnages du même nom se trouvent mentionnés dans ce recueil. (A. L. P.)

[1] Il existe en Normandie neuf communes de ce nom. Nous ne pensons pas qu'il puisse être question ici d'aucune autre que Fontenay, près Caen, surnommé *le Marmion*, du nom de ses anciens seigneurs. Nous avons déjà vu ci-dessus (v. 13623) *li vieil Rogier Marmion*, avec lequel le sire de Fontenay fait probablement double emploi. Ce n'est malheureusement pas la seule inexactitude que nous ayons à reprocher à notre auteur, à l'occasion de ce personnage. Il est constant que le Marmion, seigneur de Fontenay, qui assista à la conquête, s'appelait Robert, et non Roger. Il a bien existé postérieurement un Roger Marmion, cité dans une charte de Richard Cœur-de-Lion, en faveur de l'abbaye de Grestain, mais ce n'est point lui qui a pu se trouver à Hastings. Il paraît certain aussi que Robert Marmion reçut de Guillaume la ville et le château de Tamworth, dans le Warwickshire. Après avoir chassé de ses domaines les religieuses de Pollesworth, il les y ramena, de manière que lui et sa femme Milisende furent regardés comme seconds fondateurs de ce couvent. Voyez, à ce sujet, le *Monast. anglic.*, I, p. 198. Leur fille Gersende épousa Robert Fitz-Erneis, second du nom. La famille Marmion a possédé aussi pendant plusieurs siècles la terre de Scrivelsby, dans le Lincolnshire, à laquelle est attachée la noble prérogative d'être le champion du Roi le jour de son couronnement, et de défier solennellement quiconque oserait contester la légitimité de son titre. Suivant les généalogistes anglais, cette donation daterait du règne du Conquérant; mais leur assertion est démentie par le témoignage du Doomesday-Book, et par la qualité de champion du Roi que prend un personnage étranger à cette famille, dans une charte de 1103 (*Monast. anglic.*, II, p. 973). Robert Marmion, fils ou petit-fils du précédent, prit parti pour le roi Étienne, et son château de Fontenay fut, suivant Collins, pris et rasé par Geoffroi, comte

De Rebercil [1] è del Molei [2]
Vunt demandant Heraut li Rei.
As Engleiz dient : çà estez ; [3]
U est li Reis ke vos servez,
Ki à Guillame est perjurez ?
Morz est s'il pot estre trovez.

---

d'Anjou. Lui-même périt misérablement en 1143, après avoir profané l'église de Coventry, en s'y retranchant. Enfin un troisième Robert Marmion fonda en 1181 l'abbaye de Barbery. La famille Marmion a subsisté en Angleterre jusqu'au règne d'Édouard III, époque où ses biens passèrent, par mariage, aux Ludlow, puis aux Dymock, qui possèdent encore aujourd'hui Scrivelsby et le titre de champion du Roi. (A. L. P.)

[1] Aujourd'hui *Rubercy*, arrondissement de Bayeux. L'abbaye de Longues fut fondée en 1168 par Hugues Wac, seigneur de Rebercil. Cet Hugues Wac paraît être le même qui épousa Emma, fille de Baudouin, fondateur, en 1138, de l'abbaye de Brunne, dans le Lincolnshire, et petite-fille de Gislebert, probablement contemporain de la conquête. Voyez le *Monast. anglic.*, II, p. 235. La famille Wac a subsisté long-temps en Angleterre. (A. L. P.)

[2] Probablement *Guillaume Bacon*, qui, en 1082, fit des donations à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Caen, où sa sœur avait pris le voile. Notre auteur a déjà parlé ci-dessus (v. 13654) d'un seigneur du Vieux-Molay, qui nous paraît faire double emploi avec celui-ci. En Angleterre, le premier seigneur de ce nom dont nous ayons connaissance est Richard Bacon, neveu de Ranulfe, comte de Chester, et fondateur du prieuré de Roucestre, dans le comté de Stafford. Nous ne savons pourquoi les Bacon, premiers baronnets d'Angleterre, et parens du fameux chancelier Bacon, aiment mieux rapporter leur origine à un Grimbauld, cousin de Guillaume de Warenne, qu'à la famille Bacon du Molay. Suivant eux, ce fut l'arrière-petit-fils de ce Grimbauld qui prit le nom de Bacon en Normandie. Jeanne Bacon, la plus riche héritière de notre province à cette époque, porta les biens des seigneurs du Molay dans les familles de Briquebec et de Luxembourg, vers le milieu du quatorzième siècle.

(A. L. P.)

[3] *Restez.*

Altres Barons i out asez,
Ke jo n'ai mie encor nomez;
Maiz jo ne poiz à toz entendre,
Ne de toz ne poiz raisun rendre;
Ne poiz de toz li colps retraire [1]
Ne jo ne voil lunge ovre faire;
Ne sai nomer toz li Barons,
Ne de toz dire li sornons
De Normendie è de Bretaigne,
Ke li Dus out en sa cumpaigne.
Mult out Mansels et Angevins
E Tuarceiz [2] è Peitevins
E de Pontif è de Boloigne. [3]
Grant ert la gent, grant la busoigne;
De mainte terre out soldéiers, [4]
Cels por terre, cels por déniers.

Exploits de Guillaume.

Li Dus Willame se cumbat,
En la greignur presse s'embat, [5]
Mult en abat, n'est ki rescoe; [6]
Bien pert ke la busoigne ert soe. [7]
E cil ki tient son gonfanon
(Tostein filz Rou li Blanc out non; [8]

---

[1] *Rapporter.*

[2] *Ceux de Thouars.*

[3] *De Ponthieu et de Boulogne.*

[4] *Gens soldés, soldats.*

[5] *En la plus grande presse s'enfonce.*

[6] *En réchappe.*

[7] *On s'aperçoit bien que cette besogne est la sienne.*

[8] Voyez ci-dessus, p. 198. Nous ajouterons à ce que nous avons dit de ce personnage,

Del Bec joste Fescam fu nez,
Chevalier proz è renomez;
Et quant li Dus tournout, tournout,
E quant arestout, arestout),
Par li granz presses s'embateit,[1]
Là ù il plus Engleiz véeit,
E li Normanz les ocieient
E tueient et abateient.
Out li Dus mult grant cumpaignie
De vavassors de Normendie,
Ki por lor Seignor garantir
Se lesseient as cors férir.
Alain Fergant, quens de Bretaigne,[2]
De Bretons mene grant cumpaigne;
C'est une gent fiere è grifaigne,[3]

---

qu'il reçut du vainqueur, après la conquête, un assez grand nombre de manoirs, situés, pour la plupart, dans les comtés méridionaux de l'Angleterre. Le seul acte où nous le voyions figurer, est la charte de fondation de l'abbaye de Lyre, postérieure de peu d'années à la conquête. Outre lui, on rencontre dans le Doomesday-Book un Richard, fils de Rou, qui paraît être son frère. (A. L. P.)

[1] *Se mettait.*

[2] *Alain-le-Roux*, fils d'Eudon, comte de Bretagne, assista puissamment Guillaume dans la conquête d'Angleterre. Il reçut en récompense de ses services quatre cent quarante-deux seigneuries et le titre de comte de Richmond, château qu'il fit bâtir dans l'Yorkshire. Il mourut sans enfans, et son frère Alain-le-Noir lui succéda. Notre auteur n'a rien dit de son frère Brient, qui devait être aussi à la bataille d'Hastings, et qui, en 1068, repoussa l'invasion de deux fils d'Harold à Exeter. Alain-le-Roux commandait l'armée normande dans le Maine après le départ du Roi, en 1085, et mourut sous le règne de Guillaume-le-Roux. (A. L. P.)

[3] *Méchante.*

Ki volentiers prent è gaaingne.
Cil en ocist mult è méhaigne,[1]
Ne fiert Engleis ki sus remaigne.[2]
Bien se cumbat Alainz Ferganz,
Chevalier fu proz è vaillanz;
Li Bretonz vait od sei menant,
Des Engleiz fait damage grant.
Li Sire de Saint Galeri,[3]

---

[1] *Blesse.*

[2] *Ne frappe point d'Anglais qui reste debout.*

[3] *Bernard de Saint-Valery* (sur Somme), petit-fils de Richard II par sa fille Papie, et par conséquent cousin-germain du duc Guillaume. Nous avons vu ci-dessus (p. 145) que ce fut de son port de Saint-Valery que partit la flotte normande; cette circonstance, due aux liens de parenté et d'amitié qui unissaient deux parens si rapprochés, servit puissamment au succès et à la rapidité du voyage. Il aurait fallu à cette époque, où Dieppe n'existait pas encore, aller chercher fort loin sur la côte de Normandie, un port assez vaste et assez sûr pour servir de rendez-vous à toute la flotte normande. Il paraît qu'une branche de la famille des seigneurs de Saint-Valery s'établit en Angleterre. Nous voyons figurer dans le Doomesday-Book Ranulf de Saint-Valery, comme propriétaire de domaines situés dans le Lincolnshire, et dans le *Monast. anglic.* plusieurs autres Saint-Valery, dont l'un, Bernard, fils de Renaud, mourut, suivant Collins, au siége de Saint-Jean-d'Acre. Déjà Gautier et Bernard de Saint-Valery, fils et petit-fils de celui qui se trouva à Hastings, avaient pris part à la première croisade.

Nous sommes fâché de voir que notre auteur ait oublié, dans sa liste des guerriers de Guillaume, Guilbert d'Aufay, cousin de Bernard de Saint-Valery, et le personnage le plus désintéressé de toute l'armée normande : *Consanguineus ducis, semper ei fidelis fuit*, dit Orderic Vital, *et cum illo præcipua cœtibus suis stipatus in bello anglico discrimina pertulit. Verum postquam regnum pacatum est et Guillelmus regnavit, Gulbertus (rege multas in Anglia possessiones offerente) Neustriam repetiit, legitimaque simplicitate pollens de rapina quicquam possidere noluit.* L. v, p. 606. (A. L. P.)

E li Quens d'Ou[1] bien i feri,
E Rogier de Mongomeri,
E de Toarz Dam Ameri
Se cuntindrent come hardi;
Ki il fierent, mal sunt bailli.
Li Dus Willame mult s'engoisse,[2]
Sor li Engleiz sa lance froisse;
D'aler à l'estandart se peine
Od li grant pople ke il meine;
Mult s'entremet de Heraut querre,[3]
Ke par li est tute la guerre.
Normanz vunt lor Seignor quérant,[4]
E mult le vunt avironant;
As Engleiz vunt granz colps donant,
E cil se vunt mult desfendant;
Forment s'esforcent è desfendent,
Lor anemiz à colps atendent.
Un i en out de grant vigor,
Ke l'en teneit por luiteor;[5]

Guillaume cherche Harold dans la mêlée.

Son combat avec un Anglais qui avait tué beaucoup de Normands.

[1] *Robert, comte d'Eu*, petit-fils de Richard Ier, et par conséquent oncle, à la mode de Bretagne, du duc Guillaume. Nous avons déjà vu ce seigneur figurer à Mortemer parmi les chefs de l'armée normande. Voyez ci-dessus, p. 73; il avait fondé en 1059 l'abbaye du Treport. Ce seigneur eut une forte part dans le partage des dépouilles des vaincus. En 1069, il contribua puissamment à repousser les pirates danois. Après la mort du Conquérant, il s'attacha au parti de Guillaume-le-Roux, et lui demeura fidèle malgré l'horrible supplice infligé à son fils. Voyez Ord. Vit., p. 704. Il existait encore en 1095. (A. L. P.)

[2] *S'efforce.*

[3] *Chercher.*

[4] *Cherchant.*

[5] *Lutteur.*

Od une hache k'il teneit,
As Normanz grant mal faiseit;
Trestuit li pople le cremeit,[1]
Kar des Normanz[2] mult destruieit.
Li Dus poinst[3], si l'ala férir;
Maiz cil guenchi[4], cil fist faillir,
En travers sailli un grant saut,
El col leva la hache en haut;
Al retor ke li Dus faiseit
Por la hache ke il cremeit
S'acorsa[5]; cil de grant vertu
Sus a li Dus el chief féru,[6]
Li helme li a mult pléié,[7]
Maiz ne l'a pas granment blecié.
Por poi k'il nel' fist tresbuchier,[8]
Maiz as estrieus s'est porfichiez,
Delivrement s'est redreciez;
E kant il se kuida vengier
Et occire li pautonier,[9]
Li pautonier s'est trait arière;
Crieme[10] a del Duc k'il nel' fiere.[11]
Entre les Engleiz vint saillant,
Maiz n'i pout mie aveir garant,

---

[1] *Le craignait.*

[2] *Car il détruisait beaucoup de Normands.*

[3] *Pique, pousse en avant.*

[4] *Tourna.*

[5] *Se baissa.*

[6] *Frappé.*

[7] *Plié.*

Li helme è li haubert pleié.
Mss. de Duchesne.

[8] *Peu s'en fallut qu'il ne le fit tomber.*

[9] *Le goujat, le vaurien.*

[10] *Crainte.* — [11] *Qu'il ne le frappe.*

Kar Normanz ki l'orent véu
L'ont parsui è conséu,[1]
As fers des lances l'ont cosu,
A terre l'unt mort abatu,
Là ù la presse ert plus espesse;
Là cil de Kent è cil d'Essesse
A merveille se cumbateient,
E li Normanz ruser[2] faiseient,
En sus les faiseient retraire,
Ne lor poeient grant mal faire.
Li Dus vit sa gent resortir[3]
E les Engleiz trop esbaudir;[4]
Par les enarmes[5] prinst l'escu,
Porfichié s'est de grant vertu,
Une lance a prise è drecie,
Ke un vaslet li a baillie,
Joste li prist sun gonfanon.
Plus de mil armez environ,
Ki del Duc grant garde perneient
E là ù il puigneit puigneient,[6]

L'Anglais s'enfuit, et est percé de coups de lance.

Avantage momentané des Anglais. Guillaume ramène ses soldats au combat.

[1] *Poursuivi et atteint.*

[2] *Reculer.*

[3] *Abandonner le champ de bataille.*

[4] *Se réjouir.*

[5] *Par les anses.* Les *enarmes*, qui se sont appelées plus tard *les anses*, se composaient de deux fortes bandes de cuir, clouées sur le revers de l'écu. La distance qui les séparait équivalait à la longueur ordinaire de la partie du bras comprise entre la saignée et la paume de la main. Outre ces anses, le bouclier était muni d'un baudrier de cuir, garni d'une boucle, qui le tenait suspendu au cou de l'homme de guerre, lorsque celui-ci ne l'embrassait pas au moyen des enarmes. (E. H. L.)

[6] *Où il galopait galopaient.*

Serréement si com il durent,
Verz les Engleiz férir s'esmurent;
Od la force des boens destriers
Et od li colps des Chevaliers
La presse unt tote desrompue
E la turbe avant els [1] fendue.
Li boen Dus avant les conduit,
Maint enchaça è maint s'emfuit.

Carnage des Anglais.

Mult véissiez Engleiz tumber,
Gésir à terre è jambeter,
Et as chevals cels defoler [2]
Ki ne se poent relever;
Mult véissiez voler cerveles
Et à terre gésir boeles. [3]
Mult en chaï à cel enchaus [4]
Des plus riches et des plus haus.
Engleiz par places se aestreignent,
Cels ocient ke il ateignent,
El plus k'il poent s'esvertuent,
Homes abatent, chevals tuent.
Un Engleiz a li Dus véu,
A li ociere a entendu; [5]
Od une lance k'il portout
Férir le volt, maiz il ne pout,
Kar li Dus l'a anceiz féru
Et à terre jus [6] abatu.

---

[1] *Devant eux.*
[2] *Fouler aux pieds.*
[3] *Boyaux.*
[4] *Chasse, poursuite.*
[5] *Il a cherché à le tuer.*
[6] *Couché.*

Grant fu la noise è grant l'oceise; [1]
Maint alme i out forz de cors mise;
Li vifz de suz li morz trespassent, [2]
D'ambes parz de férir se lassent. [3]
Ki déroter pot, si dérote,
E ki ne pot férir, si bote; [4]
Li forz cuntre li forz estrivent,
Li uns morent, li altres vivent;
Li cuarz se vont retraiant, [5]
E li hardiz passent avant.
Mal est bailli ki entrels chiet,
Grant poor a ainz k'il reliet, [6]
E maint en chiet ki ne relieve,
Par la grant presse maint encrieve. [7]
Tant unt Normant avant empeint, [8]
K'il unt à l'estendart ateint.
Héraut à l'estandart esteit,
A son poer se desfendeit,
Maiz mult esteit de l'oil grevez,
Por ço k'il li esteit crevez.
A la dolor ke il senteit
Del colp del oil ki li doleit,
Vint un armez par la bataille;

Les Normands arrivent à l'étendard.

---

[1] *Le massacre.*

[2] *Les vivans marchent sur les morts.*

[3] *Des deux côtés ils se lassent de frapper.*

[4] *Et qui ne peut frapper pousse.*

[5] *Retirant.*

[6] *Qu'il se relève.*

[7] *Est offensé, blessé.*

[8] *Poussé.*

Harold est renversé et tué.

Heraut feri sor la ventaille, [1]
A terre le fit tresbuchier;
E quant k'il se volt redrecier,
Un Chevalier le rabati,
Ki en la cuisse le féri,
En la cuisse parmi le gros,
La plaie fu de si en l'os. [2]

Gurth est mis hors de combat par Guillaume.

Guert vit Engleiz amenuisier, [3]
Vit k'il n'i out nul recovrier, [4]
Vit son lignage dechaeir;
De sei garir n'out nul espeir,
Fuir s'en volt, maiz ne poeit,
Ke la presse toz tems creisseit.
A tant puinst li Dus, si l'ateint,
Par grant aïr avant l'empeint, [5]
Ne sai se de cel colp morut,
Maiz ço fu dit ke pose jut. [6]

L'étendard anglais est renversé.

L'estendart unt à terre mis,
E li Reis Heraut unt occis
E li meillor de ses amis;
Li gonfanon à or unt pris. [7]

---

[1] *Pièce du casque qui se relevait pour prendre l'air, ou était percée de trous.*

[2] *La plaie fut jusqu'à l'os.* Ici se terminent les actions représentées sur la tapisserie de Bayeux.

[3] *Diminuer.*

[4] *Moyen de réparer sa perte.*

[5] *Le duc poussa si fort qu'il l'atteignit et le frappa avec grande violence* (par grant aïr).

[6] *Resta couché.*

[7] Guillaume de Poitiers et Guillaume de Malmesbury nous ont donné les deux descriptions suivantes de cet étendard : *Me-*

Tel presse out à Heraut occire,
Ke jo ne sai ki l'occist dire.
Mult unt Engleiz grant dol éu
Del Rei Heraut k'il unt perdu,
E del Duc ki l'aveit vencu
E l'estandart out abatu.
Mult lungement se combatirent
E lungement se desfendirent,
De si ke vint à la parfin
Ke li jor torna el déclin.
E dunc [1] unt bien aparcéu,
E li alkanz recognéu
Ke l'estandart esteit chéu, [2]
E la novele vint è crut
Ke mort esteit Heraut por veir. [3]
Ne kuident maiz secors aveir;
De la bataille se partirent,
Cil ki porent fuir, fuirent.
Ne sai dire ne jo nel di,
Ne jo n'i fu, ne jo nel' vi,
Ni à mestre dire n'oï
Ki li Reis Heraut abati,
Ne de kel arme il fu nafrez,
Maiz od li morz fu morz trovez;

Désespoir des Anglais. Ils combattent jusqu'à la fin du jour.

Les Anglais cessent le combat, et s'enfuient.

---

morabile quoque vexillum Heraldi, hominis armati imaginem intextam habens ex auro purissimo....

Vexillum illud...... quod erat in hominis pugnantis figura, auro et lapidibus arte sumptuosa contextum. (A. L. P.) — [1] *Alors.*

[2] Variante :

Ke lor estendart n'i parut.

[3] *Pour vrai.*

Ils ne s'arrêtent qu'à Londres.

Mort fu trovez entre li morz,
Nel' pout garir ses granz esforz.
Engleiz ki del champ eschaperent,
De si à Lundres ne finerent : [1]
Ço diseient è so creimeient [2]
Ke li Normanz prez les sueient.
Grant presse out à passer li pont,
E l'ewe fu de soz parfont; [3]
Por la presse li pont froissa,
E maint en l'ewe tresbucha.
Willame bien se cumbati,
En mainte presse s'embati, [4]
Maint colp dona, maint colp reçut,
E par sa main maint en morut.
Dous chevals out soz li occis, [5]

---

[1] *Ne s'arrêtèrent.* Nos historiens contemporains de l'événement, ne représentent point les Anglais comme atteints de cette terreur panique que leur prête ici Wace. Nous avons déjà cité le témoignage de Guillaume de Jumièges, relativement au retranchement caché par des buissons, sur le bord duquel les Anglais se rallièrent et tinrent tête à leurs vainqueurs. Nous trouvons la même circonstance dans Guillaume de Poitiers : *Rediit tamen fugientibus confidentia, nactis ad renovandum certamen maximam opportunitatem prærupti vallis et frequentium fossarum.* Il fallut la présence et les ordres les plus précis du duc, pour déterminer les Normands à forcer les Anglais dans une position aussi avantageuse; quelques uns de leurs guerriers les plus distingués, et entre autres Eugenulfe de l'Aigle, périrent dans ce nouvel assaut, et Eustache de Boulogne y fut grièvement blessé. (A. L. P.)

[2] *Craignant.*

[3] *Profonde.*

[4] *Se fourra.*

[5] Guillaume de Poitiers et Guillaume de Malmesbury portent à trois le nombre des che-

E li tiers a par busuing pris,
Si k'il à terre ne chaï,
Ne de sanc gute n'i perdi. [1]
Coment ke chescun le féist,
Ki ke morust ne ki vesquist,
Veir est [2] ke Willame veinqui.
Des Engleiz mult del champ fui [3]
E maint en morut par li places;
A Dex Willeme en rent graces.
Li Dus Willame par fierté,
Là ù l'estendart out esté
Rova [4] son gonfanon porter,
E là le fist en haut lever;
Ço fu li signe k'il out veincu
E l'estandart out abatu.
Entre li morz fist son tref [5] tendre,
E là rova son hostel prendre;
Là fist son mangier aporter [6]
Et aparaillier son souper. [7]

Guillaume fait placer son étendard à l'endroit où était celui d'Harold.

Il établit sa tente sur le champ de

---

vaux tués sous le duc. *Equi tres ceciderunt sub eo confossi.* (A. L. P.)

[1] Ne de sanc qaires ne perdi. *Mss. de Duchesne.*

[2] *Il est vrai.*

[3] *Beaucoup d'Anglais s'enfuirent du champ de bataille.*

[4] *Ordonna.*

[5] *Sa tente.* Suivant Guillaume de Jumièges, ce ne fut qu'au milieu de la nuit que le duc, victorieux, revint de la poursuite des fuyards. (A. L. P.)

[6] E fist son gonfanon porter.... *Mss. de Duchesne.*

[7] Guillaume de Poitiers nous représente le duc comme ayant éprouvé en ce moment un mouvement de pitié bien naturel à la vue de ce champ de bataille jonché de morts : *Ad aream belli re-*

bataille, malgré les avis de Gautier Giffard.

Eis vus [1] Galtier Giffart puignant :
Sire, fet-il, k'alez faisant ?
Vos n'estes mie avenament
Remez od ceste morte gent. [2]
Maint Engleiz gist ensanglenté
Entre li morz sain u nafré,
Ki de lor sanc se sunt soillié,
Et od li morz de gré couchié, [3]
Ki par noit kuident relever,
E par noit kuident escaper ;
Maiz mult se kuident ainz vengier,
E mult se kuident vendre chier.
Ne chaut chescun de sa vie,
Ne li chaut poiz ki l'ocie,
Maiz ke il ait un Normant mort. [4]
Nos lor faison, ço dient, tort.
Aillors déussiez herbergier, [5]
E faire vos eschargaitier [6]
A mil u à dous mil armez
De cels ù plus vos fiez.
Seit ennuit [7] faite l'eschargaite ; [8]

---

gressus, reperit stragem quam non absque miseratione conspexit....
(A. L. P.)

[1] *Voilà.*

[2] *Vous n'êtes pas convenablement placé parmi ces morts.*

[3] *Couché exprès.*

[4] *Ne lui importe qu'il soit tué après, pourvu qu'il ait tué un Normand.*

[5] *Loger.* — [6] *Garder, surveiller.*

[7] Variante :
Anuit.
Aujourd'hui.

[8] *La garde.*
Seit à nuit l'eschargaite faite.
Mss. de Duchesne.

Nos ne savons ki nos agaite ;
Fière jornée avon hui faite ,
Maiz la fin bien me plaist è haite. [1]
Gifart, dist li Dus, Dex merci ,
Bien l'avome fet tresqu'ici , [2]
Et se Dex le velt cunsentir,
E ke à li vienge à pleisir,
Bien le feron d'ore en avant ;
De tot traion [3] Dex à garant.
Issi s'en est Giffart tornez
Et Willame s'est désarmez.
A la guige [4] del col oster,
Et al helme del chief sevrer [5]
Et al hauber del dos verser
Vinrent Baronz è Chevaliers
E dameisels et esquiers ;
Li colps virent granz en l'escu
E li helme ont quassé véu.
A grant merveille unt tot tenu
E dient tuient : tel ber ne fu
Ki si poinsist è si férist,
Ne ki d'armes tels faiz si fist ; [6]
Poiz Rollant ne poiz Olivier
N'out en terre tel Chevalier.

Les barons observent avec admiration la quantité et la gravité des coups dont les armes du duc portent l'empreinte.

Ils l'élèvent au-dessus de tous les guerriers.

---

[1] *Et réjouit.*

[2] *Jusqu'ici.*

[3] *Prenons.*

[4] *La courroie de l'écu.*

[5] *Oter, séparer.*

[6] Tels faiz soffrit.
Mss. de Duchesne

Mult le preisent, mult le loent,
De ço k'il unt véu s'esjoent,
Maiz dolens sunt de lor amis,
Ki sunt en la bataille occis.
Li Dus fu entrels en estant [1]
De bele groisse è de bel grant; [2]
Graces rendi al Rei de gloire
Par ki il out éu victoire;
Li chevaliers a merciez,
E li morz sovent regretez.
A la champaigne la nuit jut, [3]
Entre li morz mainga è but.

Le lendemain, on enterre les morts.

Diemaine [4] fu el demain;
Cil ki orent ju à cel plain [5]
E ki orent veillié as chans [6]
E sofert orent mainz ahans, [7]
Par matin furent el jor levez;
Par la champaigne sunt alé,
Lor amis unt fet enterrer,
Cels k'il porent morz trover. [8]
Li nobles dames de la terre
Sunt alées lor maris querre; [9]

---

[1] *Debout.*

[2] *D'une belle corpulence et d'une belle grandeur.*

[3] *Coucha.*

[4] *Dimanche.*

[5] *Dans cette plaine.*

[6] *Aux champs.*

[7] *Maintes fatigues.* Ce mot s'emploie encore dans le même sens en Basse-Normandie.

[8] *Volentibus ad humandum eos colligere liberam concessit potestatem.* Will. Pict. (A. L. P.)

[9] *Chercher.*

Sunt venues lor amis querre.
Mss. de Duchesne.

Li unes vunt quérant lor peres,
U lor espos u filz u freres;
A lor villes les emporterent,
Et as mostiers [1] les enterrerent.
Clers è proveires [2] del païs,
Par requeste de lor amis
Unt cels ke il troverent pris;
Charniers unt fait, cil unt enz [3] mis.
Li Reis Heraut fu emportez,
E à Varham [4] fu enterrez;

Harold est enterré à Waltham.

---

[1] *Aux églises.*

[2] *Prêtres.*

[3] *Dedans.*

[4] *L'abbaye de Waltham*, dans le comté d'Essex, fondée par Harold. On trouve dans le *Monast. anglic.* la charte de confirmation d'Édouard-le-Confesseur, portant la date de 1062.

Si l'on en croit les historiens normands, le corps d'Harold ayant été reconnu parmi les morts, non à ses traits, mais à quelques signes corporels, on l'apporta dans le camp du duc. Celui-ci, après avoir, comme nous l'avons déjà dit, refusé obstinément de le rendre aux prières de sa mère Ghita, et même de l'échanger contre un poids égal en or, l'accorda (*concessit*), suivant Guillaume de Poitiers, ou le remit, suivant Orderic Vital (*victoris jussu traditus est*), à Guillaume Mallet, pour être enterré près du rivage même qu'il avait si vaillamment défendu. L'expression employée par Orderic Vital nous paraît plus juste; car nous ne voyons pas quels rapports particuliers entre Harold et le seigneur normand auraient pu motiver la demande de celui-ci. Dans tous les cas, c'est bien Guillaume Mallet, père de Robert Mallet, fondateur du prieuré d'Eye, dans le comté de Suffolk, et tige de la maison normande Mallet de Graville, que les deux historiens ont voulu désigner; et même, en adoptant la tradition consignée dans le manuscrit de Waltham, il reste très probable que ce fut ce seigneur que Guillaume chargea le plus particulièrement de protéger et d'accompagner le convoi.

Le récit de Guillaume de Malmesbury est fort différent. Suivant lui, le vainqueur, sans vouloir accepter les présens de Ghi-

Maiz jo ne sai ki l'emporta,
Ne jo ne sai ki l'enterra.
Maint en remest [1] el champ gisant,
Maint s'en ala par nuit fuiant.

Guillaume est élu et couronné par les évêques et les barons anglais.

Li Eveskes s'entremanderent,
Et à Londres s'entr'asemblerent;
Li Baronz sunt à els venu,

---

ta, lui renvoya immédiatement le corps de son fils, et la malheureuse mère le fit enterrer à Waltham.

Nous ne pouvons nous défendre de préférer à ces diverses versions le touchant récit consigné dans le manuscrit de l'abbaye de Waltham, dont l'auteur vivait au commencement du douzième siècle. En voici à peu près la substance : « Les moines de Waltham, voyant avec regret Harold s'engager trop précipitamment dans une lutte inégale, envoyèrent deux de leurs frères les plus respectables, Osegod Cnoppe et Ailric-le-Maître-d'école *, pour épier les événemens, et rendre, au besoin, les derniers devoirs à leur protecteur. Les deux moines s'étant placés de manière à être les témoins oculaires de la bataille, se présentèrent devant Guillaume aussitôt qu'elle fut terminée, et réclamèrent de lui le corps d'Harold. Cette demande leur fut accordée. Ils offrirent au vainqueur dix marcs d'or en témoignage de leur reconnaissance, et se mirent en devoir de chercher la dépouille mortelle du monarque anglais; mais ils ne purent venir à bout de la distinguer parmi un si grand nombre de cadavres totalement défigurés. Ils n'eurent d'autre moyen d'y parvenir que d'aller chercher sa maîtresse, Édith au cou de cygne. Osegod remplit cette mission, et l'amena sur le champ de bataille, où, après un long examen, elle réussit enfin dans cette horrible recherche, et reconnut, à des signes certains, le corps de son royal amant. Les restes d'Harold furent immédiatement portés à l'abbaye de Waltham, et plusieurs comtes normands assistèrent à son convoi. » Cette Édith est Édith-la-Belle, *Editha Pulchra*, si souvent mentionnée dans le *Domesday-Book*. Voy. *Hist. of engl. During the middle ages by Sharon Turner*, I, p. 79 et 83. (A. L. P.)

[1] *Reste.*

* *The Childemaister.*

Grant concile unt entrels tenu.
Par comun conseil del clergié,
Ki l'unt loé è cunseillié
E par li Baronz ki véeient[1]
Ke altre esliere[2] ne poeient,
Unt li Dus fet Reis coroné
E feelté li unt juré ;
Féelté en prist è homages,
Si lor rendi lor éritages.
Mil ans seisante è sis aveit,
Se li clers unt conté par dreit,
Poiz la naissance Jhesu Crist
Quant Willame corone prist ;[3]
Vint et un an demie è plus[4]
Fu poiz Willame Reis è Dus.
A plusors ki l'orent sui[5]
E ki l'orent lunges servi
Dona chastels, dona citez,
Dona maneirs, dona comtez,
Dona terres, as vavassors
Dona altres rentes plusors.
Poiz fist toz li Baronz mander
E toz les Engleiz asembler :

Date de ce couronnement.

Durée du règne de Guillaume.

Il récompense ses soldats.

Il laisse à ses sujets le choix des lois

---

[1] *Qui voyaient.*

[2] *Élire.*

[3] *Guillaume fut couronné le jour de Noël*, 25 décembre 1066. (A. L. P.)

[4] *Pendant vingt et une autres années et demie, il fut en même temps roi et duc.*

[5] *Suivi.*

d'après lesquelles ils seront gouvernés.

A chois les mist kels leis [1] teindreient,
E kels costumes il voldreient
U des Normanz u des Engleiz,
De kels Seignors è de kels Reiz;
E cil distrent : del Rei Ewart,
Li soes [2] leis lor tienge è gart. [3]

Ils choisissent celles d'Édouard-le-Confesseur.

Li costumes k'il cognóisscient,
K'al tems Ewart tenir soleient,
Celes voldrent, celes requistrent,
Celes lor plorent, celes pristrent :
Issi lor fu à volenté
E li Reis lor a graanté. [4]
Maint travail out è mainte guerre
Ainz k'il éust en paiz la terre,
Maiz coment [5] k'il li fust grief,
De tote trait-il bien à chief. [6]

En Normendie trespassa [7]
E tant il i vint, tant ala,
Paiz fist deçà, paiz fist delà,
Larronz destruit, félons greva.
La ù la bataille out esté
Fist Abéie è mist Abé. [8]

---

[1] *Quelles lois.*

[2] *Les siennes.*

[3] *Et garde.*

[4] *Leur a accordé.*

[5] *Quoique.*

[6] *De tout il se tira bien.*

[7] *Passa.* Le premier voyage de Guillaume en Normandie eut lieu dans le mois de mars de l'année 1067. (A. L. P.)

[8] *Voyez* sur la fondation de

Guillaume refuse de tenir l'Angleterre en fief du roi de France.

Li Reis de France le requist
Ke d'Engleterre le servist
Come de l'altre fieu faseit
De Normendie k'il teneit,
E Willame li respondi
K'il l'en servireit altresi [1]
Come il li aveit valu
A son busuing è maintenu.
N'a conquerre [2] ne li valu,
N'a sun busuing le secoru;
De sun fieu le servira bien,
Maiz d'altre fieu ne li deit rien;
Engleterre a sainz li cunquise,
N'en deit forz à Dei nul servise
Et à l'Apostoile de Rome;
N'en deit servir nul altre home.
De Normendie è de son dreit,
Le servira si com il deit,
Maiz se il le éust aidié
Issi cum il li out préié,
E sis cors ovoc li féust, [3]

---

cette abbaye de Saint-Martin-de-la-Bataille (Battle-Abbey), les renseignemens étendus renfermés dans le *Monast. anglic.*, I, p. 310-319. On eut soin de placer l'autel dans l'endroit même où Harold avait été tué au pied de son étendard. On alla chercher des pierres à Caen pour la construction, jusqu'à ce qu'on en eût découvert dans le pays.

(A. L. P.)

[1] *Ainsi.*

[2] *Conquête.*

[3] E soul sis cors ovec li fust. *Mss. de Duchesne.*

Dit fust ke par li Reis l'éust. [1]
Brouilles et guerres entre ces deux rois.
Issi se sunt entre meslé, [2]
Maiz poiz se sunt entre acordé;
Li Reis de France plus n'i fist,
Ne Willame plus ne requist.
Franceiz sovent le guerreient
E mult sovent le leidangeient; [3]
Willame bien se desfendi,
Cels de France sovent laidi
E maintes fez li meschaï, [4]
Ier gaaingna et hui perdi;
De guerre fere vait issi, [5]
Ki out perdu poiz recoilli.
Guillaume est retenu par une maladie à Rouen.
A Roem esteit à séjor
U il aveit esté maint jor;
Une enferté [6] là li avint,
Ne sai dire combien le tint,
Ne pout monter sor son destrier,
Armes porter ne guerréier.
Mauvaise plaisanterie du roi de France.
Li Reis de France oï mult tost
K'il ne poeit aler en ost,
E ke il geseit en son liet; [7]
Mandé li a par mal despiet [8]

---

[1] *Et s'il l'eût accompagné en personne, il aurait été dit qu'il la tenait au nom du Roi.*

[2] *Brouillés.*

[3] *L'offensent.*

[4] *Lui arriva mal.*

[5] *Il arrive ainsi quand on fait la guerre.*

[6] *Une maladie.*

[7] Les paysans du Bessin disent encore *un liet* pour *un lit.*

[8] *Par méchanceté.*

Ke lunges géseit en gésine [1]
Come feme fet en cortine;
Bien déust desormez lever,
Trop poeit lunges reposer.
Willame li a respondu
Ke encor n'a gaires géu : [2]

Réponse hostile de Guillaume.

Quant jo, dist-il, releverai,
Dedenz sa terre à messe irai,
Riche offrende li porterai,
Mille chandeles li ofrerai;
Lumeignons de fust i ara,
E fer por feu en som luira. [3]
Ço manda è quant il gari,
Ço k'il dist issi acompli :

Accomplissement de ses menaces.

En France mena mil armez,
Lances dreites, li fer levez;
Maisons è viles fist ardeir, [4]
Li feus en pout li Reis véir;
Poiz fist à Mantes un arson, [5]
La vile mist tote en charbon,
Li bors arstrent [6] è li citez,
E li mostiers unt alumez.

Il incendie la ville de Mantes.

---

[1] *Que long-temps il restait en gésine* (en couches).

[2] *Resté couché.*

[3] *Il y aura des mèches de bois, et, au lieu de feu, le fer y luira au sommet.*

[4] *Brûler.* Cette expédition de Guillaume eut lieu dans la dernière semaine de juillet 1087.
(A. L. P.)

[5] *Un incendie.*

[6] *Brûlent.*

Parmi la vile trespassout [1]
Sor un cheval ke mult amout,
En un arsiz [2] mist ses dous piez,
Maist tost les out à sei sachiez; [3]

Son cheval se cabre et le blesse.

Par grant aïr [4] avant sailli,
Li Reis se tint k'il ne chaï,
Et il por ço mult se bleça
A son arçon ù il hurta.
E quant li Reis d'iloc torna
Od la grant gent ke il mena,

Il revient à Rouen, et se fait porter à Saint Gervais.

A Roem vint, si acocha; [5]
E por li mal ki s'engréga, [6]
Porter se fist à Saint Gervaise,
Por ço ke plus li est en aise. [7]
Sa terre à ses filz a donée,
K'emprez sa mort ne seit medlée. [8]
Toz ses Baronz a apelez:
Oez [9], dist-il, si m'entendez.

---

[1] *Passait.*

[2] *Lieu brûlé, amas de charbons.*

[3] *Retirés.*

[4] *Violence.*

[5] *Il s'alita.*

[6] *Qui s'aggrava.*

[7] *Et quia strepitus Rotomagi, quæ populosa civitas est, intolerabilis erat ægrotanti, extrà urbem ipse rex præcepit se efferri ad ecclesiam Sancti Gervasii in colle sitam occidentali....* Ord. Vit., VII, p. 656. Suivant Eadmer, c'est au faubourg d'Émendreville, aujourd'hui Saint-Sever, que Guillaume se serait fait porter pour se rapprocher de Saint-Anselme: *Transita igitur Sequana, decubuit lecto in Ermentrudisvilla quæ est contrà Rotomagum in altera fluminis parte.* Mais cette assertion invraisemblable ne peut prévaloir contre le témoignage positif d'Oderic Vital. (A. L. P.)

[8] *Dispute.*

[9] *Écoutez.*

Normendie mon éritage,
U li plus est de mon lignage,
Doins à Robert mon filz l'ainz ne,
E jo li ai por ço graé [1]
Dez ancez [2] ke jo fusse Reis;
Encore li doins li Mans en creis, [3]
Li Mans è Normendie ara,
Li Reis de France en servira.
En Normendie a gent mult fiere, [4]
Jo ne sai gent de tel maniere;
Chevaliers sont proz è vaillanz,
Par totes terres cunquéranz.
Se Normanz unt boen chevetaigne, [5]
Mult fait à criendre lor cumpaigne;
Se il n'en unt de Seignor crieme, [6]
Ki les destreigne è aprieme, [7]
Tost en ara malveiz servise.
Normanz ne sunt proz sainz justise;

Il dispose de la Normandie et du Maine en faveur de Robert, son fils aîné.

Ses reflexions sur le caractère des Normands.

---

[1] *Accordé.*

[2] *Dès avant.*

[3] *En sus.*

[4] Ce jugement sur les Normands est tout-à-fait semblable à celui qu'Orderic Vital prête au monarque mourant : *Normanni, si bono rigidoque dominatu reguntur, strenuissimi sunt et in arduis rebus invicti omnes excellunt et cunctis hostibus fortiores superare contendunt. Alioquin sese vicissim dilaniant atque consumunt. Rebelliones enim cupiunt, seditiones enim appetunt, et ad omne nefas prompti sunt. Rectitudinis ergo forti censura coerceantur et fræno disciplinæ per tramitem justitiæ gradiri compellantur. Si verò ad libitum suum sine jugo ut indomitus onager ire permittuntur, ipsi et principes eorum penuria et confusione probrosa opperientur.* Ord. Vit., VII, p. 656. (A. L. P.)

[5] *Capitaine.*

[6] *Crainte.*

[7] *Qui les serre et les opprime.*

Foler è plaisier lor convient, [1]
Se en toz temps soz piez nes tient,
E ki bien les defolt è poigne, [2]
D'els porra fere sa besoigne.
Orguillos sunt Normant è fier,
E vantéor è bonbancier;
Toz tems les devreit l'en plaisier, [3]
Kar mult sunt fort à justisier : [4]
Mult a à fere et à penser
Robert ki deit tel gent garder.

Il exprime le désir que Guillaume, son second fils, soit roi d'Angleterre.

Guillelme ki ci est mis filz,
Ki mult est nobles è gentiz,
Voldreie jo mult avancier,
Se Dex le voleit otréier.
Engleterre à son oez coveit, [5]
K'il en fust Rei s'estre poeit;
Maiz jo nel poiz fere par mei; [6]
Raisnablement [7] savez por kei.
Engleterre cunquis à tort,

---

[1] *Il faut les fouler et les plier.*

[2] *Et qui bien les foule et les frappe.*

[3] *Courber, plier.*

[4] *Gouverner.*

[5] *A son gré désire.*

[6] Cette leçon est parfaitement conforme à ce qu'Orderic Vital fait dire à Guillaume sur ce sujet : *Neminem Anglici regni constituo heredem.... Fasces igitur hujus regni, quod cum tot peccatis obtinui, nulli audeo tradere nisi Deo soli....* Dans le manuscrit de Duchesne, on trouve une leçon toute contraire qui ne nous paraît pas heureuse :

Por ceo le puiz fere par mei,
Resgnablement savez por kei.
Engleterre ai cunquise à dreit
E por ceo voil Seignor en seit.
(A. L. P.)

[7] *Raisonnablement.*

A tort i out maint hoem mort,
Les eirs en ai à tort ocis,
Et à tort ai li regne pris;
E ço ke j'ai à tort toleit,[1]
Où jo n'en aveie nul dreit
Ne dei mie à mon filz doner,
Ne à tort nel' deit ériter.
Maiz ultre mer l'enverrai,
A l'Archeveske préirai
Ke la corone li otreit;[2]
Se il le pot fere par raison,
Jo preie k'il l'en face le don.
A Henri mon filz li puiz né
Ai cinc mile livres doné,
Et à Guillalme ci comant[3]
Et à Robert l'altre filz mant,[4]
Ke chescun en sa poesté,[5]
Issi[6] come il m'a en chierté,
Face Henris riche è manant,
Plus ke home de li tenant.[7]

Il donne à Henri cinq mille livres, et le recommande à ses frères.

Sis semaines malade jut,
Fort fu li mal, l'enferté crut.
As Eveskes et as Abez,
Et as proveires coronez
Se fist de ses péchiez confez,

Sa maladie dure six semaines.

Il se confesse et communie.

---

[1] *Ravi.*
[2] *Lui accorde.*
[3] *Commande.*
[4] *Mande.*
[5] *Selon sa puissance.*
[6] *Ainsi.*
[7] *Qui relève de lui.*

Corpus Domini prist emprez.
De tote sien se désaisi,
Tot devisa, tot desparti,

Il fait délivrer les prisonniers, et même son frère Odon.

Li prisons [1] fist toz delivrer,
E toz les fist quites clamer,
E son frere l'Eveske Odon
Fist delivrer de la prison;

Détails sur Odon.

E se il kuidast lunges vivre,
Ne leissast pas si tost delivre.
En l'isle de Wic [2] l'aveit pris
Et à Roem en prison mis;
Malicios ert, ço diseit,
E coveitos [3] plus ne poeit.
Pose out esté sis Seneschals,
A totes genz cruels è mals; [4]
Tote Engleterre se plaigneit,
Povres è riches raenmeit. [5]
Privéement aveit enquiz
E demandé à ses amis,
Se jà Eveske Reis sereit,
Ne se jà estre Reis porreit;
Reis esperout k'il devendreit,
Se li Reis ainz de li morreit :
En son grant aveir se fiout,
Et as granz genz ke il menout

---

[1] *Les prisonniers.*
[2] *L'île de Wight.*
[3] *Avide, désireux, ambitieux.*
[4] *Méchant.* — [5] *Rançonnait.*

Par granz diz è par granz paroles
E par pramesses k'il fist foles;
Li Reis le tint mult à felon
E vers li aveit sospeçon.
Quant il l'out comandé à prendre,
Por son compte k'il ne volt rendre
De sa rente k'il out éue
D'Engleterre k'il out tenue,
N'i out Baronz ki l'adesast,[1]
Ne ki sa main metre i osast.
Quant li boen Reis avant sailli,[2]
Par les ataches le saisi,
Avant le trait tot forz del renc:[3]
Jo vos prenc, dist-il, jo vos prenc.
Vos me faites, dist Odes, tort:
Eveske suis è croce port,
Ne devez metre main en mei.
Par mon chief, dist li Rei, si dei:[4]
Jo prendrai li comte de Kent
E mon baillif è mon servent,[5]
Ki ne m'a pas conte tenu
De mon regne[6] k'il a éu.
Issi fu priz è retenu,
De quatre anz poiz ne fu rendu.
Prez fu la nef, boen fu li venz

---

[1] *Qui le touchât.*
[2] *S'avança.*
[3] *Il le tira tout hors du rang.*
[4] *Oui je le dois.*
[5] *Mon serviteur.*
[6] *De mon royaume.*

E li Eveske fu mis enz :
A Roem fu par mer menez,
Et en la tur quatre anz gardez,
Ne unkes poiz n'en pout issir
De si ke li Reis dut morir. [1]

Circonstances de la mort de Guillaume.

Entrant setembre à l'oisme di [2]
Morut li Reis, del siecle issi. [3]
A l'ore ke primes [4] sona,
K'il oï bien è demanda
Ke ço esteit ki dunc sonout ;
Dex reclama si come il pout
E Madame Sainte Marie ;
Tot en parlant fina sa vie,
E de son sens n'en empeira, [5]
Ne sa parole ne mua. [6]

Son âge.

Seisante è quatr'anz out vesku [7]

---

[1] Tout ce récit de l'arrestation et de la captivité d'Odon, est parfaitement conforme à ce qu'en dit Orderic Vital, VII, p. 647. (A. L. P.)

[2] *Le matin du huitième jour de septembre.* Les historiens ne sont pas d'accord sur le jour de la mort de Guillaume-le-Conquérant. Guillaume de Jumièges la place au quatrième des ides, 10 septembre ; mais Orderic Vital, et le nécrologe de Jumièges, indiquent le cinquième jour des ides, 9 septembre, et nous adoptons cette fixation. (A. L. P.)

[3] *Sortit.*

[4] *Une heure.*

[5] *Il conserva son bon sens.*

[6] *Ne changea.*

[7] Nous saisissons avec empressement l'occasion de réparer une inexactitude commise par mégarde ci-dessus, I, p. 398, dans une note relative à la durée de la vie du roi Guillaume. Ce n'est point, comme nous l'avons dit, Orderic Vital, mais le continua-

E maint travail d'armes éu.
N'aveit encor ke sol [1] set anz,
Petit esteit, n'ert mie granz
Quant li Dus Robert se croisa
Et en Ierusalem ala.
El terme ke li Reis fina
E ke del siecle trespassa,
Véissiez mult servenz errer,
E cels issir è cels entrer;
Veles è covertours embler, [2]

Desordre et pillage qui suivent immédiatement sa mort.

teur de Guillaume de Jumièges, qui a remarqué que ce prince était mort à près de soixante ans : *Ferè sexagenarius*. Willem. Gemmet., VII, p. 292. Nous n'en persistons pas moins dans cette opinion, qui est aussi celle de Guillaume de Malmesbury. Orderic Vital et Robert Wace, qui ont avancé des fixations différentes, ont pris soin de se démentir eux-mêmes. Ainsi le premier, avant de porter à cinquante-six le nombre des années du gouvernement de Guillaume, et à soixante-quatre celui des années de sa vie, L. IV, p. 516, C; et L. VII, p. 656, C, nous a averti, L. I, p. 371, D, que ce prince n'avait succédé à son père que vers 1036 (époque où il était âgé de huit ans), et n'avait administré le duché que pendant cinquante ans. Quant à notre auteur, qui n'est pas d'ailleurs une autorité bien imposante en chronologie, après nous avoir dit ici que Guillaume vécut soixante-quatre ans, et n'en avait que sept quand son père partit pour la Terre-Sainte, ce qui porte à environ cinquante-sept le nombre des années de son gouvernement, il les réduit à cinquante-trois et demie dans la *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, qui est d'une date visiblement postérieure à celle du *Roman de Rou*, et mérite par conséquent plus de confiance. Ainsi l'un et l'autre s'accordent, à très peu de chose près, avec le calcul des deux autres historiens.

(A. L. P.)

[1] *Seulement.*

N'avait encor ke sol noef ans.
Mss. de Duchesne.

[2] *Enlever voiles et couvertures.* Cette leçon nous est fournie par

E quant k'il porent trestorner. [1]
Une jornée tote entiere,
Ainz ke li cors fust mis en biere, [2]
Leissierent li Reis sol gésant
Ke l'en soleit criendre devant.
Dunc fu la novele espandue
E la gent fu grant acorue,
E li Eveske è li Baron
Vinrent o grant procession;

Son corps est embaumé et porté à Caen.

Li cors unt mul bel conreé,
Overt est, oint et embasmé.
A Caem unt li cors porté,
Si com il aveit comandé.

On lui fait des obsèques magnifiques.

N'out nul Eveske en la province,
Abé, ne Comte, ne haut prince,
Ki ne fust al cors enterrer,
Por ço ke il péust aler;
Mult i out muignes revestuz
E proveires è clers menuz.
Quant li cors orent conreé, [3]

---

le manuscrit de Duchesne; dans un autre manuscrit, on trouve :

Velos è covertos embler.

Le texte que nous avons adopté est parfaitement conforme au récit d'Orderic Vital : *Vestes et linteamina.... rapuerunt.*

(A. L. P.)

[1] *Détourner, dérober.*

[2] *Inferiores ergò clientali.... arma, vasa, vestes et linteamina, omnemque regiam supellectilem rapuerunt, et relicto regis cadavere penè nudo in area domus, aufugerunt.... à prima usquè ad tertiam super nudam humum derelictus est.* Orderic Vital, VII, p. 661.

(A. L. P.)

[3] *Préparé, orné, décoré.*

Haut chanterent *libera me.*
A l'iglise unt porté li cors,
Maiz la biere ert encore fors, [1]
Quant iloc sorz une criée,
Dunt la gent fu tote esfrée,
Ke la vile esteit alumée;
Tote la gent i est alée.
Tuit forz li moignes i corurent,
Cil remestrent el cors [2] è furent;
Quant li feu chaï è quassa,
La gent arière retorna.
Li cors porterent al mostier,
E li clers firent lor mestier;
Tuit unt od boene volenté
Requiem eternam chanté.
Endementrez ke [3] l'en faiseit
Li sarkeu ù gésir debveit,
E li Eveske è li Baron
Esteient iloc environ;
Eis vos un vavassor errant, [4]
Ki la presse vint desrompant,
Acelin out nom, filz Artur,
Par la presse vint asséur. [5]
Sor une pierre en haut monta,
De vers la biere se torna,

La cérémonie est troublée et interrompue par un incendie.

Puis par la réclamation que fait Acelin du terrain où le Roi va être enterré.

[1] *Dehors.*

[2] *Ceux-ci restèrent près du corps.*

[3] *Pendant que.*

[4] *Courant.*

[5] *D'une manière assurée.*

Clers et Eveskes apela,
En haut s'estut [1], en haut parla
E tot li pople l'esgarda.
Seignors, dist-il, entendez ça :
Jo dévée à toz è desfent
De par Jhesu omnipotent
E par l'Apostoile de Rome,
Nel' pois véer [2] par plus haut home,
Ke vos Willame n'enterrez
El lieu ù metre le devez,
Ne ke il en mon dreit ne gise,
Kar tot li plus [3] de ceste iglise
Est en mon dreit è en mon fieu. [4]
Jo n'ai dreit greignur [5] en nul lieu,
Jo nel' vendi, nel' engagai,
Ne nel' forfis, ne nel' donai,
Ne il de moi ne l'engaga,
N'en gage rien ne m'en dona; [6]
Par la force le me toli,
Unkes poiz dreit ne m'en offri.
Jo l'en apel noméement,
Ke dreit m'en face el jugement
U tuit irunt comunément
Devant icel ki pas ne ment;

---

[1] *Se plaça.*

[2] *Défendre.*

[3] *La plus grande partie.*

[4] *Et de mon fief.*

[5] *Plus grand.*

[6] Ne il à moi ne l'achata
Ne gage riens ne m'en dona.
Mss. de Duchesne.

A cel jor m'en rende raison,
Devant toz l'en semon par non.
Quant ço out dit, si descendi.
Eis vos [1] par li mostier grant cri,
Par li mostier out tel temulte,
Nus n'i oi altre ne esculte; [2]
E cil ki vont è cil ki vienent,
Tel chose à grant merveille tienent
Del Rei ki tant aveit cunquis,
Tantes citez, tant chastels pris,
N'en a de terre quite tant
U sis cors giese al morant. [3]
Li Eveskes unt l'hom apelé
Et as veisins unt demandé,
Se ço ert veir [4] ke il diseit,
Et il distrent k'il aveit dreit,
Terre son pere aveit esté
De parenté en parenté.
A l'home unt dit ke deniers prenge,
Si laist tot quite sainz chalenge. [5]
Seisante sols li unt doné [6]
E por tant a quite clamé

Ascelin se desiste de sa réclamation, moyennant une somme d'argent.

---

[1] *Voilà.*

[2] *Ni écoute.*

[3] *Où son corps repose en mourant.*

[4] *Si ce qu'il disait était vrai.*

[5] *Et qu'il laisse tout quitte sans dispute.*

[6] On n'acheta par ce prix de soixante sous, que l'emplacement même de la tombe; on promit de plus à Ascelin, et cet engagement fut religieusement rempli, de lui fournir l'équivalent du reste du terrain qu'il réclamait. Voyez Ord. Vit., p. 662. C. (A. L. P.)

Li sépulcre ù li cors fu mis
E por ço a li deniers pris,
E li Barons li unt pramis,
Ke mielx l'en sera maiz toz dis.[1]
Acelin l'a issi graé,[2]
Lores[3] unt li cors enterré.[4]

Détails sur Robert-courte-Heuse. Explication de ce surnom.

Robert remest[5] en Normendie,
Par tut mena sa seignurie.
Peti fu mult, maiz fu gros,
Jambes out cortes, gros les os;
Li Reis por ço le sornomout
E Corte-Hose[6] l'apelout;
De cortes hoses ert hosez[7]
E Corte-Hose ert apelez.

Couronnement de Guillaume-le-Roux en Angleterre.

Willame li Ros[8] mer passa,
Coronez fu, treize ans reigna.[9]

---

[1] *Qu'il en sera mieux tous les jours, toute sa vie.*

[2] *Agréé.*

[3] *Alors.*

[4] Tous ces détails sur la mort et les funérailles de Guillaume, sans être complets, sont au moins, pour la plupart, fort exacts, et présentent une telle conformité avec le récit plus circonstancié d'Orderic Vital, qu'ils semblent souvent n'en être qu'une traduction libre et abrégée. Il paraît néanmoins peu vraisemblable que Wace ait eu communication de l'ouvrage d'Orderic Vital, qui, à cette époque, n'était probablement guère connu hors de l'enceinte de Saint-Évroult; mais rien n'empêche de supposer qu'ils aient pu puiser tous les deux leurs récits à une source commune, aujourd'hui perdue.

(A. L. P.)

[5] *Resta.*

[6] *Courte-Heuse.*

[7] *Botté.*

[8] *Guillaume-le-Roux.*

[9] Ce calcul est exact, à très peu

De par son pere séélé
Out à Lanfranc un bref porté,
L'Archeveske de Canterbiere ;[1]
E Lanfranc fist li lettres liere.[2]
Por li boen pere out li filz chier;
Cil corona à Westmostier[3]
Li jor de feste saint Michiel;
Bien fu, si plout el Rei del ciel.

Part de Henri dans l'héritage paternel et maternel.

E Henris out des déniers asez
Ke sis peres li out donez,
Partie out del tresor son pere
E grant partie out de sa mere;
E il le sout bien aloer,[4]
Bien empléier è bien garder.

Guillaume-le-Roux recherche les chevaliers vaillans, et leur fait de grands dons.

Li Reis Ros[5] fu de grant noblesce;
Proz fu è de grant largesce;
N'oïst de Chevalier parler
Ke de proesce oïst loer,
Ki en son brief[6] escrit ne fust,
E ki par an del suen n'éust.
Por devise[7] del nom k'il out
Ki à son pere ressemblout,
Kar chescun Willame aveit nom,
Out li filz poiz Ros[8] à sornom.

---

de chose près. Guillaume-le-Roux régna depuis le jour de Saint-Michel, 29 septembre 1087, époque de son couronnement, jusqu'au vendredi 2 août 1100. (A. L. P.)

[1] *De Canterbury.* — [2] *Lire.*
[3] *Il le couronna à Westminster.*
[4] *Dépenser.* — [5] *Roux.*
[6] *En son rôle, en son registre.*
[7] *Pour distinction.*
[8] *Le Roux.*

Robert voit avec envie la royanté échue à son frère.

Robert ki fu en Normendie,
De son frere out mult grant envie,
De ço k'il ert à Rei levez,
Quant il esteit de li poiz nez;
Marriz en fu, ço li pesa.

Ses propositions à Henri.

A Henri son frere parla,
Ki li trésor son pere aveit,
E si li dist k'il li donreit
Tot Costentin en nom de gage,
Maiz n'i clamast altre éritage,
Si li livrast aveir de sus;[1]
Kar ne voleit atendre plus,
K'il ne passast en Engleterre,
Sor li Reis Ros sun dreit cunquerre,
Ki tort è honte li faseit,
Ki puiz nez ert è Reis esteit.

Henri les accepte, et reçoit le Cotentin en gage pour un prêt qu'il lui fait.

Henris li a l'aveir[2] presté,
Si come il li out demandé;
Costentin en gage reçut,
E tant lunges[3] aveir le dut
Ke li Dus li soen li rendist,
E del tot son gréant[4] en fist.

Henri demande à son frère qu'il lui cède Richard de Reviers.

Dunc[5] a Henris li Dus requis
E fet requerre à ses amis

---

[1] *S'il lui prêtait de l'argent sur gage.* La somme fournie à Robert par Henri, fut de 3000 livres d'argent. Orderic Vital peint cet arrangement, non comme un prêt sur gage, mais comme une véritable vente. Voyez Liv. VIII, p. 665. (A. L. P.)

[2] *L'argent.* — [3] *Long-temps.*

[4] *Sa volonté, son plaisir.* — [5] *Alors.*

De Richart de Reviers [1] par non,
K'aveir li face à cumpaignon,
Son servise è li li otreit, [2]
Od li remaigne [3] et od li seit,
Ses corteisies li enseint, [4]
Et as torneiemenz le meint. [5]
Richart esteit corteiz è proz,
E mult esteit preisié de toz;
E li Dus li a graanté, [6]
Richart li a quite clamé.
Jo ne sai ke Richart pensa,

Robert lui accorde cette demande, et exhorte Richard a passer au service de Henri.

---

[1] *Richard de Reviers*, fils de Baudoin de Meules, que nous avons vu ci-dessus, p. 245, figurer à la bataille d'Hastings. Ce seigneur, qui a pris son nom de la baronnie de Reviers, arrondissement de Caen, reçut de Guillaume-le-Roux, suivant les généalogistes anglais, la baronnie d'Oakhampton, dans le Devonshire, et la charge de sheriff ou vicomte de cette province, qui avait été déjà exercée par son père C'est en 1090 qu'Orderic Vital nous le représente, pour la première fois, comme partageant la confiance du prince Henri avec Hugues d'Avranches, comte de Chester. Lorsque Henri fut monté sur le trône, Richard continua d'être l'un de ses plus intimes conseillers, et fut créé par lui comte de Devon et seigneur de l'île de Wight, titres qu'il transmit à sa postérité. Il mourut en 1107, et son corps fut apporté d'Angleterre dans l'abbaye de Montebourg, dont il était, sinon le fondateur, comme on l'a dit à tort, au moins le principal bienfaiteur, et parmi les ruines de laquelle nous avons vu sa pierre tumulaire, qui a été sauvée de la destruction par M. de Gerville. La postérité masculine de ce seigneur a subsisté avec éclat jusqu'à la fin du treizième siècle, tant en Angleterre qu'en Normandie, où la principale résidence de cette famille était le château de Nehou, dans le Cotentin. Voyez, sur les Reviers d'Angleterre, le *Monast. anglic.*, et l'*Histoire de l'isle de Wight*, par sir Richard Vorsley, et, sur ceux de Normandie, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 17. (A. L. P.)

[2] *Lui accorde.*

[3] *Demeure* — [4] *Lui enseigne.*

[5] *Le mène.* — [6] *Accordé.*

Maiz semblant fist ke li pesa
K'il deveit del Duc tot partir
E son frere Henris servir.
Richart, dist li Dus, si fereiz;
Henris mon frere servireiz,
Vostre fieu è vos li otrei;
N'est pas meinz gentil hom de mei; [1]
Sis hoem seiez, jel' vos comant;
Servez le bien d'ore en avant:
Vos n'arez jà de li hontage,
Nos somes andui d'un parage. [2]
Issi fu Richart od Henri,
Tote sa vie l'a bien servi.

Robert équipe une armée, et passe en Angleterre.

Quant Henris out al Duc prestez
Li deniers k'il out demandez,
E li Dus out toz li deniers,
Navie [3] quist è chevaliers,
La mer passa [4] od mult grant ost. [5]

Préparatifs de défense faits par le Roi.

Li Reis oï dire asez tost

[1] *Il n'est pas moins gentilhomme que moi.*

[2] *Tous deux de la même famille.*

[3] *Flotte chercha et chevaliers.*

[4] Ce voyage de Robert en Angleterre est controuvé, ainsi que la rente de cinq mille livres de deniers, que notre auteur fait établir au profit de ce prince, comme condition de la réconciliation entre les deux frères. Tout ceci n'est qu'un double emploi de ce qui se passa bien long-temps après entre Robert et Henri. Le duc avait bien promis à ses partisans, et surtout à Odon, d'aller les secourir, mais ceux-ci l'attendirent en vain. Robert se contenta d'envoyer à ses partisans des secours qui furent interceptés. Cette guerre civile fut terminée au commencement de l'été de 1088, par la prise de Rochester et l'expulsion des conspirateurs, sans qu'il y ait eu de traité de réconciliation entre Guillaume et Robert. (A. L. P.) — [5] *Troupe, armée.*

Ke sun frere sor li veneit,
Et Engleterre aveir voleit.
De totes parz sa gent manda,
Grant ost en poi d'ore asembla;
Kar mielx voleit en champ morir,
Ke Engleterre el Duc guerpir.[1]

Les evêques et les barons cherchent à les réconcilier.

Maiz li Baron ki mult l'amerent
E li Eveske li loerent[2]
Ke paiz quérist è porcachast,
Et à son frere tant donast
De son aveir è li créust,
De rente anceiz[3] ke paiz éust.

Robert se désiste de son entreprise, moyennant une rente annuelle.

La paiz fu porchacie è quise,[4]
E faite fu par tel devise
Ke li Reis à Robert donreit
Chescun an mez tant com vivreit
Cinc mile livres de deniers,
E il l'otréia[5] volentiers.

Retour de Robert en Normandie.

Par telz diz od sa baronie
Revint li Dus en Normendie.

Il se brouille avec Henri, et lui reprend le Cotentin.

A cel tems comença la guerre,[5]
Dunc grant barate[6] out en la terre,
Del Duc Robert è de Henri,
Por Costentin k'il li toli.
Li Reis coilli Henri en hé[7]

---

[1] *Abandonner.*
[2] *Lui conseillèrent.* — [3] *Afin.*
[4] *Et demandée.* — [5] *Lui accorda.*
[6] *Trouble, embarras.*
[7] *Prit Henri en haine.* Cette leçon nous est fournie par le manuscrit de Duchesne. Dans les autres manuscrits, on a substitué Robert à Henri; ce qui est un contre-sens palpable. (A. L. P.)

Por son aveir k'il out presté
A Robert por li guerréier; [1]
N'out talent de li avancier,
E se Robert Henris grevast,
Jà li Reis ne s'en coroçast.
Robert out l'aveir despendu [2]
E Costentin a retenu,
Ne Henris Costentin n'en out,
Ne ses deniers aveir ne pout. [3]

---

[1] Ceci est encore une erreur; une preuve bien claire que Guillaume ne fut point offensé du marché qui avait eu lieu entre ses deux frères, nous est fournie par le voyage de Henri en Angleterre, immédiatement après l'expulsion des partisans de Robert, pour réclamer les possessions de sa mère, et par la bonne réception que lui fit le Roi. Voyez Orderic Vital, L. VIII, p. 672. D. (A. L. P.)

[2] *Dépensé.*

[3] Notre auteur semble avoir pris à tâche de défigurer et surtout d'intervertir tous les événemens relatifs à ces inimitiés entre les trois frères. Voici à peu près comment les choses se passèrent : au moment où Henri revenait d'Angleterre, dans l'automne de 1088, Robert le fit arrêter, avec son compagnon de voyage, Robert de Bellesme, et les envoya en prison, l'un à Bayeux, et l'autre à Neuilly, sous la garde d'Odon, instigateur de tous ces troubles. A la demande générale, Henri fut mis en liberté avant la fin de l'année. En 1090, Henri était en possession du Cotentin, où il avait plusieurs châteaux-forts et beaucoup de vaillans soldats. Il avait des ressentimens à exercer, et contre Robert, qui l'avait si légèrement mis en prison, et contre Guillaume, qui, après l'avoir mis en possession des biens de leur mère, en avait de nouveau disposé en faveur de Robert Fitz-Haimon. Cependant ses deux frères s'étant brouillés plus que jamais, ce fut de Robert qu'il se rapprocha; et ses secours et sa prudence furent de la plus grande utilité à ce prince, au moment de la révolte des Rouennais. C'est au milieu du carême de 1091, que Guillaume et Robert, s'étant réconciliés ensemble, vinrent l'assiéger au Mont-Saint-Michel. Après envi-

Henri se réfugie au Mont-Saint-Michel.

Por sei vengier se mist el munt
U li muignes Saint Michiel sunt.
Henris fu del Rei malement,
E del Duc Robert ensement;[1]
D'amedous parz ert mal partiz,[2]
Come s'il fust d'els mult haïz.
N'osa od li Dus remaneir,[3]
Ne Costentin ne pout aveir;
Ne sout kele part deust aler
U il péust recet[4] trover.
N'alout mie eschariement,[5]
Asez menout od li grant gent
Des plus nobles è des gentilz,
Mena od li freres è filz;
E tuit volentiers le serveient,
Kar grant espeir en li aveient.
N'osa en la terre arester,
Ne nus ne l'osa receter.[6]
En Bretaigne, ço dist, ireit,

Beaucoup de nobles et vaillans guerriers s'attachent à lui.

ron quinze jours de siége, pendant lesquels il eut beaucoup à souffrir du manque d'eau, il capitula, passa en Bretagne, et de là dans le Vexin, où il resta près de deux ans dans l'exil et la pauvreté. A la fin de 1092, les habitans de Domfront lui offrirent de venir prendre possession de leur ville; il accepta, et se maintint constamment maître de cette place, en dépit de ses deux frères, et surtout de l'aîné. Il finit par se réconcilier avec Guillaume, qu'il alla voir en 1094, et sous les drapeaux duquel nous le voyons en 1097. (A. L. P.)

[1] *Pareillement.*

[2] *Mal partagé.*

[3] *Demeurer.*

[4] *Asile.*

[5] *Mesquinement.*

[6] *Loger, recéler.*

Et en Bretaigne remaindreit.[1]
Li quens Hue[2] le herberga[3]
A Avrenches ù il torna.
Un jor aveit iloc esté,[4]
El conte Huon a mostré
Coment son frere l'out mené
E coment l'out torné en hé;
Li Dus Costentin li toleit,[5]
Ne pout de li aveir nul dreit,
Ne n'ose en la terre remaindre.
Ne set à ki s'en deie plaindre,
Asez se tient à esgaré,
Maiz Hue l'a mult conforté.
Li jor ke fu emprez disner,
Ke Henris dut d'iloc torner,
Li quens Hue l'ad apelé,
A cunseil[6] ad à li parlé,
Li munt Saint Michiel li mostra:
Veiz tu, dist-il, cele roche là:
Bel lieu è forte roche i a,[7]
Ke jor ke noit ja ne faldra;[8]
Flo de mer montant l'avirone,
Ki à cel lieu grant force done.

Il s'arrête à Avranches, chez le comte Hugues, et le consulte.

Hugues lui conseille de se fortifier au Mont-Saint-Michel.

---

[1] *Demeurerait.*

[2] *Hugues*, comte de Chester, et vicomte d'Avranches. (A. L. P.)

[3] *Le logea.*

[4] Une nuit a iloc esté.
Mss. de Duchesne.

[5] *Le duc lui enlevait le Cotentin.*

[6] *En particulier.*

[7] Bel lieu è forte place i a.
Mss. de Duchesne.

[8] *Ne manquera.*

Jo ai, dist-il, cel tems véu,
Se jo fusse come ore es tu, [1]
Ke de si grant parage fusse,
E ke mielx faire ne péusse,
En cele roche m'embatisse [2]
E del mostier chastel féisse;
Bretuns mandasse è soldéiers,
Ki gaaignassent volentiers,
Mult méisse gent en grant esfrei;
Jà Normant n'éust paiz vers mei.
Jo ne te rois [3] ne te comant,
Ne jo crei ne ço vals pas tant
Ke tu faces ço ke jo di,
Maiz jo l'éusse fait issi. [4]

Henri suit cet avis, et porte un défi à Robert.

Jo ne sai se li Quens plus dist,
Ne kel semblant à Henri fist,
Maiz Henris est sempres monté,
Et el munt est sempres alé.
Del Munt Saint Michiel guerréia,
Robert son frere desfia.
Jà mez, ço dist, sa paiz n'areit,
Se son aveir ne li rendeit;

---

[1] *Si j'eusse été comme tu es maintenant.*

[2] *Me logeasse.*

[3] *Je ne t'ordonne ni ne te commande.*

[4] Orderic Vital est loin de nous donner une haute idée du dévoûment et de la fidélité de Hugues à Henri : *Verum Hugo Cestrensis comes, aliique fautores ejus paupertatem perpendentes..... egregium Clitonem in bellico angore deseruerunt.* (A. L. P.)

Il fait des courses dans le Cotentin et l'Avranchin.

Sovent coreit par Costentin,
E tensout [1] tot Avrencin;
Li vilains prist, si fist raendre; [2]
Ne leissout rien k'il péust prendre.

Le Roi et le Duc se réunissent pour l'assiéger au Mont-Saint-Michel.

Tant fu el Munt è tant le tint
Ke li Reis d'Engleterre vint;
Li Reis è li Dus s'asemblerent,
De totes parz lor gent manderent,
Li Munt asistrent [3] environ,
De Genez [4] de si à Coisnon [5]
E la rivière d'Ardenon;
N'issent del mont se par els non.
A Avrenches li Reis séeit
Et à Genez li Dus esteit;

Joûtes et tournois entre les deux partis.

Mult véissiez joster sovent,
E tornéier espessement
Entre li Munt et Ardenon [6]
E la rivière de Coisnon.
Chescun jor al flo retraiant [7]
Vunt chevaliers jostes menant;

---

[1] *Corrigeait.* Ici ce mot est employé dans le sens de *piller, rançonner.*

[2] *Rançonner.*

[3] *Assiégèrent.* C'est au milieu du carême de l'année 1091 que ce siége eut lieu. Voyez Orderic Vital, VIII, p. 697. A. (A. L. P.)

[4] Commune de l'arrondissement d'Avranches.

[5] Rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne.

[6] *Ardevon*, commune voisine de Pontorson, dont la population est de quatre cent cinquante-trois habitans. Je possède une chartre originale du duc Robert, de l'année 1088, qui lui accorde certains priviléges.

[7] *Au flot retirant, à mer basse.*

E li Reis i fu abatuz,
De plusors lances fu féruz.

Le roi est desarçonné au milieu de ses ennemis.

Li peitral del cheval rompi
E li dui cengles altresi; [1]
Od sa sele li Reis chaï,
Maiz bien la tint, ne la perdi,
Delivre fu, en piez sailli;
Od s'espée se desfendi,

Il défend sa selle jusqu'à ce qu'on soit venu à son secours.

Unkes la sele ne leissa,
Bien la tint è bien la garda.
Tant cria Chevaliers léals,
Ke la presse vint des vassals,
E li Normanz le secorurent
E li Engleiz ki od li furent,
Maiz maint grant colp unt recéu
Ainz k'il l'éussent secoru.
Mené l'en unt à salveté,

On le plaisante sur la conservation de sa selle.

Poiz unt li Reis asez gabé [2]
De la sele k'il desfendeit
E des granz colps ke il soffreit.
E li Reis diseit en riant
K'il debveit estre al suen garant:
Hunte est del suen perdre è guerpir,
Tant com l'en le pot garantir;
Pesast li ke Brez [3] s'en vantast
De la sele k'il emportast. [4]

---

[1] *Aussi.*

[2] *Plaisanté.*

[3] *Breton.*

[4] Notre auteur a encore déna-

L'eau et le vin manquent aux assiégés.

Henris tint li Munt fièrement;
Ne sai dire com lungement.
De viande [1] aveient plenté,
Maiz de bevre [2] aveient grant chierté;
Asez aveient à mengier,
Maiz mult trovoent li vin chier.
Quant Henris out lunges soffert,
Soef [3] manda al Duc Robert,
Ke de vin aveit desirier, [4]
D'altre chose n'aveit mestier. [5]

Sur la demande de Henri, Robert lui envoie un tonneau de vin.

E Robert l'en a envéié,
Ne sai se il en out pitié,
Un tonel plein de vin, mult tost,
Del meillor k'il trova en l'ost.
E tot li jor a otréié
E par trièves doné congié,

turé complétement le trait d'intrépidité et de générosité par lequel Guillaume se signala dans cette circonstance. *Solus in multos irruit.... moxque occiso sub fœminibus deturbatus equo.... etiam diù per pedem tractus est; sed fides loricæ obstitit ne læderetur. Jamque miles qui dejecerat manum ad capulum aptabat ut feriret, cum ille periculo extremo territus exclamaret: Tolle nebulo; rex Angliæ sum ego. Tremuit nota voce jacentis vulgus militum, statimque reverenter de terra levato alterum equum adducunt. Ille non expectato ascensorio sonipedem insiliens : Quis, inquit, me dejecit? Mussitantibus cunctis, miles audacis facti conscius, non defuit patrocinio suo dicens : Ego, qui te non putarem esse regem sed militem. Tum verò rex placidus, vultuque serenus : Per vultum, ait, de luca, sic enim jurabat, meus amodo eris et meo albo insertus laudabilis militiæ præmia reportabis.* Willelm. Malmesb., L. IV, p. 68. (A. L. P.)

[1] *Vivres en général.*

[2] *Boire, boisson.*

[3] *Doucement.*

[4] *Envie.*

[5] *Besoin.*

Ke cil del Munt ewe préissent
E li Munt d'ewe garnessissent,
U k'il volsissent la préissent
Séurement, rien ne cremissent.[1]
Dunc veissiez servanz errer[2]
Et à veissels ewe aporter.
Li Dus Robert fu mult blasmez
Del vin ki fu el Munt portez,
E ke la trieve[3] aveit donée
Ke l'ewe fust el Munt portée.
Li Reis forment se coroça,
Quant il l'oï; mult li pesa
Ke sez anemiz abevrout[4]
Del meillor vin ke il trovout;
Il les déust fere afamer
E il les faisoit abevrer.
Del siege volt par mal torner,
Maiz li Dus le fist arester:
Ne me saciez, dist-il, mal gré,
Se jo ai Henris abevré;
Torné me fust à félonie,
E jo féisse vilanie
De li néer[5] beivre è viande,
Quant il méisme le demande.[6]

Il laisse les assiégés s'approvisionner d'eau.

Courroux et reproches de Guillaume.

Justification de Robert.

---

[1] *Ne craignissent.*
[2] *Courir.*
[3] *La permission.*
[4] *Abreuvât.*
[5] *Refuser.*

[6] La réponse de Robert est beaucoup plus touchante dans Guillaume de Malmesbury : *Quod cum relatum regi esset, ut semper calori pronus erat, comiti dixit :*

Réconciliation des frères. Henri recouvre le Cotentin.

Tant a fet li Reis séjorner
K'il fist sis freres acorder.
De l'acordement fu la fin
K'à Henri remest [1] Costentin,
K'en paiz l'éust tant è tenist,
Ke li Dus li suen li rendist. [2]
Quant ceste guerre fu finée
E la concorde graantée, [3]

Retour de Guillaume en Angleterre.

Li Reis Ros [4] del siege parti,
En Engleterre reverti, [5]
E li Dus ala à Caëm
E de Caëm vint à Roëm.

Henri congédie ses soldats, et suit Robert à Rouen.

Henris sis soldeiers paia,
As uns pramist, as uns dona
Al terme k'il out establi;
A li Duc à Roem sui. [6]
Ne voil avant conter ne dire
Par kel coroz ne par kele ire [7]

Robert fait emprisonner Henri.

Henris fu poiz a Roem pris, [8]

Bene scis actitare guerram, qui hostibus præbes aquæ copiam; et quomodo eos domabimus, si eis in pastu et in potu indulserimus? At ille renidens illud come et merito famosum verbum emisit. Papæ! dimitterem fratrem nostrum mori siti? et quem alium habebimus, si eum amiserimus? (A. L. P.)

[1] *Resta.*

[2] Ce fut précisément le contraire qui arriva, et Henri se trouva fort heureux d'échapper sans condition à l'animosité de ses frères. Voyez Orderic Vital, VIII, p. 697. (A. L. P.)

[3] *Accordée, agréée.*

[4] *Guillaume-le-Roux.*

[5] *Retourna.*

[6] *Suivi.*

[7] *Colère.*

[8] Nous avons déjà fait voir que cet emprisonnement de Henri précéda de plusieurs an-

E en la Tur à garder mis;
Ne coment il fu delivrez,
E de la terre congéez,
E coment il ala el Rei,
Ki en France l'out poiz od sei;
Ne coment Haschier [1] le trova
A Paris donc il l'amena,
Ki se fist un des oilz péier, [2]
Ke l'en nel' péust encercier. [3]
Ne voil dire par kel saveir
Haschier li fist Danfront aveir,
Ne coment il fu recéuz
Quant il fu à Danfront venuz,
Ne coment il cunquist Passeiz [4]
E le toli as Belesmeiz; [5]

Henri se retire auprès du roi de France.

Les habitans de Domfront se donnent à lui

Il vient à Domfront, y est poursuivi par son frère, et expulsé de cet asile.

---

nées le siége du Mont-Saint-Michel. Nous nous bornerons à remarquer l'invraisemblance du récit de notre auteur, qui, après nous avoir dit que Henri resta maître du Cotentin, lui fait congédier tout à coup ses soldats pour venir à Rouen se faire prendre par son frère.
(A. L. P.)

[1] Ce personnage est nommé *Harecher* par Orderic Vital. Il est probable que son vrai nom était *Achard*. Parmi les témoins qui ont souscrit la charte de fondation de l'abbaye de Lonlay, on trouve *Achardus Dives* (ou *Dominus*) *Miles de Domfront*, qui était vraisemblablement l'un des aïeux de celui-ci. (A. L. P.)

[2] *Couvrir de poix*, c'est-à-dire *d'un emplâtre*.

[3] *Rechercher, poursuivre*.

[4] *Le Passais*, le pays dont Domfront est la capitale.

[5] *Et l'enleva à ceux du Bélesme*. Voyez, sur cet établissement de Henri à Domfront, qui paraît avoir eu lieu à la fin de 1092, Orderic Vital, L. VIII, p. 698; un autre passage de cet historien, L. X, p. 788, nous apprend deux conditions de cet arrangement, savoir: 1°. que le prince ne chan-

Ne coment Robert le cunquist,
E de Danfront partir le fist. [1]
Ne voil dire coment li Dus
S'en repaira [2] k'il n'i fist plus,

Robert se laisse enlever ses bagages, et revient à Rouen.

E coment guerpi son herneiz
As Chevaliers et as borgeiz : [3]
Ne fu por ço k'il lor donast,
Ne de son gré lor graantast;
De son herneiz leissa partie,
Poiz s'en revint en Normendie.
En cel tems, vos voil montrer,
Fu la grant mote [4] d'ultre-mer,

Il entend parler des préparatifs de la première croisade.

Quant Antioche fu conquise
E la cite de Niche [5] prise,
E ke Ierusalem fu pris.
Li Dus Robert fu mult pensis
De la grant mote k'il oeit;
Grant talent [6] out k'od els ireit,

---

gerait rien aux lois et coutumes des habitans; 2°. que jamais il ne céderait à personne ses droits sur Domfront. (A. L. P.)

[1] Il est faux que Robert ait expulsé Henri de Domfront. C'est lui qui fut, au contraire, obligé de se retirer et d'abandonner honteusement ses bagages, comme notre auteur l'avoue lui-même par une contradiction choquante. Au moment du départ de Robert pour la Terre-Sainte, non seulement Henri possédait Domfront, mais encore il avait conquis une grande partie des territoires environnans, et vivait dans une grande indépendance de son frère. Voyez Order. Vit., IX, p. 722. D. (A. L. P.)

[2] *S'en retourna.*

[3] *Et comment il abandonna ses équipages aux chevaliers et aux bourgeois.*

[4] *Mouvement, entreprise, expédition.*

[5] *Nicée.*

[6] *Grande envie.*

Maiz n'aveit mie asez aveir;[1]
Al Reis Ros[2] le fist assaveir
K'errer voleit è la croix prendre,
Ne voleit mie plus atendre;
Maiz Normendie li lairreit
Et li Maigne ke il teneit;[3]
En nom de gage li livrast
Aveir desuz dunc il errast.[4]
Li Reis Ros volentiers le fist,
Tote la terre en gage prist;
Unkes ne fu vers li eschars,[5]
Kar bien set mil è sis cenz mars[6]
E seisante è sis li livra
Sor la terre k'il li bailla.
Robert en fu joios è liez,[7]
Mult out od li Baronz croisez,
E d'altres terres s'asemblerent
Plusors ki ovec li alerent.
Li frere donc se despartirent,[8]

Il se détermine à prendre la croix, et engage la Normandie à son frère pour une grosse somme d'argent.

---

[1] *Assez d'argent.*

[2] *Le roi Roux, Guillaume-le-Roux.*

[3] Ceci est encore une erreur. Robert ne possédait point le Maine au moment de son départ pour la Terre-Sainte. Il y avait alors six ans que les Manceaux s'étaient soustraits à la domination normande. (A. L. P.)

[4] *Avec lequel il voyageât.*

[5] *Avare, chiche.*

[6] Le manuscrit de Duchesne porte six mille six cents. Aucune de ces deux fixations n'est d'accord avec Orderic Vital : *Fratrique suo ad viam Domini peragendam decem millia marcos argenti erogavit.* Orderic Vital, L. IX, p. 723. Voyez, sur la manière dont le roi se procura cette somme, le même auteur, L. X, p. 765. (A. L. P.) — [7] *Et content.*

[8] *Se séparèrent.*

Ki unkes poiz ne s'entrevirent.

Départ de Robert.

Robert Ierusalem requist,[1]
Bel se contint, mult bien i fist.

Ses exploits en Palestine.

A Antioche prendre fu,
D'armes i a grant pries[2] éu;
Poiz fu à Ierusalem prendre,
Ne s'i porent paians desfendre
De l'estendart k'il abati.
En Corberan[3] se cumbati,
E des paianz ke il ocist
E de l'enseigne[4] k'il conquist,

---

[1] Le départ de Robert-Courte-Heuse pour la croisade eut lieu au mois de septembre 1096. Il emmena avec lui beaucoup de seigneurs normands, et, entre autres, son oncle Odon, évêque de Bayeux; Rotrou, fils de Geoffroi, comte de Mortagne; Gaultier de Saint-Valery-sur-Somme, et Bernard son fils; Guillaume de Ferrières; Girard de Gournay; deux fils de Hugues de Grentemesnil, et beaucoup d'autres seigneurs distingués. Orderic Vital, IX, p. 724. (A. L. P.)

[2] *Louange, prix, estime.*

[3] Notre auteur a pris un nom d'homme pour un nom de lieu. Le personnage dont il s'agit ici est Kerbogâ, prince de Moussoul, qui vint, à la tête de deux cent mille hommes, combattre les croisés au moment où ils s'emparaient d'Antioche. Les historiens latins des croisades ont tous, plus ou moins, défiguré son nom. Orderic Vital l'appelle *Curbaran.* (A. L. P.)

[4] Il est bien vrai que Robert s'empara, à la bataille d'Ascalon, du principal étendard des infidèles; mais il n'est pas constant que cette glorieuse dépouille ait été apportée en Occident. Albert d'Aix nous dit expressément qu'elle resta déposée dans l'église du Saint-Sépulcre: *Longissima hasta, argento operta per totum, quod vocatur* standart *et quæ regis Babyloniæ exercitui signum præferebatur, et circà quam præcipua virtus densabatur, ad quam victi et dissipati revertebantur, capta est à Roberto Nortmannorum principe, et in templum Dominici Sepulcri transmissa, et usque in hodiernum diem ob memoriam*

K'il poiz à l'iglise dona
Ke sa mere à Caëm funda,
Out-il grant pris è grant énor
E mult en parlerent plusor.

Guillaume-le-Roux gouverne et pacifie ses états.

E li Reis Ros, ki fu mult proz, [1]
Doter se fist è criendre à toz.
Par sa terre tint bien justise,
E bien l'aveit tote en paiz mise
Quant Elies li Mans embla. [2]

Hélie de La Flèche lui enlève le Mans.

Par noit en la cité entra,
E la garni el mielx k'il pout,
E li Reis Ros, [3] quant il le sout,
A grant orgoil le tint d'Elie
Ki sa cité aveit seisie. [4]

Courroux de Guillaume à

Quant li Reis anciennement [5]

---

victoriæ Christianorum attitulata est. Hist. Hieros., Liv. VI, c. 49. Suivant Orderic Vital, Robert, averti par la présence de l'étendard musulman, de l'endroit où était le visir Afdal, se dirigea vers lui, le blessa à mort (ce qui est faux), et acheta, après la bataille, par le prix de vingt marcs d'argent, ce même étendard de ceux qui l'avaient recueilli pour le suspendre au sépulcre de Jésus-Christ. (A. L. P.)

[1] *Preux.*

[2] *Enleva, prit.*

[3] *Guillaume-le-Roux.*

[4] Cette prise du Mans par Hélie n'eut lieu qu'en 1099, et après une première invasion du Maine par Guillaume, en 1098, que notre auteur a jugé à propos de passer entièrement sous silence. Voyez, sur ces événemens, Orderic Vital, X, p. 771-773. (A. L. P.)

[5] Ici, notre auteur remonte à la conquête du Maine par Guillaume-le-Conquérant, en 1064. Voyez ci-dessus, p. 83 et suiv. Ce n'est point une fille d'Herbert, mais Marguerite, sa sœur, qui fut fiancée à Robert-Courte-Heuse. Elle mourut avant que le mariage fût accompli, et fut enterrée à Fécamp. Le conti-

cette nouvelle. Manière dont Guillaume-le-Conquérant s'était emparé du Maine.

Out pris li Mans primierement,
Por la paiz fere el Manz durer
E por la terre asséurer,
Fist feme à son filz Robert,
Une fille el Conte Herbert,
Maiz morte fu petite è tendre,
Ainz ke Robert la péust prendre.
Par force a poiz li Manz tenu,
Ne l'a mie as dreis eirs [1] rendu,
Por la meschine [2] ki ert morte,
Ainz i a fet une tur forte.
Et Willame quant trespassa, [3]
El Duc Robert li Mans leissa,
E cil l'a el Rei Ros leissié.
Quant de sei croisier prist congié,
Li Mans leissa è Normendie
El Rei Ros son frere en baillie, [4]
E li Rei rendre le debveit
Quant del Sépulcre reveindreit.
A Lengres out un Burguignon

---

nuateur de Guillaume de Jumièges a commis la même erreur que Wace. Nous nous empressons de profiter de l'occasion que nous offre ce passage pour signaler une erreur que nous avons nous-même commise en disant, d'après l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, qu'Herbert II n'avait eu qu'une sœur, tandis qu'il en a réellement eu trois, savoir : Ersende, mariée à Azon, marquis de Ligurie; Marguerite, fiancée à Robert-Courte-Heuse; et Paule, dame de La Flèche et mère d'Hélie. Voyez Orderic Vital, p. 532. (A. L. P.)

[1] *Aux héritiers directs.*

[2] *La jeune fille.*

[3] *Mourut.*

[4] *En garde.*

Gentil homme; Hue aveit non, [1]
Niez [2] Herbert aveit cil esté,
Ki li Mans tint par érité. [3]
Cil Herbert le tint por son eir,
Li Mans par dreit debveit aveir,
Maiz par estranges le perdeit,
K'il repairier n'i poeit.
Cil del Mans ki son dreit saveient,
Privéement mandé l'aveient:
Li Mans li prametent à rendre,
S'il le voleit et osout prendre. [4]
Cil vint ki li Mans coveita, [5]
Maiz gaires ne li delita; [6]
Ne li plout à estre en la terre,
E ainz sereit, ço dist, sans guerre;
El Conte Helies [7] sun coisin
A vendu li Mans tot à fin.
Helies ert de cel lignage,

Un neveu du dernier comte du Mans vient réclamer le Maine.

Il le vend à son cousin Hélie de La Flèche, et s'en retourne.

---

[1] *Hugues* III, comte du Maine, fils d'Azon, marquis de Ligurie, et non Bourguignon ni habitant de Langres, comme notre auteur le prétend ici par une bien singulière méprise, était, d'après nos historiens normands, neveu, par sa mère Ersende, d'Herbert II, comte du Maine. Voyez Orderic Vital, IV, p. 532, et VIII, p. 683. Suivant l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, il était son cousin-germain. (A. L. P.)

[2] *Neveu.*

[3] *Par héritage.*

[4] Cette ambassade des Manceaux vers Hugues, et l'arrivée de Hugues au Mans, paraissent appartenir aux premiers mois de l'année 1090. (A. L. P.)

[5] *Convoita.*

[6] *Il ne lui fut guère agréable.*

[7] *Hélie de Baugency*, seigneur de La Flèche, et cousin-germain de Hugues. (A. L. P.)

Si clamout dreit en l'éritage:
E Helies l'ad achaté,
Dis mile sols l'en a donné; [1]
Li Mans li a quite clamé,
Et as Barons l'en a torné.
Hue a li dis mile sols pris,
Alé s'en r'est en son païs.

Hélie se met en possession de son comté, et ses droits sont reconnus par les Manceaux.

Helies fu de grant poeir, [2]
Mult out grant terre è grant aveir;
La terre k'il out achatée
A chalengié [3] è demandée.
Cil del Mans od li se teneient,
D'avancier li s'entremetteient,
E li homes de la loée [4]
Esteient tuit à sa criée. [5]
E li Baron de la cuntrée
Orent por li mainte medlée; [6]
Mult le preisoent [7] et amoent,
Et à Seignor le desiroent,
Com costumes est de plusors,
Ki conveitent [8] novels seignors.
Par espeir des veisins chastels

---

[1] *Pro comitatu Cenomannensi x millia solidorum Cenomannensis monetæ recepit.* Orderic Vital. (A. L. P.)

[2] *Puissance.*

[3] *Disputé.*

[4] *De la lieue, de la banlieue, d'une lieue à la ronde.*

[5] *A son ban, à sa disposition.*

[6] *Combat.*

[7] *L'estimaient.*

[8] *Qui désirent.*

Les habitans du Mans lui ouvrent leurs portes.

E par consence[1] des Mansels,
Helies el Mans s'embati,[2]
E cil del Mans l'unt recoilli;
Li Mans li unt abandoné
Tot, forz la tor de la cité.[3]
La tor se tint, Mansels l'asistrent,[4]
Tot environ li borc porpristrent.[5]

La garnison normande envoie demander du secours à Guillaume.

Normanz ki la tor desfendirent,
Quant la force des Mancels virent,
En Engleterre unt envéié,
De secors unt li Reis préié,
L'adventure li unt mandée,
E des Mansels la trestornée.[6]
En Engleterre esteit li Reis,
Mult out Normanz, mult out Engleis;
Brachez[7] aveit fet demander,
En boiz voleit aler berser.[8]

L'envoyé trouve Guillaume prêt à partir pour la chasse.

Eis vus[9] par là un sergeant,[10]
Ki d'ultre mer veneit errant;[11]

---

[1] *Consentement.*

[2] *Se logea.*

[3] Ici, notre auteur saute brusquement de l'année 1090 à 1099, et lie ensemble deux circonstances séparées, non seulement par un long espace de temps, mais encore par un grand nombre d'événemens intermédiaires. Nous nous trouvons ainsi transportés du Liv. VIII, page 684, d'Ord. Vital, au Liv. X, p. 774. (A. L. P.)

[4] *L'assiégèrent.*

[5] *Entourèrent.*

[6] *Le changement.*

[7] *Chiens de chasse.*

[8] *Chasser.*

[9] *Voilà.*

[10] *Amalgis*, courrier envoyé par Robert de Bellesme. (A. L. P.)

[11] *Courant.*

Li Reis l'a mult tost entercié; [1]
El Mans garder l'aveit leissié,
Crié li a è dist de luing:
Ke font el Mans, unt il busuing?
Sire, dist-il, li Mans est pris,
Li Quens Helies s'est enz mis,
La cité a Helies prise,
E la tor ad entor assise; [2]
Normanz ki dedenz se defendent
Vostre secors è vos atendent.

Le roi change de résolution.

Li Reis mua tot son corage [3]
Dès ke il oï li message:
Li vo de Luche [4] en a juré
Ke mult sera chier compéré; [5]
Cest serement aveit en us, [6]

---

[1] *Reconnu.*

[2] *Assiégée.*

[3] *Changea tous ses projets.*

[4] *Per vultum ait de Luca.* Will. Malmesb. C'était son jurement habituel, comme celui de Guillaume-le-Conquérant était : *Par la resplendor Dé* (par la splendeur de Dieu). Le savant auteur de l'*Histoire des Anglo-Saxons*, M. Sharon Turner, a cru qu'il s'agissait ici de saint Luc, et a constamment traduit cette formule si souvent répétée dans Guillaume de Malmesbury, par ces mots : *By the face of saint Luke.* Voyez *History of Engl. dur. the middle ages*, I, ch. V. (A. L. P.)

On entend ordinairement par un *Saint-Voult*, une effigie représentant la face du Christ, couronnée d'épines et baignée de larmes et de sang, telle enfin qu'elle était représentée sur le voile de sainte Véronique ou Bérénice; mais le Saint-Voult de Lucques est un Christ revêtu d'habits précieux et couronné de pierreries. On en trouve une gravure dans le *Voyage de Milton en Italie*, II, p. 321. (E. H. L.)

[5] *Paye.* — [6] *En usage.*

Ne faiseit nul serement plus.
Dunc apela li messaiger :
Va t'en, dist-il, ne te targer, [1]
Trespasse mer come ainz porras,
A mes homes del Mans diras
D'ore [2] en wit jors el Mans serai,
Dunc se Dex plaist les secorrai.
Li messager dunc s'en torna,
E li Reis forment se hasta.
Dunc a sis homes apelez :
Distes, dist-il, se vos savez
Coment è par ù jo porreie
Aler el Mans plus dreite veie.
Tort a chescun son vis tot dreit [3]
U il kuide ke li Mans seit ;
Cil se tornerent è esmerent, [4]
Une maiziere [5] li mostrerent,
Ço distrent ke li Mans ert là.
E ço dist ke par là ira ;
Por cenz mars d'argent, ço diseit,
Del Mans cenz piez n'esluingnereit
De là ù il ses piez teneit,
Quant li besuing del Mans oeit.
Dunc fist abatre la maiziere,
Ki mult esteit bone et entiere ;

Il charge le messager d'annoncer sa prochaine arrivée au Mans.

Il demande à ceux qui l'accompagnent la direction à suivre pour aller au Mans.

Pour ne point s'écarter de cette direction, il fait abattre une maison.

---

[1] *Ne tarde pas.*

[2] *De maintenant.*

[3] *Chacun a tourné son visage tout droit.* — [4] *Et estimèrent.*

[5] *Une maison.*

La maiziere fu abatue
E fete fu si grant l'issue
Ke li Reis Ros è li vassal
I passerent tuit à cheval. [1]

Il arrive à Southampton. On lui objecte en vain la crainte d'une tempête.

A Sushantone [2] vint poignant, [3]
De totes parz sa gent mandant;
Li mariniers fist demander,
Ultre mer se rova [4] passer.
Sires, font il, merci por Dé,
Nos n'avon mie bon oré, [5]
Nos n'avon pas vent dreiturier,
Encuntre vent fet mal nagier; [6]
Laie est la mé [7], li tems creimon,
En mer metre ne nos oson.
Unkes, dist-il, n'oï parler
De Rei ki fu néié en mer;
Fetes vos nés el parfont traire,
Essaïez ke porreiz faire.

---

[1] Orderic Vital fournit des détails plus vraisemblables relativement aux circonstances du départ précipité de Guillaume-le-Roux : *His auditis, rex dixit : eamus trans mare nostros adjuvare. Eodem momento inconsultis omnibus equum habenis regiravit, ipsumque calcaribus urguens ad pontum festinavit, et in quandam vetustam navim quam forte invenit sine regio apparatu velut plebeius intravit et remigare protinus imperavit. Sic nimirum nec congruentem flatum nec alia quæ regiam dignitatem decebant expectavit, sed omnis metus expers fortunæ et pelago sese commisit....* L. x, p. 775. (A. L. P.)

[2] *Southampton*, dans le Hampshire. La *Chronique de Normandie* dit qu'il s'embarqua à Darmouth, dans le Devonshire.

[3] *Galopant.*

[4] *Ordonna.*

[5] *Bonne sortie, bon temps.*

[6] *Naviguer.*

[7] *La mer est laide.*

Por fere el Rei sa volenté
Li unt co k'il quist graanté,
En lor nef l'unt fet porter,
E cil od li k'il volt mener.
Batels et anchres unt enz traiz,
La gent furent soef [1] en paiz,
Atornée ont el vent la nef,
Hobens ferment, windent li tref. [2]
Cil ki el governail s'assist,
Estreitement al vent se prist,
Li lof avant è li lis [3] preu; [4]
Siglant vindrent à Barbefleu; [5]
A Barbeflo en Costentin
Ariverent asez matin.
Dunc reprist li Reis son chemin,
De ci el Maigne ne prist fin.
Dunc veissiez corlieus [6] errer,
Baronz è Chevaliers mander,

Il arrive en Normandie, et repart bien vite pour le Mans, après avoir mandé ses barons.

[1] *Les matelots se soumirent.*

[2] *Ferment les haubans et hissent la voile.*

[3] *Le lof et le lis*, termes de marine.

[4] *Proche.*

[5] Malgré la préférence constamment donnée par les rois normands à ce port sur tous les autres de la province, il aurait été singulier que Guillaume allât chercher un point de débarquement aussi écarté de la direction qu'il voulait suivre; mais ce fut à Touques, et non à Barfleur, comme vient encore de le répéter M. Lingard, que le jeune roi débarqua.... *Et sequenti luce adportum Tolchæ, Deo duce, sulvus applicuit.... Deinde cujusdam presbyteri equa vectus, cum magno cœtu clericorum et rusticorum, qui peditu eum cum ingenti plausu conducebant*, bonam-villam *expetiit.* Orderic Vital, x, p. 775.
(A. L. P.)

[6] *Courriers.*

K'al Mans viengent delivrement,
Kar li Reis el Mans les attent;
Dunc véissiez terre fremir,
E Chevaliers el Rei venir.
Cil del Mans forment s'esmaierent,[1]
E del Rei mult se merveillierent,
Ki de si luing si tost veneit,
E de la gent ki tant creisseit.

Il fait un détour pour éviter deux ruisseaux dont le nom est obscène.

Dous ewes[2] a en la cuntrée:
L'une est C.., l'altre est C.. nomée;
Li Reis en out oï parler,
Asez les out oï nomer.
Por la vilté[3] dez ke il sout,
Par les ewes passer ne vout;
Por déduit è por gaberie[4]
Ad sa dreite veie guerpie,[5]
Amont les ewes chevalcha,
Tant ke li sorses[6] sormonta.
Tant chevalcha environ,
K'il trespassa C.. è C..,
Et issi totes les passa,
K'unkes les ewes ne tocha.
Li dous ewes issi ont non
Prez del Manz vers Alençon.[7]

---

[1] *S'étonnèrent.*
[2] *Deux rivières.*
[3] *Bassesse, saleté.*
[4] *Plaisanterie.*
[5] *Abandonnée.*
[6] *Les sources.*
[7] Les deux ruisseaux que notre auteur a voulu désigner dans

Li Reis vint el Mans fièrement,
Son hostel prist vers Saint Vincent. [1]
Por grever cels de la cité
Fist la mote [2] devant Barbé; [3]
Cil del Mans ne porent soffrir,
La cité lor estuet guerpir; [4]
El Rei unt la vile guerpie,
E li Reis l'a tote seisie.
Poiz dona totes li maizons,
E li altres possessions,
Ke cil de la cité teneient,
A cels ki la tur desfendeient.
Li Quens Helies s'en parti,

Le roi arrive devant le Mans, et s'empare de cette ville.

Il dispose des maisons et du territoire en faveur des défenseurs du château.

Hélie se retire au château du Loir.

---

cette étrange anecdote, existent bien réellement en la commune de Neuville-sur-Sarthe, et se jettent dans cette rivière à peu de distance du Mans. Le nom de l'un est encore tel que Wace nous l'indique; celui de l'autre n'a subi qu'une légère modification qui n'empêche pas de le reconnaître, et qui d'ailleurs n'existe, dit-on, que sur les cartes.

Ces ruisseaux prennent leur source fort près du chemin actuel de Ballon au Mans, mais ne le traversent pas; en sorte que si ce chemin est le même qui existait à la fin du onzième siècle, le détour que notre auteur fait faire à Guillaume-le-Roux paraît être sans objet. Il est d'ailleurs bien peu naturel de prêter une pareille répugnance à un prince aussi libertin et aussi grossier que l'était ce monarque.
(A. L. P.)

[1] Abbaye célèbre située dans un faubourg du Mans, et fondée par saint Domnole, évêque de cette ville, en 572. (A. L. P.)

[2] *L'attaque, le mouvement.*

[3] Tout ce que Guillaume-le-Roux put faire fut de reconstruire ce château, dans le cas où les Manceaux l'auraient détruit; car il avait été créé par Guillaume-le-Conquérant, dans son expédition de l'année 1064. Voyez ci-dessus, p. 84.
(A. L. P.)

[4] *Il leur fallut évacuer la ville.*

El chastel del Leir s'embati,[1]
E de Maiet[2] un chastelet
U Mansels orent pris recet,[3]
Tresk'al borc ke l'en dit La Fesse[4]
Fu la guerre forte et espesse.
Par l'esmote de cele guerre,

Le roi assiége Mayet.

Ki à essil[5] meteit la terre
Fist li Reis Maiet asseeir;[6]
Por la paiz k'il ne pout aveir,
De tote part gent asembla,
Ne sei combien i demora.
Maiet ert bien clos de fossé
Tot environ parfont è lé;[7]

Il veut combler le fossé. Conseil donné par Robert de Bellesme.

Li Reis Ros por mielx assaillir
Volt li fossé d'atrait[8] emplir.
Robert de Belesme[9], un baron
Ke l'en teneit por mult félon,
Aveit li Reis en l'ost od sei,
Et il esteit mult bien del Rei.
Robert de Belesme fu fals,

---

[1] *Au château du Loir se logea.*

[2] *Mayet*, commune de l'arrondissement de La Flèche. Ce château et le précédent appartenaient au comte Hélie, au droit de Mathilde du château du Loir, sa femme. (A. L. P.)

[3] *Asile, retraite.*

[4] Probablement *La Flèche.*

[5] *Ruine.*

[6] *Assiéger.*

[7] *Tout autour profond et large.*

[8] *D'attirail, de bagages*

[9] *Robert Talevas*, comte de Bellesme, a laissé dans le Maine une grande réputation de méchanceté. Des fossés qu'il avait élevés auprès de Mamers sont appelés, par les gens du pays, *fossés de Robert-le-Diable.*

E félonies sout è mals ;
De félons gieus [1] ert conéuz,
E de fere mals ert cremuz.
Cil dist el Rei k'atrait falleit [2]
E ke atrait querre estueit, [3]
Jà li chastel nel cunquerreit,
Se li fossé d'atrait n'empleit. [4]

Le roi donne en riant un ordre qui est mal interprété par ses soldats.

E li Reis li dist, en gabant,
Ke à chescun Chevalier mant [5]
Roncin, mule ou palefrei,
Ne pot aveir altre charrei,
Trestuit quant k'il porra baillier,
El fossé fasse tresbuchier.
Robert s'en torna sorriant,
Et à plusors de l'ost gabant
Ke li Reis aveit comandé
Ke l'en getast tot el fossé,
Kank'as servanz veindreit as mains,
Tuit li chevals è li vilains.
Par tels semblanz è par tels diz
Fu li pople tot estormiz, [6]

Son armée se débande.

Del siege s'en tornent fuiant,
E plusors vunt par gap [7] criant :
Filz à putains [8], fuiez, fuiez,

---

[1] *Mauvais jeux.*
[2] *Manquait.*
[3] *Et qu'il fallait chercher des bagages.*
[4] *N'emplissait.*
[5] *Mande.*
[6] *Effrayé.*
[7] *Par plaisanterie.*
[8] J'ai déjà remarqué ailleurs que cette injure est prodiguée

Toz estes morz s'un poi targiez;
Se ci poez estre entrepris,
Jà sereiz tuit el fossé mis.
Partant sunt del siège méu,[1]
A peine fussent retenu.
Li siège par treis dis[2] failli,

Le roi est obligé de lever le siége.

Li Reis se tint mal bailli
Del siège k'il ne pout tenir,
E de l'ost k'il vit despartir.[3]
Ne pout cels de l'ost arester
Ne il n'oserent retorner;

Il revient au Mans.

Par veies fuient è par chans,
Dunc est li Reis venu el Mans.[4]

---

aux vilains. Peut-être était-ce à cause que la plupart ne contractaient point de mariage légitime.

[1] *Partis.*

[2] *Trois jours.*

[3] *Se séparer.*

[4] Tout ce que raconte notre auteur, concernant les circonstances qui firent lever à Guillaume-le-Roux le siége de Mayet, est apocryphe. C'est dans Orderic Vital, x, p. 775 et 776, qu'il faut chercher un récit exact de ces événemens. En voici la substance. Le roi, après avoir accordé aux assiégés une espèce de trève de Dieu, depuis le samedi jusqu'au lundi, voyant qu'ils avaient passé ce temps à palissader leurs murailles pour amortir les coups qu'on voudrait leur porter, chercha à combler les fossés avec des fascines; mais on réussit toujours à s'en débarrasser par le moyen du feu. Au moment où il se désespérait du peu de succès de ses mesures, une pierre lancée des remparts vient fracasser la tête d'un guerrier placé près de lui. Alors les assiégés s'écrièrent : « Voilà de la viande fraîche pour le roi; qu'on la porte à la cuisine, et qu'on l'apprête pour son souper. » Guillaume, découragé, renonça au siége, fit aux vignes, aux vergers et aux maisons une guerre d'extirpation, et s'en revint *triomphant*, dit l'historien, au Mans, où il licencia son armée. Ces événemens se passèrent dans le mois de juillet.

(A. L. P.)

Cil de Maiet mult s'esbaudirent [1]
De cels ki del siège partirent,
Mult merveillierent del Rei Ros,
Dunc il furent si tost rescos. [2]
Mansels de guerréier avivent, [3]
E li Normanz cuntre els estrivent;
Viles assaillent è chastels,
Agaiz embuschent, portent cenbels, [4]
Viles ardent, preies acoillent,
Borgeiz pernent, vilainz despoillent.
Devant chastels è devant bors
Aveit sovent de fors estors; [5]
Mal fist la guerre è pis féist,
Se plus durast k'ele ne faillist.
Asez i out chevaliers ocis
E chevaliers nafrez è pris;
Mais Normanz par une envaïe [6]
Unt retenu li Conte Helie,
Li Conte unt pris è retenu,
Et el Rei l'unt tot sain rendu;
El Rei, ki l'out mult desiré,
L'unt cil k'il pristrent présenté.
Li Reis à Roëm l'envéia

Ravages exercés par les Normands.

Le comte Hélie tombe dans une embuscade, et est fait prisonnier.

Le roi l'envoie

---

[1] *Furent réjouis.*

[2] *Délivrés.*

[3] *Reprennent courage.*

[4] Voyez, sur ce mot, communément employé par nos anciens auteurs, mais dont la signification précise n'est pas facile à déterminer, Ducange, *Voce Cembellum.* (A. L. P.)

[5] *Combats.*

[6] *Une attaque.*

à Rouen pour y être renfermé.

E garder le recomenda;
En la tour le rova [1] garder
Et en bones buies [2] fermer.
Helies fu boen chevaliers,
Bels fu è genz [3] è bien pleniers; [4]
A cels ki garder le debveient
E ki as buies le meteient
Ne fist mie malveis semblant,
Ne ne s'ala humeliant.

Ses discours à ses gardiens.

Seignors, dist-il, bien me tenez,
Gentilz hoem sui, bien me gardez;
Encor m'acorderai al Rei,
E bien de li serai, ço crei.
Maiz or vos dirai une rien: [5]
Par monseignor Saint-Julien, [6]
Se jo ne fusse si tost pris,
Mult éust poi en cest païs.
El Rei eusse fait tant guerre,
Ke dechà la mer d'Engleterre
Plein pié de terre n'en éust,
Ne tur ne chastel ki suen feust;
Maiz altrement est avenu,

[1] *Ordonna.*

[2] *Fers que l'on mettait aux pieds des criminels.*

[3] *Gent, gentil.* Le pluriel employé lorsqu'il ne s'agit que d'un personnage, est toujours une marque d'honneur.

[4] *Libéral.*

[5] *Une chose.*

[6] *Saint Julien,* premier évêque du Mans, et premier prédicateur de la foi chrétienne dans ce pays. Il ne reste point de documens authentiques sur sa vie ni sur l'époque de son apostolat.

(A. L. P.)

Il a cunquis è jo perdu.
Ne sai se plus i out parlé,
Maiz sempres [1] fu al Rei mostré
Cum Helies se cunteneit
E kels paroles il diseit.
Dunc le fist li Reis amener,
E des buies le fist oster,
Son palefrei fist demander
E mult richement enseler;
El Conte dit : Dans Quens [2], muntez,
Alez kel part ke vos volez,
Fetes al mielx ke vos porrez,
Maiz altre feiz mielx vos gardez;
Kar se jo vos prenc altre feiz,
Jamez de ma prison n'iestreiz. [3]
Ne voil mie ke vos kuideiz
Ke de guerre sorpris seiz,
Maiz vos n'ireiz jà nule part,
Ke jo près al dos ne vos gart. [4]
Ne sai se Helies mot suna,
Ne come il del Rei s'en torna,
Maiz jo sai bien k'il s'accorda; [5]

Le roi lui rend la liberté, en lui recommandant de ne pas s'exposer à retomber dans ses mains.

---

[1] *Aussitôt.*

[2] *Seigneur, comte.*

[3] *Ne sortirez.*

[4] *Ne vous observe.*

[5] Tout ce récit de la captivité du comte Hélie est encore fort inexact. Ce ne fut point après la levée du siége de Mayet, mais un an auparavant, en 1098, qu'Hélie, revenant de faire une incursion sur les terres de Robert de Bellesme, tomba entre les mains de ce seigneur, qui l'attendait dans une embuscade près de Dangeul. Robert amena à Rouen son prisonnier au roi

Le roi retourne en Angleterre.

Gaires lunges ne demora;
E li Reis quant il out bon vent,
La mer passa delivrement.[1]
Là se contint joiosement,
Maiz jo ne sai com lungement.
Bien esteit de grant poesté[2]
E treize ans Reis aveit esté,
Quant la fin vint de son aé,[3]
El mielx de tote sa bonté.

Il séjourne à Winchester, et va à la chasse, où Gaultier Tyrel le tue par accident.

A Wincestre[4] li Reis ala,
Iloc grant piece séjorna,
Poiz dist k'il s'en voleit aler
En la nove forest[5] berser.[6]
A un matin k'il fu levez,
Sez cumpaignons a demandez,

Guillaume, qui l'envoya, sous bonne garde, à *Bayeux*, et profita de cette circonstance pour envahir le Maine. C'est au retour de cette expédition qu'Hélie, ayant été mis en liberté, vint à Rouen, portant encore l'empreinte des flétrissures de la captivité (*niger et hispidus*), pour offrir au monarque de s'attacher à lui. Guillaume l'accueillit d'abord avec bonté; mais ensuite, égaré par les conseils de l'envieux Robert de Meulan, il repoussa obstinément les offres et les soumissions de son ancien prisonnier. Celui-ci partit alors, ne respirant, à juste titre, que vengeance, et, par le soulèvement général qu'il excita dans le Maine, donna lieu à l'expédition de 1099, dont nous venons de voir le récit ci-dessus. Voyez Orderic Vital, L. x, p. 771-773.
(A. L. P.)

[1] *Promptement.*

[2] *Puissance.*

[3] *De son âge, de sa vie.*

[4] *Winchester.*

[5] Cette forêt avait été plantée par Guillaume-le-Conquérant. Elle occupait, dit-on, près de quinze lieues du pays.

[6] *Tirer de l'arc, chasser.*

A toz a saetes [1] donées,
Ki li esteient présentées.
Gaultier Tirel, un chevalier
Ki en la cort esteit mult chier,
Une saete del Rei prist,
Dunc il l'ocist si com l'en dist.
En la nove forest entrerent,
Cers è bisses berser kuiderent,
Lor agait par la forest firent,
Maiz à grant dol se despartirent;
Ne sai ki traist ne ki lésa, [2]
Ne ki féri ne ki bersa,
Maiz, ço dist l'en, ne sai com fist,
Ke Tirel traist [3], li Reis ocist.
Plusors dient k'il tresbucha, [4]
En sa cote s'empéescha [5]
E la saete trestorna [6]
E li acier el Rei cola. [7]
Alquanz dient ke Tirel vout
Férir un cerf ki trespassout; [8]
Entre li è li Reis coreit,
Cil trait ki entésé [9] aveit,
Maiz la saete glacéia, [10]

---

[1] *Flèches.*
[2] *Blessa.*
[3] *Tira.*
[4] *Qu'il tomba.*
[5] *En sa robe s'embarrassa.*
[6] *Détourna.*
[7] *Coula vers le roi.*
[8] *Qui passait.*
[9] *Bandé.*
[10] *Glissa.*

La flèche à un arbre fréia [1]
E la saete traversa,
Li Reis féri, mort le rua;
E Galtier Tirel tost corut
Là ù li Reis chaï è jut. [2]

Prédiction de cet événement faite à Henri par une vieille femme.

Henris, frere li Reis puisnez,
Ert od els el bois alez,
Maiz de son arc quant fu tenduz,
Fu un cordon de l'arc rompuz;
E Henris prist l'arc en sa main,
A l'ostel poinst [3] à un vilain,
Por corde u por fil porcachier,
E sa corde apareillier.

---

[1] *Frotta.*

[2] *Là où le roi tomba et resta étendu.* Le temps n'a point éclairci le mystère dans lequel restèrent enveloppées les circonstances de la mort de Guillaume-le-Roux. Orderic Vital, qui donne d'ailleurs un récit très détaillé de cet événement, L. x, p. 782, le met positivement, ainsi que la plus grande partie des historiens, sur le compte de Gaultier Tyrel, mais comme un accident, et non comme un assassinat. Eadmer, Gaimar et Jean de Salisbury expriment les mêmes doutes que notre auteur ; mais le temoignage le plus propre à ébranler l'opinion communément reçue, est celui de Suger, qui, dans sa *Vie de Louis-le-Gros*, déclare avoir entendu affirmer à Gaultier Tyrel, de la manière la plus solennelle, et à une époque où il n'avait rien à craindre ou à espérer de cet aveu, qu'il n'avait pas chassé dans le même canton de la forêt, et n'avait pas même vu le roi depuis le moment où ils y étaient entrés. Ce Gaultier Tyrel était seigneur de Poix en Picardie. Il avait épousé Adélaïde, fille de Richard Giffard. Voyez, sur la généalogie de la famille Tyrel, l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, VI, p. 820, où l'on s'est écarté, probablement à tort, des données fournies par Orderic Vital. (A. L. P.)

[3] *Pousse, s'achemine.*

Endementrez [1] k'il demourout
A la corde k'il ratournout, [2]
Une vieile de la maison
Demanda à un vasleton
Ki cil esteit ki l'arc tendeit,
E ki el boiz aler voleit.
Dame, dist-il, ço est Henris,
Frere li Reis de cest païs.
Amis, dist-el, or sai, or sai,
Une novele te dirai :
Henris iert Reis hastivement,
Se mis augures ne ment ;
Remembre tei de ço k'ai dit,
Ke cil iert [3] Reis jusqu'à petit ; [4]
Se ço n'est veir ke jo te di,
Dire porras ke j'ai menti. [5]
Quant Henris out l'arc apresté,
Vers li bois a esperuné ;
Vasletz aveit od li asez,
K'il i aveit od li menez.
Jà esteit près del boiz venuz,
Quant un hoem est del boiz issuz,
Poiz vindrent dui, poiz vindrent trei,

Henri apprend la mort de son frère.

---

[1] *Pendant que.*

[2] *Qu'il raccommodait.*

[3] *Sera.*

[4] *Dans peu de temps.*

[5] M. Sharon-Turner remarque, avec raison, que, si cette anecdote avait quelque fondement, elle tendrait à confirmer l'opinion que le meurtre de Guillaume aurait été prémédité.
(A. L. P.)

Poiz noef, poiz dis à grant desrei,
Ki li distrent la mort li Rei.
Et il ala mult tost poignant [1]
Là ù il sout la dolor grant,
Dunc crust li dols [2], dunc crust li plors
E crust la noise [3] è li dolors.

Enterrement de Guillaume.

A Wincestre li cors porterent,
Al cuer as muignes [4] l'enterrerent. [5]

Fuite de Tyrel.

Tirel en France s'enfui
Et à Chaumont lunges veski.
Li Eveskes s'entr'assemblerent
E li Baronz s'entre manderent;

Couronnement de Henri.

Henris pristrent, cil coronerent,
Tote la terre li livrerent;

---

[1] Ce ne fut nullement vers le lieu où Guillaume venait d'expirer, mais vers celui où était déposé son trésor, que la tendresse fraternelle entraîna Henri aussitôt qu'il eut connaissance de l'événement. (A. L. P.)

[2] *Le deuil.*

[3] *Le bruit.*

[4] *Dans le chœur de l'église des moines.*

[5] Ce fut à des gens d'une classe tout-à-fait inférieure, *clicutuli*, que le frère, les courtisans et les serviteurs de Guillaume laissèrent le soin de ses obsèques. Ayant couvert le corps ensanglanté du roi des premiers haillons qu'ils rencontrèrent, ils l'apportèrent, dit Orderic Vital, à Winchester comme un féroce sanglier qu'on viendrait de tuer. Suivant Matthieu Paris, ce fut dans la mauvaise charrette d'un charbonnier qu'on le plaça. Il n'y eut que les clercs, les moines, les habitans pauvres, les veuves et les mendians qui se donnèrent la peine d'aller à la rencontre de ce rustique convoi et d'assister à son enterrement, qu'on se hâta d'accomplir dans la cathédrale de Winchester. Comme il était brouillé avec le clergé, on ne se donna même pas la peine de sonner les cloches à l'occasion de sa mort, dans plusieurs églises. (A. L. P.)

Ne voldrent pas Robert atendre,
Ki à Ierusalem ert prendre.
N'il ne saveient k'il fereit,
Ne se jamaiz repairereit;
Et el réalme Rei estoet,
Kar sanz Reiz pas estre ne poet.[1]
Henris s'en fist asez préier,
Ainz k'il le voulsist otréier;
Son frere, ço dist, atendreit,
Ki de Ierusalem vendreit;
Maiz li Baron tant le prierent,
Plusors tant le cunseillierent,
Ke il fist ço ke il li distrent,
Et otreia ço ke il quistrent.[2]

---

[1] *Il faut un roi dans un royaume; car il ne peut rester sans roi.*

[2] *Ce qu'ils demandèrent.* Il n'y a point de mensonge historique plus impudent que cette prétendue répugnance de Henri à accepter la couronne. Au moment même où ce prince apprit la mort de son frère, loin de se rendre sur le lieu, son premier soin fut de courir à bride abattue vers le château de Winchester pour s'emparer du trésor royal qui y était déposé. Mais le fidèle Guillaume de Breteuil y était arrivé encore plus vite que lui, et chercha vainement, soit à lui rappeler ses engagemens pris avec le duc Robert, et ses droits de primogéniture, soit à lui résister. Henri, soutenu par une foule toujours empressée de secourir les présens contre les absens, mit l'épée à la main, et ne souffrit pas, dit Orderic Vital, qu'aucun étranger l'empêchât, par de *frivoles* délais, de se saisir du sceptre paternel. Il fut si pressé de se faire couronner que n'ayant à sa disposition ni l'archevêque de Cantorbéry, qui était en exil, ni l'archevêque d'York, qui venait de mourir, il fit accomplir cette cérémonie par Maurice, évêque de Londres, dès le dimanche suivant, qui n'était que le troisième jour après la mort de son frère. (A. L. P.)

Il epouse Mathilde, fille de Malcolm, roi d'Écosse. Leurs enfans.

Henris se contint noblement
E tint la terre sagement.
Fille Malcolme, Rei de Scoce,[1]
Prist por aveir aïe[2] è force;
Mahelt[3] out nom, forment li plout,

[1] *D'Écosse.*

[2] *Aide.*

[3] *Mathilde.* Cette princesse avait d'abord porté le nom d'*Édith.* Dans le vers qui précède, Wace fait allusion aux considérations politiques qui firent, dit-on, tomber le choix de Henri sur une princesse saxonne, arrière-petite-nièce du saint roi Édouard, dont la mémoire était en si grande vénération chez les Anglais. Il paraît cependant que ce ne fut pas la politique seule qui amena ce mariage, et que depuis longtemps le prince recherchait Mathilde, malgré la modicité de sa dot. *Parvi pendens dotales nuptias dummodò* diù cupitis *potiretur amplexibus.* (Will. Malmesb.) *Dum illa jam olim dimisso velo à rege amaretur.* (Eadm., *Histor. nov.*) Ces expressions sont d'autant plus remarquables, que le mariage suivit de bien près le couronnement de Henri, puisqu'il eut lieu dès la Saint-Martin suivante, quoi qu'en aient dit quelques auteurs. Un historien moderne, toujours avide de circonstances défavorables aux Normands, a adopté avec empressement ce que raconte Matthieu Paris d'une prétendue répugnance de la jeune princesse à cette union, répugnance qui n'aurait pu être vaincue que par les pressantes sollicitations de ses compatriotes et un acte sublime de dévoûment national. Malheureusement, toute cette touchante histoire ne repose que sur l'assertion d'un écrivain postérieur d'un siècle et demi, et ne saurait se soutenir devant le récit à la fois très authentique et très détaillé de l'information faite devant saint Anselme, duquel il résulte évidemment que Mathilde se prêta très volontiers à cette alliance, et qu'elle payait de retour la tendresse de son royal amant. Voyez Eadm., *Hist. nov.* Si le mariage de Henri lui concilia l'affection des Anglais, il déplut, en revanche, beaucoup aux Normands, qui prodiguèrent aux nouveaux époux les sobriquets injurieux de *Godric* et *Godithe*, ou *Godive.* Il n'est peut-être pas inutile de rapprocher ces noms de celui de *Bigods*, que les Français donnaient aux Normands eux-mêmes. Voyez ci-dessus, p. 71.

(A. L. P.)

Un filz et une fille en out.
Willame fu li filz clamez,
Mult fu préisiez è mult amez.
La fille oút nom come la mere;
Par li cunseil Henris son pere,
Fu en Alemaigne menée,
Et à l'emperéor donée;
Poiz fu al regne coronée,
Emperériz [1] fu apelée.

Leur fille Mathilde est mariée à l'empereur d'Allemagne.

Willame [2] ki fu filz Henri,
Asez dona è despendi; [3]
Entor li pere conversa, [4]
E li pere forment l'ama;
Ço fist ke li pere rova,
E ço leissa ke il véa. [5]
La flor de la chevalerie
D'Engleterre et de Normendie
De li servir s'entremeteient,

Caractère de Guillaume leur fils.

---

[1] *Impératrice*. Cette princesse, qui paraît avoir aussi porté le nom d'*Alix* ou *Adélaïde* (OEthelice, *Chron. saxon.*), fut, suivant le continuateur de Guillaume de Jumièges, le premier fruit de l'hymen de Henri. Elle n'avait, dit cet auteur, que cinq ans lorsqu'elle fut couronnée à Mayence, et il fallut que l'archevêque de Trèves la portât dans ses bras pendant cette cérémonie. C'est en 1109 qu'elle fut envoyée en Allemagne; mais il paraît que le mariage n'eut lieu qu'en 1114, époque où elle était âgée de dix ans. Son mari, Henri v, ou Charles-Henri, mourut en 1125, et la princesse quitta à regret l'Allemagne, l'année suivante, pour revenir près de son père, qui voulait en faire son héritière. (A. L. P.)

[2] *Guillaume*, surnommé *Adelin*.

[3] *Dépensa*. — [4] *Demeura*.

[5] *Il fit ce que son père désirait, et s'abstint de ce qu'il défendit.*

E grant espeir en li aveient.
Li Reis l'amout come son eir, [1]
Feme li fist mult bele aveir,
Fille el conte d'Angou Folcon, [2]
Ki fu poiz par election
En Ierusalem coronez;
Por sa bonté fu là menez.
La fille ki fu mariée,
En Engleterre fu portée,
Dame en kuida estre et Réine;
Maiz cil ki tote rien destine,
Altrement l'aveit porvéu, [3]
Et altrement est avenu;
Kar sis espos fu aînz périz
Ke del réalme fust seisiz.

Henri le marie à la fille du comte d'Anjou.

En Engleterre dut passer,
A Barbeflo [4] entra en mer,
Aprez son pere dut sigler.
Neir ert li tems, ne fu pas cler;
Li mariniers orent béu,
N'unt pas lor dreit cors [5] porvéu.

Guillaume Adelin vient à Barfleur s'embarquer pour l'Angleterre.

---

[1] *Son héritier.*

[2] *Mathilde,* fille de Foulques v, comte d'Anjou, et depuis roi de Jérusalem. Cette jeune princesse n'avait, suivant Orderic Vital, que douze ans lorsqu'elle épousa (au mois de juin 1119) Guillaume Adelin, qui n'était guère plus âgé. *Jam Mathildem sibi penè coævam conjugem duxerat.* (A. L. P.)

[3] *Ordonné.*

[4] *A Barfleur,* port du département de la Manche, qui, à cette époque, était d'une grande importance. — [5] *Cours, route.*

Del chargéor erent méu, [1]
Li tref [2] aveient jà tendu.
Dex ! kel pechié è kel dol [3] fu !
A fièble ore [4] furent méu,
Poi erent jà del port iessu,
Sor une roche sunt coru,
A la roche la nef hurta,
Tote fendi è esfundra,
Par plusors lieus en mer entra,
Grant fu li tref, la nef versa,
E la gent tote périlla. [5]

Naufrage et mort de ce prince et de tous ses compagnons de voyage.

---

[1] *Du quai ils étaient partis.* Le *chargéor*, c'est-à-dire *la grève, le quai, le lieu où l'on chargeait les marchandises et les objets d'embarquement.*

[2] *La voile.*

[3] *Quel deuil.*

[4] *Ils partirent par un faible vent.*

[5] *Et toutes les personnes qui se trouvaient sur le vaisseau périrent.* C'est dans Orderic Vital, XII, p. 867 et suiv., qu'il faut chercher un récit exact et circonstancié de ce déplorable événement. Voyez aussi, dans le second volume des *Archives normandes*, les recherches de M. de Gerville, sur les ports de Barfleur et Cherbourg, pag. 109 et suiv. Ce fut dans la nuit du 25 novembre que le naufrage eut lieu. Tous les historiens le rapportent à l'année 1120, excepté Orderic Vital, qui le place en 1119. Cet auteur, pour lequel nous professons une vénération toute particulière, a d'ailleurs mis tant d'exactitude dans son récit, et paraît avoir été si bien informé de tous les détails de l'événement dont il était contemporain, que ce n'est pas sans regret que nous nous écartons de son calcul pour indiquer la date généralement adoptée. Entre autres détails importans omis par Wace, nous devons rappeler que le prince ne périt que pour n'avoir pas voulu abandonner sa sœur Mathilde, qui le rappela, par ses cris de désespoir, lorsqu'il allait gagner le rivage dans l'esquif du bâtiment. Il eût été juste peut-être de citer cette circonstance dans un ouvrage moderne où l'on a étalé avec une grande complaisance tout ce qui pouvait donner une idée défavorable de Guillaume Adelin. Nous devons encore remarquer que les histo-

Un boucher de Rouen parvient seul à se sauver.

Gueroult un sol en escapa,
Un fust aerst [1], si l'embrassa,
E tant s'i tint k'il arriva
Ke la gent vint ki l'emporta;
E cil reconu è conta
Coment li filz li Reis néia,
E coment la nef perchéia.
Cil Gueroult de Roem esteit,
Machecrier [2] ert, la char vendeit;
Por sa vende la cort sueit, [3]
Kar à plusors sa char estueit. [4]
Un peliçon aveit vestu,
Ki del grant freit l'out defendu;
Iver esteit, grant freit faiseit,
Avent esteit, Noel veneit.

Tous les autres navires arrivent heureusement en Angleterre.

De la grant flote è del navie
N'i out ke une nef périe.
Li Reis od tote s'altre gent,

---

riens *anglais de race* ne s'abstinrent pas aussi complétement qu'on l'a dit de prendre part à la douleur de Henri; car il est impossible de s'y associer de meilleure foi que ne le fit, par exemple, Orderic Vital, à qui on ne peut disputer la qualification d'*Angligena*, qu'il prend si constamment. Cet historien, l'un des plus impartiaux qui aient jamais existé, déclare que le deuil causé par ce triste événement fut général en Angleterre. (A. L. P.)

[1] *Il saisit un morceau de bois.*

[2] *Boucher.* Il est à remarquer que la rue de Rouen la plus exclusivement consacrée aux bouchers portait le nom de *rue Massacre*, ou *Machacre*, qui provient évidemment de la profession de ses habitans. Cet homme est nommé *Berold* par Orderic Vital. (A. L. P.)

[3] *Suivait.*

[4] *Convenait.*

A Hantone [1] vint salvement,
Dolenz fu, à merveille tint
Ke sis filz è sa nef ne vint.
Por la presse oster de Hantone
Ala li Reis à Clarendone.
Par toz li portz fist envéier,
E par li rivages cerchier
Se sis filz è sa nef venist,
E se noveles en oïst.

Le roi envoie dans tous les ports chercher des nouvelles de son fils.

Cil ki mort ert ne pout venir,
Ne noveles n'en pout oïr.
A Clarendone atendi tant,
Tant ala iloc escoltant,
Ke la novele fu séue,
Ki d'ultre mer esteit venue
De son filz è de sa maisnie, [2]
Ki tote issi fu perillie. [3]
Ne pout tel chose estre celée,
Coment ke seit li fu contée; [4]

La nouvelle du naufrage de la Blanche-Nef arrive en Angleterre.

[1] *Southampton.*

[2] *Et de sa suite.*

[3] Dans un passage du *Roman de Rou* cité dans le *Glossaire de la Langue romane*, ce mot est accentué à tort. Dans toutes les campagnes de Basse-Normandie où l'on parle encore comme écrivait Wace, on dit encore *baillie*, *perillie*, *feuillie*, pour *baillée*, *feuillée*, *perillée*.

[4] La manière dont Henri fut informé de son malheur, et la mélancolie dans laquelle il resta plongé pendant tout le reste de sa vie, sont loin d'annoncer autant de dureté et de grossièreté qu'on veut bien en attribuer aux rois et aux seigneurs normands de cette époque. *Tandem sequenti die sollertia Tetbaldi comitis puer flens ad pedes regis corruit, à quo rex naufragium candidæ navis causam esse luctus edidicit.* Orderic Vital, XII, p. 869. (A. L. P.)

Désespoir du roi.

Dol [1] out, ne pout graignor [2] aveir.
En son liet se leissa chaeir,
Ne hoem od li parler n'osa,
Ne il à hoem ne parla;
Ne sai dire s'il se pasma,
Maiz il jut, n'il ne se leva.

Son sénéchal Guillaume de Tancarville l'engage à vaincre son abattement.

Quant Willame son seneschal, [3]
De Tancarville un boen vassal,
Li a dit : Sires, levez sus,
Alez mengier, ne targiez plus.
Vos anemiz sereient liez [4]
Se lungement dol faisiez;
Lié sereient de vostre annui,
Se il vos saveient marri.
Femes deibvent plaindre è plorer,
Femes se deibvent dementer, [5]
Maiz vos vos debvez conforter.
Jà por plainte ne vivront
Cil ki morent è ki mort sont.
Filz ne pot pere rescovrer,
Ne pere filz por dol mener;

---

[1] *Deuil.*

[2] *Plus grand.*

[3] *Guillaume de Tancarville* n'était point sénéchal, mais chambellan de Henri Ier, comme on peut s'en convaincre en voyant les premières lignes de sa charte en faveur de l'abbaye de Saint-George-de-Bocherville, insérée dans le *Monast. angl.*, II, p. 951. Il fut le réformateur de ce monastère, et y amena des religieux de l'abbaye de Saint-Évroult, en remplacement des chanoines réguliers qui y avaient été établis par son père Raoul, fondateur de cette maison. (A. L. P.)

[4] *Réjouis.* — [5] *Affliger.*

En plorer n'a nul rescovrier; [1]
Levez tost sus, alez mengier.
Forz est dol [2], la perte grant,
Jamez en fereiz nul semblant.
Por ço ke li chamberlenc [3] dist,
Leva li Reis, el liet s'asist,
Son mengier rova aprester;
Sez Baronz fist od sei disner,
Ne fist pas semblant véiant gent [4]
Ke del filz out marement. [5]
En nobles dames et en beles
Et en corteises dameiseles
Turna sun déduit è s'entente; [6]
C'est un gieu ki mult atalente. [7]
Quant li Reis out son filz perdu,
Fille el Conte d'Angou sa bru, [8]
Od mult noble apareillement
Et od veissels d'or è d'argent,
Od palefreiz et od destriers
Et od grant nombre de deniers
Envéia à Folcon son pere

Le Roi dissimule son chagrin, et se détermine à prendre des alimens.

Henri renvoie honorablement la jeune veuve au comte d'Anjou son père.

---

[1] *Il n'y a nulle ressource.*

[2] *Le chagrin est fort.*

[3] *Le chambellan.*

[4] *Devant le monde.*

[5] *Chagrin.*

[6] Les quinze enfans naturels dont ce prince fut le père prouvent qu'en effet *il tourna son déduit et son entente en nobles dames et en courtoises demoiselles*, non seulement à cette époque, mais pendant tout le cours de sa vie. (A. L. P.)

[7] *C'est un jeu qui plaît beaucoup.*

[8] Ce ne fut qu'après quelques années que le désir de revoir sa famille et sa patrie ramena cette princesse en Anjou. Voyez Ord. Vit., XII, p. 875. D. (A. L. P.)

Et al Conte Giffrei son frere,
Ke l'en clamout Plante-Genest, [1]
Ki mult amout boiz è forest.
Cil fu mult noble chevalier,
Bien fu leitrez è boen guerrier.

On veut la remarier ; mais elle refuse, et prend le voile à Fontevrauld, dont elle devient abbesse.

Plante-Genest volt sa seror
Doner s'il péust à seignor,
Maiz el diseit ke non fereit :
Jamez espos fors Dex n'areit,
Ne se voleit mie abeissier,
Ne de mariage empeirier.
Réigne en terre estre debveit,
E quant ele estre ne poeit
Et ele aveit à ço failli, [2]
Ne volt prendre plus bas mari ;
Quant Rei u filz de Rei n'ara,
Jà plus bas mari ne prendra;
E si a dit è graanté,
Ke ja n'ara mari fors Dé. [3]
Nonain [4] devint à Fontevralt,
Ne se pout marier plus halt;
A Dam li Dex del tot s'est prise
Et otréié à son servise,

---

[1] Geoffroi, cinquième du nom, comte d'Anjou, surnommé *Plantagenet*, à cause de l'habitude qu'il avait de porter une branche de genêt sur sa tête, naquit le 24 août 1113. (A. L. P.)

[2] *A cela manqué.*

[3] *Dieu.* Wace écrit ce mot de bien des manières, *Deu*, *Deus*, *Diex*, *Dex*, *Dé;* mais de quelque manière qu'il l'écrive, il ne le compte que pour une syllabe.

[4] *Religieuse.*

Poiz fu Dame de l'Abéie,
Abéesse tote sa vie.[1]

Li Reis Ros[2] fu, si com jo dis,
En la nove forest ocis,
E sis frere poizné Henris
S'est el réalme[3] emprez mis.
Robert ne fu pas atenduz,
Maiz asez tost est poiz venuz,[4]
De Ierusalem repaira.[5]
De Conversain[6] ù il torna
Une gentil dame esposa,
En Normendie l'amena;
Sebire out non, de sa belté[7]
Fu mult par plusurs lius parlé.
D'els fu Willame nez un filz,
Ki de France fu quens gentilz;[8]

Robert revient des saints lieux avec sa femme Sibylle.

Il en a un fils, nommé Guillaume.

---

[1] Cette princesse prit en effet le voile à Fontevrauld vers la fin de 1128, et fut élue abbesse de ce monastère, où elle mourut en 1154. Voyez *Hist. des Gr. Off. de la couronne*, VI, p. 18. (A. L. P.)

[2] *Guillaume-le-Roux.*

[3] *Au royaume.*

[4] C'est au mois de septembre 1100, et par conséquent bien peu de semaines après la mort de Guillaume-le-Roux (qui avait eu lieu le 2 août précédent), que Robert-Courte-Heuse arriva en Normandie avec sa femme Sibylle, fille de Geoffroi, comte de Conversane, et petite-nièce de Robert Guiscard. (A. L. P.)

[5] *Revint.*

[6] *Conversane,* ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari.

[7] *De sa beauté.*

[8] *Comte gentil.* Guillaume, surnommé *Cliton*, né en 1101, ayant été dépouillé de son héritage paternel, fut en effet comte, non pas de France, mais en France, par le don que Louis-

Mult fu amez de chevaliers,
Et il lor dona volentiers;
Maiz ne dura pas lungement,
Kar il morut hastivement
Par une plaie qu'al bras out
A un chastel k'il guerréiout,
Ke il aveit par force assis.
Tot li plus de ses anemis,
De sa mort orent grant pesance,[1]
Cil de Flandres è cil de France.

Robert se remet en possession de la Normandie.

Robert vint de Ierusalem,
Grant joie en firent à Roem.
Normendie a tote seisie
Et tote l'out en sa baillie.[2]
N'i a trové nul aversaire,
Par tot fet ço k'il volt faire;

Il réclame contre l'usurpation de la couronne d'Angleterre par son frère.

Maiz merveilles[3] lui anuia,
E merveilles se coroça
De Henris son frere puizné,
Ki Reis esteit cuntre son gré:
Par ainznéage[4], ço diseit,
Reis d'Engleterre estre debveit.[5]

---

le-Gros lui fit du comté de Flandre, pour le dédommager de la perte de la Normandie. Il ne jouit que pendant bien peu de mois de son nouveau domaine : s'étant blessé lui-même à la main avec le fer de la lance d'un fantassin qui voulait lui boucher le passage, il mourut au bout de cinq jours des suites de cet accident. (A. L. P.)

[1] *Chagrin.*

[2] *En son pouvoir.*

[3] *Étonnamment.*

[4] *Droit d'aînesse.*

[5] Ce fut à la demande de la

Il assemble une armée, et vient disputer le royaume à Henri.

Baronz semont è chevaliers,
Prie veisinz è soldéiers.
O grant gent et o grant navie,
Et od noble chevalerie
Passa mer[1], vint à Porecestre,
D'iloc ala prendre Wincestre;
Maiz l'en li dist ke la Réine
Sa serorge[2] esteit en gésine,[3]
Et il dist ke vilain sereit,
Ki Dame en gésine assaldreit.[4]
Vers Lundres fist sa gent torner,
Kar là kuidout li Reis trover.
Al bois de Hantone esteient jà
Quant un hoem li Dus encuntra,[5]
Ki li dist ke li Reis veneit,
Ultre li bois l'encuntrereit,
Ultre li bois li Reis atent;
Gart k'il n'aut avant folement;[6]

Les deux frères s'attendent mutuellement.

---

plupart des grands seigneurs anglais, mécontens de la sévérité de Henri, et surtout par les conseils de Ranulf Flambard, favori de Guillaume-le-Roux, qui s'était réfugié en Normandie, que Robert-Courte-Heuse se détermina à aller revendiquer la couronne d'Angleterre, pendant que, de leur côté, les seigneurs normands, fatigués de la mollesse et des prodigalités de leur duc, avaient lié des intelligences avec Henri pour dépouiller Robert de son duché. (A. L. P.)

[1] Robert s'embarqua au Tréport dans l'automne de 1101, et arriva à Portsmouth, d'où il se dirigea vers Winchester. Il resta en Angleterre environ deux mois, et revint en Normandie aux approches de l'hiver. (A. L. P)

[2] *Sa belle-sœur.*

[3] *Était en couche.*

[4] *Attaquerait.*

[5] *Rencontra.*

[6] *Qu'il prenne garde d'aller follement en avant.*

Al eissir[1] et al boiz passer
Le kuide li Reis deroter.

Préparatifs pour le combat.

Dunc oïssiez li chevaliers
Demander armes è destriers,[2]
Haubers vestent è helmes lacent,[3]
Ceignent espées, mult manacent;
Tuit se peinent de bien armer
E d'els as chevals affermer.[4]
Li Reis sout del Duc la venue
E ço fu chose bien séue,
E li Dus sout l'aprismement[5]
Del Rei ki vint sosprisement;[6]
Al bois de Hantone[7] trespasser
Kuidout chescun l'altre encuntrer;
Issi unt lungement doté,
Et issi unt lunges esté.

Aucun des deux frères ne veut ni reculer ni engager le combat.

Chescun i dotout à entrer,
Ne nus ne voleit retorner;
D'ambes parz[8] out filz è peres;
Uncles, nevos, cosins u freres;

Répugnance des barons à se battre contre leurs plus proches parens.

Nus n'en n'osout avant aler,
Por sez parenz k'il crient[9] de tuer.
Nus ne velt férir son cosin,

---

[1] *A la sortie.*
[2] *Chevaux de bataille.*
[3] *Et attachent leurs casques.*
[4] *Et de s'assurer sur leurs chevaux.*
[5] *L'approche.*
[6] *Par surprise.*
[7] *Hampton*, dans le comté de Middlesex.
[8] *Des deux côtés.*
[9] *Qu'il craint.*

Ne son parent ne son veizin.
Issi unt lungement esté,
Et lungement entrels doté,
Ke nus n'osout avant aler.
Lor parenz creinent encuntrer, [1]
Graignur dote [2] unt de lor amiz
Ke il n'unt de lor anemiz;
Dote li Reis, dote li Dus,
Maiz jo ne sai ki dota plus.
Por ço dotoent è creineient [3]
K'à lor parenz se cumbatreient,
D'ambes parz aloent dotant,
Nus d'els n'osoent aler avant.
Li Barunz unt apercéu,
Par els meismes unt séu
Ke la chose aloent malement,
Ke parent tuast son parent,
Cosin cosin, frere frere,
Parent parent, è filz pere :
Cunseillié [4] unt toz entre,
Ke il le ferunt tot altre,
Li dui freres acorderunt,
Jà por els ne se combatront. [5]
Robert ki Belesme teneit

Ils tâchent de réconcilier Robert et Henri.

---

[1] *Rencontrer.*
[2] *Plus grande crainte.*
[3] *Craignaient.*
[4] *Résolu.*
[5] Voyez dans Orderic Vital, x, p. 788, les circonstances et les conditions de ce traité. (A. L. P.)

Robert de Bellesmes et plusieurs autres seigneurs s'entremettent pour réconcilier les deux frères.

E ki del Duc s'entremeteit,
E cil ki Moretoing aveit
Ki à Seignor aparteneit
(Willame[1], ço dient, out non),
E Robert ki fu filz Aimon[2]
Avec altres riches Barons
Dunc jo ne sai dire li nons,
Ki del Rei è del Duc teneient,
E amedous[3] servir debveient,
De l'acorder s'entremeteient
Por la bataille k'il cremeient.[4]
Del Rei el Duc sovent aloent
Et la parole entre els portoent;
La paiz aloent porcachant,

[1] Guillaume, comte de Mortain, et cousin-germain du Roi et du duc. Nous avons eu occasion ci-dessus, p. 266, de parler de son père Robert, à l'occasion de la bataille d'Hastings. Ce n'est qu'en 1104 qu'Orderic Vital nous représente pour la première fois ce seigneur entraîné par son oncle Robert de Bellesmes à abandonner le parti de Henri pour s'attacher au duc Robert. Il en fut immédiatement puni par la confiscation de ses immenses domaines d'Angleterre. Cette mesure ne fit qu'augmenter son acharnement contre le Roi, dont il devint l'ennemi le plus déclaré, et le plus dangereux par sa valeur et sa puissance, jusqu'à la bataille de Tinchebray, où il fut fait prisonnier. Le vainqueur ne se contenta pas de le dépouiller de toutes ses propriétés (et en particulier du comté de Mortain, qu'il donna à Étienne de Blois), mais encore il le renferma dans une étroite captivité, et poussa la barbarie, dit-on, jusqu'à lui faire crever les yeux de sang-froid dans sa prison. Cette circonstance ne fut connue qu'après la mort de Henri. Voyez l'*Histoire de Geoffroi Plantagenet*, par Jean de Marmoutier, L. I, p. 81. (A. L. P.)

[2] *Robert Fitz-Haimon.*

[3] *Tous deux.*

[4] *Qu'ils craignaient.*

Leurs discours au duc Robert.

E la concorde porparlant.
Al Duc dient ke paiz féist,
E al Rei chose ne quésist [1]
Ke li Reis feire ne déust,
Ne ke faite estre ne péust.
Kar poiz k'il esteit coronez
Ne debveit estre déposez;
Mielx voldreit estre à mort féruz [2]
Ke del regne fust abatuz;
Ne deit mie son frere abatre,
Ne si grant gent fere cumbatre;
De totes parz à filz è peres,
E d'ambes parz [3] nevos è freres.
Sires, font il, merci por Dé, [4]
Ki al sepulcre avez esté,
Vos nos devez toz assenser [5]
Et enseigner è doutriner. [6]
Bataille fait mult à doter;
Ne pot tel chose asembler
Com li Reis è com vos avez
K'omes n'i ait occis asez ;
Tels amis perdre porriez,
Ke jamez joie n'ariez.
Ensorquetot [7] al comencier,

---

[1] *Ne demandât.*
[2] *Frappé.*
[3] *Des deux côtés.*
[4] *Pour Dieu.*
[5] *Rendre sages.*
[6] *Endoctriner.*
[7] *Avant de commencer.*

Tel kuide veincre è se fait fier,
Ki à la fin s'en part vilment,
Et mult se fuit hontosement.
Fetes paiz, si vos acordez,
Séiez amis com vos devez.
Tel parole el Duc discient,
Et altresi[1] el Rei faiseient.
Tant unt dit è tant unt préié
Et tant unt el Rei cunseillié,
Ke chescun se mist en l'esgart[2]
Des Baronz de chescune part;
Par lor cunseil s'acordereient,
Et en lor esgart se metreient.
Ke vos irai jo recontant,
Et en paroles demorant?

Conditions de la paix.

Establi fu par covenant[3]
Ke li Reis d'iloc en avant,
Chescun an tant com il vivreit,
Treis mile mars d'argent donreit
Al Duc Robert por paiz aveir,
Et por tote ire remaneir;[4]
E ke se guerre el Duc sordeit,[5]
Dez k'il al Rei le mandereit,
Chent chevaliers li trovereit
E plus, tant com guerre durreit;

---

[1] *De même; et ils tenaient les mêmes discours au Roi.*

[2] *Au jugement, à l'arbitrage.*

[3] *Traité, convention.*

[4] *Et pour éteindre toute colère.*

[5] *S'élevait.*

Altresi li Dus li fereit,
Dez ke li Reis li mandereit.
Li Reis a faite cele fin,
E out Danfront è Costentin;
Danfront aveit lunges tenu
E Costentin en garde éu;
Cels dous [1] ne volt li Dus leissier,
Maiz al Rei l'estut otréier. [2]
Issi fu entrels graanté
Et issi fu asséuré
Ke li Reis l'argent paiereit,
E li Dus à ço se teindreit. [3]
Li Dus Robert est à sez nés
E li Reis est en paiz remés. [4]
Ne trova poiz en Engleterre
Ki li méust ne féist guerre;
Maiz à cels a séu mal gré, [5]
Ki cuntre li orent esré, [6]
Ki li Dus firent passer

Retour du duc en Normandie.

Ressentiment du Roi contre les seigneurs qui avaient appelé son frère.

---

[1] *Ces deux pays.*

[2] *Lui fallut accorder.*

[3] Cet arrangement entre les deux frères eut lieu dans l'automne de l'année 1091. Robert resta environ deux mois auprès du Roi, et ne revint en Normandie qu'aux approches de l'hiver. Ce ne fut point une rente de trois mille marcs d'argent, mais de trois mille livres sterling, qui fut stipulée. Henri ne conserva point le Cotentin, comme il a plu à notre auteur de le dire, et ne resta en possession de Domfront qu'à cause, ou au moins sous le prétexte de l'engagement qu'il avait pris avec les habitans de ne jamais céder à personne ses droits sur eux. Voyez ci-dessus, p. 320. (A. L. P.)

[4] *En paix resté.*

[5] *Mauvais gré.*

[6] *Agi, marché.*

Por li fere mal è grever.
Unkes poiz nul d'els n'en ama,
Cil de Moretoing en blasma,
Willame son germain cosin,
Filz Robert li filz Heloin,
Par kel cunseil li Dus errout[1]
E faiseit ço k'il li loout.[2]
Robert de Belesme altresi,[3]
Filz Rogier de Mongomeri,
Fu malement del Rei Henri,
Por ço k'il out li Dus servi :
Par cels, si com li Reis diseit,
Faiseit li Dus quant k'il faiseit.[4]
Li Reis nes ama à nul foer,[5]
Maiz li esteient cuntre coer;
A chescun fist tolir sa terre
K'il aveit en Engleterre;
Ne velt sofrir ne otréier
Ke nus péust od els changier.
Chescun se plaint el Duc Robert,
Ke por s'amor[6] sa terre pert;
Par li lor deit estre rendu
Ço k'il unt por li perdu.
D'altres Baronz i out plenté,[7]

Il confisque leurs domaines situés en Angleterre.

---

[1] *Agissait.*
[2] *Ce qu'il lui conseillait.*
[3] *De même, pareillement.*
[4] *Tout ce qu'il faisait.*
[5] *A nul prix, nullement.*
[6] *Que pour l'amour de lui il perd sa terre.*
[7] *Grand nombre.*

Ki unt mult li Dus apelé.
As plaintes ke plusors faiseient,
Ki ultre mer lor fieus [1] perdeient,
Li Quens de Waumeri [2] sorvint,
Willame out non, ki les maintint,
E d'altres terres grant plenté
Esteit l'énor de sa conté,
Dunc li Reis l'out tot désaisi,
E cil li aveit tot guerpi. [3]

Plaintes des barons à Robert sur ce qu'ils ont perdu pour s'être attachés à lui. Guillaume de Waumeri joint ses plaintes aux leurs.

Li Reis Henri grant pose aveit
Ke li Conte Guillame haeit; [4]
E se vos plaist briement [5] diron
De la haenge l'achaison. [6]
Quant Henri fu od li Reis Ros, [7]

Anciens sujets de haine qu'il avait donnés au Roi.

---

[1] *Leurs fiefs.*

[2] Il suffit de comparer ce récit avec celui d'Orderic Vital, pour se convaincre qu'il ne peut être question ici que de Guillaume de Varenne, second du nom. Nous ne savons à quel propos notre auteur, ou peut-être ses copistes, lui ont donné le nom de comte de Waumeri, que nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs. Ce qu'en dit Orderic lui-même n'est pas complétement satisfaisant, ni surtout exempt de contradiction. Après avoir annoncé, p. 788, que Robert, en quittant l'Angleterre en 1101, l'avait emmené déjà dépouillé de ses biens d'Angleterre, ainsi que plusieurs autres seigneurs qui se trouvaient dans la même situation pour s'être attachés à lui, il fait arriver, p. 804, ce même Guillaume en Normandie deux ans plus tard, et lui fait raconter au duc, comme un événement tout récent, la perte de son comté de Surrey; c'est même sur cette nouvelle, et dans l'espérance de faire revenir Henri sur cette mesure, que Robert se détermine follement à passer sur-le-champ et sans précaution en Angleterre. (A. L. P.)

[3] *Tout abandonné.*

[4] *Haïssait.*

[5] *Brièvement.*

[6] *L'occasion de cette haine.*

[7] *Guillaume-le-Roux.*

Plaisanteries sur son goût pour la chasse.

Ki tos tems fu mult glorios,
Ainz k'il éust terre ne rente,
En chiens, en boiz ert s'entente,[1]
Sez chiens aveit, en boiz alout,
Et en chacier se délitout.[2]
Quant il faisait mote[3] mener,
Mult l'oïssiez sovent corner;
Et s'il voleit aler berser,
Brachez[4] faiseit asez mener.
Sovent quant veneit el plaissir,[5]
Li trieges faiseit retenir;[6]
De boiz, de chiens, de venerie
Cognoisseit tote la mestrie.[7]
Solonc l'achaison k'il aveit
Cers è bisses, è pors perneit;
Por li cers k'il aloent pernant,
E por li boiz k'il cerchout tant,
Li quens Willame le gabout;[8]
Pié de cers par gab[9] l'apelout,
Et sovent sore li meteit
K'as pas des cers aparceveit[10]
De quanz ramors[11] li cers esteit.[12]

---

[1] *Son goût, son occupation.*

[2] *Se plaisait.*

[3] *Meute.*

[4] *Chiens de chasse, chiens braques.*

[5] *Parc.*

[6] *Il faisait réparer les haies.*

[7] *Toute la science.*

[8] *Le plaisantait.*

[9] *Plaisanterie.*

[10] *Qu'aux pas des cerfs il apercevait.*

[11] *De combien de* têtes *ou de* cors : termes de chasse.

[12] Notre auteur est le seul historien qui nous ait transmis ces

Sovent Henris s'en coroceit,
Maiz por li Dus ke mult amout,
Henris soffrout et escoltout
Tel chose ki mult li pesout,
Maiz por li Dus si se targout. [1]
El terme ke Henris fu Reis,
Li remembra des vielz gabeiz [2]
Dunc li Quens le soleit gaber;
Henris nel' pout mie oblier.
Por cele achoison solement
(Ço fut retrait [3] entre la gent),
Fu Willame del Rei haïz
E de sa terre desaisiz.
Plusors dient, ke ke jo die, [4]
Ke par engien è par voisdie, [5]
Par false è par feinte haïne
Fu faite ceste desaisine;
E ke li Quens fu envéiez,
Por ço k'il fu mult véisiez, [6]
En Normendie el Duc parler,

Henri dissimule d'abord par considération pour son frère.

Mais enfin son courroux éclate, et il confisque les domaines de Guillaume.

détails curieux, et tout-à-fait dans les mœurs du temps, sur l'origine primitive de l'éloignement de Henri pour Guillaume de Varenne. Malgré la prompte réconciliation de ce seigneur avec le Roi, nous ne voyons aucune raison d'adopter l'odieuse imputation contenue dans les vers qui suivent, ni de douter de la réalité de la colère de Henri au moment où il apprit que son frère avait remis le pied sans sa permission sur le territoire anglais. (A. L. P.)

[1] *Patientait.*

[2] *Des vieilles plaisanteries.*

[3] *Ce fut rapporté parmi le monde.*

[4] *Malgré ce que je dis, quoi que j'en dise.*

[5] *Tromperie.*

[6] *Très rusé.*

Kar mult esteit mal en arter.[1]
Al Duc se plainst del Rei Henri,
Ki por s'amor[2] l'aveit haï;
Sa terre en crient aveir perdue,
Se par li ne li est rendue.

Les plaintes de ces barons déterminent Robert à aller trouver son frère.

Par complaintes è par clamors
Ke li Dus oï de plusors,
Passa la mer sudéement[3]
A Sohantone[4] par boen vent,
Sei doziesme de chevaliers,
Ovec servanz et esquiers.

Le Roi entre dans une grande colère à la nouvelle de l'arrivée de son frère, et veut le mettre en prison.

Li Reis, ço dist, alout requerre,
Se parmi n'en aveit sa terre.
Li Reis, ki esteit à Wincestre,
Oï del Duc l'afere è l'estre;[5]
Tost oï dire k'il quéreit,[6]
A sa gent dist k'il le prendreit,
En sa prison le getereit,
Jamez ne li escapereit.
Robert ki ert Quens de Melant,[7]

---

[1] *Fourbe.*

[2] *Son amour.*

[3] *Soudainement.* Ce voyage de Robert en Angleterre est de l'année 1103. (A. L. P.)

[4] *Southampton*, capitale du Hampshire, et port de mer à vingt-cinq lieues de Londres.

[5] *Et la conduite.*

[6] *Ce qu'il demandait.*

[7] *De Meulan.* Nous avons vu ci-dessus, p. 229, figurer à la bataille d'Hastings ce seigneur, alors fort jeune. Enivré des présens et des promesses de Guillaume-le-Roux, il eut en 1090, au sujet des châteaux d'Ivry et de Brionne, de grands démêlés avec le duc Robert, qui le fit même mettre en prison, puis se réconcilia avec lui, à la sollicitation du vieux Roger de Beau-

Ke l'en teneit por mult vaillant,
Sages hoem esteit è mult saçant,[1]
Devant li Reis parla avant :
Sire, dist-il, por Dex merci,
Vos nel ferez nient issi;[2]
Jà vostre frere ne prendreiz,
Ne jà tel honte ne fereiz;
Maiz se vos creire me volez,
Toz li deniers k'al Duc devez,
Vos ferai jo quite clamer
Sainz ke li Dus s'en poisse aler,
E se vos volez ço graer,[3]
Jo voil al Duc aler parler.
Alez, dist li Reis, jo l'otrei,
De nule rien ne vos mescrei.
Jà ert li Quens esperunez
E sun cheval ert amenez,
Quant li Reis le fist rapeler;
Encor voleit à li parler.
Ne sai k'il alerent disant,

Conseil différent donné par Robert de Meulau.

Le Roi approuve son projet, et il part pour l'exécuter.

---

mont, père de Robert. Ce n'est qu'en 1095 que ce dernier se maria avec Élisabeth ou Isabelle de Vermandois. Il fut constamment le principal conseiller de Henri Ier, qui le créa comte de Leicester en 1103, et l'éleva au-dessus de tous les autres seigneurs de son royaume, sous le double rapport des richesses et de la puissance. Il avait la réputation d'être l'homme d'état le plus habile qui existât entre Londres et Jérusalem; mais de grands défauts ternissaient et balançaient cette réputation. Il mourut en 1118, et fut enterré à l'abbaye de Preaux, fondée par sa famille. (A. L. P.)

[1] *Savant.*

[2] *Vous ne ferez pas ainsi.*

[3] *Permettre.*

Il va trouver le Duc, et lui fait sentir les terribles conséquences que peut avoir son imprudent voyage.

Maiz mult alerent cunseillant.[1]
Poiz retorna li Quens poignant,
Come s'il éust busuing grant.
Verz Hantone ert li Dus torné,
En sa veie l'a encuntré ;
A une part a li Dus trait,
Demandé li a come il vait :
Sire, dist-il, coment alez?
Ki vos meine, et ke pensez?
Malfez[2] vos meinent, ço m'est vis;
Com errez vos en cest païs?
Jà l'avez vos tot fors juré[3]
Et al Rei quite clamé
Por aveir ke vos deit doner;
Mult nos en avez fait blasmer,
Mult avez mal cunseil éu,
E mal cunseil avez créu,
E mult avez mal espleitié,
Quant sainz conduit è sainz congié
En cest païz vos embatez,[4]
Ki altre force n'i avez.
Li Reis dit k'il vos fera prendre,
Ne vos poez de li desfendre;
Kel merveille se il vos prent,
Quand vos n'avez ki vos desfent!
E se il vos prent une feiz,

---

[1] *Parlant en particulier.*
[2] *Mauvais, méchans, diables.*
[3] *Cédé par serment.*
[4] *Vous vous engagez.*

Jà mez de sa prison n'iestreiz. [1]
Li Dus fu mult espoentez,
A merveille fu esfréez,
Sis regnes [2] tint, si s'arestut.
Lores à primes [3] s'aparçut
Ke li Reis Henris le haeit, [4]
E bientost prendre le fereit.
A Hantone volt retorner,
Iloc voldra en mer entrer
E retorner en Normendie;
Maiz torné fust à vilainie,
Ne il ne porreit cuntre vent
Conduire nef delivrement;
E si sereit malveiz semblant
Se issi s'alout trestornant.
Sire Quens, dist-il, k'en loez [5]
Solonc li tems ke vos véez?
Jo lou, [6] dist-il, par dreite fei,
Solonc li tems ke jo vei,
Ke vos parlez à la Réïne,
Ki est relevée de gésine, [7]
Si vos meitreiz en son conduit, [8]
Kar altrement est pris tuit;
E s'ele en conduit vos prent,

Épouvante du Duc. Il voudrait, mais vainement, retourner immédiatement en Normandie.

Il demande conseil à Robert de Meulan.

---

[1] *Ne sortirez.*

[2] *Les rênes de son cheval.*

[3] *Alors pour la première fois.*

[4] *Le haïssait.*

[5] *Que me conseillez-vous dans cette occurrence?*

[6] *Je suis d'avis, je conseille.*

[7] *Relevée de couche.*

[8] *Sa sauvegarde.*

Aler poez séurement.
Li Dus Robert fu mult pensis,
E grant poor out d'estre pris;
A la Réïne ala parler
Ainz ke[1] al Rei osast aler.
La Réïne l'asegura,[2]
Bel le reçut et énora;
Et li Dus li a graanté,
Et tot l'argent quite clamé,
Ke li Reis doner li debveit
Chescun an com il vivreit.[3]
Por ço k'il fist à la Réïne
Fu ele mult à li encline,
E li Reis quant il l'oï dire
En atrempa vers li son ire.[4]
E li Dus à la cort ala,
Quant il i vint à li parla,
Ne volt k'il out sospeçon,
Ne nule male intencion.
Ne sui, dist-il, pas ça venuz
Com par force ne embatuz[5]
Por vos rentes amenuiser,[6]
Ne por vos terres chalengier,[7]

D'après l'avis de ce seigneur, il se détermine à offrir à la Reine la rente que lui faisait Henri.

Cette démarche apaise le courroux du Roi. Discours que lui tient le Duc.

---

[1] *Avant que.*

[2] *Le rassura.*

[3] *Constitutum quoque sibi vectigal trium millium librarum supplicanti ex industria reginæ indulsit.* Ord. Vit. xi, p. 805. (A. L. P.)

[4] *En modéra vers lui sa colère.*

[5] *S'embatre, s'établir, se loger.*

[6] *Diminuer.*

[7] *Disputer.*

Ne por aveir [1] ke me paiez,
Ke par costume me deviez.
Mei ne devez costume rendre,
Ne jo la dei de vos prendre;
D'un pere è d'une mere sumes, [2]
Un pere et une mere éumes,
Fraternité garder vos dei
Issi à vos com vos à mei.
Atresi gentil ço saiez
Come jo sui estre debvez;
N'a entre nos nul advantage,
Ço m'est avis forz d'ainznéage, [3]
E ço fu en dreit vos torné
Dez ke vos fustes coroné.
La dignité de la corone
Mult grant advantage vos done.
Por ço ke jo vos aim è crei,
Li deniers quites vos otrei
Ke vos rendre me deviez,
Tant com cest regne tendriez;
Quite vos claim, quite seiez.
Por nient plus me querriez; [4]
A la Réïne ait tot doné,
E vos en ai quite clamé;
A lié l'otrei por vostre amor, [5]

---

[1] *Argent.*
[2] *Nous sommes.*
[3] *D'aínesse.*
[4] *Ne me cherchez.*
[5] *A elle je l'accorde pour votre amour.*

E vos claim quite par m'énor. [1]
Quant vos plaira è vos voldrez,
De vos bels aveirs me dorrez.

Le Roi le prend au mot, et cesse de lui faire aucune rente.

Vostre merci, dist li Reis,
Ore avez dist ke corteis. [2]
Quant li Dus fu asséurez,
Et il kuida estre acordez,
Li Reis fist requerre è requist
Toz sez Baronz, è li Reis dist
Ke sanz li Dus quant li plaira,
Il fera bien ço k'il devra.
Li Reis ne l'en volt fere plus,
Ne plus fere n'en pout li Dus;
Ki a perdu si a perdu,
Li Reis tint ço k'il a tenu.

Retour du Duc. Ses regrets sur l'inutilité et les fâcheuses conséquences de son voyage.

Li Dus en sa terre s'en vint,
Mult li pesa, por fol se tint
K'il out erré si folement
E clamé quite tot l'argent
Ke li Reis li deveit doner.
Ne pout mez mie recovrer,
A la Reine l'a tot doné,
E li Reis tot quite a clamé,
Ne verz li n'out rien espleitié
De ço k'il li aveit préié.
Li Dus Robert à tels affaires

[1] *Mon honneur.*

[2] *Maintenant vous avez parlé en homme courtois.*

Vit ke li Reis ne l'amout gaires ;
Mult se volsist de li vengier,
Grant talent [1] out de li plaissier ; [2]
Ço haï ke li Reis ama,
E ço loa ke il blasma.
Por ço sorst [3] entrels grant medlée
Ki ne pout estre acordée.

Ces regrets se changent en ressentiment et en désir de vengeance.

Par paroles ke cil diseient,
Ki ultre mer lor cens perdeient,
Greva li Dus Costentineiz
E cels de Danfront en Passeiz.
Li Reis li a mandé sovent
K'il li fait tort, si li ament ; [4]
Ne li valt rien nule manace,
Ses rentes prent, sez genz enchace,
Covenant tenir ne li velt
De Costentin ke tenir selt ; [5]

Représailles exercées sur les portions de la province qui appartenaient à son frère.

Sovent l'en fait plaintes oïr,
Ne velt mie issi soffrir.

Plaintes de Henri.

Sovent li Dus li manda
Ke Costentin mez ne tendra,
Ne jà Danfront ne li lairra,
Tant le tendra com il porra.
Danfront est de son tenement
E Costentin tot ensement, [6]

Le Duc élève des prétentions sur Domfront et le Cotentin.

---

[1] *Grande envie.*
[2] *De le quereller.*
[3] *S'éleva.*
[4] *Qu'il l'en indemnise.*
[5] *A coutume.*
[6] *Pareillement.*

Discours d'un chevalier à l'appui de la réclamation du Duc.

E se li Dus en son fieu prent,
N'en deit aveir mal talent,
Kar se li Reis gardout raison,
Li Dus ne li fereit se dreit non. [1]
Quant li Reis out tot escolté
E cil se tout ki out parlé, [2]
Un chevalier en piez leva,
Ki por li Dus el Rei parla;
De Normendie esteit venuz,
Mult preisiez [3] è conéuz;
Cil tint del Duc è tint del Rei,
Et à chescun esteit par fei. [4]
Sires, dist-il, d'ultre mer vient,
Hoem sui li Dus è de li tient
E de vos tien-jo è de lui,
E hoem sui-jo à amedui. [5]
Ço ke me convient estuet [6] dire;

---

[1] Tout ce que dit ici notre auteur des circonstances qui rallumèrent la guerre entre les deux frères, et de l'ambassade hostile envoyée à Henri par Robert, est controuvé, et ne mérite aucune confiance. Robert, loin de chercher à s'emparer des possessions du Roi, ne pouvait ni empêcher ses vassaux de se guerroyer mutuellement, ni protéger les propriétés ecclésiastiques, ni surtout dompter Robert de Bellesme. C'est pourquoi il se détermina à faire la paix avec ce dernier, contre l'engagement formel qu'il paraît avoir pris précédemment avec Henri. C'est uniquement sur ces trois points, et sur ses prodigalités, que roulèrent les reproches de ce dernier, dans l'entrevue qu'ils eurent en 1104. (A. L. P.)

[2] *Et que celui qui avait parlé se tut.*

[3] *Estimé.*

[4] *Par foi.*

[5] *A tous deux.*

[6] *Il faut.*

Ne me devez porter nul ire, [1]
Kar tote Engleterre avez
E vos trestot sol la tenez;
Aveir deit li Dus ensement
Quant que à Normendie apent, [2]
Vos tot dechà, il tot de là;
Chescun issi asez ara,
Bien deit à chescun ço sofiere. [3]
Por nient querreit altre pierre
De Normendie ke il tient,
Maiz nel' faseiz pas de nient; [4]
Vos l'en volez tolir partie,
Maiz li Dus n'en soffrira mie.
Costentin claime è Danfront,
Ki de son éritage sont;
Vostre pere li otréia
Quant il morut et il fina.
Par dreiture è par ainznéage [5]
Li dona tot son éritage,
E par iço [6] li avenist;
Ço fu raison ke li tenist
La corone ke vos portez
E la terre ke vos avez,
Maiz or est issi avenu
Ke vos avez li regne éu.

---

[1] *Colère.*
[2] *Dépend.*
[3] *Suffire.*
[4] *De rien.*
[5] *Droit d'aînesse.*
[6] *Par celu, ainsi.*

Cil déussiez bien avancier,
E Normendie en paiz lessier
Por ainznéage è por dreiture,
E por amor è por nature.
Bien savez ke il est ainznez
E ke vos en serez blasmez.
Li messagier issi parleit,
De paiz fere s'entremeteit,
Mult volsissent, se il péussent,
Ke li dui freres paiz éussent,

Le Roi refuse de faire droit à ces réclamations.

Maiz li Reis ne le volt graer,[1]
Trièves ne volt al Duc doner;
Asez sovent a reprové[2]
Ke li Dus l'aveit mult gabé;[3]
Jà mez à li paiz ne fera,
Quant il pourra son dreit aura.

Retour en Normandie des envoyés du Duc.

Li messagier se despartirent,[4]
En Normendie s'en revinrent;
Ne porent rien vers li Rei prendre,[5]
Or pens li Dus de sei desfendre.
Al Duc Robert unt reconté
Ke vers li Reis orent trové.
Li Dus a mult li Reis doté,[6]
N'out de li nule seureté;

[1] *Accorder.*

[2] *A reproché.*

[3] *Plaisanté.*

[4] *Se séparèrent.*

[5] *Ils ne purent rien obtenir du Roi, rien gagner sur son esprit.*

[6] *Redouté.*

Par Normendie fist banir [1]
E comander et establir
Ke Chevalier ki sis hoem fust,
Ki terre è fieu de li éust,
En Engleterre ne passast,
Ne od li Reis ne demorast,
Ne hoem li Reis ne devenist,
Ne serement ne li féist;
En Normendie remainsist, [2]
E de son fieu li Dus servist;
E cil ki d'Engleterre esteient
Et en Engleterre maneient, [3]
En Engleterre remainsissent,
E de lor fieus li Reis servissent; [4]
Kar mult, ço dist, à son espeir,
E kuid bien k'il diseit veir, [5]
Dui seignors bien ne servireit,
N'egalement les amereit,
Ke à l'un mielx ne se tenist,
E ke à l'un mielx ne volsist.

Robert se prépare à la guerre, et défend à ses sujets de passer en Angleterre, ainsi que d'entrer au service de Henri.

Il interdit également l'entrée de la Normandie aux Anglais.

---

[1] *Publier.*

[2] *Restât.*

[3] *Demeuraient.*

[4] Ces mesures que notre auteur prête à Robert sont encore controuvées, et en opposition complète, tant avec la faiblesse de son caractère, qu'avec la situation déplorable dans laquelle il s'était laissé tomber. Les réflexions que Wace met dans sa bouche à ce sujet lui furent au contraire adressées par Guillaume, comte d'Évreux, au moment où le Duc cédait sa personne et son comté au roi Henri. Voyez Ord. Vit. xi, p. 814.
(A. L. P.)

[5] *Et je pense bien qu'il disait vrai.*

Commencement de la guerre entre les deux frères.

Eis vos [1] la guerre comencie,
Ki ne pout estre apaisie.
Par félons è par mal parliers, [2]
Par guerriers è par lozengiers, [3]
Ki poissent prendre mal trebuc, [4]
Guerréia li Reis è li Duc.
Mult aloent è mult veneient,
De l'un à l'altre mal diseient;
Ne lor chaleit [5] ki ke perdist,
Maiz ke chescun son boen [6] fist.

Le Roi arrive en Normandie, et y apporte de grands trésors pour corrompre les sujets de Robert.

Li Reis se fia as deniers,
K'il out à mines, à sestiers; [7]
En Normendie trespassa, [8]
Mult out od li grant gent et a
Od granz tonels, od grant charrei,
Fet li deniers porter od sei.
As Chastelains et as Barons
Ki orent turz [9] è forz maisons,
As boens guerriers et as marchis [10]
A tant doné è tant pramis,
Ke li Dus Robert unt lessié,

---

[1] *Voilà.*

[2] *Mauvaises langues.*

[3] *Flatteurs.*

[4] *Mal caduc.*

[5] *Il ne leur importait pas sur qui tombait la perte.*

[6] *Son bien, son profit.*

[7] On dit encore vulgairement d'un homme très riche : *Il a de l'or à boisseaux.*

[8] *Passa.*

[9] *Tours, donjons.*

[10] *Marquis;* les seigneurs chargés de la défense des frontières.

Et por li Reis l'unt guerréié. [1]
Néis [2] cil ki del Duc teneient,
E ki fiance li debveient
Unt por li Reis li Dus guerpi,
Lor dreit seignor unt deguerpi. [3]
Eis vos la terre mult effrée
E gent forment espoentée.
Grant fu la guerre, si s'esmaient, [4]
As cimetieres tot atraient, [5]
Ne leissoent rien as maisons
Por robéors è por larrons.

Effroi de la population normande, et précautions contre le pillage.

Li Reis a asez esterlins,
Mansels manda et Angevins
E Bretons, ki od li se tindrent,
Ki volentiers al gaaing vindrent.
N'il n'en i saveit tant venir,
Ke li Reis ne volt retenir;

Le Roi, au moyen de ses trésors, fait beaucoup de recrues parmi les Manceaux, les Angevins et les Bretons.

---

[1] Wace a négligé de faire mention d'une circonstance qui eut une grande influence sur ces événemens : nous voulons parler de la puissante intervention du clergé, qui appelait à grands cris une protection plus efficace que celle du faible et voluptueux Robert. Serlon, évêque de Séez, qui venait d'être chassé de son siége par le comte de Bellesme, se distingua par la violence avec laquelle il prêcha une espèce de croisade, non seulement contre ce comte, mais encore contre le Duc. (A. L. P.)

[2] *Même.*

[3] *Abandonné.*

[4] *S'inquiètent.*

[5] Les cimetières étaient le refuge des paysans en temps de guerre; ils y déposaient tout ce qu'ils avaient de plus précieux, c'est-à-dire leurs instrumens aratoires et leurs bestiaux. Les églises mêmes servaient à dérober les meubles à la rapacité du vainqueur, qui rarement violait ces asiles sacrés. Serlon, évêque de Séez, qui prêcha à Carentan devant Henri Ier, le samedi de Pâques 1105, trouva l'église en-

Ne jà à livreison [1] faillist,
Ki poiz son terme jà tenist.

Mauvais état des finances du Duc.

Li Dus n'aveit gaires deniers,
Kar il despendeit volentiers;
Totes erent sez rentes faillies
E despendues [2] ses aïes;
N'i poeient pas foisonner
A bien despendre et à doner.

Il fait réparer ses châteaux et forteresses.

Ses chastels faiseit redrecier,
Li murs refaire è resforcier,
Faire bretesches è quernels
E trenchies devant chastels.

Travaux de ce genre à Caen.

A Caëm fist une trenchie,
Ke encor pot estre enseignie,
Ki va par la rue Meisine [3]
Ki à la porte Milet fine;
Une partie d'Ogne [4] i vait,
U li flot monte è retrait.

Contributions arbitraires qu'il impose aux riches bourgeois

Quant li Dus soldéiers teneit,
Bien les paiout quant il poeit;
Et quant il nes poeit paier

---

combrée par les meubles des habitans, et tira de cette circonstance le sujet d'un sermon énergique sur la misère publique et les violences des grands. *Orderic Vital*, XI, p. 815. Notre auteur a déjà rapporté une circonstance semblable. Voyez ci-dessus, p. 153, v. 11753.

[1] *Ni manquât de payer exactement les soldes échues.*

[2] *Dépensées.*

[3] *La rue Humoise*, *Hyemoise* ou *Exmoisine*, ainsi nommée parce qu'elle se dirigeait vers le pays d'Hyèmes.

[4] *De la rivière d'Orne.*

Nes osout gaires corocier,
Kar od li Reis semprez tornoent,
Et od li Reis le guerrćoent.

pour acquitter la solde de ses troupes.

Sez borgeiz faiseit amener
E faiseit soldéiers livrer, [1]
Cil por trent livres, cil por cent
Trestuit acostuméement,
Cil por vint, cil por quarante,
Cil por mil, cil por seisante.
Ne l'osoent borgeiz fuir,
A plusors se faiseit haïr.
Lor aveir è lor manantïes
Trestornoent as Abéies; [2]
Il meismes se trestornoent, [3]
As bors atendre ne l'osoent;
Por ço al Duc plusors failleient.

Mécontentement des bourgeois. Mesures qu'ils prennent pour se soustraire à ces contributions.

Quant li noveles li veneient,
Semprez diseit : Leisson aler,
Ne poon à toz estriver;
Leissiez aler, leissiez venir,
Ne poon pas toz retenir.
E si esteit mult poeros, [4]
N'ert mie mult escientos; [5]
Por pereços [6] fu mult tenuz

Indolence et paresse du Duc.

---

[1] *Payer, prendre à gages.*

[2] *Ils cachaient leur argent et leurs richesses dans les abbayes.*

[3] *Eax-mémes se cachaient.*

[4] *Puissant.*

[5] *Sense.*

[6] *Paresseux.*

Poiz k'il fu d'ultre mer venuz.

Ces défauts résistent à toutes les remontrances.

Peresce semble [1] è malvaistié;
Plusors l'en orent chastié, [2]
Maiz por nul boen chastiement
Ne pout aveir amendement.

Grandes promesses suivies de peu d'effet.

Quant li Dus doner ne poeit,
U ne poeit u ne voleit,
Par pramesses se delivrout;
Mult prameteit è poi donout.

Roger de Launey est mis par le Duc à la tête de son armée et de ses finances.

Rogier ke l'en dit Delaunei [3]
Ert od li Dus cuntre li Rei,
Un chevalier de grant noblei, [4]
Et od li Dus esteit par fei.
Rogier teneit li granz maisnies [5]
E faiseit granz chevaleries;
Cil desparteit li livreisons, [6]
Li Dus donout par li les dons;
Caëm è Baieues gardout,
Sovent de l'un à l'altre alout.

Siége de Bayeux.

Devant Baieues, à Saint-Joire, [7]

---

[1] *Rassemble, unit.*

[2] *Réprimandé.*

[3] Ce n'est point Roger, mais Gonthier de l'Aunay, *Guntherius de Alneio*, qu'Orderic Vital appelle ce seigneur. Il était neveu de Hugues de Nonant, qui commandait à Rouen pour Robert. L'évêque Serlon le cite parmi les trois *indignes* qui gouvernaient ce prince à leur fantaisie. Les deux autres étaient son oncle Hugues de Nonant, et Guillaume de Conversane, beau-frère du Duc. (A. L. P.)

[4] *Noblesse.*

[5] *Les grandes compagnies.*

[6] *Répartissait la solde.*

[7] *A Saint-Georges*, faubourg de

Réunion des principaux guerriers des deux armées près des murs de la ville.

Ço conte cil ki set l'estoire,
Out à cel tems une assemblée
Des chevaliers de la cuntrée,
Ki à Baieues séjornoent
Et des réals[1] ki esgardoent.
Forment fu la vile estormie,[2]
Réals l'orent bien envaïe;
Mult i aveit boens chevaliers,
E sor fossez gelde[3] è archiers;
Li uns, li altres ne manaient,[4]
De la cité mult gent essaient.[5]

Un nouveau chevalier au service du Roi, nommé Brun, porte un défi aux guerriers du Duc.

Li Reis aveit un soldéier,
Brun[6] out nom, novel chevalier;
Venuz ert de loingtaine terre
Pris è chevalerie cunquerre;
Mult ert od noble vestéure,
Et mult aveit riche armeure.
N'aveit en la cort nesun,[7]
Ki herneiz semblast à Brun;[8]
Sor son cheval sist[9] noblement,

Bayeux. L'église était supprimée avant la révolution.

[1] *Soldats du roi Henri qui cernaient la ville.*

[2] *Étonnée, alarmée.*

[3] Troupe de paysans armés de frondes, et quelquefois de lances; car ailleurs Wace parle de *lances geldieres.*

[4] *Ne ménagent.*

[5] *Tentent de sortir.*

[6] On trouve dans le *Monasticon anglicanum* plusieurs personnages de ce nom : le plus ancien est Renaud Brun, ou de Brun, qui figure dans une charte sous le roi Étienne. (A. L. P.)

[7] *Pas un, personne.*

[8] *Dont le harnais ressemblât à celui de Brun.*

[9] *Se tient.*

Apareillié mult richement.
A sa sele fu atachiez
E par li coisses fu liez;
Ja si grand colp ne recéust,
Ke de sa sele se méust.
Dreça sa lance, l'escu prist,
Puinst [1] li cheval, en champ se mist;
Son cheval alout galopant,
E de joster fist semblant;
Semblant fist k'il voleit joster,
Et jostes faiseit demander.

Robert d'Argouges accepte le défi.

Robert d'Arcoches [2] fu venuz,

---

[1] *Pique.*

[2] *D'Argouges.*

Les armes de cette maison sont écartelées d'or et d'azur, à trois quintes feuilles de gueules, deux en chef et une en pointe; au-dessus un casque, et pour cimier une fée nue ayant de longs cheveux, tenant de sa main droite un miroir, et de la gauche cachant le bas de son ventre; la devise ou cri de guerre est *à la fée.* Ces armes se voient encore au château d'Argouges, dont nous parlerons tout à l'heure, et elles existaient sur le portail et les vitres de l'église de Saint-Malo de Bayeux, détruite pendant la révolution. Argouges est une petite commune de l'arrondissement de Bayeux, sur les bords de l'Aure. On y voit encore les ruines du château des seigneurs de ce nom, dont quelques parties remontaient au quinzième siècle. Voici un conte populaire qui paraît se rapporter au fait d'armes de Robert d'Argouges. Un seigneur d'Argouges, qui vivait on ne sait quand, était protégé par une fée qui lui fit remporter la victoire sur un géant; il épousa cette fée, qui lui apporta de grandes richesses, et lui fit promettre qu'il ne parlerait jamais de la mort devant elle. Un jour qu'elle avait été fort long-temps à sa toilette, il lui dit: Belle dame, seriez bonne à aller chercher la mort, car vous êtes bien lente. Aussitôt la dame d'Argouges disparut en imprimant sa main au-dessus de la porte du château. Toutes les nuits elle revient errer autour du manoir seigneurial, en pous-

De Baieues esteit issuz;
Sor son cheval sist bien armé,
De joster fu bien atorné.[1]
De l'altre part a Brun véu
De joste fere tot tendu,
Lance levée prist l'escu;
De joster a talent[2] éu.
Li chevaliers ki el champ furent,
Ki li dui chevals aparceurent
Ki por joster li champ teneient,
E de joster semblant faseient,
La place firent delivrer
Por li vassals fere joster,
Et as archiers firent véer[3]
Et à la gelde comander
Ke mal ne facent, en paiz seient,
Por nule chose ke il veient.
Tote fu delivre la place;
N'i a hoem ki mal i face.

Tout le monde fait place aux deux combattans.

---

sant de longs gémissemens, et criant de temps en temps : La mort!... la mort!... Je trouve dans un mémoire manuscrit attribué à l'abbé de Russy le passage suivant : « La tradition est « dans Bayeux de père en fils « chez d'anciens habitans, que « ce combat devait décider de la « prise de la ville ou de la levée « du siége, mais que le roi d'An- « gleterre manqua à sa parole, « en continua le siége, et la « pilla. Ils ajoutent que le géant « fut enterré dans l'église Saint- « Georges, proche du lieu du « combat. En effet, on a appris « depuis peu que ses os ont été « trouvés dans cette église, et « qu'ils étaient d'une longueur « extraordinaire. »

[1] *Préparé.*

[2] *Désir.*

[3] *Défendre.*

Quant la place fu délivrée,
E la joste fu porparlée,
Li chevaliers ki joster durent,
Ils coureut l'un vers l'autre.
El chief del champ de luing s'esturent[1]
Sor li chevals ki bien corurent;
Li uns verz l'altre tost s'esmurent,
Li uns verz l'altre chevalcha,
Poinst li cheval[2], li frein lascha;
Devant lor piz[3] lor escuz tindrent,
Lances levées s'entre vindrent,
Par grant aïr[4] s'entre envaïrent,
Si ke de totes parz les virent.
Robert d'Argouges est ébraulé par la violence du coup qu'il reçoit.
Dan Brun a si féru Robert,
Ke de l'escu l'a descovert;
Del colp li a ultre porté,
E Robert a tot achanté;[5]
Maiz à sez etrieus s'aficha,[6]
Par grant aïr se releva:
Il tue son adversaire.
Brun out féru par tel vertu,
Par son arçon parmie[7] l'escu,
L'arçon li a parmie fendu;
Et a l'arçon detriers[8] cosu,
Ne pout à terre estre abatuz,
Kar par li coisses fu penduz.
Brun se pasma sor li cheval,
Maiz li chief torna cuntre val.

---

[1] *Au bout du champ de loin se tinrent.* — [2] *Piqua le cheval.*
[3] *Poitrine.* — [4] *Force.*
[5] *Fait pencher.* — [6] *Se tint.*
[7] *Au milieu de.*
[8] *Par-derrière.*

De totes parz sunt acoruz,
Brun ki pendeit unt recéuz,
E de la sele l'unt desaers, [1]
Et à terre cochié envers. [2]
L'alme [3] en ala, ne pout remaindre; [4]
Mult oïssiez plorer è plaindre.
Cil des viles è cil des bors, [5]
De totes parz vindrent el cors;
Mult pleigneient è mult ploroent
E la belté Brun regretoent.
Tel a asez pleint è ploré,
E tel a mult Brun regreté,
Ki unkes ainz [6] ne l'out véu,
Ne de son estre rien séu.
Servanz ki servir le debveient,
E ki de son païs esteient,
Mult crieient è mult plaigneient,
Et environ li cors diseient:
Brun, dan Brun, dan Brun, gentil Ber, [7]
Mult avon por tei à plorer;
Jamaiz en nos païz n'iron,
Quant mener ne t'i porrion.
Ki osera à tes amis
Dire ke tu seies ocis?
Nos déussion por tei morir,
Maiz tu ne peuz par nos garir.

Regrets universels causés par ce tragique évéuement.

Lamentations de ses serviteurs.

[1] *Détaché.*
[2] *Sur le dos.*
[3] *L'âme.* — [4] *Rester.*
[5] *Des bourgs.*
[6] *Qui jamais auparavant.*
[7] *Gentil baron.*

Asez unt plaint è dementé, [1]
Poiz unt li cors d'iloc emporté.
Por la mort Brun se despartirent, [2]
D'amedous parz [3] li champ guerpirent :
Cel jor poiz n'i out nul mal fait,
Ne poiz n'i out josté ne trait. [4]

Ressentiment du Roi contre Robert d'Argouges.

Li Reis coilli Robert en hé
Com s'il l'eust mort jeté ;
N'osa remaindre en Normandie ;
Maiz quant la guerre fu finie,
Od son herneiz [5] en Puille [6] ala
A conoissanz [7] k'il aveit là.

Vigoureuse défense des habitans de Bayeux et de Roger de l'Aunay, leur commandant.

Cil de Baieues lungement
Se desfendirent mult forment,
Ki ne se volent el Rei rendre,
Ne il nes' pout par force prendre.
Rogier [8], ki ert lor conestable,
Proz chevalier è defensable,
Par la cuntrée chevalchout,
Dunc la vile mult amendout ;
Prisons è preies amenout,
Mult despendeit è mult donout,
Mult acréeit [9] è bien rendeit,
Mult empruntout è mult soldeit.

---

[1] *Lamenté.* — [2] *Se séparèrent.*
[3] *Des deux côtés ils abandonnèrent le champ.* — [4] *Tiré.*
[5] *Son équipage.* — [6] *En Pouille.*
[7] *Des gens de connaissance, des amis.*
[8] *Roger de l'Aunay.*
[9] *Prenait à crédit.*

Robert ke l'en dit filz Hamon
Tenuz esteit por haut Baron,
Ki l'énor tint de Torignie,
E granz fieus out entor Croillie; [1]
Al Duc son Seignor fu medlez,
E fu el Rei Henri tornez.
A Sechevile en Baessin [2]
Fu entrepris à un matin;
Baessin alout seisissant,
E tot li païz porprenant.
Li maisnies li Dus [3] l'oïrent,
En Sechevile s'embatirent; [4]
Cil de Caëm i acorurent,
De Baieues mult tost i furent.
Robert s'embati el mostier, [5]
Sus en la tor très k'al clochier,
Maiz il n'i pout gaires atendre;
Volsist u non l'estut [6] descendre,
Kar li feu i fu aportez,
Dunc li mostier fu alumez;
Maiz por li feu s'est descendu,
Et as Baeis [7] s'est rendu. [8]

Robert Fitz-Haimon est surpris par les soldats du Duc à Siqueville.

Il se réfugie dans le clocher.

On y met le feu, et il est obligé de se rendre.

---

[1] *Creully*, bourg de l'arrondissement de Caen. Il y a un château-fort.

[2] *Siqueville en Bessin.* (A. L. P.)

[3] *Les troupes du Duc.*

[4] *Se logèrent.*

[5] *Dans l'église.* — [6] *Lui fallut.*

[7] *Aux Bayeusains.*

[8] Cet événement est du commencement du printemps de l'année 1105. *Guntherius de Alneio et Rainaldus de Guarenna, qui partibus ducis favebat, aliique satellites ducis fœdera pacis ruperunt: et Rodbertum Haimonis filium, aliosque nonnullos de familia regis ceperunt, et in carcere diutiùs tam*

Robert fu pris è bien gardez
Et à Baieues fu menez :
A paine le pout l'en tenir
Por manacier ne por férir;
Li pautoniers k'il menoent,
Mult sovent li escrioent :
La hart, la hart al traïtor
Ki a guerpi son dreit seignor. [1]

Il est conduit dans la ville aux huées du peuple.

Li Reis vit ki mult desplaiseit
Ke Baieues tant se teneit ; [2]
Par Baieues Caëm perdeit,
E de Béessin tot l'espleit,
Kar à Baieues séjournoent
Granz maisnies ki destorboent. [3]
Del Mans manda li Conte Helie,

Le Roi réclame l'aide du comte

---

pro cupiditate redemptionis quam pro contemptu et odio domini eorum coarctaverunt. Orderic Vital, XI, pag. 814-815. (A. L. P.)

[1] *La corde, la corde au traître qui a abandonné* son dreit seignor.

[2] Ce fut dans la dernière semaine de Carême 1105 que Henri, à la nouvelle des succès de Gonthier de l'Aunay et de la captivité de Robert Fitz-Haimon, s'empressa de passer en Normandie pour porter secours à ses partisans. Il débarqua à Barfleur, et célébra la fête de Pâques à Carentan. Ce fut là que Serlon, évêque de Séez, après un véhément discours contre la mode des longs cheveux et des longues barbes, tondit de ses propres mains le Roi et les principaux seigneurs de sa cour. Voyez Orderic Vital, XI, p. 815. Cet auteur place mal à propos la prise de Bayeux en 1106. Cet événement eut lieu avant le mois d'août 1105, époque où Henri retourna en Angleterre, avec la conviction que de plus grands efforts encore étaient nécessaires pour frapper un coup décisif. (A. L. P.)

[3] *Grandes compagnies qui le troublaient.*

Ki amena grant Baronie;
De li servir out grant talent, [1]
Si vint mult esforciement.
A Baieues ensemble alerent,
Li Reis è li Quens s'asemblerent,
Li borc firent tot alumer :
Dunc véissiez flambe voler,
Chapeles arder è mostiers,
Maisons tresbuchier è celiers,
E l'iglise de l'Eveskie, [2]
Où mult aveit riche clergie;
Tote fu l'iglise destruite,
E la richesce fors conduite. [3]

du Maine pour terminer le siége.

Ils mettent le feu aux maisons, qui toutes sont consumées, ainsi que la cathédrale et les autres églises.

---

[1] *Envie.*

[2] Voyez, sur cet événement, les renseignemens fournis par un témoin oculaire dans le poëme intitulé : *Versus Serlonis de capta Bajocensium civitate.* Cette pièce de vers, dont nous devons la communication à l'obligeance de notre studieux compatriote M. Floquet, doit être publiée incessamment dans le onzième volume des *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothéque du Roi.* L'auteur, chanoine de Bayeux, adresse beaucoup de reproches à la garnison, sur la lâcheté qui lui fit abandonner les remparts pour chercher un refuge dans la cathédrale. C'est peut-être cette circonstance qui détermina les assiégeans à y mettre le feu. Dix autres églises furent enveloppées dans la destruction générale. Serlon donne des regrets particuliers à un édifice bâti avec une grande magnificence par l'évêque Odo, et décoré de peintures merveilleuses, *miro picta modo,* qui nous paraît être l'évêché. Quoique ce poëme rimé, et portant l'empreinte du mauvais goût de l'époque, soit loin de renfermer tous les détails que son étendue comporterait, nous croyons devoir le recommander d'une manière particulière à l'attention des amis de notre histoire. (A. L. P.)

[3] Cet incendie de la cathédrale de Bayeux est un des argumens employés pour contester l'antiquité de la tapisserie attribuée à la reine Mathilde. Cependant nous voyons ici que les richesses

Grand pillage exercé par les Manceaux.

Grant preie en out li Quens Helie
E mult i fist chevalerie,
E li Mansels k'il i menerent
Emportèrent kant k'il[1] troverent;
Asez ont aveir emporté,
Li Reis lor en a mult doné.
Issi out li Reis la cité
E del païz la poerté.
Jusk'à Caëm rien ne leissa,
La guerre crut et espeissa;[2]
Ne pout li Dus plus recovrer,
Ne à Baieues retorner.

Abandon complet des campagnes situées entre Bayeux et Caen.

Entre Baieues è Caëm
Ne poeit remaindre[3] nus hoem:
N'osoent vilain laborer,
Ne boes[4] joindre, n'as[5] champs aler,
Ne marchéant par vile aler,
Ne marchéandise porter.
Par tot li païz aveit guerre,
Li uns voleit l'altre cunquerre,
Forz est li Reis, forz est li Dus;
Sis anz dura la guerre u plus
Ainz ke paiz i péust aveir;[6]

---

en furent enlevées. On peut supposer, d'après cela, qu'un monument qui rappelait des souvenirs si chers aux Normands, aurait été l'un des objets sauvés de la destruction par les vaincus ou par les vainqueurs.

[1] *Tout ce qu'ils.*
[2] *Augmenta.*
[3] *Demeurer.*
[4] *Bœufs.*
[5] *Ni aux.*
[6] Pour que ce calcul soit juste, il faut faire abstraction des nom-

Mult esteient de grant poeir.
Ne voil dire les adventures
Sovent bones è sovent dures,
Ki el Rei et el Duc advindrent
Et as maisnies ke il tindrent
En tant com la guerre dura.
Tel perdi ki puiz gaingna;
Issi avient de guerréier :
Tel pert hui[1] ki gaingna ier.
Bien devez saveir ke fortune
N'est mie à un tems tot une;
Tel fu de suz ki iert[2] de soz,
N'est mie egalement à toz.
Li plus de la chevalerie,
E li mielx de la Baronie
Out li Reis par ses dons od sei,
Li Dus leissoent por li Rei.
Li Reis aveit en sa prison
Un Chevalier, Tierri out non;
De Chaëm ert sez parentez,
E si esteit de Caëm nez,
Filz fu Raol li filz Ogier,
Mult l'aveient sis parenz chier;
Chevalier fu de grant corage,
Mainte plaie out en son visage;

Un chevalier de Caen, nommé Thierri, est pris à Cagny avec plusieurs autres par Robert de Saint-Remi.

---

breuses réconciliations qui eurent lieu entre Robert et Henri, et qui, à la vérité, ne peuvent guère être regardées que comme des trêves de courte durée et assez peu scrupuleusement observées. (A. L. P.)

[1] *Aujourd'hui.* — [2] *Sera.*

Hardiz esteit, asez parut
As granz plaies ke il reçut.
Cil Tierri et asez plusors,
De Caëm toz li meillors
Out pris en un meis [1] à Caignie [2]
Li viel Robert de Saint Romie. [3]
D'Argences à Caëm veneient,
Et à Caëm aler voleient,
Maiz cil Robert lés agaita;
Enginos [4] fu, sis [5] aresta.
Ensemble aveit sez amis
E chevaliers de son païs;
Semblant faseit d'aler chacier
Por li Caameiz agaitier;
Quant il lieu vit [6], sis agaita;
Toz les prist, nul n'en escapa.
Legierement les pout l'en prendre,
Ne se porent mie desfendre,
Kar tant n'aveient chevaliers,
Ne il n'erent [7] sor lor destriers.

Vaillante défense de Thierri.

Tierri forment se cumbati
E lungement se desfendi,
Maiz por plaies k'il out el vis [8]

---

[1] *Enclos, verger.*

[2] *Cagny*, près Troarn. Il y avait un ancien prieuré.

[3] Nous ne connaissons point en Normandie de commune de ce nom, autre que Saint-Remi-des-Landes, près Périers, dont la situation s'accorde assez bien, du reste, avec la suite du récit de notre auteur. (A. L. P.)

[4] *Rusé.* — [5] *Ainsi les.*

[6] *Quand il les vit.*

[7] *Et ils n'étaient.*

[8] *Au visage.*

Fu abatuz Tierri è pris.
Quant Robert de Saint Romie out
Fet son eschec si com li plout,
E sez prisons [1] apareilliez
E por fiance [2] mis è liez,
Toz les mena à Toiroignie, [3]
Ne volt aler à Saint Romie.
A Robert ki fu filz Hamon, [4]
Ki à cel tems fu de grant non,
Vendi ses prisons è livra,
E cil mult bien les achata, [5]
Si l'en dona par covenant
La Charboniere [6] tot avant;
Altres terres et altres fieus
Li graanta [7] en plusurs lieus.
Robert pensa ke s'il poeit,
De ses prisons s'avancereit : [8]

Robert de Saint-Remi conduit ses prisonniers à Thorigny, et les vend à Robert Fitz-Haimon.

---

[1] *Ses prisonniers.* — [2] *Sûreté.*

[3] *Torigny*, petite ville du département de la Manche. Elle avait autrefois titre de baronnie, et a été long-temps possédée par la maison de Matignon.

[4] Nous avons vu ci-dessus, p. 392, ce seigneur fait prisonnier à Siqueville par la garnison de Bayeux; mais notre auteur a oublié de dire par quels événemens il avait recouvré sa liberté. Orderic Vital fournit heureusement le moyen de remplir cette lacune, en nous apprenant que lorsque le roi Henri vint assiéger Bayeux, Gonthier de l'Aunay alla à sa rencontre, et lui remit Robert Fitz-Haimon, probablement dans l'espérance de l'engager à tourner ses armes d'un autre côté. Voyez cet auteur, p. 818. (A. L. P.)

[5] Cet usage barbare de vendre les prisonniers faits à la guerre existait encore à la fin du seizième siècle.

[6] *Le fief de la Charbonnière.* Nous ne connaissons point de commune de ce nom en Normandie. — [7] *Lui accorda.*

[8] *Tirerait grand parti.*

Robert Fitz-Haimon va trouver le Roi.

A Damfront semprez en ala,
Al Rei manda ki esteit là,
K'à li vienge sainz demorer,
Kar mult le kuide avancier.
Li Reis monta delivrement
Dez k'il oï li mandement ;
A Livrande [1] a Robert mandé
E là l'aveit Robert mandé.
Livrande est en un hermitage,
Si est close de grant boscage,
Ke l'en clame Lande-porrie,
L'iglise est de Sainte Marie.

Entrevue de Robert et du Roi.

Robert a li Reis encuntré,
A cunseil [2] a od li parlé ;
L'adventure li a cuntée,
Ki al Rei plaist è mult agrée,
Des prisons k'il out achatez,
Riches homes de Chaëm nez,
Ke cil de Saint Romie out pris,
Et en sa garde ovoc li mis ;

Robert offre au Roi de s'emparer de Caen par le moyen de ses prisonniers.

Par cels Chaëm aveir porreit
Se sagement se cunteneit.
Dunc li a li Reis otréié
La garde de Chaëm en fié [3]

---

[1] Commune voisine de Condé-sur-Noireau, et fort éloignée de la forêt de Landepourrie, au moins, telle qu'elle est aujourd'hui. Il est probable que cette forêt était plus considérable autrefois ; toutefois, nous avons peine à croire qu'elle se soit jamais étendue jusqu'à Yvrande. (A. L. P.)

[2] *En particulier.*

[3] *En fief.*

A li toz tems et à son eir [1]
Dez k'il porra Chaëm aveir;
Altres rentes li a donées,
Ke Robert aveit demandées.
Li Reis a mult Robert chiéri
E Robert l'a mult bel servi;
Por li aveit li Dus guerpi, [2]
Si en aveit mult malveiz cri. [3]
Ke vos irai-jo acontant,
Ne par paroles demorant?
Tant fu la parole menée,
Maiz mult fu entrels celée,
Ke ele fu issi finée, [4]
Del Rei è des prisons graée: [5]
Ke li Reis li prisons rendreit
E toz quites les clamereit
E riches homs les fereit;
Aveirs è terres lor donreit,
E li prisons Caëm rendreient,
E li Reiz dedenz recevreient.
Por ceste parole celer,
Ke l'en nes poisse destorber, [6]
Donerent li prisons ostages,
Filz è nevoz de lor lignage,
Por lor raënçons aquiter,

Le Roi lui promet, en récompense, la châtellenie de Caen et beaucoup d'autres choses.

Convention secrète entre le Roi et les prisonniers.

Délivrance des prisonniers : ils donnent des otages pour cacher leurs desseins.

---

[1] *Son héritier.*
[2] *Abandonné.*
[3] *Renommée.*
[4] *Terminée.*
[5] *Acceptée.*
[6] *Troubler, inquiéter.*

Ke il lor aveit fet jurer.
Par covreture[1] è par voisdie[2]
E par engien de tricerie
Furent li raënçons nomées
Et ostagiées è fermées.[3]
Por devéer[4] la gent menue,[5]
Ke la chose ne fust séue,
Semblant firent de porchacier,
E de lor raënçons paier,[6]
Kar se la povre gent séust
Ke l'ovre aler issi déust,
Jà li Reis Caëm n'en éust,
Ke grant barate[7] n'i éust.

Leurs parens et leurs voisins preunent part a la trahison.

Maiz par Tierri è par Raol
E par Nichole è par aiol
E par lor riche parenté,
Dunc il aveient grant plenté,[8]
E par lor proçains veisins,
Ki verz Argences furent prins
Fu cele parole énartée[9]

---

[1] *Dissimulation.*

[2] *Tromperie.*

[3] *Assurées.*

[4] *Dévier, tromper.*

[5] *Le petit peuple.*

[6] Ici finit le manuscrit n° 6987 de la Bibliothéque du Roi, par ces vers :

Par covreture è par voisdie
Et par angien de créancie
Rendirent au Roi Normendie :
En paiz la tint tote sa vie.
Préionz Dieu ke nos meint,
Et en son paradis nos meint,
Et k'il preste à tous s'aïe ;
Amen, amen, cascuns en die.

[7] *Trouble, guerre.*

[8] *Abondance.*

[9] *Arrétée.*

Et à la povre gent celée.
Plusors à cele ovre partirent [1]
E cele chose consentirent
Dunc jo ne vos sai li nons dire,
Ne jo n'en voil mensonge escrire.
Male chose est coveitise,
Mainte male chose en est prise;
El est racine de péchié,
Tuit mals sunt par els comencié.
Par pramesses ke li Reis fist,
Ki à plusors terres pramist; [2]
E por lor amis delivrer,
K'il ne poeient rachater;
E por ço ke sovent véeient
Ke li Barons el Duc failleient,

---

[1] *Participèrent.*

[2] Suivant Orderic Vital, il y eut plus que des promesses. Voici ce qu'il dit de cet arrangement : *Audita itaque tantæ civitatis destructione, reliqui municipes valdè contremuerunt et properantem cum tanta obstinatione regem protervè præstolari timuerunt. Cadomenses ergò comperta clade Bajocensium, metuentes simile perpeti excidium, ad regem, qui jam ad illos cum magna feritate festinabat, miserunt, et pacem cum illo ad voluntatem ejus fecerunt. Mox enim Engerrannum municipem Ilberti filium cum suis expulerunt et munitionem regi reddiderunt. Rex autem quatuor primoribus Cadomi Dalintonam in Anglia dedit, quæ* LXXX *libras per singulos annos reddit, et villa Traditorum usquè hodiè nominatur, licet illis nunc subjecta non sit.* Il y a en Angleterre deux paroisses nommées Dallington, l'une dans le comté de Northampton, et l'autre dans celui de Sussex. L'indignation publique, qui, d'après le récit des deux historiens, s'attacha à la trahison des habitans de Caen, prouve que le malheureux Robert, malgré toutes ses fautes et l'abandon de la noblesse et du clergé, avait encore conservé de la popularité. (A. L. P.)

Sunt Caameiz al Duc failli,
E torné sunt el Rei Henri.

Le jardin où fut consommée la trahison est frappé de stérilité.

A cel tems aveit un gardin [1]
A Caëm prez de Saint Martin,
Entre Saint Martin è le mur
Ki est joste la porte Artur : [2]
Iloc fu fete l'asemblée
E la parole graantée
De faillir el Duc Robert.
Oïr poez miracle apert, [3]
Kar unkes poiz cel parlement,
Ço poiz dire veraiment,
Li gardin ne fructefia,
Pome n'altre fruit ne porta.

On conseille au duc de quitter Caen pour se soustraire aux suites de cette trahison.

Li Dus aparçut tost è vit,
Cunseillié li fu tost è dit
Come cil de Caëm li failleient,
E ke Caëm el Rei rendreient ;
Loé [4] li fu k'il s'en partist
Ainz ke malz li avenist,
Kar la gent li Reis prez esteit,
Ki de verz Béessin veneit.

Retraite du duc.

Li Dus dota mult li Borgeiz,
Si s'en ala de verz Oismeiz. [5]
A la porte Milet [6] passout

---

[1] *Un jardin.*

[2] Aussi appelée : *Porte au Duc.*

[3] *Miracle évident, visible.*

[4] *Conseillé.*

[5] *L'Hyémois, le pays d'Hyèmes* ou *d'Exmes.*

[6] Cette porte était vers Vaucelles, près de la rivière d'Orne.

Od granz maisnies ke il menout;
Un barrier [1] ki out non Taisson,
Ne sai s'il aveit altre non,
Un chamberlenc a encuntré,
D'une male l'a détrossé,
E li Dus s'en ala avant,
Ne volt retorner por itant; [2]
Jo ne sai se poiz li rendi,
Maiz jo sai bien k'il li tolli.
Li pautoniers [3] ki içо virent,
Ço ke Taisson out fet si firent;
Les escuiers unt détrossez
Et abatuz è destorbez. [4]
La route s'en ala avant,
Ne s'ala mie resgardant,
E li Dus avant s'en ala,
Ki unkes poiz n'i retorna.
Grant fu la guerre è grant fut l'ire,
Maiz tot ne puiz conter ne dire,
Del Rei Henris è de son frere,
D'un pere nez è d'une mere.
Li Reis fu mult de grant poeir,
Plus aveit gent è plus aveir [5]
D'Engleterre k'en paiz teneit;

Il laisse piller ses bagages.

---

[1] *Portier.*

[2] *Pour une pareille chose.*

[3] Nous avons déjà souvent rencontré ce mot; notre auteur l'emploie constamment dans le sens de *mercenaires*, *goujats*, *gens de rien*.

[4] *Vexés.*

[5] *Il avait plus de monde et plus d'argent.*

Por ço faiseit ke k'il voleit
Ke vos irai-jo acontant?

Le Roi assiége Tinchebray, château appartenant au comte de Mortain.

Tant ala li Reis guerréiant, [1]
Chastels è viles porprenant
Par force è par soen donant,
K'il a Tenechebrai asis
Et environ li siege mis
Sor li conte de Moretoig,
Ki d'iloc n'esteit gaires loig.

Le duc et le comte rassemblent leurs forces pour aller ravitailler Tinchebray.

Li Quens è li Dus s'asemblerent,
Trestoz lor boens veizins manderent;
Li chastel voleient secorre
E li herneiz dedenz rescorre, [2]

---

[1] Notre auteur, pressé de terminer son ouvrage, commet la même faute qu'Orderic Vital, en nous présentant la bataille de Tinchebray comme ayant eu lieu dans la même campagne que la prise de Caen et de Bayeux. C'est, nous le répétons, une erreur grave. De Caen, le Roi alla en effet mettre le siége devant Falaise pour poursuivre le cours de ses conquêtes; mais les partisans du duc ayant trouvé moyen d'engager le comte du Maine à retourner dans son pays, Henri fut obligé de se retirer honteusement, après avoir perdu Roger de Glocestre, vaillant guerrier. Robert Fitz-Haimon y reçut aussi le prix de sa trahison, ayant été frappé à la tête d'un coup qui lui enleva, pour le reste de ses jours, l'usage de ses facultés intellectuelles. Non seulement le Roi retourna en Angleterre vers le mois d'août, mais encore Robert alla l'y trouver au printemps de l'année suivante, pour lui demander les places qu'il lui avait enlevées. C'est à cette époque qu'eut lieu entre eux l'entrevue de Northampton. Ils en avaient eu une aussi inutilement, à la fin de la campagne précédente, à Cintheaux, près Falaise. C'est après un an environ d'absence que Henri revint en Normandie (au mois d'août de l'année 1106). La bataille de Tinchebray eut lieu la veille du jour de Saint-Michel.

(A. L. P.)

[2] *Recouvrer.*

Maiz al busuing li sunt failli
E par mal de lui desparti, [1]
Par pramesses è par énors
Ke l'en aveit fait à plusors.
Li Dus en son dreit se fiout
Et en la gent k'aveir kuidout. [2]
Od tant de gent k'od li mena,
Cels del siege partir kuida. [3]

Bataille de Tinchebray.

Tost fu la bataille assemblée,
Maiz n'out mie lunge durée;
Bien assaillirent cil ki vindrent
E cil del siege bien se tindrent;
N'i out gaires homes ocis. [4]

Le duc et le comte sont faits prisonniers.

Tost fu li Dus coru è pris,
Li Quens de Moretoig od lui :
En l'estor furent pris andui, [5]
Priz fu li Dus, priz fu li Quens;
Nus ne fu rescos par li soens. [6]

Leurs vassaux les trahissent et les abandonnent.

Plusors ki de lor fieus teneient,
E ki od els estre debveient,

---

[1] *Séparés.*

[2] *Qu'il croyait avoir.*

[3] *Crut faire partir.*

[4] On trouvera dans Orderic Vital et les autres historiens de l'époque, une description détaillée de cette mémorable bataille. Les deux armées avaient mis pied à terre, contre l'usage habituel, pour pouvoir se combattre avec plus d'acharnement. Il n'y eut que les Manceaux et les Bretons qui restèrent à cheval à quelque distance, et qui, par une charge imprévue en flanc, décidèrent promptement la victoire. (A. L. P.)

[5] *Ils furent pris tous deux dans le combat.*

[6] *Aucun ne fut délivré par les siens.*

Lor Seignor el busuing guerpirent,
E por la honte k'il li firent,
Del Rei reçurent tels loiers
Dunc il orent mals reproviers.[1]
Li Reis out li Dus è li Conte.
Ki ke fist énor u honte.
Grant honte fait, ne pot graignor,[2]
Ki traïst son lige Seignor;
Nus hoem à Seignor terrien
Ne deit faillir por nule rien;
Membre è vie li deit salver
E terrien énor garder.
Mal fist ki son Seignor guerpi.
Li Dus fu pris[3], li Quens od li.
Cil de Belesme s'en ala,
Colp n'i reçut, colp n'i dona;
Od sa compaigne s'en parti,
N'i gaaingna ne n'i perdi.

Le duc et le comte sont envoyés en captivité en Angleterre.

Li Reis fist sez prisons[4] mander
Li Dus è li Conte ultre-mer;
Nus nes font à li acorder,[5]
Ne il ne porent escaper.
Par Normendie a comendé
K'il n'i ait toli ne emblé,

---

[1] *Reproches.*

[2] *Plus grande.*

[3] Suivant Orderic Vital, ce fut un guerrier nommé *Gaudry*, qui fit le duc prisonnier. (A. L. P.)

[4] *Ses prisonniers.*

[5] *Personne ne les fait accorder avec lui.*

En paiz augent[1] et en paiz viengent,
Si com il unt tenu si tiengent.
Ki de félunie iert provez,
Si seit destruit è desmembrez.
Li prisons furent bien gardez,
Ki ultre mer furent menez.
Robert li Quens de Glocestre,
Ki filz li Reis bastre[2] dut estre,
Garda en Gales à Kardif
Li Dus com il le sout vif;
En Gales à Kardif morut,
En la prison où lunges jut.[3]
Lé[4] Kardif fu li cors portez
A Glocestre è enterrez.
Li Quens de Moretoig[5] veski
En la prison li Reis Henri[6]
Tant ke li Reis Henri fina,
Ki par trente set anz regna.

Le duc est confié à la garde de Robert de Glocestre, fils naturel du Roi.

Il meurt, et est enterré a Glocester.

La captivité du comte de Mortain dura autant que la vie du Roi.

Die en avant ki dire en deit,
Jo ai dit por Maistre Beneit,[7]

Conclusion du poëme.

---

[1] *Aillent.*

[2] *Bâtard.*

[3] Henri fut impitoyable pour son malheureux frère, dont la captivité ne se termina qu'avec sa vie, en 1134. (A. L. P.)

[4] *Près.*

[5] *Le comte de Mortain.*

[6] Nous avons déjà raconté ci-dessus l'horrible supplice infligé de sang-froid au malheureux comte de Mortain, et qui ne fut connu qu'après la mort du monarque, qui avait traité son cousin-germain avec tant de barbarie. (A. L. P.)

[7] *Benoît de Sainte-More*, trouvère anglo-normand, contem-

Ki cest ovre à dire a emprise [1]
Com li Reis l'a de sor li mise;
Quant li Reis li a rové [2] faire,
Leissier la dei, si m'en dei taire.

L'auteur se plaint de ce que Henri II ne lui a pas tenu toutes ses promesses.

Li Reis jadis maint bien me fist,
Mult me duna, plus me pramist;
E se il tot duné m'éust
Ço k'il me pramist, mielx me fust:
Nel' poiz aveir, ne plout al Rei,
Maiz n'est mie remez en mei.
Treis Reis Henris ai conéuz,
En Normendie toz véuz;
D'Engleterre è de Normendie
Orent tuit treis la Seignorie.
Li secunt Henri ke jo di
Fu niés [3] al primerain Henri,
Né de Mahelt l'Empereriz, [4]
E li tiers fu al secunt filz. [5]

---

porain de Wace, et auteur d'un long poëme, intitulé : *L'Estoire et la Généalogie des Ducs ki unt esté par ordre en Normendie.*

M. de Brœnstedt pense que cette Chronique contient environ 46,000 vers.

[1] *Entreprise.*

[2] *Ordonné.*

[3] *Petit-fils.*

[4] *Né de Mathilde, l'impératrice.*

[5] Ce troisième Henri était fils de Henri II, qui, voulant l'associer au trône, le fit sacrer par Roger, archevêque d'York, en 1170. Le jeune Henri avait épousé Marguerite, fille de Louis-le-Jeune, roi de France; et, à l'instigation de son beau-père, il prit les armes contre son père, de concert avec ses frères. Il mourut à Martel en Quercy, en 1184, à vingt-neuf ans, repentant de sa conduite envers son père, qui, de son côté, parut affligé de sa mort, et lui fit rendre de grands hon-

Ci faut le livre Maistre Wace;
Qu'in velt avant fere, s'in face.[1]

---

neurs funèbres. Sa jeune veuve se remaria à Bélas, roi de Hongrie.

[1] *Ici se termine le livre de Maître Wace; que celui qui en veut faire davantage, le fasse.*

Explicit Liber.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

TOME PREMIER.

ÉVÉNEMENS ANTÉRIEURS A ROLLON.

ROLLON, PREMIER DUC DE NORMANDIE.

GUILLAUME Ier, *dit* LONGUE-ÉPÉE, SECOND DUC DE NORMANDIE.

RICHARD Ier, *dit* Sans-Peur, troisième Duc de Normandie.

RICHARD II, *dit* LE BON, QUATRIÈME DUC DE NORMANDIE.

RICHARD III, cinquième Duc de Normandie.

ROBERT Ier, *dit* le Libéral, sixième Duc de Normandie.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES DU TOME PREMIER.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

TOME SECOND.

GUILLAUME II, *dit* le Conquérant, septième Duc de Normandie, et Roi d'Angleterre.

ROBERT II, *dit* COURTE-HEUSE, HUITIÈME DUC DE NORMANDIE.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES DU TOME SECOND.

TABLE GÉNÉRALE

DES

NOMS DE LIEUX, D'HOMMES ET DE FAMILLES,

MENTIONNÉS

DANS LE ROMAN DE ROU.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

Y.

Z.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

TOME PREMIER.

PAGE 3, vers 42; Dose regnes prist en doze anz,
lisez Doze regnes.....

P. 4, v. 74 et 75; Emprez lor mort corte durée;
Se par cler ne est mise en livre,
lisez Emprez lor mort corte durée,
Se par cler ne est mise en livre :

P. 5, note 3; La nouvelle Troie, *lisez* Et Troie fut d'abord appelée *Nove*.

P. 6, v. 99; Cest air, cest ciel, u terre u mer,
lisez Seit air, seit ciel, u terre u mer.

P. 13, note 7; Hallebardes, piques, *lisez* Hampes, bois de lances.

P. 15, v. 290; *supprimez* la virgule.

P. 15, note 9; Et tint Soissons et la Germanie, *lisez* Et tint Saxons et tint la Germanie.

P. 21, note 10; Son orgueil, *lisez* Par sa puissance.

P. 22, note 1; Et le rivage vis-à-vis des lieux qui sont en Bretagne, *lisez* Jusqu'à ce qu'ils soient en Bretagne.

P. 22, note 8; De là partirent, là demeurèrent, *lisez* De là partirent, là revinrent.

P. 25, note 1; Que rien n'en approche, *lisez* Qu'aucune ne la fait nullement pâlir.

P. 28, v. 561; Ço creit i bien, è seit de veir,
lisez Ço creit il bien è seit de veir.

P. 34, v. 700; Com se ce, *lisez* Com se ço.

P. 38, note 6; Riches, *lisez* Le plus riche.

P. 43, v. 869; *retranchez* la virgule au milieu du vers.

P. 43, v. 874; même observation.

P. 44, note 3; au lieu de ces mots : mais le sens nous en paraît moins satisfaisant, *lisez* et le sens nous en paraît plus satisfaisant.

P. 54, v. 1094; k'i se tint, *lisez* ki se tint.

P. 55, v. 1125; De sis homes fu liez, *lisez* De sis homes, fu liez.

P. 61, note 3. Par ce nom de lieu, que nous n'avions pu interpréter d'une manière satisfaisante au moment de l'impression du texte, notre auteur a voulu désigner Meulan, qui figure à peu près de la même manière dans les récits de Dudon et de Guillaume de Jumièges. La portion de cette ville dépendant de la paroisse Notre-Dame, s'appelait, au douzième siècle, *Lucènes* ou *Locènes*. Voyez à ce sujet Toussaint Duplessis, *Description de la Haute-Normandie*, II, p. 250, et surtout une charte de 1118, rapportée dans les preuves de l'*Histoire de la maison d'Harcourt*, III, p. 34.

(A. L. P.)

P. 63, v. 1251; e co, *lisez* è ço.

P. 64, v. 1266; *substituez* un point et virgule aux deux points.

P. 64, v. 1267; *placez* une virgule après le premier hémistiche.

P. 64, note 9; Trompé, *lisez* Dépouillé par artifice.

P. 68, note 6; au mot TROIAN, *lisez* TREIAN.

P. 70, v. 1388; requist, *lisez* requis.

P. 70, note 6; Hampton, etc., *lisez* Probablement Southampton, qui portait le nom de *Hantone* aux onzième et douzième siècles.

(A. L. P.)

P. 80, v. 1583; *supprimez* la virgule après le premier hémistiche.

P. 88, v. 1743; ù ensemle moron, *lisez* u ensemle moron.

P. 91, v. 1824; trez k'a Sainliz, *lisez* tresk'à Sainliz.

P. 97, note 4; Leur âge, *lisez* Leurs aïeux.

P. 98, note 9. Cette note ne s'applique pas au vers 1959, mais au vers 1960.

P. 102, v. 2048; *remplacez* le point et virgule par une virgule.

P. 103, note 5; ancianoa, *lisez* ancianor.

P. 105, v. 2097; Poiz a li, *lisez* Poiza li; ou mieux encore, Poize à li.

P. 105, note 5; Celui, etc., *lisez* Nous ne comprenons point du tout ce vers. On propose de lire :

Mult abaer li vergant ki son ami chastie;

mais cette leçon ne nous paraît pas plus intelligible que l'autre.

(A. L. P.)

P. 110, v. 2185; Se fust ki ço féist, *lisez* S'altre fust ki ço fist.

P. 119, note 6; Wenroch, *lisez* Waroch.

P. 122, v. 2424; Entre li Dui Roiz, etc., *lisez* Entre li dui Roiz, etc.

P. 122, v. 2427 et 2428. Nous pensons qu'il faut lire :

N'i a riche Baron ki cele paiz ne hée,
Ne porquant si l'ont tuit ostagiée è jurée.

Il n'y a riche baron qui ne haïsse cette paix, quoique tous l'aient confirmée par otages et par serment. (A. L. P.)

P. 122, note 4; Comme il l'assura, etc., *lisez* Comme il la proposa, etc.

P. 124, note 4; Quoique cela me contrarie, etc., *lisez* Qui que ce soit qui me contredise là-dessus.

P. 124, note 8; Tout abandonner, *lisez* Toute abandonner.

P. 126, v. 2509; *lisez* Richart sout en daneiz è en normant parler.

P. 126, note 3; Nous avons déjà vu dans la quatrième citation, *lisez* nous avons déjà vu ci-dessus, p. 120.

P. 130, note 8; Quand il eut de tout manqué, etc., *lisez* Quand il eut complétement échoué.

P. 131, v. 2582; requist, *lisez* requis.

P. 144, v. 2850; *lisez* Ceux distrent ki sourent : ont altre pensé....

P. 144, note 8; Qui sortent, qui sont en sédition, *lisez* Ceux qui surent la cause de cette rumeur lui dirent : Ils ont une autre pensée.

P. 146, v. 2881; Emprez à Loeis, *lisez* Emprez a Loeis.

P. 146, note 5; Age, vie de l'homme, *lisez* A son pouvoir.

P. 147, v. 2912; A lo cort, *lisez* A la cort.

P. 149, v. 2951; Jacoit, *lisez* Jaçoit.

P. 150, v. 2962; c'est plaiz, *lisez* cest plaiz.

P. 153, v. 3016; La Roÿne, *lisez* La Roïne. Nous écrivons ainsi ce mot et quelques autres, lorsqu'il faut couper une syllabe en deux pour la mesure du vers. (A. L. P.)

P. 153, 3026; La Raine, *lisez* La Roine. C'est le même mot que ci-dessus, mais ici il ne doit être que de deux syllabes. (A. L. P.)

P. 154, v. 3040; cha, *lisez* chà.

P. 155, v. 3061; même observation.

P. 156, note 6; Je ne demande, *lisez* Je ne demandai.

P. 156, v. 3084 et 3085; le point et virgule doit être placé après le premier vers, et la virgule après le second.

P. 161, note 8; *Codicia cum,* lisez *Codiciacum.*

P. 164, v. 3226; decha, *lisez* dechà.

P. 164, v. 3228; *lisez*

Li Normanz dechà Saine de cels delà sevrez.

P. 169, note 8; Les incendies et les vols fit laisser et empêcher, *lisez* Les incendies et les vols fit défendre et empêcher.

P. 171, à la fin du vers 3377, *ajoutez* un deux-points.

P. 174, v. 3422; *placez* le point d'interrogation à la fin du vers.

P. 174, v. 3428; Orlians. Il y a certainement ici une faute de copiste; et quelque peu éclairé que nous ayons trouvé notre auteur sur d'autres points, il n'est pas possible de mettre sur son compte une erreur aussi grossière. (A. L. P.)

P. 174, v. 3438; enclïn, *lisez* enclin.

P. 176, v. 3470; *placez* une virgule après le premier hémistiche.

P. 176, note 6; Receptis autem rex à Nordmannis, *lisez* Receptus.

P. 177, v. 3487 et 3488; *remplacez* par une virgule le point qui suit le premier de ces vers, et par un point et virgule la virgule qui suit le premier hémistiche du second.

P. 179, v. 3523; *placez* une virgule après le premier hémistiche.

P. 180, v. 3546; Ki iert véiant, *lisez* Ki iert, veiant.

P. 185, note 1; Risques et périls, *lisez* Sous leur paix.

P. 189, v. 3720; se me mest a salu : *lisez* se me mest à salu.

P. 192, v. 3785; *substituez* un point et virgule à la virgule placée à la fin de ce vers.

P. 192, note 7; A l'entrée d'une bruyère, *lisez* Au sommet d'une bruyère.

P. 194, *Supprimez* la note 4.

P. 200, note 5; ex tollendo, *lisez* extollendo. *Ibid.* Floriæ, *lisez* Floriac.

P. 201, v. 3942; Dex aie, *lisez* Dex aïe.

P. 201, note 6; Commandement, gouvernement, *lisez* Par guerre.

P. 203, note 11; Briser maintes lances, etc., *lisez* Choquer mainte lance et tirer du fourreau mainte épée azurée.

P. 205, v. 4006; *supprimez* la virgule après les deux premiers mots.

P. 210, note 3. Nous avons exprimé dans cette note l'opinion que le pont de Rouen devait avoir été bâti avant l'invasion normande, et qu'ainsi Wace n'a point commis d'anachronisme dans ce passage, non plus que dans la page 243, en présentant ce pont comme existant sous Richard 1er. Après de nouvelles réflexions, nous regardons comme plus probable que le pont de Rouen n'aura été construit que sous Richard II, et qu'ainsi notre auteur a eu

tort de le faire figurer dans le récit du règne de son prédécesseur. (A. L. P.)

P. 211, note 6; Maint homme, etc., *lisez* Il y a déjà trahi maint homme, et il y en trahira encore maint autre. Le mot *traïra*, dans le texte, doit être de trois syllabes, et non de deux, comme il est dans l'imprimé. (A. L. P.)

P. 220, note 6; Ne cherche, *lisez* Je ne veux.

P. 225, note 10; Craindre, *lisez* Il peut beaucoup vous ennuyer de Richard.

P. 228, note 5; Il faudra que tu retournes là d'où tes aïeux vinrent, *lisez* Il faudra que tu retournes là d'où vint ton aïeul.

P. 228, note 8; Rendre hommage, *lisez* Tu es son homme-lige, quoique tu ne veuilles pas l'avouer, le reconnaître pour ton seigneur.

P. 231, v. 4532; encui, *lisez* enhui.

P. 232, note 2; Vers Dieppe, *lisez* Au-delà de la Dieppe. Nous pensons que, dans tout ce récit, il n'est jamais question que de la rivière de Dieppe, et non de la ville bâtie à son embouchure vers la fin du onzième siècle, ni du village du même nom qui existait sur cet emplacement dès 1035, comme nous l'apprenons par une charte de cette époque, insérée dans le *Gallia Christiana*. (A. L. P.)

P. 244, note 9; S'habiller magnifiquement, *lisez* Ni pour emporter nos biens.

P. 247, v. 4849. Ce vers ne nous paraît offrir aucun sens satisfaisant.

P. 250, note 1; Peuples de la Basse-Allemagne, *lisez* Habitans du Hainaut et du pays de Poix.

P. 262, note 7; A ta volonté, à ton plaisir, *lisez* La tenir de ta volonté, de ton bon plaisir.

P. 262, note 10; Plaider, *lisez* Sanctionner, confirmer.

P. 263, note 6; Aller à voiles et à rames, *lisez* Cingler et voguer.

P. 267, note 2; Alanna, *lisez* Alauna.

P. 269, v. 5250; ja, *lisez* jà.

P. 272, note 1; Et bon récit bien composé et traduit, *lisez* Et un bon dit est fait et bien rapporté.

P. 283, v. 5552; male cure, *lisez* male ovre.

P. 305, v. 6014 et 6015; *transposez* la virgule à la fin du premier, et le point et virgule à la fin du second.

P. 305, v. 6023 et 6024. Nous pensons qu'il faut mettre un point à la fin du premier de ces vers, et seulement une virgule à la fin du second. (A. L. P.)

P. 315, 6174; ù vaille ù nun, *lisez* u vaille u nun; c'est-à-dire qu'il veuille ou non.

P. 317, 327, 330, 331; dans les manchettes, *substituez* Éthelred à Alfred.

P. 321, v. 6305; ja rançun, *lisez* jà rançun;

P. 321, note 3. Sans les femmes, etc., *lisez* Quand il n'y aurait eu que des femmes, personne n'aurait pu se racheter.

P. 329; *placez* après le vers 6489 le point et virgule qui est après le vers 6490, et *mettez* une virgule à la fin du vers 6491.

P. 336, note 2; Opiniâtre, entêté, *lisez* Hargneux, querelleur.

P. 350, v. 6950; noalx. Ce mot ne peut être ici qu'une faute de copiste; c'est sans doute *malx*.

P. 367, note 4; au comte de Hugues, *lisez* au comte Hugues. Nous répugnions à croire qu'on eût pu, même au douzième siècle, transporter en Bourgogne un endroit aussi éloigné de cette province que Mirmande, et nous comptions indiquer Marmagne, entre Autun et Châlons, comme étant peut-être le lieu dont notre auteur aurait voulu parler; mais le passage suivant du discours que Henri de Huntington prête à Guillaume-le-Conquérant avant la bataille d'Hastings, prouve que c'est bien réellement dans le voisinage des Alpes qu'on plaçait ce château : *Nonne idem dux patres vestros usquè ad Mirmandam juxtà Alpes adduxit?* Ce qui suit prouve, au reste, que la tradition relative à cette expédition était déjà fort altérée : *Et urbis ducem, generum scilicet suum sponsæ suæ prælians parere coegit?* Henri Huntingt., Hist., L. VII. Déjà Guillaume de Jumièges avait cité un lieu, qu'il appelle *Milinaudum* ou *Milbandium*, comme la principale forteresse du comte Hugues. L. v, p. 256. (A. L. P.)

P. 379, v. 7616; Des ke il pout le coroca;
lisez Dès ke il pout le coroça.

P. 386, note 6. Nous avions cru pouvoir nous en rapporter, relativement à l'emplacement de ce château, aux renseignemens fournis par l'abbé des Thuilleries. Nous nous empressons d'avertir les lecteurs de Wace de l'erreur dans laquelle il nous avait entraîné. Il s'agit ici du château de Charruez, situé dans la com-

mune de Sacey, sur le territoire normand et la rive droite du Coisnon. Les ruines, ou plutôt l'emplacement de cette forteresse, se voient sur la croupe méridionale d'une colline à un quart de lieue du bourg de Sacey : c'est encore à notre savant confrère et ami M. de Gerville que nous devons le redressement de cette erreur. Voyez *les Recherches sur les Châteaux de la Manche*, n° 93. (A. L. P.)

P. 389, v. 7843 et 7844; lisez..... *Dex aïe!*

L'ensuigne el Duc de Normendie.

P. 407, v. 8227; k'a li, *lisez* k'à li.

P. 411; *supprimez* la note 6.

P. 413, note 7. Ce seigneur était comte du Vexin français, dans lequel était alors compris le territoire de Mantes. Il était le mari d'Édith ou Godiove, sœur d'Édouard-le-Confesseur, et avait passé sous la suzeraineté du duc Robert, lorsque le roi Henri, en reconnaissance de l'assistance de ce puissant vassal, lui donna le Vexin français. Henri profita ensuite de la jeunesse et de la faiblesse de Guillaume pour rentrer en possession de cette contrée. C'est en souvenir de ces événemens, alors fort éloignés, que Guillaume, dans la dernière année de sa vie, après avoir vainement réclamé la restitution du Vexin, entreprit l'expédition dont les suites le conduisirent au tombeau.

Drogon étant mort dans son voyage d'Orient, laissa trois enfans, Gautier, Raoul, et Foulques, évêque d'Amiens. Gautier hérita des principaux domaines de son père, et en jouit jusqu'en 1064, époque où il fut empoisonné avec sa femme Biote, au droit de laquelle il disputait le comté du Maine à Guillaume-le-Conquérant. Guillaume fut accusé de cet empoisonnement, et on lui reprocha d'avoir profité, pour l'accomplir, du moment où Gautier et Biote recevaient l'hospitalité dans son château de Falaise : mais cette dernière circonstance nous paraît peu naturelle, et nous ne voyons pas ce qui aurait pu amener le comte du Vexin chez son puissant compétiteur. Voyez Orderic Vital et l'*Hist. des grands officiers de la Couronne*, II, p. 266.

Nous ne terminerons point cette note sans faire remarquer que Godiove ou Godive est le même sobriquet que les Normands donnèrent, au commencement du siècle suivant, à la reine Mathilde d'Écosse, femme de Henri Ier.

FIN DES CORRECTIONS ET ADDITIONS DU TOME PREMIER.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

TOME SECOND.

PAGE 5, note 2; *voyez*, pour la rectification de cette note, la note 2 de la page 232.

P. 7, vers 8526; *supprimez* la virgule.

P. 13, note 4; Offensant, *lisez* Injuriant.

P. 18, note 3; *ajoutez* à la fin : Surrain est désigné dans les anciennes chartes sous les noms de *Surhannum* ou *Surannum*.

P. 23; avant le vers 8854, *placez* un trait pour indiquer le changement d'interlocuteur.

P. 27; v. 8938, Renouf de Briquessart. Nous craignons que notre auteur n'ait commis deux anachronismes au sujet de ce personnage; le premier, en lui donnant le nom de Briquessart, qui n'a été porté, à notre connaissance, que par cet autre Ranulfe de Bayeux (probablement son descendant) qui succéda, vers 1121, à Richard, comte de Chester et vicomte d'Avranches : le second, en indiquant pour son cri de guerre *saint Sever, sire saint Sevoir!* qui n'a dû être adopté par cette famille qu'après la prise de possession d'Avranches et de l'abbaye de Saint-Sever, et par conséquent à la même époque. (A. L. P.)

P. 32, note 6. M. Pluquet regarde comme évidemment défectueuse cette variante fournie par le manuscrit de Duchesne. Nous avons le malheur de ne pas partager son opinion sur ce point : il nous paraît peu croyable qu'il existât en Normandie, à cette époque, aucun vestige du culte scandinave. Notre opinion est que ce cri de guerre n'est autre chose que le nom de Thury, qui était probablement le chef-lieu des domaines de Raoul Tesson. (A. L. P.)

P. 34, note 1, ligne 5; Amant, *lisez* Amand.

P. 35, v. 9123; nous pensons qu'il faut lire :

E gandissent quant il se doutent,

c'est-à-dire et se retournent, s'évitent quand ils ont peur l'un de l'autre. (A. L. P.)

P. 37, v. 9169; *lisez* Hardiz fu unk, mez puiz fu plus.

P. 38, v. 9204. Notre auteur ne paraît pas ajouter foi à la tradition d'après laquelle ce serait Hamon lui-même qui aurait frappé et désarçonné le roi de France. Guillaume de Malmesbury donne au contraire ce fait pour certain : *Haimo in acie cæsus, cujus insignis violentia laudatur, quod ipsum regem equo dejecerat, quare à concurrentibus stipatoribus interemptus pro fortitudinis miraculo regis jussu egregiè tumulatur*. L. III. (A. L. P.)

P. 39, v. 9216; nous pensons qu'il faut lire :

Ensemle o Renouf li viscunte. (A. L. P.)

P. 39, note 1; Bardon, *lisez* Bardou.

P. 47, v. 9380; Belesne, *lisez* Belesme.

P. 47, v. 9383. Il n'est pas vrai, comme notre auteur semble l'insinuer ici, que Domfront ait jamais fait partie du Maine. (A. L. P.)

P. 47, note 6. Il est probable que ce traître était Guillaume d'Arques; au moins quitta-t-il le Duc pendant le siége, *quasi desertoris furtivo more*. (A. L. P.)

P. 55, v. 9573; *supprimez* la virgule.

P. 58, note 5. Voyez, sur l'époque du mariage de Guillaume, la note 4 de la page 193, où nous avons exprimé l'opinion que ce mariage doit être placé en 1050 plutôt qu'en 1053. (A. L. P.)

P. 62, note 2. L'existence de ce fils est attestée par Orderic Vital : *Filiumque nomine Michaelem, probum militem et legitimum, genuit, quem in Angliâ jam senem rex Henricus honorat ac diligit*. L. V, p. 566. On montre encore à Jersey un emplacement que la tradition suppose avoir été habité par l'archevêque Mauger, et il y a dans l'île une famille de ce nom qui a la prétention d'en descendre. (A. L. P.)

P. 65, v. 9781. Hantone est aujourd'hui Southampton, comme nous l'avons déjà remarqué. (A. L. P.)

P. 66, note 3; Eucomium, *lisez* Encomium.

P. 70, v. 9886; *supprimez* la virgule.

P. 73, v. 9961. Guillaume Crespin, fils de Gislebert Ier, mentionné ci-dessus, page 5, et frère aîné de Gislebert II, que nous trouverons ci-dessous à la bataille d'Hastings, page 232, note 2. (A. L. P.)

P. 78, v. 10059; femiers, *lisez* feniers, et *supprimez* la note.

P. 83, v. 10175; E cil d'Estotevile.... Il s'agit probablement ici de Robert d'Estouteville, surnommé *Grand-Bois*, et le premier seigneur de cette maison dont le nom soit parvenu jusqu'à nous. Voyez p. 237, note 2. (A. L. P.)

P. 90, v. 10328; *supprimez* la virgule.

P. 95, v. 10454; *supprimez* le point.

P. 98, v. 10514; *supprimez* la virgule.

P. 105, note 3; Thornic, *lisez* Thornie.

P. 108, note 3; Horald, *lisez* Herald.

P. 109, note 5. La date précise de la mort d'Édouard-le-Confesseur est le 5 janvier 1066. (A. L. P.)

P. 113, v. 10822; Co, *lisez* Ço.

P. 114, v. 10860; *ajoutez* une virgule à la fin.

P. 117, v. 10924; otréir, *lisez* otréier.

P. 117, note 4; Que jamais Dieu ne permette, etc., *lisez* Que Dieu ne permette et qu'à lui ne plaise que nous ayons un roi qui ne nous assure pas la paix!

P. 118, v. 10940. Ce vers est visiblement imparfait.

P. 121, note 7. Guillaume Fitz-Osberne était (par son père Osberne, sénéchal de Normandie comme lui) petit-fils d'Herfaste, frère de la duchesse Gonnor, et, par sa mère, petit-fils de Raoul, comte d'Ivry. Voyez ci-dessus, I, p. 299, note 6. Il fut, après la conquête, comte d'Hereford et seigneur de l'île de Wight; mais il ne jouit pas long-temps de ces nouveaux domaines : le Roi l'ayant envoyé en Normandie assister la reine Mathilde dans l'administration du duché, il fut engagé par le monarque français à aller avec lui en Flandre porter secours au comte Arnoul, neveu de cette princesse, et périt dans cette expédition, en février 1071. On rapporta son corps en Normandie, et il fut enterré dans l'abbaye de Cormeilles, qu'il avait fondée, ainsi que celle de Lyre. Son fils aîné, Guillaume, second du nom, hérita de Breteuil, Pacy et ses autres domaines de Normandie. Ceux d'Angleterre furent le partage de son second fils Roger, qui les perdit bientôt, à cause de sa participation dans la révolte de Raoul de Gaël, en 1073, et passa le reste de sa vie dans les fers. Orderic Vital nous représente Guillaume Fitz-Osberne comme le premier et le plus dur oppresseur de la nation anglaise. (A. L. P.)

P. 123, v. 11051; Osher, *lisez* Osber.

P. 123, v. 11066; *supprimez* la virgule.

P. 126, note 7; *ajoutez :* Ce personnage est le même qui est habituellement appelé Roger de Beaumont, du nom du château qu'il fit construire. C'est ainsi que nous le trouverons désigné ci-dessous, p. 229, v. 13462. Il ne faut pas croire pour cela que Beaumont n'existât pas avant lui, puisque nous voyons ce lieu cité dans la charte de fondation de l'abbaye de Bernay par le duc Richard II. Nous devons encore faire remarquer que Roger ne pouvait être aussi vieux qu'il plaît à notre auteur de le supposer, puisqu'il ne mourut que dans les dernières années du siècle, trente ans environ après la conquête. (A. L. P.)

P. 129, v. 11179; L'i a toleit, *lisez* Li a toleit.

P. 129, note 6. Nous pensons que se *dementer* signifie ici se consulter plutôt que se plaindre. Ce verbe est encore fort usité dans nos campagnes, mais toujours dans un sens actif, et on l'y emploie comme synonyme de s'occuper, se mêler d'une chose.

(A. L. P.)

P. 131, v. 11236; Osher, *lisez* Osber.

P. 133, v. 11284; Kà, *lisez* K'à.

P. 134, v. 11306. Cet évêque, nommé Arnauld, était Normand, et originaire de l'Avranchin. Nous ne trouvons, dans la liste du manuscrit publié par Taylor, aucune mention du contingent que lui fait fournir notre auteur. Il indique aussi pour Odon un contingent tout différent de celui dont parle Wace. Au reste, ce document nous a paru en somme si curieux, que nous ne pouvons résister au désir de l'insérer textuellement ici.

Willelmus, dux Normannorum, veniens in Angliam ob adquirendum regnum jure sibi debitum, habuit à Willelmo Dapifero, filio Osberni, LX naves; ab Hugone posteà comite de Cestria totidem; ab Hugone de Montfort L naves et LX milites; à Romo vel Rumi Elemosinario Fescanni, posteà episcopo Lincolniensi, unam navem cum XX militibus; à Nicholao, abbate de Sancto Audoeno, XX naves cum C militibus; à Roberto, comite Augi, LX naves; à Fulcone Claudo XL naves; à Geroldo Dapifero totidem; à Willelmo comite d'Evereux, LXXX naves; à Rogero de Montgomeri sexaginta naves; à Rogero de Baumunt LX naves; ab Odone, episcopo de Baios, C naves; à Roberto de Morotein C et XX; à Waltero Giffardo XXX, cum C militibus. Extrà has naves quæ computatæ simul M. efficiunt, habuit Dux à quibusdam suis militibus,

secundùm possibilitatem uniuscujusque, multas alias naves. Mathildis, posteà regina, ejusdem Ducis uxor, ad honorem Ducis fecit effici navem quæ vocabatur Mora, in qua ipse Dux vectus est. In prorâ ejusdem navis fecit fieri eadem Mathildis infantulum de auro, dextro indice monstrantem Angliam, et sinistrâ manu imprimentem cornu eburneum ori. Pro quo facto Dux concessit eidem Mathildæ comitatum Cantiæ.

Ce dernier fait est une erreur manifeste, si on le prend à la lettre, puisque le comté de Kent fut donné à l'évêque Odon, et non à la Reine; mais lord Lyttleton suppose qu'il faut entendre seulement par là des domaines donnés à Mathilde dans ce comté. Nous devons remarquer aussi que les contingens ci-dessus indiqués ne forment pas un total de mille vaisseaux, mais seulement de sept cent quatre-vingt-un. (A. L. P.)

P. 142, v. 11506; Haimon. Ce nom est une erreur manifeste de copiste; c'est Haimery ou Aimery qu'il faut lire. (A. L. P.)

P. 146, note 6. Voyez, sur le vaisseau du Duc et sur cette figure d'enfant, la citation faite ci-dessus du manuscrit publié par Taylor. (A. L. P.)

P. 148, v. 11630 et 11631; *transposez* le point et virgule après le premier vers, et la virgule après le second.

P. 148, v. 11633; prez de gaudir, *lisez* gandir, aller en arrière; *substituez* un point et virgule au deux-points.

P. 158, v. 11869; *supprimez* la virgule.

P. 160, note 5; Que tu approuvas et consentis, *lisez* Car tu y donnas ton approbation et ton consentement.

P. 163, v. 11995; *substituez* un point et virgule à la virgule.

P. 170, v. 12138; helberges, *lisez* herberges. Vers suivant, peuls, *lisez* pels.

P. 184, v. 12473. Nous devons à l'obligeante entremise de lord Arundell la note suivante du respectable docteur Lingard sur ce passage, l'un des plus obscurs du texte de notre auteur : « Il ne me « paraît pas douteux que les mots cités ici ne soient des expressions « bachiques employées par les Anglo-Saxons dans leurs festins.

« *Weissel* (I wish health), *drinche heil* (I drink health), sont des « formules bien connues. Le vieux Robert de Brunne en explique « l'emploi dans les vers suivans, que je revêts de l'orthographe « moderne, pour qu'on les comprenne plus facilement :

He that bids, shall say *wassail*

The t'other, shall say again *drink haill.*
Who says *wassail,* drinks of the cup
Kissing his fellow, he gives it up;
Drink haill HE says and drinks thereof,
Kissing him in bord and scoff.

« *In bord and scoff* équivaut à *in sport and play.*

« La dernière ligne de Wace me paraît signifier *drink half* et « *drink empty,* expressions provenant probablement de l'usage de « boire dans des coupes pourvues de chevilles à l'intérieur, pour « indiquer la hauteur jusqu'où devait boire chaque convive. Mais « que peut-on faire des mots *bublie, laticome, hindrewart* et *drintome?* « Je n'en sais en vérité rien. Cependant *hindrewart* est un mot « saxon; et à moins qu'il ne serve à désigner quelque espèce de « liqueur fermentée, il peut signifier *towards the hind most or last.* « *Drintome* paraît être le même mot que *drinc tome* de la ligne sui- « vante. » Nous remercions sa seigneurie et le savant historien de la complaisance qu'ils ont bien voulu apporter à nous fournir cette note importante.

Nous devons aussi des remercîmens à un voyageur anonyme qui a bien voulu nous communiquer la remarque que le mot *tome* avec la prononciation française *teum*, ou la prononciation allemande *töme,* signifie encore aujourd'hui, en dialecte saxon-écossais, *vide;* de sorte que *drink tome* pourrait s'interpréter, boire jusqu'à ce que la coupe soit vide, ou, comme on disait autrefois chez nous : rubis sur l'ongle. Ce renseignement admis, il ne resterait plus d'inexpliqué que les mots *bublie* et *laticome.* Nous les recommanderons de nouveau aux recherches des savans versés dans la connaissance de l'anglo-saxon. (A. L. P.)

P. 185, note 1; Aux prêtres les accusèrent, *lisez* Ils les avouèrent, les déclarèrent aux prêtres.

P. 191, v. 12630; *placez* un point après le dernier mot.

P. 196, note 1; Aujourd'hui je vous prie, etc., *lisez* Aujourd'hui je vous tiens quitte de ce service, je ne réclame point ce service.

P. 197, note 3; Le drapeau convient à tenir, *lisez* Il convient que l'enseigne soit portée par quelqu'un qui puisse supporter une longue fatigue.

P. 201, note 4; Ils appelaient les paysans des villages, *lisez* Les paysans des villages abondaient, étaient en grand nombre.

P. 201, note 7, Clos, entouré, et 203, note 5, Clos, *lisez* Occupé.

P. 205, v. 12920; *supprimez* la virgule.

P. 205, v. 12934; *supprimez* le point.

P. 205, note 6; Ne s'y logeât, *lisez* Ne s'y engagerait.

P. 207, note 4; Un pape, *lisez* Au pape.

P. 222, note 3; un bras, *lisez* le bras.

P. 224, v. 13359; *remplacez* le point et virgule par une virgule.

P. 224, note 4; Cela ne vous servira de rien d'aller en arrière, *lisez* Cela ne vous servira de rien désormais d'aller en arrière.

P. 226, v. 13408; k'a terre, *lisez* k'à terre.

P. 226, note 5; Vacilla, *lisez* Porta plus loin.

P. 226, note 8; Resta couché, *ajoutez* sur la terre.

P. 230, note 5; Éconché, *lisez* Écouché.

P. 231, note 6. Raoul de Fougères reçut du Conquérant des manoirs situés dans les comtés de Surrey, Devon, Buckingham, Norfolk et Suffolk. Outre ce Raoul, on trouve dans le *Domesday-Book* Guillaume de Fougères, propriétaire de manoirs situés dans le comté de Buckingham. (A. L. P.)

P. 232, note 1, ligne 19; le titre de comte de Ferrières, *lisez* comte Ferrers.

P. 236, note 4. Nous nous sommes trompé en pensant que M. de Gerville avait placé à Laune, près Lessay, le berceau des seigneurs d'Aunou. Ce n'est point de la famille d'Aunou, mais de la famille de Laune, *de Alno*, que notre savant ami a voulu parler; et l'indication qu'il donne à ce sujet est, suivant sa coutume, parfaitement juste et authentique. (A. L. P.)

P. 238, note 4. Depuis l'impression du texte, nous avons trouvé, dans la charte de fondation de l'abbaye du Tréport, donnée en 1059, Geoffroi, fils de Rainauld, et seigneur de Saint-Martin-le-Gaillard, qui nous paraît devoir être le personnage que veut désigner notre auteur. Voyez le *Gall. christ.*, XI, *instrum.*, *col.*, 15, D. (A. L. P.)

P. 242, note 4. Ce n'est ni à Soligny dans le Perche, ni dans un fief de la commune du Chamblac près Bernay, qu'il faut chercher le berceau de la famille dont il s'agit ici, mais à Subligny près Avranches. Cette maison, qui a fourni un évêque d'Avranches au milieu du douzième siècle, a fondé les abbayes de la Lucerne

et de Mont-Morel. Son nom s'écrit *Sulligny, Souligny* ou *Subligny*. Il paraît qu'un de ses membres prit part à la première croisade. Un autre passa en Bretagne dans le douzième siècle, épousa une héritière de Dol, et fut le chef d'une branche qui joua un grand rôle dans cette province. En Normandie, les biens de cette famille ont passé dans la maison Paisnel et la maison d'Argouges. M. de Gerville n'a pu retrouver l'emplacement du château; la carte de Cassini indique un point nommé *le Catelier*. Il y a en Angleterre des Subligny dans les comtés de Cornwall, Devon et Somerset.

(A. L. P.)

P. 244, note 6. Il est fort possible que notre auteur ait voulu parler d'Épinay-sur-Duclair, dont les seigneurs figurent à plusieurs reprises dans le cartulaire de l'abbaye de Jumièges, mais un siècle et demi plus tard. Leur sceau portait un aigle.

(A. L. P.)

P. 245, note 1. Voyez, relativement au château et aux seigneurs de Courcy, la notice insérée dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, année* 1826. (A. L. P.)

P. 245, note 2. Nous avons commis une erreur, en supposant que *Juri* et *Jureium* pouvaient être le même endroit que *Jort*. Roger *de Juri* et Goël *de Jureio* sont certainement Roger et Goël d'Ivry, comme on pourra s'en convaincre en voyant dans le *Domesday-Book* le premier de ces noms écrit tantôt d'une manière tantôt de l'autre. On trouve d'ailleurs ces deux personnages cités dans Orderic Vital; le premier sous le nom de Roger *de Iberico*, p. 546, le second sous celui de Goël *de Ibreio*, p. 840, qui ne laissent aucun doute sur ce point. (A. L. P.)

P. 248, note 1, ligne 29; fondation, *lisez* confection.

On trouve Guillaume Paisnel parmi les signataires de la charte de donation de biens de Grimoult du Plessis à la cathédrale de Bayeux en 1074.

Le château des Moutiers-Hubert nous paraît de plus en plus avoir été une place importante et le principal siége de la famille Paisnel. Orderic Vital nous fournit les détails suivans sur sa prise par le comte d'Anjou dans son expédition en Normandie du mois de septembre 1136: *Indè illi (Andegavenses) castrum quod monasterium Huberti dicitur expetierunt, victoque Paganello municipe, qui multa in illo nequiter anno perpetraverat, municipium obtinuerunt, et*

prædictum cum XXX *militibus oppidanum per ingentis pecuniæ redemptionem graviter coercuerunt.* XIII, p. 106. C'est peut-être après cet événement que la famille Paisnel adopta Hambie pour son séjour habituel. Le *Domesday-Book* indique Raoul Paisnel comme propriétaire de manoirs dans six comtés d'Angleterre. (A. L. P.)

P. 248, note 2, ligne 17; v. 1082, *lisez* vers 1082.

P. 249, note 9. Guillaume de Cailly (*Cailgi*) est cité dans le *Domesday-Book* comme propriétaire de manoirs situés dans le Berkshire. (A. L. P.)

P. 250, note 1, ligne 6; de la duchesse de Gonnor, *lisez* de la duchesse Gonnor.

P. 252, note 3. Outre Robert d'Ouilly (*de Oilgi*), qui reçut des manoirs dans dix-huit comtés, on voit figurer dans le *Domesday-Book* Guy d'Ouilly comme en possédant dans le comté d'Oxford. (A. L. P.)

P. 252, note 4. Le lieu dont veut parler notre auteur n'est point, comme nous l'avions supposé, Sassy dans l'arrondissement de Falaise, mais Sacey entre Saint-James et Pontorson. Jourdain de Sacey, chevalier, figure sur une charte de Richard de Subligny, évêque d'Avranches, vers le milieu du douzième siècle. Postérieurement cette terre a appartenu aux Malesmains. Nous avons remarqué ci-dessus (correct. et addit. du premier volume) que le château de Charruez était situé sur la commune de Sacey. Voyez les *Recherches* de M. de Gerville *sur les Châteaux du département de la Manche*, n° 93. On trouve, dans le *Monasticon anglicanum*, un personnage nommé *Éméric de Sacy*, et qui paraît avoir été un seigneur distingué. (A. L. P.)

P. 254, note 1. Le seigneur de Cahagnes qui assista à la conquête, était probablement Guillaume (de Cahainges), qui, à l'époque de la confection du *Domesday-Book*, était propriétaire de manoirs situés dans les comtés de Cambridge et de Northampton. (A. L. P.)

P. 260, note 4, antépénultième ligne; avant ces mots : on trouve *ajoutez* en Normandie.

P. 261, v. 13715, et p. 262, v. 13729; Patric, *lisez* Patrie.

P. 265, manchette; Robert Tesson, *lisez* Robert Fitz-Erneis.

P. 269, note 2, ligne 25; *transposez*, à la suite du mot Bacon, le point qui se trouve dans la ligne suivante.

P. 270, note 8. Ce n'est point Richard, mais Robert, *filius*

Rolf, que l'on voit figurer dans le *Domesday-Book* comme propriétaire de biens situés dans le Wiltshire, et qui nous paraît avoir été frère de Toustain, comme lui *filius* Rolf. Les manoirs appartenant à ce dernier étaient situés dans les comtés de Hamps, Berks, Dorset, Somerset, Devon, Buckingham, Glocester et Hereford.

(A. L. P.)

P. 280, v. 13988; è so creimeient, *lisez* è ço creimeient.

P. 295, v. 14283; *supprimez* la virgule.

P. 300, note 2; clientali, *lisez* clientuli.

P. 303, v. 14451; *supprimez* la virgule.

P. 318, v. 14748 et 9. Caëm, Roëm. M. Pluquet nous ayant autorisé à surveiller l'impression de cet ouvrage, nous avons quelquefois écrit ainsi ces mots lorsqu'ils devaient être de deux syllabes pour la mesure du vers : mais comme nous n'avions pris ce parti qu'assez tard, nous avons fini par y renoncer, quoique nous persistions à le regarder comme utile pour l'établissement exact du texte. (A. L. P.)

P. 328, note 4, avant-dernière ligne; voyage de Milton, *lisez* de Misson.

P. 331, v. 14973; li unt co, *lisez* ço.

P. 331, note 4; Proche, *lisez* Arrière.

P. 338, note 3; Gent, gentil, *lisez* Aimable, poli, gracieux.

P. 344, note 5; clicutuli, *lisez* clientuli.

P. 358, note 7; Hampton, etc., *lisez* La partie de la nouvelle forêt (*new-forest*) voisine de Southampton. (A. L. P.)

P. 360, note 1, ligne 10; Bellesmes, *lisez* Bellême.

P. 360, note 2. Ce puissant seigneur était fils, ou, ce qui est plus probable, et d'ailleurs appuyé sur le témoignage de Guillaume de Malmesbury, petit-fils de Hamon ou Haimon, seigneur de Thorigny, Creully et autres baronnies, tué à la bataille du Val-des-Dunes. Voyez ci-dessus, p. 34 et 38. Robert avait hérité de ces domaines, comme nous le verrons page 391. Il épousa Sibylle, fille de Roger de Montgomeri. Sa fille Mabile, l'une des plus riches héritières de cette époque, porta ses biens à Robert de Gloucester, fils naturel de Henri Ier, après une discussion fort curieuse avec ce prince, qui nous a été conservée par un historien du siècle suivant. D'après Banks (*Dormant and extinct Peerage*), Robert Fitz-Haimon aurait eu trois autres filles, savoir : 1°. Cécile, abbesse de

Shafton; 2°. Hawyse, abbesse de Wilton, et Amicie, qui épousa le comte de Bretagne (probablement de la branche de Richmund). Mais nous avons peine à croire à cette assertion, n'ayant trouvé aucun fait à l'appui, et tous les témoignages s'accordant à présenter Mabile comme seule héritière de ce puissant baron. (A. L. P.)

P. 372, note 5; S'embatre, etc., *lisez* Ni en m'introduisant violemment.

P. 385, note 7 de la page précédente; avant la révolution, *lisez* dès avant la révolution.

P. 394, note 3 de la page précédente, ligne 5, aurait été, *lisez* aura été.

P. 400, note 6, v. 2; angien, *lisez* engien.

P. 447; à ajouter à la table des matières : Beaumont-le-Roger, *voyez* Vieilles.

Nous ferons remarquer comme une particularité assez singulière que la composition typographique de ces deux volumes du *Roman de Rou et des Ducs de Normandie*, a été exécutée, à Paris, par un compositeur natif de Rouen, M. Senard père (Claude-Pierre), employé dans l'imprimerie de M. Crapelet depuis trente-quatre ans.

FIN DES CORRECTIONS ET ADDITIONS DU TOME SECOND.

NOMS

DE MM. LES SOUSCRIPTEURS

AU

ROMAN DE ROU,

2 VOLUMES IN-8°.

S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry. *Gr. pap.*
LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. 10 *gr. pap.*, 20 *pap. ord.*
LE MINISTÈRE DE LA JUSTICE. 4 *ex.*
BIBLIOTHÉQUE PUBLIQUE ET MAIRIE DE ROUEN. 1 *gr. pap.*, 5 *pap ord.*
BIBLIOTHÉQUE PUBLIQUE D'ALENÇON.
BIBLIOTHÉQUE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS. *Gr. pap.*
BIBLIOTHÉQUE DU ROI DE DANEMARCK.

MESSIEURS

ARNAULT-TISON, Négociant à Rouen.
ARUNDELL DE WARDOUR (lord), Wardour-Castle, Wiltshire. *Gr. pap.*
ASSELIN, Membre de la Légion-d'Honneur et de plusieurs Sociétés savantes, à Cherbourg.
AUVRAY DE COURSANNE, à Caen.
BAROCHE, Conseiller à la Cour Royale à Rouen.
BARRÉ (Germain), Curé de Monville près Rouen.
BARROIS aîné, Libraire à Paris.
BERGASSE, Procureur-Général à Montpellier.
BERTHEVIN, Conservateur de l'Imprimerie Royale à Paris.
BIGNON, à Paris.
BLANCHE, Médecin en chef à l'hôpital général à Rouen.
BLOQUEL fils, Imprimeur à Rouen.
BOSSANGE frères, Libraires à Paris. 13 *ex.*
BOTTIN, Membre de la Légion-d'Honneur, Libraire à Paris.

MM.

Bourdillon, à Paris. *Gr. pap.*
Brière, Libraire à Paris. 6 *ex.*
Buchon, Homme de Lettres, à Paris.
Chaumette, à Paris.
Clogenson, Juge au Tribunal de première instance, Conservateur de la Bibliothèque, etc., à Alençon.
Crevot, Libraire à Paris. 2 *ex.*
Crozet, Libraire à Paris. 2 *gr. pap.*, 1 *pap. ord.*
Curmer, ancien Négociant, à Rouen.
D'Angoville, à Thuit-Hébert, Eure.
De Bedford (le Duc), à Londres. *Gr. pap.*
De Blosseville (le Marquis), à Amfreville, Eure.
De Boisguilbert (Charles), à Rouen.
De Caumont, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.
De Chateaugiron (le Marquis), Membre de la Société des Bibliophiles, à Paris. *Gr. pap.*
De Chenedollé, Homme de lettres, à Vire.
De Gerville, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Valognes.
De Grebauval, Conseiller-Auditeur, à Rouen.
De Jolimont, Homme de lettres, à Paris.
Delalande, à Rouen.
De la Querière aîné, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Rouen.
De Lillers (le Marquis), à Paris.
De Magneville, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.
De Marguerit aîné, à Rouen.
De Saint-Amand, à Paris.
De Saint-Hilaire, à Rouen.
Deshayes, à Jumièges.
Des Rotoirs, aux Rotoirs, Eure.
De Vanssay (le Baron), Conseiller d'État, Préfet du département de la Seine-Inférieure, à Rouen.
Deville (Achille), Membre de plusieurs Sociétés savantes.
De Villequier (le Baron), Premier Président de la Cour Royale, à Rouen.
Dibon (William), à Rouen.
Dibon (Paul), à Louviers.
Du Bois (Louis), Homme de lettres, à Ménil-Durand, près Lisieux. 2 *ex.*

MM.

Dubourg d'Isigny, Président du Tribunal civil, à Vire.
Duhamel (Henri), Négociant à Rouen.
Dulaure, Membre de la Société des Antiquaires de France, à Paris.
Durand de Lançon, Membre de la Société des Bibliophiles, à Lure. *Gr. pap.*
Du Sommerard (madame), à Elbeuf.
Duthuit (Eugène), à Rouen.
Édet-Vallée, Libraire à Rouen. 3 *ex.*
Esbran (P.-A.), à Rouen.
Fernel, Avocat à Neufchâtel, Seine-Inférieure.
Frère père, ancien Libraire à Rouen. *Gr. pap.*
Galeron, Substitut du Procureur du Roi à Falaise.
Glynne (sir Stephen), Baronet, Hawarden-Castle, Flintshire.
Godquin, Curé de la paroisse Saint-Sever à Rouen.
Goujon, Libraire à Paris.
Grout (Parfait), Médecin à Rouen.
Guillemot, Libraire à Paris. 2 *ex.*
Guttinguer (Ulric), Membre de l'Académie de Rouen, à Rouen.
Hély d'Oissel (le Baron), Conseiller d'État, Membre de la Société des Bibliophiles, à Paris. *Gr. pap.*
Hénault, Archiviste du département de la Seine-Inférieure, à Rouen.
Houel (J.), Avocat à Rouen.
Janet (Louis), Libraire à Paris.
Janet et Cotelle, Libraires à Paris.
Javault, Chef de Musique au 5e régiment d'infanterie de la Garde Royale, à Paris.
Labbey de La Roque, Chevalier de Saint-Louis, à Caen.
Lair (Pierre-Aimé), Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.
Lambert (Alphonse), à Paris.
La Mésengère, Membre de la Société des Antiquaires de France, à Paris.
Langlois (E. H.), Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Rouen.
Larenaudière, Membre de la Société de Géographie, à Paris.
Lefèvre (N.-J.), Peintre, à Rouen.
Lefèvre-Duruflé, Homme de lettres, à Ponteauthou, Eure.
Lenoir-Frère, à Rouen.

MM.

Le Prevost (Auguste), Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Rouen. *Gr. pap.*

Leray fils, à Paris.

Lesage aîné, à Caudebec.

Lesguilliez aîné, pharmacien à Darnetal.

Lever (le Marquis), à Roquefort, Seine-Inférieure.

Lezurier de La Martel (le Baron), à Hautot-sur-Seine.

Maille (Arsène), à Rouen.

Mancel, Libraire à Caen. 13 *ex.*

Marais fils, Libraire à Dieppe. 4 *ex.*

Marquis, Professeur de Botanique au Jardin des Plantes, à Rouen.

Méon, l'un des Conservateurs des manuscrits à la Bibliothéque du Roi, à Paris. *Gr. pap.*

Monteil, à Paris.

Morlent, Homme de lettres, au Havre.

Nepveu, Libraire à Paris.

Passy (Antoine), à Gisors.

Paumier, Ministre du culte protestant, à Rouen.

Periaux (Nicétas), Imprimeur à Rouen.

Pinel, Juge de paix au Havre.

Ponthieu et Compagnie, Libraires à Paris. 13 *ex.*

Pottier (A.), Médecin à Paris.

Prel, ancien Vérificateur, à Caen.

Pretavoine aîné, à Bernay.

Quesnel (Louis), à Rouen.

Renard, Libraire à Paris. 2 *ex.*

Renard, Greffier du Tribunal de Commerce, à Dieppe.

Renouard (Jules), Libraire à Paris. 5 *gr. pap.*, 8 *pap. ord.*

Rever, Correspondant de l'Institut, à Conteville, près Pont-Audemer.

Rey et Gravier, Libraires à Paris. 13 *ex.*

Riaux, Archiviste de la Chambre de Commerce, à Rouen.

Savoureux, à Rouen.

Sevalle, Libraire, à Montpellier.

Silvestre de Sacy (le Baron), Membre de l'Institut, à Paris.

Spencer Smith, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.

Tamelier, à Eauplet près Rouen.

Thierry, Conseiller honoraire de la Cour Royale, à Rouen.

MM.

Thouret, à Paris. *Gr. pap.*

Trébutien (G.-S.), Membre de la Société asiatique de Paris, à Caen.

Treuttel et Würtz, Libraires à Paris. 2 *ex.*

Vaugeois, Chevalier de la Légion-d'Honneur, à Laigle.

Vellet, Architecte à Paris.

Verdière, Libraire à Paris.

Walckenaer (le Baron), Membre de l'Institut, à Paris.

Walther, Libraire à Londres.

Werdet et Lequien fils, Libraires à Paris. 2 *ex.*

FIN.



